Histoire de la grande isle Madagascar , composée par le sieur de Flacourt,... avec une relation de ce qui s'est passé ès [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Flacourt, Étienne de (1607-1660). Histoire de la grande isle Madagascar , composée par le sieur de Flacourt,... avec une relation de ce qui s'est passé ès années 1655, 1656 et 1657.... 1661.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

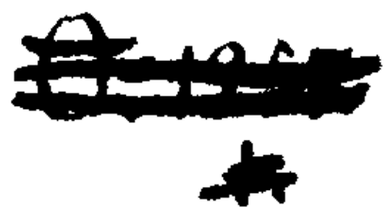
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

T 11
JK 60
A



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

HISTOIRE
DE LA
GRANDE ISLE
MADAGASCAR,
COMPOSE'E.

Par le Sieur DE FLACOVRT, Directeur General de la Compagnie Françoise de l'Orient, & Commandant pour sa Majesté dans ladite Isle & és Isles adjacentes.

Auec vne Relation de ce qui s'est passé és années 1655. 1656. & 1657. non encor veuë par la premiere Impression.



A TROYES, Chez Nicolas Oudot, & se vendent

A PARIS,

Chez GERVAIS CLOVZIER au Palais, sur les degrez en montant pour aller à la saincte Chappelle.

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MESIRE
NICOLAS FOVCQVET,

CHEVALIER, VICOMTE DE MELVN, ET DE VAVX, MINISTRE D'ESTAT, SVR-Intendant des Finances de France, & Procureur General de ſa Majeſté.

MONSEIGNEVR,

Ceſte Iſle, que ie d'eſcrits, ſe preſente à voſtre Grandeur, pour implorer voſtre ſecours, & pour vous demander des Ouuriers; afin d'exciter ſes Habitans à ſe façonner, comme les autres Nations de l'Europe, & pour leur enſeigner la bonne maniere

de cultiuer la Terre, les Arts, les Meſtiers & les Manufactures des choſes, qu'elle contient en ſon ſein, auſſi aduantageuſement que païs du Monde. Elle vous demande des Loix, des Ordonnances politiques, des Villes & des Officiers pour les y faire obſeruer. Et ce qui eſt de plus precieux que toutes les choſes du Monde: Elle vous demande des Eccleſiaſtiques, des Preſtres & des Predicateurs pour conuertir ſes Peuples, & leur enſeigner les Myſteres de la veritable Religion.

Mais bien que voſtre Grandeur ayt le principal intereſt dans l'eſtabliſſement des Colonies, deſquelles i'ay eu l'honneur d'auoir la direction ſoubs vos ordres l'eſpace de ſept ans, pendant leſquels i'ay fait aduoüer aux Habitans, que les ſeules Fleurs de Lys eſtoient celles ſoubs leſquelles ils ſe deuoient ſoubsmettre; voſtre pieté neantmoins vous y intereſſe encor beaucoup plus pour le fait de la Propagation de la Foy, que pour aucune autre conſideration humaine, & temporelle. Les lettres, dont vous m'auez honoré, m'en ſont des preuues certaines; puiſque ſans m'y preſcrire rien des affaires qui concernent le commerce du Païs; vous n'auez point eu d'autre but que de me recommander les choſes qui regardent les ſpirituelles, & le progrez que l'on y peut faire en l'inſtruction des Habitans, à la connoiſſance de la verité de noſtre Religion.

La disposition y est toute entiere, MONSEIGNEVR, *ils le souhaittent auec tant de passion, que quand ils nous voyoient aux prieres dans nostre Chapelle ils y entroient à la foule, pour tascher à nous imiter, ils presentoient leurs enfans au Baptesme, & prioient que par l'instruction on les rendist eux mesmes capables de receuoir ce Sacrement. Et quoy que nous ayons esté cinq ans dans ceste Isle sans Prestre: Neantmoins vn François auoit le soin les Festes & les Dimanches de faire repeter à ces Peuples ce que feu Monsieur Nacquard Prestre de la Mission leur auoit enseigné. Il y a plusieurs François mariez à des femmes du Païs conuerties à la Religion Chrestienne, & beaucoup d'enfans qui en sont issus. C'est vne peuplade qui est en son enfance, qui de soy est si foible, qu'elle ne se peut pas encor soustenir d'elle mesme, iusques à ce qu'elle soit paruenuë en vn âge plus fort & plus auancé. C'est ce qui fait qu'elle a besoin de vostre assistance*, MONSEIGNEVR, *secourez là, assistez là, & n'abandonnez pas les aduantages que vous y auez à present; Mais enuoyez-y des Nauires & des François le plus promptement que vous pourrez, afin que l'on voye aussi les Fleurs de Lys arborées en mesme temps que la Croix, pendant vostre Ministere & par vos soins, dans toute l'estenduë de la plus grande Isle du*

Monde. Que le Zele que vous m'auez fait paroi-tre par vos lettres ne ſe refroidiſſe pas? que la mauuaiſe intention, que quelques particuliers ont eu, pour en ruiner les progrez, portez par quelque intereſt eſtranger, ne vous face pas deſiſter d'vn ſi genereux deſſein, autant noble & glorieux à l'honneur de la France, comme aduantageux à la Religion Chreſtienne, & à la gloire immortelle d'vn ſi grand Nom que le voſtre?

Ie vous offre donc cette Iſle, MONSEIGNEVR, *non point parée ny enrichie, comme ſont la Chine, le Iapon, la Perſe, ny la grande Inde: Mais comme elle eſt dans ſa rudeſſe & dans ſa naïfueté, auſſi eſt-elle ſans fard & ſans artifice. Il n'y a rien d'aiuſté en elle que ſon antiquité, parmy laquelle elle a conſeruë ſans interruption ce qu'elle a apris de la Loy de Nature, dans laquelle elle ſubſiſte encor, à l'exception de quelque petit nombre de gens entachez du Mahometiſme.*

Receuez, MONSEIGNEVR, *ce petit ouurage, qui ne ſera dans l'eſtime du public que ſoubs l'honneur de vos Auſpices, & ſoubs l'approbation fauorable que voſtre Grandeur luy peut donner, en pardonnant à la ſimplicité de mon ſtile qui eſt conforme à ſon ſuiet, m'eſtant pluſtoſt eſtudié à la recherche de la verité qu'à la politeſſe du diſcours.*

Dans l'eſperance que i'ay conceuë qu'il ſera bien

receu de voſtre bonté; i'ay entrepris de le produire au iour, ne ſe pouuant faire ſoubs vne meilleure protection que la voſtre, & ayant l'honneur d'eſtre comme ie ſuis auec autant de ſoubſmiſſion que de reſpect,

MONSEIGNEVR,

De voſtre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-fidele ſeruiteur,
E. DE FLACOVRT.

PAR Grace & Priuilege du Roy. Il eſt permis au Sieur ESTIENNE DE FLACOVRT, Directeur de la Compagnie Françoiſe de l'Orient, & Commandant pour ſa Majeſté en l'iſle MADAGASCAR, de faire Imprimer, vendre & diſtribuer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, vn Liure contenant *l'Hiſtoire de l'Iſle Madagaſcar, & la Relation de ce qui s'eſt paſſé en ladite Iſle entre les François & les Originaires, auec les Cartes generales & particulieres de ladite Iſle, & Iſles adiacentes*, compoſées par ledit Sieur DE FLACOVRT, pendant le temps & eſpace de dix ans conſecutifs, à commencer du iour qu'il ſera acheué d'Imprimer ; auec deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & Graueurs, d'Imprimer, vendre & diſtribuer ledit Liure, faire grauer & imiter leſdites Cartes, ſans le conſentement dudit Sieur de FLACOVRT, ou de celuy à qui il aura tranſporté ſon droit, ſur les peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris le douziéme Octobre mil ſix cens cinquante-ſept.

Par le Roy en ſon Conſeil, DE LYNES.

Ledit Sieur de Flacourt a quitté, cedé & tranſporté le ſuſdit Priuilege à Pierre Lamy, François & Geruais les Clouziers, & Pierre Bien-fait Marchands Libraires à Paris, pour en iouyr du contenu en iceluy, ſuiuant l'acord faict entr'eux.

TABLE

DES CHAPITRES de l'Hiſtoire de Madagaſcar.

DEſcription generalle de l'Iſle. Chapitre I.
De la Prouince du Nord de Carcanoßi & de la Riuiere de Fanshere. Chap. *II.*
Riuiere de Manampani ou Manatengha & la vallée D'Amboule. Chap. *III.*
Du pays nommé Vohitsbanh. Chap. *IV.*
Du pays d'Itomampo, Anradſahoc, Vongbaiuou & Anachimouſſi. Ch. *V.*
Riuiere de Mangharac, pays des Erindranes & Vohits-Anghombes. Chap. *VI.*
Du pays de Menacaronha & Matatane. Chap. *VII.*
Du pays des Antauares, Riuiere de Mananzari & Vohitſmenes. Chap. *VIII.*
Du pais du Port aux Prunes ou Tametaui Sahaueh, Longue-pointe, ou Vouloüilou, Ghalemboule, Manghabé & Noſſi Hibrahim. Chap. *IX.*
De la Baye d'Antongil. Chap. *X.*
De l'Iſle Saincte Marie ou Noſſi Hibrahim, ou Iſle d'A-

braham. Chap. XI.
De la Prouince du Sud de Carcanoſſi, & iuſques à Mandrerei. Du maſſacre de Macinorbé, & de l'enleuement de Dian Ramach. Chap. XII.
Du pays de Manghabere. Riuiere de Mandrerei, des Ampatres & Caremboule. Chap. XIII.
Du pays des Mahafales, Sineh. Houlouue, & Vouronge-hoc. Chap. XIV.
Du pays des Machicores, Baye & Riuiere de ſainct Auguſtin, nommé Onghelahé. Chap. XV.
De l'Origine des zafe Ramini, ou Roandrian d'Anoſſe, & de la diuerſité des habitans de l'Iſle Madagaſcar. Chap. XVI.
Religion & croyance de la creation du monde, des Anges, & des diables. Chap. XVII.
Fable de l'origine des pechez, Chap. XVIII.
Fable de Raſoanor. Chap. XIX.
De la Circonciſion. Chap. XX.
Ieune ou Ramauaha ou Miafoutche. Chap. XXI.
Du Miſſauatſe ou entrée de la nouuelle maiſõ. Chap. XXII.
Arts & exercices de trauail. Chap. XXIII.
Des meubles. Chap. XXIV.
Des veſtemens. Chap. XXV.
De leurs ornemens. Chap. XXVI.
De leurs mœurs, vertus & vices. Chap. XXVII.
Des nombres, poids & meſures, & de leur maniere de trafiquer. Chap. XXVIII.
Des auortemens & abandon des enfans nouueaux nez aux beſtes ſauuages. Chap. XXIX.
Milice du pays auec leur maniere de iuremens, quand ils

font quelque accord, paix ou alliance. Chap. *XXX.*
Des funerailles. Chap. *XXXI.*
De la Loy, Police, & Couſtume. Chap. *XXXII.*
De la Chaſſe & de la Peſche. Chap. *XXXIII.*
Des ieux, paſſe-temps, chanſons, & danſes. Ch. *XXXIV.*
Des viures du pays & de la culture de la terre. Ch. *XXXV.*
Deſcription des Plantes. Chap. *XXXVI.*
Des Metaux & Mineraux, pierres & gommes. Chap. *XXXVII.*
Des Animaux terreſtres & des inſectes. Chap. *XXXVIII.*
Des Miels, Vins, Huilles, & des eaux minerales. Chap. *XXXIX.*
Des oyſeaux terreſtres & aquatiques. Chap. *XL.*
Des poiſſons de Riuieres & de mer, & des choſes qui ſe treuuent en icelle. Chap. *XLI.*
Des Ombiaſſes en general, de leur maniere de ſquile, & de leur Aſtrologie Iudiciaire. Chap. *XLII.*
Traicté traduict de la langue Madecaſſe touchant la force & force & vertu de chaque iour de la Lune. Chap. *XLIII.*
Traduction d'vn autre traicté en langue Madecaſſe. Chap. *XLIV.*
Des Ombiaſſes, Medecins & ſuperſtitions qu'ils appellent Attuli. Chap. *XLV.*
Du Langage, des Lettres dont ils ſe ſeruent, du Papier, & de l'Ancre. Chap. *XLVI.*
Prieres Chreſtiennes tournées en langue Madecaſſe. Chap. *XLVII.*

Explication de quelques noms propres & mots difficiles à entendre dans cette Hiſtoire.

Rohandrian, c'eſt à dire Prince, Seigneur, Monſieur.

Anacandrian, ou *Anacandrie*. C'eſt le fils d'vn *Roandrian*, & d'vne femme Noire ou *d'Ontzatſi*, ou le baſtard d'vn *Rohandrian*, qui eſt blanc.

Ondzatſi: c'eſt vn peſcheur qui eſt blanc, & eſt deſcendu des *Zaferamini*, & qui eſt moins qu'vn *Anacandrian*.

Ramini; c'eſt celuy duquel ſe diſent eſtre iſſus les Roandrian.

Rahimina; c'eſt la mere de Mahomet, de laquelles les *Roandrian* ſe diſent eſtre ſortis, qui ſe nommoit *Heminaa*.

Ra. C'eſt vne diction qui s'adiouſte deuant tous les noms propres d'homme ou de femme.

Zafe, c'eſt à dire, lignée ou race.

Voadzeri, c'eſt vn Grand d'entre les Noirs:

Androbeyzaha, *Carcanoſſi*, *Anoſſi*; c'eſt la meſme choſe, c'eſt la Prouince où eſt le Fort Dauphin.

Noſſi, c'eſt à dire Iſle.

Menachihil, c'eſt l'huille de Seſame, qui eſt vne herbe que les habitans nomment *Vohancazonh*.

Anghinc, c'eſt à dire vent,

Auarats, Le Nord ou Septentrion.

Atſignana, l'Eſt, ou le Leuant.

Atſimou, le Sud, ou le Midy.

Andrefou, l'Oüeſt ou le Ponent.
Anghin l'Eſt, le Sueſt ou Soulaire.
Anghinbohits, le Noroüeſt ou Galerne.
Talahots, le Soroüeſt, ou vent de mer.
Simoulots, c'eſt la bize ou Nordeſt.
Ananas, c'eſt vn fruict ainſi nommé par les Europeens, il ſe nomme à Manghabé, *Manaſſi*.
Banane, c'eſt vn fruict ainſi nommé par les Chreſtiés qui ont frequenté en cette Iſle, c'eſt le *Muſa d'Acoſta*.
Beſtes, ce mot s'entend pour des taureaux, bœufs ou vaches.
Taconh, c'eſt vne ſciuiere ou vn brancquard.
Sagaye, c'eſt vn mot corrompu du nom de Aſſagaye qui eſt Eſpagnol, c'eſt vn dard, vn jauelot, vne demie picque, ou vne pertuiſane, qui ſe nomme en la langue par ce mot general de *Leffo*, ou *Lefo*,
Fitorah, c'eſt vne dardille.
Sembelahé, c'eſt vn jauelot.
Coubæbi, vne groſſe & forte ſagaye.
Courout ſoue, vne pertuiſane ou dard à large fer.
Fare, ou *Ampingha*, c'eſt vne rondache ou eſcu.
Pagne, c'eſt vn mot deriué de pano de l'Eſpagnol ou Portugais, qui ſignifie eſtoffe, & du mot latin de *Pannus*. Ce mot ſe dit par les François, & s'entend par celuy de *Lamba*.
La pagne d'vne femme ſe dit *Taſi*.
Celle d'vn homme, *Lamba*.
Le corps de cotte *Acanze*.
Le haut de chauffe, *Saravohits*.
La ceinture, *Anachets, hets, ou equilambo*.

Squili, c'eſt vne eſpece de diuination que I'on nomme en France, Geomance.

Voadziri, Seigneur d'vne cõtrée & de pluſieurs villages.

Lohauohits, c'eſt vn Maiſtre de village.

Ontſoa, c'eſt le fils d'vn Lohauohits, qui n'eſt pas Riche, & n'eſt pas Maiſtre de village, qui ne deſpend que des Roandries ou Riches Anacandries.

Ondeuo, c'eſt vn Eſclaue qui n'a rien à luy en propre, & qui eſt ſerf.

Dian, Andrian, & Andian; c'eſt à dire Monſieur.

Philoubé, c'eſt à dire Monſieur ou Seigneur au païs de Manghabé vers le Nord de l'Iſle; c'eſt proprement vn Lohauohits ou Maiſtre de village.

Broutoubé, c'eſt à dire, la meſme choſe que Roandrie ou Philoubé, dans le païs de Matatane, & aux Antauares vers le milieu de l'Iſle.

Ombiaſſe, c'eſt à dire, vn Eſcriuain, vn Medecin, vn Preſtre, & vn deuin.

Vazaha, c'eſt a dire, vn Chreſtien,

Saze, c'eſt à dire, amende pecuniaire ou mulctuaire.

Louue, c'eſt ſucceſſion, heredité.

Lafic douue, c'eſt vn preſent qu'vn grand Seigneur fait, quand il entre en poſſeſſion de la Principauté ou Royauté à tous les chefs de villages qui ſe ſoubsmettent à luy, car à la mort du Prince il eſt loiſible à tous les Voadziri. *Lohauohits*, de choiſir lequel ils veulent des *Zaferamini*, pour patron & pour Maiſtre.

Fahenzie, c'eſt le tribut qui conſiſte d'ordinaire en la dixieſme partie de tout ce que l'on recueille du prouenu de la terre.

Tendre-hane, ce ſont les premices des fruicts de la terre que l'on porte au Seigneur.

Voulihene, c'eſt vne reconnoiſſance que font au Seigneur les heritiers d'vn chef de village, ſoit Anacandrie, ſoit Lohauohits ou autre.

Vilinpele; c'eſt vne amende que fait payer vn Grand à ſes alliez & confederez, lors qu'ils ont pris party contre luy pour ſon ennemy lors qu'il eſt vaincu & ſoubmis.

Vilipate, c'eſt vne recompenſe qu'vn Grand fait aux heritiers, femme & enfant d'vn homme qui à eſté tué pour luy à la guerre pour ſon ſeruice.

Fele, c'eſt vne marque que porte vn ſoldat ſur ſa teſte pour eſtre reconnu de ceux de ſon party dans le combat & dans la meſlée.

Horrac; c'eſt vn Marais à ſemer du Ris.

AVANT-PROPOS.

CEVX qui liront cette Hiſtoire n'y trouueront pas des choſes dignes d'admiration, comme en liſant celles de la Chine, du Iapon, de la Perſe, des grandes Indes, & des autres païs de l'Aſie, de l'Affrique, & de l'Europe, ils n'y verront pas obſeruer la police & le bel ordre des Chinois, faire oſtentation du luxe des Europeens & des Aſiatiques, non plus que de leurs richeſſes, mais auſſi ils n'y verront pas exercer la Barbarie & la cruauté des Americains & des Caffres de Soffala, qui ſont Antropophages, ny la beſtialité des Negres de la Guinée, qui vendent pere, mere, & parens aux Nations de l'Europe, & moins encor la folle ſuperſtition des Idolatres de Pegu, Sian, & autres païs circonuoiſins, qui ſe ſacrifient viuans aux pieds de leurs Idoles, deuant leſquelles ils courent à la foulle, les vns pour ſe coupper la gorge, ſe dechiqueter les membres, & s'eſuentrer, les autres pour ſe ietter ſoubs les roües du chariot, & ſoubs les pieds des Elephans, qui trainent vne Idole d'or penſans en cela meriter beaucoup, & que cette malheureuſe mort leur ſert pour l'expiation de leurs pechez. La Nation dont ie veux parler, croit vn ſeul Dieu Createur de toutes choſes, l'honore, le reuere, & en parle auec grand reſpect, luy donnant le nom de *Zahanhare*. Elle n'a aucun Idole ny aucun Temple, & quoy qu'elle face des ſacrifices, elle les adreſſe tous à Dieu. Il eſt vray que l'on s'eſtonnera qu'elle face la premiere offrande au diable d'vn morceau de la beſte ſacrifiée. Ce n'eſt pas qu'elle luy porte honneur: mais c'eſt comme nous diſons communement, qu'elle iette vn morceau a Cerbere, ou à vn chien pour l'appaiſer, ou qu'elle fait comme cette pauure femme qui preſentoit vne chandelle allumée à l'Image de S. Michel, & l'autre au diable, qui

eſt peint ſoubs ſes pieds. C'eſt vne mauuaiſe couſtume que cét ennemy du genre humain y a introduite, ſe ſeruant en cela de l'ignorance de ces pauures aueuglez. Ils viuent toutefois à plus preſt à la façon de nos anciens Patriarches, ils nourriſſent des trouppeaux de bœufs, Cabrits & moutons, ils n'ont que de petites maiſons aſſez commodes pour eux. Ils viuent de ce que leur rapporte la terre qu'ils cultiuent; ils ont des ſeruiteurs & des eſclaues, par leſquels ils ſe font ſeruir auec douceur; ils ſe contentent pour veſtemens d'vne piece d'eſtoffe, auec la ceinture: & les femmes auec vne pagne en forme d'vne iuppe & d'vn corps de cotte, ſans linge, bonnet, ny ſouliers. Ils ſont ſans ambition & ſans luxe, & viuent plus contens des fruicts que la terre leur donne, & des beſtiaux qu'elle leur nourrit, paſſant plus doucement leur vie que les autres habitans de l'Europe. Ils ne ſont point ſubjets à beaucoup d'incommoditez que l'on a dans les grandes villes. La Terre ne s'y vend point, les baſtimens, le bois, & les couuertures des maiſons ne leur couſtent que la peine de les aller querir; & de les choiſir à leur gré. Le poiſſon ne leur couſte qu'à peſcher, & le gibier qu'à prendre à la chaſſe. Ils n'ont que faire d'auoir peur des beſtes farouches, n'y en ayant point; & moins encor de beſtes venimeuſes; d'autant qu'il n'y a aucun ſerpent nuiſible à l'homme, quoy qu'il y en aye de tres-gros. Les froidures, les gelées, les neges, n'y les glaces, ne leur donnent point d'apprehenſion, d'autant qu'il n'y en a point. Les grandes chaleurs n'y ſont point ſi incommodes comme elle ſont en Eſté en France, d'autant que comme les iours y ſont preſque eſgaux aux nuicts, elles ne durent pas ſi long-temps. Et en outre le grand chaud, commençant durant l'Eſté à neuf heures du matin eſt terminé à trois heures apres midy, pendant lequel temps il s'eſleue vne briſe de la mer qui modere tellement la chaleur, meſme en plein midy, que pluſieurs fois ie n'en ay point eſté incommodé à cauſe de ce vent frais qui la temperoit, ce qui dure enuiron trois ou quatre mois l'année, les huict autres n'eſtant qu'vn perpetuel printemps.

Ces peuples n'ayans eu aucune communication ny com-

merce auec les habitans des terres fermes de l'Ethiopie, à cauſe de l'ignorance de la Nauigation, n'ont point receu les changemẽs des Loix, & des Couſtumes qui s'y ſont introduites de temps en temps: mais ils ont ſeulement conſerué celles qui ont eſté en vſage dans les païs d'où ils ſont venus, qu'ils ont apportez auec eux quand ils ont paſſé dans cette Iſle. Ceux que i'eſtime y eſtre venus les premiers, ce ſont les Zaffe-Hibrahim, ou de la lignée d'Abraham, habitans de l'Iſle de ſaincte Marie, & des terres voiſines; d'autant qu'ayans l'vſage de la Circõciſion, ils n'ont aucune tache du Mahometiſme, ne connoiſſent Mahomet ny ſes Caliphes, & reputent ſes ſectateurs pour Caffres & hommes ſans Loy, ne mangent point, & ne contracte aucune alliance auec eux. Ils celebrent & chomment le Samedy, non le Vendredy, comme les Maures, & n'ont aucun nom ſemblable à ceux qu'ils portent; ce qui me fait croire que leur anceſtres ſont paſſez en cette Iſle dés les premieres tranſmigrations des Iuifs, où qu'ils ſont deſcendus des plus anciennes familles des Iſmaelites dés auant la captiuité de Babylone, ou de ceux qui pouuoient eſtre reſtez dans l'Egypte enuiron la ſortie des enfans d'Iſraël. Ils ont retenu le nom de Moyſe, d'Iſaac, de Ioſeph, de Iacob, & de Noé. Il en peut eſtre venus quelques-vns des Coſtes d'Ethiopie: mais les Blancs nommez *Zaferamini*, y ſont venus depuis cinq cens ans. Et les *Zafeoaſimanbou*, des Matatanes qui ſont les Eſcriuains, n'y ſont venus que depuis cent cinquante ans.

Ie n'ay point voulu inſerer dans la ſuite de cette Hiſtoire vne Fable que les Grands d'Anoſſi faiſoient accroire aux Negres; afin de les raualler au deſſous d'eux, qui eſt; Que Dieu ayant crée Adam de la terre, il luy enuoya vn ſommeil pendant le quel il tira vne femme de ſa ceruelle, de laquelle ſont deſcendus les Roandrian. Vne autre femme du col, de laquelle ſont deſcendus les Anacandrian. Vne autre de l'eſpaule gauche, dont ſont iſſus les Ondzatſi. Vne autre du coſté droict, dont ſont deſcendus les Grands Voadziri qui ſont Noirs. Vne autre de la cuiſſe, de laquelle ſont venus les Lohauohits. L'autre du gras de la iambe, dont ſont venus

les Ontsoa. Et l'autre de la plante du pied, de laquelle sont issus les Esclaues. Ce qui a fait inuenter aux Grands cette Fable, ç'a esté pour contenir chacun dans son rang & dans sa qualité: car en ce païs vn homme ne peut iamais estre plus releué, que ce que porte sa naissance, quelque richesse qu'il ayt peu acquerir par son industrie ou mesnage, & dont le Maistre herite apres sa mort, & non ses enfans.

L'vsage de la Geomance y a esté apporté par les premiers qui sont *Zafehibrahim*, qui sont en cela les plus superstitieux: Cette superstition est commune aussi parmy toutes les Nations, de l'Affrique, & de l'Asie.

La langue est vnique & seule dans toute l'Isle, qui a en beaucoup de choses quelque rapport auec la langue Grecque, soit en sa façon de parler, soit dans la composition des mots & des verbes.

Dans la façon de parler l'on y remarque le changement de quelques consonantes, ainsi que le *vita* se change en *b* Latin. Le *vau* parmy les Madecasses se change en bé. Et ce lors que le mot precedent se termine par vne consone, ainsi que *Vohits* signifie Montagne, & pour dire dans la Montagne, il faut dire *Ambohits*.

La *Lan*, signifie chemin, pour dire en chemin, il faut dire *Andelan*, ainsi la lettre *l*, se change en *d*, *fasso* signifie le sable ou riuage de la mer, pour dire au riuage l'on dit *An pasſo*. La lettre *v* se change en *b*. *l*, se change en *d*, *f* se change en *p*, & ainsi de plusieurs autres. Les mots & verbes se composent.

Il y a vn traitté imprimé soubs le nom de François Cauche, qui descrit quelque chose de l'Isle Madagascar, mais parmy cette description, l'Autheur y a meslé des voyages qu'il n'a pas fait, comme celuy des Isles de Comoro, d'Antongil, de Boamaro, de saincte Marie, de la mer Rouge, & de l'Isle Socotora. En cela il ne dit pas la verité: car il est venu dans le Navire de Goubert pour soldat ou compagnon, il n'a bougé de Madagascar depuis la perte dudit Navire, & y a demeuré iusques au retour du Capitaine Rezimont qui retourna en France en l'année mil six cens quarante-quatre. Pendant son seiour dans l'Isle, qui a esté enuiron de trois

ans au plus, il a touſiours eſté dans le païs de Carcanoſſi, d'où il a eſté vne fois par terre à Matatane, & vne autre-fois aux Ampatres, il parle aſſez raiſonnablemẽt de Carcanoſſi, ſinon que comme il n'entendoit la langue qu'en iargonnant auec les Negres, il s'eſt beaucoup abuſé dans le Dialogue que l'on a fait imprimer dans ſon Liure, il n'y a point de Negre de l'Iſle qui le puiſſe entendre. Pour le regard des autres Prouinces qu'il deſcrit & de ſes autres voyages, il y a inſeré ce qu'il a oüy dire aux Matelots de Rezimont qni auoient fait ce voyage de la mer Rouge auant qu'il fuſt venu dans l'Iſle Madagaſcar.

Vincent le Blanc fait vne deſcription de cette Iſle ſur le rapport d'vn autre, qui eſt tout a fait fabuleuſe, diſant qu'il y a vne ville & vne Riuiere qui ſe nomment Ienibarou, & vn Roy qui ſe fait tirer en vn chariot par quatre bœufs. Iamais dans l'Iſle ils n'ont eu aucun vſage de chariots; & tout ce qu'il en dit eſt rempli de fables. D'autres ont dit qu'il y a des Elephans, des Tygres, des Chameaux, & des Lyons il n'y a aucun animal nuiſible à l'homme que dans les Riuieres & eſtangs, où il y a des Crocodilles qui n'y ſont point tant à craindre que l'on ſe pourroit imaginer: d'autant qu'ils ne frequentent que les endroits les plus ſolitaires, & ne hantent que fort peu les lieux qui ſont frequentez par les habitans. Les Chameaux que quelques Autheurs ont deſcrit, ne ſont autre choſe que les bœufs du païs, qui ont tous vne boſſe de graiſſe ſur le chignon du col: Et comme ils n'en ont parlé que par ouy dire, ils ſe ſont figurez que c'eſtoient des Chameaux.

Il a eſté neceſſaire dans ma Carte generalle de l'Iſle que ie me ſeruiſſe, aux lieux & Coſtes qui n'ont point encor eſté connus par nous autres François, des noms que l'on void dans les Cartes imprimées, leſquels ont eſté impoſez par les Portugais aux Caps, Havres & terres qu'ils ont veües ſur les coſtes de la mer: ainſi ont-ils donné le nom de ſainct Laurens à cette Iſle, parce qu'ils l'ont deſcouuerte, le iour de ſainct Laurens. Tous les païs & fleuues qui ont eſté deſcouuerts par les François, ont les noms qui ſont en vſage parmy

les Originaires du païs.

L'on trouuera dans cette Hiſtoire beaucoup de mots dont ie me ſers, qui ſont de la langue du païs, ayant eſté forcé de m'en ſeruir pour mieux exprimer les choſes dont iè traite. I'y ay remedié par vne petite Table, dans laquelle l'on trouuera l'explication de chaque mot; qui pourroit donner de la peine au Lecteur à entendre ſans ce petit ſecours. I'aurois bien parlé d'vne Nation que l'on m'a dit auoir eſté autresfois dans l'Iſle, laquelle ſe nommoit *Ontayſatroüha*, & habitoit les Montagnes qui ſont entre le païs des *Anachimouſſi* & la Riuiere de *Ranoumene*. Ceſte nation n'auoit aucune communication auec ſes voiſins; Mais leur faiſoit la guerre, ſe ſeruoit de l'arc & de la fleche, mangeoit ſes ennemis & les voyageurs qui paſſoient par ſon païs. Ces Barbares mangeoient les malades lors qu'ils ſe voyoient hors d'eſperance de gueriſon, ils leurs coupoient la gorge; & en portoient les mains à leurs Roy pour les manger. Les peres & meres n'auoient point d'autres Sepulcres que leurs enfans. Ils nourriſſoient des troupeaux de vaches, ne chaſtroient ny Taureaux, ny Beliers, ny Boucs, ny Cocqs, & ſe contentoient ſeulement du laict des Vaches, & quand elles mouroient ils les enterroient, comme auſſi les Taureaux Moutons & Cabrits, & ils les faiſoient coucher ſur des nattes, lors qu'ils vouloient dormir. Ils mangeoient leurs chiens quand ils ne pouuoient plus chaſſer le Sanglier, dont ils eſtoient friands. Ils cultiuoient la terre à la façon des autres Nations de l'Iſle. Ils eſtoient tres-mal faits, & tres-mal formez. Ils auoient les yeux petits, la face large, les dents aiguës, le nez tres camus, les leures tres groſſes: & les cheueux frizez & courts, la peau rougeaſtre, ſans barbe, le ventre grand & les iambes greſles. Ce qui faiſoit qu'ils eſtoient agiles à courir. Ils ſe ſont ſi bien mangez les vns & les autres, qu'eſtans reduits à vn tres-petit nombre; ils ont eſté tous exterminez depuis vingt ans par leurs voiſins, & leurs ennemis, ſans qu'il en ſoit reſté vn ſeul de l'vn & l'autre ſexe. I'ay apris cecy d'vn Maiſtre de village du pays des Machicores de leur voyſinage, & m'a eſté confirmé par pluſieurs autres.

Il y a en plusieurs endroits des hommes vrayment sauuages que l'on nomme *Ompizées*, qui ont femmes & enfans, qui laissent croistre leur poil, leur barbe & leurs cheueux, & vont tout nuds, & se contentent d'vne fueille de Balisier pour couurir leur nudité. Ils viuent dans les bois les plus espais & les moins frequentez, fuyent la conuersation des autres Negres, viuent de pesche, de chasse, de fruicts & de racines qu'ils treuuent dans les bois, de miel iauuage, comme aussi de sauterelles ou Locustes.

Quelques vns ont voulu faire accroire qu'il y auoit des Geans, & des Pigmées: ie m'en suis informé expres, ce sont des fables que racontent les ioüeurs *d'Herrauou*. I'ay veu vn endroit proche d'Itapere où il y a grande quantité de pierres plantées debout, où l'on m'a dit que c'estoit des Pygmées qui y estoient enterrez. Ces Pygmées estoient venus en grand nombre faire vne course dans le païs d'Anossi dont ils furent repoussez iusqu'à la Riuiere d'Itapere, laquelle n'ayans pû passer faute de batteaux, ils furent tous mis à mort, & pour marque de victoire les victorieux les enterrerent tous, & dresserent ces pierres.

CARTE DE CARCANOSSI, VALLÉE D'AMBOVLE,

ET PARTIE V PAYS DES MACHICORES EN L'ISLE DE MADAGASCAR Desseignée par le S.r de Flacourt.



HISTOIRE DE L'ISLE MADAGASCAR.

DESCRIPTION generale de l'Isle.

CHAPITRE PREMIER.

L'ISLE sainct Laurens est par les Geographes nommée Madagascar, par les habitans du païs Madecase, par Ptolomeé Memuthias, par Pline Cerné, par l'Autheur de la Geographie Nubienne, par les Perses & Arabes Sarandib: mais son vray nom est Madecase. Elle est située par sa longueur Nordnordest & Sudsudoüest depuis le 11. degrez 12. minutes sud de la ligne equinoctiale iusques au 25. degré 50. minutes Sud. Sa longitude gist entre 72. degrez 20. minutes Est du Meridien de l'Isle S. Georges des Asores jusqu'au 76. degrez 40. minutes, esloignée d'enuiron 70. à 100. lieuës des costes d'Ethiopie, Soffala & Mosambique. Toute la coste du costé de l'Est court au Nordnordest &

Sudsudoüest depuis la pointe d'Itapere dite Fitorah jusques à la Baye d'Antongil. Et de la Baye d'Antõgil jusques au bout de l'Isle, la coste court droit au Nord.

Depuis la pointe d'Itapere jusques aux Caremboulles, La coste court à l'Oüest en faisant vne maniere de quart de de cercle.

Le long de cette coste sont l'Ance Dauphine nommée par les gens du païs Tholonghare, l'Ance de Ranoufoutchi nommée par les Portugais l'Ance aux Gallions, & l'Ance de Caremboule nommée par les Hollandois leur Cimetiere, d'autant qu'il y a eu vn naufrage signalé d'vn grand navire de Hollande qui alloit dans les Indes, dont la pluspart des gens ont esté massacrez dans la prouince de Caremboule.

La pointe d'Itapere est située sous 25. degrez 6. minutes latitude Sud la pointe de l'Ance de Tholanghare, où est le fort Dauphin est située sous les 25. degrez 10. minuttes latitude Sud à 2. lieuës de la pointe d'Itapere, entre lesquelles est l'Ance Dauphine. La variation de l'aiguille d'aymant est au Nordoüest 19. degrez. Depuis l'Ance Dauphine il y a bien 30. lieues jusques à l'Ance de Caremboule, qui gist sous les 25. degrez 30. minutes latitude Sud.

Depuis Caremboule jusques à la bouche de la riuiere de Sacalite, la coste s'estend au Nordoüest, & depuis Sacalite jusques au 17. degré Sud la coste va presque au Nord en declinant vn peu au Nord-quart-de-Nord-est, & depuis le dix-septiesme degré iusques au 14. la coste s'estend au Nord, qui est le bout de l'Isle. Toute cette coste est entre couppée de belles & grandes riuieres, Bayes & Ances, où il y a de bons ports & havres.

Cette Isle est vne des plus grandes qu'il y aye au monde, remplie de montagnes fertiles en bois, pasturages & plantages de campagnes arrousées de riuieres & d'estangs poissonneux, elle nourrit vn nombre infiny de bœufs bien differens de ceux de l'Europe, ayans tous sur le dos vne certaine bosse de graisse en forme de louppe. Ce qui a fait dire à quelques Autheurs qu'elle nourrissoit des Chameaux. Il y a de trois sortes de bœufs, sçauoir ceux qui ont des cornes,

ceux qui ont les cornes pendantes & attachées à la peau, & ceux qui n'en ont point & qui n'ont pas mesme disposition d'en auoir jamais : car au milieu du front ils ont vne petite eminence d'os couuerte de peau, ils ne laissent pas de se battre bien contre les autres taureaux en choquans de leur teste contre leur ventre. Ils courent tous comme des cerfs & sont plus hauts de jambes que ceux de l'Europe. Elle nourrit des moutons à grosse queuë, y ayant eu tel mouton dont la queuë a pezé 20. liures, estant grossie d'vne graisse qui ne se fond point, & est tres delicate à manger. Ces moutons ont la laine comme le poil des chevres. Il y a aussi quantité de beaux cabrits & tres-priuez ; quantité de volailles & pintades, que l'on nomme en France poulles de Guinée, de priuées & de Sauuages, il y a peu de bestes dommageables à l'homme & au bestial. Il y a des Sangliers dans les bois differents de ceux de l'Europe & moins dangereux. Ils sont fort hideux à voir, ayans deux cornes sous les deux yeux, lesquelles sont couuertes de peau, & n'excedent pas vn poulce de hauteur, la chair des femelles & des ieunes quand ils sont gras est tres-sauoureuse. Il y a grande quantité d'animaux, d'oyseaux & de poissons que ie deseriray cy-apres chacun en son lieu, comme aussi beaucoup de plantes & de raretez.

Cette Isle se diuise en plusieurs prouinces & regions gouuernées par diuerses natiõs toutes d'vn mesme langage : mais de differentes couleurs, mœurs & sans religion : hormis ceux qui se nomment Zafferamini ou Rahimina de la bãde du Sud qui sont entachez de quelques superstitions de Mahomet, & & d'autres vers la bande du Nord qui se disent Zaffehibrahim : c'est à dire lignée d'Abraham, qui tiennent quelque coustume du Iudaïsme, & ne connoissent point Mahomet.

Depuis la Baye d'Antongil en venant vers le Sud tout le païs le long de la coste de la mer a esté descouuert par les Frãçois iusques à la Baye de Sainct Augustin, comme aussi toutes les terres qui sont par le milieu de l'Isle, depuis le païs des Vohits Anghombes, qui sont sous le dix-neufiesme degré d'icelle : iusques au bout du Sud, dont les prouinces

ſont les Vohits Anghombes, Eringdranes, Anachimouſi, Matatane, Antauares ou Mananzari, Ambohitſmenes, Enghallenvoullou, Noſſihibrahim, ou l'Iſle ſaincte Marie, Lamanouf, Iuonrbon. Itomampe, Manamboule, Icondre, Alhſſachpaïs de la Vigne, la vallée d'Amboule, Anoſſi ou Androbeizaha, Ampatres, Caremboulles, Machicores, Mahafalles, Iuoronhehoc, Houlouue, & Siueh. Toutes ces prouinces ſont aſſez grandes, & la moindre eſt comme la Brie; Machicore la plus grande de toutes a enuiron 70. lieuës de longueur & 40. de largeur.

Les plus peuplées ſont les Vohits Anghombes, les Anſianactes & les Erindranes. Ces païs ſont en perpetuelles guerres les vns contre les autres, le tout pour s'entre-voller & enleuer les beſtiaux, ſous pretextes de vieilles querelles.

Toutes ces Prouinces ſont gouuernées par pluſieurs Tyranneaux qui ont empieté l'authorité, par adreſſe & par force, dont les enfans ſuccedent aux peres, & tiennent ainſi les habitans ſuiets ſous le joug de ſeruitude.

Ie commenceray la deſcription des prouinces par les Emboucheures des riuieres, dont la pluſpart des prouinces portent le nom. Premierement par la ruine de Fanshere ou de Raneuatte en continuant juſques à la Baye d'Antongil vers le Nord, & puis ie reuiendray vers le Sud en tirant depuis la riuiere de Fanshere, iuſques à la riviere d'Onghelahé, autrement dite S. Auguſtin. Et par ainſi ie deſcriray tous les païs qui ont eſté deſcouuerts par les François en pluſieurs voyages qu'ils ont fait, tant en guerre qu'en traitte & marchandiſe.

CHAPITRE II.

Riuiere de Fanshere Prouince de Carcanoſſi ou Androheizaha.

LA riuiere de Fanshere, de Raneuatte, ou d'Imours, autrement dite Rahehon, à ſon emboucheure en la Pro-

uince d'Androbeïzaha ou Carcanoſſi à 25. degrez 18. minuttes Sud à trois lieuës du fort Dauphin, qui eſt en hauteur de 25. degrez 10. minuttes, & de variation Nordoüeſt 19. degrez. Cette Riuiere tire ſon origine de la montagne de Manghaze, & ſe groſſit de pluſieurs petits ruiſſeaux & riuieres, qui deſcendent de pluſieurs montagnes de cette prouince, de la riuiere d'Acondre, de celle de Manambare, & de celle d'Andravoulle : puis entre dans la mer, ayant ſon entrée la pluſpart de l'année bouché, & ne deſbouche point que par les grandes pluyes, ou bien quand la mer eſt bien haute, ſon eau iuſques à vne lieuë vers la terre eſt touſiors ſalée, hormis quand elle eſt deſbouchée.

Il y a grande quantité de Crocodiles, comme dans toutes les riuieres de cette Iſle. Vers ſon emboucheure, elle forme vn eſtang d'vne lieuë de large, & a tant de profondeur, qu'vn Nauire y pourroit nauiger, ſi elle eſtoit touſiours deſbouchée, ce qui ſe pourroit faire par artifice, & ainſi il y auroit le plus beau port du monde à mettre des Nauires à l'Abry.

Il y a pluſieurs Iſles & peninſules, & pluſieurs belles prairies à nourrir du beſtial, & les terres d'alentour ſont tres-excellentes, pour planter toutes ſortes de viures. C'eſt vn tres-agreable païs qui eſt enuironné de hautes montagnes & remply de petites buttes & plaines tres-fertilles. Le long de cette riuiere & des autres qui y entrent, ſont les bourgs des grands du païs, dont les principaux ſont Fanshere, Imanhal, Cocombes, Andravoulle, Ambonnetanaha, Maromamou, Imours, Manambaro, Vattemalame, Marofoutouts, Fananghaa ſans les autres villages, & hameaux qui ſont en grande quantité dans cette Prouince: les riuieres qui y deſcendent ſont, Acondre, Imanhal, Manambaro & autres ruiſſeaux qui ſeroient longs à nommer.

C'eſt en cette Prouince qu'habitent les Blancs qui y ſont venus depuis cent cinquante ans, qui ſe nomment Zafferamini ou Rahimina, c'eſt à dire la lignée de Imina mere de Mahomet. Ceux-cy ſont diuiſez en trois conditons ou eſtats,

ſçauoir en Rohandrian, Anacandrian, & Ondzatſi, les Rohandrian ſont ceux dont ils tirent leur Roy, ou grand qu'ils nomment Ompiandrian, ou Dian Bahoüache & tiennent rang de Princes.

Les Anacandrian ſont ceux qui ſont ſortis d'vn Rohandrian & d'vne femme qui eſt ou d'entre les Noirs, ou d'entre les Anacandrian ou Ondzatſi. Ils ont tous la peau rouge & les cheueux longs, point ou peu friſez, comme les Rohandrian. Ces Anacandrian auſſi bien que les Rohandrian ont cét auãtage que de couper la gorge aux beſtes. Les Ondzatſi ſont des gens qui ont la peau rouge, & les cheueux faits comme les Rohandrian & Anacandrian, mais qui ne peuuent pas couper la gorge ſeulement à vn poulet: ils s'addonnent à peſcher, & ſont deſcendus des baſtards des Anacandrian, & de la lignée des Matelots qui ont amené en cette Iſle les Zafferamini.

Ces gens-cy n'ont aucune Religion ny Temple, mais tiennent quelque couſtume de ſacrifier des beſtes, quand ils ſont malades, quand ils veullent planter leurs Ignames & ris, quand ils les veullent cueillir, quand ils circonciſent leurs enfans, quand ils veullent entreprendre vne guerre, quand ils font les entrées de leurs maiſõs nouuellemẽt faites, quand ils ont eu quelque ſonge & quand ils inhument leurs parens morts. Des premices de la beſte ils en offrent au diable & à Dieu, en nommant le diable le premier, *Dianbilis Aminnanhahare*, comme qui diroit le ſeigneur diable auec Dieu, ils tiennent ces ſuperſtitions de leurs anceſtres, qui eſtoient Mahometans, & de leurs Eſcriuains, qu'ils nomment Ombiaſſa qui ſont grands fourbes & trompeurs.

Dans cette Prouince habitent les Noirs qu'ils nomment Oulon Mainthi & Marinh, qui ſont diuiſez en quatre, ſçauoir Voadziri, Lohavohits, Ontſoa, & Ondeves, les Voadziri ſont les plus grands d'entre les Noirs, & ſont les chefs des contrées, deſcendus des Maiſtres du païs auant qu'ils ſe fuſſent ſoubmis ſous les Blancs, ils ont pouuoir de couper la gorge aux beſtes, lors qu'ils ſont eſloignez des Blancs, ou qu'ils n'y a ny Rohandrian ny Anacandrian en leurs villages,

Les Lohauohits ſont ceux qui ſont deſcendus des Voadziri & qui ſont grands auſſi entre les Noirs : mais la difference qu'il y a entre l'vn & l'autre, c'eſt que l'vn commande en vne contrée & l'autre a ſeulement commandement ſur ſes gens, & en ſon village, & y peut couper la gorge à la beſte qu'il veut manger, eſtant eſloigné des Blancs ; les Ontſoa ſont au deſſousbs des Lohauohits ; les Ondeues ſont les pires de tous, ce mot d'Ondeue ſignifie homme perdu.

Le Cap S. Romain par les François nommé Cap de Rancuatte ou Hehohale par les Noirs, eſt à demie lieuë de l'emboucheure de ladicte riuiere. Ce Cap ſe void de 10. ou 12. lieuë en mer du coſté du Nordeſt en ſinglant le long de la coſte ; depuis ce Cap il ſe forme vne grande Ance en forme de croiſſant iuſques à la pointe de Dian Panrouge ou Fitorah, au milieu de laquelle il y a comme vne eſpece de peninſule, qui eſt ce que l'on nomme Tholanghare, au Nord de laquelle eſt le fort Dauphin, & à l'abry duquel, eſt le port Dauphin, & cette Ance depuis Tholanghare juſques à Dian Panrouge eſt nommée par les François, ance ou Baye Dauphine, & depuis Tholanghare juſques au Cap S. Romain, nous nommons cet eſpace, Ance de Siuoure du nom d'vn eſtang qui ſe desbouche aux grandes pluyes, qui eſt formé de cinq ou ſix petits ruiſſeaux qui deſcendent dedans.

Dian Panrouge ou Riuiere de Fitorah, eſt vne riuiere qui desbouche ſouuent, à cauſe des ruiſſeaux qui viennent des montagnes de Lipoumami, Marmanghire, & Inatte, qui forment vn grand eſtang nommé Langoranou. Cette riuiere s'eſcoule dans l'Ance Dauphine à 25. degrez 6. minutes Sud. A demie lieuë de la pointe de Dian Panrouge, il y a vne roche qui briſe vers l'eau, dont tout pilote ſe doit garder en entrant dans l'Ance Dauphine.

Itapere eſt vne grande Ance qui prend ſon nom de la riuiere qui y entre à la mer. Cette Ance eſt bonne pour nauires, & barques qui y ſont aſſez bien moüillées, mais l'entrée y eſt dangereuſe, à cauſe des roches qui ſont ſous l'eau, il y a vn Iſlet qui ſe nomme Saincte Claire : à l'abry duquel on ſe met. La riuiere, qui eſt en hauteur de 25 degrez à l'ex-

tremité de l'Ance, vient des montagnes prochaines, & vne chalouppe y peut entrer; cette Ance se nomme aussi Loucar, il y a bon abry pour Barques, & pour Nauires.

Manghafia est vne riuiere qui donne son nom à l'Ance, & l'Islet qui y est, a esté nommé par les estrangers saincte Luce; il y a bon moüillage pour de grands Nauires, vne Chalouppe peut entrer dans la riuiere. C'a esté ou premierement les François ont fait habitation, elle est à 24. degrez. 30. minutes latitude Sud, cette riuiere vient de la montagne de Siliua.

Harangazavac est vne autre petite riuiere à demie lieuë tirant au Nordnordest.

Manambatou est vne riviere bien nommée, à cause des roches qui y sont à son entrée, elle est à deux lieuës de Manghafia.

Fautacq & Sama sont deux autres riuieres, qui sont tousiours bouchées, si ce n'est par les grandes pluyes qu'elles se desgorgent à la mer.

Tout ce païs, depuis Manatengha jusques à Manghafia & Itapere, est de la dependance de Dian Boulle Voadziri, qui est le plus ancien de cette contrée: qui rend hommage aux Rohandrian de Carcanossi, & leur est subiet. Depuis Manatengha iusques à Mandrerei, c'est ce que l'on nomme Androbeizaha ou Carcanossi.

CHAPITRE III.

Riuiere de Manatengha ou de Manampani & de la vallée d'Amboule.

MANATENGHA est vne grande riuiere qui descend de la vallée d'Amboule, laquelle ne se bouche point & est sous le Tropique de Capricorne, en mesme hauteur que la Baye S. Augustin, où est la bouche de la riuiere d'Yong Lahé. Dans son emboucheure il y a de grãds estangs & islets.

Le

le païs y eſt tres-agreable: mais à ſon entrée il y a tant de Roches que l'on a pas encore eſpreuué à y faire entrer des barques.

Cette riuiere deſcend des meſmes montagnes, deſquelles vient celle de Fanshere, elle eſt formée des ſources & ruiſſeaux des montagnes d'Encalilan, Hiela, & Manghaze, elle ſe nomme Manampani juſques pres de ſon emboucheure qu'elle ſe nomme Manatengha. Elles laue toute la vallée d'Amboulè, & reçoit beaucoup d'autres ruiſſeaux & riuieres qui viennent des hautes montagnes, au trauers deſquelles elle paſſe, & elle court droit à l'Eſt.

La vallée d'Amboule eſt vne tres-fertile vallée pour les Plantages & pour les Ignames blanches principalement, qui y viennent en grande quantité. C'eſt en cette vallée où ſe fait l'huille de Sezame ou Menachil. Il y a quantité de mines de fer & d'acier, c'eſt là où ſe forgent les plus belles ſagayes, & les meilleurs ferremens; les paſturages y ſont tres-excellents; les Bœufs & Vaches y ſont tres-graſſes, & leur chair y eſt de tres-bon gouſt.

Il y à vne fontaine d'eau chaude ſouteraine pour les maladies froides des membres proche le grand village nommé Amboule. Cette fontaine eſt à quatre thoiſes d'vne petite riuiere, au fond de laquelle le ſable eſt ſi chaud, que l'on n'y ſçauroit pas ſouffrir les pieds; quoy que l'eau de la riuiere ſoit froide. L'on croit que la ſource de la fontaine chaude paſſe par deſſous la riuiere, l'on y fait cuire vn œuf: mais il faut qu'il ſoit vingt-quatre heures dans la fontaine pour durcir.

Les habitans ſont gouuernez par vn Voadziri qui s'apelle Rabertau, qui eſt le Chef & le plus ancien des grands de cette vallée. Il eſt riche en beſtial & en toutes ſortes de commoditez pour la vie. Toutefois il n'eſt pas obey: car quelques fois quand il y a diſette de viures; ils s'amaſſent cinq ou ſix cens hommes de ſes ſubjets & s'en viennent à ſa maiſon, le lient, luy & ſes femmes, & menacent de le tuer, pour l'obliger à leur donner du beſtial pour viure. Ce qu'il fait auſſitoſt pour ſe deliurer de leurs mains; puis apres quand

les viures ſont bons, il ſe fait payer par les vns & par les autres au quadruple de ce qu'il leur aura donné.. Cependant les peuples de cette vallée qui ſont bien deux ou trois mille hommes, ſont tres- libertins & inſolens enuers leurs maiſtres, & ce païs eſt le refuge de tous les vagabons & faineants.

A l'Oüeſt eſt vne petite prouince qui ſe nomme Izame où ſe forge le meilleur fer, & ſe fait le menachil ou huille de Seſame en plus grande quantité. Les habitans ſont les plus hardis & les plus vaillans de cette Iſle, & ſont enuiron huict cens hommes; dont le maiſtre eſt parent de Rabertau, comme auſſi les grands & Voadziri circonuoiſins.

CHAPITRE IV.

Du pays nommé Vohitsbanh.

CE païs eſt cõtenu depuis la riuiere de Manatengha ſous le Tropicque de Capricorne iuſques à la riuiere de Manãghare qui eſt ſous les 22. degrez & demy de Latitude Sud. Et dans la terre il s'eſtẽd juſques à la riuiere d'Itomãpo, au païs d'Anradſahoc, à la ſource de Mandrerei, & juſqu'au païs de Fanghaterre. Il eſt commandé par pluſieurs Seigneurs de contrées. Ce ſont gens qui ſont en continuelles diſſentions & meffiances les vns des autres pour de vieilles querelles qu'ils n'oublient iamais, & ſe renouuellent de pere en fils. Il eſt fort montagneux & ſe void de loin à la mer. C'eſt l'abord ordinaire des nauires qui viennent reconnoiſtre la terre, puis ſinglent le long de la coſte pour venir au port Dauphin. Il abonde en miel, bœufs, cannes de ſucre, Ignames, ris, & autres viures; dont les habitans ſont ſuffiſamment fournis. Leurs Pagnes ſont d'vne certaines eſcorce d'arbre qu'ils nomment Fautatsranou, ou bien en achetent aux Matatanes faites d'vne autre eſcorce nommée Auo, où viennent achepter en Carcanoſſi ou aux Ampa-

tres despagnes de cotton. Ils ont quantité de mines de fer & acier, leurs armes sont vne rondache de bois couuerte de cuir d'vn bœuf & vne forte Sagaye. Ils sont tous noirs & ont de grosses cheuelures frisées. Ils sont larrons & volleurs, & vont enleuer des enfans de leurs voisins & des esclaues pour les vendre au loing & quelques-fois leurs parens proches; Ils n'ont aucune Religion, ainsi que tous les Noirs de l'Isle, ils ne mangent point de viandes de porc, & sont circoncis. Ils craignent les Blancs des Matatanes qui sont Zafferamini : d'autant qu'ils appreheudent d'estre charmez & ensorcelez par eux, à cause de l'escriture qu'ils sçauent, ayans croyance que par les caracteres & escritures lesdits Matatanois les peuuent faire languir de maladies & mourir ainsi qu'ils leur font accroire.

Manatengha a quatre bouches, scauoir Vinang-adsimo, Manauaza, Sagandacan & Vinangauarats, à vne lieuë l'vne de l'autre, quatre lieuës au delà est la riuiere d'Auiboule, qui est tousiours desbouchée, où il y peut entrer vne barque; c'est celle que Rezimont a nommée la riuiere sainct Gilles, il n'y a maintenant aucuns habitans que de pauures Ompizées & pescheurs : le païs ayant esté ruiné par la guerre, quoy que ce soit vn tres-excellent païs. La coste est bordée de tres-hautes montagnes depuis Manghafia iusques à Sandrauinangha, que l'on nomme les montagnes de Viboulle, ou autrement les Vohitsbans, ce sont païs hauts, remplis de bois & de fertilles vallées, copieuses en miel; c'est de là où l'on tire la plus grande quantité de miel.

A deux lieües il y a vne riuiere qui se nomme Andraghinta, puis à vne lieuë de là est la riuiere de Sandrauinangha, bouchée, qui vient desdites montagnes. C'est en ces lieux où l'on m'a dit qu'il y auoit de l'or.

Puis suit Manambondrou riuiere bouchée à 3. ou 4. lieuës, & apres suit la riuiere de Massianach, où il y a vne bonne Ance que les François ont nommée l'Ance du Borgne, d'autant que le Seigneur du païs qui s'appelloit Ontanha-

lera, eſtoit borgne, où peut moüiller vne barque. Ce païs ſe nomme Manacaronha : cette riuiere eſt diſtante de 15. lieuës d'Auiboule. A quatre lieuës au Nordnordeſt, ſuit la riuiere de Mananghare, qui a ſept emboucheures : mais toutes ſont bouchées, & ſont remplies de roches. Cette riuiere deſcend du païs d'Itomampo, qui en eſt à l'Oüeſt, & ſe forme de trois autres aſſez belles riuieres, ſçauoir de celle d'Ionghaïuou, de celle d'Itomampo & de la riuiere de Mangharac, leſquelles trois riuieres eſtans aſſemblées, perdent leur nom, & forment la riuiere de Mananghare.

CHAPITRE V.

Pays d'Itomampo, Anradſahoc, Iongbayuou, & Anachimouſſi.

LA riuiere d'Itomampo deſcend des montagnes d'Aviboule, ou eſt ſa ſource en la meſme montagne d'où ſourd Sandrauinangha, & court au Nordoüeſt, trauerſant le païs, auquel elle donne le nom d'Itomampo, qui eſt vne vallée bordée de hautes montagnes, laquelle a bien quatre lieuës de large : mais elle eſt tres-fertille en ris, Ignames, Cannes de ſucre, legumes, & beſtiaux. Les habitans y ſont ruinez par les guerres. De là elle va rendre en vne contrée qui ſe nomme Houdra, au deſſus du païs qui ſe nomme Iuonrhon, qui eſt au long de la riuiere de Mananghara; c'eſt où ſe fait le meilleur acier. La riuiere d'Ionghaïuou, c'eſt à dire, la riuiere du milieu, parce qu'elle eſt entre Itomampo & Mangharac, elle deſcend des montagnes du païs d'Icondre, trauerſe le païs de Manamboule, & la prouince des Anachimouſſi, courant droit au Nord quart de Nordoüeſt, eſtant à l'Oüeſt, vne iournée de celle d'Itomampo, & apres auoir couru ainſi enuiron 4. à 5. iournées, elle retourne & court à l'Eſt vne iournée, pour ſe joindre à la riuieré de Manharac, qui à vne lieuë au deſſous, ſe joignent à Itomampo, & forment la ririuire de Mananghare, qui court à l'Eſt Sud-eſt enuiron ſix

bonnes iournées, pour ſe rendre à la mer, ſe diuiſant en ſept bouches.

Le païs d'Icondre eſt vn petit païs fort montagneux, & fertille en ſucre, bons plantages & paſturages en hauteur de 22. degrez 30. minuttes, ſeparé à l'Eſt, & Eſt Nordeſt de grandes montagnes d'auec le païs d'Itomampo. Au Sud d'iceluy, eſt la terre de Vattemanahon & le païs des Machicores, ayant au Nord & Nord-nord-oüeſt, la terre de Manamboule, & au Nord les montagnes qui ſont entre Iongh-Aiuou, & Itomampo.

Vattemanahon, c'eſt le païs qui d'vn coſté vers l'Eſt, vers le Nord, & Nordeſt, joint à Icondre, & aux ſources d'Itomampo & de Mandrerei, d'où ſort la riuiere de Maropia, qui va rendre dans Mandrerei, laquelle eſt ſignalée par le maſſacre du ſieur le Roy, & de 18. François auec luy, commis par les gens d'Icondre, comme ie diray en autre lieu, & à l'Oüeſt, & au Sud, eſt contigu aux Machicores, c'eſt vn païs deſert & ruiné par les guerres.

Manamboule eſt vn païs montueux, fertille en ris, ſucre, ignames & legumes, & en bons paſturages pour le beſtial, en fer & acier, il eſt tellement cultiué, comme auſſi les païs qui ſuiuent, que le bois y eſt rare, & il le faut aller chercher dans les montagnes bien hautes. Le grand de ce païs s'appelle Dian Panolahé, agrandy par les guerres qu'il a faites contre ſes voiſins, par l'aſſiſtance des François: dont il a eſté ſi ingrat, qu'il a permis à Dian Mitouue de trahir & maſſacrer le ſieur le Roy & dix-huict François en venant auec eux à la guerre contre les grands d'Androbeizaha? il a tué ſon pere: mais par vn accident, il pourſuiuoit vn de ſes eſclaues pour le tuër, & comme il luy ietta vne ſagaye, ſon pere ſe trouua au droit du coup en paſſant à coſté d'vne caſe dont il en mourut ſur le champ. Son païs eſt bordé de la riuiere & d'Itomampo, à l'Eſt & à l'Eſtnordeſt, & au Nord des Anachimouſſi, à l'Oüeſt du païs d'Alfiſſach où ſont les vignes & la ſoye en quantité & au Sud des grandes montagnes d'où ſort la riuiere d'Yonglahé qui court à l'Oüeſt dans la mer de Mozambique.

Le païs des Anachimoussi, est vn païs au trauers duquel passe la riuiere d'Iongh-aiuou bordé à l'Est par cette riuiere, au Sud du païs de Manamboule, & à l'Oüest de grandes montagnes. C'est vn païs riche en bestial, ris, ignames & autres viures & fort peuplé. Le grand s'appelle Ratsilia, au Nord il y a la riuiere de Mangharac & les Eringdranes, au trauers desquels la riuiere prend son origine: C'est vne prouince qui n'est pas beaucoup grande, contenant seulement quatre petites iournées de long.

CHAPITRE VI.

Riuiere de Mangharac & pays des Eringdranes & Vohits Anghombes.

LA riuiere de Mangharac est vne riuiere qui sort des grandes montagnes qui separent les Eringdranes d'auec le païs des Antauares & Ambohitsmenes; sa source est enuiron par les 20. degrez & demy, elle court à l'Oüest trois journées ou enuiron, puis fait vn demy cercle & s'en va courir à l'Est-sudest enuiron quatre journées, & se joint au païs de Houtre auec Iongh-aiuou.

Le païs des Erindranes est vn grand païs qui se diuise en grandes & petites Eringdranes, les petites Eringdranes sont au Sud, & c'est d'où sort la riuiere de Mangharac. Les grandes Eringdranes sont au Nord & finissent au pays des Vohits-Anghombes dont la riuiere de Mansiatre fait la separation. C'est vn pays tres-peuplé & qui peut fournir plus de trente mille hommes en vn besoin. Le pays est tout plain, & est bordé à l'Est de grandes montagnes fertilles en bestial. Au Oüest il y a trois grandes riuieres qui courent & se vont rendre dans vne grande Baye qui est située sous le 20. degrez latitude Sud sur la mer de Mozambique & Æthiopique. Ces riuieres s'appellent Manatangh,

Zoumando & Sahanangh, leſquelles ſourdent des montagnes qui ſont à l'Eſt des Eringdranes & trauerſent tout le pays.

Manſiatre vne grande riuiere qui ſepare le pays des Vohits-Anghombes & des Eringdranes, c'eſt vne tres-grande riuiere, comme pourroit eſtre la riuiere de Loire & ſe va rendre dans la ſuſdite Baye, elle ſort dupays des Vohits-Anghombes d'enuiron par la hauteur des 19. degrez latitude.

Le pays des Vohits-Anghombes eſt vn pays tres-peuplé où les villages ſont plus beaux qu'en aucun endroit de cette terre, les maiſons de charpenteries mieux baſties. Le pays le plus peuplé de cette terre qui peut fournir plus de cent mille hommes en vn beſoin, tres-riche en ris qu'ils ſement dans les plaines comme l'on fait le bled en France, riche en beſtiaux & paſturages & en mines de fer & d'acier. En ce pays on y fait des Pagnes de fil de Bananier, qui ſemble de la ſoye & des pagnes de ſoye auſſi, qui y ſont à bon comte. Ce ſont les ennemis iurez des Eringdranes, les François y ont eſté à la guerre pour ceux des Eringdranes qui y furent iuſques au nombre de dix mil hommes ſous quarante François.

Ce pays de Vohits-Anghombes a au Nord le pays d'Anciannactes, à l'Eſt le pays de Sahauez à la hauteur de 19. degrez & demy & les hautes montagnes des Ambohitsmenes & s'eſtend du coſté de Loüeſt iuſques à la mer de Mozambique. Au Sud il eſt borné des Eringdranes.

CHAPITRE VII.

Du pays de Manacarongha & de Matatana.

CES pays ſont entre les riuieres de Mananghara & de Mananzari du coſté de la mer, bornez à l'Oueſt des mõtagnes qui les ſeparẽt des pays des Anachimouſſi & Eringdranes & enferment auec ſoy les petites prouinces

d'Iuonrhon & de Saca ; dont les habitans ſuiuent tous vne meſme façon de viure & comme ils ſont voiſins de celuy de Matatana, ils ſont auſſi remplis de leurs ſuperſtitions & adonnez aux charmes & ſorts que leur font à croire les Matatanois, qui leur vendent bien cher des papiers eſcrits en caracteres Arabes, qu'ils nomment Hiridzi, Maſa abou, & Taliſſimou, les vns ſont pour eſtre preſeruez du tonnerre, de la pluye, des vents, d'eſtre bleſſez en guerre, d'eſtre tuez en trahiſon, d'eſtre empoiſonnez, pour garantir leurs villages d'eſtre pillez & bruſlez par accident, ou par la malice de leurs ennemis, d'eſtre cõſeruez en ſanté, exempt de maladies. Pour chacune deſquelles vertus ils vendent chaque papier eſcrit à tous ces pauures idiots de Negres, & aux Blancs meſme pluſtoſt qu'aux autres : C'eſt pourquoy ils en portent pendus au col, couſus dans des ceintures, couſus en certaines couronnes, ou cordons d'eſtoffe & pendus en grande quantité à leur col ; meſme ils en grauent ſur de l'or, ſur de l'argent & ſur de petits morceaux plats de canne nommée Voulou, ils en donnent pour eſtre hardis au combat, pour vaincre leurs ennemis, pour gagner beaucoup de butin, pour faire venir les ſauterelles, le tonnerre, la pluye, & la tempeſte ; pour rendre leurs ennemis coüards & immobiles, & auſſi pour les mettre en fuite, pour ſe faire aymer des femmes & aux femmes pour ſe faire aymer des hommes, pour rendre inutiles au combat d'amour ceux qui ſe voudroient ioüer à leurs femmes, pour rendre leurs plantages feconds, & pour rendre heureuſes les maiſons qu'ils baſtiſſent, croyans que ces Hiridzi ont la force de diminuer ou augmenter la vertu de la bonne ou mauuaiſe conſtellation, ſoubs laquelle la maiſon auroit eſté baſtie : & pour cet effet, ils ne trauaillent iamais à leurs maiſons és iours qu'ils eſtiment malheureux, en obſeruant exactement les iournées ſuiuant le rapport de leurs Ombiaſſes qui leurs ſont Preſtres, Medecins, Aſtrologues, Deuins, & Magiciens, leſquels ils conſultent en toutes choſes.

Les Ombiaſſes & la pluſpart des Maiſtres de villages, ſe

ſeruent

ſeruent d'vne tablette ſur laquelle ils eſtendent du ſable blanc, & auec le doigt ils marquent de certaines lignes à ondes, & de ces lignes ils en forment de certaines figures, ſur leſquelles ils font leur iugement, en obſeruans l'heure, le iour de la Lune & l'année, ainſi que ie diray au Chapitre du Squille ou Geomance.

Les Blancs de Matatane qui ſont Zafferahimina, ont eſté rauallez en ſorte par les Zaffecaſiambou, ou Caſimambou, qui ſont Blancs auſſi : mais tous Ombiaſſes & eſcriuains, qu'ils ne ſont plus que leurs eſclaues. Et depuis 25. ou 30. ans que les Zaffecaſimambou, voyans que les Zafferahimina les vouloient maſtriſer, ils les tuerent tous, & conſeruerent les enfans auec les femmes, auſquelles ils donnerent de certaines Iſles & prairies pour habiter, où ils plantent, cultiuent & nourriſſent des beſtiaux, & ſont appellez maintenant Ontanpaſemaca, comme qui diroit hommes venus des ſables de la Mecque, parce qu'ils ſont Arabes de la mer Rouge. Les Caſimambou ſont venus en cette Iſle dans de grands canots, & y ont eſté enuoyez par le Califfe de la Mecque à ce qu'ils diſent, pour inſtruire ces peuples, depuis cent cinquante ans ſeulement. Et le principal & commandant ſe maria à la fille d'vn grand Seigneur Prince du païs de Matatane, & Negre, à la charge que la lignée qui en prouiendroit ſe nommeroit du nom de cette fille, qui ſe nommoit Caſimambou. Car c'eſt la couſtume que dans toute cette Iſle du coſté du Sud, le nom de la lignée ſe prend de la femme. Ainſi qu'aux Machicores les Zaffeanrauoule, les Zaffe-en-renauoulle, les Zaffelauanounou & autres ; Ces Zaffecaſimanbou ont beaucoup multiplié, enſeignent à lire, & l'eſcriture Arabe, en tiennent Eſcholle dans tous les villages, où les enfans maſles vont pour apprendre. Ceux-cy ſont plus bazanez que les autres Blancs : mais toutesfois ils ſont les maiſtres, & les autres Blancs n'oſeroient pas couper la gorge aux beſtes, ny meſme aux volailles, quoy qu'elles ſoient a eux, mais il faut que ce ſoit vn Caſimanbou qui le faſſe, lequel ils mandent chez eux pour cet effet, quand ils veulent faire tuer vn bœuf ou autre

animal pour manger. Lesdits Ontampassemaci s'adonnent fort à la pesche, & y sont tres-adroits.

La riuiere de Mananghara entre à la mer par sept bouches qui contiennent bien quatre lieues de distance, qui sont Caloumanga, Mananghiuou, Mananbatou, Mananpatran, Onghamira, Mananfingha & rentofoa : cette riuiere se forme des riuieres d'Itomampo, Onth-aïuou, & de Mangharac, & de plusieurs autres ruisseaux qui prouiennent des montagnes, lesquelles trois riuieres iointes ensemble, perdent leur nom, & prennent ce nom de Mananghara. Ces bouches ne sont point nauigables, à cause qu'elles sont toutes bordées de roches, comme aussi toute cette riuiere laquelle, quoy que bien large, n'est nullement nauigable, n'estant qu'vn grand Torrent qui passe au trauers d'vne infinité de grosses roches.

Tout le païs qui est és enuirons de ces bouches & de la riuiere, se nomme Manacaronha, ils sont a present subjets des grands de Matatanes, & ont eu souuent guerre contre eux, & contre ceux des Vohits-Bans. C'est vn païs semblable à celuy de Matatane.

Le pais de Matatane est vn païs plat, tres-fertille en cannes de sucre, ris, miel, ignames & bestial, enrrecouppé de ruisseaux & riuieres poissonneuses. Il prend son nom de la riuiere qui se nomme Matatana, & sort en mer par deux bouches, lesquelles sont esloignées l'vne de l'autre de sept lieuës, entre lesquelles il y a de grandes prairies qui forment vne isle tres-fertille, où sont ceux que l'on nomme Ontanpassemaca, ou Zafferahimina, ou Ramini.

Les cannes de sucre y sont en si grande abondance, que pourueu que l'on eust de bons engins à faire le sucre, & des hommes capables à le cuire & à le faire, l'on pourroit tous les ans en cette isle en charger plusieurs Nauires.

Cette riuiere descend des montagnes du pays de Vattebei. Dans la Prouince de Matatane, à esté tué il y a plus de cent ans, le nommé Antoniobei Capitaine Portugais, auec quatre-vingts de ses compagnons, à cause qu'il auoit beaucoup d'or, qui fut cause de sa perte, & ce fut par lesdits Zaf-

fecafimambou. Il faut eſtre fort pour habiter cette prouince, qui eſt la meilleure, la plus fertile & la plus cultiuée de l'Iſle, & auſſi la plus peuplée. Les grands ont pluralité de femmes, & iuſques a 20. & 25. enfermées à part dans vn enclos de grands pieux, comme vn village fort, elles ont chacune leur petite maiſon, & chacune vn magazin. Les Negres n'oſent y entrer ſur peine de la vie, ils n'ont aucun Temple ny Moſquée.

Manghaſiouts ou Manghaſies eſt vne mediocre riuiere qui eſt à quatre lieuës de celle de Matatana, ſur laquelle riuiere il y a eu habitation de François, il y a abord difficile d'vne Chalouppe, à cauſe des grands Briſans.

Manancare eſt vne autre riuiere à quatre lieuë de là, qui eſt mediocre.

Mananhane eſt vne autre riuiere fort poiſſonneuſe, qui eſt bien nommée, car Mananhane ſignifie qu'elle a beaucoup de victuailles.

Itin à deux lieuës eſt vn eſtang qui eſt petit.

En ſuite il y a Itapoulobei, Itapouloſirire, & Itapaulomainthiranou, ce ſont trois petites riuieres à trois ou quatre lieuës les vnes des autres qui viennent des montagnes voiſines.

Pharaon eſt vne riuiere qui eſt à quatre lieuës d'Itapoulomanthi Ranou, en laquelle l'on dit qu'il y peut entrer vne Barque, c'eſt vne riuiere qui eſt grande au droit de ſon emboucheure; c'eſt là où ſe ſont retirez les Blancs de la Manouffi, & où demeure vn nommé Dian Nong, apres le Maſſacre du ſieur Bouguier, & de ceux qui eſtoient auec luy.

Ce Dian Nong eſt de la lignée de Dian Rhahazi, dont nous parlerons cy-apres; cette riuiere vient des montagnes qui ſont à l'Oüeſt, & qui font la ſeparation des Eringdranes & de ce pays icy.

Lomahoric ou Morombei eſt vne grande riuiere diſtante de Pharaon de quatre lieuës, mais bouchées deuers la mer. Elle ſort des hauts païs qui ſont à l'Oüeſt à 10. ou 12. lieuës.

Mantarauen eſt vne petite riuiere diſtante de Moronbei de 8. lieuës.

CHAPITRE VIII.

Riuiere de Mananzai, & pays des Antauares, & Vohitſmenes.

MAnanzari eſt la principalle riuiere du pays des Antauares ; c'eſt vne grande riuiere dans laquelle il y peut entrer des barques : Il y a eu autres-fois habitation de François, qui toutes les fois y ont eſté maſſacrez par la trahiſon de ceux du pays, & par les menées de ceux d'Anoſſi & de ceux de Matatane. C'eſt vne riuiere qui eſt tres-belle, arrouſant vn pays tres-fertille, elle deſcend des montagnes qui ſont au Nort, & à l'Oüeſt diſtantes d'enuiron 20. lieuës, & court à l'Eſtſueſt, & à l'eſt. En ce pays quelques François ont veu de l'or en poudre entre les mains de quelques Negres qui leur ont apporté à vendre ; mais faute de connoiſſance certaine, ont negligé de l'acheter pour des Raſſades bleüies. Le pays eſt tres-fertile en Ris, Ignames, Bœufs, Cabrits, volailles & Bananes, & de toutes choſes neceſſaires à la vie, de Cannes de ſucre & du miel dont ils font du vin ; c'eſt vn lieu propre à vne bonne habitation : Harangazauac à vne lieuë de là eſt vne petite riuiere où eſchoüa le Nauire de Racouuatſi Chef des Zaferamini d'Anoſſi.

La Manouffi eſt vn Cap dont toute la Prouince prend le nom depuis Mananzari iuſqu'à Manghourou. C'eſt le pays où peupla Rahazi, & ſon Nauire eſchoüa dans la riuiere de Manghourou, entre laquelle & ce Cap, il y a trois petites riuieres nommées Andraſadi, tentamamou, Tentamami, puis ladite riuiere de Manghourou à 15. lieuës dudit Lamanouffi. Cette riuiere & celle de Mananzari deſcendent des hautes montagnes des Ambohitſmenes qui eſt à dire montagnes rouges dont tout le pays prend le nom. Ces montagnes ſont veuës de la mer de plus de 15. lieuës & reſſemblent à la montagne de la

Table du Cap de bonne eſperance. Elles ſont a 19. degrez & demy ou 20. degrez latitude ſud : C'eſt en ces montagnes que demeurent les Zafferahonh au pays de Famantara qui ſont riches en or, fer & beſtiaux, ris, cannes, ignames, pagnes de ſoye & autres choſes propres à la vie. Ces pays peuuent eſtre voiſins des Vohits Anghombes, ou bien ce ſont eux meſmes ayans vne tres-grande eſtenduë de païs, c'eſt où ceux de Ghallenboulou vont traiter leur beſtial, & ceux de Matatane auſſi.

Ces montagnes ſont à plus de 25. lieuës deuers les terres, & entre-elles & la mer ce ſont des pays bas, remplis d'eſtangs & de grands mareſcages : Il y a meſme vn lac que quelques vns de nos Matelots ont veu en s'en venans par terre du port aux prunes apres la barque perduë qui contient plus de vingt lieues de long & large, remply d'Iſlets.

A 20. lieuës de Manghourou il y a la riuiere nommée Auibahé où il peut entrer vne barque, laquelle ne ſe bouche point, ce peut eſtre le degorgement de ces eſtangs, entre Manghourou & celle-cy, il y a vne riuiere qui ſe nomme Sacauille.

Puis il y a Tſatſac à cinq lieuës, & Foutchiuaro à cinq autres lieues, à deux lieuës eſt la riuiere d'Ivonrhon dans vne grande Baye que l'on nomme au pays Tametaui, c'eſt ce que les Matelots nomment le Port aux prunes. Il y a bon moüillage pour vn Nauire ; c'eſt l'à où vne de nos barques a eſté perduë l'année mil ſix cens quarante-ſept, faute de bons cables, elle eſtoit toute neufue & toute chargée de ris blanc, & de cocquillages dont tout a eſté perdu.

CHAPITRE IX.

Le pays du Port aux Prunes, ou Tametaui, Sahaueh, Vouloüilou, ou Longue-pointe; Ghallenuoblou. Manghabei & Noßi Hibrahim.

CE pays commence au Port de Tametaui qui eſt ſitué ſoubs le 18. degré & demy, latitude Sud. Il s'eſtend le long de la coſte de la mer juſqu'a la Baye d'Antongil nommée Manghabei qui eſt ſituée par les 15. degrez, il eſt bordé du coſté de la terre des montagnes & prouinces des Vohits Anghombes, & Anſianach, c'eſt vn pays riche & tres-fertile en ris, & tres-excellens paſturages, les habitans ſont bons & point adonnez aux meurtres & volleries, ſont fort ſoigneux de trauailler & cultiuer la terre, & s'en vont le matin à leur plantages & n'en retournent point que le ſoir: Ils nourriſſent des Taureaux & Vaches ſeulement pour laictage, & pour ſacrifier lors qu'il y a quelqu'vn d'entr'eux de malade.

Il n'y a que ceux qui ſçauent vne certaine priere qu'ils nomment Minoreche, qui ont la faculté de coupper la gorge aux beſtes, en quoy ils ſont ſi ſcrupuleux qu'ils mourroient pluſtoſt de faim, que de manger de la viande d'vne beſte qu'vn Chreſtien, & vn homme du coſté du Sud auroit tuée; ils ſont tous prouenus d'vne meſme lignée qu'ils nomment Zaffehibrahim, c'eſt à dire race d'Abraham: Ils ne connoiſſent point Mahomet, & nomment ceux de ſa ſecte Cafres: Ils reconnoiſſent Noé, Abraham, Moïſe & Dauid; mais ils n'ont aucune connoiſſance des autres Prophetes, ny de Noſtre Sauueur I. C. Ils ſont circoncis, ils ne trauaillent point le Samedy, ils ne font aucunes prieres ny jeuſnes, mais ſeulement des ſacrifices de Taureaux, Vaches, Cabrits & Cocqs. Ils ne charrent point les Taureaux ny autres animaux, ny meſme n'arreſtent point le tabacq,

à cauſe que les Chreſtiens appellent cela chaſtrer, cela leur eſtant defendu par leurs couſtumes. Ils ſe ſentent vn peu du Iudaiſme, ils ſont fort hoſpitaliers, & aſſiſtent vn chacun, il n'y a point de pauures & faineans parmy eux, chacun trauaille à la terre, les eſclaues ne ſont point auec eux en qualité d'eſclaues, mais leurs maiſtres les nomment leurs enfans, ils leurs donnent librement leurs filles en mariage, quand ils s'en rendent dignes par leurs ſeruices. Ils ſe gouuernent par villages, dont les maiſtres ſe nomment Philoubei, d'entre leſquels ils eſliſent vn ancien de la ligneé pour eſtre l'arbitre des autres Philoubei, & chacun fait la iuſtice dans ſon village; ils s'entre-aſſiſtent quand ils ont guerre contre ceux qui ne ſont point de ligneé. mais ſi entre eux quelqués Philoubei ont guerre, il s'entremettent ſeulement pour les accorder, ſinon ils les laiſſent combattre, leurs villages ſont mieux diſpoſez & ſituez qu'en aucun autre païs, & ſont tous ſur le haut des montagnes qui ſont petites & tres-fertiles, & le long des riuieres, entourez de pieux, où il n'y a que deux portes ou entrées, l'vne pour aller & venir ordinairement, l'autre vers les bois pour s'enfuir quand ils ſont les plus foibles, eſtans attaquez de leurs ennemis.

Ils plantent leurs ris dans les montagnes & vallées, apres auoir couppé les bois qui ſont là pluſpart de certaines Cannes creuſes qne l'on nomme par toute l'Iſle Voulou, & dans les grandes Indes Bambu, ou Mambu, eſtans ſeiches, ils y mettent le feu, leſquelles en bruſlant font vn ſi grand bruit que la terre à vne lieuë à la ronde en tremble; car, comme ces Cannes ſont toutes creuſes & ſeparées par certains nœuds à vn pied l'vn de l'autre, & que chaſque canne contient plus de quarante nœuds, & qu'elles s'entretouchent preſque toutes, il y en a vn nombre infiny de grandes & petites: lors que le feu vient à les eſchauffer, l'air qui eſt enfermé entre ces nœuds venant à ſe rarifier, fait faire autant de bruit entre chaſque nœud comme vne Coulevrine; ſi bien que le bruit eſt auſſi grand comme ſi vn nombre infiny de Canons, Coulevrines, Fauconneaux,

Mouſquets & piſtolets, venoient à tirer enſemble. Cela eſt ſi ſurprenant à oüir, qu'vn iour ne ſçachans pas ce que c'eſtoit, eſtant allé au village d'vn Grand, i'entendis en chemin, ce bruit qui ſe faiſoit de l'autre coſté d'vne vallée, ie ne ſçauois que penſer. Lors que ces bois ſont bruſlez, toute la terre eſt couuerte de cendre, leſquelles ſe detrempent par la pluye, & au bout de quelque temps, ils ſement le ris d'vne façon eſtrange; c'eſt que toutes les femmes & filles du village aſſiſtent au plantage d'vn chacun, & marchent de front ayans vn baſton pointu à la main dont ils font vn trou en terre ſans ſe baiſſer, iettent deux grains de ris dans ce trou, & couurent le trou auec le pied, en le bouchant de terre & le tout en cadence; en ſorte que toutes enſemble font la meſme choſe en vn inſtant, & font cette action en dançant & chantant. Cela ſe fait ſi promptement & adroitement, que rien plus. Lors que les bois ſont abatus, bruſlez, & le champ fermé, les femmes en ont le ſeul ſoing. Ainſi ils s'aſſiſtent les vns & les autres. Les femmes nettoyent le champ des mauuaiſes herbes, & font la recolte. Et les hommes cependant recommencent à deſerter en vn autre endroit.

Apres le port de Tametaui, il y a quatre petites riuieres qui ſe nomment Fautac, Faha, Faho, & Maroharats, a vne lieuë les vnes des autres: puis il y a Anacchinquets dans vne Ance que l'on nomme Sahauez, ou il y a bon mouïllage, fond ſableux; mais expoſé au vent d'Eſt Sudeſt, iuſques au quart d'Eſt Nordeſt.

A quatre lieuës de là il y a la longue pointe dont le pays eſt nommé par les habitans Voulouilou, & la riuiere Ong. hebei. Le port eſt tres-ſeur pour vn Nauire à l'abry des cayes ou roches, qui auancent vn grand quart de lieuë vers la mer. Cette Ance eſt a 18. degrez de latitude Sud.

A huict lieuë au delà il y a vne riuiere qui ſe nomme Ambato, bien nommée pour les roches & pierres qui s'y trouuent, elle eſt grande & ſe bouche.

Et à deux lieuës tirant au Nord le long de la coſte, eſt l'Ance de Ghallenboulou à 17. degrez & demy latitude Sud, qui eſt tres-grande, où il y a mouillage d'vne Barque à l'abry

bry d'vn Islet : mais bien dangereux pour les roches qui sont soubs l'eau, & pource que la mer y est fort rude, à moins que l'on ne se touhe iusques au coing de l'Ance, où il y a seureté pour vne petite Barque : mais si l'on y veut touher vne grande Barque, il faut qu'elle soit legere de son Laistage, & qu'elle ne tire pas plus de quatre pieds d'eau, de crainte que la houle ou vague ne la fist toucher au fond.

C'est à Ghallemboulou où l'on va charger de ris, où il s'en cultiue en abondance. Tout le pais y est tres-fertile en ris qui se recueille deux ou trois fois par an.

Ils sont adonnez à la geomance qu'ils nomment Squille, ne font rien & n'entreprennent aucun voyage ny aucune chose à faire, qu'ils n'ayent premierement Squillé. Ce sont les meilleures personnes qui soient en cette Isle, ils ne sont nullement traistres ny adonnez à tuer ny massacrer, s'il y a quelque Negre qui aye desrobé, ils le rachetent plutost que de permettre que l'on le tuë, leurs vestemens sont de pagnes, d'vne herbe nommée Moufia dont ils en font grande quantité.

La riuiere de Mananghourou est à l'extremité de la mesme Ance à quatre lieuë de Ghallemboulou, c'est vne belle grande riuiere qui ne se bouche point, & où il peut entrer vne petite barque. C'est le long de cette riuiere qu'il y a de belles pierres de cristal, telles qu'il y en a qui ont plus de quatre pieds de grosseur.

En outre i'ay ouy dire qu'il y a vne petite Isle nommée Amboulnossi dans cette riuiere, où il y a de l'aigue marine, & d'autres pierres de couleurs, il y a aussi le Basaltes.

Cette riuiere descend d'vne grande montagne qui est au milieu de l'Isle, de laquelle descend vne autre riuiere du mesme nom, qui court deuers l'Oüest dans vne grande Baye frequentée par ceux des Isles de Comoro, dont l'habitation se nomme Taulangh, ou Itolle. Cette montagne est dans le pays des Ancianactes, qui sont riches en or, bœufs, & ris. Toutes-fois ils plantent leurs ris dans des Horacs.

Là il se trouue vne beste qui a vne grande corne au mi-

lieu du front, qui eſt plus grande qu'vn cabrit, qu'ils nomment Brech.

En ſuite le long de la mer de l'Oüeſt, le païs ſe nomme Andouuouche, qui ſignifie Baye ; d'autant que c'eſt qu'il y a de grandes Bayes, comme celle d'Antongil. Ceux des Iſles Comoro frequentent auec des Barques, & y viennent acheter du ris ; des pagnes de ſoye & des eſclaues ; & troquent de l'argent pour de l'or ainſi que i'ay apris.

La riuiere de Maraugourou courant deuers l'Eſt, ſe ſepare en quatre fameuſes riuieres; ſçauoir celle-cy qui ne perd point ſon nom depuis ſa ſource iuſques à ſon emboucheure, & celles qui ſuiuent.

Mananſatran qui en eſt diſtante de quatre lieuës : ne ſe bouche point: dont l'entrée eſt difficile, à cauſe de la barre qui eſt dangereuſe.

C'eſt dans cette riuiere qu'a eſté tué le ſieur de la Foreſt, en voulant y traitter du criſtal de roche en l'an 1655.

Marinbou diſtante de trois ou quatre lieuës de Mananſatran ſe bouche, & eſt iuſtement deuant l'Iſlet de l'Ance de l'Iſle de ſaincte Marie.

Simiame, qui eſt à trois lieuës de cette derniere, eſt grande & ſpacieuſe à ſon ouuerture, ne ſe bouchant point, & eſt de facille entrée pour vne Barque, y ayant touſiours au moins 6. ou 7. pieds d'eau à ſa bouche, dedans la riuiere on peut nauiguer plus de dix lieuës haut.

Toutes ces quatre riuieres ſont peuplées de gens ſemblables à ceux de Ghallemboulou, & ont les meſmes couſtumes, ſe diſans tous Zaffehibrahim depuis là iuſques à la riuiere de Onghebei ou la longue pointe, & de Simiame, iuſques à Antongil, où ils ont la meſme couſtume.

La riuiere de Mananghare eſt encore vne belle riuiere qui ne ſe bouche point, où il peut entrer vne grande Barque, elle eſt au droit de la pointe du Nord de l'Iſle ſaincte Marie, & au coin du ſud de la Baye d'Antongil, autrement nommée dans l'Iſle Manghabei. Car ce mot d'Antongil eſt vn mot Portugais, qui vient du nom du premier Ca-

pitaine Portugais qui la descouurit, qui se nommoit Antonio Gillo.

CHAPITRE X.

La Baye d'Antongil.

CETTE Baye a enuiron quatorze lieuës de profondeur, & est à 15. degrez de latitude Sud, elle a bien 9. lieuës d'ouuerture, elle court droit au Nord, au fond de laquelle est vn Islet fertille au possible en toutes sortes de viures, où il y a de belles eaux & bel abry pour des Nauires. Cét Islet est à 14. degrez de latitude; l'Aiguille y varie iusques à 22. d. 30. m. Nordoüest. C'est en cette Baye qu'ont frequenté les Hollandois, y allans negotier pour acheter des Esclaues & du ris. Ils ont eu vne habitation de douze Hollandois, qui vne partie sont morts de maladie, pour le lieu qui est tres-mal sain; les autres ont esté massacrez pour auoir esté trop insolens aux gens du païs, des 12. 8. sont morts de maladies, les quatre restans alloient à la guerre pour Rabecon Seigneur du païs.

Vn iour il les mena à la guerre auec huict cens hommes en cinquante Piraugues ou Batteaux, contre vn Grand dans la riuiere de Mananghare, lequel Grand tint bon, & deffit les gens de Rabecon, qui fut contraint de se sauuer auec le reste de ses gens, & laissa là les Hollandois qui furent pris par ce Grand, lequel ne les voulut point mal-traitter; d'autant qu'ils estoient estrangers; & leur remonstra qu'il ne leur auoit iamais rendu de desplaisir. Il les pria de ne venir plus contre luy, & qu'ils laissassent faire ses ennemis qu'il ne craignoit point: & ainsi apres leur auoir fait bonne chere, les renuoya auec presens à Rabecon, & auparauant les fit iurer qu'ils ne viendroient plus à la guerre contre luy.

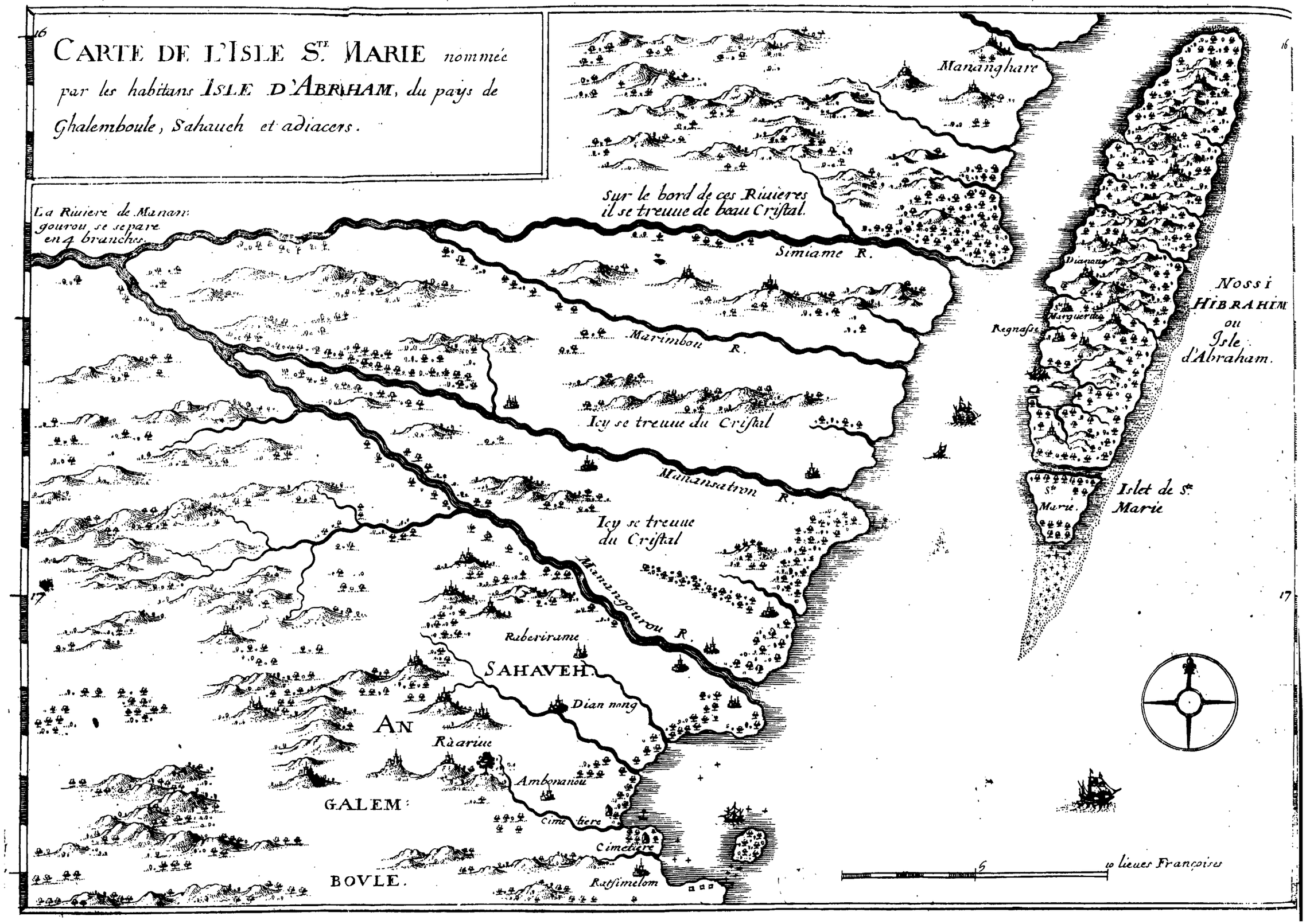
Quelque 2. ou trois mois apres Rabecon s'en alla encor pour surprendre ce Grand, & mena les quatre Hollan-

dois auec luy, attaqua ſon village, lequel le repouſſa vaillamment, & le contraignit de regaigner ſes Piraugues pour s'enfuir, ayant laiſſé pluſieurs des ſiens tuez, & les 4. Hollandois furent priſonniers. Ce Grand leur fit reproche de leur deſloyauté, & leur dit qu'il ne les vouloit pas tuer, qu'il leur donnoit la vie, & les fit iurer derechef de ne venir plus contre luy, d'autant qu'il craignoit leurs armes, leſquelles il ne ſe pouuoit pas parer, ſi bien qu'apres luy auoir fait faire promeſſe de ne venir plus contre luy, il les renuoya encores auec preſens. Eſtans arriuez à Antongil, ils firent reproches à Rabecon de ſa laſcheté, de les auoir ainſi abandonnez. il leur fit reſponſe qu'ils eſtoient bien mal adroits, d'auoir des mouſquets & ne pouuoir pas tuer vn homme, lequel s'ils auoient mis bas, ils ſeroient maiſtres de tout: & feroient vn grand butin. Les Holandois luy dirent que quand ce viendroit à ſe battre, qu'ils leurs monſtraſſent le Grand, & qu'ils tireroient ſur luy. Si bien que pour la troiſieſme fois ils s'aſſemblerent encore, & menerent ces quatre perfides Hollandois. Qui eſtans arriuez auec l'armée au village de l'ennemy, ce Grand les repouſſa comme de couſtume: mais il fut tué d'vn coup de mouſquet. Ses gens le voyant mort, prirent la fuite, & ainſi le village fut bruſlé & tout ſaccagé, tous ſes gens, femmes, enfans, & eſclaues, furent ou tuez, ou priſonniers. Apres quelque temps ces quatre Hollandois ont eſté tuez par Rabecon, à cauſe de leurs inſolences & yurongneries. C'eſt ce que i'ay apris eſtant en l'Iſle de ſaincte Marie.

CHAPITRE XI.

L'Iſle ſaincte Marie, autrement Noſſi. Hibrahim, ou l'Iſle d'Abraham.

L'ISLE ſaincte Marie giſt ſoubs le ſeize à dix-ſept degrez latitude Sud, & variation 22. degrez Nordoüeſt,


16
CARTE DE L'ISLE S.TE MARIE nommée par les habitans ISLE D'ABRAHAM, du pays de Ghalemboule, Sahauch et adiacens.
Mananghare
Sur le bord de ces Riuieres il se treuue de beau Cristal.
La Riuiere de Manangourou se separe en 4 branches.
Simiame R.
Marimbou R.
Icy se treuue du Cristal
Manansatron R.
Icy se treuue du Cristal
Manangourou R.
Raberirame
SAHAVEH.
Dian nong
AN
Ràariue
Ambonanou
GALEM:
Cimetiere
Cimetiere
BOVLE.
Ratsimelom
Dianong
S.te Marguerite
Regnasse
Nossi HIBRAHIM ou Isle d'Abraham.
S.te Marie.
Islet de S.te Marie
17
5
10 lieues Françoises

ſa longueur s'eſtend du Sud au Nord dix-huict lieuës, ſa largeur d'Eſt au Oueſt trois lieuës au plus large, diſtante de la terre de deux lieuës au plus pres, & de ſept au plus loing. Elle ſe diuiſe par vn petit deſtroit de terre au droict de la Baye où l'on a accouſtumé de mouiller, en laquelle il y a pluſieurs petits Iſlets, cette Baye ſepare l'Iſle en deux peninſulles, & au droict de l'Iſthiue, il n'y a pas plus de vingt toiſes de terre iuſques à la mer, où il y a vne petite riuiere qui ſourd & ſe va rendre dans la Baye. Au Sud de l'Iſle il y a vn Iſlet en triangle ſeparé par vn canal de la largeur de trente thoiſes & profond de deux pieds en des endroits, & en d'autres plus : cet Iſlet eſt plein de paſturages où les Bœufs de l'Iſle vont paiſtre par fois, & au bout d'iceluy ſont des Cayes ou Roches qui auancent en pointe plus de demy lieuë à la mer, où elles briſent horriblement. Toute l'Iſle eſt bordée de Roches ſur leſquelles à mer haute vont les canots, & a mer baſſe il n'y a pas plus de demy pied & vn pied d'eau ; C'eſt en ces Cayes où l'on voit les plus beaux rochers de corail blanc qui ſe puiſſe voir au monde, où il ſe trouue vne infinité de beaux cocquillages que les negres vont chercher pour vendre aux François.

Sur le riuage du coſté de l'Eſt ſe trouue frequemment de l'Ambre gris que les Negres ne laiſſent pas perdre ; car ils le bruſlent quand ils font des ſacrifices aux Oemounouques ou ſepulcres de leurs Anceſtres.

Il ſe trouue dans ceſte Iſle diuerſes ſortes de gommes, dont ils font des parfums, du tacamacha en quantité auſſi. Toute cette Iſle eſt remplie de collines, de petites riuieres & de fontaines, la terre y eſt tres-feconde, les habitans y ſement le ris par tout, & le plantent deux fois par an, les cannes de ſucre y viennent en abondance & tres-groſſes, les bananes & les Ananas qui ont tres-bon gouſt qu'ils nomment manaſſi, ce ſont ceux d'Antongil qui en ont donné depuis dix ou douze ans de la race ; l'air y eſt tres-humide, & il n'y a guere de jour en l'année, que le iour ou la nuict il n'y aye quelque ondée de pluye, par fois

il y pleut quinze jours ſans ceſſer, le beſtial y eſt extremement bon, & deuient bien gras, il ne le parquent point, mais les laiſſent aller libre par toute l'Iſle. Il n'y a que les veaux des vaches dont ils veulent auoir le laict, qu'ils parquent pour obliger les meres à venir donner à tetter à leurs veaux, & ainſi ils les tirent. Quand les vaches n'ont plus de veau elles perdent leurs laict.

Il y a bien maintenant dix ou douze villages qui s'y ſont habitués depuis que les François y ont demeuré ; d'autant que le Grand d'Antongil qui venoit y faire la guerre n'oſe plus y venir à cauſe des François. Il y a bien cinq ou ſix cens habitans dans toute l'Iſle qui ſe diſent tous Zaffehibrahim, & le Grand s'appelle Raignaſſe ou Raniaſſa fils de Ratſiminon, c'eſt le Chef qui eſt reconnu de tous, & chef de la race d'Abraham de cette Iſle, & de la grande Terre, ces habitans plantent du ris, des Ignanes, des bananes, ananes, cannes de ſucre, pois & febves dont ils viuent & ſont fort adonnez à peſcher des Hourites qui ſont vne eſpece de ſeiche qu'ils portent vendre à la grande Terre, le Grand tire la cinquieſme partie de la peſche des Hourites pour tribut, & quelque tribut ſur le ris & ſur les plantages ; ils cherchent auſſi des bourgaux (ce ſont gros cocquilages ou limaçons de mer) qu'ils vont vendre à Ghallemboulou à ceux des Ambohitſmenes qui y viennent vendre des fafes & villangues qui ſont des pots & plats de terre. Le tabacq qui s'eſt fait à ſaincte Marie par les François ſurpaſſe en bonté & ſuauité tous les tabacs qui ſe font en ce païs icy. C'eſt pourquoy il faut neceſſairement y paſſer des François habitans, qui y ſoient pour leur compte ; il n'y a lieu en ce pays où ils puiſſent mieux faire leurs affaires.

Depuis la Baye d'Antongil juſques au bout de l'Iſle, les François n'ont point encor frequenté. Mais i'ay apris qu'il y a vne Prouince, ou bien tout ce traict de terre & de coſte de mer, qui s'appelle Vohemaro, & dans la carte par le Portugais Boamaro, où il y a des Blancs des longtemps : La le ris ſe cultiue comme à Ghallemboulou : Il y a

à Anoſſi vn Orfévre autrement dit Ompaneſa Voulamena nommé Rafare Voulamena fils d'vn nommé Radam, qui m'a dit que ſes Anceſtres ſont venus de Vohemaro & qu'en ce lieu il y a bien de l'or que l'on trouue au pays, c'eſt l'origine des Orfevres du païs d'Anoffi, c'eſt celuy qui a inſtruict tous les autres aux Matatanes.

Ce païs de Vohemaro ou Boamaro eſt vne Baye qui eſt ſituée ſoubs le 13. degré de latitude Sud, ſur la coſte de l'Eſt de l'Iſle. La coſte depuis Antongil court droict au Nord.

C'eſt tout ce que i'ay peu reconnoiſtre de cette Iſle, en tirant le long de la coſte vers le Nord-Nordeſt.

CHAPITRE XII.

Du pays de Carcanoſſi, Adcimou iuſques à Mandrerei, du Maſſacre de Macinorbei & de l'enleuement de Dian Ramach.

REſte maintenant à deſcrire la coſte & pays adjacent, depuis la bouche de la riuiere de Franshere, en tirant vers l'Oüeſt; car ainſi court la coſte en arondiſſant juſqu'à venir à la riuiere d'Onghelabé, autrement nommée par les Chreſtiens ſainct Auguſtin.

Depuis l'emboucheure de la riuiere de Franshere il y a quatre grandes lieuës de ſable, pour paruenir à vn Cap que l'on nomme Moncale; & depuis Moncale il y à deux lieuës juſqu'à l'Ance de Ranoufoutchi, que l'on a nõmé autrefois l'ance aux galions. Le long de cette coſte de ſable, il y a quelques bois qui font ſeparation de deux grãds eſtangs que nous nõmons eſtangs d'Ambouue, le long deſquels vers la terre, il y a grande abondance de bois d'aloës que l'on nomme icy Tetech.

Depuis Moncale juſqu'à Ranoufoutchi il y a vne region qui ſe nomme Mozambique, & le village principal de Ranoufoutchi ſe nomme Italie.

L'Ance de Ranoufoutchi eſt fort bonne pour vne barque, non pour vn grand nauire. Les vents de Sud-Eſt, & Sud y ſont fort dangereux, qui ſont les plus mauuais vents de ces contrées, qui ne viennent iamais que par foudre & tempeſte.

En cette Ance ont autres-fois abbordé les galions de Portugal, il y a cent dix ans, où ils auoient fait habitation ſoubs la conduite d'vn certain Portugais nommé Macinorbei par les gens du païs; ce qui veut plutoſt dire Monſignorbei, comme qui diroit le grand Seigneur, ne pouuans prononcer les nom propres des Chreſtiens qu'auec peine, & comme les habitans voyoient tous les Portugais s'entr'appeller Mioſignor, & qu'ils diſoient que leur Commandant eſtoit grand, que l'on dit Bei en cette langue, ils le nommoient Macinorbei. Ce commandant ayant fait baſtir vne maiſon de pierre dans l'Iſlet d'Anoſſi (que nous nommons l'Iſlet de Portugais ou de Tranghvate) dont les murailles ſubſiſtent encor. Les Grands l'inuiterent à faire vne miſſauats ou reſiouïſſance de ſa maiſon, & firent contribuer tout le pays a apporter du vin du miel de preſent à Macinorbei, & ſe trouuerent en vn lieu nommé Imours ſur le bort de la riuiere, ſoubs vn bel ombrage, ou Dian Miſſaran, & Dian Bohits freres & les grands de cette terre vinrent auec cinq ou ſix cens hommes pour ſe reſioüir auec les Portugais; là ils prierent Macinorbei de faire apporter ſa marchandiſe, ſon or, ſon argent, & les autres denrées qu'il auoit pour ſe reſioüyr, (diſoient-ils) de voir tant de richeſſes. Les Portugais auoient quantité d'or qu'ils auoient fait foüiller dans la Prouince d'Anoſſi, & m'at'on dit que c'eſtoient les peres ou padres qui faiſoient foüiller deux mines, dont on m'a donné aduis. Comme ils eurent fait venir les coffres & deſployé tous leurs treſors, ils ſe mirent à boire de ce vin de miel, & a faire bonne chere, & en vn clin d'œil ou ſignal de Dian Miſſaran, & de Dian Bohits, tous les Negres & Grands ſe ruerent ſur les Portugais qu'ils maſſacrerent auec leur Chef, & les padres; & ainſi.

ainſi finit Macinorbei auec 70. Portugais. Il y en eut cinq qui reſterent dans la maiſon de pierre, auec trente Negres leur Marmites, ou eſclaues, auſquels ils donnerent des fuſils à tirer, qui de temps en temps faiſoient des courſes dans le païs, où ils mirent en feu tous les villages, en vengeance du maſſacre commis enuers leurs maiſtres & compagnons, & ainſi reduiſirent le païs à faire vne trefue, & leur fournir des viures, tant qu'ils en ont eu beſoin, iuſques à ce qu'il vint vn Nauire de Portugal. Les habitans firent accroire au Capitaine & aux Matelots, que les Portugais, eſtoient tous morts du flux de ſang: mais eux ne ſe contentans de cela, voulurent voir l'habitation des Portugais, où ils trouuerent ces cinq Portugais qu'ils emmenerent, & depuis n'y ſont plus venus, & l'ont abandonné.

D'autres diſent que Macinorbei & les ſiens eurent guerre contre d'autres Portugais, qui s'eſtoient venus placer proche de Siliua & Maughaſia, en vn lieu nommé Varabei, & qu'ils ſe ſeruirent des forces de Dian Miſſaran, & Dian Bohits, pour les deffaire & qu'apres les auoir ſubiuguez & exterminez, Macinorbei voulut faire vne reſioüiſſance de ſa victoire, en laquelle il fut trahy, comme il eſt dit cy-deſſus.

Soixante ans apres vint vn Nauire de Mozambique, qui enleua le fils de Dian Tſiamban, nommé Dian Ramach, & le mena à Goa: où ayant eſté inſtruit par les Ieſuites, baptiſé par eux & tenu ſur les fonds par le Vice-Roy, fut nommé Don André de Suſa de Sahauedra. Trois ans apres fut amené à ſon Pere par deux Peres Ieſuites, qui demeurerent en la maiſon de Pierre auec ſix autres Portugais, ou Eſpagnols: mais Dian Ramach eſtant auec ſon pere, priſt auſſi-toſt la pagne: & quitta la Religion Chreſtienne, & a veſcu ainſi iuſques à la mort, qui luy eſt arriuée, à cauſe de ſa perfidie, ayant voulu maſſacrer les François ſans aucun ſujet, & moy qui en eſtoit le chef, ſoubs feinte d'amitié, m'en ayant voulu faire autant que ſes anceſtres auoient fait à Macinorbei: mais comme ie ſuis venu aduiſé par l'exemple du paſſé; Dieu m'en a preſerué; à la reſerue de

cinq ou ſix qui eſtoient eſcartez, qui ont eſté tuez en trahiſon, & vingt autres François qui ont eſté maſſacrez par apres, pour ne m'auoir pas voulu croire, & s'eſtre trop fiez aux Negres; ainſi que l'on verra dans la ſuite de ceſte Hiſtoire. Depuis l'Ance de Ranoufoutchy, iuſques à la riuiere de Mandrerei, il y a huict lieuës, en chemin il y a les eſtangs que l'on nomme Anhongh, où il ſe fait quantité de ſel: ſi les ſalines eſtoient bien ſoignées, ce ſont les meilleures ſalines du monde.

En toute cette contrée il ne ſe ſeme aucun ris, la terre y eſtant trop ſablonneuſe, mais il ſe cultiue grande quantité de cotton, & ſe nourrit bien du beſtial, ſe fait de l'huille de Palma Chriſti, qui ſert à oindre les cheueux & la teſte des habitans; & à pluſieurs maladies.

CHAPITRE XIII.

De la riuiere de Mandrerei, du pays de Mananghare, des Ampatres, & Carembouile.

LA riuiere de Mandrerei vers ſon emboucheure, giſt ſous le 26. degré, elle eſt comme vn torrent, fort rapide, & le plus ſouuent bouchée: elle ſepare le païs de Carcanoſſi d'auec les Ampatres, elle deſcend de la montagne d'où ſort celle d'Itomampo, elle court au Soroüeſt quelque eſpace de pays, & apres elle vient deſcendre droit au Sud dans la mer, d'ans icelle deſcendent pluſieurs petites riuieres: comme Maropia, Manamboulle & Mananghase; Maropia eſt proche d'Icondre, & eſt celle ſur le bord de laquelle fut Maſſacré le ſieur le Roy & ſes compagnons. Manamboulle eſt vne riuiere qui deſcend de la montagne d'Hiele, & par le pays des Machicores, court au Nord-oüeſt rendre dans Mandrerei. Mananghare eſt vne autre riuiere, qui deſcend de la dite montagne du coſté du Sud-doüeſt, & va tomber dans la meſme riuiere de Mandrerei. Le

long de cette riuiere la terre y eſt tres-fertille, le pays tres-beau: mais inhabité, à cauſe des guerres, d'autant que chaque Grand des pays circonuoiſins en pretend eſtre le maiſtre, & ainſi perſonne n'oſe entreprendre de la cultiuer, de crainte de la guerre. Ce pays demeure deſert, & ſert de repaire aux cochons & aux bœufs ſauuages qui y ſont en quantité.

La montagne d'Hiela eſt vne tres-haute montagne, de laquelle deſcend auſſi la riuiere de Mananpani, qui laue la vallée d'Amboulle, elle eſt tres-peuplée ſelon le pays, elle ſepare la vallée d'Amboulle, les Machicores, & le pays de Carcanoſſi: d'ont le pays d'Encalilan ſert de frontiere. Le Grand s'appelloit Dian Voulamene, qui eſt mort, & ſon fils aïſné s'appelle Diam Mamdimbi, entre Encalilan & Amboulle, eſt le pays de Caracarac.

Apres Mandrerei ſuit la Prouince des Ampatres, qui contient vingt lieues de longueur le long de la coſte de la mer, & douze lieuës de large, depuis la mer iuſques au pays des Machicores: c'eſt vn pays ſans riuieres & ſans eau, iuſqu'à Mananbouue, excepté quelques mares çà & là, il y a tel village qui eſt eſloigné de l'eau de trois & quatre lieuës. La coſte eſt toute droite ſans aucune Ance, iuſques aux Carembouſles. Le pays eſt fort fertile, rempli de bois, dans leſquels les habitans font leur villages, bien enclos de pieux & d'arbres eſpineux: en ſorte qu'il eſt impoſſible d'y entrer que par la porte.

Le peuple eſt gouuerné par les Grands qui ſont maiſtres des villages: toutesfois il y en a touſiours vn qui eſt par deſſus les autres, & tous les autres Grands ſont ſes parens. Ils ſont frequemment en guerre les vns contre les autres, & le plus ſouuent, à cauſe des femmes qu'ils s'entreraviſſent les vns aux autres; ce ſont auſſi des hommes fort adonnez à voller & piller leurs voiſins, à cauſe de quoy ils leur ſont touſiours ennemis, & les eſtrangers y ſont tres mal venus. Ainſi qu'il eſt arriué il y a enuiron vingt ans à vn Nauire Hollandois, qui eſchoüa à la coſte de Carembouſle dans vne grande Baye bordée de roches & d'Iſles: mais ſans au-

cune eau douce à la coſte iuſques à la riuiere de Manambouue, d'où il y a trois ou quatre lieuës. Il y auoit bien cinq cens hommes dans ce Nauire qui s'en alloit à Batauia: là eſtans eſchoüez, ils baſtirent vne Barque longue, & cependant firent vn Fort de bois, vne partie s'en alla de coſté & d'autre, traiter du beſtial pour viure. A meſure qu'ils en auoient acheté, les gens du païs les enleuoient dans les paſturages, & ainſi les harcelloient de toutes parts, ſi bien qu'ils furent contraints de leur faire la guerre, où en vne rencontre le Capitaine fut tué, & pluſieurs autres auſſi auec luy.

La Barque faite, les Officiers s'embarquerent dedans auec cent hommes, & tirerent à Batauia, ou bien ils furent perdus en mer: car depuis l'on n'en a appris aucunes uouuelles, & des quatre cens reſtans, vne partie mourut de maladie & diſette; l'autre partie ſe ſepara en petites troupes de coſté & d'autre, qui ont tous eſté tuez ou morts de miſere, excepté deux François, qui s'en vindrent du coſté de Carcanoſſi chez Dian Machicore, & à Fanshere, dont il y en eut vn qui mourut de maladie, & l'autre qui repaſſa en France dans le Nauire du Capitaine Rezimont au retour de ſon voyage de la mer rouge en l'année 1636. ou 1637. Ceux des Ampatres ſe mettoient en embuſcade dans les bois, & les tuoient en trahiſon, pour auoir leurs veſtemens & leur argent, dont ils auoient grande quantité: Car auant que la Barque partiſt, les Officiers leur repartirent grande quantité d'argent, iuſques à donner à chacun deux cens & trois cens pieces de Huict: mais comme ils furent en meſ-intelligence les vns auec les autres, ils perirent tous par trahiſon en diuers lieux, où ils s'eſcarterent, c'eſt de là où il y a tant d'argent en ce païs, & principalement aux Ampatres, Carembouſſes & Mahafalles.

Les deux François cy-deſſus demeurerent quelque temps chez Dian Mammori, qui les vouloit obliger à faire de l'or, & pour ce leur faiſoit de grandes menaces. C'eſt pourquoy ils ſe retirerent à Anoſſi chez Dian Machicore, & en chemin ils enterrerent cinq ou ſix cens pieces de huict, qu'ils

n'ont pas voulu aller chercher de puis, de crainte d'y perdre la vie.

Dian Machicore m'a raconté que ces Hollandois ont esté reduits en vne telle misere, qu'ils estoient contraints pour la faim & la soif de presser certains arbres tendres qui rendent grande quantité de laict, ainsi que le resueillematin en France, ou titimales, en laissoient distiler plein leur main, puis le beuuoient, & ainsi ils estoient subitement estourdis, en sorte que la pluspart sont morts de cela, & les autres tuez en trahison par les Ompilampes, qui sont volleurs demeurans dans les bois. Toute la Prouince des Ampatres peut bien fournir trois mille hommes de guerre.

Enuiron l'an 1618. vn grand Nauire Hollandois retournant des grandes Indes perit en mer, non loin de la coste de Caremboulle, il ne se sauua du naufrage, qu'vn ieune homme nommé Pitre fils du Capitaine du Nauire sur vne fustaille vuide, & fust trois iours à flotter en mer, iusques à ce qu'enfin la vague le ietta sur le sable, durinage sur lequel il y auoit plusieurs Negres qui ramassoient quelque chose du debris du vaisseau, que la mer y auoit pousé, & voyoient venir de loin ce Pitre, qu'ils ne sçauoient si c'estoit vn fantosme ou non. Comme il fut sur le bord du sable, il estoit si foible, qu'à peine se pût-il trainer hors de l'eau, & comme il vit tous ces Negres à l'entour de luy, il leur fist signe auec les deux mains comme s'il eut voulu boire, eux ne l'entendant point estoient estonnez de le voir, & consideroient vne Carabine qu'il auoit penduë à son costé, & de l'autre son espée. Ils estoient en suspens s'ils le deuoient tuer, ou s'ils deuoient luy donner la vie. Ils en aduertirent le Seigneur du païs nommé Dian Mammori, lequel y vint aussi-tost, & fist porter & conduire Pitre dans son village, le logea chez luy, luy donna vne pagne; pour mettre sur luy, afin de seicher son habit, luy fist apprester à manger, & le traitta du mieux qu'il pût. Pitre n'ayant aucune des marchandises qne l'on porte en ce pays, sinon deux diamants enchassez, lesquels son pere luy donna à serrer lors du naufrage; afin qu'il en fist son profit, s'il se sauuoit, ayant

eſperance que Pitre, qui eſtoit ieune & ſigoureux, ſe ſauueroit pluſtoſt que luy qui eſtoit vieil. Pitre donna à Mammori vne de ces pierres enchaſſées en vn anneau d'or, & conſerua l'autre pour luy. Son pere luy auoit dit que c'eſtoit tout le profit qu'il eſperoit de ſon voyage des Indes. Pitre demeura deux ans auec Dian Mammori, durant leſquels il appriſt la langue. Et en ſe diuertiſſant à la peſche à la mer & dans les riuieres, & à la chaſſe, ſe miſt à faire des fillets, & ſe rendit ſi adroit, qu'il ſe fit aymer d'vn chacun.

Diam Tſiamban qui eſtoit pere de feu Dian Ramach Roy de la Prouince de Carcanoſſi, ayant ſceu qu'il y auoit vn Chreſtien aux Caremboulles, enuoya à Diam Mammori treize bœufs de preſent, & le pria de le luy enuoyer. Ce qu'il fit; ainſi Pitre s'en vint à Carcanoſſi demeurer auec Dian Tſiamban, qui luy donna auſſi-toſt vne maiſon, & vne de ſes filles ou parentes pour luy tenir compagnie, & le diuertir, luy donna des eſclaues pour le ſeruir, & tout ce dont il luy eſtoit neceſſaire pour viure & pour ſes commoditez. Pendant cinq autres années, il appriſt parfaitement la langue du pays; & comme il eſtoit quelquefois le ſoir à ſe diuertir, il mettoit ſon anneau à ſon doigt, & faiſoit couurir & cacher le feu, ſa pierre iettoit ſi grande clarté qu'elle eſclairoit la caze, ainſi que i'ay appris de Dian Machicore, qui l'a veu. Il dit qu'elle eſtoit tranſparente comme vn chriſtal, & quelle eſtoit groſſe comme le poulce d'vn homme de mediocre ſtature, & fort haute eſleuées ſur le chaton, il falloit que ce fuſt vn diamant.

Il ſuruint au port de Manghaſia encor vn Nauire Hollandois en vn autre temps. Dian Tſiamban y enuoya complimenter le Capitaine, & luy conduire des preſens par Pitre, accompagné de trente ou quarente Negres, & luy donna cinquante bœufs pour faire preſent au Capitaine du Nauire, auec cinquante paniers de ris, cinquante pieces de vollailles, du miel, du vin de miel, & des racines à manger, & ce de ſa part. En donna la moitié autant à Pitre pour faire preſent de ſon coſté. Eſtant arriué au Nauire, les Hollandois furent eſtonnez d'entendre Pitre parler leur langage.

d'autant qu'ils croyoient que ce fuſt le fils du Roy, iuſques à ce que Pitre leur donna à entendre qui il eſtoit. Le Capitaine en reuanche luy donna cent pieces de huict, ſix pieces de toille de cotton, quelques couuertures des Indes, & quelques pourcelaines & eſtoffes de ſoye, pour faire preſent à Dian Tqamban, il fiſt auſſi preſent de la moitié autant à Pitre, & enuoya de ſes gens viſiter Dian Tſiamban, & le remercier du bien qu'il auoit fait à Pitre. Puis au bout de quelques iours Pitre s'en retourna dans le Nauire en Hollande.

Le païs de Caremboulle eſt vn petit païs qui eſt ſur le bord de la mer, & commence du coſté de l'Oüeſt à cette Ance ou Baye, & finit aux Ampaſtres, qui l'enferment du coſté de la terre, ſe ioignant aux Mahafalles; ce pays peut contenir enuiron dix lieuës de long, & cinq ou ſix de l'arge, le Grand eſt ce Dian Mammori qui s'eſt enrichi de la perte des Hollandois, ceſt celuy qui vouloit faire faire de l'or aux deux François, le pays eſt ſec & arride pour l'Agriculture, mais aſſez bon pour paſturages: car le beſtial y eſt tres-beau, & il y en a grande quantité, les habitans viuent de pois, fefves, mil, laictages, & bœufs, plantent grande quantité de cotton, ainſi que ceux des Ampaſtres, c'eſt là où eſt l'abondance des pagnes & du cotton.

La riuiere de Manambouue eſt profonde, court vers Caremboulle, & la ſepare des Ampatres en deſcendant du pays des Machicores & à quelque quinze ou vingt lieues de cours, le long de laquelle il y a grande quantité de bœufs, qui dés long-temps à cauſe des guerres qu'il y a eu continuellement depuis plus de cinquante ans, ſe ſont rendus ſauuages en l'eſpace de plus de ving-cinq lieuës de pays qui en eſt rempli. Cette riuiere eſt eſloignée de Mandrerei d'enuiron trente lieuës, la coſte eſt eſtablie Eſt & Oüeſt, qni eſt l'extremité de l'Iſle Madecaſſe ou Madagaſcar. A vingt lieuës eſt la riuiere de Manamba qui deſcend des Machicores où ſont les bœufs ſauuages, elle a quelque douze lieuës de cours, petite riuiere qui court au Sud. La coſte commence à decliner au Nordoüeſt quart d'Oüeſt,

c'eſt le commencement des Mhafalles.

Menerandre eſt vne autre petite riuiere à deux lieües de Manamba, qui deſcend des Machicores, elle coule vers le Sudſudoüeſt, la coſte continuë au Nordoüeſt quart d'Oüeſt.

Manomba & Marchicora, ſont deux petites riuieres à demie lieuës l'vne de l'autre, diſtantes de Menerandre de quatre lieuës, qui deſcendent des petites montagnes prochaines. La coſte s'eſtend au Nordoueſt.

CHAPITRE XIV.

Du pays des Mahafalles, Houlouue Siueh, & Vouronheoc.

LE pays des Mahafalles eſt remply de bois, les habitans ne cultiuent point la terre, ſi ce n'eſt le Grand qui ſe nommoit Dian Manhelle, mort en l'an 1653. & quelques-vns de ſes parens. Le pays eſt le plus riche en beſtial qui ſoit en cette terre, & s'eſt enrichy de vols & larrecins qu'il a fait ſur les Grands des Machicores qui eſtoient ſes maiſtres: mais comme il les a veu diuiſez en guerre, s'eſt ruë par pluſieurs fois ſur eux, dont il en a rapporté de grands butins: & ainſi il s'eſt agrandi, en ſorte que luy & ſes freres ſont tenus riches de plus de trente ou quarante milles beſtes, ſans les moutons & cabrits qui y ſont ſans nombre, outre l'or & l'argent qu'il poſſede, toute leur ſubſiſtance & nourriture ſe tire du beſtial qu'ils mangent, de laictage, & de racines qu'ils trouuent à foiſon dans les bois. Ils n'ont aucuns villages & lieux aſſeurez de demeure: car ils changent à meſure que les paſturage manquent dans vne eſtenduë de trente-cinq ou quarante lieuës de pays qu'ils ont à ſe camper. Ils font leurs huttes ou cabannes dans les bois, eſloignées les vnes des autres, ſuiuant les parcs où ils retirent leurs beſtiaux. Ce Dian Manhelle eſtoit tres riche en

menilles

menilles d'or & d'argent, & en toutes sortes de marchandises. Les femmes y font de tres-bonnes & tres-fortes pagnes de cotton & de soye, & d'vne autre espece d'escorce qu'ils appellent Try, qui approche de la douceur de la soye: mais ne dure pas tant que le cotton. Il s'en fait aussi dans les Ampatres & Carembоulles, là il y a grande quantité de soye.

C'est en ce pays qu'il y a vn arbre nommé Anadzahé, qui est monstrueusement gros, il est creux dedans, & son vuide est de douze pieds de diametre, il est rond se terminant en voute, au milieu de laquelle il y a comme vn cul de lampe, & sa voute est bien de vingt-cinq à trente pieds de haut. Sa porte est de quatre pieds de haut, & de trois de large. Le reste du corps de l'arbre est espois d'vn bon pied, & esgallement taillé dedans, & le dedans & le dehors sont esgallement lissez. L'arbre porte bien trente-cinq pieds de haut, & il n'y a que quelques petites branches par cy par là sur la sommité de l'arbre, qui est vne merueille à voir, il est fait comme vne Tour Piramidale.

Le pays des Mahafalles s'estend iusques à la riuiere de Sacalite, esloignée des riuieres de Manomba & Machicora d'enuiron quinze lieuës. Elle descend du païs de Houlouque dans la mer, en vne certaine Ance, où les François n'ont point encores frequenté.

Le païs d'Houlouue est vers la terre à deux iournées de l'emboucheure de cette riuiere, qui est riche en bestial, ainsi que les Mahafalles. Dans ce païs, comme aux Mahafales & Carembоulles, l'on tient qu'il s'y trouue force Aiguemarines, Amethistes de couleur de fleurs de pescher & beaux cristaux. L'emboucheure de Sacalite est par les vingt-quatre degrez vingt-cinq minuttes. Le païs de Siuch est le long de la coste de la mer qui est toute droite, il est fort pauure & sterile, où il n'y a point d'eau douce, si ce n'est par cy par là dans les bois. Il y a grande quantité de Tamarinds, du fruict duquel les habitans viuent & de certains fruicts & racines, ne plantans que rarement quelques pois & febves, & viuans de laictage, lesquels, afin d'empescher

que le Tamarind ne leur agaſſe les dents, & qu'il ne leur nuiſe, à cauſe de ſon acidité, ils broyent ce fruict auec des cendres, & en font des pelottes qu'ils auallent. Quand ils veulent manger du Citron, ils le ſallent, ainſi l'acidité ne leur eſt point faſcheuſe. La pluſpart font cuire le Citron dans le feu, comme nous faiſons vne pomme, & le mangent auec du ſel. Apres ce païs qui contient ſix ou ſept lieuës en lõgueur le long de la meſme coſte, eſt le païs d'Yuouron-hehoc, ou terre de la Baye ſainct Auguſtin. Ce pays d'Yuouron-hehoc eſt tres-pauure en victuailles, & fort ſterile, c'eſt pourquoy il n'eſt pas peuplé: mais le long de la riuiere d'Yongh-lahé, le païs eſt tres-beau, & le- habitans y cultiuent du ris & autres choſes neceſſaires à la vie.

Les Tamarinds y ſont ſans nombre, comme auſſi vn arbre qui eſt tres-haut, qui produit de tres-belles fleurs, & ſon fruict eſt comme vne groſſe noix verte, qui eſtant meur, eſt remply de pulpe ſemblable a la caſſe noire, & de meſme gouſt & faculté purgatiue, ainſi que la caſſe, & auec autant de douceur. Comme ce païs eſt tres-eſtoigné d'Anoſſi, ie n'en ay peu recouurer que la graine, qui n'a point reüſſi.

CHAPITRE XV.

De la Baye & de la riuiere d'Yonghelahé, nommée ſainct Auguſtin, & du pays des Machicores.

LA riuiere d'Yonghelahé eſt vne grande riviere comme la riuiere de Loire, qui deſcend des montagnes de Manamboulle, & court à l'Oüeſt quart du Sud-oueſt, & apres douze ou quinze iournées de cours, elle deſcẽd dans la mer dans vne tres-belle Baye que les Portugais ont anciennement nommée ſainct Auguſtin, en laquelle moüillent d'ordinaire de grands Nauires. Enuiron l'an 1644. vn Nauire Anglois miſt à terre quelques quatre cens Anglois, où ils

trouuerent vn fort de terraſſe, qui auoit eſté baſty il y auoit long-temps par les compagnons de François Pirard, où apres trois ou quatre années de temps, vingt-deux François s'en eſtoient allez, qui s'eſtoient debauchez du Fort Dauphin, en eſperance d'y trouuer vn Nauire Anglois, pour repaſſer en Europe : mais ils ne trouuerent aucun habitant, ſinon ce Fort & vn Cimetiere où il y auoit apparence qu'il y auoit eu plus de trois cens hommes enterrez, & apprirent par vn Grand nommé Dian Maye, qui alloit ordinairement traiter du beſtial pour la fourniture des Nauires Anglois, que le Capitaine eſtoit mort de maladie auec la pluſpart de ſes gens, & qu'vn Nauire eſtoit venu qui auoit tout enleué le reſte des Anglois.

Les gens du païs ne leur vouloient rien vendre, pendant qu'ils y demeuroient, ils enuoyoient leurs femmes qu'ils auoient amenées auec eux acheter des viures, n'en voulans point vendre aux hommes, à cauſe qu'ils eſtoient ſi laſches, qu'ils ne vouloient pas aller à la guerre pour eux contre leurs ennemis ; Ce que ne firent pas nos François: car ils furent ſous la conduite du ſieur le Roy à plus de cent lieues vers le Nord à la guerre contre vn Grand qui s'appelloit Dian Tſimamelou, qui y fut pris & tué par le nommé Dian Daue, pour qui les François s'employerent, & gagnerent bien du beſtial, dont les François ſubſiſterẽt iuſques à ce que ie les aye enuoyé querir, & m'amenerent encor cinquante beſtes, outre cinquante que Dian Daue leur deuoit de reſte. I'ay apris que vers le Nord de la riuiere d'Yonghelahé, il y a vn pays où l'on foüille de l'or. Et i'ay touſiours ouy dire par les Grands d'Anoſſi, que c'eſt vers ce païs là qu'eſt la ſource de l'or, ou bien il faut qu'il y en aye eu par tout: car il n'y a aucun Grand de cette terre qui n'en aye beaucoup : mais ils le tiennent caché en terre, & en ſont adorateurs, luy portans honneur comme à vn Dieu.

Reſte maintenant à parler du grand païs des Machicores, qui s'eſtend depuis la terre d'Yuouronhehoc, iuſques à Carcanoſſi, & eſt bordé de la riuiere de Mandrerei du coſté

de l'Eſt, & eſt Sudeſt : du Sud du païs des Ampatres & Mahafalles: du Oüeſt, du pays de Houlouue, & Vouronhehoc: de l'Eſt, du païs des Manamboulles & Alfiſſach, & du Nord, du païs de Concha. Dans la riuiere d'Onghelahé, du coſté du Nord, deſcendent outre pluſieurs ruiſſeaux, trois riuieres, ſçauoir Ranoumainthi, onghelahé Maſſei, & Sacamaſſei, ou Sacamarei, dans leſquelles, & aux enuirons, ſe trouue quantité de pierreries, comme Topazes, Aiguemarines, Eſmeraudes, Rubis, & Saphirs, & quantité de Criſtaux tresdurs & excellens, les eſchantillons deſquels ont eſté perdus au maſſacre des François à Maropia. Tout ce païs des Machicores eſt ruiné des guerres, & autres-fois le Grand qui s'appelloit Dian Baloüalen, c'eſt à dire, maiſtre de cent mille parcs, eſtoit le maiſtre de tous ces païs des Machicores, Concha, Manamboulle, Alfiſſach & Mahafalles, ainſi que meſme encor les habitans le confeſſent. Tout viuoit en grande paix, le pays & les enuirons eſtoient tres-fleuriſſants & riches: mais ſes enfans apres ſa mort, ſe ſont tellement fait la guerre qu'ils ſe ſont tous ruinez, & chacun a tiré de ſon coſté: tellement que Dian Manhelle & les Zaffeentrenavoulle s'en ſont enrichis, & les autres ſont à preſent ruinez, qui ſont Dian Sorats, Dian Raual, Dian Rahotty, Dian Mananghe, & quelques autres qui au lieu de ſe maintenir les vns & les autres, ſe ſont entre-ruinez, maſſacrez, & tuez, iuſques aux enfans maſles & filles, & coupé par pieces, ainſi qu'ils ont accouſtumé de faire en guerre.

Ce pais des Machicores dure autant, que la riuiere d'Anghelahé eſt longue, depuis l'Eſt Nord'eſt ou Oüeſt Sudoüeſt où il y a bien 70. lieuës, & de l'Eſt au Oüeſt, il dure autant, du Nord au Sud, il y a enuiron cinquante lieuës depuis Onghelahé iuſques aux Ampatres & Mahafalles : maintenant dans tout ce païs, il ne ſe fait aucune culture de la terre, & les habitans y viuent de racines & de bœufs ſauuages, & ſe tiennent cachez dans les bois, à cauſe des guerres.

Dian Baloüalen auoit laiſſé pluſieurs enfans maſles, deſquels l'aiſné s'appelloit Dian Mandre-andanghits, qui en venant attaquer Dian Manhelle auec beaucoup de gens,

fut deffait & tué par luy, ſon corps fut couſu dans la peau d'vn Taureau, tranſporté dans les bois du coſté de la mer, & mis ſur vn fourchet d'vn grand arbre en vn lieu caché au plus eſpois de la Foreſt, ſon fils nommé Dian Raual, a offert à Dian Manhelle vne groſſe rançon pour le corps de ſon pere, ſans l'auoir peu obtenir depuis. Il luy a fait la guerre, pendant laquelle il a eſté tué en vne embuſcade que l'on luy dreſſa proche ſon village en l'an mil ſix cens cinquante trois, & fut trahi & vendu par ſon couſin nommé Dian Mahe de la ſorte. L'on vint aduertir Dian Raual qu'il y auoit des Negres des Mahafalles qui luy enleuoient du beſtial, il courut auſſi-toſt apres auec peu de gens, ceux leſquels il pourſuiuoit, faiſans feinte de fuir, l'attirerent en vne embuſcade, où il parut quatre cens Negres qui ſe ietterent ſur luy, & apres s'eſtre deffendu genereuſement, fut tué; apres ſa mort ſon couſin le fiſt honnorablement enſeuelir, & inhumer à la façon du païs.

Depuis l'emboucheure d'Onghelahé en tirant droit au Nord, il y a deux grandes riuieres, l'vne nommée Ranoumainthi, dont i'ay parlé cy-deſſus, qui entre dans Onghelahé à vingt lieuës de ſon emboucheure, & deſcend de la terre d'Alſiſlach, apres ſuit la riuiere de Ranoumene, qui vient des Anachimouſſi, & entre dans la mer en vne Ance qui eſt par la hauteur de vingt-deux degrez de latitude. Il y a vne autre riuiere nommée Ranoumainthi, qui arrouſe vn païs tres-riche en beſtial, laquelle courant a l'Oüeſt Sudoüeſt, s'eſcoule dans vne belle Baye, qui eſt enuiron par les vingt degrez de hauteur.

Il y a trois autres riuieres qui courent à l'Oueſt, l'vne nommée Sahananh, l'autre Zonmaudo, & l'autre Manatangh, qui entrent toutes trois en vne grande Baye, qui eſt par les dix-neuf degrez à l'Oüeſt de l'Iſle, leſquelles riuieres deſcendent des Eringdranou, Sinaipati & Sinaivalalles.

En ſuite il y a la grande riuiere de Manſiatre qui deſcend dans la meſme Baye, qui vient des Vohitſanghombes. De

là en auant n'ayant eu aucune connoiſſance, ie n'en diray dauantage; nul François n'y ayant encor eſté voyager ny en guerre, ny en marchandiſe: c'eſt pourquoy dans la carte generale ie me ſuis ſeruy des noms qui ſont dans les cartes Portugaiſes aux lieux qui n'ont point encor eſté viſitez des François.

CHAPITRE XVI.

Origine des Zafferamini, ou Roandrian d'Anoſſi & de la diuerſité des Habitans de l'Iſle Madagaſcar.

LA Prouince d'Anoſſi autrement dite Carcanoſſi ou Androbeizaha ſituée depuis Manatengha qui eſt ſoubs le tropique de Capricorne iuſqu'a la riuiere de Mandrerei qui eſt par les ving-ſix degrez Sud, eſtoit gouuernée par les Zafferamini ou Rahimina auant que d'eſtre conquis par les Francois, & recognoiſſoient vn Prince auquel ils rendoient honneur, non ſeulement comme à leur Roy: mais meſme comme à vn Dieu lequel honneur il ſouffroit. Il s'appelloit Andian Ramach, duquel i'ay parlé cy-deſſus, & apres ſa mort Andian Maroarine: Il a eſté Chreſtien & baptiſé à Goa, nourry chez les peres Ieſuites, & entretenu par le Vice-Roy de Goa, puis ramené en ſon pays & remis entre les mains de ſon pere, qui s'appelloit Andian Tſiamban. Il ſçauoit toute ſa croyance, ſçauoit les prieres Chreſtiennes, eſcrire & lire en caracteres de l'Europe, non en Arabe, parloit bon Portugais, & rendoit raiſon de la croyance des Chreſtiens. Mais ſi toſt qu'il fut auec ſon pere il quitta la profeſſion du Chriſtianiſme, & embraſſa plus qu'aucun les couſtumes & ſuperſtitions du païs. Il fut tué par les François lors qu'ils furent attaquer le Village de Fans-here, où eſtoit ſa demeure, & frappé d'vn coup de fuzil entre les eſpaules; lors qu'il s'enfuit laſchement & vn ſien fils auſſi nommé Dian Tſanzoa; apres auoir fait auparauant pluſieurs menaces, &

s'eſtre fiez par trop aux Ombiaſſes, & à leurs carracteres ridicules, ſorts, & charmes, deſquels nous nous ſommes touſiours mocquez.

Dans cette Prouince il y a de deux ſortes de genre d'hommes, ſçauoir les Blancs & les Noirs. Les Blancs ſont diuiſez en trois ſortes, ſçauoir en Rhoandrian, Anacadrian, & Ondzatſi. Les Noirs ſont diuiſez en 4. ſortes ſçauoir en Voadziri, Lohauohits, Ontfoa & Ondeues; Les Roandrian ſont ceux qui ſont comme les Princes & de la race des Princes. Les Anacandrian ſont deſcendus des Grands, mais ont degeneré, & ſont comme deſcendus des baſtards des Grands, ils s'appellent auſſi Ontampaſſemaca, c'eſt à dire hommes de ſables de la Mecque, d'où ils ſe diſent venus auec les Roandrian. Les Ondzatſi ont la peau rouge auſſi, & les cheueux longs comme les Roandrian & Anacandrian, mais plus vils & plus bas, eſtans deſcendus des Matelots qui ont amené en cette terre Dian Racoube ou Racouuatſi leur Anceſtre, Ceux-cy ſont peſcheurs pour la pluſpart & gardiens des cimetieres des Grands.

Les Voadziry ſont les plus grands & les plus riches d'entre les Noirs & ſont maiſtres d'vn ou pluſieurs Villages, ayans les priuileges dans iceux de couper la gorge aux beſtes qui leur appartiennent, à leurs ſubjets, & à leurs eſclaues. Ceux-cy ſont de la race des Maiſtres de cette Terre, auant que les Zafferamini y vinſſent, & depuis leurs Anceſtres ſe ſont ſoubmis ſoubs eux.

Les Lohauohits ſont grands auſſi entre les Noirs; Mais ils ne peuuent pas coupper la gorge à vn bœuf ou vne vache qui leur appartienne, il faut qu'ils aillent querir vn Roandrian ou Anacandrian pour luy coupper la gorge quoy qu'il y en aye qui poſſede plus de huict cens beſtes.

Les Ontſoa ſont au deſſoubs des Lohauohits & leurs parens. Les Ondeues ſont les eſclaues de pere & de mere, acheptez ou pris en guerre, tant les Anacandrian, Ondzatſi, que Voadziri, Lohauohits & Ontſaa. Quãd ils meurent

ne peuuent rien laiſſer à leurs enfans ; d'autant que les Grands, ſoubs qui ils ſont, rauiſſent tous les Bœufs, & tout ce qu'ils poſſedent, ne laiſſans à leurs enfans ſimplement, que les terres pour planter des viures, & les horacs pour planter du Ris. Il eſt licite à ces Voædziri, Lohauohits, & Ontſoa de ſe mettre, ſoubs lequel ils veulent de Grands; lors que le Grand ou Roy vient à mourir, duquel pour s'aſſuietir ſous eux, ils reçoiuent le lafic douue, c'eſt à dire vn engagement pour la ſucceſſion, c'eſt vn preſent que le Grand leur faict, affin qu'ils ſe mettent ſoubs ſa protection, & le Grand à leur mort herite de tout ce qu'ils poſſedent en vertu de ce lafic douue qu'il leur a donné; Mais les Ondeues ne peuuent quitter leurs Maiſtres, ſi ce n'eſt que pendant la famine y refuſe de les aſſiſter au beſoin, en ce cas ils vont librement s'engager ſoubs d'autres Maiſtres.

Quelques vns diſent que les Roandrian s'ppellent Zafferahimina du nom de la mere de Mahomet qui s'appelloit Imina, d'autres qu'ils ſe nomment Zafferamini, c'eſt à dire lignée de Ramini qu'ils diſent auoir eſté leur Anceſtre, ou de Raminia femme de Rahourod pere de Rahazi, & de Racouuatſi; ils en parlent de la ſorte: ainſi que le nomme Andian Manhere m'a luy meſme recité.

Du temps que Mahomet viuoit & eſtoit reſident à la Mecque. Ramini fut enuoyé de Dieu au riuage de la mer rouge proche la Ville de la Meque, & ſortit de la mer à la nage, comme vn homme qui ſe ſeroit ſauué d'vn naufrage. Toutesfois ce Ramini eſtoit grand Prophete, qui ne tenoit pas ſon origine d'Adam comme les autres hommes; mais auoit eſté creé de Dieu à la mer, ſoit qu'il l'aye fait deſcendre du Ciel & des Eſtoilles, & qu'il l'aye creé de l'eſcume de la mer. Ramini eſtant ſur le riuage s'en va droit trouuer Mahomet à la Mecque luy conte ſon origine, dont Mahomet fut eſtonné, & luy fit grand accueil, mais lors qu'il fut queſtion de manger il ne voulut point manger de viande qu'il n'euſt couppé la gorge luy meſme au bœuf, ce qui donna occaſion aux ſectateurs

de

de Mahomet de luy vouloir mal & meſme furent en deſſein de le tuer, à cauſe du meſpris qu'il faiſoit de leur Prophete; Ce que Mahomet empeſcha, luy permit de coupper la gorge luy-meſme aux beſtes qu'il m'angeroit, & quelque temps apres il luy donna vne de ſes filles en mariage, nommée Rafateme. Ramini s'en alla auec ſa femme en vne terre dans l'Orient nommée Mangadſini ou Mangaroro, où il veſcut le reſte de ces iours, & fut grand Prince. Il eut vn fils qui s'appelloit Rahouroud, qui fut auſſi tres-puiſſant & vne fille nommée Raminia, qui ſe marierent enſemble, & eurent deux fils, l'vn nommé Rahadzi, & l'autre Racoube ou Racouuatſi.

Rahadzi eſtoit l'aiſné & Roy de la terre de Manghadſini ou Mangaroro, il n'auoit point d'enfans & eut deſſein de faire vn grand voyage par toutes les Indes; & pour cet effet fit eſquiper vne flotte de ſoixante vaiſſeaux; cependant donna ordre à l'education de ſon frere qui eſtoit ieune, & le donna en charge à vn Anacandrian bien ſage & bien ſçauant nommé Amboulnor, qui entre autre eſtoit grand politique & vniuerſel en toutes les ſciences. Auant ſon depart, il fit conuocquer tous les Grands de ſon Royaume, leur propoſa ſon deſſein, & leur dit, que ſi dans certain temps il n'eſtoit point de retour, & que l'on n'euſt pendant ſon voyage aucunes nouuelles de luy, que l'on miſt ſon frere ſur le Trône, que l'on luy preſtaſt ſerment, & que l'on le recogneuſt pour Roy. Et pour mieux deſſigner le temps, il fit apporter certaine ſorte de Bananes, qui eſtans foüies dans terre, peuuent durer dix ans ſans ſe corrompre, & les fit mettre en terre, fit emplir ſept vaſes de terre de ius de citrons, & fit auſſi enfoüir en terre vne eſpece de canne de ſucre, & dit lors que ces Bananes ſeront pourries, que ce jus de citron ſera par la chaleur du temps diſſippé dans les vaiſſeaux, & que ces Cannes ſeront corrompuës, & que pendant ce temps-là ie ne ſois de retour, & que vous n'ayez nouuelles de moy, vous pouuez eſlire mon frere, & le reconnoiſtre pour Roy; & auſſi ſi vous voyez arriuer mes Nauires auec des voilles rouges, l'eſquelles ſeront touſiours durant mon

voyage en allant, vous pouuez vous asseurer de ma mort. Il part auec sa flotte, il demeura plus de dix ans sans reuenir, n'y sans enuoyer nouuelles. L'on regarde dans les cruches, on tire les Bananes de la terre, & les cannes de sucre. Le suc de citron estoit desseiché, les Bananes & les Cannes de sucre estoient corrompuës. L'on esliût aussi-tost Racoube Roy. Huict iours apres son eslection, la flotte de Rahadzi arriua au port de Mangnadsimi & le nouueau Roy estoit à Manguelor ou Mangaroro autre port. Les voilles paroissoient rouges; d'autant que les Matelots n'auoient pas pensé de mettre les voilles blanches pour faire connoistre de loing que Rahadzi viuoit: ains auoient laissé les rouges. La flotte arriuée, Rahadzi enuoye sçauoir des nouuelles de son frere, Racoube nouueau Roy, ayant peur de s'estre trop hasté de se faire eslire, & apprehendant que son frere ne le fist mourir, fait promptement esquiper vn grand Nauire, (d'autres disent trente Nauires) & se met en mer auec trois cens hommes, entre lesquels estoient ses plus confidens amis & domestiques, embarque tout ce qu'il auoit de richesse, or, argent, & autres choses met la voile au vent, & s'en vient le long de la coste de la mer vers le Sud. Rahadzi sçachant la fuite de son frere, ne voulut point desbarquer, & se met en mer à le suiure dans vn autre grand Nauire, où il y auoit trois cens hommes, & furent ainsi trois mois en mer tant que Racoube arriua à l'Isle de Comoro, qu'il trouua habitée: de là tire vers l'Orient, & passe au Nord de l'Isle Madagascar. Il suit en apres la coste iusques à ce qu'il arriuast à l'emboucheure d'vne riuiere nommée Harengazauac, à deux lieuës de Mananzari, dans la Prouince des Antauarres, & là il eschoüa son Nauire, desbarqua tout son monde, & toutes ses richesses & meubles. Treize iours apres Rahadzi arriua à Lamanouffi, terre des Ambohitsmenes, & là echoüa aussi son Nauire, là où il apprit que son frere estoit arriué à Mananzari. Il luy enuoya vn nommé Geofarere auec quelques siens seruiteurs, pour luy faire sçauoir sa venuë, & pour luy tesmoigner qu'il ne le poursuiuoit point pour le perdre:

mais au contraire, pour le faire reuenir & l'asseurer de son amitié. Geofarere aperceut des Chrestiens sur le bord de la riuiere qui lauoient leurs chemise, il les aborde, & s'enqueste d'eux de Racoube & des siens. Ils luy dirent qu'ils estoient bien loin, & qu'ils s'en estoient tous allez dans la terre vers les montagnes. Il fut bien accueilly des Chrestiens, qui luy donnerent à manger de ce qu'ils auoient, & luy firent present de quantité de marchandise pour s'en retourner. (Il est à remarquer que ces Chrestiens, estoient d'vn Nauire qui auoit esté eschoüé à la coste, & que quelque temps apres ils bastirent du debris du vaisseau vn autre Nauire, dans lequel ils s'en retournerent.) Geofarere s'en retourne vers Rahadzi, & luy rapporte que son frere estoit allé loin dans la terre. Rahadzi dit, que puis qu'il auoit suiuy son frere si loin en mer, qu'il n'estoit pas obligé d'en faire dauantage. Il se tint à Lamanouffi, se maria à la fille d'vn Grand du pays, de laquelle il eut des enfans, & vid mesme des enfans de ses enfans: puis fit refaire vn autre vaisseau ou fit radouber le sien qu'il auoit conserué, & s'embarqua dedans auec cent hommes pour s'en retourner au lieu de Mangaroro, sa patrie. de Rahadzi sont descendus tous les Blancs, qui se nomment Zafferamini, qui demeurent aux Ambohitsmenes, Antauarres, & aux Matatanes.

De Racoube on monte le long de la riuiere de Mananzari iusques à Hombes, de là à Sandranhante, de là s'en va à Mananboudrou, de là a Saafine, de là à Somenga, de là aux Anachimoussi, de là à Azonringhets; là où il se maria à la fille du Grand du pays. En ce temps-là dans la plus grande partie de la terre de l'Isle Madagascar, il n'y auoit qu'vn Roy absolu qui y commandoit, & auoit sous luy en chaque Prouince des Gouuerneurs qui estoient grands Seigneurs. Racoube espousa sa fille, laquelle l'aima fort, iusques là mesme que elle l'aduertit de la mauuaise volonté qu'auoit son pere qui le vouloit faire mourir pour auoit son or & ses richesses. Racoube commanda à ses gens & à ses Esclaues qui gardoient 400. bœufs & vaches qu'il auoit acheté, d'accoustumer les bœufs à porter des

pacquets, ce qu'ils firent, & comme ils furent en eſtat de porter des pacquets, il pria Dieu d'enuoyer vn ſommeil à ſon beau-pere pour trois iours, d'autres diſent qu'il luy fiſt prendre quelque drogue, ce qui arriua, & pendant ce temps il ſe retira auec ſa femme & tous ſes gens en diligence du coſté du Sud de l'Iſle. Et apres pluſieurs iournées, il arriua à Bohits Anrian, où il mourut. Ce Roy nommé Azonringhets eut pluſieurs enfans qui eurent de grandes guerres les vns contre les autres, & ainſi ſe ſeparerent, & par meſme moyen les Prouinces eſlurent leurs Gouuerneurs pour leurs Princes. Il euſt vn fils nommé Maaſzoumare qui euſt vn fils nommé Dian Aliué, Dian Aliué eut vn fils nommé Rahomado, Rahomado euſt Dian Bahohac Ragomma, Ragomma eut Dian Sauatto, Sauatto eut Dian Pangharen, Pangharen eut Dian Boamaſſo, Boamaſſo eut Dian Pangarzaffe, Pangarzaffe eut Dian Bohits, Bohits eut Dian Miſſaran, Miſſaran eut Dian Rauaha, Rauaha eut Dian Nong, Nong eut Dian Arriue, Arriue eut quatre fils, qui eſtoient Dian Raual Dian Maſſinpelle, Dian Beuoulle, Dian Tſiamban, pere de Dian Ramach, Dian Raual a eu Dian Siraua pere de Dian Tſcrongh, Dian Maſſimpelle a eu Dian Manghalle, pere de Dian Tſiſſei, & vn autre nommé Dian Marual pere de Dian Rauel, femme du ſieur Pronis, Dian Beuoulle, ou Beuouloü, a eu Dian Mihalle, pere de Dian Marpene, lequel Dian Beuoulle fut tué à Iuoulle auec quarante Negres & Anacandrian, en faiſant la guerre contre Dian Tſiamban, Dian Mihalle fut empoiſonné à Fanshere par le commandement de Dian Ramach; & ſa femme de deſplaiſir ſe couppa la gorge deux ou trois iours apres la mort de ſon mary. Dian Ramach a eu deux fils & quatre filles, la premiere de ſes filles eſtant mariée à vn Grand, accoucha d'vn Crocodille, & comme l'on luy fit accroire que ſon enfant eſtoit mort, de crainte que cela ne luy fiſt horreur, d'auoir accouché d'vn monſtre; elle toutesfois deſirant voir ſon enfant mort ou vif, ſe mit en colere, en ſorte qu'elle voulut que l'on luy fiſt voir, l'on fuſt contraint de luy dire ce

que c'eſtoit, elle en conceut vne telle faſcherie, qu'elle en mourut de deſplaiſir, & elle dit que ſi toſt apres qu'elle eut conceu, elle s'en alla ſe lauer dans la riuiere le matin (ainſi que c'eſt la couſtume du païs) elle vid vn Crocodille pres d'elle qui luy fiſt vne telle peur & frayeur que c'eſt ce qui cauſa cette mauuaiſe impreſſion à ſon fruict. Vne autre fille nommée Dian Ramiſe, a eſté mariée à Diã Raſouzefinarets, laquelle fut bleſſée d'vn coup de fuzil, lors que les François attaquerent Fanshere, où Dian Ramach fut tué d'vn coup de fuzil, & vn de ſes fils nommé Dian Tſanzoa, fut tué auſſi. Cette Ramiſe mourut au bout de ſix mois. Dian Ramiſema ſa ſœur a eſté mariée à Dian Machicore, qui en a vn fils nommé Houlouue, & a eſté baptiſé à Fanshere par Monſieur Naquart, & nommé Ieroſme par Dian Ramac ſon Parain, du nom du Parain de Dian Ramac, qui eſtoit autrefois V'iceroy à Goa. Vne autre ſœur nommée Dian Racaze, à eſté mariée à Dian Bel, & l'aiſné de ſes fils ſe nommoit Dian Panolahé, qui a eſté tué au Fort Dauphin, auec Dian Machicore, deux de ſes fils & quatre de ces neueux. Ieroſme ſon fils, trois de ſes neueux ont eſté amenez en France, dont il y en a trois petits fils ou neueux de feu, Dian Ramach Roy de Carcanoſſi, & le dernier qui a regné, Dian Mandombouc & Dian Raſſouze, ont eſté auſſi tuez auec Dian Voanghe ſon fils, & ce en l'année mil ſix cens cinquante-ſix.

Dian Siraua a eu Dian Tſeronh & Dian Radam Finarets, pere d'vn autre petit garçon qui eſt en France, eſt à Paris. Dian Tſeronh eſt chef maintenant de cette lignée, & eſt auec ſon frere, & tous ceux de ſa parenté & famille retirée à la vallée d'Amboulle, & a pris à femme celle qu'auoit le ſieur Pronis de laquelle il a eu vn fils.

CHAPITRE XVII.

Religion & croyance de la Creation du Monde, des Anges & des diables.

TOus enſemble croyent qu'il y a vn Dieu qu'ils honorent, & en parlent auec reſpect, qui a tout crée, le Ciel; dont ils en comptent ſept, & la terre; dont ils en comptent auſſi ſept, & toutes les creatures & les Anges qui ſont ſans nombre. Ils croyent qu'il y a vn Diable, & pluſieurs de ſa ſuite; Que c'eſt Dieu qui fait tout le bien, & ne fait aucun mal, que c'eſt luy qui donne la vie aux hommes & aux creatures, tant animées qu'inanimées, & qui leur oſte auſſi quand il luy plaiſt. Que le diable eſt autheur de tout mal, que c'eſt luy qui enuoye les meſchans, les maladies, & toutes les calamitez qui arriuent dans le monde, qu'il cauſe les diſſentions, les larcins, les meurtres, & eſt autheur de tout mal; c'eſt pourquoy ils le craignent, ils luy font des offrandes, & parmy leurs ſacrifices, comme pour l'appaiſer, ils luy preſentent le premier morceau auant que de le preſenter à Dieu. Ils adorent vne troiſieſme puiſſance ſous le nom de Dian Mananh, c'eſt à dire, le Dieu des richeſſes qu'ils reconnoiſſent par l'or, lequel, quand ils le voyent ou le tiennent, ils le paſſent par deſſus leur teſte en grande reuerence, le baiſent, & meſme il y en a pluſieurs qui croyans auoir commis quelque faute, trempent vne menille d'or dans vn gobelet plein d'eau, & boiuent cette eau; & par ainſi ils croyent leur faute leur eſtre pardonnée. Ils croient vne infinité d'Anges miniſtres de Dieu, qui font mouuoir les Cieux, les Aſtres, & les Planettes qui gouuernent l'air, les meteores, les eaux, la terre, & les elemens, qui conſeruent les hommes, leurs vies, leurs demeures, & qui les preſeruent de tous accidens dans toutes les entrepriſes qu'ils font, ſoit des voyages ſur mer,

& surterre, soit dans leurs domiciles ordinaires. Ils diuisent les esprits ou demons en sept sortes, tant bons que mauuais. Les premiers sont les Anges dont ie viens de parler qu'ils nomment en leurs langue Malaingka, qui sont bons & ne font jamais de mal. Ils les nomment comme nous, Michel, Gabriel, Anael, Rafael; par ces noms Ramichaïl, Ragibouraïl, Ranaïl, Rafil, & ainsi des autres.

Les seconds sont les Coucoulampou, qui sont d'vne nature au dessoubs de l'Angelique, qui sont inuisibles aux hommes; mais corporels qui habitent dans les lieux les p'us solitaires, se rendent visibles quand ils veulent à ceux pour qui ils ont quelque amitié particuliere. Ils sont masles & femelles, contractent le mariage entr' eux, procréent des enfans, meurent au bout dvn grand espace de temps, encourent mesme sorte que les hommes apres la vie, ou la beatitude, ou la damnation: selon qu'ils ont bien ou mal vescu. Mangent indiferemment de toutes sortes d'animaux & d'insectes, sans crainte qu'ils puissent nuire à leurs corps ou substances corporelles. Ne sont sujets à aucunes maladies, comme estant dehuez de la pluspart des accidens, ausquels nos corps sont sujets. Le terme de leur vie est borné d'vn certain temps prescript; sçauent la vertu de toutes sortes d'herbes, d'arbres de pierres, & toutes choses propres à la gueriſon des maladies, sçauent les choses futures, & en aduertissent les hommes & femmes qu'ils affectionnent, connoissent où il y a des mines d'or, de fer, d'acier, & autre mineraux. Ils ne rendent jamais aucun desplaisir aux hommes. Ils ont des sangliers dans les bois, ausquels ils couppent les oreilles, affin qu'ils soient conneus par les Negres qui chassent apres le sanglier, ausquels les Negres ne font point de mal quand ils les voyent. Ils enseignent où il y a du miel à leurs amis, & mesme leur en amassent pour leur donner. Ie crois que ces Couloulampou sont ce que l'on nomme Lutins, qui s'adonnent à seruir certaines familles, ainsi que l'on raconte de l'Isle

d'Iſlande, & des pays de Norwegue, & que ſont ceux que l'on nommoit anciennement Fées.

Il y a vne troiſieſme eſpece d'eſprits qu'ils nomment Dzini, qui ſont ceux qui reuiennent dans les maiſons dans les Villages abandonnez, leſquels battent, frappent & tuent quelques fois les hommes; c'eſt ce que nous appellons eſprits qui reuiennent, ou Rabaſteurs qui gardent les treſors, & qui tourmentent ceux qui vont pour les chercher.

Il y a vne quatrieſme ſortes d'eſprits ou d'hommes qui reuiennent apres la mort, qui ſont Loulouvocarts: Ce ſont des hommes qui apres leurs mort reprennent vie, & ceux là parroiſſent dans les cimetieres proche de leurs ſepulcres, comme langoureux, qui ont les yeux reluiſans comme deux chandelles, & au bout de quelques iours ils prennent vigueur, vont courir dans les bois, & dans les lieux les plus ſolitaires, & ſe font voir la nuict aux hommes. Les Negres diſent que ce ſont ceux qui ont habité auec leurs enfans leurs ſœurs & freres, qui ſont maudits de Dieu, & qui reuiennent ainſi faire penitence, eſtant indignes que la Terre les couure.

Lors qu'il y a quelqu'vn dont le pere ou la mere reuiennent, ils enuoyent auſſi toſt des hommes pour les tuer & les remettre dans le tombeau, les enfans eſtans honteux que cela arriue à leurs pere & mere. Si cela eſt vray, ie n'en ſçay rien que ce que m'en ont rapporté pluſieurs Negres, qui me dirent en auoir veu aſſeurement, & dont les playes au lieu de ſang ne jettoient que du pus.

La cinquieſme eſpece, ils l'appellent Angats, comme qui diroit la figure d'vne anatomie. Mais ceſte eſpece eſt plûtoſt imaginaire que réelle, c'eſt ce que nous diſons fantoſme & ſpectre.

Il y a vne ſixieſme eſpece qui les nomment Saccare; c'eſt vn eſprit malin qui tourmente les hommes, femmes & filles, qui les obſede, poſſede & tourmente. Ils le voyent venir comme vn dragon de feu qui les poſſede huict, dix

dix & quinze iours : Et lors que cela les tient l'on leur donne vne Sagaye à la main, puis ils vont touſiours danſans & ſautans, en faiſans des poſtures eſtranges. Les hommes & femmes du village ſont à l'entour de la poſſedée ou du poſſedé, qui danſent auſſi, en faiſant les meſmes poſtures, au ſon des tambours, afin diſent-ils, de ſoulager la patiente. Et quelquefois il y en a de l'aſſemblée qui ſe trouuent poſſedées, deſquels cet eſprit diabolique s'empare, & quelquefois ils s'en rencontrent beaucoup : Cecy arriue pluſtoſt vers les Ampatres, Mahafales, & Machicores, & en pluſieurs Prouinces de l'Iſle. Ils font des ſacrifices de bœufs, de cabris, de moutons, & de cocqs pour appaiſer Saccare, qui n'eſt autre choſe que le diable.

La ſeptieſme eſpece, c'eſt ce qu'ils nomment Bilis, dont il y en a vne infinité à leur dire : mais vn Superieur ſous lequel les autres ſont ſous-ordonnez. Celuy-cy eſt autheur de tout mal auec ſes dependances. C'eſt ce que nous nommons Sathan, Lucifer, & le diable.

Ils croyent qu'apres que Dieu eut creé le ciel & la terre, & toutes les creatures, il créa Adã de terre, & le miſt dãs le Paradis, qu'ils croyent eſtre dans la Lune, ou dans le Soleil ; & qu'apres l'auoir logé dans le Paradis, il defendit à Adam d'y boire & d'y manger : d'autant qu'il n'en auoit là nul beſoin. Quoy qu'il y euſt quatre riuieres, l'vne de laict, l'autre de vin, l'autre de miel, & l'autre d'huille, que toutes ſortes de fruicts y abondaſſent, le diable qui eſtoit ruſé dit à Adam. Pourquoy ne manges-tu pas de tous ces bons fruicts là ? Que ne bois-tu de ce bon vin, & de ce laict ? Et que ne mange-tu de ce miel qui eſt ſi doux & ſi ſauoureux, & de cette huille ? Adam luy reſpondit que Dieu luy auoit deffendu, & qu'il ne vouloit pas luy deſobeïr : & de plus qu'il n'auoit beſoin d'aucune nourriture pour viure. Le diable ſur ce refus s'en va ſe promener enuiron l'eſpace de deux heures ; puis s'en vint trouuer Adam, & luy diſt, qu'il venoit de la part de Dieu demander permiſſion pour luy, de manger de tout ce qui luy viendroit en fantaiſie. Adam qui eſtoit tenté d'en manger, en mangea tout ſon ſaoul : Apres

que la digeſtion en fut faicte, il luy priſt enuie de faire ſes neceſſitez naturelles, qu'il fut contraint de faire dans le Paradis. Le diable auſſi-toſt alla accuſer Adam deuant Dieu de ſon ordure. Ce qui fut cauſe que Dieu le chaſſa du Paradis, & l'enuoya en terre, où eſtant il luy arriua vn abſcés au gras de la iambe, qui luy dura dix mois, à la fin deſquels l'abſcés s'ouurit, & en ſortit vne ieune fille. Adam enuoya l'Ange Gabriel à Dieu pour luy demander ce qu'il feroit de cette fille, il luy fit dire par l'Ange qu'il la nourriſt ſoigneuſement, & que quand elle ſeroit grande, & en aage, il en fiſt ſa femme, laquelle il nomma Rahaua, c'eſt à dire Eue. Apres quelque temps elle accoucha de deux fils, leſquels eſtans grands, le diable (qui eſtoit malin) trompa de la ſorte. Il leur donna vne Sagaye, autrement Iauelot ferré par les deux bouts, & leur ſuſcita vne querelle en ſorte qu'ils ſe ietterent tous deux ſur cette Sagaye, & la tirerent chacun par vn bout pour ſe l'entre-arracher l'vn à l'autre: mais comme les fers ne tenoient guere fort, ils eſchapperent à force de les tirer, & les bleſſerent tous deux dans le ventre, deſquelles playes ils moururent, ces deux freres eſtoient Cain & Abel.

Adam eut pluſieurs enfans qui multiplierent beaucoup: mais comme les hommes deuindrent meſchans, & ne vouloient plus connoiſtre Dieu en aucune façon du monde, Dieu enuoya le deluge ſur la terre, & dit à Noé qu'il fabriquaſt vn grand Nauire auquel il ſe retiraſt, tous ſes amis & domeſtiques, femmes & enfans, & pluſieurs animaux de chaque eſpece, maſles & femelles. Toute la terre & le reſte des animaux furent inondez, excepté quatre montagnes; la premiere ſe nomme Zaballicaf au Nord: la ſeconde Zabellicatoure au Sud: la troiſieſme Zaballiraf au couchant, & la quatrieſme Zaballibazani au Leuant: Sur leſquelles perſonne ne ſe pût ſauuer. Le deluge fini, Noé deſcendit de ce Nauire, le laiſſa en Ieruſalem; & luy s'en vint à la Mecque.

Dieu donna quatre ſortes d'eſcrits à Noé, où eſtoient contenuës les loix; le premier ſe nommoit Alifurcan, ou

Alcoran pour Noé: le deuxieſme ſe nommoit Soratſi pour Moyſe: le troiſieſme ſe nommoit Azonboura pour Dauid, & le quatrieſme ſe nommoit Alindzini pour Ieſus-Chriſt, qu'ils nomment Rahiſſa. Ils diſent auſſi que Ieſus Chriſt a eſté mis au monde de Dieu, ſans eſtre engendré d'aucun homme, nay de la Vierge Marie, qui l'a enfanté ſans douleur, & eſt demeurée Vierge, ils la nomment Ramariama, qu'il fuſt homme & Dieu, & grand Prophete: Et qu'il a eſté mis en Croix par les Iuifs: que Dieu ne permit point qu'il y mourut, mais qu'il voulut que le corps d'vn malfaicteur ſe treuuaſt à ſa place. Qu'il y a eu quatre mille quatre cens quarante & quatre Prophetes.

Pour ce qui regarde la Religion, ils n'en ont aucune, ils ne font aucunes prieres, n'ont aucun Temple; ils ont ſeulement en vſage la Circonciſion, leurs Mitaha ou ſacrifices, ſoit aux entrées de leurs maiſons, ſoit auãt que de cueillir leurs viures, ſoit pour leurs maladies; ou pour leurs femmes quand elles ſont enceintes, ſoit pour la proſperité de leurs plantages, pour les enterremens de leurs morts, leurs mariages, leurs ieuſnes. Ils ont auſſi en vſage la Confeſſion de leurs pechez, ils ne ſe gouuernent pas par Loix ny Ordonnances, toute leur religion ne conſiſte qu'en certaines couſtumes & ſuperſtitions, à quoy ils s'attachent extremement.

S'ils veulent entreprendre quelque voyage ou quelque choſe d'importance, ils conſultent leurs Squilles, ou bien les autres conſultent leurs Oli, que les François nomment Barbiers, d'autant que quand ils ſont malades ils en prennent dans de certaines petites boëtes pour s'en frotter quand ils ſont malades.

Les femmes eſtans preſtes d'accoucher, inuoquent la Vierge Marie, en la priant d'obtenir de Dieu, qu'elles puiſſent accoucher auec peu de douleur. Cepẽdant elles ſe cõfeſſent à quelque femme confidente des pechez qu'elles ont commis depuis leur derniere couche & pẽdant leur groſſeſſe, en luy nõmans les hommes auec qui elles ont eu affaire: Ce qui eſt facilement ſceu par les autres femmes, auſquel-

les la confidente ne la peut tenir de le reueler.

Les hommes aagez proche de la mort auant que donner la benediction à leurs enfans, font vne confession generale de toute leur vie, en nommans tous les pechez qu'ils ont commis, en demandent pardon à Dieu, font faire tuer des bœufs en sacrifice pour l'expiation de leurs pechez, pour en obtenir la remission, & remonstrent à leurs enfans, en leurs persuadans de bien viure, & les imiter en ce qu'ils ont bien fait, en fuyans le mal & les pechez qu'ils viennent de confesser.

CHAPITRE XVIII.

Certaine fable que content les gens du pays, sur l'origine des pechez.

AVtresfois le Diable estoit marié, & auoit vne femme qui estoit tres-mauuaise, qui luy donna sept enfans masles, lesquels estans deuenus grands, s'adonnerent aux vices; Entr'autres, il y en eut vn qui s'addonna à l'orgueil, à mespriser les hommes, & à mille meschancetez, comme à faire des empoisonnemens, & sortileges à faire venir la gresle, les pluyes, les vents, & tourbillons, les sauterelles ou locustes, le tonnerre, & gaster aussi tous les biens de la terre. Et par ce moyen vouloit obliger les hommes à le reconnoistre pour vn Dieu, quoy qu'ils sceussent bien qui il estoit.

L'autre se mist à voller, desrober, & prester à grand vsure, & par ainsi ruinoit tout le monde.

L'autre s'adonna à toutes sortes de meschancetez, & de paillardise, enleuoit les femmes & filles, & en iouïssoit, soit de force ou de gré.

L'autre s'addonna à l'enuie, medisance, & à inuenter mille sortes de meschancetez & menteries contre les honnestes gens, à susciter querelles, noises & guerres, si bien

que par ſon mauuais eſprit il mettoit tout le monde en combuſtion & trouble, eſtant faſché quand il voyoit les hommes en paix & en repos. Et quand il voyoit quelqu'vn en proſperité, auſſi-toſt il inuentoit contre luy mille calomnies; afin de luy troubler ſon repos, & ſa proſperité.

L'autre s'addonna tellement à la gourmandiſe, que non content de luy ſeul, il incitoit chacun par ſon mauuais exemple à l'imiter en ſes deſpences & gourmandiſes; ſi bien qu'il eſtoit cauſe qu'vn chacun deuenant mauuais ménager, ſe miſt a prodiguer tout ſon bien pour ſe ſaouller & enyurer ſans ceſſe.

L'autre deuint ſi cholere qu'a tous propos il tuoit & maſſacroit les vns & les autres ſans ſuiet, & ſuſcitoit querelles, & combats entre les hommes, pour des choſes de peu d'importance: En ſorte que par ſon mauuais exemple & ſes mauuaiſes mœurs, celles de tous les hommes ont eſté corrompuës, qui ont cauſé toutes les guerres qu'il y a eu ſur la terre iuſqu'à preſent.

L'autre eſtoit ſi pareſſeux qu'il aimoit mieux laiſſer ſes terres en friche que de les cultiuer, & incitoit tous les hommes à faire de meſme que luy; en ſorte que tous les Ompilampes ou voleurs dans les bois Ompizées ou ſauuages & faineants l'ont imité, de façon que les eſclaues ne vouloient plus rien faire, ny trauailler, ny ſeruir leurs Maiſtres, ainſi les ieunes hommes imitans ces ſept freres, & chacun ſuiuant ſon inclination, s'attachoit tellement a toute ſortes de vices & meſchancetez, que les hommes par vn conſeil general deputerent l'Ange Gabriel, pour preſenter leurs plaintes à Dieu & le ſupplier de les deliurer de ces ſept ſi abominables freres. Dieu diſt à Gabriel qu'il permettoit aux hommes de les deſtruire & les exterminer. Les hommes ſurprirent ces ſept freres & les tuerent. Dequoy le Diable eſtant au deſeſpoir s'en alla trouuer Dieu pour luy demander Iuſtice contre les hommes qui auoient tué ſes enfans, & en portoit grand dueil demanda à Dieu qu'il fiſt pleurer la mort de ſes enfans, & qu'il luy donnaſt moyen de cela. Dieu ſçachant que

ſes enfans eſtoient les autheurs de toutes meſchancetez qui ſe commettoient ſur la terre, luy dit que les hommes auoiẽt bien fait d'exterminer ſes enfans & que c'eſtoit la mere qui les auoit ainſi mal inſtruits & nourris, qui eſtoit la cauſe de leur mort. Que toutesfois il luy donnoit la mer pour les pleurer. Depuis ce temps là le Diable a touſiours eſté ſur les riuages de la mer, où il fait ſa demeure, & le bruit que fait la mer contre le riuage, c'eſt le Diable & ſa femme qui pleurent leurs enfans.

CHAPITRE XIX.

La fable de Raſoanor.

LEs joüeurs d'vn inſtrument que l'on nomme Herrauou, qui eſt vne eſpece de Monochorde, racontent vne fable qui a quelque rapport à noſtre Hiſtoire de Ionas & de la fable de Leandre & Hero : mais d'vne autre façon & toute differente.

Ce Raſoanor eſtoit le fils vnique d'vn Roy tres-puiſſant & riche. Son pere le voulut marier à la fille d'vn autre Roy ſon voiſin qui eſtoit tres-belle. Raſoanor refuſa ce party, & pluſieurs autres que l'on luy offrit ; d'autant qu'il eſtoit amoureux de la femme d'vn grand Seigneur, Roy d'vne Iſle qui eſtoit bien eſloignée de cette terre, où elle habitoit. Il en eſtoit tellement paſſionné, qu'il ſe delibera de faire baſtir pluſieurs grands canots ou batteaux pour s'en aller voir ce Grand, & luy offrir ſon ſeruice ; afin de prendre ſon temps de gagner les bonnes graces de ſa Maiſtreſſe, & attendre l'occaſion de la pouuoir enleuer. Son pere eſtant aduerty de ſon deſſein, fiſt tout ce qu'il peût pour l'en diuertir, en luy remonſtrant la difficulté qu'il auroit à en venir à bout, le danger auquel il ſe commettoit, ſi il eſtoit deſcouuert, & le mal qu'il faiſoit en voulant executer vn ſi pernicieux deſſein. Il luy en fiſt parler par ſes parens & par ſes plus confidens, il luy offrit d'autres partis tres-

auantageux : enfin comme il ne peut rien gagner ſur ſon eſprit, il fiſt rompre & bruſler tous les batteaux, & deffendit d'en fabriquer juſques à ce que ſon fils euſt changé de deſſein. Toutes-fois Raſoanor cõtinuoit touſjours dans ſa volonté, & comme il viſt qu'il ne pouuoit auoir aucun batteau, il dit à ſon pere qu'il s'en vouloit aller à la nage dans cette Iſle où eſtoit ſa chere Maiſtreſſe. Il en aduertit ſon pere & ſa mere, tous ces parens amis & tous les ſubjets de ſon pere. Il leur deſigne le iour, il vient ſur le bord de la mer auec vne grande affluence de peuple pour le voir partir, prend congé de ſon pere & de ſa mere & de tous ſes parens tous eſplorez, & leur donne eſperance qu'ils le verroient venir auec ſa maiſtreſſe. Se iette à la mer, nage juſques à ce que l'on commence à le perdre de veuë, vne baleine le reçoit ſur ſon dos, le porte l'eſpace de trois mois juſques en cette Iſle & aſſemble à lentour d'elle grande quantité de petits poiſſons, deſquels Raſoanor viuoit, arriue en cette Iſle, où le Seigneur d'icelle le receut amiablement. Et pendant quelque temps qu'il y fut il gagne les bonnes graces de ſa Maiſtreſſe, laquelle il enleua dans vn grand canot, auec vingt eſclaues, qui s'en vindrent auec luy, & vint le long de la coſte juſques en ſon païs, d'où il eſtoit party il y auoit ſix mois, & fuſt receu à bras ouuerts de ſon pere & de ſa mere.

Ce joueur d'Herrauou raconte cette hiſtoire en termes poëtiques aſſez plaiſamment & amplifie ſon comte qui dure l'eſpace d'vne nuit.

CHAPITRE XX.

Circonciſion.

CEtte ceremonie ſe fait dans le mois de May le plus ſouuent, qu'ils nomment Valaſcira, & l'année du Vendredy. Tous les parens & amis des enfans que l'on doit circoncire, s'en viennent dans le village où ſe doit

faire la ceremonie, là les peres des enfans font apporter du vin, ou bien auparauant ont apporté du miel pour en faire, & donnent vn Taureau pour chaque enfant, les pauures donnent moins. Et la surueille de la Circonciſion ſe paſſe en reſioüiſſance, qu'ils appellent Miſſauatſi. Les hommes font l'exercice de la Sagaye, cependant que les tabouri-neurs qu'ils nomment ompivango, ioüent de l'Azoulahé ou tambour, qui eſt fait d'vne ſouche d'arbre proprement creuſée, & de deux parchemins, l'vn de peau de bœuf, & l'autre de peau de cabrit; d'vn coſté ils frappent auec vn baſton, & de l'autre auec la main. Les femmes & filles pa-rentes de celuy qui fait l'exercice, danſent à l'entour de luy, en faiſant de certaines geſtes & poſtures d'admiration, comme ſi par leur contenance elles vouloient tantoſt ap-paiſer ſa fureur, & tantoſt auſſi l'encourager, lequel de ſon coſté fait des poſtures & grimaces de la bouche, des yeux, & des grincements de dents les plus terribles qu'il peut; afin de montrer qu'il ſçait bien eſpouuanter ſon ennemy; ce qui eſt plaiſant & ridicule à voir. Tous ces exercices acheuez, tous les ieunes hommes, femmes & filles, dancent & chantent des chanſons, puis apres le maiſtre du village qui deuoit circoncire, les conuie de boire du vin de miel, qu'ils font, qui eſt tres-bon, & qui a gouſt de vin d'Eſpa-gne, où ils en boiuent tant qu'ils n'en peuuent plus; en ſor-te que ceux qui ſont les plus yures font plus d'honneur à l'aſ-ſemblée, qui ne ſeroit pas bonne, ſans qu'il y euſt bien du vin reſpandu, & le ſoir l'on tuë les beſtes deſtinées pour eſtre mangé ce iour là.

L'an 1650. le iour du Miſſauatſi qui ſe fit à Fanshere, il fut mangé deux cens bœufs ou taureaux auec le cuir; ainſi qu'il ſe fait en ce païs, n'eſcorchans point les beſtes ſi elles ne ſont maigres, & ſi ce ſont de vieux taureaux. Le lẽdemain qui eſt la veille de la Feſte, chacun ſe tient coy, les peres & meres appreſtent leurs enfans pour le lendemain, la nuit les merés couchent auec leurs enfans dans le Lapa, qui veut autant à dire qu'Egliſe, qui ſe baſtit vn mois auparа-uant auec certaines ceremonies par les peres & oncles

des

des enfans que l'on doit circoncire, & le pere n'oseroit s'approcher de la mere cette nuit là, ny connoistre aucune femme, ny la femme connoistre aucun homme. Et nulle femme, ny fille, ny homme, qui auroit habité auec vn autre, n'oseroit se trouuer present à la circoncision : car ils ont cette superstition que le sang ne s'estancheroit point du prepuce de l'enfant ; & qu'ainsi il mourroit. Nul n'ose semblablement porter sur soy rien de rouge, & ce qu'il y a de rouge sur leurs pagnes ou habits, ils le cachent, si ils n'en ont d'autres de rechange.

Le matin au cocq chantant, les hommes, femmes, filles & tous ceux du village s'en vont se baigner, & au soleil leuant, ils font sonner leurs tambours, antsiues & cors, & en se baignans ils chantent ces paroles, *Issahotsbé, Roehotsbetelouhots bei effatshotsbei, Limihotsbei, enemhots bei, fitouhotsbei, valouhots bei, siuihots bei*, Et le Maistre qui doit circoncire dit aussi ces mots, *Salama, Zahanhare, Zahomissahots, anau hanau Namboüatsi tangho, amini tomboue, Zahomitouloubouzonh aminau, Zaho mamore enghe Zazahanrou aniou*; qui veut dire, je vous saluë mon Dieu, ie vous adresse ma priere, vous auez creé les mains & les pieds, ie vous demande pardon de mes fautes (ou suiuant la lettre) ie flechis ou preste le col deuant vous, ie vas circoncire ce jourd'huy ces enfans, & disent encor autres choses qui de soy n'ont rien de mauuais.

Et apres s'en viennent au lapa, où ils apportent leurs enfans, que leurs meres amusent en leur mettant au col ce qu'ils ont de corail, cornalines, & autres verroteries, puis sur les dix heures de ma mesme matinée à cœur jeun, ils disposent & appreſtent toutes choses pour accomplir cette ceremonie. Laquelle heure se connoist par l'ombre de l'homme au Soleil, qui se tient droit, ils mesurent l'ombre par les plantes des pieds qu'ils nomment liha ou pas, & quand l'ombre est de neuf plantes de pied ou semelles, il est temps de circoncire : lors les tambours sonnent, & celuy qui doit circoncire, se pare de sa plus belle pagne, en cache ce qu'il y a de rouge, fait retirer ceux qui ont des pagnes rouges, &

les filles & garçons qui se sont jouez la nuict ensemble, se fait vne escharpe auec vn grand escheueau de fil de cotton blanc, & vn à l'entour de son bras gauche pour essuyer le coutteau qu'il tient. Les peres prennẽt chacun leurs enfans entre les bras & font vne procession au trauers de leur lapa, ils entrent par vne porte qui est au couchant & en sortent par vne autre porte qui est au leuant, & vont de dix en dix les vns apres les autres.

Apres auoir fait deux processions, ils en font deux autres deuant les bœufs, que l'on doit sacrifier, en faisans prendre la corne droite de chaque bœuf ou taureau, qui sont couchez par terre, les quatre pieds liez ensemble, par la main gauche de l'enfant, & le font asseoir vn moment sur la louppe, apres on fait retirer le monde, & faire place; & l'ancien s'en va auec son cousteau couper le prepuce de chaque enfant, l'oncle duquel enfant reçoit le prepuce, & l'auale auec le iaune & blanc d'vn œuf de poulle qu'il tient expres en sa main, & le Roandrian ou Anacandrian qui est là pour tuer les bestes, couppe la gorge d'vn cocq pour chaque enfant, & luy fait distiller du sang du cocq sur la playe, & vn autre exprime sur icelle le suc de l'herbe nommée Hota, qui est vne espece de treffle, qui a la feüille semblable à l'herbe au charpentier, nommée prunella ou consolida minor, s'il y a quelque esclaue qui n'aye point d'oncle, l'on jette son prepuce par terre.

Ce iour chacun est sage, on ne fait point de bruit, on ne s'enyure point. Les meimes ceremonies se pratiquent par les Roandrian: mais il y a plus d'apparat, de despence, & de fast, plus de monde, & est plus agreable à voir, faisans tout de meilleure grace que les Negres. La Circoncision d'ordinaire se fait l'année du Vendredy par les Roandrian ou Zaffe-Ramini: Les Negres n'y prennent pas de si pres garde.

CHAPITRE XXI.

Ieusne ou Ramauaha, autrement dit Miasoutche.

CE jeusne n'a point de mois reglé, & se fait tantost en vn mois tantost en vn autre, suiuant la Constitution & qualité de l'année, ce qu'ils obseruent par le cours de la Lune & des estoilles, i'en deseriray la façon que l'on a veu pratiquer à vn Roandrian nommé Dian Machicore qui fut le premier iour de la Lune de Nouembre qu'ils nomment Sacaurei. Des trois heures du matin Dian Machicore auec toute sa famille mangea du ris cuit à la façon du païs, & d'vne espece de confiture faite auec miel & ris nommée Toubibé. Il ne fit aucun repas toute la journée iusques à minuit. Le long de laquelle il fut assis sur son angarate, qui est vne espece de table deuant sa principale porte, où personne n'oseroit s'asseoir que luy, ayant tous ses gens à l'entour de luy, assis à terre sur des nattes, & les entretenant comme ses ancestres auoient accoustumé de celebrer les iours de jeusne, puis il fit venir le joüeur d'herrauou, qui est vn violon à vne seule corde, lequel chante en joüant du violon, les hauts faits de ses ancestres & de tous les Grands du païs. Deux heures apres tous ses gens s'en allerent querir vne brassée d'herbes, qu'ils jetterent deuant sa porte & crierent tous d'vne voix, *Dria, Dria, Dria, Roandrian Tacalonnau*, & luy s'escrie semblablement, *Tacalounareo coa Hanareo*. Cela fait ils firent sonner toutes les ansiues ou cors du village, & trois Azoulahé ou tambours qui sonnerent ensemble vne espece de son qui a quelque cadence. Sur l'entrée de la nuict ils escouterent tous l'herrauou deux heures durant; apres cela tous les Anacandrian vindrent s'asseoir sur l'Angarate, & luy estant dans sa maison leur distribua du toubibé, lequel apres auoir mangé ils dirent ces mots, *Dria bilis aminanhahare*. C'est

à dire, ſaluons le diable & Dieu : car ils font touſiours paſſer le Diable deuant Dieu, puis ils ſe retournerent deuers Dian Machicore, & luy dirent *Dria, Dria, Dria, Roandrian*: Nous vous ſaluons, Seigneur. Minuit eſtant venu ils firent chauffer de l'eau bien chaude & s'en lauerent auec vne herbe pillée nommée tamboure ou bethel, & d'vne autre herbe puante, appellée Zamalo : puis en maſcherent pour ſe rendre les dents, genciues & levres bien noires ſelon la couſtume de tous les grands & petits : mais le tamboure ſe maſche auec la chaux viue, & vne graine qui s'appelle Voafontſi, ou Voadourou, & les Matatanois auec l'Arreca qu'ils appellent Fourou, Fourou. Ils firent apporter de l'eau chaude, dont ils ſe lauerent les iambes & les pieds. Dian Machicore ſe fiſt apporter vne poulle cuitte au ris & fit ſortir tous ceux qui eſtoient dans ſa maiſon, & demeura tout ſeul, il prit vne cuillerée de ris, & auant que la manger il dit, que les François & autres eſtrangers me puiſſent bien apporter de l'or, de l'argent, du corail & autres d'enrées, à la deuxieſme cuillerée, il dit que Dieu m'enuoye bien du ris, des Ignames, des feves & autres fruits de la terre, à la troiſieſme cuillerée, il ſouhaitta qu'il vint bien ſouuent des nauires luy apporter bien des richeſſes. Apres il fit venir ſa femme & ſes enfans manger auec luy, & s'alla coucher. Cependant qu'il dormoit tous ceux de ſa maiſon chantoient, & l'Herrauou joüoit toute la nuit. Le lendemain matin il s'en alla à Fanshere qui eſt le village du Roy nommé Dian Ramach, pour le viſiter, & pour luy rendre hommage ainſi que firent tous les autres Roandrian du païs qui ſont de la lignée des Zafferamini, & luy firent des preſens de vin de miel, d'ignames, de volailles & autres fruits de la terre, & ainſi que Dian Machicore, s'en allerent tous ſe preſenter deuant luy, & luy crierent *Dria, Dria, Dria, Roandrian*, & Dian Ramach leur reſpondit, *Tacalounarreo, Fulinaſareo Aho*, c'eſt à dire ie vous ſouhaite du bon-heur, ie me recommande à vous autres, Et ne mangerent de tout le iour. Ils couperent la gorge à vn bœuf, & celuy qui le tua, arroſa tous les Roandrian du ſang de

ſa beſte, qui dirent, *Dria*, *Dria*, *Dria*, prirent leurs enfans & les firent toucher à la gorge du bœuf, croyans que cela les exempteroit de maladies toute l'année. Celuy qui tailla toute la beſte en morceaux, en prit vn morceau qu'il ietta à coſté droit, & dit, c'eſt pour le diable, & vn autre morceau qu'il ietta à gauche & dit, c'eſt pour Dieu. Il diſtribua toute la viande aux Roandrian qui en prirent du poil qu'ils attacherent à leur col, ou ſur leurs teſtes, & dirent, *Iſſa, r.ë, tellou, effats, limi, onem, fitou, valou, ſiui, foulo*, & le repeterent par trois fois, puis chanterent par trois fois, *mialeazabo, mialeazabo, mialeazabo.*

Le lendemain Dian Machicore s'en retourna en ſon village qui s'appelloit Cocombe, (comme firent tous les autres Roandrian, chacun dans leurs villages) où eſtant il fit apporter deux ſines ou cruches de vin de miel, & en reſpandit deux taſſées ſur ſon Angarata, & dit pareillement: voïla pour le diable, & de l'autre voila pour Dieu, apres en fit boire à tous les Roandrian, & Anacandrian qui eſtoiẽt preſens, & à tous les Negres & eſclaues. Cela fait, il s'en alla auec tous ſes gens dans le champ de ris le plus proche, & dit que Dieu luy auoit bien fait naiſtre du ris, & derechef tua vne beſte & en couppa vn morceau qu'il ietta dans le champ en diſant que ce n'eſt que pour Dieu qui luy a bien donné du ris, & en fit cuire en ſalaza, ou carbonnade vn autre petit morceau qu'il donna à vn ſien captif, lequel le paſſa par deſſus la teſte de ſa femme & de ſes enfans, en diſant par cinq fois, *Iſſa, roé, tellou, effats, limi-euem, fitou, valou, ſiui, foulou*, cela fait, il le pendit à vn baſton de trois pieds de long, & ſon fils aiſné l'alla ficher au milieu du champ de ris en diſant auſſi cinq fois, *Iſſa, roé, tellou, effats, limi-enem, fitou, valou, ſiui, foulou*, puis il s'en vint, & dit à ſon pere ces mots, *Dria Racoüa zah, tay vare izo Ri ſoüa*, c'eſt à dire, ie vous ſaluë mon pere, ie viens de voir le Ris qui eſt beau, lors que le ris commença à grener, il dit *Terac*, c'eſt à dire, il eſt germé. Et quand le Ris fut grand, & preſt à cueillir, il fit mener vne vache noire dans le champ, la ſacrifia & la fit manger à ſes eſclaues, & en fit ietter vne partie.

dans le champ ; en oſtant celle qui y eſtoit auparauant, & fit dire ſur le Ris, *Dria, Dria, Dria, roandria ahi tombouc anahanhare:* c'eſt à dire, nous te ſalüons Seigneur, toutes choſes croiſſent de Dieu, puis apres les Negres apporterent pour le tribut chacun 4. panniers de ris & 30. ignames, les vns plus, les autres moins. Tous ces iours de ceremonie acheuez, qui durerent toute la Lune, ils s'aſſemblerent au village, ſoit Roandrian, ſoit eſclaues, où ils firent l'exercice de la Sagaye, qu'ils nomment Mitauan : ce fait chacun s'en alla chez ſoy manger tout le ſaoul pendant trois iours & trois nuicts, leſquels finis, ils firent encor le Mitauan, & derechef chacun s'en retourna chez ſoy, en diſans comme par action de grace, que Dieu leur auoit bien donné du ris, & reſpandirent tous chacun deuãt leur porte, vn peu de ris, & ainſi ſe finit le Miafoutche ou Ieuſne, pendant lequel ſi quelqu'vn a merité la mort ils ne le tuent point, mais le menent à la riuiere, & l'eſtouffent dans l'eau, ainſi que Dian Ramach fit faire à vn de mes Negres au commencement de la guerre, ne voulant pas ce mois là eſpandre du ſang, crainte de foüiller le Ramauaha ; ce que les Turcs & Arabes nomment Ramaddan.

CHAPITRE XXII.

Miſſauatſi & entrée de la nouuelle maiſon.

IL n'y a que les Roandrian qui vſent en cecy de grandes ceremonies, & les riches Anacandrian qu'ils nomment entre eux Anacandrian, Miandrian, les Lohauohits, & Ontſoa, ſe contentent de faire chere à leurs amis.

Les Roandrian apres auoir eſté deux, trois iuſques à quatre années à baſtir leurs maiſons, qui ſont de charpenterie aſſez proprement faites pour le païs en obſeruans par leurs Squilés les iournées & les heures heureuſes pour y trauailler pour couper du bois, pour les couurir. La maiſon eſtant



Vn Rohandrian auec sa Femme portée par ses Esclaues
Lors quelle va en Visitte par le Païs.

acheuée, il faut attendre la Lune & le iour heureux, pour en faire le Missauatsi, & pour ce faire, le grand à qui appartient la maison, fait conuoquer tous les gens qu'il a soubs luy, & en aduertit tous ses parens & amis, lesquels soit Roãdrian, soit Anacandrian, soit Lohauohits, font amener les vns sept bestes; les autres cinq, les autres trois, les autres vnes, selon leurs moyens & facultez, iusques au moindre captif mesme qui apporte des paniers de nattes, des plats, des villangues, ou pots de terre, qui du miel, qui du vin, qui des bananes, qui des ignames, qui du ris; si bien que ce iour on apporte de tous costez, & pas vn ny vient les mains vuides: ainsi qu'au Missauatsi de la maison neufue de Dian Tserongh, mesme Dian Ramach luy fit present d'vn collier de grains d'or, estimé dans le païs cent bestes, & de dix-huict paniers de ris, & d'autant de paniers d'ignames; ainsi firent tous les autres Roandrian & Anacandrian à proportion de leurs moyens: si bien qu'en ce Missauatsi, Dian Tserongh a amassé la valleur de plus de mille bestes. Tous les presens estant venus & assemblés, le iour de l'assemblée, Dian Tserongh parut sur son Angarata le soir, couuert d'vne pagne de soye, orné de menilles d'or, de placques d'or, & autres marchandises, ayant vn coutelas à costé de luy, & vingt Ondzatsi, ce sont pescheurs, porterent dans sa maison quatre-vingts paniers vuides, & huict femmes suiuirent portans les instrumens de bois à faire les pagnes: puis neuf Roandrian porterent chacun trois cannes de sucre, & huict Ondzatsi huict torches de cire, & tous les principaux Roandrian firent trois tours à l'entour de la maison. Estans entrez dans la màison neufue, ils firent vn grand bruit tous ensemble d'vne voix, crians, hà, & frappans des pieds contre terre, & trepignans, s'escrierent encor, *hic*, *hac*, *ha*, tous les assistans aussi-tost crierent, *dria*, *dria*, *dria roandria tacalounaho*, *falissanaho*, & Dian Tserongh respondit *Vellom coüa anareo*; c'est à dire, Seigneur, nous vous souhaittons bon-heur & prosperiré, & luy respondit, Viuez aussi vous autres: & eux encor respondirent *Tacaloutenghanau*; que vous puissiez vous conseruer

vous-meſmes. Apres il departit les cannes de ſucre aux Roandrians, & luy ſe mit à en manger.

Le lendemain matin vn Roandrian couuert d'vne belle pagne, croiſa vne ceinture ſur ſon eſtomach en façon d'vne eſtolle, s'en alla auec vn grand couteau couper la gorge à douze tres-beaux bœufs, qui eſtoient couchez contre terre, les iambes liées enſemble, & fit auparauant trois tours a l'entour, & du ſang il s'en appliqua auec les doigts ſur le front & ſur l'eſtomach, & en porta à Dian Tſerongh & aux autres Roandrian: puis fit allumer du feu auec vn foſſaire ou fuzil, & fit bruſler le poil des douze bœufs, ainſi que l'on fait en France quand on grille les cochons, & apres que les bœufs furent coupez par morceaux, en diſtribua à tous les aſſiſtans, le matin s'employa à boire du vin, & le ſoir à manger de la viange & du ris, qui dura huict iours, eſquels il ſe tua autant de Vouſſits ou bœufs, ſans les autres beſtes qui diſtribua aux maiſtres de village, & Lohauohits; en ſorte qu'il s'eſt mangé plus de quatre cens bœufs en ce Miſſauatſi, ſi bien que nonobſtant cela, il luy demeura bien du profit pour recompenſer la deſpenſe qu'il auoit faicte en baſtiſſant ſa maiſon, au trauail de laquelle il n'y auoit eu que des Roandrian qui y auoient mis la main, pour faire les mortaiſes, rabotter toutes les pieces de bois, & faire tout ce qui a eſté le plus de conſequence: mais ce ſont les Lohauohits qui luy auoient apporté le bois. Cette maiſon auoit enuirõ quatre toiſes de largeur ſur huict à neuf toiſes de longueur. Le bas de la couuerture eſtoit à hauteur d'homme depuis les parois & ſe terminoit en Angle aigu, iuſques au faiſte. Il y auoit ſix portes, deux deuant, deux derriere, & deux aux coſtez, il y auoit des ſeparations de grandes pieces de bois qui ſeruoient de liaiſon à la couuerture, la maiſon à vn plancher ſeulement, & les parois eſtoient de planches de deux poulces d'eſpois, elle eſtoit eſleuée de terre d'enuiron deux pieds & demy, les portes eſtoient baſſes, & la principalle où eſt l'Angaratta, n'eſtoit pas plus grande que les autres, la couuerture eſtoit de fueilles, que l'on appelle Rattes, qui ſont à peu pres comme les

fueilles

fueilles de Palmier, qui eſtoient couchées en trauers les vnes ſur les autres, & liées auec du mahault, qui eſt vne eſcorce d'arbre, & des ambouzes, qui ſont eſpeces de cannes ou perches droites, le tout aſſez proprement. Cette façon de couurir eſt aſſez belle & de duree, il n'y a que le feu qui eſt bien dangereux. Il y en a d'autres qui couurent leurs maiſons d'herbes, ainſi que l'on fait en France auec le chaume, & d'autres qui couurent auec des fueilles larges, que l'on nomme *Rauenpandre* : mais cette façon de couurir ne dure pas plus d'vn an. I'en ay inuenté vne autre façon de couurir, qui ſera plus de durée dont i'ay fait couurir noſtre grand magazin au ris, c'eſt auec des *Aniues*, qui eſt vn arbre grand & droict, ſans nœuds, moüelleux au dedans, qui a ſeulement vn poulce d'eſpoiſſeur de dureté, que ie fais coucher de haut en bas ſur la couuerture, ainſi qu'on fait les thuilles creuſes en France, & les iointures ſe couurent par vne autre *Aniue* par deſſus, en ſorte que la pluye n'y perce point la couuerturure, & ſi elle n'eſt pas ſi dangereuſe au feu.

CHAPITRE XXII.

Arts & exercices & de trauail.

CEtte nation n'ayant beſoin de beaucoup de choſes dont nous nous ſeruons en Europe, ne s'eſt pas appliquée à la recherche & inuention de tant d'Arts & Meſtiers comme nous. Pour leurs meubles, pour le veſtement, pour le logement, pour les vſtanſiles de trauail, & du meſnage, pour l'ornement, & pour la defenſiue, ils n'ont ambition d'auoir autre choſe, que ce qui eſt neceſſaire à leur vſage & bien-ſeance, à la façon du païs. Pour cet effet, les vns s'appliquent à forger du fer & de l'acier, & en font meſtier & marchandiſe ; ce ſont les *Ompanefa Vihe*, qui fondent la Mine de fer, en forgent les vtenſiles, comme haches, mar-

teaux, enclumes, couteaux, hanſards; beſches, qu'ils nomment Fanghali, Raſoirs, Pincettes à arracher le poil, grils à rotir la viande, crochets à la tirer du pot, haires ou chauſſes-trappes pour bleſſer leurs ennemis, & toutes ſortes de iauelots, dards, dardilles, & grand couteaux à couper la gorge aux bœufs. Les Orfevres s'adonnent à fondre l'or en lingot, à faire des menilles d'or, des oreillettes, grains, anneaux, & autres garnitures d'or: des menilles d'argent & de cuiure pour l'ornement d'vn chacun.

Les potiers & potieres à choiſir, peſtrir, & preparer la terre, à la fabrique des Villangues, ſines, pots plats, faſes, louies, tant grandes que petites, qu'ils cuiſent auec vn feu de brouſſailles, qui apres les auoir frottées auec vne terre noire reſſemblante à de l'antimoine, deuiennent claires & reluiſantes, comme s'ils eſtoient vernies.

Les faiſeurs de plats de bois, dont les vns les font ſans tour; d'autres les tournent, font des boiſtes de bois qu'ils nõment *Vata*, des eſcuëlles, des cueillers de bois & de corne, des paiſles & autres vtenſiles, des tangouri que nous appellons Ruſches des cercueils, des canots à nauiguer, & autres brouilleries, dont ils ſe ſeruent dans leur meſnage.

La pluſpart ſont charpentiers, enquoy excellent les Zaferamini & Rohandrian & Anacandrian. Ils ſe ſeruent de la Regle, du rabot, de ciſeaux à faire mortaiſe, pour ce faire ils n'ont l'vſage de vilbrequins, ny vrilles: ils ſe ſeruent de petits gouges, ou bien d'vn poinſon de fer tout rouge, pour percer leurs bois. Il n'y a point en leurs maiſons de chambres hautes ny caues ny greniers: ils n'y a que le plancher qu'ils nomment Varerai, & vn petit plancher ſous la couuerture qu'ils n'omment farafara. Leurs foyer eſt au bout qui contient enuiron quatre pieds en quarré, rempli de ſable, ſurquoy ils mettent trois pierres pour ſouſtenir le pot, ils n'ont ny chenets ny cheminée, la fumée ſe pert dans la maiſon; c'eſt pourquoy il n'y a pas de plaiſir d'eſtre dans leurs caſes, quand il y a du feu, qui n'y eſteint gueres, quelques chaleur qu'il y aye. Ils font des magazins pour mettre leurs Ris, qui ſont ſur des pilliers de bois, afin que

les Rats n'y puiſſent monter. Les Peſcheurs ont des Rets, que nous nommons Sénes, des naſſes, des lignes, & des hameçons, & meſme ont des Sagayes, au bout deſquelles il y a des harpons. Ils peſchent dans les eſtangs, dans les riuieres, & à la mer, & ſur le riuage. Quand ils ont grande quantité de poiſſon, ils le portent vendre de coſté & d'autre pour du Ris, des ignames, du cotton, & autres commoditez de la vie, ou bien le font boucaner & cuire ſur vne eſpece de treillis de bois, ſous quoy ils allument du feu, pour le garder. Les chaſſeurs de cochon chaſſent apres le ſanglier auec trois ou quatre chiens, ils reçoiuent payement des Maiſtres de villages leurs voiſins pour cela. Ils prennent des oyſeaux à la glu & au filet; ils appriuoiſent des oyſeaux pour faire prendre les autres.

Les Cordiers font des cordes de toutes groſſeurs & longueurs iuſques à cent trente braſſes de long, font de petites cordes pour lier leurs paniers & autres neceſſitez, font des retz & des lignes à peſcher. Leurs cordes ſont de diuerſes ſortes d'eſcorce d'arbres, dont les vnes ſont meilleures que les autres, ainſi que l'eſcorce d'aui aui, & de fautats ranou. Les femmes fillent & font les eſtoffes de diuerſes matieres & manieres, à quoy les hommes ne touchent point, cecy eſtant vn ouurage de femme, vn homme ſeroit declaré infame & effeminé, s'il s'en meſloit, celles qui font les pagnes, qu'ils nomment Lamba, teignent le fil auparauant que de l'ordir. Ils ont de diuerſes ſortes de teintures; comme le rouge qui ſe fait auec la racine d'onzits, de vahats, de bois de ſoumontſoüi, le bleu & le noir auec l'Indigo, le iaune auec le vahats, & le cucurma ou terra merita, & d'autres herbes & racines. Les Ombiaſſes vont voir les malades, & leurs font des remedes de decoctions d'herbes & racines, penſent les bleſſeures, ils leurs font des billets d'eſcritures qu'ils leurs pendent au col, & attachent dans leur ceintures. Ils font des figures de Squili ou Geomance, pour ſçauoir le temps de la gueriſon, & pour choiſir les remedes conuenables au mal, & qui s'accordent au iugement de leurs Squili.

Ils ont leurs Auli ou Barbiers qu'ils consultent sur la maladie, & par ce moyen ils gaignent leur vie : Les bouffons qu'ils nomment Ompissa les danceurs ou ompandihi, les chanteurs ou ompibabou, les Secats & autres sortes de gens, vont de païs en païs, chez les Grands, donner du passetemps. Ils ne plantent ny ne cultiuent, & quoy que ces sortes de gens soient bien venus par tout, & que c'est à qui les aura, que les garçons & filles les escoutent auec tant de passion, & taschent à les imiter en leurs danses & chansons & qu'ils les voyent de bon œil; toutefois ces sortes de gens sont declarez infames, & n'oseroient faire cõparaison auec les autres. Mais les Grands les aiment, & les protegent, par ce qu'ils leurs donnent du plaisir; ils les flattent dans leurs chansons, & en composent sur le champ à leurs loüanges. Et afin d'estre les mieux venus, ils en inuentent souuent, & de temps en temps; à quoy il y en a, qui sont plus experts que les autres. Les ioüeurs d'herrauou ne sont point du nõbre des bouffons & danseurs, ces deux là ne disent aucunes choses qui ne soient tres-serieuses, & leurs discours son pleins de sentences & similitudes, ce sont ceux qui recitent les haut faits des ancestres, & les histoires les plus serieuses.

Ainsi cette nation s'entre-soulage & s'entre-assiste par diuerses sortes d'Arts & Mestiers, & viuent aussi contens & plus encor qu'en aucun autre païs, n'ayant point en estime les Mestiers que nous auons en Europe. Ils n'ont aucun vsage de chapeaux, de souliers, & de nulles choses dont nous nous seruons. Au lieu de tapisseries, il y a des femmes qui font des nattes de plusieurs façons & couleurs, dont il y en a qui seruiroient bien en France à parer les maisons les plus superbes, à cause de la gentillesse & rareté de la matiere.

CHAPITRE XXIV.

Meubles.

LEurs meubles ſont des nattes; dont ils tendent leurs planchers & parois de leurs maiſons, ſur leſquelles ils dorment, n'ayans aucun vſage de lits, lodiers, matelats n'y couuertures, les nattes & leurs pagnes leur ſeruent à cela, pour oreiller & couſſin vn morceau de bois, ou bien les Roandrian ont vn ſachet rempli de graine de cotton eſtans accoutumez dés la naiſſance de coucher ſur la dure. Il y a deux ſortes de ſihi ou nattes dont les vnes ſont teintes de rouge & jaune aſſez proprement faites, les autres ſont communes, qui ſont fort commodes auſſi, c'eſt de diuerſes eſpeces de joncs qu'ils font ces nattes.

A Manghabei ils en font qui ſont fort mollettes & de durée qu'ils nomment *ſihi herefe*; ils ont grande quantité de paniers où ils ſerrent leurs pagnes, leurs ceintures, *ſara vohits*, ou haut de chauſſe, leurs *taſi* & leurs *acanze*, qui ſont la iuppe & le corps de cotte des femmes, leur cotton, leur marchandiſe & tout ce qui ſert d'ornement, ils ont de petits ſines ou cruches de terre, où ils mettent leurs huilles, dont ils ſe frottent le corps & les cheueux, ſçauoir le *Menachil*, l'huille de palma Chriſti, l'huille de *oüi vau*, l'huille de *fouraha* auec la gomme dudit fouraha, qui eſt vne eſpece de baulme vert precieux, l'huille du fruit du ſang de dragon qu'ils appellent Menach Mafoutre, le Menach Apocapouc, qui eſt le fruit d'vne eſpece de Laureole, le Menach Viantanh, qui eſt vne eſpece de gland. De ces huilles, ils s'en frottent quand ils ſont malades qui ont grande vertu.

Leurs batteries de cuiſine ſont des pots de terre nommez *Villangues*, *Louuies*, *Faffes*, *Monhongues & Sines* de terre, des plats & cuilliers de bois, des callebaſſes à puiſer de l'eau, des couteaux qu'ils nomment Antſi, grands &

petits assez bien faits pour le païs, de petites pincettes, à tirer les espines des pieds, & à leur arracher le poil, de grands cousteaux qu'ils nomment Antsilaua pour coupper la gorge aux bestes, de certains crochets de fer pour tirer la viande du pot, & de certains tridens de fer à faire rostir la viande qu'ils appellent salaza, ils ont vn mortier de bois pour battre leur ris & le vanner dans vn plat de bois. Ils ont de grands sines ou cruches à faire du vin de miel qui contiennent jusques à cent pots, ils n'ont ny nappes ny assiettes ny tables ny sieges à s'assoir, la terre & vne natte dessus leur seruant de cela. Et pour assiettes & nappes ils ont de grandes fueilles larges, qui sont tres propres; dont ils font aussi des cuilliers, & des tasses à boire, il y a de ces fueilles qui ont douze pieds de long & quatre pieds de larges, ce qui est admirable à voir, quand elles sont vertes, ce sont les feuilles de rattes ou balizier, lesquelles estans seiches seruent aussi à recouurir les maisons: elles sont si nettes & pollies qu'elles sont plus propre que le linge.

CHAPITRE XXV.

Vestemens.

LEurs vestemens sont aux hommes vne pagne, vn Sarauohits & vne ceinture, aux femmes, vn corps de cotte ou accanze sans manches, & vn tasi qui est vne pagne cousuë par les deux bouts, qui leur sert de iuppe. Ils ne portent ny coiffure ny linge, ny chausses, ny soulliers, tant hommes que femmes, excepté ceux de Manghabé dont les hommes portent vn bonnet carré, & les femmes vne coiffe cornette pointuë, & quelques vnes portent aussi des brassieres. Leurs cheueux aux Grands & aux Rohandrian sont droits & longs, qu'ils nomment Tsonsavoulou, & ne les tressent iamais: mais seulement les huillent, & auec de la cire, les empezent d'vne façon assez bigearre, en les redri-



Philou bej ou Maistre de Village de Manghabej auec sa femme.

Vn Machicorois auec sa femme Noire.

ſans en forme de couronne. Les Negres les treſſent aſſez proprement. Il eſt difficile de diſtinguer par la teſte vn homme d'auec vne femme, car les hommes portent & accommodent leurs cheueux ainſi que les femmes. Les pagnes ſont diuerſes & de pluſieurs noms, les vnes ſont toutes de ſoye, les autres de ſoye meſlée auec du cotton pur, les autres ſont de Try, les autres d'afoutche, qui ſont des eſcorce d'arbres, les autres de Fautatsranou, les autres de Mouſſia, les autres de Couraue qui ſont ſimplement vne eſcorce d'arbre battuë, les autres ſont de fil de Bananier, celles de ſoye qui ſe font dans les Machicores & Maafalles, ſont groſſieres, celles des Eringdranes ſont tres-fines & deliees, tiſſues ainſi que de la toille: mais les mieux faites & les plus belles ſont celles d'Anoſſi, faites par les Zafferamini, comme ſont celles de cotton. Entre les pagnes les plus cheres ce ſont les pagnes miſſiues qui ſont de cotton: mais aux extremitez il y a de la broderie de ſoye d'vn pied de large, & le fond eſt blanc, & rayé de noir, & les lizieres de cotton teinct en noir, & de ſoye teincte en rouge, il n'y a que les Grands Rohandrian qui en oſeroient porter, encor c'eſt en grande ceremonie, leſquelles ils gardent pour enſeuelir les Grands eſtans morts. Les Soatſmifili ſont toutes rouges & toutes de ſoye. Les Vohitſampi ſont rouges & d'autres couleurs meſlées de ſoye & de cotton auec des rayes blanches. Les Azontho-&-tontaminthi, qui ont demy pied de broderie aux extremitez, & ont les lizieres moitié fil & moitié ſoye, puis les pagnes de Varo qui ſont toutes de cotton. Il en eſt de meſme des Sarauohits, des ceintures & Acanze. Les pagnes de Fautatſranou ſe font du coſté de Manatengha Manghafia, Sandrauinangha & Anoſſi, ils en couurent leurs plus chetifs eſclaues, c'eſt l'eſcorce d'vn arbre qui vient le long des eaux, ils font boüillir cette eſcorce, apres l'auoir reduite en fillamens dans vne lexiue tres forte iuſques à deux fois, & apres l'auoir lauée, lient les fils les vns au bout des autres de la groſſeur qu'ils veulent faire leur fil, le tordent au fuzeau, & en font leurs pagnes. Ce fil reſſemble ſi bien au chanure & au lin, qu'à

moins de l'auoir veu faire, on ne croiroit pas que ce fuſt autre que chanure ou lin. Si les pagnes de cotton durent vn an, ces pagnes durent trois ans. De cette eſtoffe, i'en ay fait faire des voilles pour ma Barque que i'ay enuoyée à Moſambique, comme auſſi des cordages, n'ayant plus de voilles ny toille de France pour en faire. Les pagnes de Try ce ſont les fillamens d'vn arbriſeau qui iette du laict, dont il y en a aux Ampaſtres; c'eſt de ce laict que beuuoient les Hollandois perdus de ce vaiſſeau eſchoüé aux Caremboules, ces pagnes ſont fort douces: mais elle ne durent pas tant que celles de cotton. Les pagnes d'Afoutche ſe font communement aux Matatanes, elles ſont fort douces à porter: mais elles ſont de peu de durée, ce ſont des eſcorces d'arbres d'vn certain Mahaut nommé Avo, dont ils font auſſi le papier; le bois en eſt blanc & leger, plus que le Saule en France. Le charbon en eſt excellent à faire la poudre à canon: car il eſt fort leger. Les pagnes de Mouffia ſe font à Ghallenboullou, à Manghabei & à Antongil. Elles ſe font de l'eſcorce ou pelliculle des fueilles tendres qui repouſſent du cœur de l'arbre nommé Mouffia, qui ne conſiſte qu'en grandes fueilles picquantes & eſpaiſes de la longueur de douze & quinze pieds qui ſortent de ſa bouche. Il porte vn fruict ſemblable à vne pomme de pin, dont en France les Merciers en font de petites poires à mettre du Tabac en poudre; ces pagnes ſont tiſſuës, ainſi que l'on fait la toille en France: ils en font des Sarauohits, des Acanzes & des bonnets carrez, ainſi que des bonnets de Preſtres. Les pagnes de fil de Bananier ſont ſemblables aux pagnes de ſoye des Eringdranou: mais elles ne durent pas long-temps.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVI.

Ornemens.

SAns ornemens de marchandiſe, colliers & verrotteries, ces nations-cy ont mauuaiſe grace: mais lors qu'ils ſont parez à leur mode, ils ont aſſez bonne façon. Leurs ornemens qu'ils nomment *firauach*, ſont colliers; dont il y en a de diuerſes façons. Les *Saraues* ſont colliers faits auec grains de corail, perles fines, grains, & canons d'or, grains de criſtal de roche, Agathes, Cornalines, & Sardoines, leſquelles *Saraues* ſont deux & quatre tours de col, il y en a d'autres qui ſe nomment *Salantes*, qui ſont les vnes compoſées de grains de corail, agathes, & criſtal de roche, les autres de verrotteries, & de raſſades, les autres ſe nomment *Endach*, qui ſont de quatre, ſix, huict & douze tours de petite verroteries ſerrées ſur le col, ils ont des braſſelets qui ſont de meſme marchandiſe aux bras, aux poignets, aux iambes & pieds, qu'ils nomment *Matahots an pautac.* Ils portent des oreillettes d'or, ayans les oreilles percées à mettre la groſſeur du poulce. Les autres comme aux Eringdranou, ont le trou de l'oreille ſi grand, que l'on y paſſeroit vn gros œuf de poule: ceux-cy ne portent que des oreillettes de bois & de corne. Du coſté des matatanes ils en portent d'or, comme les Zafferamini, il y en a de deux ſortes, les vnes ſont toutes d'or, qui ſe nommēt *Soamitoulie* les autres ſont placques d'or minces appliquées ſur vn morceau de cocquille orientée, ce qui eſt tres-bien trauaillé pour le païs: car quoy que les Orfevres n'ayent point de borax, ils ne laiſſent pas de ſouder aſſez gentiment quantité de petits grains d'or deliez, les vns proche des autres, qui rendent leur ouurage aſſez recommandable, ils ont auſſi de certaines placques d'or qu'ils pendent à leur col, qu'ils nomment *Vereuhere*, qui ſont ouurées de la meſme façon que ſont leurs oreillettes, & ont des menilles,

d'or, d'argent, & de cuiure jaune, qu'ils eſtiment plus que le rouge pour mettre à leurs bras, & des anneaux d'or, d'argent & de cuiure pour mettre à leurs doigts. Les Grands & Zafferamini & grands Anacandrian peuuent porter de l'or pour ornement: mais les Noirs n'en oſeroient porter, excepté les Voadziri & Lohauohits, qui peuuent porter de petites oreillettes d'or, & quelques grains d'or & leurs femmes & enfans auſſi: mais pour des menilles d'or, ils n'oſeroient en porter. Ils peuuent ſe parer de menilles d'argent & de cuiure. Toutes leurs richeſſes conſiſtent en ces ſortes de marchandiſes cy-deſſus nommées; comme auſſi en ſerpes, couteaux, haches, petites beſches de fer & d'acier, en pagnes, bœufs, terres à planter des ignames & horacs à ſemer du Ris, en la quantité de leurs ſuiets & eſclaues. Les Zafferamini ſont les plus riches en or qu'ils tiennent caché, & n'en font paroiſtre que le moins qu'ils peuuent à nous autres François: de crainte que venans encore à nous faire la guerre, nous ne leur en fiſſions beaucoup payer pour amende, & iamais nous n'euſſions ſceu rien de cela ſans la guerre: Ce qui eſt de remarquable, c'eſt qu'il n'y a nul Grand dans toute cette Iſle, qui n'aye de l'or de ſes anceſtres, & cet or n'eſt en aucune façon ſemblable à l'or que nous auons en Europe, eſtant plus blaffard: mais preſque auſſi doux à fondre que du plomb; Il n'y a aucun Nauire qui en aye apporté de meſme; & de plus il n'y auroit pas de profit aux Nauires de leur porter de l'or. Les verroteries eſtans plus propres à debiter parmy eux, que l'or & l'argent. Leur or a eſté foüillé en cette terre en diuers lieux & diuerſes Prouinces: car tous les Grands en poſſedent, & l'ont en grande reuerence & eſtime, comme leur Dieu. A Manghabei ils en ont: mais il eſt caché dans leurs Cimetieres, & n'en oſeroient porter ſur eux, diſans qu'ils en ſont indignes, ayans meſme cette ſuperſtition, que s'ils en auoient porté, que la premiere maladie qu'ils auroient, ils mourroient, & ce ſeroit Dieu qui leur auroit enuoyé, à cauſe de cela. Ceux-cy eſtiment l'argent le plus rougeaſtre d'auantage que le plus fin, mais à Anoſſi ils ſça-

uent bien connoiſtre & l'or & l'argent: toutesfois les Orfevres du païs ne ſçauroient employer noſtre or, diſans qu'il eſt trop dur à fondre, nommans noſtre or *voulamena, voutroua*; & le leur *abetslaua*, & *litearongha*, ou *voulamena madecaſſe*.

CHAPITRE XXVII.

Mœurs des Habitans, vertus & vices.

S'Il y a nation au monde adonnée à la trahiſon, diſſimulation, flatterie, cruauté, menſonge & tromperie, c'eſt celle cy, & principalement depuis le païs de Manghabei, iuſques au bout de cette Iſle en tirant vers le Sud: mais la nation de Manghabei n'eſt pas de meſme, ce ſont gens de peu de diſcours, mais de plus de foy, qui ne ſont point ſi cruels, & n'vſent point de trahiſon enuers les eſtrangers: auſſi ils tiennent vne autre loy & couſtume, ſe diſans de la lignée d'Abraham. Pour les autres nations, ce ſont les plus grands adulateurs, menteurs, & diſſimulez qu'il y aye au monde, gens ſans cœur, & qui ne font vertu que de trahir & tromper, promettans beaucoup & n'accompliſſans rien, ſi ce n'eſt que par la force & par la crainte, ils accompliſſent leurs paroles, gens qu'il faut mener & gouuerner par la rigueur, & qu'il faut chaſtier ſans pardon, tant grands que petits, eſtans trouuez en faute; autrement eſtant eſchappez d'entre les mains de ceux qui les tiennent, & qui leur auroient pardonné, ils n'en ſçauent aucun gré: mais attribuent leur deliurance à leur bonne fortune, ou à leur *Auli*, & font pis encor qu'auparauant: ainſi que i'ay experimenté pluſieurs fois. C'eſt la nation la plus vindicatiue du monde, & de la vengeance & trahiſon ils en font leur deux principales vertus, eſtimans ceux-là niais, & ſans eſprit qui pardonnent. Quand ils ont la force, ils ne laiſſent point eſchapper l'occaſion d'exercer la cruauté ſur ceux qu'ils ont vaincus en guerre. Ce ſont leurs delices, que de rencontrer

des enfans, qu'ils fendent en deux tout en vie, & deſchirent en morceaux, & des femmes à qui ils fendent le ventre, & les laiſſent ainſi languir à demi mortes. Enfin ils tiennent cela pour vne grande vaillance que de commettre telles cruautez : mais iamais ils ne combattent que par ſurpriſe: car quand ils ſont armes à armes, ils s'entrechantẽt iniures, & les plus foibles en nombre cherchent leur ſalut par la viſteſſe de leurs pieds. Enuers leur nation les plus foibles quittent & abandonnent le païs, n'eſperans aucun pardon ny miſericorde du vainqueur, qui fait tout ce qu'il peut pour exterminer la race des plus Grands: mais vaincus par les François, ils ont bien la hardieſſe, que de ſe venir ſoumettre ſoubs leur puiſſance, ayans eſprouué que les Chreſtiens François ont plus de commiſeration, que ceux de leur nation, ce qu'ils ſçauent fort bien dire ; toutefois quelques graces qu'ils ayent receus de nous autres François, il leur reſte en leur cœur touſiours le deſir de chercher l'occaſion de ſe vanger, quoy qu'ils ſcachent bien que la guerre a eſté commencée par eux, que les François ont eſté attaquez, trahis & maſſacrez par eux. Ils ont cette maxime entre eux, que s'ils ont commis iniure à quelqu'vn, il faut qu'ils luy oſtent la vie & à ſa race, craignans que quelque iour quelqu'vn de la lignée n'en vueille prendre vengeance ſur la leur ; ainſi du plus grand des vices, ils en font la plus grande vertu, qui eſt la vengeance & cruauté. Quãd ils ſont domptez, ils promettent par vn grand diſcours des merueilles, en diſans qu'ils n'ont plus d'autre meres & d'autres peres que ceux là qu'ils flattent, qu'ils ne tiennent la vie que d'eux, en les appellans Dieu, Ange, & Prophete; bref, il n'y a ſorte de flatterie, dont ils ne ſe ſeruent pour ſe mettre dans les bonnes graces du vainqueur. Au reſte ils ſont grands menteurs, ne s'appliquans à autre choſe qu'à inuenter des menteries. Ils ſçauent bien qu'il y a vn Dieu: mais ils ne le prient, ny ne l'adorent, n'ayans ny Temples ny Autels, ils ſacrifient des bœufs quand il ſont malades, & qu'ils ont fait quelque ſonge que leur fait peur. Où quand ils ont veu en dormans leur pere ou leur mere,

ils sacrifient proche leur tombeau quelque beste; dont ils en iettent vn morceau pour le diable & vn autre morceau pour Dieu : tous leurs sacrifices ne sont vne partie que pour manger de la viande : car ils n'adressent à Dieu aucunes prieres, si ce n'est quelque particulier qui sera plus sage & aduisé que les autres, comme sont les Zafferamini & les plus grands d'entre les Noirs, qui par quelque sorte de tradition de leurs ancestres font quelques prieres à Dieu en luy demandant des richesses, des bœufs, des esclaues, de l'or, de l'argent & des choses temporelles; mais pour les spirituelles ils n'y pensent point, ils sont fort adonnez à la paillardise & estiment aussi celuy-là malheureux, qui n'a point de femme, & plus encor celuy qui n'a point de mignonne. Ils ont pluralité de femmens suiuant les moyens qu'ils ont de les nourrir, ce qu'ils appellent *Manpirafe*, comme qui diroit faire des ennemis : car les femmes d'vn seul mary s'entre haïssent à mort, & par le mot de *mirafe*, elles s'entre-appellent ennemies, sans pour cela s'entre-injurier. Si les hommes sont sensuels, les femmes ne le sont pas moins, & ne laissent escouler aucune occasion de passer leur temps, ayans tousiours outre le mary vn ou plusieurs amis, auec qui elles se ioüent; & si leur mary les faschent, elles le quittent fort bien, & s'en vont passer leur temps auec qui bon leur semble. Le mary estant trop heureux de les aller chercher.

Auant que d'estre mariée, elles se ioüent tant qu'elles veullent, & se prostituent à tous venans pourueu qu'ils payent, & si vn homme a manqué à les payer elles vont effrontement luy oster sa pagne sans qu'il ose se deffendre: mais il tasche aussi-tost d'appaiser celle qui luy demande le payement, de peur de receuoir affront; Ainsi c'est la coustume de ce païs, que la simple fornication, entre ceux qui ne sont pas mariez, n'est point peché enuers Dieu ny enuers les hommes. Les filles ne voudroient espouser vn garçon qu'elles ne l'eussent esprouué plusieurs fois, & long-temps auparauant. Entre ceux qui sont mariez, l'adultere est seulement reputé vn larcin, & vne injure en-

vers les hommes, dont l'amende ſe paye comme pour auoir commis vn larcin : mais cette amende n'eſt point ignominieuſe.

La crainte de Dieu n'eſt aucunement connuë de cette nation qui ne vit que ſelon la loy naturelle & beſtialle: Les petits garçons & les petites filles, ſe joüent en preſence de leurs parens qui s'en rient & qui meſme les incitent à cela. Quelques-fois les petits garçons commettent certaines diſſolutions auec des veaux & cabrits en preſence de leur parens ſans en auoir honte. Les eſclaues qui n'ont pas moyen de payer des filles s'accouplent auec des vaches ſans punition & ſans eſtre repris. La ſodomie n'eſt point en vſage par cette nation, & leur eſt inconnuë. Il y à bien quelques hommes qu'ils appellent Tſecats, qui ſont hommes effeminez & impuiſſans, qui recherchent les garçons, & font mine d'en eſtre amoureux, en contrefaiſans les filles & ſe veſtans ainſi qu'elles leurs font des preſent pour dormir auec eux, & meſmes ſe donnent des noms de filles, en faiſant les honteuſes & les modeſtes.

I'ay interrogé ces ſortes de Tſecats & leurs ay demandé pourquoy ils viuoient de la ſorte, ils me firent reſponce qu'en leurs pays ils ſe voüent dés la ieuneſſe à exercer cette ſorte de vie, qu'ils faiſoient vœu de virginité, & que ce qu'ils recherchoient la compagnie des ieunes hommes n'eſtoit point à mauuaiſe intention, ſans rien commettre de des-honneſte: ce que mes Negres & leurs femmes m'ont aſſeuré. Ils diſent auſſi qu'ils ſeruoient Dieu en viuans de la ſorte. Ils haïſſent les femmes & ne les veulent point hanter.

Les Negres ne font aucune ceremonie de mariage : Il n'y a que les Zafferamini qui font quelque ceremonie ce jour là lors qu'ils ſe marient auec leur principale femme, & nomment cela par ce mot *Mirachebau*.

Pource qui regarde l'hoſpitalité, ils l'ont entre-eux, s'entre-aſſiſtent de viures les vns les autres, & ne denient point à manger à ceux qui leur en demandent, quand ils en

ont le moyen, s'ils mangent, ils departent ce qu'ils ont à tous les autres, & le plus ſouuent ils ne gardent rien pour eux, eſtimans cela à honneſteté; ce que pratiquent tant grands que petits, par vne couſtume ou inclination naturelle.

Ils ſont pour la pluſpart pareſſeux, & pour la moindre infirmité qu'ils ayent, ils demeurent long-temps ſans rien faire. Ce qu'ils font & trauaillent, c'eſt auec grand temps & loiſir, le temps ne leur couſtant rien; ils plantent des viures la pluspart, ce qu'ils en ont affaire pour leur viure, & paſſer vne partie de l'année, quand ils ſont meurs, ils ſe deſpeſchent de tout manger, & en vendent vne partie: enfin ils ne ceſſent nuict & iour qu'ils n'ayent tout expedié; puis apres dans la neceſſité, ils en ieuſnent, & en achetent, les payans au quadruple de ce qu'ils les ont vendus, & s'engagent en ſorte qu'ils ne peuuent pas deuenir riches: Mais les Roandrian, Anacandrian, & grands Lohauohits n'en vſent pas de meſme: car apres auoir recueilly, ils en gardent pour leur prouiſion, & en vendent à d'autres pour des bœufs. Et ainſi en peu d'années ils deuiennent bien riches, tel poſſedent deux & trois milles pieces de beſtial.

Ils ont en certaines choſes de la vergongne & honte, comme quand leurs filles & femmes ſont adonnées par trop à la lubricité, cela leur fait grand honte de leur en parler, & leur reprocher quelque faute qu'ils ayent fait, comme auſſi de leur demander combien ils ont de femmes, & ſi elles ſont ou belles ou laides, & comme quoy ils peuuent ſatisfaire à tant de femmes, c'eſt leur faire grand affront que de leur dire cela: ainſi qu'il eſt arriué au fils du Capitaine Rezimont qui fut tué par vn Roandrian, pour luy auoir fait la meſme queſtion. Que l'on paſſe le temps auec leurs filles, auec leurs femmes meſme, ou leurs parentes, ils n'en ſont pas faſchez; pourueu qu'on garde le ſecret, & que l'on ne s'en vante point: au contraire ils aiment vn homme diſcret, qui en public ne fait pas ſemblant de regarder la fille, la femme, ou la parente qu'il voit & connoiſt familierement en ſecret & en particulier.

Ils ſe plaiſent à railler & gauſſer, & à faire milles bouffonneries, ayment à entendre des comtes & fables du temps paſſé, & paſſent la nuict à les eſcouter & entendre.

CHAPITRE XXVIII.

Des nombres, poids & meſures, & de leurs manieres de trafiquer.

LEs habitans originaires de Madagaſcar, comptent ainſi que les Nations de l'Europe depuis vn iuſques à dix, & depuis dix, ils adiouſtent l'vnité & le reſte des autres nombres iuſques à vingt, & de vingt iuſques à cent. De cette ſorte *Iſſa*, ou iraiche, vn *roe'* deux, *telou*, trois, *effats*, quatre, *Luui*, cinq, *Enem*, ſix, *fitou*, ſept, *Valou*, huict, *ſiui*, neuf, *Foulo*, dix, *Irnic Foulo ambi*, ou *Irniche Amanifoulo*, onze, *Roefoulo ambi*, douze & *Roepoulo*, vingt, *Telou poulo*, trente, *effats poulo*, quarante & *Zatou*, cent, *ariuou*, mille, *alen*, cent mille ou vn million. Il y a quelques autheurs qui ont eſcrit qu'ils ne ſçauoient compter que iuſques à dix; c'eſt qu'ils n'en ont pas eſté bien informez. Il y a bien quelques Negres des Montagnes où deuers le païs des Machicores, ou ils ne plantent ny cultiuent, qui ne ſçauent point compter, ainſi que parmy nos païſans en France, il s'en trouue beaucoup qui ſurpaſſent les Madecaſes en rudeſſe & ignorance. Lors qu'ils veulent conter les hommes d'vne armée, ils obligent les hommes de paſſer vn à vn par vn paſſage eſtroit en preſence des principaux chefs, & de poſer vne pierre chacun en vne place, & quand ils ont tous paſſé, ils comptent toutes les pierres de dix en dix, qu'ils adjouſtent enſemble: puis les dixaines de dix en dix, & les centaines iuſques à ce qu'ils ſoient à la fin de leur nombre, ainſi que nous comptons de l'argent ſur vne table de cinq en cinq pieces.

Les

Les poids, dont il se seruent, sont à la façon des nostres. Ils ne passent point la dragme ou gros, ils ne se seruent de l'once ny de la liure, ces poids ne sont que pour peser l'or & l'argẽt. Pour les autres choses, ils ne les pesent point. Le gros, ils le nomment *Sompi*, le demi gros, *Vari*, la scrupule ou denier *Sacare*, la demi scrupule ou obole, *Nanqui*, les six grains, *Nangue*, le grain ils ne le nomment point.

Les mesures sont diuerses, la mesure de Ris, qu'ils nomment *Troubahoüache*, (comme qui diroit le boisseau du Roy) Et *Moncha*, ou *Monka*, qui est vne mesure qui contient six liures de Ris Mondé. *Voule*, c'est vne mesure qui en contient demi liure. Il y a encore vne mesure qu'ils nomment *Zatou*, comme qui diroit vn cent; qui contient cent voules de Ris; dont on mesure le Ris entier. Et ces cent voules peuuent bien reuenir à vingt-cinq liures de Ris Mondé, lors que la mesure est bonne; d'ordinaire le cent de Ris ne reuient qu'à vingt liures de Ris Mondé; d'autant que ce qui en est cassé & rompu, c'est pour la femme qui le bat dans le mortier de bois, ce qu'ils nomment *Mongue*, & nous du son.

Il y a vne autre mesure qu'ils nomment *Refe*, ce que nous appellons brasse, dont ils mesurent leurs pagnes, leurs cordes, & autres choses qui se mesurent par la longueur. Ils n'ōt aucun vsage d'aulne, & moins encor de pied de Roy, ils se seruent de la main pour mesurer les empans.

Ils ne mesurent point les terres par arpens: car celuy qui veut planter en deffriche suffisamment ce qu'il en a besoin dans l'espace du païs qui luy appartient. Les prairies ou lieux marescageux propres à semer du Ris, se mesurent par la quantité de Ris que l'on y peut semer; Ce qu'ils nomment *Horrac*, ce sont les terres les plus cheres vers le païs de Carcanossi. Du costé de Manghabé & Ghalemboule, ils ne sement point de Ris dans les marescages, mais dans les montagnes & vallons, où il vient bien meilleur & est de bonne garde, & plus nourrissant, & n'en sement point dans les *Horracs*. La cause de cecy est que le climat est attrempé de pluyes, & là les terres ne sont suiettes aux seiche-

reſſes contraires aux Ris, qui ayment les eaux & l'humidité. Le païs de Carcanoſſi qui eſt hors de la Zone-torride, eſt ſujet à la ſeichereſſe ; ce qui fait que les ris s'y ſement dans les *Horracs*, & non dans les plaines & montagnes.

Quand au traficq & commerce qu'ils ont les vns auec les autres, il ne ſe fait que par eſchange, ils n'ont aucun vſage de monnoye : les merceries & verotteries que les Chreſtiens leurs portent, leurs ſeruent de monnoye ; quand ils vont en païs long-tain acheter des bœufs, du cotton, de la ſoye, des pagnes, du fer, des Sagayes, des haches, des coutteaux, & autres choſes dont ils ont beſoin. Ils eſchangent du cuiure pour de l'or & de l'argent, & du fer, & ſont ainſi leur negotiation par eſchange. S'ils ont quelques pieces de monnoye d'or & d'argent, ils les font fondre pour en faire faire des menilles ou braſſelets, ils n'ont pas encores la connoiſſance du commerce : ainſi que les Indiens, Arabes, & Europeens ; c'eſt pourquoy ils negligent de rechercher les choſes qui ſont chez eux, que l'on y va chercher de ſi loing. Ils eſtiment plus vne menille de cuiure, que la plus belle piere brute. Et ils ſe mocquent des François quand ils leurs diſent d'en chercher & d'en apporter, ce qui fait que l'on n'a pas encor deſcouuert grande choſe, quoy que par quelques eſchantillons que i'ay veu, il y a des Saphirs, des Rubis, des Eſmeraudes, & de belles Aiguemarines, des premiers ie n'en ay veu qu'vn meſchant Saphir brut, qui ne vaut pas cinq ſols, & quelques petits Grenats, Rubis & Eſmeraudes parmy le ſable d'vne riuiere. Dans la pluſpart de ce païs ils mangent la cire auec le miel, les bœufs, les moutons, & les cabrits auec leurs cuirs. Et vers le Nord de l'Iſle, ils jettent la ſoye, & en mangent le ver, lors qu'il eſt en febue. Ils bruſlent l'ambre-gris dans leurs ſacrifices, & vers le Sud ils ne daignent pas le chercher ny le ramaſſer ſur le riuage de la mer.

Celuy qui a affaire de cotton porte du ris ou mene du beſtial au lieu où on en cultiue, & celuy qui a du cotton & a beſoin de ris, va porter du cotton autre part vendre, ſi on ne le va chercher.

Celuy qui a beſoin de quelque choſe le va chercher où il y en a en abondance & à bon marché il n'y a ny foire ny marché, la foire eſt où il y a abondance de quelque choſe plus qu'en vn autre païs; là le cours y eſt, là chacun en enuoye faire ſa prouiſion; les vns s'addonnent à faire de l'huille de Palma Chriſti, qu'ils nomment *Tanhetanhe*, les autres celuy de Seſame, qu'ils nomment *Menachil*, les vns s'adonnent à planter du cotton en abondance, les autres à forger du fer & de l'acier, les vns à faire des plats de bois, les autres à faire des plats & pots de terre; & ainſi chacun s'entre-ayde par ſon induſtrie & par ſon trauail.

CHAPITRE XXIX.

Des auortemens d'enfans, delaiſſemens, & abandon aux beſtes ſauuages.

DE toutes les ſuperſtitions qui ſe pratiquent par les plus barbares nations du monde, celle par laquelle la nation de Madecaſſe reiette, delaiſſe, & abandonne cruellement ſes enfans, eſt la plus impie & abominable: Cecy ſe pratique en beaucoup de façons, tellement que ie ne m'eſtonne pas, ſi cette Iſle, la plus grande & la plus fertille du monde, n'eſt pas ſi peuplée; d'autant que dés le ventre de la mere, ou des la naiſſance, ces pauures innocentes creatures ſont condamnées à perdre le iour, auant que de l'auoir veu ny connu; & ainſi ſont ſubjettes aux folles fantaiſies, & ſuperſtitions des *Ombiaſſes*, ou *Ompiſichiles*, qui conſeillent aux peres de delaiſſer leurs enfans, & les faire porter par quelque eſclaue malheureux, loing du village dans les broſſailles & buiſſons, ou dans les bois à l'iniure du temps, du froid, & à l'abandon des chiens, cochons, ou autres beſtes, qui les deuorent; qui ſont quelquefois vne iournée à crier & ſe plaindre; & meurent le plus ſouuent de froid ou de faim, où ſont cruellement deuorées. Le ſujet

pourquoy les peres & meres abandonnent ainſi leurs enfans; c'eſt lors qu'ils naiſſent en vn mauuais iour, mauuais mois, ou meſme mauuaiſe heure, & le plus ſouuent, lors que le miſerable Ombiaſſe à Squillé, s'il void que la figure de Squille ne ſoit pas à ſon gré, il dit que l'enfant ſera meurtrier de ſon pere & de ſa mere, ſera malheureux toute ſa vie, & enclin à toute ſorte de mal, & que par ainſi il le faut abandonner; quoy qu'il ſoit né en bon iour & en bon mois. Les mauuais mois ſont principalement le mois d'Auril qu'ils nomment *Saffare*, & le mois qu'ils nomment *Ramauaha*; lors qu'ils ieuſnent: & dans tous les mois le huitieſme iour de la Lune, qu'ils nomment *Aſſarouta*, & le dernier quartier qu'ils nomment *Alacoſſy*: & de toutes les ſepmaines, le Mercredy & le Vendredy, & des heures, celle qui eſt gouuernée par vn mauuais *Vintang*, c'eſt à dire, ſigne & par vne mauuaiſe Planette. Ainſi ces nations-cy comptent plus de la moitié de l'année de mauuais iours. Il y a quelques vns plus humains, & qui ont plus de tendreſſe pour leurs enfans, qui les ayans abandonnez, donnent charge à leurs eſclaues ou à quelqu'vn de leurs parens, de les aller auſſi-toſt prendre pour les faire allaicter. Ils ne les tiennent plus pour leurs enfans, & appartiennent à celuy qui les eſleue; ainſi que i'en ay veu pluſieurs; d'autres ſe contentent de faire des *falis*, ſur leſdits enfans, ſacrifient des beſtes & des coqs, & les enferment quelque demie iournée dans vne caze à poule; afin, diſent-ils, d'oſter la malignité de la conſtellation qui domine ſur l'enfant, autrement, ſi on le laiſſoit viure; ou ſi on ne faiſoit ces ceremonies, l'enfant ſeroit quelque iour parricide & voleur, addonné à toutes ſortes de meſchancetez, ſi bien, diſent-ils, qu'il eſt meilleur de l'eſtouffer déſa naiſſance, que de le laiſſer viure, & croyét aſſeurement qu'en faiſant cela, qu'ils gaignent autant, que s'ils tuoient vn ſerpent ou vn ſcorpion, ou la beſte la plus dangereuſe.

Si auſſi vne miſerable eſclaue, qui n'eſt point mariée accouche, & qu'elle ſoit negligée de ſon Maiſtre, elle ne feindra point de jetter ſon enfant à la riuiere ou l'enter-

rer tout en vie ou l'eſtrangler, pour s'en deffaire, ne voulant pas auoir la peine de le nourrir; ſi la femme a eſté bien malade en ſa groſſeſſe, & en accouchant, le plus ſouuent en accuſe l'enfant, elle commandera qu'on l'eſtrangle, & qu'on l'enterre, diſant, qu'il faut que ſon enfant ſoit meſchant, d'auoir eſté cauſe qu'elle a eſté ainſi malade. Si la fille d'vn Roandrian, auant que d'eſtre mariée, ſe joüe auec vn Negre, ainſi qu'elles font toutes ſans exception, elle ſe fait auorter eſtant groſſe, ou bien eſtant accouchée; elle fait mourir ſon enfant, ou bien ſi l'enfant eſt noir comme le pere qui l'aura engendré, ou qu'il aye les cheueux frizez, il eſt auſſi-toſt condamné à mourir, ou ſi la miſerable a peur que ſes mamelles ſoient trop grandes, qu'elles ſoient cauſe que ſon galand ne l'aime plus tant elle ſe fait auorter, ou bien fait incontinent mourir ſon enfant ne voulant pas auoir la peine de le nourrir.

Il y en a quelques vnes qui n'en font pas de meſme, mais peu, qui les donnent à nourrir ſecrettement au loing à quelque Negreſſes qui leur ſont ſujettes; toutesfois peu eſchappent. A Manghabei, ces ſottes couſtumes ſe pratiquent de meſme & par tout cette Iſle, & ont d'auantage, que ſi vne femme meurt en mal d'enfant, ils enterrent l'enfant viuant auec la mere, diſans, qu'il vaut mieux qu'il meure, puiſqu'il n'a plus de mere pour le nourrir & eſleuer: Ainſi le diable à ſon Empire amplement eſtendu en ce païs qui ſe fait par cette nation rendre autant d'honneur qu'à Dieu: mais encor par preference en ſe faiſant faire la premiere offrande.

CHAPITRE XXX.

Milice du pays & façon de faire la guerre, auec leurs manieres de iuremens, quand ils font quelque accord, paix, ou alliance.

EN guerre cette nation ne ſçait ce que c'eſt de ſe battre en champ de bataille, ny moins d'aſſigner le iour du combat à ſon ennemy, ne voulant rien entreprendre qu'à jeu ſeur, lors qu'ils ont quelque entrepriſe à faire, ils s'aſſemblent ſecrettement, & taſchent à ſurprendre leur ennemy au deſpourueu, quand il n'y penſe pas ſur le point du iour apres auoir marché toute la nuit ; & quelquesfois huit iours auparauant par des chemins deſtournez dans les bois, ils attaquent le village de leur ennemy en l'enuironnant de tous coſtez, en faiſans tous des cris horribles & effroyables, & entrent ainſi dans le village, en tuans grands, petits, femmes, filles, & vieillards, ſans eſpargner les enfans qui ſont à la mamelle, qu'ils deſchirent en pieces comme beſtes enragées, puis quand la grande fureur eſt paſſée ils emmenent eſclaues tout ce qu'ils trouuent, & peuuent prendre : mais les enfans du grand ſont tous tuez ; obſeruans cette maxime, d'exterminer la lignée de leur ennemy, de peur que les deſcendans ne ſe puiſſent quelque iour venger ſur les leurs, s'ils en laiſſoient viure quelques vns. Si dauanture celuy qui eſt attaqué à loiſir d'aſſembler ſes gens, & s'il ſe ſent du courage, il viendra ſe ruer auec eux ſur ſon ennemy, & là il ſe fait vn grand carnage, ſi celuy qui eſt attaqué ne prend la fuite, ce qui arriue le plus ſouuent.

En temps de guerre ils enuoyent ſouuent chez leur ennemy des eſpions pour ſçauoir en quel eſtat, où eſt le principal village, & où ſont les bœufs, (car en ce temps là ils changent leur ancienne demeure & mettent leurs bœufs

dans les montagnes en des lieux de difficile accez.) Ils enuoyent des coureurs de vingt, trente & quarante hommes pour piller des petits villages, & enleuer du beſtial, & des priſonniers, ce qu'ils appellent *Souuoue*, & font mettre le feu aux villages qu'ils ſurprennent, quelquesfois non, de peur que la fumée, & le feu qui ſe voit de loin, ne ſoit cauſe de faire aſſembler ceux du païs, qui en les pourſuiuans leur pourroient coupper chemin, ce qu'ils appellent par entr'eux *Taſichemanthi*, c'eſt a dire armée noire, ou ſecrette. Ces coureurs d'ordinaire ſont ceux qui portent les *Auli* & *Mouſſaues*, c'eſt à dire charmes & carracteres dans le païs de l'ennemy, ayans croyance que ces ſornettes, donneront bien du mal à leur ennemy, leur oſteront le courage de ſe deffendre, les feront mourir de maladie: enfin ſeront la cauſe principale de leur perte & deffaite, & à eux leur donneront du courage, & leur apporteront toute ſorte de bon-heur: ainſi qu'à nous autres François ils ont fait par l'eſpace de quatre ans, ayans empoiſonné noſtre puits, & remply de mille ordures & vilennies, ſi bien que la puanteur de l'eau nous la plutoſt fait delaiſſer, que la crainte de leurs ſortilleges, dont nous nous ſommes touſiours mocquez. Ils ont apporté proche de noſtre habitation de petits cercueils pleins de papiers eſcrits, & de mille ordures meſlées parmy des œufs pondus le Vendredy tous couuerts d'eſcritures Arabeſques (que quelque François n'ont point fait de difficulté de manger, eſtans tous frais pondus) & milles autres badineries, juſques à des pots de terre cruds & remplis d'eſcritures, dehors & dedans, leſquels ils laiſſoient, ou au milieu du chemin, ou dans noſtre cimetiere, où jettoient dans noſtre puits. Toute cette nation a ſi grande croyance à cela, tant ceux qui s'en ſeruent, que ceux ſur qui ils les employent hormis nous. que ſi dans dix ans apres il leur arriue maladie, cheute, ou accident, ils l'attribuëent auſſi-toſt aux ſortilles de leurs ennemis.

Il y a beauceup de grands en cette terre qui ne font point la guerre à leurs voiſins pour auoir eſté par eux offencez:

mais seulement à cause qu'ils ont bien des bœufs, & qu'ils sont riches, disans hautement qne ceux là sont leurs ennemis qui ont beaucoup de bœufs. C'est ce qui m'a meu d'enuoyer des François à la guerre pour des Seigneurs du païs, afin de les deffendre contre leurs ennemis, qui les opprimoient & inquietoient pour semblable sujet.

Ainsi c'est par ce moyen, que cette terre est si depeuplée: Car si le païs estoit gouuerné par police & loix, & qu'il y eust vn Seigneur puissant & redouté qui eust le moyen & la force de faire obseruer la Iustice, cette Isle-cy en peu de temps deuiendroit la plus peuplée du monde, estant aussi fertille qu'il y en aye sur terre. Elle n'est pas cultiuée à la millieſme partie qu'elle deuroit estre.

Leurs armes sont differentes selon les Prouinces. A Androbeizaha ils se seruent d'vne grande Sagaye de large fer & long, bien affilée, & portent dix, douze ou quinze d'ardilles qu'ils nomment *Fitorach*, & la grande sagaye se nomme *Renelefo*, comme qui diroit mere sagaye ou jaueline. A Manghafia, ils se seruent d'vne rondache & d'vne grosse sagaye forte qu'ils nomment *Coubahi*, comme tous ceux qui sont jusques à Manghabei ou les sagayes sont longues cõme demies picques de France, & la rondage vne fois plus grande & plus forte que deuers le Sud. Aux Ampatres, Mahafalles & Machichores, ils sont armez comme à Androbeizaha, & aux Manamboules, ils portent la rondache & vne grosse sagaye à large fer, auec cinq ou six autres dards ou jauelots nommez *Sembelahé*, & ceux-cy sont les mieux armez & les plus hardis de tous, comme aussi aux Anachimoussi, Eringdranou, & Vohits-Anghombe.

Vers la riuiere de Manangourou quatre lieuës de de-là Ghallemboulou, il y a vne lignée qui se sert de l'arc & de la fléche, ils sont quatre ou cinq cens hommes qui sont fort redoutez. I'en ay apporté vn arc & vne trousse de fléches. Quand ceux qui portent des dardilles, se battent, comme font ceux du costé du Sud: c'est de loing en iettant leurs dardilles. Ceux de Manghafia, & en allant vers le Nord, iusques au bout de l'Isle, se

battent pied à pied, auec vne seule Sagaye, se parent de la rondache, & attendent leur ennemy de pied ferme. Ce que craignent ceux qui portent des dardilles ; car ayans tout ietté, ils n'osent en venir aux mains, n'ayans pas dequoy se parer, comme ceux qui portent des rondaches ; & ainsi ils cherchent leur salut par la viteſſe de leurs pieds. Ceux de Manamboulle se battent de loing & de prés, y ayant tel qui aura quelque fois cinq ou six *Sembelahe*, ou jauelots fichez dans sa rondache. Ceux-cy sont les plus forts de tous, & les plus hardis : mais auec toute leur hardieſſe, il faut qu'ils cedent aux armes a feu, qui les tuent bien au trauers de leurs rondaches. En ce battans, ils n'obseruent ny bataillon, ny rang, ny aucun ordre, ils se battent en confusion, suiuant l'animosité & caprice en laquelle ils sont, en faisans milles gambades & grimaces, en chantans iniures à leurs ennemis : en le menaçant pour l'espouuanter, & lors qu'ils ont tué quelqu'vn, ils font des cris espouuentables, & il n'y a pas iusques au plus chetif esclaue qui ne trempe sa Sagaye dans le corps du mort qui demeure gisant percé ainsi qu'vn crible.

Lors qu'ils ont querelle ou disputе, ils s'entre-embrassent & luitent à qui se renuersera par terre, & se serrent auec les bras de telle façon, que quelquefois ils s'entre-estouffent, ce qui s'appelle *Mitoulou*. Les femmes & enfans en vsent de mesmes, quand ils ont disputе ensemble.

Dans la Prouince d'Anossi ou Androbeizaha ; Amboule, Machicores, Mahafalles, & és enuirons, les villages ne sont point clos ; afin disent-ils, qu'estans attaquez, ils ayent meilleur moyen de fuyr & de s'eschapper de l'ennemy ; ie croy que c'est plustost par pareſſe qu'autrement : mais aux Ampastres, Matatanes, Manamboulle, & tous les autres Prouinces de l'Isle, ils sont clos & fermez de bons pieux : en sorte que l'on n'y peut entrer que par la porte.

Cependant que les hommes sont à la guerre, iusques à ce qu'ils soient de retour, les femmes & filles ne ceſſent iour & nuit de danser, ne couchent & ne mangent dans leurs cases. Et quoy qu'elles soient tres-enclines à leurs vo-

luptez ; ce neantmoins elles ne voudroient pas pour quoy que ce ſoit au monde auoir affaire à vn autre homme, pendant que leur mary eſt en guerre, croyans fermement, que ſi cela leur arriuoit, leur mary y ſeroit ou tué ou bleſſé. Elles croyent qu'à force de danſer, cela donne des forces, courage & bon-heur à leurs maris ; ainſi elles ne ſe repoſent gueres durant ce temps-là, qu'elles obſeruent tres-religieuſement.

Lors que quelque Grand ſe ſent foible, ou qu'il n'a pas deſſein de continuer la guerre, il enuoye quelques-vns de ſes gens vers ſon ennemy pour luy demander la paix auec quelque preſent qu'il luy enuoye, & là il luy demande le iour pour s'entre-voir, ou bien l'autre enuoye auſſi de ſon coſté de ſes gens pour luy faire ſçauoir ſa volonté, en enuoyant les Ambaſſadeurs auec preſens. Le iour aſſigné, ils ſe rencontrent ſur le bord d'vne riuiere auec chacun tous leurs gens & ſoldats, comme eſtans preſts à ſe battre, tuent chacun vn Taureau, & s'entre-enuoyent chacun vn morceau de foye, qu'ils mangent, en preſence des deputez de part & d'autres, en faiſant de grandes proteſtations, & diſans, que s'ils ont deſſein de plus faire la guerre, de s'entre-enuoyer prendre des bœufs, trahir leurs gés & manquer à leurs paroles, faire porter des ſorts & empoiſonnement dans leur terre, que le foye qu'ils mangent preſentemens l'vn & l'autre, les puiſſe faire creuer, que Dieu ne les aſſiſte iamais, qu'ils puiſſent eſtre reduits à neant par leurs ennemis, & que leur lignée puiſſe faillir en eux : mais ſi c'eſt vn autre qui ne puiſſe pas ſouſtenir contre ſon ennemy, & qu'il demande la paix, il faut qu'il ſe ſoumette ſous luy, & apres auoir enuoyé de ſes gens chez l'autre pour luy demander ſa parole, il s'y en ira luy-meſme, & le vainqueur donnera à manger du foye au vaincu, pour l'obliger à luy demeurer fidelle, & ainſi ils ſe mettent en repos les vns & les autres ; & toutes-fois le plus ſouuent ils font ces ſermens pour s'entre-mieux trahir par apres ; c'eſt pourquoy nonobſtant leurs iuremens ; ils ſe tiennent touſiours ſur leur garde.

Il y a diuerſes manieres de iuremens entr'eux, les vns donnent à manger du foye de Taureau ſeulement, les autres donnent auec le foye, du *Manreckelſe*, qui eſt de quelque ſorte d'herbe ou racine, qui eſt poiſon, & fait mourir celuy qui en mange, & donnent cela à manger à quelque eſclaue qui a deſrobé, quand il n'y a point de preuue: mais quand il y a grande coniecture & ſoupçon. En certains lieux, ils font des aſperſions d'eau ſur ceux qui iurent, pour intimider les plus ſimples, qui croyent, que s'ils manquoient à leurs ſermens, il leur arriueroit malheur. A d'autres qui ſont ſoupçonnez d'auoir deſrobé, ils touchent la langue ſept fois auec vn fer tout rouge, & tout en feu, & s'il n'eſt bruſlé ils le croyẽt innocent. Ils en contraignent d'autres de prendre auec la main vne pierre au fond d'vn grãd pot ſur le feu plein d'eau boüillante; & c'eſt vne eſpece de queſtion pour deſcouurir la verité de ceux qui ſont ſoupçonnez d'auoir vollé, ou d'auoir eu affaire aux femmes des Grands.

Il arriue encor ſouuent des procez, differens & querelles entre les particuliers, ſoit pour le beſtial qui entre dans les plantages ou *Horraes*, qui ſont plantez & ſemez, ſoit pour auoir eu affaire aux femmes d'autruy pour les auoir débauchées pour des paroles, faux rapports meſdiſances, & iniures; dont de tout il y a amende qu'ils nomment *Saze*, pour auoir emprunté, ſoit beſte par *Timbouheme*, ſoit ris par *Sintac*, ſoit pour auoir cueilly des ignames: & meſme ſi vn Negre paſſe par deſſus vn autre qui eſt aſſis à terre, ou par ſur ſes iambes ſans luy parler, ou s'il crache par meſgarde ſur autruy, il ſera *Koaſaze* c'eſt à dire, amendable.

Ce qu'ils appellent *Timbouheme*, c'eſt que quand vn Negre tuë vne beſte graſſe, il la partage en ſix, ſept, huict, ou dix parts, & en donne vne part à chacun qui en veut, & au bout d'vn an celuy qui en a eu donne au maiſtre de la beſte, vn veau de ſix mois, qui aura les cornes grandes comme le petit doigt qu'ils nomment *Vari*, & ce ſuiuant la conuention qu'ils auront fait enſemble, ceux qui ont mãgé de la beſte ſont ſolidairement reſponſables les vns pour les autres.

Et s'il arriue qu'vn ou pluſieurs meurent ſans auoir moyen

de payer, La femme & les enfans demeureront esclaues du creancier, & d'an en an, la debte croist iusques à ce qu'ils se soient rachetez en acquittans la debte auec les interests.

Le *sintac* de ris est de payer quand le ris est meur, quatre paniers dans la saison du ris pour vn que l'on a emprunté. Cette nation a perpetuellement des differens & procez les vns auec les autres, si bien que s'il y auoit en ce païs des chicaneurs bien adroits, ils y feroient bien leurs affaires, & se sçauroient aussi bien ruiner en procez les vns les autres, ainsi qu'en Europe.

Il arriue assez souuent qu'ils se battent dans les villages: mais à coups de poing, & font le *mitoulou* qui est la luite tant hommes contre hommes, que femmes contre femmes, & ce seulement les gens de basaloy.

Les Grands, s'ils ont des differens ensemble, il y a aussitost des amis de part & d'autre qui s'entremettent pour les accorder.

CHAPITRE XXXI.

Funerailles.

LEurs funerailles se font de la sorte. Les parens plus proches du mort lauent le corps bien soigneusement, le parent de menilles, oreillettes & colliers d'or, garny de corail & autres ornemens. l'enseuelissent auec deux ou trois, iusques à sept pagnes des plus belles qu'ils ayent selon leurs qualitez; puis l'enueloppent d'vne grande natte, lors qu'ils le portent dans le tombeau. Auparauant tous les parens, amis, suiets, & esclaues du deffunct, viennent pleurer dans la maison à l'entour du corps, aux pieds duquel & à la teste, ils allument vne chandelle nuict & iour. Cependant les ioüeurs de tambours ioüent, & plusieurs femmes & filles dansent vne danse serieuse au son des tambours, lesquelles à leur tour, vont pleurer dans la maison, puis retournent à la dance, & tour à tour les hommes viennent faire l'exer-

cice : ainſi ſe paſſe la iournée. Ceux qui pleurent dans la maiſon, recitent les loüanges du deffunct, en teſmoignans eſtre bien faſchez de ſa perte, & luy parlent comme s'il eſtoit viuant, en luy demandant le ſujet pourquoy il s'eſt laiſſé mourir, s'il auoit manqué de quelque choſe, s'il n'auoit pas de l'or & de l'argent, du fer, des bœufs, des plantages, des eſclaues, & de la marchandiſe à ſouhait, (comme ſi la mort eſtoit dependante de ſa volonté) & apres auoir pleuré le corps iuſques au ſoir, on tuë les bœufs, dont on diſtribuë la viande à toute l'aſſemblée. Le lendemain l'on tranſporte le corps enfermé dans vn fort cercueil, fait en forme de coffre de deux ſouches de bois creuſez, bien iointes, le portent au cimetiere, dans vne maiſon faite de charpenterie aſſez bien faite, & le mettent ſix pieds auant en terre ſous cette maiſon, en mettans aupres de luy vn panier, vn caſſot à prendre du tabac, vne *Louuie* ou eſcuelle de terre, vn petit rechaut de terre à bruſler du parfum quelque pagne & quelque ceinture, & ainſi ils ferment la maiſon, deuant laquelle ils plantent vne grande pierre de la hauteur de douze à quinze pieds ; puis ſacrifient pluſieurs beſtes, dont ils en laiſſent la part au deffunct, au diable, & à Dieu ; & l'eſpace de huict ou quinze iours les parens enuoyent par des eſclaues à manger au deffunct, & luy faire des recommandations comme s'il eſtoit viuant, ils attachent à l'entour du tombeau ſur des pieux les teſtes des beſtes qu'ils ont ſacrifiées, & de temps en temps les enfans y viennent ſacrifier quelque beuf, demander aduis au mort de ce qu'ils ont affaire, en luy diſans. Toy qui eſt maintenant auec Dieu, donne nous conſeil de cecy & de cela. Les ſermens les plus ſolemnels qu'ils font, ſont ſur les ames de leurs anceſtres : s'ils deuiennent malades, & qu'ils tombent en frenaiſie, auſſi-toſt les plus proches du malade, enuoyent vn Ombiaſſe querir de l'eſprit au cimetiere, qui y va la nuit, & fait vn trou à la maiſon qui ſert de ſepulchre, en appellant l'ame du pere du malade, il luy demande de l'eſprit pour ſon fils ou ſa fille qui n'en a plus, & tend vn bonnet au droit du trou, r'enferme ce bonnet, & s'en court

promptement au logis du malade, en disant, qu'il tient vn esprit & s'en vient promptement mettre le bonnet sur la teste du malade, qui est assez fol, pour dire par apres qu'il se sent bien soulagé, & qu'il a recouuert son esprit qu'il auoit perdu dans sa maladie, & commande que l'on donne recompence à l'Ombiasse.

Lors qu'vn grand meurt loin de son pays ils luy coupent la teste pour la porter en sa patrie, & le corps ils l'enterrent où il est mort, & s'il est tué en guerre ils l'enterrent sur le lieu où il a esté tué : quand il y a paix, ils le desterrent pour le transporter en vn *Amounoucque*, ou cimetiere proche de ses ancestres, ils tondent les grands estans morts & aux femmes ils mettent vn bonnet.

CHAPITRE XXXII.

Loix, Police & Coustumes.

LA nation Madecasse n'a aucune loy escrite. Tout ce qui se fait, & ce qui se pratique, c'est par vne loy naturelle : dont elle en nomme trois sortes, sçauoir, *Massindili*, qui est la loy du Prince, *Massinpoh*, la Loy naturelle d'vn particulier, qui n'est autre chose que sa façon d'agir, & *Massintane*, qui est la loy où la coustume du païs. La Loy du Prince qui s'explique par ce mot de *Massindili*. C'est vn mot composé de *Massin*, qui signifie loy ou Coustume, & de *Hadili*, qui signifie deffence. Les Princes, Seigneurs, ou grands du païs ont des hommes ou officiers qui sont destinez pour les soulager dans les commandemens qu'ils ont à faire à leurs sujets, soit pour retirer leurs droits, *Fahenze*, ou tributs, soit pour commander aux maistres des villages de faire faire les couruées, pour faire labourer leurs *Horrach*, pour faire bastir leurs maisons qu'ils renouuellent au moins de dix en dix ans, pour auertir vn chacun de se tenir prest, pour aller à la guerre en deffensiue ou en offensiue, pour se treuuer aux assem-

blées, festes & ceremonies, & au conseil du Prince quand il veut deliberer quelque chose d'importance. Ce sont ceux que l'on nomme *Ompanghaics*, qui sont d'ordinaire les riches *Voadziri* ou *Lohauohits* qui ont cette charge.

Ceux que l'on enuoye pour faire quelque Ambassade l'on les nomme *Ompitoh*, & ceux que l'on commande pour faire quelque harangue qui sont *Ompizacque*, se sont les plus sages & les plus aduisez qui sont ou *Rohandrian* ou *Anacandrian*, ou bien quelques riches *Voadziri*, ceux qui ne vont faire que quelque message, l'on les nomme *Ompanghalalan*.

La loy du Prince est sa volonté fondée toutefois sur la raison, qui est de rendre la Iustice à vn chacun, en jugeant les differens luy mesme, ou bien par quelqu'vn de ses plus proches, de chastier ceux qui font tort aux autres, par les facultez & par des amendes, de punir les larrons au quadruple, en cas qu'ils ayent moyen de payer ou de trouuer quelque personne qui payent pour eux; sinon de mort, si c'est pour chose d'importance ou bien d'estre esclaues de celuy à qui on a derobé, le plus souuent ils tüent les larrons sur les champs, quand ils sont attrappez sans forme de procez. L'interessé luy-mesme en fait la Iustice, sans qu'il soit besoin de le mener au Prince: car ils tiennent qu'il n'y a non plus de mal de tuer vn volleur qu'vn serpẽt venimeux, qu'vn rat, qu'vn scorpion, & qu'vn animal qu'ils nomment *Farase*, qui est vne espece de renard qui ne se contente par de manger les poules: mais il tuë aussi toutes celles qui ne peut pas manger.

Les adulteres sont punis de grosses amendes, & les femmes sont quelques fois tuées par leurs maris ou bien chassées: mais cela n'empesche pas qu'elles ne se seruent de l'occasion, quand elle la treuuent, & elles sont assez adroites pour cacher leurs amours, ayant des femmes esclaues confidentes qui sont au guet.

Ils ont souuent differens pour leurs terres & *Horras*, lesquels se decident par le Prince, & aussi pour les dommages que les bœufs des autres dans leurs Ris, mil, ou champs labourez. Cette amende, ils la nom-

ment *Tacobaue*. Ils saisissent les bœufs & vaches pour en faire payer le dommage du tort qu'ils auront fait. Si vn esclaue a esté voir la femme d'vn autre esclaue, qui ait vn autre Maistre, il faut qu'il en paye partie du *saze* ou amende au mary & autant au maistre de l'esclaue. Les femmes mariées & qui ont fait diuorce auec leur maris, si ce pendant qu'elles sont hors d'auec luy elles viennent à auoir des enfans d'vn autre homme, ces enfans sont reputez appartenir au mary iusqu'a ce que la femme se soit remariée à vn autre du consentement de son mary, qui ne permet point qu'elle se remarie qu'elle ne luy ayt rendu son *tacq*, qui veut dire le doüaire qu'il a payé au pere de sa femme, lors qu'il l'a prit en mariage.

Maßinpoh, c'est la facon d'agir d'vn particulier en ses actions, en son parler, en son marcher, en ses gestes & en sa maniere de viure, comme aussi en toutes les choses qu'il fait & entreprend, surquoy ie ne m'estendray point d'auantage, en ayant traitté quelque chose aux chapitres precedens.

Maßintane, c'est la Coustume d'vn païs en general & en particulier, qui passe pour loy tres-asseurée dans tous les euenemens qui y arriuent dans la facon de planter les viures, de bastir les villes, les magazins & maisons dans la maniere de viure, de faire la guerre; des resiouïssances publiques, des danses, exercices & autres choses qui sont aussi diuerses, comme il y a de Prouinces dans toute l'Isle, dans laquelle il n'y a qu'vne langue; & toutefois de differentes prononciations & manieres de parler.

Cette coustume est si ancienne, que celle du Prince n'est fondée que sur celle-cy, en sorte qu'il ne la peut pas mesme changer: Si le Prince commandoit quelque chose à ses subiets qui fust contraire à celle-cy, ils luy remonstreroient incontinent que ce n'est pas la coustume de leurs ancestres. Et qu'ainsi ils ne pourroient pas executer ce commandement, à quoy le Prince n'a point de replique. Cette coustume est tellement enracinée qu'ils ne la changeroient pour quoy que ce soit au monde. Ce qu'ils ont

apris

apris de pere en fils, ils l'eſtiment plus que ce qne l'on leur pourroit enſeigner, comme en la façon de cultiuer la terre, ſi l'on leur dit qu'il la faut beſcher bien profond, ou la labourer auec la charruë, ils ont pour repartie que ce n'eſt pas la couſtume de leurs anceſtres. Comme auſſi en la façon de ſe veſtir, il leur eſt impoſſible de ſe ſeruir de chauſſes, de ſouliers, de pourpoint, auec le collet: ils eſtiment plus la pagne, & la ceinture, que noſtre façon de ſe veſtir. Il y a quelque mauuaiſe couſtume qu'ils ont, qu'ils changeroient bien, comme celle d'abandonner leurs enfans quand ils ſont nez en vn mauuais iour, celle meſme d'auoir pluſieurs femmes, ils la quitteroient facilement, en receuant le Chriſtianiſme, qu'ils deſirent tous ſans exception, qui eſt la meilleure choſe que l'on y puiſſe eſtablir. C'eſt pourquoy l'on deuroit enuoyer ſouuent des Nauires en cette Iſle, auec des Preſtres zelez & affectionnez à cet eſtabliſſement qui n'euſſent autre ſoing, ny autre penſée qu'à cela, ſans ſe meſler du commerce, ny des choſes temporelles, ſous quelque pretexte que ce ſoit, auſquels on donnaſt des terres pour faire cultiuer pour l'entretien de leurs maiſons. Ce qui eſt tres-facile à faire, d'autant qu'vn Gouuerneur auroit grand plaiſir à voir aduancer la Religion, & contribueroit de ſon coſté à l'eſtabliſſement d'vne maiſon & d'vn ſeminaire pour inſtruire les ieunes enfans, auſſi bien que ceux qui ſont vieux & aduancez en âge. Comme il y a quelques grands, Maiſtres de villages & Seigneurs des Prouinces qui ont pluſieurs femmes, leſquelles ſont filles d'autres Seigneurs leurs voiſins, qui ne pourroient pas les renuoyer, ſans qu'ils euſſent grande guerre contre eux, qui ſeroit cauſe de beaucoup de maux qui arriuerpient dans leurs païs. Ie penſe qu'il ſeroit à propos de les laiſſer viure ainſi, pourueu qu'il n'y euſt que cela qui les peuſt empeſcher de receuoir le Bapteſme, d'autant qu'ils aiment eſgalement leurs femmes, dont ils ont le plus ſouuent des enfans de toutes. A l'aduenir ils promettroient de n'en plus prendre d'autres, & que leurs enfans quitteroient cette couſtume d'auoir pluſieurs femmes, laquelle ſeroit bien-toſt non ſeulement

abolie: mais en horreur parmy eux.

Les femmes ne leurs couſtent pas ſeulement à auoir, à conſeruer, & à maintenir dans leur deuoir: mais bien dauantage à appaiſer quand elles ſont en ialouſies les vnes des autres: pourquoy elles ſont en continuelles querelles, leſquelles il faut que le mary appaiſe par preſens, qui faut qu'il face aux vnes & aux autres, qu'il face de la deſpenſe tant à ſacrifier des bœufs, qu'à payer les Ompiſichilles, & à les faire iurer pour les rendre bonnes amies à l'aduenir, lors qu'il n'y a qu'vne femme, il n'en eſt pas ſi empeſché, & le meſnage en va bien mieux.

CHAPITRE XXXIII.

De la Chaſſe & de la Peſche.

CEtte nation ne prend plaiſir à aucun exercice violent du corps, ny meſme à la promenade, ſoit au ſuiet de diſſiper les humeurs ſuperfluës, ſoit pour le paſſe-temps, ayant deuant les yeux cette maxime, que les choſes qui donnent de la peine & de la fatigue, ſont pluſtoſt ſuiets de deſplaiſir & faſcheries, que de paſſe-temps & contentement. Ils ſe mocquent de nous, quand nous nous promenons les vns auec les autres, diſans que nous ſommes bien fols de nous laſſer ſans ſujet; & quand ils voyent vn François ſeul ſe promener ils croyent qu'il eſt bien faſché, & qu'il a quelque mauuais deſſein. Si on les voit aller à la chaſſe, ce n'eſt pas pour le plaiſir & contentement, qu'ils en puiſſent prendre: mais pour l'vtilité qu'ils en peuuent receuoir; ainſi les voit-on aller à la chaſſe aux ſangliers, non pas pour en manger: car la plus part n'en mangent point; (ſi ce ne ſont les chaſſeurs, encores rarement:) mais pour ſe vanger, & pour taſcher d'exterminer ces beſtes qui leur mangent & gaſtent leurs viures; & quoy qu'ils ſoient bien clos auec de forts pieux, le cochon ne laiſſe pas de ſauter par deſſus, ſi ils ſont bas, ou paſſer par deſſous, en faiſant vn trou

dans la terre auec ſon groin. C'eſt le fleau des ignames, *oumimes* & ris, & quand ils ſont en maturité; ainſi que ie l'ay eſprouué aux miens. Les chaſſeurs de cochon ſont ordinairement des eſclaues ou des ontſoa: car ces Grands ne s'amuſent point à cela, reputãs cet exercice pour des eſclaues. Le chaſſeur a deux ou trois petits chiens qu'il a inſtruicts à pourſuiure le cochon, & lors qu'il en a apperceu les foüilures, il ſuit à plus pres ſa piſte auec ſes chiens, qui courent deuant, leſquels l'ayans rencontré, l'arreſtent à force d'abboyer & de le mordre par la queuë, le cochon s'arreſte ſur ſon cul, en leur monſtrant les dents, le chaſſeur vient auſſitoſt qui les tuë à coups d'vne groſſe Sagaye. Lors qu'il a de grands chiens il n'en manque point: mais le plus ſouuent nos chiens qui ſont hardis y ſont attrapez par ſes deffences, ainſi qu'il y en a eu deſia plus de douze qui y ont paſſé: les petits chiens de ce païs, qui ſont comme des renards, s'en ſçauent bien donner de garde.

Il y a des Negres qui prennent des pintades auec des fillets, des cailles, & des perdrix dans des bruyeres, & haziers, des canards, des cercelles, des poulles d'eau, & des ſirires, dans les eaux, & ſur le bord des eaux, auec des fillets auſquels ils en attachent d'appriuoiſées, pour appeller les autres (ils appellent ces oyſeaux appriuoiſez Mamitac, qui ſignifie, traiſtres.) Ils prennent d'autres oyſeaux à la glu, comme ſont les petits *foulimenes*, & les *ſarauaza*, qui font bien du tort à leurs ris & à leur mil: Le tout ſe fait pluſtoſt pour l'vtilité que pour recreation: car ils prennent fort peu de plaiſir à cela, ſi ce ne ſont de petits garçons en ſe joüant, qui meſme ſont aſſez adroits pour prendre les cailles à la courſe.

La peſche s'y fait dans les riuieres, dans les eſtangs, & dans la mer. Celle qui ſe fait dans les riuieres ſe fait auec des rets en forme de ſeine, & auſſi auec des paniers en forme de naſſe, auec quoy ils prennent grande quantité de poiſſons comme Zombon, Anguerres, & autres excellens poiſſons, dont les riuieres, foiſonnent en abondance. Ceux qui peſchent à la mer s'en vont à vne lieuë vers l'eau dans de petits

canots & auec des panniers, prennent quantité de petits poiſſons qui leur ſeruent d'amorce à prendre les gros; quelquefois auſſi ils en prennent auec la Sagaye, à quoy ils ſont fort adroits. Ils peſchent auſſi à la ligne dans leurs canots & ſur les roches qui ſont ſur les bords de la mer, ils en prennẽt facilement, & en grande quantité. Ces peſcheurs m'ont dit qu'au temps paſſé leurs anceſtres peſchoient des Baleines: mais qu'à preſent il ne ſe trouue plus d'hommes qui oſent & ſçachent l'entreprendre.

CHAPITRE XXXIV.

Ieux, Paſſetemps, Chanſons, & Danſes.

ILs ont le Ieu *d'Androuue* & le Ieu du *Fifangha*. Celuy d'Androuue, c'eſt auec de certaines coquilles fortes qu'ils trouuent au bord de la mer, qu'ils font piroüetter en les pouſſans d'vn peu loing contre d'autres qui ſont en Ieu. Tous les hommes grands & petits ſont fort aſpres à ioüer à ce Ieu, & ils y perdent bien quelque fois des bœufs.

Le *Fifangha* eſt vn Ieu d'eſprit, comme l'autre eſt d'adreſſe, il tient du Ieu de Dame & du Tricquetrac, on iouë auec de certain fruits ronds qu'il nomment *Baſſy*, ſur vne tablette de bois, ou il y a trente-deux trous en quatre rãgs, ſeize ſeruans à vn ioüeur, & ſeize à l'autre. Il faut auoir chacun trente-deux Baſſi: Ce Ieu eſt aſſez recreatif. Les premiers trous ou caſes marquez A, ſont les premiers *Chibou*, dont il y en a quatre. Ces caſes marquées B, ſont les ſeconds *Chibou*, dont il y en à auſſi quatre. Celles qui ſont marquées D, ſont les caſes de derriere ou de dehors, qui ſont ſeize.

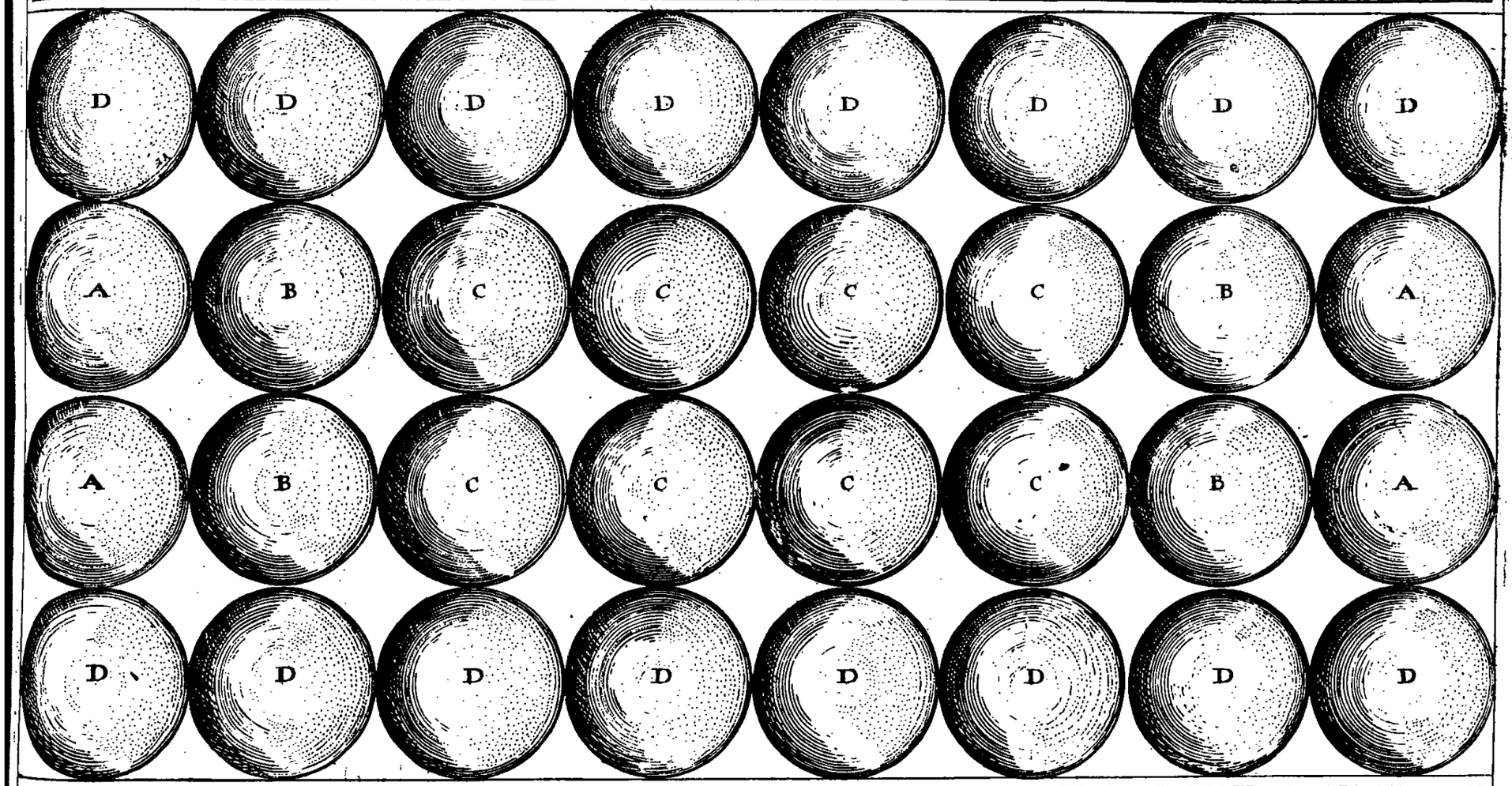
L'on ioüe auec ſoixante & quatre boulettes que l'on nomme *Baſſy*, leſquelles on met en vn ou deux reſeruoirs qu'il y a à vne ou aux deux extremitez du Ieu, l'on peut iouër auſſi auec des iettons.

L'on garnit premierement les douze caſes du milieu de

Reservoir

Jeu du Fiangha.

des Bassi.



Reservoir des Bassi.

chacun vn *Baſſy*, auec les quatre ſeconds *Chibou* : puis le premier ioüeur porte vn *Baſſy* dans vne des caſes du milieu des deux ſeconds *Chibou* qui ſont de ſon coſté, & prend le *Baſſy* dans la caſe oppoſite à celle ou il a placé ſon *Baſſy*, & le porte dans vn des deux premiers *Chibou*, qui ſont de ſon coſté. L'autre ioüeur a vn baſſi en ſa main & le place dans vn des deux *Chibou*, ou vne des quatre caſes du milieu, qui ſont de ſon coſté, & prend le *Baſſy* de la caſe oppoſite, & le porte à vn des deux premiers *Chibou* qui ſont de ſon coſté.

Le premier ioüeur prend vn baſſi dans le reſeruoir & le place dans vne des caſes de ſon coſté, & prend le baſſi oppoſite, & le porte au premier chibou de ſon coſté, & s'il y a vn baſſi dans le chibou oppoſite, il le prend auec ceux qui ſont dans ſon premier chibou ; puis en porte vne dans le ſecond chibou, qui eſt de ſon coſté, & porte vn autre dans vne caſe & le dernier qu'il a en ſa main dans la caſe qui ſuit, & ſi en l'oppoſite il y a vn baſſi, il le prend & le porte dans le premier chibou qu'il a de garny.

Le ſecond ioüeur en fait de meſme de ſon coſté, & quand les chibou & caſes de voſtre coſté ſont degarnies, vous auez perdu, & de meſme à l'oppoſite, & cela s'appelle *Camou*.

L'on ne peut iamais porter de baſſi dans vne caſe où il n'y a rien, comme auſſi quand il y a à prendre, on eſt obligé de prendre : mais ſi les caſes à l'oppoſite de celles où vous auez des *Baſſi*, ſont degarnies, & que les autres caſes de voſtre aduerſaire qui ne ſont pas oppoſites à celle qui ſont garnies deuant vous, ſoient garnies, vous faites lors *Mamoueatſrha* : c'eſt que vous portez vn *Baſſi* dans vne de vos caſes garnies, & vous prenez auec celuy que vous y auez mis tous les *Baſſi* qui y ſont, & en portez vn à droict ou à gauche, comme voudrez dans la caſe prochaine, l'autre enſuiuant, iuſques à ce que le dernier *Baſſi* ſoit poſé s'il y a vn *Baſſi*, ou pluſieurs dans cette derniere caſe, vous enleuez encores tout, & en garniſſez vne caſe enſuiuant, comme vous auez commencé : & ſi vous eſtes au premier

Chibou de ce coſté là, & qu'il vous en reſte dans la main, vous les portez aux caſes de derriere, & s'il y en auoit tant en voſtre main; que toutes les caſes de derriere fuſſent garnies chacune de ceux que vous y auriez mis, vous porterez le reſte au premier *Chibou* ſuiuant, en continuant iuſqu'a ce que vous ayez trouué vne caſe vuide où vous laiſſez le dernier *Baſſi*, & cela s'appelle *Mandre*, c'eſt à dire dormir ou ſe repoſer.

Le jeu eſt aſſez recreatif, & s'apprend plus facillement en ioüant que de parole.

L'on peut au lieu de *Baſſi* ioüer auec des jettons.

Les chanſons & danſes ſont autant differentes comme ſont les Prouinces, & par tout le païs cette nation aime fort à chanter & danſer; & ce qu'il y a de remarquable en eux, c'eſt qu'ils ne chantent rien de diſſolu, & leurs danſes auſſi ſont aſſez ſerieuſes, quoy qu'ils faſſent en danſans des poſtures aſſez ridicules. Toutes leurs chanſons ſont ou en ſe gauſſans de quelque homme ou femme, ou bien en loüans d'autres, ou en chantans les hauts faits de leurs anceſtres.

Ils chantent, ou en danſans ou en tenans vn *valiban*, qui eſt vn petit monorordre, ou bien en ioüans d'vne *voulle* ou groſſe canne où il y a ſix cordes, ou en ioüans ſur *l'herrauou*, qui eſt vn monochorde auec vn archet.

Leurs chanſons ne ſont aucunement muſicales: mais du coſté de Manghabei leurs airs ont quelque ſorte de melodie aux Matatanes, ils ſe ſeruent d'vne certaine ſorte de fluſte.

Ils danſent en Carcanoſſi en tournoyans & marchans les vns apres les autres, en obſeruans vne certaine cadence & demarche; ſoit au ſon des tambours, ſoit aux chanſons en reſpondans tous à deux ou à quatre qui commencent la chanſon: & les hommes qui ſont les danſeurs font milles poſtures de balet qui incitent à rire vn chacun, & le tout en obſeruans la cadence de la chanſon; en d'autres endroits ils tiennent vn baſton à la main, & ſe manient d'aſſez bonne grace; à Manghabei ils ont vne autre façon de danſer aſſez ridicule, & ne danſent que deux femmes à la fois, les hom-

mes ny danſent point à ce que i'ay obſerué.

Le joüeur *d'herrauou* c'eſt celuy qui eſt le plus eſcouté, lequel ne recite que des choſes ſerieuſes, & le plus ſouuent des fables du temps paſſé, & ſera vne nuit entiere à diſcourir & chanter ſans hesiter: Toutes les femmes aiment fort à chanter, & ſur quelque action ridicule de quelque perſonne font incontinent vne chanſon.

CHAPITRE XXXV.

Viures du pays & de la culture de la terre.

LEs habitans du païs tant blancs que noirs ſont tres-mal propres en mangeans, quoy que leurs viures & viandes ſoient tres-nettement & proprement appreſtées. Les Roandrian & Anacandrian ſeuls dans le païs d'Anoſſi, & aux autres païs qui ne ſont point Zaferamini les grands ſeulement coupent la gorge aux beſtes. Les Roandrian mangent auec les Roandrian, les Anacandrian auec les Anacandrian; les Lohauohits auec les Lohauohits, & les Ontſoa auec ceux de leur ſorte, & les eſclaues mangent leurs reſtes, & ne m'angent iamais auec leurs maiſtres: Les Roandrian ne mangent iamais auec les Anacandrian, ny meſme vne femme Roandrian mariée auec vn Anacandrian ne voudra pas que ſon mary mange auec elle & ainſi des autres. A Manghabei c'eſt vne autre couſtume, car les eſclaues mangent auec leurs Maiſtres, & les Maiſtres, ne font point de difficulté de manger auec eux.

Leurs viures ordinaires ſont ris, feves *voanzourone* ou petits pois, *voenzou*, *ou mimes*, autrement *voamitſa*, *ofeque*: Ignames de pluſieurs ſortes, choux caraibes qu'ils nomment *ſonzes*, *varuattes*, bœufs, mouttons, cabrits, poules, chapons, poules de guinée qu'ils nomment *acanga*, *ſirires*, , canards, *raſſanghes*, *tendracs*, qui ſont petits porcs eſpics; jamais de cochon, ſi ce ne ſont les chaſſeurs du païs

qui en mangent auec toute leur famille ; poissons de mer & d'eau douce de diuerses sortes, huilles de sezame, & *d'ouiuau* des fruicts de diuerses sortes comme bananes de diuerses façons, *vontara*, *lamouttes*, *voarots*, *woanattes*, *latasses*, *sacoh*, des fruicts de *sarre*, cocos, & des cannes de sucre : Ils viuent aussi dans la famine de certaines racines qui croissent dans les eaux & dans les bois comme sont les *Ouuirandre* ; les *Ouuienpasso*, & *Ouuirouzes*, qui sont assez agreables à manger: Tout ce païs est tres-fecond & produit extremement ; mais les habitans sont si paresseux, ainsi que i'ay dit cy-dessus, pour la pluspart qu'ils ne plantent pas plus qui leur faut pour leurs viures ; leurs repas se font d'ordinaires le matin & le soir. Mais les Zaferamini n'en sont pas de mesme ; car souuent ils font de petits repas & ragousts 5. ou 6. fois le iour ; ce sont d'ordinaire les femmes qui ont le soin de faire apprester le boire & le manger.

Leur boisson ordinaire est de l'eau chaude ou le boüillon de leur viande quand ils en mangent ; ils font du vin de miel, dont ils en ont en tres-grande abondance en Carcanossi: mais ils n'en boiuent qu'en leur Missauatsi & Ceremonies. Vers les Matatanes & en tirant vers le Nord ils font du vin de cannes de sucre qui est tres-excellent: mais il n'est pas si agreable que le vin de miel ; d'autres en font de cannes de sucre & de miel tout ensemble: En Carcanossi ils mangent seulement les cannes de sucre n'en ayans pas beaucoup, quoy que s'ils en cultiuoient elles viendroient à merueilles & seroient tres-excellentes. Ils assaisonnent leur viande auec le gingembre & les fueilles d'ail ; ils ont du poiure blanc qu'ils ne connoissent pas bien encor, ayans opinion du commencement qu'il a esté connu que ce fust poison, maintenant ils commencent à en estre desabusez.

L'agriculture de cette nation est d'autre façon qu'en Europe : ils ne se seruent, ny de charuë, ny de bœufs à labourer, vne serpe & vn *fangali* ou petite besche de fer leur suffit à cela. La hache pour coupper les grands arbres, la serpe pour les esbrancher, & le *fangali* pour peler la terre :

en

en couppans ſimplement les racinesdes petites herbes, & renuerſans les racines contre-mont. Apres auoir couppé les arbres & buiſſons, ils y mettent le feu, quand ils ſont ſecs, & qu'il fait grand vent: puis apres quand la pluye vient, ils plantent leurs ignames & viures. Le ris du coſté de Manghabé ſe plante par tout, grain à grain, & le recueillent eſpy à eſpy, mais du coſté d'Anoſſi, le ris ſe plante d'vne autre façon, & les terres ſe labourent par les pieds des bœufs, c'eſt dans des lieux mareſcageux qu'ils appellent *Horracs*, où les bœufs enfoncent iuſques au ventre, pour renuerſer les herbes, & quand elles ſont pourries, l'on ſeme ſur la bourbe le ris qui y vient à merueilles. Il y a de deux ſortes de ris, ſçauoir le *Varemanghe*, & le *Vatomandre*. Leſquels ſe ſement enſemble l'hyuer: mais ſur dix paniers de *Varemanghe*, l'on ne meſle qu'vn panier de *Vatomandre*. Le *Varemanghe* eſt meur au bout de cinq mois, qui eſt en eſté, & lors le *Vatomandre* commence à pouſſer: puis au bout de cinq autres mois il eſt meur. Si bien qu'en vne meſme ſemaille l'on fait deux moiſſons, & le plus ſouuent le *Vatomandre* produit plus que le *Varemanghe*. Du *Varemanghe*, il y en a de pluſieurs ſortes, ſçauoir du ris qui eſt barbu comme l'orge, d'autre qui n'eſt point du tout barbu, d'autre qui eſt rougeaſtre, d'autre qui eſt bien blanc; celuy qui eſt rougeaſtre, a vn gouſt aigret, comme le ſeigle, & le blanc eſt plus agreable au manger. Toutes les eſpeces de ris ſont tres-bonnes à manger, d'vn bon gouſt, & ſont vn bon aliment.

Des ignames il y en a de pluſieurs ſortes, ſçauoir les *Ouuifoutchi*, qui ſont les plus excellentes Les *Soabei*. Les *Campares*, & les *Ouuiare*, toutes ſe plantent de meſme façon les vnes que les autres, en couppans vne groſſe *Ouuifoutchi* en dix ou douze morceaux, ils la plantent à trois pieds l'vn de l'autre dans terre, les autres ſe plantent de meſme, plus elles ſont groſſes, plus ils font de morceaux, chaque morceau n'en produiſant qu'vne ou deux le plus ſouuent.

Les *Oumimes* ſont petites racines groſſes comme le poulce, qui ſont fort bonnes à manger, vne en produiſant plus

de cinq cens. Celles-cy se plantent à trois pieds l'vne de l'autre, & toutes entieres, elles sont huict mois enterre ainsi que l'igname.

Les *Voandzou*, se sont especes de feves qui viennent sous terre, vne semée en produira pour en manger plein vne grande escuelle chacune à son escorce.

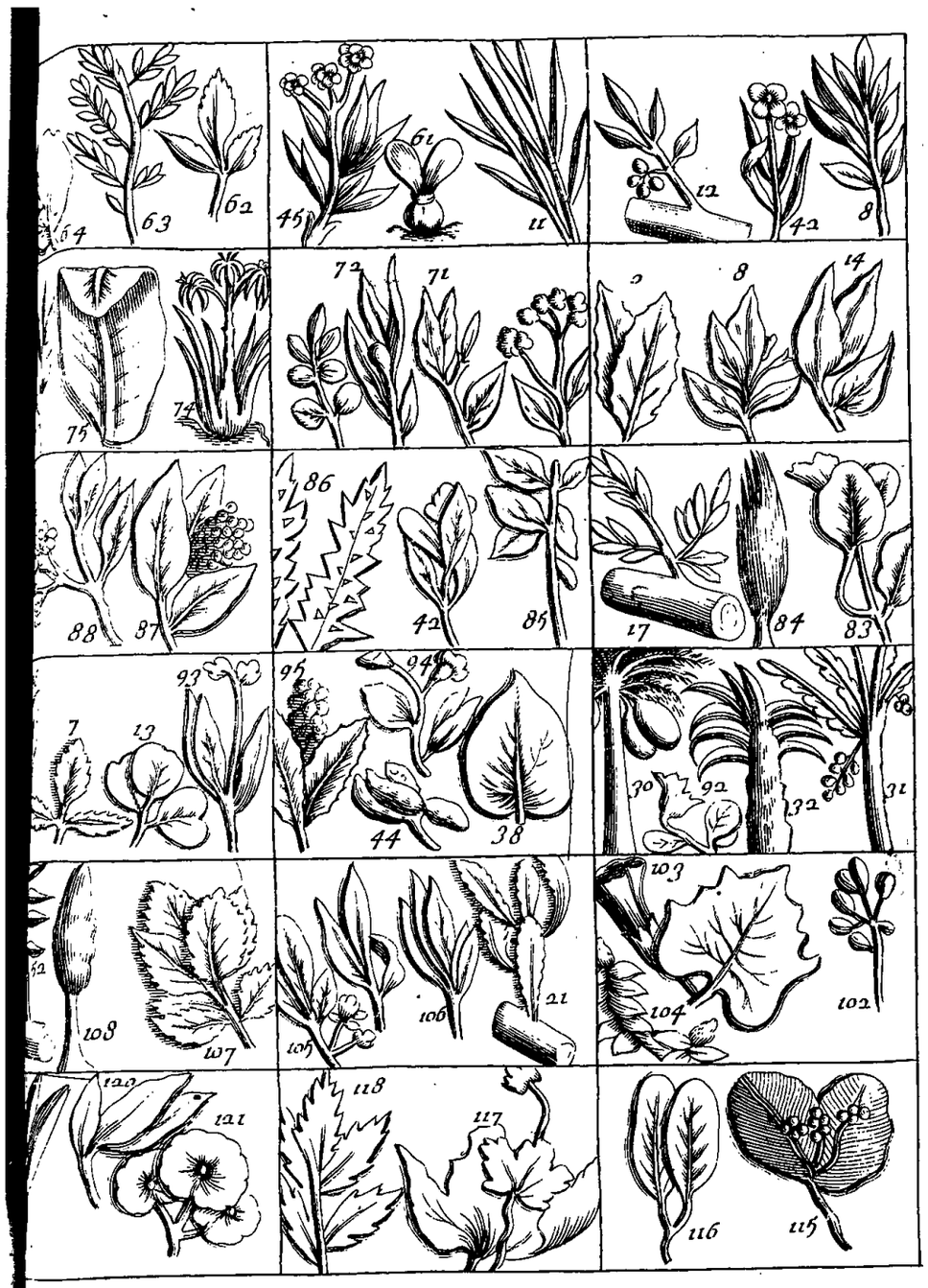
Lagrigulture de ces gens-cy n'est pas si difficille qu'en France, chaque plantage a son maistre, ainsi que les *Horracs*, pour lesquels ils ont quelquesfois bien des differends; comme aussi des bonnes terres à planter des ignames. Les pautures Negres plantent dans les Costeaux des montagnes, où ils ont bien de la peine à cause du cochon qui leur mange leur racines. Pourquoy empescher, ils les gardent nuict & iour, & leur font la chasse aussi, aux despens de la vie de leurs petits chiens qui arrestãs le cochõ à force d'abboyer, le Negre vient aussi-tost auec vne grosse Sagaye, dont il le tuë & le couppe en morceaux pour le donner à manger à ses chiens. Le ris ne donne pas moins de peine à garder pour les oyseaux & les cochons: c'est pourquoy il y a tousiours des Negres qui gardent, soit les ris, soit les autres viures. Il n'y a aucune terre dans toute l'Isle qu'elle n'ait maistre, & c'est vn abus de croire, qu'il n'y a qu'à y choisir de la terre pour la cultiuer. Les Grands & Seigneurs des Prouinces sont aussi ialoux de leur honneur qu'autre part, qui ne permettent iamais que l'on s'approprie le moindre coin de leurs terres, sans leur demander de bonne grace.

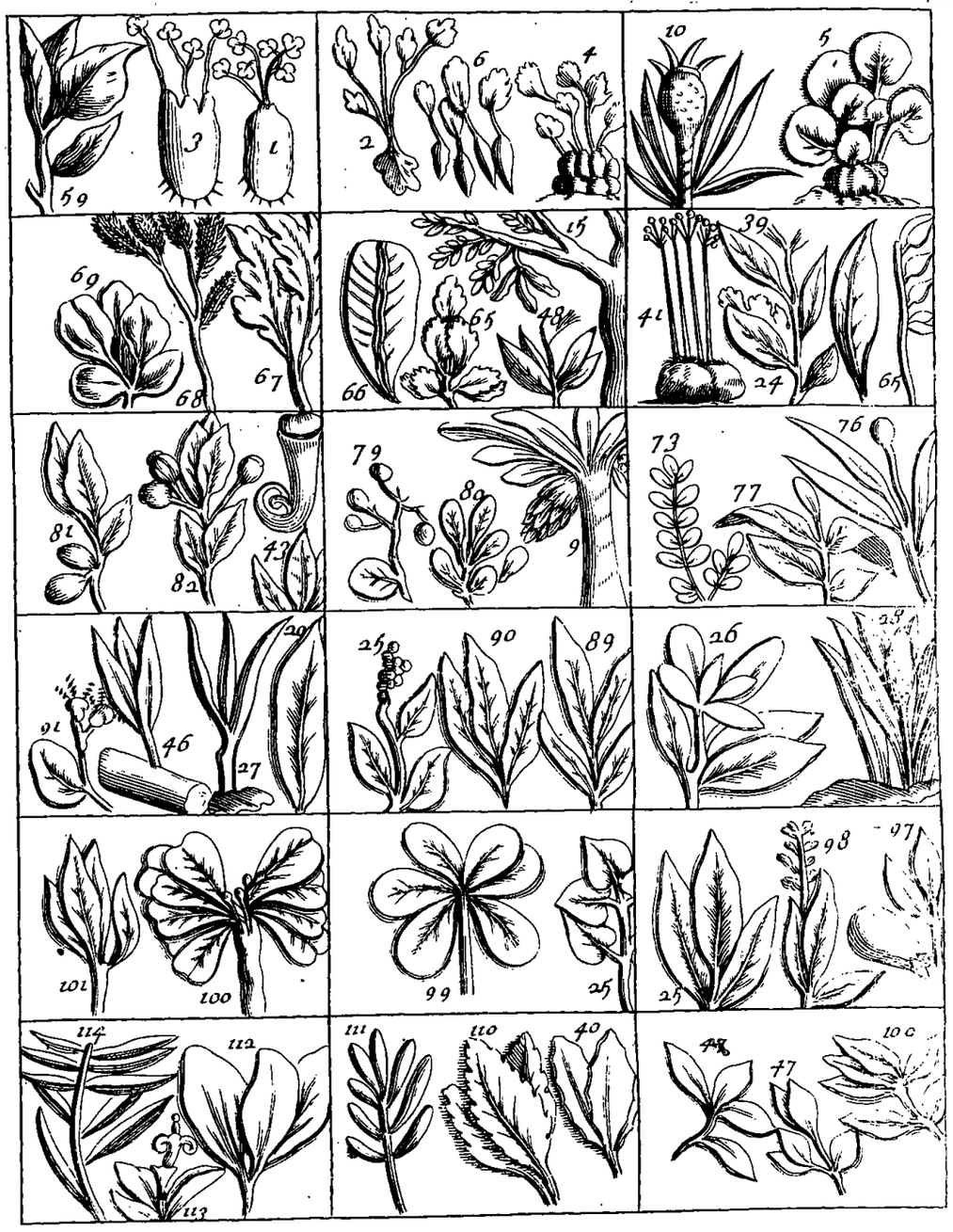
CHAPITRE XXXVI.

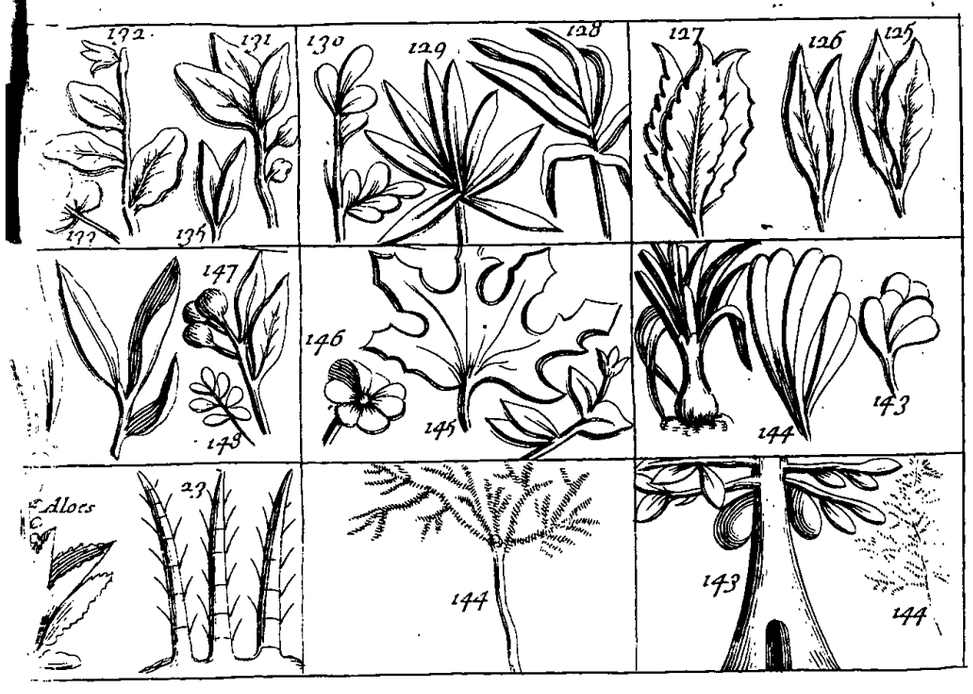
Description des Plantes.

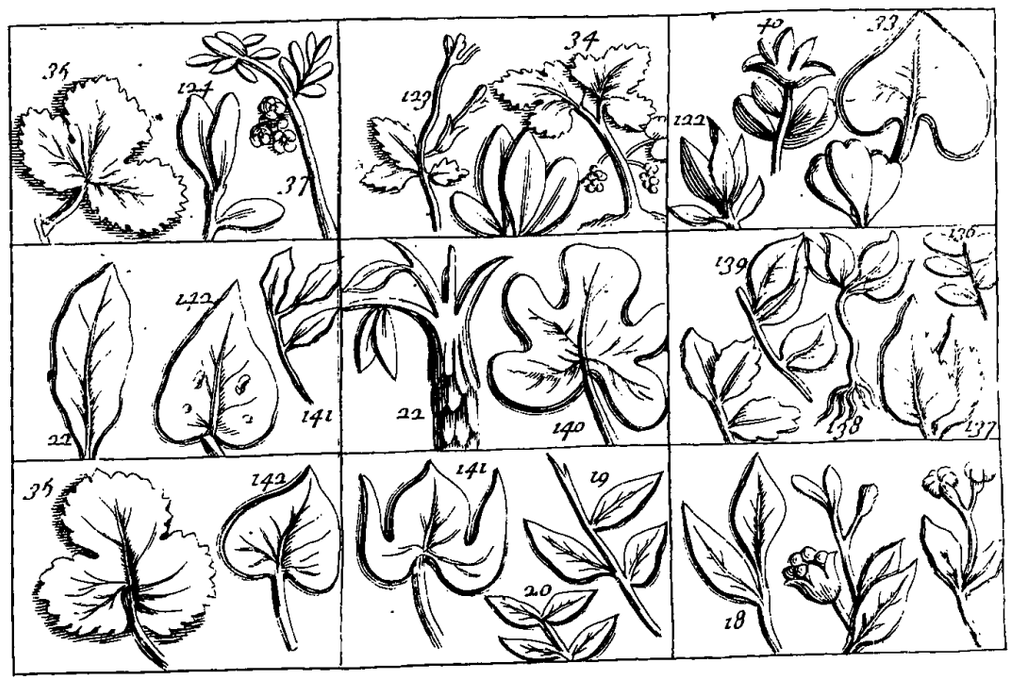
POur descrire les Plantes qui croissent dans l'Isle de Madecasse, ie commenceray par les Plantes qui seruent à la nourriture, & premierement par le ris.

Il y a deux especes de ris, l'vn qui se nomme *Varemanghe*, & l'autre *Vatomandre*. Le *Varemanghe* se diuise en


64
63
62
45
61
11
12
42
8
75
74
72
71
9
8
14
88
87
86
42
85
17
84
83
7
13
93
95
94
44
38
30
92
32
31
103
108
107
106
21
105
104
102
120
121
118
117
116
115


59
3
1
2
6
4
10
5
69
68
67
15
66
65
48
41
39
24
81
82
43
79
89
9
73
77
76
91
46
27
29
25
90
89
26
23
101
100
99
98
97
114
113
112
111
110
40
48
47
106


132
131
130
129
128
127
126
125
133
135
147
146
145
143
149
Aloes
C.
23
144
143
144


34
124
37
129
34
40
33
122
136
122
141
22
140
139
138
137
35
142
141
19
20
18

quatre ſortes, dont de deux ſortes, l'vn eſt barbu, l'autre ne l'eſt point, & des deux ſortes, le ris eſt fort blanc. Des deux autres ſortes, le ris eſt couuert d'vne petite pellicule rouge, qui le rend rougeatre eſtant cuit, & ce ris eſt vn peu ſuret, ainſi que le ſeigle en France, & vne ſorte eſt barbuë, & l'autre ne l'eſt point.

Le Vatomandre eſt vne eſpece de ris, qui ne vient qu'en hyuer, & qui eſt plus menu que l'autre, & a vn gouſt de ſuret.

Il y a encor vne eſpece de ris qui ſe nomme *Varehondre*, c'eſt le *Varemanhe* meſme: mais il change de nom, à cauſe du temps auquel on le plante, qui eſt en eſté, pour le recueillir en hyuer, mais il ne produit pas tant, & il ne ſe cultiue que lors que le ris a manqué, ou que les Sauterelles ont gaſté le ris.

Il y a pluſieurs eſpeces d'ignames qu'ils nomment *Ouui*. Il y a des *Ouuifoutchi*, des *Soabei*, des *Cambares*, des *Ouuihare*, les *Ouuifoutchi* ſont les meilleures de toutes, & les plus cheres. Les *Soabei* ſuiuent apres, qui ſont auſſi blanches, & les *Cambares* auſſi, dont il y en a de deux ſortes, les vnes violettes, & les autres blanches, qui ſont tres agreables au gouſt.

1. Les *Ouuifoutchi* viennent tres-groſſes, quand elles ſont en bonne terre, & il y en a qui viennent auſſi groſſes que le corps d'vn homme. Autresfois Dian Tſeron m'en a enuoyé vne que deux Negres portoient en *Tacon*, & en eſtoient bien chargez, communement elles viennent groſſes comme la cuiſſe; & de celles là il en faut cent ou cent cinquante pour vne vache. Les *Soabei* ne ſont qu'à la moitié groſſe de *Louuifoutchi*.

2. Les *Cambares* & *Ouuihare* ſont de meſme groſſeur, & il en faut cinq cens pour cent *Ouuifoutchi*, d'vn morceau *d'Ouuifoutchi* planté, il en viendra quelquefois deux, & d'ordinaire vne ſeulement: mais des *Cambares* & *Ouuihare*, il en viendra trois & quatre dans vne meſme piece.

3. Les *Ouuihare* ſont les moindres & les moins cheres qui ſont bonnes auſſi: mais elles multiplient dauantage que les

autres, & portent plus de profit au maistre qui en nourrit ses esclaues. Pour les planter, on les couppe en 4. en 8. ou 10. & 12. morceaux que l'on met en terre dans vn trou à 3. pieds l'vn de l'autre, & au bout de 8. mois elles sont meures.

Il y a vne autre espece de racine qui s'appelle *Offeque*, se sont espece *d'Ouui*, mais qui sont fort ameres, ces gens-cy les font tremper & boüillir pour oster leur amertume ; puis les vendent ainsi. Les Negres en sont fort friands, quelques-vns apres en auoir osté l'amertume, les font seicher au Soleil iusques à ce qu'elles soient dures comme du bois ; & ainsi elles se gardent vn an & deux ans & plus, sans se gaster, & estans cuittes, elles reuiennent dans l'eau & se ramolissent en sorte qu'elles sont tres-agreables.

4. Il y a d'autre espece d'Ouui qui s'appellent *Mauondre*, qui sont tres-agreables au goust, dont en vne plante il y aura quelquefois dix & douze racines. L'on ne les couppe pas pour les planter non plus que les *Offecques*, elles sont grosses comme vn œuf de poulle, elles ont le goust de marons. mais plus sauoureuses, & chargent moins l'estomach, elles ont vne petite peau qui est amere par dessus.

Il y a d'autre espece d'Ouui qui se nomment *Valeue*, ou *Triats*, qui sont comme les *Soabei* & les *Ouuiharen*.

Il y a encores d'autres sortes *d'Ouui*, lesquelles viennent naturellement sans cultiuer, comme sont les *Ouuiempasso*, *Ouuirandre*, *Ouuidambou*, les *Fanghits*, *Valaye*, *Fandre*, *Hombou*, & autres sortes de racines que ces gens cy mãgent, & cherchent quand ils ont la famine, ou que leurs viures sont manquez.

Les *Ouuiempasso*, ce sont des racines grosses comme le bras, & longues d'vne brasse, elles sont aussi bonnes au goust que les *Cambares*, quand elles sont en maturité, elles se trouuent dans les bois sur le bord de la mer.

Les *Ouuirandre* se sont petites racines grosses seulement comme le poulce, qui sont aussi tres-bonnes à manger, elles se trouuent dans les estangs, c'est vne herbe dont la feuille est longue comme la main, & large de deux doigts.

Les *Ouuidambou*, c'est la racine d'vne sorte de vigne cõme

celle qui croiſt à ſainte Marie elle porte des raiſins noirs approchãs du gouſt du muſcat; mais aſpres à la bouche, le bois en meurt tous les ans, ce n'eſt qu'vne herbe, les feuilles ſont ſemblables aux feuilles de vigne. Le gouſt de la racine en tres-mauuais, & de dure digeſtion, il n'en mangent qu'en la grande famine.

Vahalaye, c'eſt vne eſpece de racine d'vne rampe qui vient dans les pays des *Ampatres*, *Machicores* & *Maafales*. Elles deuiennent groſſes comme la teſte d'vn homme; elles ont le gouſt de poire de bon-chreſtien, l'eſcorce griſe, elles ſe mangent crües & cuittes. Les *Ompilampes*, les Machicorois & Maafallois ne cultiuent point la terre. Ils n'y a que les Grans; Mais le peuple ne vit que de ces racines, & d'autres que ie diray apres, & de laittages, ils en trouuent à ſuffiſance pour leur nourriture, elles viennent tres-groſſes.

Les *Fanghits* ſont d'autres racines qui viennent monſtrueuſement groſſes, quelques vnes ont le gouſt doucereux: mais moins agreable que la *Vahalaye*, & ſont plus humides. Elles appaiſent, & la faim & la ſoif tout enſemble, il s'en trouue de plus groſſes qu'vn homme: Elles ſe mangent crües & digerent facilement, en prouoquant les vrines, elles ont l'eſcorce rougeatre, & elles croiſſent ſoubs vn petit buiſſon.

Fandre eſt vne rampe dont la racine eſt bonne à manger, comme auſſi celle du *Hombouc*, de ces racines viuent les *Ompilampes Ompezées* qui ſont gens qui ne cultiuent ny ne plantent point, ce ſont proprement ſauuages qui viuent dans les bois, & fuyent la conuerſation des autres hommes, ce ſont pauures gens qui ont eſté ruinez par les guerres, qui ayment mieux viure comme cela; que de planter & faire des maiſons & villages. Il y a beaucoup de ces gens-cy en cette terre: mais ils ſe cachent & fuyent la compagnie des autres hommes. Les Negres les tuent quand ils les attrappent: Car ils diſent qu'ils derobent leurs beſtiaux & mangent leurs viures.

Sonzes ce ſont les choux *caraibes* dont les fueilles ſont

rondes,& si l'arges que de quelques vnes l'on en pourroit faire vn parasol,ces fueilles estant cuittes auec de la viande ont gouſt de choux, la racine a auſſi bon gouſt que le cul d'artichaut en France.

6. *Houmimes* ou *Voamitſa*: ce ſont petites racines groſſes comme le pouce qui multiplient extremement, car d'vne plante, il en viendra plus de deux cens, elles approchent le gouſt de naueaux.

Tantamou eſt la racine de l'herbe nommée *Nenuphar* en France, dont celle-cy a la fleur violette, le gouſt en eſt tres-bon, & les hommes & les femmes en ſont fort friands, par ce qu'elles prouocquent à luxure; au lieu que celle du *Nenuphar* blanc, la reprime, qui s'appelle en ce païs-cy *Laze-laze*, celuy qui a les fleurs jaunes s'appelle *Talifouc*, des racines de trois eſpeces cette nation cy fait ſa nouriture, & les font cuire dans l'eau ou dans la braize, ainſi que nous faiſons les chaſtaignes.

Ampembe c'eſt le grand mil qui vient d'vne picque de haut, ils'en cultiue icy en quantité, qui vient en maturité, au mois de Iuin il eſt de dure digeſtion.

Koenghenbe ce ſont petites feves leſquelles eſtant vertes ſont aſſez agreables, & en maturité auſſi: mais de dure digeſtion, l'on les ſeme en Iuillet, & trois mois apres elles ſont meures, & apportent trois fois& en grande abondance, ce ſon eſpeces de phaſeoles, *Voandſourou*, ce ſont petits poix qui ne ſont guere plus gros que de la veſſe. Ils ſont auſſi bons que les meilleurs poids verts de France, ils multiplient fort, & ſe plantent & recueillent en meſme temps que les feves.

Herb. p. — *Antac*, ce ſont eſpece de phaſeoles qui ſont aſſez bons.

Herb. p. 13. — 7. *Vaandzou*, c'eſt vne eſpece de feves qui multiplient fort, mais le fruict eſt dans la terre, & eſt dans chacune ſa gouſſe ou coque. Les fueilles de l'herbe ſont trois à trois comme vn treffle, il n'y a point de ſouche ny tiges, ny branches, ſi ce n'eſt la tige des trois fueilles, ie les nomme feves ſouterraines.

Herb. p. 23. — 8. Les *Varuattes* que l'on nomme *Ambaruatſi*, C'eſt vne

plante qui reſſemble au geneſt d'Eſpagne, & fleurit de meſme, & porte vne gouſſe dans laquelle eſt enfermée vne petite graine ſemblable à la veſſe, & a aſſez bon gouſt ainſi que les *Voandſourouc*; cette plante rapporte ſept ans: des fueilles de cette plante ſe nourriſſent les vers à ſoye, vers le pays d'Alfiſſach, & elle vient haute ainſi qu'vn petit ceriſier de France.

9. Les Bananes en pluſieurs païs ſeruent d'vne grande nourriture ainſi qu'aux Manamboulles & Icondre. Il y en a de pluſieurs ſortes. Il y en a qui ont le fruict gros & long comme le bras, qu'ils nomment *Ontſi*, à Manghabei *Fontſi*, d'autres qui ont le fruict gros comme la moitié du bras, d'autres qui ne ſont pas plus groſſe qu'vn bon pouce, d'autres qui ſont petites qui ſe nomment *Acondre*, dont tel regime ou grappe en apportera bien vn cent, & ſont vertes en couleur, ſoit nouuelles, ſoit enciennes; d'autres qui iauſniſſent en meuriſſant: d'autres qui jauniſſent, ſoit vertes, ſoit meures, & elles ſe mangent cuittes. Dans la famine & en tout temps les racines de Banares ſeruent à ces gens-cy de nourriture. Aux *Eringdranou* ils font des pagnes de fil de bananier qui ſont les fillamens de la tige: Ces pagnes ſont aſſez belles & ſemblent eſtre de ſoye. Le ſuc qui ſort de la queuë du regime teint les mains en noir comme de l'ancre: il eſt fort attringent, l'on cueille le plus ſouuent les Bananes hors de l'arbre auant qu'elles ſoient meures, puis on pend le regime au plancher de la maiſon, & au bout de quinze iours les Bananes ſont meures. C'eſt vne bonne manne en ce païs: car il y a bien des gens qui ne viuent que de Bananes & de laict. Ce fruict eſtant meur & roſti eſt fort nourriſſant. & eſt tres-bon à ceux qui releuent de maladie, ainſi que l'on fait en France des pommes cuittes; Mais il n'eſt pas ſi venteux. *Herb. p. 37.*

10. *L'Ananas* ſe nomme par ceux de ſaincte Marie, & d'Antongil *Manaſſi*, & dans les Indes orientales par les Eſpagnoles *Pignas*, d'autant que ce fruict reſſemble en figure à vne pomme de pin. C'eſt vn fruict tres-agreable

& qui a le gouſt de l'abricot quand il eſt meur. Il eſt aiſé à reconnoiſtre quand il eſt meur a ſon excellente & ſuaue odeur. C'eſt le Roy de tous les fruicts; en la contrée du Fort-dauphin il ne vient pas ſi beau ny ſi gros qu'à ſainte Marie; Mais ie crois que c'eſt le terroir qui eſt ſablonneux qui en eſt cauſe, n'en ayant encor fait planter dans les bonnes terres du païs, où ie crois qu'il viendroit tres-beau, & ce à cauſe de la guerre que nous auons eu auec les habitans du païs.

Le *Voamanghe* c'eſt le melon d'eau, dont il y en a de deux eſpeces, l'vn qui a la graine noire & l'autre a la graine rouge, ce fruict eſt meur en eſté, & bien à propos, à cauſe qu'il eſt excellent pour eſtancher la ſoif pendant les grandes chaleurs.

Le *Voatanghe* c'eſt le vray melon qui eſt aſſez bon, mais vn peu paſteux, cependant mangé auec le miel il eſt tres-bon. Le melon de France ſemé en ce païs eſt tres-excellent, mais à la fin il degenere en paſteux, qui toutes-fois retient vn peu de ſa bonne nature.

Il n'y a point de concombres en ce païs.

Voatauefrance c'eſt la citroüille, il y en a eu grande quantité ſemblables à celle de France qui ſont prouenües de la graine de France que l'on a laiſſé perdre à cauſe de la guerre. Voatauc c'eſt la gourde ou courge dont il y en a de deux eſpeces comme en France, ſçauoir la ronde & la longue. La longue ils la mangent cuitte auec de la viande ou auec du laict lors qu'elle n'eſt pas encor meure. Eſtant ſeiche elle leurs ſert de flacons & bouteilles.

Il. *Fare* c'eſt la canne de ſucre, il y en a grande abondance aux Matatanes, Manamboulles, Antauares, Ghalemboullou & ſainte Marie où l'on pourroit faire bien des ſucres; Mais il faudroit des François en grande quantité qui le ſceuſſent cuire. Les habitans s'en ſeruent ſeulement à faire du vin tres-fort, moins agreable que le vin de miel, & n'eſt pas de garde, car au bout de trois iours il eſt meur: Ce vin a ſi grande force que ſi on en laiſſe du ſoir au matin dans vn bourgau ou taſſe de bour-

gáu, il la percera & conſommera de part en part, ce que ne fera pas le plus fort ius de citron.

12. *Voanato* c'eſt vn fruict d'vn gros arbre qui vient ſur le bord de la mer. La chair de ce fruict eſtant meur eſt paſteuſe, & toutesfois nourriſſante, les habitans la mangent ou ſeule, ou auec du laict, ou auec du miel. L'arbre qui porte ce fruict eſt tres-ſolide & eſt excellent à baſtir, & a vn tres-beau poliement, il eſt rouge & tres-dur, & incorruptible, mais fort pezant.

13. *Vontaca* c'eſt vn fruict qui vient gros comme vn coing, à vne coque de meſme dureté que la gourde ou callebaſſe. Il eſt remply de groſſes graines plattes ſemblables à la noix vomicque, & plus petite. Le ſuc & la chair moüilleuſe qui dedãs eſtant meur, eſt aſſez agreable, & de bonne odeur: Mais n'eſtant pas meur, il eſt deſagreable & dangereux à l'eſtomach, c'eſt ce qu'aux Indes on appelle Cydonium Bengalenſe. I'en ay fait autresfois du vin qui a le gouſt de biere, qui laſche le ventre auec vne grande douceur, & ſans aucune trãchée: quand il meurt le cochon s'en nourrit. *Herb. p. 2.*

14. *Voarots* c'eſt le fruict d'vn grand arbre qui eſt tres-beau à voir, d'autant qu'il eſt tres-haut & branchu depuis le bas en formant vne oualle longue: La fueille eſt ſemblable à l'Oliuier, le fruict eſt d'vn gouſt tres-aigret, & approchant de celuy des ceriſes il eſt gros comme vne ceriſe, ſon noyau eſt gros, ſi bien qu'il y a fort peu de chair. Il y en a de trois couleurs, de blanches, de rouges & de noires, ainſi que les guignes noires: La queuë eſt tres-courte & vient par bouquets. *Herb. p. 29.*

15. *Monte*, c'eſt le Tamarind qui vient tres-grand & tres-gros, c'eſt l'arbre le plus beau à voir de ce païs, à cauſe de l'ombrage agreable qu'il rend. Il apporte du fruict en tres-grande abondance, en des gouſſes auſſi grandes que ſont celles des féves de France, l'eſcorce du bois & le bois meſme eſt vn ſingulier remede contre l'enflure & obſtruction du foye, eſtant boüilly dans l'eau, & beüe au repas. Pour la qualité du fruict elle eſt aſſez connuë par les Medecins. *Herb. p. 7.*

Herb. gr. 4. 16. *Voauerome*; c'eſt vn fruit violet, menu comme la groiſelle rouge, qui eſt doux & tres-agreable. Il teinct en noir & en violet.

17. *Voalclats*, c'eſt la meure blanche: mais elle eſt ſi ſure & ſi aigre, qu'elle eſcorche la langue, & fait ſeigner les gencies. l'arbre n'eſt pas ſemblable ny la fueille au meurier blanc de France. Le fruict ſeulement luy reſſemble en figure, il eſt nommé Voalelats, à cauſe qu'il bleſſe la langue de ceux qui le mangent.

18. *Voanounoue*, c'eſt le fruict du figuier d'Inde qui ſe nomme *Nounoue*, ſes fueilles ſont ſemblables au poirier de France: mais ſon fruict a le gouſt & la forme des figues de Marſeille, l'arbre couppé iette du laict, l'eſcorce eſt bonne à faire des cordages; cet arbre croiſt extremement haut, & jette de certaines branches qui touchans à terre, prennent encor racine: ſi bien que i'ay veu vn de ces arbres qui eſt proche le fort Dauphin, qui a reietté quatre groſſes troncæs, chacune eſtant plus groſſe de deux braſſes de tour, & de chaque ſouche il y en a vne autre faite en arc qui eſt diſtante de plus de 4. toiſes de l'autre, chaque ſouche eſtant vn arbre des plus hauts & des plus beaux qu'il y aye dans le bois, il y a tel de ſes arbres qui a plus de cinquante reiettons qui montent auſſi haut que le principal, en ſorte que ſi vne branche touche à terre, elle reprend racine.

Il y a vn autre arbre à ſaincte Marie ſur le bord de la mer, qui iette vn fruict qui n'eſt pas ſi toſt tombé, qu'il prend auſſi-toſt racine, & forme vn bois ſi eſpois, qu'il eſt impoſſible d'y paſſer, cet arbre ſe nomme *thiouts*, & le fruict *Voathiouts*. Le *Nounoue* eſtant cultiué en fait bien de meſme, ſon bois eſt mol, & ne vaut rien à baſtir: car il eſt auſſi-toſt corrompu.

Il y a vn autre eſpece de figuier dont le fruict eſt bon, mais petit, ainſi que des ceriſes, il s'appelle *Nounoue iſſaye*.

19. *Voaualouts*, nommé *Durion*, dans les Indes il eſt de tres-bon gouſt, mais fort pierreux, ainſi que certaines poires en France.

20. *Azonualala*, c'eſt vn petit fruict rouge, agreable au

gouſt, gros comme la groiſelle rouge, mais non ſi ſuculent, c'eſt vn arbriſſeau qui vient en buiſſon.

21. *Voaſoutre*, c'eſt vn petit fruict gros comme vne poire de muſcat qui eſtant roſty ou bouilli, a le gouſt d'vne chaſtaigne, les fueilles ſont longues comme celle d'vn Amandier: mais chiquetée de ſix ou huict chicquetures, à chacune deſquelles il y a vne fleur de la meſme ſorte & couleur qu'vne fleur de romarin, ſans odeur, à la place de laquelle ſuccede le fruict; ce qui eſt admirable à voir, que le fruict croiſſe à l'entour & à l'extremité des fueilles. L'arbre vient haut & eſt le plus dur bois qui ſoit en ce païs, & qui prend tres-beau poliment, & la couleur en eſt tannée, il peut paſſer pour hebeine griſe. *Herb. p. 21. & p. 53.*

22. *Entſaſacale*, fruict d'vn arbre grand comme vn Amandier, l'arbre eſt droit & peu branchu, les fueilles ſont ſemblables à celles du noyer, le fruict eſt long comme vn baſton de caſſe, & diuiſé ainſi par petites celluſes. mais tendre, & l'eſcorce auſſi. Il eſt iaune dehors & dedans, le ſuc qui en ſort eſt doux & vn peu odorant. Ie croy qu'il peut auoir quelque faculté laxatiue, il y en a de trois eſpeces, ſçauoir celuy-cy, l'autre qui eſt noir deſſus, & l'autre griſblanc, qui ont quatre eſpeces de neruures ſur l'eſcorce. Ce fruict ne naiſt, ny des branches, ny des fueilles: mais naiſt ſur l'eſcorce de la ſouche tout à l'entour d'icelle, depuis le haut iuſques en bas, & tient à vne petite queuë, cela eſt merueilleux à voir, & il ſemble que la nature ſe joüe en la procreation des plantes: car ces arbres ietent leur fruict le long de la ſouche, d'autres de l'extremité des fueilles comme le ſoutre, d'autres au milieu de la fueille, d'autres ietent leur fruict ſoubs terre, adherans aux racines comme la *Voandzou*.

23. *Voafontſi*, ou *Voadourou*, c'eſt le fruict de la plante du balizier, des fueilles duquel on couure les maiſons. Ces fueilles eſtans ſeiches ſont nommées *rattes*, des tiges de ces fueilles que l'on nomme eſtans ſeiches, *Falaffes*, l'on en fait les parois des maiſons, & les *Falaffes*, & *les Rattes*, durent ſix ans, ſans ſe pourrir, les fueilles eſtans vertes, ſer-

uent de nappe, d'assiette, de cuilliers & de gobelets à boire. Elles sont grandes d'vne brasse, & large de deux pieds. Il y en a quelques-vnes qui ont plus de huict & dix-pieds de haut, sans la tige, qui a quelque fois plus de douze pieds. La plante est fort belle à voir: car elle croist en forme d'vn pennache, son fruict vient en façon d'vn grand trochet, ainsi que les dattes qui est long comme vn espi de bled de Turquie: mais est enfermé dans vne escorce dure, & chaque grain gros comme vn poix: est enveloppé dans vne certaine chair bleuë, dont ils font de l'huille, & du grain ils en font de la farine, qu'ils mangent auec du laict. Ce grain ils l'appellent *Voafontsi*, & vient en forme d'vn regime de banane.

Herb. pp. 48. - *Alamotou*, c'est vne espece de prunes qui est de couleur noire, ayãt le goust de prune quand elle est meure. C'est ce qui a fait appeller vne Baye qui est par le dix-neufiesme degré, & demy à l'Est de cette Isle, le Port aux prunes par les Mattelots, à cause de la grande quantité des *Lamouttes*. C'est en ce Port où nous auons perdu vne Barque chargée de soixante & dix poinçons de ris blanc, les cables, manœuvres, anchres, cordages, & voiles, le tout ayant esté pillé par les habitans du païs. Ce fruict *d'Alamoutou* vient d'vn arbrisseau espineux, ainsi que la ronce, & a la fueille d'vn prunier, & le goust de prunelles, il n'y a point de noyau: mais au lieu il y a dix ou douze pepins en forme de noyaux plats, fort petits.

Il y a encor vne espece *d'Alamoutou*, qu'ils nomment *Alamoutou issaye*, qui sont petites comme de grosses sinelles: mais ont le goust de figues, ayans seulement de petits pepins menus & point de noyaux, elles causent mal de cœur à ceux qui en mangent beaucoup.

Les Grenades douces & aigres viennent icy en quantité, & sont dans leur maturité au mois de Nouembre & de Decembre. Elles se nomment *Voa Romani*.

Les oranges sont meures en May, Iuin, Iuillet & Aoust, il s'en trouue aussi en autre saison: mais plus rarement, il y en a comme en France de bigarrades, de lissées, & de pe-

tites qui ſont douces & tres-excellentes à manger, que l'on nomme *Voangiſſaye*, qui ſont comme vne groſſe prune, & de la plus belle couleur orengée que l'on ſçauroit voir ; elles viennent par boucquets de dix & douze, & l'arbre en eſt prodigieuſement chargé, quand elles ſont bien meures, l'on oſte l'eſcorce qui eſt mince & tendre, & ſa chair a le gouſt de raiſin muſcat, toutes ſe nomment *Voangha*.

Il y a de ſept ſortes de citrons, les vns ſont doux qui ſe nomment *Voaſaremami*, & ſont tres-gros & tres-beaux. Il y a le citron commun, le *Voaſecats*, qui eſt vn petit citron, gros comme vne prune, & eſt aigre, dont l'eſcorce ſent bon; il y a de deux ſortes de *Voatoulong*, ce ſont citrons muſquez & longs, les vns ſont gros & les autres petits, puis il y a le *Voatrimon*, c'eſt vn citron à groſſe eſcorce, qui eſt cornu & vient gros comme la teſte d'vn enfant, l'eſcorce de celuy-cy eſt bonne à confire, comme auſſi celle des *Toulongs*. Le citron ſe nomme *Voaſara*.

— 24. *Voarauendſara*, c'eſt le fruict de l'arbre nommé *Rauendſara*. L'arbre vient haut & grand comme fait le Laurier en France & plus haut. La fueille ainſi que le Laurier, & plus petite, le fruict eſt comme vne noix verte dont l'eſcorce & le dedans ont gouſt de giroffle, ainſi que l'eſcorce des rainceaux, & les fueilles auſſi ; c'eſt vne des meilleures eſpices qui ſoit en ce païs. L'arbre ne fructifie que de trois en trois ans, & ce qui le rend rare, ce ſont les habitans de ce païs, qui pour n'auoir pas la peine de monter dans l'arbre, le coupent par le pied pour en auoir le fruict, & les fueilles, pour mettre cuire auec du gingembre & de la fueille d'ail auec le poiſſon. Il y a le maſle & la femelle, la fleur reſſemble au giroffle, & en a le gouſt, l'odeur & la force. Il croiſt ſur le haut des montagnes. *Herb. p. 24.*

— 25. *Lale vitſit*, c'eſt le vray poiure blanc qui vient ſur vne rampe, dont la tige & les fueilles ſentent tout à fait le poiure, il y en a ſi gande abondance en ce païs, que ſans la guerre, & s'il y euſt eu vn bon eſtabliſſement de François, l'on euſt peu auec le temps tous les ans en charger vn grand *herbier. pag. 1.*

Nauire: car les bois par tout & à Manghabei en ſont remplis, c'eſt la paſture des tourterelles & des ramiers, il eſt meur au mois d'Aouſt, Septembre & Octobre.

L'Iſle de Bourbon ou Maſcareigne, en eſt toute pleine: mais ie n'ay point encor aperceu de poiure noir, à Maſcareigne il y a des arbres de *Cubebes*, que l'on nomme aux Indes poiure à queuë ou muſqué.

26. *Longouze*, c'eſt le fruit que l'on nomme en Medecine, *Cardamomum maius*. Le fruict eſt rouge comme eſcarlate, a vne chair blanche & aigrette qui eſt tres-agrea ble, & la graine qui eſt noire eſt nommée par nous grande Cardamome, il y en a vers Ghalemboullou & Saincte Marie vne ſi grande quantité que l'on en pourroit faire la charge d'vn Nauire en vn an de temps, en le traittant par gamelées ainſi que le ris.

Herb. p. 8. 27. *Sacauiro*, c'eſt le vray gingembre qui vient tres-beau & bon: mais non en ſi grande quantité que l'on croiroit, à moins que l'on ne le cultiuaſt; au bout de trois ou quatre ans, il s'en pourroit faire grande quantité.

28. Il y a vne autre *Sacauiro* qu'ils nomment *Sacauiro d'Ambou*, comme qui diroit gingembre de porc, ce que l'on nomme en Medecine *Zedoaria*, il s'en pourroit charger grande quantité par an: car il multiplie fort, & vient par tout dans les montagnes.

29. Il y a le *terra merita* nommé *tametame*, c'eſt le *cucurma* ou *crocus Indicus*, la racine eſt comme le gingembre, & eſt jaune comme le ſaffran, elle ſert aux teintures, eſt bonne dans les ſauſſes, & a gouſt de gingembre, non ſi fort. Il s'en peut beaucoup cultiuer, c'eſt bonne marchandiſe pour la France.

Tongoulou, c'eſt l'ail qui vient tres-bien icy, comme auſſi fait l'eſchalotte aux Matatanes & à Mananzari.

Le pourpié ſauuage vient en grande quantité qu'ils nomment icy *Taicombelahé*.

Le pourpié de France, la laictuë, & la chicorée, viennent & grainent bien.

L'Oignon ny les nauets ne grainent point, c'eſt pourquoy

nous en auons perdu la race.

Les choux n'y grainent point ; l'on prouigne les rejettons, les reforts viennent & grainent bien auſſi.

La moutarde vient en grande quantité, & ſe nomme thonguet, l'aneth y vient auſſi, & le bled de Turquie.

30. Le Cocos que l'on nomme icy *Voaniou*, n'eſt pas icy en grande abondance. Les habitans de cette terre content vne hiſtoire ſur la nomination de *Voaniou*. Ils diſent que cet arbre autrefois n'eſtoit point connu icy : mais que par cas fortuit la mer ayant ietté ſur le ſable vn de ces fruicts, qui ayant pris racine dans le ſable au bout de vingt ou trente ans, crût en vn bel arbre qui eſtoit agreable à voir. Et qu'vn iour le Roy du pays où la mer auoit ietté ce fruict, s'eſtoit endormy ſous cet arbre, qu'en dormant vn de ces fruict s'eſtant meur, luy eſtoit tombé ſur la teſte, & l'auoit tué, ſi bien que ſes ſujets le penſans reſueiller, le trouuerent mort, ce fruict eſtant aupres de luy, qui eſtoit nouuellement tombé de cét arbre. Ils ſe demanderent auſſitoſt l'vn à l'autre en diſans qui eſt-ce qui l'a frappé, & apres auoir bien parlé entr'eux, ſe prirent à dire *Voantou*, c'eſt à dire il a eſté bleſſé de cecy : car *Voa* ſignifie bleſſé, *ny* ſignifie de, & *tou* ſignifie cecy, & ainſi nommerent ce fruict *Voaniou*, & l'arbre *Niou*. Il y a quelque apparence de verité en cette hiſtoire : car de temps en temps on trouue ſur le bord de la mer quelques fruicts de Cocos ; lors qu'il a fait vn grand vent d'Eſt-Nordeſt, & crois que ces fruicts peuuent eſtre pouſſez de quelques Iſles, qui ſont ſous la ligne Equinoctialle : car à Maſcareigne, il n'y en a point qu'vn qui a pris racine depuis quatre ou cinq ans, à ce que les François qui y ont demeuré, m'ont rapporté.

31. Le *Voazatre*, c'eſt vn fruict qui vient comme vn trochet d'oignons, d'vn arbre moyen qui a les fueilles fort longues & larges, en forme d'vn eſuantail, de ces fueilles on en fait des nattes, des cordages, & des panniers. Le fruict eſt gros comme vn œuf, contient en ſoy vne humeur comme le Cochos, & ſon eſcorce eſtant ſeiche eſt bonne à manger, & a le gouſt de pain d'eſpice. Ie ne dis rien dauantage du

Cocos: car il y a assez d'autheurs qui en ont parlé, & dit tout ce qui s'en peut dire.

32. Il y a vn grand arbre nommé icy par les François Palmite, qui du haut de sa tige pousse vn reietton des fueilles qu'il doit produire, ce que l'on appelle chou de Palmite, qui a le gouſt de chardons, ou du cœur de tige de choux.

Herb. p. 44. & p. 66. 33. *Voachits* est le fruict d'vne rampe, qui se nomme *Achith*, & est vn espece de vigne dont le raisin est comme le gros verjus de France, & a le gouſt semblable. Cette rampe en produit beaucoup, la fueille est ronde & point chiquetée, semblable à la fueille de lierre; le bois est touſiours vert: ne meurt point l'hyuer. Il produit son fruit vers les mois de Decembre, Ianuier & Fevrier.

Herb. p. 62. 34. La vigne du pays d'Alfiſſac est vraye vigne, il y en a par tout le pays, i'en ay planté au Fort-Dauphin, ou dans peu de temps, l'on en fera du vin en bonne quantité: pourueu que l'on continuë à en cultiuer. Elle fructifie fort, & i'en ay mangé le premier raisin au mois de Ianuier de l'an 1655.

35. *Ambouton*, c'est vne petite herbe qui vient dans les prez & dans les *Horracs*, qui est faite comme le *Linaria*, en France, qui est d'vne saueur vn peu austere, auec vn peu d'amertume. Les habitans la maſchent pour noircir les dents, les leures & genciues, pour auoir bonne haleine & agreable: cette herbe est fort cordialle, & quand il y a famine dans le païs, ils en mangent pour ſouſtenir leurs forces.

36. *Lengou*, c'est le fruict d'vne rampe qui est gros comme vne noix, & a pluſieurs angles. Il a le gouſt de noix vertes, l'on le mange pour noircir les leures, la bouche & les genciues, & pour auoir l'haleine ſuaue. Si les habitans de ce païs estoient en France, ils mangeroient infailliblement des noix vertes pour ce ſuiet.

37. *Zamalc*, c'est vne rampe qui est extrememeut puante, & toutesfois bien recherchée par les habitans pour le meſme effect, & pour guerir les vlceres des genſiues, ceux qui en ont mangé ſentent ſi puant, qu'il est impoſſible de ſouffrir.

frir leur haleine, qui ſent plus mauuais que la fiente humaine la plus corrompuë, & ce neant-moins entre eux ils ne ſentent point cela ; ainſi qu'en France ceux qui ont mangé de l'ail, ne ſentent point ceux qui en ont mangé auſſi. Les Nourrices maſchent cette herbe pour en frotter les genciues des petits-enfans, afin de leurs appaiſer la douleur des dents qui commence à leur ſortir.

— 38. L'herbe *Tamboure*, nommée par les Arabes *Tamboul*, & par les Indiens *Betel*, ou *Bethre*, dont i'ay parlé cy-deſſus, laquelle on maſche auec vn peu de chaux viue en ce pays, auec vn fruict nommé *Voadourou*, & aux Matatanes auec le fruict nommé *Foureufourou*, qui eſt *l'Areca* des Indes. *Herb. p. 16.*

Fanshaa, arbre dont le bois a la fueille de feugere, il eſt tout marqueté d'ondes noires, & eſt fort dur par leſdites ondes, il eſt fort moüelleux au milieu. C'eſt le filix arborea, il croiſt haut comme les plus grands arbres, & quand il eſt couppé, il iette vne liqueur rougeaſtre.

Le Rauier eſt vn arbre dont les fueilles ſont de la longueur d'vne aulne, & larges comme celles de la plante de l'Aloés, & non pas ſi eſpoiſſes, ſes fueilles ſeruent à couurir les caſes, il s'appelle *Faudre*.

— 39. *Latac anghomme lahe* c'eſt à dire, *teſticulus Tauri*, d'autant qu'il en a la reſſemblance, c'eſt le fruict d'vne rampe qui porte les fleurs blanches, & qui ont l'odeur de Iaſmin, mais plus grandes & en boucquet. *Herb. p. 25.*

Singofau, eſt vne grande fueille longue de trois palmes eſpoiſſe & large comme quatre doigts ſortant d'vne plante qui s'attache au tronc des arbres, ils broyent cette fueille & s'en frottent à l'entour des yeux : en la chauffant auparauant, ils diſent qu'elle eſclaircit la veuë.

— 40 *Rhomba* odorante à grandes fueilles, c'eſt vne eſpece de Menthe franche, que l'on nomme Baume, elle a auec cela vne odeur de girofle ; & de canelle enſemble, elle vient de deux coudées de haut. *Herb. p. 40. & 64.*

41. *Mouyta*, c'eſt le *Cyperus palustris*, dont il y en a quantité le long des eaux & des lieux mareſcageux, ils s'en ſer-

uent lors qu'ils ont mal à la teſte.

Herb. p. 10. & p. 23. — 42. *Tongue*, herbe reſſemblante au *Saponaria*, qui a la fleur comme celle du laſſemin, l'vne eſt blanche, l'autre eſt de couleur de pourpre, la racine eſt fort amere, de laquelle ils ſe ſeruent contre le mal de cœur, & eſt bonne contre les poiſons, elle approche du vincetoxicon ; ou aſclepias, & ne vient pas plus haute. Celle qui a la fleur blanche a plus de vertu.

— 43. *Anramitaco*, c'eſt vne plante qui vient haute de deux coudées, qui apporte au bout de ſes fueilles qui ſont longues d'vne paulme, vne fleur ou fruict creux ſemblable à vn petit vaſe, qui a ſon couuercle, cela eſt tres-admirable à voir, il y en a de rouges & de jaunes, les jaunes ſont les plus grandes, les habitans de ce païs ont vn ſcrupule de cueillir les fleurs: diſans que quiconque les cueille en paſſant, il ne manque pas la meſme iournée de pleuuoir ; ce que i'ay fait & tous les françois, il n'en a pas pleu pour cela. Quand il a pleu ces fleurs ſont pleines d'eau, & il en tiendra bien en chacune vne demie verrée.

Herb. p. 19. — 44. *Voamene*, ſont de petits pois rouges qui viennent à vne petite rampe, ces poix ſeruent aux Orfevres pour ſouder l'or, n'ayans point l'vſage n'y connoiſſance du chryſocola ou borax, il ſe nomme dans les Grandes Indes Condure. L'on pille ces poix & on les meſle auec vn peu de ius de citron, & l'on trempe l'or que l'on veut ſouder auec le ſuc, qui deuient viſqueux, & l'on met dans le feu l'or que l'on veut ſouder.

Herb. p. 23. — 45. *Fionouts*, autrement *Voulibohits*, c'eſt vne herbe qui a les fleurs jaunes par petits mouchets, dons les fueilles ſont fort graſſes, en ſorte que les femmes ſe les appliquent aux parties honteuſes pour en arracher le poil. L'herbe a l'odeur du melilot & camomille, les fẽmes bruſlent cette herbe toute verte pour en tirer les cendres, qui ſe mettent toutes en pain eſtans bruſlées, cette cendre ſert à meſler dans la lexiue, & pour faire leur teinture, & principalement la bleüe & la noire, qu'ils font auec l'herbe dont on fait l'indigo, ils nomment la lexiue *Ranoufoufouts*, du nom de ces

cendres qu'ils nomment *Foufouts*.

– 46. *Fimpi*, eſt vn arbre grand comme vn Oliuier, dont l'eſcorce eſt griſe, & ſent le muſcq, & a le gouſt plus picquant que le poiure, c'eſt le Coſtus-Indicus, cette eſcorce ſe ſeiche comme la canelle, & eſt blanche, elle ſent fort bon eſtant bruſlée, & ſans eſtre bruſlée, le bois en eſt tres-blanc & dur, & ſent auſſi fort bon, les fueilles ont meſme odeur que l'eſcorce & que le bois de Tetech. A Ghalemboulle, cet arbre rend vne gomme tres-odorante qu'ils emploient dans leurs parfums, qu'ils nomment Litemanghits, elle eſt noire, mais quand on la rompt, elle eſt blanche & griſe. *Herb. p. 8.*

Mandriſe, bois marbré, violet dans le cœur, il a les fueilles petites comme l'hebenier.

– 47. *Mananghamette*, bois rouge, brun, qui noircit comme l'hebeine. *Herb. p. 75.*

– 47. *L'hebeine*, eſt le cœur du bois d'vn arbre nommé hebenier, par les habitans Hazon Mainthi, c'eſt adire bois noir. C'eſt vn grand arbre qui porte de petites fueilles, comme le grand Mirthe, leſquelles ſont d'vn ver obſcur, l'eſcorce du bois eſt noiraſtre, il y en a de deux ou trois eſpeces. *Herb. p. 70.*

– 48. *Tetech*, c'eſt l'arbre appellé *Agallochum*, ou bois d'aloës. Les Portugais le nomment *Paodaquilla*, cet arbre vient haut comme vn Oliuier, les fueilles eſtant vertes & preſſées, ont l'odeur de noſtre mirthe & prouocquent l'eſternuëment, elles ſont vn peu plus grandes que les fueilles du grand Mirthe, qui porte les Mirthilles, *Herb. p. 29.*

– 49. *Souirfafa*, herbe reſſemblante au *Faba craſſa*, mais chicquetées, elle eſt bonne aux fiévres, broyée & appliquée ſur la region du foye & du cœur, & eſt tres-raffraichiſſante, elle eſt vn peu acide; & a le gouſt du *Trifolium acetoſum*, dit *alleluya*. *Herb. p. 53.*

52. *Anacomptis*, arbre portant vn fruict de la l'ongueur du doigt & plus, mais non ſi gros, de couleur griſe, brune, tachetté de gris blanc la fueille eſt comme le poirier, le fruict iette du laict doux qui ſert à faire cailler le laict.

Herb. p. 53. – *Tendrocosses*, arbre portant des gousses comme celle de veſſe qu'ils mangent.

Herb. p. 59. – 53. *Tarantantille*, eſpece de buis.

Herb. p. 35. – 59. Figuier qui a le fruict amer.

60. Immortelle du Cap de bonne eſperance qui a les fleurs gris de lin.

Herb. p. 26. – 62. *Hota*, herbe à trois fueilles bonne pour eſtancher le ſang des playes.

65. *Sanzene.* 65. Rampe qui fait grand ombre.

Herb. p. 26. – 65. *Sanzene lahé*, *Sanzene vaue*, c'eſt vn bois qui ſent fort & approche de l'odeur du Cumin, mais plus forte, l'eſcorce ſent meilleur que le bois, & elle eſt de la meſme façon que l'eſcorce du ſureau, les mouches à miel en mãgent les fleurs, les habitans ſe ſeruent du bois pour la fiévre qu'ils appellent maricoulits, qui eſt proprement le friſſon des fiévres. De plus ils s'en ſeruent pour les bleſſeures faites par le fer, en frottant le bois ſur vne pierre auec de l'eau; Sanze de vaue eſt le meilleur.

Encafatrahé, bois qui a le cœur vert, & eſt marbré, & ſent le bois de roze, il eſt bon pour les maladies de cœur, frotté auec de l'eau ſur vne pierre.

Mera, c'eſt vn arbre qui a la fueille comme l'Oliuier, mais l'arbre a le cœur jaune, & ne ſent rien, il eſt dur comme le buis.

Azonorouts, arbre dont le bois eſt beau, bon à faire des peignes.

Tomboubitſi, arbre dont le cœur du bois eſt de couleur orangée, & ne peut teindre en orangé.

Fatra, l'arbre qui porte la litemente, ou le benjoin.

Sandraha, c'eſt vn arbre qui eſt fort haut & droict, qui eſt plus noir que l'hebeine, & n'a dedans aucun filamens, & eſt vny & poli comme de la corne, il y en a grande quantité à Ranoutfoutchy, & aux environs. Il y a vne petite riuiere, dans laquelle y faiſant vn batteau plat, l'on peut conduire ce bois iuſques au bord de la mer; ce bois n'a point d'hobel: mais la plus groſſe piece ne donne pas plus de ſept poulce de diametre.

Cocombe, c'eſt vn autre bois noir, comme le Sandraha, mais il eſt la plus part tortu, il croiſt dans les lieux pierreux, il eſt fort eſpineux, & a peu de fueilles, qui ſont toutes tres petites, ſes fleurs ſentent tres-bon, & le bois meſme eſtant bruſlé rend vne aſſez bonne odeur, il y a des arbres qui ſont aſſez gros, mais ils ſont courts, il na point auſſi d'hobel.

Enuilaſſe, c'eſt encor vne autre eſpece d'hebcine, qui a peu d'hoſbel, & qui reſſemble au ſandraha.

– 66. *Zaa*, c'eſt vne rampe du bois duquel l'on a fait les manches de ſagayes. *Herb.*

– 67. Eſpece d'abſinthe. — *Herb. p. 31.*

– 68. *Fiou*, petite herbe qui n'a que des filamens. —— *Herb. p. 28.*

– 69. *Tamboure ciſſa*, il apporte de certaines pommes qui s'ouurent en quatre des quand elles ſont meures, dont la chair eſt remplie dés grains couuerts d'vne peau eſpoiſſe & tendre, de couleur orengée dont on en peut faire vne teinture ſemblable au Rocou, d'ont il y en a beaucoup à l'Amerique. *Herb. p. 9.*

– 70. *Voanane*, c'eſt vn fruict qui eſt long comme demy-pied qui a quatre quartiers, il ce mange, il a le gouſt d'vne poire bien pierreuſe. C'eſt vn remede contre le flux de ventre. *Herb. p. 33.*

– 71. *Tſimandats*, herbe bonne pour guerir la groſſe verolle. *Herb. p. 34.*

– 72. *Rangante*, bonne pour guèrir la groſſe verolle. —— *Herb. p. 30.*

– 73. *Banghets*, aux Indes *Auil*: c'eſt dont on fait la teinture que l'on nomme *Indigo*. L'on amaſſe grande quantité de cette herbe lors qu'elle commence à fleurir, l'on l'a met pourrir dans vn grand vaiſſeau plein d'eau, & chaque iour l'on remuë cette herbe dans l'eau auec vn baſton. *Herb. p. 10*

Lors qu'elle eſt pourrie (ce qui ce fait au bout de trois ou quatre iours) l'on oſte toutes les tiges, & filamens: & apres auoir bien remué le tout, & deſbouché vn trou par en bas du vaiſſeau pour en tirer toute l'eau qui eſt teinte en violet brun, & l'on la voit dans vne futaille ou cuue en la paſſant au trauers d'vne toille de ſas. Puis apres l'on iette dans cette eau ainſi teinte enuiron vne chopine d'huille d'olif, ſi la cuue contient quatre ou cinq

muids, & l'on bat bien fort & ferme ceſte eau que l'on broüille long-temps auec vn eſpece de moulinet, en ſorte que toute l'huille ſe meſle auec ceſte eau, puis l'on la laiſſe raſſeoir iuſques à ce que la teinture s'en coulle au fond ainſi qu'vne lie, & que l'eau ſe ſepare de la teinture que vous eſcoulerez par vn foſſet: ou bien vous paſſerez cette eau dans vne chauſſe de toille ſemblable à vne chauſſe à hypocras: ceſte lie qui reſtera vous l'eſtendrez ſur vne grande pierre large, à l'ombre, & prendrez garde qu'il ne s'y meſle des ordures, c'eſt le vray *indigo*.

Herb. p. 32. — 74. *Vahon Ranou* ou *Linghirouts*. C'eſt vne plante qui vient d'vn gros oignon, ſa fleur eſt belle à voir, elle croiſt ſur le bord des eſtangs, & elle vient bien eſtant fraiche plantée en lieu ſecq. Sa racine eſt tres-groſſe: elle eſt tres-bonne pour chaſſer les vers des petits enfans en la meſlant auec la boüille apres l'auoir rapée en forme de pulpe. Sa fueille eſtant ſeiche eſt bonne à decraſſer la teſte en frotant la teſte auec cette fueille eſtant broyée auec de l'eau elle mouſſe comme du ſauon.

75. C'eſt la forme d'vne fueille de bananier quand elle eſt jeune.

Herb. p. 37. — 76. Eſpece de graine à fleur bleüe qui tuë les poules lors qu'elles mangent ceſte fleur.

Herb. p. 37. — 76. Graine à fleur jaune.

Herb. p. 223. — 77. *Anacau*, ou, *Anaco*, arbre qui vient ſur le bord de la mer qui reſſemble au ciprez.

Herb. p. 7. — 79. *Souhiſoroüa*, arbre grand.

Herb. p. 7. — 80. Arbre nommé *Soaſumach*, il a la graine comme le ſumach.

Herb. p. 22. 81. *Mihohats*.

83. *Tocamboa*, fruict d'vn arbre reſſemblant a vne petite poire pour faire mourir les chiens.

Azon paſſech, arbre portant vn fruict qui eſt de tres-bon gouſt, de la groſſeur d'vne prune datte.

Voarodoul fruict jaune qui ne vaut rien.

Herb. p. 9. — 85. *Vahats*, arbriſſeaux dont la racine eſt propre pour la teinture, eſtant recente, l'on pille auec de l'eau nette

l'escorce de la racine auec de l'os de seiche, & l'on la met en pains seicher au soleil, puis quand on veut teindre l'on la met cuire doucement à chaleur lente, auec de la lexiue de cendre en y adjoustant la soye ou la leine que l'on veut teindre: elle fait vn beau nacarat & couleur de feu, si on adjouste vn peu de ius de citron elle fait vn jaune doré.

86. *Anghiue*, il y en a de deux especes, la grande & la petite. La racine de la petite beuë en decoction guerit la chaudepisse, & est bonne pour la grauelle. Son fruict est gros comme la groisselle verte. La grande anghiue croist à Ghalemboule, son fruict est gros comme vn œuf de poule, est tres-beau à voir, car il est rouge comme de l'escarlate, il est bon à manger ainsi que jay appris des habitans du pays; mais ie n'en ay pas voulu gouster. *Herb. p. 10. Solani species*

87. *Andian bouloha.* C'est vn arbrisseau qui croist le long du riuage de la mer qui a la fueille semblable à nostre *cynogloßum*. Ie puis nommer *cynogloßum arboreum maritium*. Il a sa graine par boucquet. *Herb. p. 10.*

88. *Voauerome* comme à la marque 16.

89. *Varaucoco*, c'est vne rampe qui s'entortille aux grands arbres. Il apporte vn fruict violet qui est gros comme vne pesche: Dans lequel il y a quatre gros grains ou noyaux, sa pulpe est douce & bonne à manger; mais pasteuse. Son bois sert a faire des cercles pour des seaux & barillets; mais il se pourrit au bout d'vn an: de l'escorce de la plante en sort vne gomme rouge comme du sang qui est vn peu resineuse. Sa moyenne escorce est espoisse comme vn demy quart-d'escu, de couleur de nacarat: & quand elle est bruslée à la chandelle elle se fond ainsi que de la gomme lacque, & en a l'odeur, ie l'ay experimenté. *Herb. p. 11.*

90. *Rhaà*, c'est l'arbre qui apporte le sang de dragon, ce mot *Rhaà*, signifie sang, il y en a vne autre sorte que l'on nomme *Mafoutra*, qui iette du sang ainsi que cettuy-cy, dont ie parleray cy apres. Le *Rhà* est vn arbre grand com- *Herb. p. 11.*

me vn Noyer. Il jette le ſang de ſon eſcorce, de ſes branches & de ſon tronc, lors qu'il eſt où picqué, ou couppé, ou bleſſé, ne plus ne moins qu'vn homme. Ce ſang diſtille de ſa playe, auſſi rouge que le ſang d'vn animal. Son bois eſt blanc, & bien-toſt ſujet à la pourriture, ſa fueille eſt comme la fueille d'vn poirier, vn peu plus longuette ; ſa fleur eſt rouge, de couleur de feu, longue comme vn ferret d'eſguillette, & de meſme forme, ſon eſcorce en decoction arreſte le flux de ſang.

Herb. p. 15. — 91. *Mafoutra*, ou *Voafoutra*, fruict prouenant de l'arbre qui produit le ſang de dragon, de la groſſeur d'vne petite poire, & de la meſme forme, horſmis que le gros du fruict eſt du coſté de la queuë, & qu'il a cinq cornes, dedans eſt enfermé vn noyau qui n'a qu'vne ſimple peau, vn peu ferme, & dedans ce noyau eſt contenuë vne amande de la meſme forme d'vne noix muſcade, de la meſme couleur, & en approche de l'odeur ; de cette amande ils en font vne huille graſſe & eſpoiſſe, qui eſt vn tres-ſouuerain remede aux inflammations, à la bruſlure, eriſipelles, & demangeaiſons de cuir, elle eſt tres-anodine, au reſte c'eſt vn abus de croire que ce fruict repreſente ſous ſon eſcorce vn dragon : car i'ay pluſieurs fois ouuert de ces fruicts, & n'ay rien reconnu de tout cela, il y a trois ſortes de ces arbres qui ont le fruict differend, ie n'en ay remarqué encores que celuy-cy.

Herb. p. 14. — 92. *Lalonda*, c'eſt le Iaſſemin, qui a la fueille plus grande que celle du Iaſſemin de l'Europe, il croiſt en arbriſſeau, & ne rampe n'y ne s'atttache contre les arbres, ſa fleur eſt extremement odoriferante, les femmes le font infuſer auec leur huille de ſeſame, qu'ils nomment Menachil.

Herb. p. 14. — 93. *Honnits Ancazon* ; c'eſt vn arbriſſeau qui apporte vne fleur ſentant le Iaſſemin : mais plus grande & fort blanche, dont la queuë de la fleur qui eſt blanche, eſt comme celle du Iaſſemin, qui s'eſtend plus de ſix poulces de long, & eſt fort belle à voir.

Herb. p. 19. 94. *Voahé*, c'eſt vn arbriſſeau qui porte vne fleur blanche, ſemblable à celle du Lilium Conuallium.

95.

95. *Langhare*, c'eſt vn arbriſſeau qui vient d'ordinaire en buiſſon, ſes fueilles ſont longues & chiquetées comme celles du Chaſtaigner : mais plus dures & vn peu plus picquantes par ſes denteleures. Son bois eſt droit, ſes fleurs naiſſent ſans queuë ſur l'eſcorce de ſon tronc & non ailleurs, elles ſont rouges comme ſang, dont l'eſcorce eſt toute couuerte depuis le bas iuſques au haut. Cette fleur a vne petite acrimonie, qui prouoque vn peu de ſaliue en la maſchant : elle eſt fort purgatiue, les Negres diſent que c'eſt vn poiſon, ſon bois eſtant broyé auec de l'eau, & auallé, guerit le hocquet, & auſſi porté pendu au col. *Herb. p. 12.*

95. *Mimbouhe*; c'eſt vn arbre dont la fueille ſent bon, & eſt cordialle.

97. *Harame*, c'eſt vn grand arbre duquel prouient la gomme que l'on nomme en medecine Tacamacha. Ceſte gomme eſt proprement vne reſine qui diſtile de cet arbre ; ainſi que la terebentine, & qui eſtant recente, eſt tres-odorante. Elle a grande vertu à reſoudre les tumeurs froides, a arreſter les fluxions froides, à appaiſer la douleur des dents; c'eſt vn excellent Baume pour les playes. Son fruict eſt gros comme nos noix vertes, & eſt tres-reſineux Son bois eſt tres-bon à faire de la planche pour Nauires & Barques; ainſi que i'ay fait ; ſa gomme faute de bray ou reſine, m'a ſeruy à brayer mes Barques, & eſt tres excellente pour cela, c'eſt vn tres-grand & gros arbre. *Herb. pag. 2.*

98. *Seua*, c'eſt vn arbriſſeau dont les fueilles ſont verd brun par deſſus & deſſous elles ſont cottonnées & blanches, elles ſont grandes comme celles d'Amandier, elles ſont aſtringentes & bonnes pour fomenter les contuſions & fouleures, bouillies auec du vin de miel, & pour arreſter le flux de ventre. *Herb. pag. 1. & pp. 63.*

99. *Himahavale*; c'eſt vn arbre dont les fueilles viennent ſix à ſix en boucquet, elles ſont cordialles, & ſentent bon. *Herb. p. 5.*

100. *Endrachendrach* ; c'eſt l'arbre dont le bois eſt iaune, & ſent comme le ſantal citrin. C'eſt le plus dur bois qu'il y aye, incorruptible, qui eſtant foüy en terre, ne ſe corrompra non plus que le marbre. Ce mot *d'endrachendrach* ſi- *Herb. p. 21.*

gnifie perpetuel & ſans fin. Il eſt grand & gros, le bois en eſt peſant & dur comme du fer.

Herb. p. 6. — 101. *Tſimandan*; c'eſt vn arbre dont la fueille eſt ſouueraine pour les maux de cœur & contre la peſte & maladie contagieuſe.

Herb. p. 6. — 102. *Ferocoſſe*, c'eſt vn arbriſſeau qui porte certaines petites gouſſes rondes bonnes à manger.

p. 4. Herb. — 103. *Hirare*, c'eſt ce que l'on nomme en Medecins *Datura*, qui eſt vne eſpece de *ſolanum ſoporiferum*, ſa fleur eſt blanche en forme de campane ou clochette, vn peu plus longue, ſon fruict eſt comme celuy du *ſtrammonium*, & a la meſme vertu.

Herb. p. 20. — 104. *Voatolalac*, fruict dur venant d'vne gouſſe eſpineuſe, dont les habitans ioüent au *fifangha*, c'eſt vn arbriſſeau qui vient en buiſſon qui eſt tres-eſpineux, & ſon fruict ſe nomme baſſy.

Mandoüauatte, dont le fruict eſt comme vne auelaine, toutesfois n'a qu'vne eſcorce liſſée, dure & verte, le bois ſert aux habitans du païs à faire des manches de ſagaye.

Salonta, eſpece de titimalle qui n'a qu'vne tige à quatre cornes, qui ſemble eſtre eſpineuſe, & au bout il porte douze ou quinze fueilles en forme de boucquet, ſemblables aux fueilles de Laureolle, les fleurs ſortent d'entre les fueilles de couleur de chair, elle vient de la hauteur d'vne toiſe & plus.

105. C'eſt la fleur & fueille du voaverome, dont nous auons parlé cy-deſſus.

Herb. p. 3. — 106. *Sira Manghits*, cet arbre ne vient pas bien gros, les fueilles ſentent fort bon, c'eſt pourquoy il s'appelle *Manghits*, qui ſignifie odoriferant. Le bois, les fueilles, l'eſcorce, ſentent ainſi que le ſental blanc & citrin, il eſt ſouuerain, eſtant broyé auec de l'eau & appliqué en epitheme pour les maux de cœur, & pour fortifier le foye & les parties nobles, comme auſſi mis en cataplaſme. L'eſcorce a vne odeur de girofle, & iette vne certaine reſine iaune qui ſent bon.

Herb. p. 3. — 107. *Aboulaza*. Cet arbre eſt ſouuerain pour les maladies du cœur, ainſi que le manghits.

108. *Laheric*, vne eſpece d'arbre qui reſſemble au rauier, dont la ſouche eſt droite & creuſe, les fueilles croiſſent à l'entour comme vn eſcalier en forme ſpiralle, ce qui eſt tres-admirable à voir.

– 109. *Mihohats*, c'eſt vn arbriſſeau qui a vne faculté cordiale & confortatiue. *Herb. p. 20.*

– 110. *Sinhahoric*, c'eſt vne herbe qui reſſemble à noſtre agrimoine tant en forme qu'en vertu. *Herb. p. 71.*

– 111. *Rombaue*, arbriſſeau, l'on en fait de tres-bon cercle, il jette vne gomme blanche dont i'ignore la vertu. *Herb. p. 71.*

– 112. *Aborach*, c'eſt vne eſpece *d'arnogloſum*, & en a la vertu. *Herb. p. 71.*

– 113. *Lalonda ſecats*, c'eſt vn Iaſmin dont les fleurs ſont petites & d'odeur du Iaſmin, comme qui diroit Iaſemin baſtard. *Herb. p. 62.*

– 114. *Tſangou Manghits*, c'eſt vne eſpece de ſcolopendre, qui a pluſieurs fueilles longues & eſtroites arrengées de coſté & d'autres, qui à vne odeur fort ſuaue. Les femmes en font des couronnes, chapeaux ou guirlandes, à cauſe de ſa bonne odeur qu'elles portent ſur leurs teſtes, elle eſt cordialle, hepatique, & ſplenetique, ainſi que nos *Capilli veneris*. *Herb. p. 72.*

– 115. *Fooraha*, c'eſt vn arbre qui iette vn baume vert treſſouuerain pour les playes, coupeures & contuſions, les femmes en fondent parmy leurs huilles pour s'enoindre les cheueux, & auſſi quand elles ont quelque douleur, le fruict eſt gros comme vne noix, dont les femmes font vn huille ſans odeur, auec laquelle ils fondent de ce baume, qui a vne odeur vrayement balſamique. *Herb. p. 69.*

– 116. *Arindranto*, c'eſt vn arbre dont le bois eſtant pourri, rend vne merueilleuſe odeur eſtant bruſlé, & eſt vn fort bon parfum. *Herb. p. 73.*

– 117. *Ouui laſſa*, c'eſt vne rampe dont la racine reſſemble au Ialap, elle iette vne gomme ou reſine ſemblable à la ſcammonée. I'ay voulu eſprouuer ſa vertu, elle n'a point reüſſi, toutesfois les Negres diſent qu'eſtant mangée, elle purge tres-fort, iuſques à donner le flux de ſang. *Herb. p. 38. & p. 67.*

Herb. p. 17. — 118. C'eſt *l'Adianthum album.*

Herb. p. 17. — 119. C'eſt encor vne eſpece de ſcolopendre à pluſieurs fueilles.

Herb. p. 18. — 120. *Laffa*, c'eſt l'arbre dont on tire vne eſpece de filamens que l'on nomme dans les Indes Occidentale pite, qui ſont ſemblables aux filamens que l'on fait en France des orties, les Negres en font des lignes à peſcher, qui ſont tres-fortes, & reſſemblent à celles de crin de cheual.

Herb. p. 66. — 121. *Vahia*, c'eſt vne herbe rampante comme *l'hedera terreſtris*, qui ſent parfaitement bon.

Herb. p. 65. — 122. *Vouli vaza*, c'eſt vn arbriſſeau qui porte vn fruict bon à manger, gros comme vne prune imperialle, pleine de petits grains. Sa fleur eſt la plus ſuaue que i'aye iamais ſenty, nous la nommons du nom de Iaſſemin, elle à les odeurs de Iaſſemin, de canelle, de fleur d'orenge, & de giroffle meſlée enſemble, eſtant flaiſtrie, elle ſent encor meilleur, c'eſt pourquoy l'on la met dans la pochette, elle eſt longue comme celle du narciſſe, & fort eſpoiſſe, blanche & bordée d'vn peu de rouge.

Herb. p. 65. — 123. C'eſt vne eſpece de *gentianella*, qui eſt fort cordialle.

Herb. p. 33. — 124. C'eſt vne eſpece de guy. *vid. Herb. p. 62.*

Herb. p. 61. — 125. *Fariſaté*, vn arbriſſeau qui a ſa racine iaune, l'eſcorce eſt vn peu eſpoiſſe & fort iaune, elle a vn gouſt vn peu amer & aſtringent, elle a le gouſt de *l'Eupatorium auicenæ*, les habitans en mangent quand ils ont mal à l'eſtomach & au cœur & leur ſert de contrepoiſon.

Herb. p. 63. 126. C'eſt le *ſeua* dont i'ay parlé cy-deſſus.

127. *Limirauen*, c'eſt vn arbre dont les fueilles ſont cinq à cinq, & ſont ſemblables à celles du chaſtaigner, elles ſont cordialles & confortatiues.

Herb. p. 57. — 129. *Ampalatanghvari*, ou pied de ſinge, autrement *fitourauen*, comme qui diroit *heptafilon*. Cet arbre eſt grand, & ſes fueilles ſont aſtringentes.

Herb. p. 45. & p. 59. — 130. *Tauebotrech.* Sa decoction auec le *tangoûarach*, qui eſt le bois de mer & du miel eſt excellente contre la toux, & toutes les maladies du poulmon, de la poitrine, & la pleureſie.

— 131. *Tanhetanhe anhala.* C'eſt vne herbe qui eſt tres-ſouueraine pour arreſter le flux de ſang des playes, & tres-aſtringente. *Herb. p. 60.*

— 132. *Fafara.* La decoction de la fueille de cette herbe eſt tres-ſouueraine, beüe, & le marcq appliqué pour guerir la rupture ou greueure, que l'on nomme hergne. *Herb. p. 57.*

— 133. *Lanbingue.* C'eſt vne herbe ſouueraine pour le flux de ventre, priſe en decoction & appliquée ſur le ventre. *Herb. p. 60.*

— 134. *Sanghira.* C'eſt vne eſpece d'Indigo, laquelle eſt tres-ſouueraine pour la peſte, c'eſt ſon remede ſpecifique. *Herb. p. 57.*

— 135. *Monteroh.* C'eſt vne herbe fort viſqueuſe, qui a vne faculté emolliente, comme la mauue & guimauue. *Herb. p. 58.*

136. *Sanzene.*

— 137. *Raeſcaughe.* C'eſt vne herbe qui a pareille vertu que le *conſolida maior.* *Herb. p. 56.*

— 138. *Sanreſanri*, herbe dont la racine meſlée auec vn peu de gingembre eſt merueilleuſe pour exciter au combat d'amour. *Herb. p. 56.*

— 139. *Ampouli*, herbe dont la racine eſtant broyée & meſlée auec de l'eau, eſt tres-ſouueraine contre les ſincopes & maux de cœur, la fueille bruſlée en parfum, chaſſe & empeſche les malefices des ſorciers & enchanteurs. *Herb. p. 54.*

— 140. *Halampou.* *Herb. p. 51.*

— 141. *Tendrocoſſe*, herbe dont la decoction eſt ſouueraine pour fortifier le foye, le cœur & les parties nobles, & pour augmenter le laict des femmes, & faire venir celuy qui eſt perdu. *Herb. p. 53.*

— 142. *Halampou*, arbre dont le bois ſent l'eau roſe, incorruptible, & a vne vertu alexitere & cordiale. *Herb. p. 55*

— 143. *Voalaca laca*, arbre dont le fruict reſſemble au poiure noir, & n'en a pas le gouſt, les ramiers & tourterelles en ſont fort friandes, il eſt aſtringent & deſſicatif. *Herb. p. 50.*

144. *Saldits*, c'eſt vne plante tres-plaiſante qui tient de la nature de l'arbriſſeau, elle apporte des fleurs rouges d'eſcarlatte en forme de pennache qui ſont tres belles à voir, ſa graine n'eſt pas plus groſſe qu'vn pignon & eſt du meſme gouſt : mais elle prouocque ſi puiſſamment le vomiſſe-

ment, & cauſe de ſi grands maux de cœur, que i'ay veu deux François qui en ont penſé mourir, entr'autres vn Chirurgien. Cependant ils n'en ont eu que le mal, la racine de cette plante eſt ſon contre-poiſon eſtant miſe en poudre, & beuë au poids d'vn eſcu.

Lalonda, c'eſt le vray Iaſemin : mais il ne vient qu'en arbriſſeau, & non en rampe, les fleurs ſentent merueilleuſement bon, ils les bruſlent pour en parfumer leurs pagnes, elles ſe gardent fort long-temps ſeiches, & l'odeur en eſt encor plus agreables quand elles ſont fleſtries.

Pendre, c'eſt vne plante qui vient comme vn rauier, & auſſi haute, & a la fueille picquante de meſme, en façon de l'aloés que l'on void en France : mais vient plus haute & plus picquante, elle iette dix ou douze fleurs blanches qui ſentent merueilleuſement bon, & parmy vne poudre blanche qui a l'odeur auſſi ſoüefue & odorante, que la poudre de chipre bien parfumée & ambrée, les femmes mettent tremper au Soleil cette fleur parmy leur menachil, ou l'huille de ſezame pour s'en huiller les cheueux & le viſage, elle iette auſſi vn fruit ſemblable à *l'Ananas*, les fueilles en approchent auſſi.

Apocapouc, c'eſt vn arbre dont la fueille eſt comme la laureolle, & fleurit de meſme, ſon fruit eſt gros comme vne groſſe amande, qui eſt vn grand poiſon, toutes-fois le noyau eſt gros comme celuy de l'amande, & de laquelle ils font de l'huille pour ſe graiſſer les cheueux.

Ouiuau, c'eſt vn arbre qui porte vne eſpece d'amande, dont ils en font vne huille tres-bonne à manger, & dont ils s'en huillent auſſi les cheueux.

Voulou, eſt la canne d'Inde deſcrite par *Lindſchot*, & *Acoſta* ſoubs le nom de *mambu* ou *bambu*, c'eſt dans cette canne que l'on trouue vne eſpece d'amidon, que les Medecins Arabes nomment *tabaxir*, & les Indiens *ſacar mambu* ou *bambu*, il y a tant de ces *bambu* à Ghallemboulou que le païs en porte le nom, c'eſt dans ces bois de voulou eſtans couppez & bruſlez que ceux du païs plantent & recueillent tant de ris, les bois en ſont ſi eſpois qu'il eſt impoſſible d'entrer de-

dans & il n'y croiſt autre choſe que ladite voulou, il y en a qui excedent la cuiſſe en groſſeur, elle produit vn fruict ſemblable au grain de ſeigle, & eſt gros comme vne petite feve, il ſeroit d'auſſi bonne farine que le froment. La *Voulou* ne porte point ſon fruict que de trois en trois ans: ſi ceux de Ghallemboulou vouloient ils en recueilleroient grande quantité de grain: mais ils ſe contentent de leur ris qu'ils ont en abondance. Cette plante ſert à beaucoup d'vſage & i'en pourrois dire autant comme les Indiens du cocos: car elle leur ſert de pot à cuire le ris, de vaiſſeau à puiſer de l'eau, de bouteille, de gobelet, de couteau, de plume, de violon ou harpe, de meſure à meſurer le ris, de coffret à ſerrer les hardes, de caſſot à fumer le tabac, de calumet, aux Matatanes, de flute, de boiſte à ſerrer le foſſaire ou fuzil: cette canne ſert à faire des piperies pour paſſer les riuieres, de couuertures de maiſons, des parois, de plancher, de vareraiſ & de pilliers de maiſons.

Paludanus, dit que le *tabaxir* eſt vn mot Perſien, qui ſignifie liqueur laicteuſe qui ſe troiue à la plante nommée *mambu*.

Il y a vne eſpece de ſucre, qui eſt formé par certains papillons en l'Iſle Madagaſcar, ſur les fueilles d'vn arbriſſeau, il eſt dur & doux comme le ſucre, les habitans en ſont friands, & diſent qu'il eſt tres-ſouuerain pour la toux & les fluxions ſur la poitrine, ce ſeroit ce ſucre que l'on deuroit à meilleur raiſon nommer *tabaxir* pluſtoſt que le *ſacarmambu* qui n'eſt qu'vne eſpece d'amidon, qui eſt pluſtoſt inciſpide que doux.

Le meſme *Paludanus* deſcrit vne autre eſpece de tabaxir que l'on trouue ſur les feuilles d'vn certain arbriſſeau, (ce pourroit eſtre celuy que ie deſcrits icy qu'il veut dire) cet eſpece de ſucre ſe nomme *tantelle ſacondre* du nom du papillon qui le forme. C'eſt vne choſe admirable à voir, que cette beſtiolle s'engendre ſur l'eſcorce dudit arbriſſeau en forme d'vne mouche noire dont les extremitez des aiſles ſont blanches, & cette mouche reſſemble à vne fleur attachée ſur ladite eſcorce, laquelle au bout d'vn mois ſe

deſtache & ſe transforme en vn petit papillon dont les vns ſont rouges, les autres verds, & les autres iaunes, qui l'eſpace d'vn temps vont rongeans les feuilles de cet arbriſſeau, puis apres forment cet eſpece de ſucre, ou miel qui deuient dur comme du ſucre candi, ce ſucre eſt tres bon pour les maladies du poulmon, de poictrine & pour la toux.

145. *Ampoufoutchi*, ou *afouth*, c'eſt le bois que l'on nomme à l'Amerique *Mahaut*, dont l'eſcorce ſert à faire des cordages, il n'y a au monde bois ſi leger, il eſt fort blanc, & ſe peut trauailler, Le charbon de ce bois eſt tres-leger, & fort bon à faire de la poudre à canon.

146. *Manonariue*, herbe cordialle.

43. — 147. *Menavonhe.* 148. *Marointſi*, les deux ſont bonnes pour eſtancher le ſang, & arreſter le flux de ventre.

42. — 149. *Hanghaïtſmah*, herbe qui à la faculté du *ſemperuinum.* ſouueraine pour la bruſleure. C'eſt vne petite plante qui eſt belle à voir qui reſſemble vn petit arbriſſeau, & ſe maintient long-temps dans ſa forme.

150. *Anazé.* C'eſt vn arbre qui croiſt aux *Mahafales*, Ampatres, à Anoſſi, il vient gros par le pied, & ſe termine en piramide. Il porte vne eſpece de gourde pleine d'vne pulpe blanche, qui eſt aigrette, & a le gouſt de creme de tartre. Il y a pluſieurs noyaux durs, gros comme noyaux de pin. Il y a vn de ces arbres dans les Mahafales qui eſt prodigieuſement gros, & qui eſt creux, & a vne porte duquel i'ay parlé autre part dans la deſcription des Mahafales.

— 151. *Taueuoule*, C'eſt vn arbre dont les fueilles ſont agencées à l'entour des branches, ſans queüe: il ſemble qu'elles y ſoient collées par le bas, elles ſont fort longues & eſtroites, il eſt aſſez beau à voir.

Ouuiuaue eſt vne eſpece de canne noüeuſe, comme les cannes d'inde, la racine eſt bonne à manger comme l'igname *Soumontſoüi* bois qui a le cœur de couleur tirant, ſur le violet, & eſt marbré, il teint en rouge.

Le

Herbes remarquées à Madagaſcar ſemblables à celles de France.

LA Scolopendre à grandes fueilles que l'on trouue dans les bois attachée aux ſouches d'arbres & non aux roches, ny dans les puits.

L'Adranthum nigrum ou *Capilli veneris*, dans les bois & aux lieux frais entre les roches.

Le jaſmin, dans les bois qui a la fueille vn peu plus grande, & d'vn verd vn peu plus paſſé ſemblable à celuy de France en forme & en odeur, il ne rampe pas; mais il vient en arbriſſeau.

Le *Camæpythis*, vient en quantité dans les plaines & campagnes ſteriles.

L'Atriplex, vient dans les parcs où ſe retirent de nuict les bœufs.

Il y a du pourpié ſauuage par tout dans les villages & jardinages.

Il y a du gramen de pluſieurs ſortes.

Le Conſolida minor; mais il vient à trois fueilles comme le treſle. Il a la faculté de celuy de France.

Le *Sonchus*, laitteron ou *Lactuca leporis*, comme en France, vient dans les iardinages.

L'Aucthum vient de Ghalemboule il pululle beaucoup. Les habitans ayment ſon odeur.

La mouſtarde ou *Sinapi* vient en abondance elle ſe nomme *Tſoughes* ou *Auliacalalau*, pour faire mourir des beſtioles qui ſe nomment *Acalalau* que les François nomment en l'Amerique *Ratſvers*. Les habitans ne mangent point de ceſte herbe & moins encor de ſa graine.

La vigne veritable apportée premierement du païs *Alfiſſach* par mon ordre. Les habitans n'oſoient en manger du raiſin, ainſi que du poiure blanc, d'autant qu'ils n'en connoiſſoient point la faculté ny le gouſt.

La cheneuiere que l'on nomme en ce païs *Abetſmangha*

Ahetsboule, à Manghabé *Rongogne*, vient en ce païs tres-belle. Sa tige, sa graine & sa fueille est semblable à celle de France. Les habitans la cultiuent soigneusement, d'autant qu'ils prennent sa fueille en fumée, ainsi que le tabac.

Celuy qui en a pris deuient comme hors de son sens, & plus estourdy que si il auoit fumé grande quantité de tabacq. Puis apres il s'endort, & à son resueil il est ioyeux & gaillard, cela le deliure de soucy & de tristesse, le rend guay, & en dormant luy fait voir en songe milles objects qui le resioüissent. Ils iettent les tiges & ne sçauent pas se seruir de son escorce comme nous pour en faire du fil, de la toille & du cordage. Ceux qui n'ont point accoustumez ceste fumée, quand ils en prennent, sont deux ou trois iours hors de leurs sens & comme transportez.

Ceux qui en vsent d'ordinaire ce sont de vieilles femmes & des Ombiasses Negres qui se meslent de predire les choses à venir: Et quelques Negres, quand ils sont obligez de passer plus doucement leurs tristesses & meslancolie. La fueille de la cheneuiere est en vsage dans les grandes Indes pour le mesme sujet elle s'y appelle *Bangue*.

L'herbe *Ros-solis*, se trouue entre les bruyeres de ce païs.

Le petun ou tabacq ou nicotien vient par tout, & il s'en faict le meilleur tabacq du monde.

CHAPITRE XXXVII.

Des Metaux, mineraux, pierres & gommes.

DAns tout ce que j'ay pû apperceuoir en ce païs, ie n'ay reconnu que le fer & l'acier qui s'y trouue en grande abondance par tout, & se fait plus facillement que l'on ne fait en France ny en autre païs. Les forgerons de ce païs prennent enuiron vn panier de mine telle qu'ils la trouuent ils la pilent & la iettent dans le brasier entre quatre

pierres garnies de terre graſſe & ſouflent auec leur ſoufflet, fait en forme d'vne pompe de bois, & a force de ſouffler, au bout d'vne heure ils treuuent leur mine fonduë, laquelle ils font couler: puis ils la chauffent & la battent tant qu'ils en forment vne fonze qui ſignifie vne barre de la peſanteur de trois ou quatre liures.

Il y a auſſi des mines de fin acier, mais ce n'eſt pas en toutes les Prouinces; aux Mahafalles, aux Anachimouſſi, à Iuonrhon, à Icondre & Manamboulle c'eſt tout acier, à Amboulle, à Anoſſi, à Matatane, & Manghabei c'eſt tout bon fer qui approche de l'acier.

L'argent eſt aſſez commun en ce pays; mais la plus grande partie prouient du Nauire Hollandois qui fut perdu aux Ampatres, & auſſi des Nauires qui ſont venus autres-fois qui en ont apporté à Anoſſi, il n'y en a aucune mine non plus que de cuiure, de plomb ny d'eſtain.

Il ſe trouue vn autre eſpece de metal que les habitans de cette contrée appellent *Voulafoutcheſine*, c'eſt ce que Libauius nomme *Stannum calaem*, & les Allemans *Zainch*. Ce *Voulafoutcheſine* obligea le Capitaine Goubert de venir expres en ce pays, croyant que ce fut de l'argent, & qu'il y en euſt vne mine; mais ce metal y auoit eſté apporté il y auoit trente à quarante ans par vn Nauire Flamand qui en eſtoit chargé, & qui ſe trouuant endommagé par vne tempeſte, fut degradé à Manghafia, & du debrebis, le Capitaine qui ſe nommoit *Abertus*, & par cette nation *Alibertau*, fit baſtir vne barque, laquelle il enuoya aux Indes, pour donner aduis de ſa perte, cependant que luy, & quelque cinquante ou ſoixante hommes demeurerent à Manghafia auec luy pour conſeruer la marchandiſe qu'il auoit. Apres deux ans de ſeiour il vint vn Nauire qui l'emmena auec tout ce qu'il auoit.

Pour ſubſiſter en ce lieu il donna quantité de ce *Voulafoutcheſine*, dont il en fit faire des menilles en payement de ce que les habitans du païs apportoient, il en faiſoit faire de cuiure qu'il teignoit en jaune auec ce metal, ainſi que j'ay auſſi eſſayé; qui voudra ſçauoir ce que c'eſt

que ce metal, qu'il voye André Libauius au Chapitre intitulé *Stanum indicum ; calaem nominatum*, & auſſi Hugues Linſchot dans ſon voyage des Indes Orientales.

Il y a bien de l'or parmy les habitans de Madagaſcar lequel n'a pas eſté apporté par les Nauires eſtrangers. Car il ne ſeroit pas poſſible que les Nauires en euſſent tant traitté qu'il y en a: & de plus il eſt d'autre nature que celuy de l'Europe qu'ils appellent en ce païs-cy *Voulamene voutroüa*. Il eſt tres-facile à fondre, dont il y en a trois ſortes, ſçauoir celuy qu'ils appellent or de Malacaſſe qui eſt blafard, & ne vaut pas plus de dix eſcus l'once : c'eſt vn or qui eſt fort doux à fondre, & preſque auſſi aiſé que le plomb.

Il y a de l'or de la Mecque qu'ils appellent *Voulamenemaca* qui eſt celuy qu'ont apporté les Roandrian de leurs païs, qui eſt beau & bien raffiné, il vaut bien l'or de Sequin. Le troiſieſme eſt celuy qu'ont apporté les Chreſtiens qui eſt à leur façon de fondre plus dur qui s'appelle *Voulamene voutroüa*, dont ils ont tres-peu. L'or de Malacaſſe eſt celuy qui a eſté foüillé autres fois, dont il y en a des mines en ce païs d'Anoſſi, & par tout cette terre au rapport des Negres. A preſent il eſt difficille de trouuer où on en a foüillé. De cet or il y en a de trois ſortes. Celuy qui eſt fin s'appelle *Litteharongha*, celuy qui eſt moins c'eſt le *Voulamenefoutchy* ; & vn autre qui s'appelle *Abets laua* qui eſt entre-deux.

Quand aux Mineraux & Pierreries il s'en trouue icy de quantité de ſortes comme ſont les Chriſtaux, Topazes, Grenats, Amethiſtes, Giraſoles, & Aigues-marines. Il ſe trouue auſſi en quantité de la Pierre ſanguine dite par les Medecins *Hæmatites* que les habitans nomment *Rahamanghe*, c'eſt la pierre dont les Orfévres en France, bruniſſent l'or. Il ſe trouue des Agates des Caſſidoines, & de diuerſes eſpeces de Iaſpe, comme auſſi le *Lapis lidius* ou pierre de touche.

Si cette Iſle eſtoit auſſi connuë comme les Indes, il s'y trouueroit poſſible pareilles richeſſes, ſoit en or & pierre-

ries, que bois odorant, gommes, & autres curioſitez : mais comme il n'a pas eſté frequenté, l'on n'a pû entrer en cognoiſſance de ce qu'il y a, i'en ay veu quelques eſchantillons, qui marquent combien il y a de bonnes choſes & profitables à y rechercher.

Il y a de diuerſes ſortes d'excellent bol & de la vraye terre ſigillée, auſſi bonne que celle de l'Iſle de Lemnos, & le bol eſt auſſi fin que celuy d'Armenie, le bol rouge ſe nomme *Tanemene*, & la terre ſigillée, *Taneliſſe*.

Il y a vne terre blanche comme de la craye, qui eſt tres-excellente à degraiſſer & ſauonner le linge, elle eſt auſſi bõne que le ſauon. Elle eſt graſſe & argilleuſe, & ſemblable à la terre de Malthe, que l'on vend en France, à qui on attribuë la faculté de tuer & chaſſer les ſerpens, & reſiſter à leurs venins, elle ſe nomme *Tanefoutchi*.

Il y a bien des gommes produites en ce païs, qui ſont de ſenteur, & d'autres qui ne ſentent rien.

Litementa, c'eſt le benjoin. *Literame*, c'eſt le *Tacamaca Lite ſimpi*, gomme tres-odorante de l'arbre de *ſimpi*.

Lite en pouraha, c'eſt la gomme ou reſine verte du *fouraha*, ayant vne odeur balſamique.

Litte en voulou, c'eſt la gomme ou ſuc de la *voulou*, qui a l'odeur d'ambre gris.

Vozoüa, c'eſt vne autre gomme dont ceux de Saincte Marie ſe ſeruent à leur parfumer.

Quizomainthi, c'eſt vne gomme qui eſt noire qui ſert à emmancher les Sagayes.

La gomme *d'Arendrante*, qui eſt le vray *Carabé*, ou *ſuccinum*, duquel il y en a de deux eſpeces, ſçauoir celuy-cy : & vn autre que l'on trouue ſur le riuage de la mer, que les Negres nomment *Ramentaicque*, c'eſt à dire, reſine qui vient de la mer. Leſquelles deux eſpeces ſont la meſme choſe, d'autant que l'vne & l'autre prouiennent de l'arbre *Arendrante*, qui eſt frequent au riuage de la mer & aux rivieres.

Hingne, c'eſt vne gomme noire qui ſent bon.

Litininteſi, c'eſt vne gomme noire comme de l'ancre, d'vn

gouſt fort aſtringent, d'vn arbre qui eſt à *Manghabei*, ſemblable à *l'Acacia*, cette gomme deuient fort ſeiche, elle ſert aux femmes à ſe frotter le viſage pour l'empeſcher de rider, & elle eſt tres-bonne pour la gueriſon des playes & vlceres.

Litin bitſic, c'eſt la gomme qui produit vne eſpece de fourmis dans les Ampatres, elle eſt blanche & attachée à vne petite branche de bois, l'on voit dedans les petits fourmis attachez; ie croy que c'eſt le vray *Cancamum* de Dioſcoride. Le vulgaire s'en ſert à faire tenir les Sagaies dans leur manche.

Il y a vne eſpece de poix noire que l'on trouue ſur le riuage de la mer, & principalement à Saincte Marie, où il y en a grande quantité, qui eſt le vray & legitime *Piſſaſphalthum*, ou *Bitumen Iudaicum*.

L'Ambre gris ſe trouue ſur le riuage de cette mer, & particulierement à l'Iſle Sainte Marie, apres qu'il y a eu en mer grande tourmente, c'eſt vn bitume qui prouient du fond de la mer, ſe coagule par ſucceſſion de temps, & deuient ferme; ainſi que l'on le trouue. Les poiſſons, les oyſeaux les crabes, les cochons l'aiment tant qu'ils le cherchent inceſſamment pour le deuorer.

Il y a vn animal grand comme vn chat, qui ſe nomme *Falanoue*, qui eſt la Ciuete.

Le muſc ſe trouue au Crocodille, il s'apelle Tartaue.

Il ſe trouue vn animal rouge en façon d'vne Belette qui ſe nomme *Vondſira* qui ſent le muſc.

Vaharanga, c'eſt vne gomme qui a l'odeur d'encens que produit cette rampe.

Litinrha, c'eſt la larme du ſang de dragon.

Litinmafoutra, c'eſt la larme d'vne eſpece de ſang de dragon.

Litin Barencoco, c'eſt vn autre eſpece de ſang de dragon.

La gomme du Lataignier eſt comme la gomme du cerifier.

Litin pane, eſt vne gomme ou reſine jaune de tres-ſuaue odeur de l'arbre nommé *Fane*.

L'Aloës ſe peut faire en grande qu'antité, il ſe nõme *Vahon*.

Beuf

Beuf bouri

Farasc

Maupoule

Oye de mer
Iacatra

Damier

Esguille

Poisson
volant

Dorade

Loup marin

Esguille

Sanglier marin

Bonite

Perroquet
noir

Bourse

Tyburon

Falanouc

Lamero

Serpent

Crocodile

Perroquet

Licorne de mer

Mouton

Heron

Aigrette

Heron

Fani

Sanglier

Hypopotame

Rhinoceros du Gabab

Merle marin

Guirlo

Foulimene

Crapaux
de mer

Pinguin

Grãd Gosier

Margaulx

Ange

Crapaux

Lune

Becquune

Marsouin

Remore

Remore

Chien de mer

Fianacoho

Fiansãdoc

Hariloha

Halalaza

Salmandre

Cameleon

Vari ou Singe

Tortue

Tendiac

Litinbintangh, c'eſt la reſine de l'arbre *Vintanh*, bonne pour les coupures.

Litinharongha, c'eſt vne gomme jaune reſſemblante au *Gommi gutta*, ou *gutta gamba*: dont nous n'auons pas eſpreuué la vertu, elle prouient d'vn arbre qui eſtant en fleur ſert de paſture aux abeilles qui en font du miel extremement doux.

CHAPITRE XXXVIII.

Des animaux terreſtres & des inſectes.

IL y a de trois ſortes de bœufs en ce païs ſçauoir ceux qui ont des cornes; d'autres qui ſe nomment *Boury*, qui ont la teſte ronde, & n'ont point de cornes, & d'autres qui ont des cornes pendantes attachées à la peau de la teſte ſeulement, & tous ont de groſſes louppes de graiſſe ſur le chinon du col, de laquelle louppe l'on en fond la graiſſe pour manger au lieu de beure: d'autãt qu'elle eſt auſſi agreable que le beure. Ces bœufs quelques gras qu'ils ſoient, ont tres-peu de ſuif; ce qu'il y en a eſt tres-bon à faire de la chandelle. Il y a encores dans le païs des Machicores, ruiné des guerres, vne grande quantité de bœufs ſauuages qui n'ont point de loupes. Ils ſont comme ceux d'Europe: Toutesfois ſont hauts de iambe, & courent par trouppe comme des cerfs.

Il y a quantité de beaux cabrits les plus appriuoiſez du monde, dont les femelles apportent d'ordinaire trois fois l'année, iuſques à quatre petits à chaque fois.

Il y a des moutons qui multiplient de meſme, & ont la queuë tres-groſſe, y en ayant telle qui peze iuſques à vingt liures. C'eſt toute graiſſe, qui toutesfois ne font point, s'en eſt le meilleur manger; la viande des ieunes, des femelles & des chaſtrez, eſt d'vn excellent gouſt; ainſi que celle des cabrits.

Il y a des porcs ſangliers vne grande quantité dans les

bois, qui font grand dommage aux viures de ce païs. Ces sangliers (principalement les masles) ont deux cornes à costez du nez, qui sont comme deux callositez, ils sont presque aussi dangereux qu'en France, y ayant souuent des chiens qui en sont blessez: mesme vn François a pensé perdre la vie, ayant este blessé d'vn sanglier poursuiuy des chiens; lors qu'il estoit à la chasse. La chair de ces sangliers quand ils sont gras, & principalement des femelles ou des ieunes est bien delicate. En l'Isle de Mascaregne il y a du cochon ou porc comme celuy de France: mais leur chair est plus saine & plus sauoureuse que viande que l'on sçauroit manger. Qu'vn homme en mange tant qu'il voudra, il ne s'en peut trouuer mal. Ie crois que ce qui les rend ainsi bons & sauoureux, c'est la nourriture qu'ils ont: car ils ne repaissent pour la pluspart que de tortuës de terre, ou de leurs œufs, ces tortuës y sont en nombre infiny.

Il y a vne espece de porc espy que l'on nomme *Tendrac*, les gens du païs en sont fort friands tant les Roandries que les Negres: mais pour moy ie n'en ay iamais peu manger. Ils sont toufieurs fort gras, leur chair est fade, longue & molasse. Ils dorment six mois, pendant lesquels il ne mange point, & pour cet effect s'enterrent assez auant en terre: cependant qu'ils dorment leur poil tombe, & il en renaist d'autre quand ils se reueillent. Ils foisonnent beaucoup; leur poil est aussi picquant que celuy du Herisson.

Il y a quantité de Herisons ainsi qu'en France, qu'ils nomment *Sora*.

Fossa, est vn animal semblable au blereau de France il mange les poulles, il est d'aussi bon goust que le leuraut quand il est ieune, ou que c'est vne femelle.

Saca, c'est vn chat sauuage, il y en a de beaux, ils s'accouplent auec les domestiques; les domestiques ont la plus part la queuë retortillée.

Faraffa, c'est vn animal bien carnassier de la grandeur d'vn Renard, il a la queuë fort grande & longue, & le poil de la couleur de celuy d'vn loup.

Il y a quantité de chiens qui sont petits, ont le museau long

long, les oreilles courtes; ainſi qu'vn Renard, & la pluſpart d'iceux le poil ſemblable au Renard. Il y en a quelques vns qui ſont noirs & blancs, leſquels ie crois qu'ils ſont engendrez de quelques chiens ſortis de la race de ceux de France que l'on y a porté.

Il y a de diuerſes ſortes de ſinges, il y en a de grands, qui ſont blancs, & ont des taches noires ſur les coſtez, & ſur la teſte, ils ont le muſeau long comme vn renard, ils les nomment à Manghabei *varicoſſy*: ceux-cy ſont furieux comme des tigres, ils font tel bruit dans les bois, que s'il y en a deux il ſemble qu'il y en a vn cent. I'en ay eu deux que ie fis porter dans noſtre barque; mais ils ſe ietterent dans la mer, ils ſont tres-difficiles à appriuoiſer; ſi on ne les a de ieuneſſe.

Il y a vn autre eſpece de ſinge gris plus petits qui a le muſeau fort camus, qu'ils nomment à Manghabei d'vn autre nom que vary, qui n'eſt pas difficile à appriuoiſer, i'en ay eu vn qui tomba dans la mer & ſe noya en paſſant à l'Iſle de ſaincte Marie.

Il y a vne eſpece plus commune qu'ils nomment *vary*, qui eſt aiſée à appriuoiſer qui fait aſſez de ſingeries, il les faut auoir de ieuneſſe, autrement ils ſe laiſſent mourir de faim, ils ſont gris, ont le muſeau long, & la queuë grande & velüe, ainſi que la queuë d'vn renard, ce qu'ont auſſi toutes les autres eſpeces.

Il y a encor vne autre eſpece de guenuche blanche, qui a vn chaperon tanné, & qui ſe tient le plus ſouuent ſur les pieds de derriere, elle a la queuë blanche & deux taches tannées ſur les flancs, elle eſt plus grande que le *vari*: mais plus petite que le *varicoſſy*, cette eſpece s'appelle *ſifac* elle vit de feves & il y en a beaucoup vers Andriouure Damboulombe & Ranoufoutchi.

Dans les Ampatres & Maafalles, il y a encor des ſinges blancs en quantité qu'ils nomment *vary*, qui ont la queuë rayée de noir & de blanc, ils marchent en troupe de 30.40. & 50. ils reſſemblent aux *varicoſſi* de Manghabei.

Il y a vne autre eſpece de guenuche griſe qui ſeroit fort

belle, mais impossible à appriuoiser, à qui les yeux reluisent comme feu, elle a le poil court, elle est tousiours comme enragée, elle se laisse mourir de faim.

Il y a vne espece d'escurieu gris qu'ils nomment *Tsitsihi*, qui se cache d'ordinaire dans des trous d'arbres creux qui ne sont pas beaux ny bons à appriuoiser.

Vondsira, c'est vn petit animal semblable à vne Belette rouge brun grandement amateur du miel sentant le musc, ie croy que c'est le vray musc.

Falanouc, c'est la vraye Ciuette, il y en a grande quantité: Les habitans de Manatengha, Sandrauinangha & de Manambondro les mangent.

Tretretretre ou *Tratratratra*, c'est vn animal grand comme vn veau de deux ans, qui a la teste ronde, & vne face d'hõme: les pieds de deuant comme vn singe, & les pieds de derriere aussi. Il a poil frisoté, la queuë courte & les oreilles comme celles d'vn homme. Il ressemble au *Tanacht* descrit par Ambroise Paré. Il s'en est veu vn proche l'estang de Lipomami aux enuirons duquel est son repaire. C'est vn animal fort solitaire, les gens du païs en ont grand peur & s'enfuient de luy comme luy aussi d'eux.

Antamba, c'est vne beste grande comme vn grand chien qui a la teste ronde, & au rapport des Negres, elle a la ressemblance d'vn Leopart, elle deuore les hommes & les veaux. Elle est rare & ne demeure que dans les lieux des montagnes les moins frequentez.

Mangarsahoc, c'est vne beste fort grande qui a le pied rond comme vn cheual & les oreilles fort longues: quand elle descend d'vne montagne elle a de la peine à voir deuant elle, à cause que ses oreilles luy cachent les yeux, elle fait vn grand cry à la façon d'vn asne. Ie crois que ce peut estre vn asne sauuage. Il y a vne montagne à vingt lieuës du fort Dauphin que les François ont nommée *Mangarsahoc* du nom de cet animal, y en ayans autresfois oüy crier vn.

Breh, c'est vn animal que les Negres de Manghabei di-

ſent eſtre dans le païs des Antſianactes, qui a vne corne ſeule ſur le front, grand comme vn grand cabrit, & eſt fort ſauuage, il faut que ce ſoit vne licorne.

Tha, c'eſt le cameleon que l'on dit ne viure que de vent, cela eſt faux, il vit de mouches auſſi bien que fait le petit lezard, il change de couleur ſuiuant les herbes & les fleurs qui luy ſont proches, & s'il eſt enueloppé d'vne pagne ou eſtofe noire, il deuiendra noir, ſi d'vne rouge il deuiendra rouge, la maniere par laquelle il prend les mouches, eſt qu'il marche ſi lentement, que la veuë ne s'en peut pas apperceuoir, & ainſi attend que quelque mouche s'en vienne proche de luy, & ſans s'élancer il darde vne langue creuſe à demy pied loing de luy où eſt cette mouche & aſpire au trauers d'icelle en ſorte qu'il attire ainſi la mouche dans ſon goſier, il tient la teſte droite & tourne les yeux en ſorte, que ſans ſe tourner, il voit tout à l'entour de luy: de cette façon il ne manque point à prendre des mouches, pourueu qu'elles ne ſoient point eſloignées de plus de la longueur de ſa langue.

Pſatſac, c'eſt vne eſpece de petit lezard gris.

Anoli, c'eſt vne autre eſpece de lezard verd fort petit.

Famocantratra, c'eſt vn petit animal grand comme vn petit lezard qui vit d'inſectes, il ſe tient attaché contre les eſcorces des arbres, en ſorte que l'on ne s'apperçoit point de luy, il tient ſon goſier ouuert: afin d'y receuoir dedans des inſectes comme areignées, mouches & autres petites beſtiolles, dont il vit, il a au deffaut du dos, du deſſus de la queüe, du deſſus des iambes, du deſſus du col & aux extremitez du menton comme de petites pattes ou griffes auec quoy il adhere en ſorte, où il s'attache que l'on ne voit point preſque comme il s'y tient: car il y eſt comme collé. Il ſe nomme *famocantratra*, comme qui diroit ſauteur en poitrine, d'autant que quand vn Negre s'approche de l'arbre où il eſt, il ſaute ſur ſa poitrine & s'y attache tellement que pour l'en oſter, il faut ſe ſeruir du raſoir & luy enleuer la peau à laquelle il adhere. C'eſt pour-

quoy ils craignent bien cette ſorte de beſtiolle.

De rats & de ſouris, il y en a grande abondance qui font du degaſt dans les maiſons & dans les champs de viure, ſçachans bien manger le ris, les pois & les feves, le rat s'appelle *valauou*, & les ſouris *vourouzi*, il n'y en a point à Maſcareigne. Il y a auſſi des rats d'eau dans les riuieres.

Mandouts, eſt vne eſpece de couleuure groſſe comme le bras & comme la cuiſſe d'vn homme. Cette couleuvre mãge des rats & des petits oyſeaux dans les nids, elle n'eſt point venimeuſe quoy que les Negres en ayent bien peur. Il y a de diuerſes ſortes de couleuures ainſi qu'en France qui ont chacune leur nom, comme celles que l'on nomme *Menora*, *Sauuè*, *Meré*, *Tſiondiballe*, *Reneuitſic* & autres.

Il y a des ſcorpions qui ſont veneneux, comme en France, qu'ils nomment *Hal*.

Il y a vne autre eſpece de ſcorpion dans les marais & eaux croupies qui fait mourir le beſtial, & meſme les chiens leſquels les auallent en beuuant. Ils s'appellent *Tſingala hala anrauou*, c'eſt à dire eſpece de ſcorpion d'eau.

Il y a vne autre eſpece d'inſecte que l'on nomme *Vancoho*, c'eſt vne araignée qui a vn gros ventre rond & noir qui eſt la plus dangereuſe beſte qu'il y aye: car quand elle a picqué vn homme il tombe auſſi-toſt en ſincope, & eſt pire que le ſcorpion, Il y a eu de nos Negres qui en ont eſté picquez, qui ont eſté deux iours en paſmoiſon, froids comme glace. Le remede eſt comme pour la picqueure du ſcorpion. Ils font bon feu & tiennent le malade aupres, & luy font boire des decoctions d'herbes tres-ſouueraines qui le gueriſſent. Il y a eu vn de nos Negres des plus fidelles que nous euſſions au fort nommé *ahofoutcho*, qui fut picqué d'vn ſcorpion dans le bois que l'on apporta comme mort: Ie luy fis deſſerrer les dents & auaonce de la Theriaque diſſoute auec vn peu d'eau de vie dont il fut incontinent guery.

Anacaliphe eſt vne beſte rampante qui s'engendre entre

les escorces d'arbres pourris, qui a la longueur d'vne paume, & est toute remplie de iambes ainsi qu'vne chenille. Elle est platte & menuë & a la peau tres-dure, c'est vne beste tres-venimeuse qui fait les mesmes effets que le scorpion; si vn homme en estoit mordu ou picqué il en mourroit s'il n'estoit secouru ainsi qu'il feroit aussi estant picqué d'vn scorpion ou du Vancoho.

Il y a des cloportes, des perce-oreilles, des punaises & autres insectes qui sont importunes aux hommes, & aux animaux.

Acolalau est vne petite beste ressemblant à la punaise & comme le barbou, non si puant, qui est bien importune dans les maisons, & cases, & dans les coffres qui rongent les hardes & habits. C'est vn insecte dont on a bien de la peine à se deliurer, qui pululle estrangement, & de tres-petite deuient grosse comme le poulce, & estant bien grosse volle aussi, les cases des Negres en sont pleines.

Vombare, c'est vn papillon dont il y en a de toutes couleurs, & il y en a qui sont dorez, argentez & meslez de si belles couleurs auec la dorure que c'est vne chose admirable à voir. Ces papillons s'engendrent de chenilles de diuerses sortes ainsi que des vers à soye.

Coracore, c'est vn limaçon dont il y en a de diuerses especes qui ont tous chacun leur nom par les Negres.

Il y a bien des sortes de vers, sçauoir ceux de terre qui sont longs qui se nomment *Saho*, ainsi que ceux qui s'engendrent dans le ventre des enfans: ceux qui rongent le bois d'anacau & autres qui ont la teste faicte comme la mesche d'vne tarriere, & va tousiours rongeant & percant ainsi le bois le plus dur. Ils font vn trou à mettre le pouce de la grosseur de leurs corps; ainsi sont les vers qui rongent le bordage d'vn Nauire; Mais ils ont des escailles & la teste faite comme i'ay dit cy-dessus, ils ne rongent iamais la planche de trauers, mais obliquement, sans sortir de la planche, qui est vne grande grace de Dieu. Car autrement il n'y auroit iamais Nauire qui

peuſt nauiger en ces mers, qu'il ne coulaſt auſſi-toſt à fond.

Anacandef, c'eſt vne eſpece de petite couleuure menuë comme vn tuyau de plume qui entre dans le fondement des hommes; lors qu'ils ſont à leurs neceſſitez, elle ſe darde & gliſſe de telle façon, que s'ils ne ſont bien prompts à la retirer, elle entre dans le fondement, & leur cauſe de ſi grandes douleurs en perçant les inteſtins, qu'auſſi-toſt ils en perdent la vie.

Herechereche, c'eſt vne mouche luiſante ainſi qu'en France les vers-coquins, tous les bois en ſont pleins la nuict; en ſorte qu'il ſemble que ce ſoient des meſches de mouſquets, & quelques-fois ſur les maiſons, il ſemble que ce ſoient des bluettes de feu; ſi bien qu'vn iour ie fus ſi ſurpris que ie creus que le feu eſtoit à ma maiſon, ſi auſſi-toſt ie ne m'en fuſſe deſabuſé.

Tſingoulou voulon, ce ſont toutes ſortes de chenilles dont il y en a de certaines petites qui ſont noires, deſquelles i'ay veu quelques fois la terre toute couuerte en hyuer. Le vent d'aual les ayans chaſſée du bois.

Moca c'eſt la mouche que l'on nomme en France *Maringouin*, ou couſin, il y en a aſſez bonne prouiſion dans l'Iſle; le long des eaux & dans les bois c'eſt où en eſt la ſource. Il il y en a peu au Fort Dauphin. Des mouches, il y en a vne ſi grande quantité & de diuerſes ſortes, que cela ſeroit inutile de les eſcrire.

Des fourmis qu'ils nomment *Vitſic*, il y en a de pluſieurs ſortes, ceux qui hantent dans les maiſons ce ſont petits fourmis qui ſont tres-importuns. Car ils courent ſur la viande, ſur les fruicts, ſur le miel, ſur le laict, & autres choſes qu'ils mangent.

Il y a des fourmis qui font du miel, leſquels ie decriray au Chapitre des miels.

Bouchete, c'eſt le crapaux dont il y en a de tres-gros.

Saonh, c'eſt la grenoüille qui ſe fait aſſez entendre dans les eaux, lieux frais, & mareſcageux.

Sicouroucourou, c'eſt le charençon qui s'engendre dans le

ris ; ainſi qu'en France dans le bled.

Fanou, c'eſt vne tortuë de terre, dont il y en a de deux ſortes, l'vne s'appelle *Hilintſoca*, l'autre *fanou*.

Vers à ſoye, il y en a de 4. ſortes, ſçauoir ceux qui produiſent vne cocque ſeule; ainſi que celle de Frãce, ſinon qu'elle a de petites eſpines que l'on nõme *Landeué*, ceux qui produiſent de petites cocques enueloppées dans vne grande, dans laquelle il y en aura quelquesfois plus de cinq cens que l'on nomme *Landeſaraha*. Ceux qui font leur ſoye dans l'arbre *Anacau*, qui eſt vn arbre ſur le bord de la mer fait ainſi que le Ciprés; ces cocques ſont ſeules a ſeules penduës d'vn petit filet, & remplies tout à l'entour de petits feſtus des fueilles dudit arbre. Cette ſoye eſt la plus fine & la plus forte de toutes, on la nõme *Landeanacau*. Ceux qui font leur ſoye dans le *Vontaquier*, qui eſt en petites cocques ſeules à ſeules, la ſoye en eſt tres-fine, elle ſe nomme *Landevontaqua*. Ce ſont toutes les eſpeces de ſoye, dont le païs eſt remply. A Saincte Marie les habitans mangent les vers à ſoye eſtant en feve, & jettent la ſoye.

CHAPITRE XXXIX.

Des miels, vins, huilles, & eaux minerales.

IL y a de quatre ſortes de miels en ce païs, ſçauoir le miel d'abeilles, nommées *Voatentele*. Le miel de mouches vertes nommées *Sih*. Le miel de fourmis de deux façons, ſçauoir celuy que les fourmis aiſlez compoſent dans le creux des arbres. Et celuy que d'autres fourmis plus gros font dans des *Vontontane*, qui ſont groſſes mottes de terre, eſleuées en pointe dures & percées de diuers trous remplis de fourmis, où ils font leur miel ; tous ces miels ſont tres-agreables au gouſt.

Il y a auſſi le *Tentele ſacondre* que font de certaines mouſches, qui par apres ſont conuerties en papillons verts, jaunes & rouges. Ce miel ſe fait ſur les fueilles d'vn arbre de

l'eſpaiſſeur d'vne piece de huict, il deuroit pluſtoſt eſtre nommé ſucre ou ſel doux, il eſt bon à manger, & eſt vn ſingulier remede pour les maladies de la poitrine & courte haleine, ces mouſches nommées *Sacondro*, au renouueau ſe forment ſur l'eſcorce d'vn arbriſſeau en grande quantité, y ſont attachées comme des fleurs blanches, lors qu'ils commencent à eſclore ; puis au bout d'vn mois elles ſont conuerties en vn petit papillon, l'vn rouge, l'autre iaune, l'autre en vert; ainſi de pluſieurs couleurs, lequel papillon forme du miel ſur les fueilles de cet arbriſſeau nommé *Sacondro*. Il y a encor vn autre miel que l'on dit eſtre venimeux, c'eſt quand les abeilles mangent les fleurs d'vn certain arbre qui porte grand poiſon. C'eſt en la contrée de *Caracarac* qu'il ſe trouue en la prouince de Carcanoſſy.

Il ſe fait en cette Iſle de trois ſortes de vins, ſçauoir le vin de miel le plus commun qui a le gouſt de vin d'Eſpagne qu'ils nomment *Sich*.

Le vin de canne de ſucre qu'ils nomment *Toüach*, ou *Toüapare*, c'eſt à dire vin de ſucre, qui eſt vn peu amer, & ſent le gouſt de noyau d'abricot, il eſt meur en trois iours, il ſe fait aux Manamboulles, & aux Matatanes, & à Manghabei. Ils font bouillir le ius de canne de ſucre iuſques à la conſomption des deux tiers, & en empliſſent de grandes calleballes, & au bout de trois iours il eſt meur. Ce vin a tant de force que ſi l'on en laiſſe dans vne taſſe de bourgaux ou coquille du ſoir au lendemain, il l'aura penetrée & diſſoute: il a le gouſt d'vne forte biere & la couleur auſſi.

Il y en a qui font du vin de bananes en mettans force bananes meures dans vn vaiſſeau, & les faiſant bouillir auec de l'eau, au bout de quatre ou cinq iours, il ſe fait vn vin ſuret; ainſi que du cidre ou du poiré.

Il y a bien des ſortes d'huilles deſquelles les hommes & femmes ſe ſeruent à graiſſer la teſte & le corps, & le plus ſouuent fautes d'icelles, les habitans ſe graiſſent auec de la graiſſe de bœuf meſlée auec de la cire.

Il y a le *Manach* ou huille de *Tanbetanhe*, qui eſt l'huille de

Ricinus

Ricinus ou *Palma Chriſti.*

Le *Menachil*, qui ſe fait en la vallée d'Amboulle, d'vn petit fruict qu'ils nomment *Voancaze*, c'eſt l'huille de *Sezame*, il ſe mange.

Le *Menach oui vau*, c'eſt l'huille d'vn fruit qui eſt groscõme vne amande, cet huille eſt auſſi bon à manger que du beure.

Le *Menachmafoutra*, c'eſt l'huille du fruict d'vne des eſpeces des arbres qui portent le ſang de dragon, reſſemblant à la muſcade, cet huille eſt eſpais cõme l'huille de muſcade: mais il ne ſent rien, il eſt bon pour guerir la rongne & gratelle.

Le *Menach voarane*, c'eſt l'huille du fruict nommé *Fontſi*, il ſert à oindre la teſte & le corps.

Le *Menach fouraha* c'eſt l'huille du fruict du *fouraha.*

Le *Menach apocapouc*, c'eſt l'huille du fruict *apocapouc*, qui eſt vn arbre ſemblable à la laureole ayant ſes fueilles & ſes fleurs ſemblables. Ce fruict eſt vn grand poiſon.

Le *Menach vintangh*, c'eſt l'huille d'vn gland produit par l'arbre *Vintangh*: de cet arbre l'on fait de grands canots qui ne ſont iamais picquez de ver, cet arbre jette vne gomme ou reſine verte, qui eſt ſinguliere pour les couppures.

Le *Menach arame*, c'eſt l'huille que l'on tire de l'amande du noyau du fruict du *Tacamacha.*

Il ſe trouue en diuerſes contrées differentes eaux, qui paſſent dans la terre, & emportent auec ſoy quelque ſuc d'icelle qui luy change ſon gouſt & ſa qualité ſuiuant le mineral qui y eſt contenu. Ce que l'on appelle eau minerale, il y a dans la vallée d'Amboule (ainſi que i'ay deſia dit dans la deſcription de cette contrée) vne ſource dont l'eau eſt tres-chaude, ſouueraine pour la gueriſon des maladies froides des parties nerueuſes, & l'eau beüe tres-excellente pour la gueriſon des aſtmatiques, & pour les maladies de poictrine, pour ouurir les obſtructions du meſentere & du foye, pour euacuer le ſable contenu dans les reins, & en empeſcher la generation, en attenuer les humeurs craſſes & viſqueuſes qui s'y arreſtent. Sa bourbe eſt tres-reſolutiue appliquée ſur les parties refroidies, & ſur leſquelles il ſe fait quelque fluxion d'humeur froide. Cette eau eſt ſul-

phurée. Il y a en plusieurs endroits des sources d'eaux ferfuginées, comme à vne lieuë du Fort Dauphin, il y a vn ruisseau que les François & Negres nomment l'eau ferrée. A Domboulombe sur le haut de la montagne, il y a vne fontaine, dont l'eau sent la couperose, en sorte que l'on n'en peut boire. Vers le païs de Mandrerei, il y a des sources d'eau salée, dont les habitans en font du sel pour assaisonner leur manger, quoy qu'ils soient à plus de cinquante lieuës de la mer, & que cette eau descende des montagnes voisines. Vers Manghafia il y a dans la montagne vne source, dont il sort parmy son eau de la poix de terre que l'on nomme en Medecine *Pissasphaltum*, ou *Bitumen Iudaicum*. Ce qui peut faire iuger qu'il y a de toutes sortes de metaux & mineraux dans cette Isle, laquelle est fournie de tout ce qui est necessaire pour la vie & pour ses commoditez; de sorte qu'elle se peut facilement passer de tous les autres païs de la terre, & qu'on la peut à bon droict appeller vn petit monde. Il y a encore dans le païs de, *Fanghaterre* & vers l'Oüest de la montagne d'Hiela, des ruisseaux, desquels l'eau est tousiours blanche, & a quelque goust & odeur de soufre; comme aussi vers le païs *d'Houlouue*, & *Vouronhehoe*, il y a des cauernes où il se trouue quãtité de salpetre, si biẽ qu'il ne seroit point difficile d'y faire de la poudre, si l'on s'en mettoit bien en peine, & qu'il y eust suffisamment des François pour maistriser les originaires: ce qui n'est pas bien difficile, m'asseurant qu'auec cinq cens hommes effectifs, ie pourray rendre toutes ces Nations souples, obeïssantes, & tributaires. Ce n'est pas la grande quantité des François qu'il faut, mais la qualité des hommes pour commander: car le païs est assez fourny d'hommes.

CHAPITRE XXXX.

Des Oyſeaux Aquatiques & Terreſtres.

TOutes ſortes d'oyſeaux ſe nomment du nom general de *Vouron.*

Acoho, c'eſt le cocq qui ſe nomme *Acoholahé*, & la femelle *Acoho vaue*. Les œufs de poule de ce pays ne ſont pas plus gros qu'vn œuf de pigeon : Les vollailles ſont icy plus petites qu'en France, il y en a quantité de la race de France, & il y a telle poulle qui peut couuer trente œufs dont il s'eſclorra, juſqu'à trente poullets.

Acanga, c'eſt la poulle de guinée, ditte autrement pintade, il y en a grande quantité dans les bois.

Il y a des eſpeces de petits faizans, qui ont les plumes violettes, & le bec rouge & ſont bons à manger.

Il y a encor le vray faizant dans les bois qui chante ainſi que celuy que nous auons en France, ils le nomment *Acoholahéhale*.

Fanou manghe, c'eſt le bizet ou ramier qui a ſa plume violette, il eſt d'auſſi bon gouſt que le ramier vert. Il y a auſſi le ramier vert.

La Tourterelle ſe nomme *Limonh* ce qui a fait nommer nos pigeons *Limonh* par les Negres à cauſe du bruit qu'ils font ainſi que la Tourterelle.

Vaza, c'eſt le perroquet qui eſt noir en ce pays. Il y en a de petis qui ſont rouges brun ; mais on a de la peine a les auoir.

Saranoza, c'eſt le petit Perroquet vert gros comme vn paſſereau, qui ſiffle & contrefait les autres oyſeaux ; ainſi que le *Vaza* imite la parole de l'homme.

Foulimene, c'eſt le petit oyſeau de feu, j'en ay voulu eſleuer en hyuer, ils meurent & s'entrebattent les vns les autres continuellement, ils ſont tres-beaux à voir, ayans les plumes rouges comme eſcarlatte.

Langhourou, c'eſt l'Aigrette dont il y en a de trois ſortes, ſçauoir de blanches, de noires & de griſes, dont les plumes ſont tres-belles, elles viuent le long des eaux, & ſur le bord de la mer.

Sambe, c'eſt l'Oyſeau que l'on nomme Flamant à cauſe des plumes qu'il a rouges, reſſemblantes à des flâmes de feu, il ſe nomme autrement *Phœnicopterus*.

Vourondoule, c'eſt à dire Oyſeau de mort; c'eſt ce que nous nommons en France Orfraye ou *Oſſifraga*: cét Oyſeau ſent de loin quelque homme moribond ou attenué de longue maladie, il vient faire des cris aupres ou au deſſus de la caze où il eſt, & ainſi eſtonne ces gens-cy ainſi qu'en France l'Orfraye.

Vouronchontſi, ce ſont des Oyſeaux blancs qui ſuiuent touſiours les bœufs, & viuent de mouches qui ſuiuent le beſtial, elles ſont nommées par les François Aigrettes de beufs, d'autant qu'elles reſſemblent à des Aigrettes blanches, mais elles n'ont pas de belles plumes, elles ſont communement ſi maigres que l'on ne prend pas la peine de les chaſſer.

Raſſangue, Oye ſauuage: Elle a vne creſte rouge ſur la teſte.

Vourongondrou, c'eſt l'Eſpatule d'autant qu'il a le becq comme vn eſpatule de Chirurgien.

Mangarent ſouy foutchy ou *voula*, c'eſt vn Oyſeau de riuiere grand comme l'Eſpatule: il eſt blanc & a le bec long.

Sirire, c'eſt la Cercelle.

Haliue, c'eſt vne eſpece de Cercelle qui a le bec & les pieds rouges.

Tahia, c'eſt vne eſpece de Sirire qui a les aiſles, les pieds & le bec noir, ſon cry eſt comme ſon nom, car il crie *Tahia*.

Hach, c'eſt vne eſpece de Sirie ou Cercelle qui eſt de couleur griſe, & ſes aiſles ſont rayées de vert & de blanc.

Taleua, c'eſt vn Oyſeau de riuiere tres-beau à voir qui eſt grand comme vne poulle. Il a les plumes violettes, le front, le bec, & les pieds ſont rouges.

Haretac, c'eſt vn Oyſeau qui a vne eminence rouge ſur

la teſte, les plumes & les pieds noirs, grand comme vne Cercelle.

Vouroncobo, grand comme vn pigeon, les plumes rouges & blanches.

Viui, grand comme vn *Vouroncobo*, il eſt gris & blanc.

Tatach, eſt vn Oyſeau comme vne Haliue, mais plus petit.

Vahonuahon maintchy, c'eſt le Heron noir.

Vahonuahon fouchy, c'eſt le Heron blanc.

Houloucoulouc, c'eſt vn grand Oyſeau maritime.

Vouronſambt, c'eſt vn Oyſeau maritime qui s'appelle griſet qui peſche le poiſſon à la mer.

Tacapale, c'eſt vn Oyſeau de riuiere grand comme vn pigeon qui a les pieds tres-grands les plumes blanches ſur le ventre, & noires ſur le dos.

Mentauaza, c'eſt vn Oyſeau qui a le bec long & crochu grand comme vne perdrix & eſt gris, il hante le bord de la mer ſur le ſable, il eſt de tres-bon gouſt.

Mentauaza-anghatou, c'eſt vn Oyſeau gris, grand comme le *Mentauaza*, ſinon qu'il a le bec droict & plus petit.

Salaleanacondrats, c'eſt vn Oyſeau qui remuë touſiours la queuë que l'on nomme en Latin, *Caudatremula*.

Salaleſoamoſſon, c'eſt vn Oyſeau qui a les yeux bordez de rouge & eſt gris, petit comme celuy cy-deſſus.

Salalebeloha, gris auſſi qui a la teſte groſſe.

Salaleſaramentauaza, c'eſt vn petit Oyſeau fait comme le *Mentauaza*, mais petit dont il y en a grande quantité.

Vouron Fangharac-vohaâ, c'eſt le pilotte du Crocodille, comme qui diroit le gardien du Crocodille, grand comme vn cormorand & luy reſſemble.

Oyſeaux qui hantent les bois.

Vouron patra, c'eſt vn grand Oyſeau qui hante les *Ampatres*, & fait des œufs comme l'Autruche, c'eſt vne eſpece d'Autruche, ceux deſdits lieux ne le peuuent prendre, il cherche les lieux les plus deſerts.

Acoholahéhale, c'eſt vn eſpece de faiſant qui a le bec crochu, vn peu long.

Halalauie, c'eſt vn petit oyſeau gris brun, qui a le bec de perroquet.

Heboc, c'eſt vne poulle de bois, qui a la plume violette, & les extremitez rouges.

Haliouts, grand comme vn pigeon gris, & à la queuë grande, & ſe nomme auſſi *harefets*.

Tiououch, c'eſt la huppe, il eſt tacheté de noir & de gris, & a vne belle creſte de plume.

Sichetra, il eſt noir & a vne grande plume longue d'vn pied, toute blanche, il eſt grand comme vn petit merle.

Hourrouue, c'eſt vne eſpece de merle.

Mangoiche, c'eſt vne eſpece de canarie ou ſerain.

Soumangha, violet, a le bec crochu & longuet, grand comme vn paſſereau.

Crioucriou, c'eſt vn oyſeau vert qui ne chante que l'Eſté.

Sipouibei, c'eſt vne eſpece de perdrix.

Tſaripouy, c'eſt vne caille, mais plus petite qu'en France; les petits garçons les prennent à la courſe.

Hotahota, c'eſt vn petit oyſeau qui hante la ſuperficie de la terre ainſi que la caille.

Coach, c'eſt la Corneille ou corbeau de ce pays, noir ſur le dos, & blanc ſous le ventre.

Papangho, c'eſt le Milan.

Hancha, c'eſt vn grand oyſeau gris.

Fandraſſe, c'eſt vn eſperuier.

Oyſeaux de nuict.

Vouron amboua, c'eſt vn oyſeau qui prognoſtique malheur, il crie la nuict comme vn petit chien, ou ſe plaint comme vn enfant nouueau né.

Fany, c'eſt vne grande chauue-ſouris qui eſt groſſe comme vn chapon. Le iour elle ſe pend par le moyen de deux crochets qui ſont au bout de ſes aiſles a des arbres ſecqs, il ſem-

ble que ce ſoit des bources, & elle s'enueloppe tout le corps auec ſes aiſles, elle ne couue ny ne pond point d'œufs, mais elle enfante ſes petits entre ſes aiſles, & les allaicte ainſi qu'vne chienne fait ſes petits: elle a le corps tout velu & a le muſeau pointu comme vn renard. De tous les volatilles il n'y en a point de ſi gras, elle ne mange que des fruicts, & ne vit d'aucun gibbier ny charongne.

Tſifara, c'eſt vne chauue-ſouris, ainſi que celles de France.

Il y a quantité d'autres oyſeaux de nuict grands & petits de diuerſes ſortes.

CHAPITRE XXXXI.

Poiſſons de Mer & de Riuieres, & autres choſes qui ſe trouuent en Mer.

LA Baleine nommée *Trouze*.

Foſſets, le Marſoüin. *Vohé*, la Bonite.

Fiant ſara, c'eſt le *recaha* des Dieppois, vn excellent poiſſon.

Lamatre, c'eſt la Moruë.

Lazaro, c'eſt vn tres-bon poiſſon, preſque grand comme la morüe, & approche de ſon gouſt.

Fiantendrouc, la Licorne de Mer.

Faye, c'eſt la raye dont il y en a de tres grandes.

Antſantſa, c'eſt le *Tiburon*, ou *Raicquien* des Dieppois le *Lami* des Italiens.

Antſat ſa ſara, c'eſt ce que les Normands nomment Pantoufflier, il y en a beaucoup au Cap Vert.

Fiantſandoc, vn autre poiſſon qui a la peau toute oſſée; Le Capitaine. La Doradde.

Fianbaza, c'eſt le perroquet de mer, à cauſe qu'il à le bec ſemblable, il y en a de diuerſes couleurs, de rouges, de verts de bleus, & de gris, il eſt fort bon à manger.

Il y a des poiſſons vollans.

Il y a des harens, des ſardines, des macquereaux, des ſolles, & de beaucoup d'autres diuerſes ſortes de poiſſons en tres-grande quantité, du meilleur qu'il y aye au monde, la Mer en eſt par tout toute remplie.

Il y a des huſtres à l'eſcale grandes & petites par tout ſur les roches.

Il y a des moules qu'ils nomment *Entali*, ou *Lalau*, tres-grandes, ſauoureuſes, & delicates, elles ſont bonnes au mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt.

Leſpada s'y trouue auſſi qui ſe bat contre le Tiburon.

Voaha, c'eſt le Crocodille il vit dans les Riuieres, qui a rude guerre contre le Tiburon. Le maſle ſent le muſc, & ſe tient dans les Riuieres aux lieux moins frequentez, il ſurprend quelque fois des bœufs quand ils vont boire, & les prend par le muffle, il ſurprend les chiens dont il eſt friand, & quelquefois des hommes auſſi.

Le mulet y eſt tres-excellent, il ſe nomme *Zonpon*.

Vn autre poiſſon qu'ils nomment *Anghere*, qui eſt tres bon, & tous ces poiſſons ont peu d'arreſtes.

Il y a des congres.

Il y a vne eſpece d'Anguille tachetée de noir qu'ils nomment *Lamero*, qui n'eſt pas bonne à manger.

Il y a vn poiſſon plein de grands picquons, dont le dos & la teſte eſtant deſcouuert reſſemble à vn Crane humain, & qui ne vaut rien à manger, les habitans le nomment Diable de mer.

Il y a le cocq ou poulle de mer qu'ils nomment *Fianacoho*, d'autant qu'il a le becq ſemblable ou approchant de celuy d'vn cocq ou d'vne poulle.

Vn autre nommé, *Hariloha*.

Vn autre nommé *Halalaza*, qui ſont poiſſons ſemblables au Turbot, & autres excellents poiſſons plats, ces derniers ſe peſchent à la mer.

Il y a le Sanglier de mer i'en ay veu vn eſchoüé pres noſtre Fort, qui eſtoit gros preſque comme vn bœuf n'ayant point d'eſcailles; mais velu comme vn Sanglier ou

comme

comme le Loup Marin, il auoit vn trou où eſvent ſur la teſte & vne nageoire ſur le dos, les pieds comme ceux d'vn Loup Marin, ou d'vn Crocodille, deux petits yeux & bien cinquante dents de chaque coſté de la gueulle, groſſes comme les doigts d'vn homme, autant deſſus & autant deſſous, la queuë veluë qui ſe terminoit en diminuant de la longueur de plus d'vne braſſe, cet animal eſtoit mort & commençoit à ſẽtir mauuais, ce qui fut cauſe que ie ne le fis pas eſcorcher. Ce fut en ſuite d'vne tempeſte qu'il eſchoüa ſur les roches proche le Fort Dauphin.

Il y a des tortuës de mer prodigieuſement groſſes, dont il y en a de trois eſpeces, ſçauoir la tortuë franche, la cahoüane qu'ils nomment *Fanou*, & la tortuë a belle eſcailles que l'on nomme en France *Caret*, & a Madecaſſe, *Oſſincare*.

A Maſcaregne il y a des tortuës de terre monſtrueuſes pour leur groſſeur, qui ſont tres-bonnes à manger.

Il y a des Homars ou Eſcreuiſſes de mer.

Des Cancres & autres Crabes qu'ils appellent *Fouza*, qui ſeruent aux peſcheurs à mettre au bout de leur hameçon pour peſcher.

Le Poulmon de mer. *Le pudendum marinũ* l'Eſponge, la ſeiche & diuers ſortes d'excroiſſances qui ſemblent auoir vie.

Il y a vne autre ſorte de poiſſon ſemblable à la ſeiche qu'ils nomment *Hourite*, il s'en fait grande peſche à l'Iſle Saincte Marie, dont les habitans traffiquent auec ceux de Ghalemboulle qui en ſont tres-friands.

Il y a de toutes ſortes de Coquilles & Huiſtres grandes & petites de diuerſes ſortes, façons & couleurs, les vnes perlées, & les autres non: celles qui ont des couleurs vnies & en diuerſité ne ſont point perlées, & il ſemble que la nature leur ayt laiſſé aſſez ſuffiſamment ces couleurs pour les faire admirer, ſans y adiouſter le luſtre de la perle comme aux autres qui n'ont pas les couleurs viues.

Il y en a de grandes qui ſeruent aux Negres de Cors, ou de Trompettes dont il y en a de pluſieurs façons.

Dans les Roches de la mer, il y a grande quantité de

Rocher qui eſt admirable à voir imitant les arbres, buiſſons, & excroiſſances, qu'on void ſur la terre ; il y en a comme des Champignons, des Eſponges, des potirons, des grappes de raiſins, des veſſes de Loup, & de tant de ſortes qu'il eſt difficile de les nommer, & ce rocher eſt comme eſpece de Corail blanc.

Il y a vne eſpece de Corail noir qu'ils nomment *Tangouaren*, qui eſt fort beau à faire des Chappelets, & des manches de couteaux, il y en a comme des pennaches, comme des fueillages, & d'autres comme des plumes.

Il y a tant de ſortes de poiſſons, excroiſſances, & plantes dans la mer que ie ne pẽſe pas qu'il y aye riẽ ſur terre d'entre les animaux, oyſeaux reptiles & plantes iuſques aux eſtoilles, qu'il n'y en aye dans la mer qui en portent le nom; à cauſe de la figure & reſſemblance qui en approche.

Les habitans du païs diſent qu'il y a des hommes Marins dans la mer & dans les Riuieres. Et ils content vne Hiſtoire fabuleuſe d'vne femme Marine qui accoucha ſur le bord du ſable d'vn fils qui fut nourry par vne Negreſſe, & que la femme Marine venoit de temps en temps viſiter ſon fils, qui eſtant grand a eu lignée, & les Negres diſent qu'il y a vne certaine lignée qui en eſt ſortie, dont les deſcendans ſont encores viuans & demeurent proche Manghaſia.

Les habitans racontent auſſi qu'il y a vn poiſſon à la mer monſtrueux, qui s'appelle *Fanghane*, comme ſi nous diſions Dragon, qui eſt plus grand de beaucoup qu'vne Baleine, qu'il y a trente à quarante ans qu'à l'ance de *Ranoufoutchy*, il en eſçhoüa vn qui eſtoit plus grand trois fois qu'vne Baleine, & qu'il eſtoit tout velu, & ſi puant à cauſe de la corruption que perſonne n'en pût approcher.

CHAPITRE XLII.

Des Ombiaſſes en general & quelque choſe de leurs maniere de Squile, & aſtrologie iudiciaire.

LEs Ombiaſſes ce ſont ceux que l'on nomme au Capverd *Marabous*, qui ſeruent de Medecins, de Preſtres, de Sorciers, & de fourbes, & trompeurs. Il y en a de deux ſortes, ſçauoir les Ombiaſſes *Ompanorats*, & les Ombiaſſes *Omptiſiquibi*, les *Ompanorats*, ce ſont les eſcriuains qui ſont fort adroicts à eſcrire en Arabe, ils ont pluſieurs Liures, dans leſquels il y a quelques Chap. de *l'Alcoran*, ils entendent la plus part la langue Arabe qu'ils apprennent en apprenant à eſcrire; ainſi qu'en Europe on aprend les langues Grecque & Latine. Il y a de pluſieurs dignitez de ſes Ombiaſſes qui ont ſans comparaiſon, quelque rapport à nos dignitez Eccleſiaſtiques: *Malé*, c'eſt comme on diroit Clerc, ou Acolythe, qui apprend encor à eſcrire, *Ombiaſſe* vn Eſcriuain ou Medecin. *Tibou*, vn Soubs-Diacre, *Mouladzi*, vn Diacre, *Faquihi*, vn preſtre, *Catibou*, vn Eueſque, *Loulamaha*, vn Archeueſque, *Sabahatibou*, Pape ou Caliphe, ils gueriſſent les malades ils font des *Hiridzi*, *Taliſmans*, *Maſſaſſarabes*, & autres eſcritures qu'ils vendent aux Grands & riches pour les preſeruer de milles accidens, de maladies, de tonnerre, du feu, de leurs ennemis, & meſme de la mort: quoy qu'eux-meſmes ils ne s'en peuuent pas garantir. Ainſi ces fourbes atrappent des bœufs, de l'or, de l'argent, des pagnes, & milles commoditez, par le moyen de leurs eſcritures qu'ils eſleuent iuſques au Ciel. Ces Ombiaſſes ſont merueilleuſement redoutez du peuple, qui les tient pour ſorciers; ainſi que les Grands les ont employez à l'encontre des François, où ils ont eſſayé toute leur ſçience qui leur eſt demeurée inutile: & pour leurs raiſons ils ont bien ſceu dire que leurs en-

chantement ne peuuent rien ſur les François, parce qu'ils mangent du cochon, & qu'ils ſont d'vne autre loy qu'eux. Ils ont enuoyé proche du Fort des François (ainſi que i'ay deſia dit ailleurs) des panniers pleins de papiers remplis de carracteres, des œufs pondus le Vendredy couuerts de carracteres & d'eſcritures, des pots de terre qui n'eſtoient point cuits couuerts d'eſcritures dehors & dedans; de petits cercueils, des canots, des auirons tous couuerts de caracteres, des cizeaux, des pincettes à arracher le poil, des fouloirs à battre la poudre dans les canons, tous eſcrits: bref il n'y a ſorte d'ineptie dont ils ne ſe ſoient aduiſez, iuſques à empoiſonner le puits, ce leur ſembloit, par leſdites eſcritures, ce qui n'a pas cauſé ſeulement vne douleur de teſte aux François. Enfin ils ont eſté contraints de ietter des teſtes de bœufs pourries, des cabrits morts, & autres infections dans le puits; ce qui m'a contrainct d'en faire faire vn autre proche du Fort, & ſur le bord de la mer, où ils n'ont pas oſé venir. Ces Ombiaſſes ſont inſtruits par ceux du païs de Matatane où il y a des eſcholes publiques pour apprendre à la jeuneſſe.

Les *Ompitſiquili* ce ſont ordinairement Negres & Anacandries qui s'en meſlent, c'eſt ce que l'on nomme Geomance, les figures ſont ſemblables à celles des liures de Geomance, ſinon qu'ils ſquillent ſur vne planchette couuerte de ſable, ſur laquelle ils forment leurs figures auec le doigt, en obſeruant le iour, l'heure, le mois, la Planette, & ſigne qui domine ſur l'heure en laquelle ils ſquillent, en quoy ils ſont tres-bien verſez : mais rarement trouuent-ils la verité de ce qu'ils cherchent, & quelques-vns adiouſtans leur coniecture auec le ſquille rencontrent par fois, & ſe font admirer & eſtimer d'vn chacun. Les malades les conſultent pour leur gueriſon, les autres pour leurs affaires, il y en a beaucoup qui ne ſortent point de chez eux ſans ſquiller : bref il n'y a point de nation plus ſuperſtitieuſe que celle-cy, & principalement à Manghabei, où ils n'entreprennent rien, ny affaires, ny achapt, ny plantage, ny voyage, ny baſtiment de caze, ſans premierement conſulter l'oracle du ſquille. Au

païs des Machicores ils ſquillent ſur vne planchette percée ou il y a autant de trous qu'il y a de figures de Geomance, & ſur le trou où ils arreſtent vn petit baſton qu'ils tiennent, ils regardent la figure qui y eſt peinte, & ainſi forment leurs figures & en font leur iugement.

Les noms des ſquilles ou des figures des Geomance, rapportées à celles des Autheurs de l'Europe & de leur Aſtronomie.

Alohotſi, *acquiſitio.*
Adalou, *amiſſio.*
Alihiza, *lætitia.*
Alinchiſſa, *triſtitia.*
Alacoſſi, *caput draconis.*
Cariza, *cauda draconis.*
Alohomoré, *albus.*
Alibiauou, *rubeus.*
Alacarabo, *puer.*
Alicozaza, Alimiza, *puella.*
Adabara, *maior fortuna.*
Alaazadi, *minor fortuna.*
Aſſomboulo, *populus.*
Tareche, *via.*
Aliſſima, *coniunctio.*
Alocola, *carcer.*

Toutes ces figures ont meſme ſignification & vertus, comme celles que les Autheurs de l'Europe leur donnent.

Signes du Ciel nommez par les Ombiaſſes, Vintans, rapportez aux iours de la Lune du mois, & ſuiuant les ſignes des Européens.

AVTOMNE.
Alahemali, *Aries.*
Azorou, *Taurus.*
Alizozo, *Gemini.*

HYVER.
Aſarata, *Cancer.*
Alaaſade, *Leo.*
Aſomboulo, *Virgo.*

PRINTEMPS.
Alimiza, *Libra.*
Alacarabo, *Scorpius.*
Alacoſſi, *Sagittarius.*

ESTE'.
Alizadi, *Capricornus.*
Adalou, *Aquarius.*
Alohotſi, *Piſces.*

Ces ſignes ſe rapportent à tous les iours de la Lune, & ils leurs donnent à chacun des enfans qui preſident chaque

iour, & ont leurs vertus & influences qu'ils connoiſſent par leurs ſquilles, & ſi meſmes ils obſeruent la vertu de la Planette qui domine chaque heure, & ainſi ils font iugement ſur leurs figures de Geomance.

3. iours. Alamahali.
Aſoroutin.
Aloboutin.
Azouriza.
2. iours Aſorou.
Adobora.
Alahacha.
2. iours. Alizozo.
Alahena.
Azera.
3. iours. Aſſarata.
Anaſſara.
Atarafi.
Alizaba.
2. iours Alaaſado.
Hazouboura.
Aſſarafa.
2. iours. Adalou.
Sadaalacabia.
Fara alimou cadimou.

2. iours. Aſſomboula.
Alaauna.
Aſſimaça.
3. iours. Alimiza.
Aloucoufoura.
Azoubana.
Alichilli.
2. iours. Alacarabo.
Acalabili.
Aſaola.
2. iours. Alacoſſi.
Anaïmou.
Alibalado.
3. iours. Alizadi.
Sadazabé.
Sadaboulaga.
Sadazoudi.
2. iours. Alohotſi.
Fara alemoucarou.
Baten alohotſi.

Les Planettes qui preſident à toutes les heures du iour, qu'ils nomment *Cabouc*. Et la valeur de chaque iour pour les nombres: lors qu'ils veulent Sacrifier, & faire la proceſſion nommée *Malicarah*, ils vont le Dimanche treize hommes. Le Lundy vn ſeul. Le Mardy vnze, & ainſi aux-autres iours. Ce mot de *Malicarah*, c'eſt à dire paſſer par deſſus le ſang de la Beſte ſacrifiée; ils s'en marquent le front, & vn Ombiaſſe marque toute l'aſſemblée pour les benir.

Samoutſi.	*Sol.*	Dimanche. 13.	*Alahadi.*
Azohora.	*Luna.*	Lundy. 1.	*Alitinin.*

Alotarida.	*Mars.*	Mardy.	*Talata.*
Alacamari.	*Mercurius.*	Mercredy.	*Alaroubiha.*
Azoali.	*Iupiter.*	Ieudy.	*Camiſe.*
Alimouſetſari.	*Venus.*	Vendredy.	*Zouma.*
Alimareche.	*Saturnus.*	Samedy.	*Saboutſi.*

Les heures du iour ſe connoiſſent par l'ombre de l'homme debout au Soleil, qu'ils nomment *Saá.*

La douziéme heure de nuict qu'ils les nomment *Terac Maſſouaudrou*, ou *Terac anrou*, c'eſt ſix heures du matin.

La premiere heure du iour ſe connoiſt par l'ombre de l'homme debout, que l'on meſure par les plantes des pieds ou ſemelles; il faut qu'il y en aye vingt-quatre, & ſe nomme *Faha Saá Irach Valou Ambi Ropoul Liha*, c'eſt à dire ſept heures.

La deuxiéme heures, *Faha Rohe Saá Dalou, amanifoulo, Liha.*

La troiſiéme *Faatellou, Saá, Siui, Liha, Marahè*, c'eſt huict heures, & neuf heures. La quatrieſme *Faaeffats, Saá, Emem, Liha, Maraé*, dix heures.

La cinquiéme Faalimi, Tellou, Lia, Tafahilla, vnze heures.

La 6. Faaenne, Hoentou, douze heures.

La 7. Faafitou, Tellou Lia Tafahilla, vne heure.

La 8. Faaualou. Ennelia, Tafahilla, deux heures.

La 9. Faaſiui, Siuilia, Alaſiri, Andrefou. trois heures.

La 10. Faafoulou, Valou, Amauifoulou, Lia, Andrefou, quatre heures.

La 11. Faairachamanifoulou, Valou, Ambiropoul, Lia Andrefou, cinq heures.

La 12. Faaroemanifoulou, Foulacandrou. ſix heures.

Les heures de la nuict ſont.

Safaha, Irach, Alemangoribi. ſept heures du ſoir.

Safaharoé, Fofoulanghits, Mene que nous nommons crepuſcule, huict heures.

Safaha-Tellou, neuf heures.

Safahaeffats. dix heures.

Safahalimi. vnze heures.

Safahaenne, douze heures, minuict, Matonhalem.
Safahafitou, vne heure apres minuict.
Safahaualou, deux heures.
Safahafiui, trois heures.
Safahafoulou, quatre heures Manghainacoho, le Cocq chantant Alefafiri, Maïzi.
Safahairachamanifoulou, Alefafiri, Mazaua, qui eſt cinq heures ou l'aube du iour.
Terrac Maſſouandrou, qui eſt le Soleil leuant à ſix heures du matin.

Ces Planettes ont leurs heures qui commencent au poinct du iour du Dimanche qu'ils nomment.

Alahadi.	*Dimanche.*	Samouſſi,	*Sol.*
Alatinin.	*Lundy.*	Azohora,	*Luna.*
Alaralata.	*Mardy.*	Alotarida,	*Mars.*
Alaroubia.	*Mercredy.*	Alacamari,	*Mercurius.*
Alacamiſſa.	*Ieudy.*	Azoali,	*Iupiter.*
Alazouma.	*Vendredy.*	Alimouzetfari,	*Venus.*
Alaſaboutſi.	*Samedy.*	Alimareche,	*Saturnus.*
Eringandro.	*Sepmaine.*		

Heures auſquelles preſident chaque planette, pour s'en ſeruir dans leurs ſquiles.

La Planette *Samouſſi*, où le Soleil preſide à ſept heures du matin, du Dimanche qui eſt, ſelon ceux-cy, la premiere heure du iour.
La Planette *Azoara*, où la à Lune preſide huict heures du matin, ou bien deux heures.
Puis Alotorida, a neuf ou trois heures.
Alacamari, à dix ou quatre heures.
Azoali, à vnze ou ſix heures.
Alimouzetfari, à midy ou ſix heures.
Alimareche, à vne ou ſept heures.
Samouſſi, à deux ou huict heures.
Azoara, & trois ou neuf heures.
Alotarida, à quatre ou dix heures.

Alacamari, à cinq ou à vnze heures.
Azoali, à ſix ou à douze heures.
Alimouzetſari, à ſept ou à vne heures.
Alimareche, à huict ou à deux heures.

Et ainſi en continuant le iour & la nuict, tous les iours de la ſepmaine.

Le Premier mois commence à la nouuelle Lune de Mars.

Lunes.	Mois
Vatreuate.	Mars.
Saffard.	Auril.
Atſihi, ou à *Soutri.*	May.
Valaſcira.	Iuin.
Foſſa.	Iuillet.
Maca.	Aouſt.
Hiahia.	Septembre.
Sacamaßeh.	Octobre.
Saca vé.	Nouembre.
Voulanbitou.	Decembre.
Aſaramanghits.	Ianuier.
Aſarabé ou Aſaramantſi.	Février.

Les années ſe comptent par les iours de la ſepmaine, ſçauoir l'année du Dimanche, celle du Lundy, & ainſi en continuant l'année 1650. ils là contoient pour l'année du Vendredy, en laquelle ils faiſoient la Circonciſion, & non aux autres années principallement à *Anoßy*, & aux *Matatanes*. Pour les autres Prouinces, ils Circonciſent en tout-temps & ſans grande ceremonie, le pere Circoncit ſon enfant lors qu'il iuge qu'il à la force de ſouffrir la douleur.

Les noms de quelques Liures qui ſont entre les Mains des Ombiaße de Matatane.

Faſſiri, qui ſigniffie Dictionnaire de la langue Arabe & *Malacaſſa.*

Alimarini, Liure des Maladies.

Aliuouazeo, Liure des playes.
Sadeo, des maladies de teſte.
Lohamahe, de la Fiévre chaude.
Hourou, du friſſon ou maricoulits.
Ramoudoüin, des maladies des yeux.
Sacaleo, *Lalaits*, de la toux.
Sacaleo ſabouſſi, du crachement.
Sacaleo, *lacalé*, de la toux ſeiche.
Dague alibatane, mal de cœur.
Maneueh mangouſſouc, douleur de membres.
Vauca alibatane, hydropiſie.
Azaratſi maneueh, douleur de reins.
Domou vaha, *ou baha*, abſcez, apoſteme.
Dauca amilou, furoncles ou cloux.
Roarami, galle.
Nahacaſſi aten. gratelle.
Boabou tendromets, demangeaiſon.
Zalicait, *ambo amainthi*, groſſe verolle.
Alizazamou, fievre peſtilentielle.
Hehetſamou voatanou, gonorrhée aux hommes.
Vahaniou, gonorrhée aux femmes.
Malailatſi manghillihilli, demangeaiſon.
Bouradan Manare, froid.
Houmabe, chaud en ſueur *Mafane*.
Zara, playe *voafero* bleſſure ſanglante.
Zouzihou voa, playe ou bleſſeure.

CHAPITRE XXXXIII.

Traicté traduict de la langue Madecaſſe touchant la force & vertu de chaque iour de la Lunne.

LE premier iour de la Lune Dieu à crée Adam. C'eſt vn iour tres heureux, heureux pour les rejouiſſances qui ſe font entre les Princes & entre ceux qui ſçauent gouuer-

ner les Royaumes.

Heureux pour s'assembler auec les sages. Ce iour resiouit le cœur, heureux pour visiter les champs & plantages & terres labourées.

Heureux pour voyager car l'on y amassera du proffit & du bien, & ceux qui tomberont malades ce iour seront bien-tost gueris.

Heureux pour se marier, & quiconque sacrifiera ce iour que ce ne soit pas loing de sa maison, & qu'il tuë quatre bestes à quatre pieds.

Le second iour de la Lune est heureux, auquel Dieu créa Eue. Il porte bon-heur, ceux qui tombent malades ce iour sont bien-tost gueris.

C'est vn iour que doiuent solemniser tous les Roys.

Le troisiesme iour est tres malheureux, il à fait pecher Adam ce mesme malheureux iour.

Ne faits aucune affaire ce iour sur la terre, autrement tu ne t'en trouueras pas biẽ, & tu en seras faſché & pleureras apres.

Ne t'esloignes pas car ce iour t'atristera trop, & celuy qui tombe malade ce iour aura de la peine à guerir quoy qu'il face sacrifice.

Ce iour fait entretuer les hommes, les sortilleges & charmes rendent ce iour plus malin.

Le 4. iour est bon pour les nopces, c'est le iour de la natiuité d'Abel fils d'Adam.

Il est heureux & fortuné pour entreprendre vn voyage en mer.

Heureux pour sçauoir toutes choses.

Heureux pour commencer à bastir vne maison & pour voyager sur le bord de la mer & proche les eaux dangereuses, l'on peut hardiment ce iour aller loing sans crainte de perte, & celuy qui deuiendra malade ce iour qu'il sacrifie sur le riuage de la mer.

Le 5. est vn iour mauuais, celuy qui trauaillera ce iour ne reussira en nulle façon du monde.

Le sacrifice qui se fera ce iour, sera bon & tres aduantageux & agreable à Dieu.

Et celuy qui deuiendra malade en mer, en Riuiere ou proche des eaux s'en trouuera tres mal, & guerira d'ifficillement.

Le 6. iour eſt heureux pour ſes nopces & pour ceux qui entreprennent vn long voyage, car le voyage ſera heureux.

Le 7. iour eſt heureux pour ceux qui ſortent de leur maiſon & pour ceux qui voyagent.

Heureux pour ceux qui conuient leurs amis, & qui aſſemblent les hommes.

Heureux pour tranſporter & changer les malades de lieu en autre ce iour car ils gueriront, & le ſacrifice en ce iour ſera efficace, le bois qui ſera dans l'eau pourra bleſſer.

Le 8. iour ſera heureux en touttes choſes.

Le 9. iour ſera heureux en toutes choſes, le malade qui fera ouurage de bois auec du feu en ſera malade & offencé.

Le 10. iour ſera heureux pour ceux qui voyagent en mer vers l'Orient ils auront du bon-heur.

Fera que le voyage ſera bref & que l'on reuiendra bien-toſt.

Heureux dans vne premiere feſte & ſolemnité.

Heureux auſſi pour ceux qui viennent en conualeſcence.

Le 11. iour heureux pour les nopces, mauuais pour demander quelque choſe à vn Roy ou vn Seigneur.

Le 12. iour heureux & aduantageux car il augmente la ſanté.

Le 13. iour mauuais & mal-heureux pour ceux qui voyagent, cauſera dommage en chemin & apportera de la triſteſſe ſi l'on entreprend de partir ce iour.

Le 14. ſera heureux & multiplie la ſanté.

Le 15. iour heureux pour feſtes, ſolemnitez & reiouïſſances n'y bon ny mauuais en autre choſe.

Le 16. iour mauuais, deſagreable & malheureux.

Le 17. iour heureux, bon, & agreable.

Le 18. iour heureux pour commencer voyage & pour feſtes & reſiouïſſance.

Le 19. iour heureux pour feſtes, reſiouïſſances, pour voyager, mariages, & fait augmenter & proſperer toutes

choſes.

Le 20. heureux en toutes choſes & en tout ce que le cœur deſire.

Heureux pour voyager, pour mariages, pour reſiouyſſance & ſolemnitez.

Le 21. iour, mal-heureux iour, mortel & triſte.

Le 22. iour heureux pour ſolemnité car il augmente ſon bon-heur, bon pour voyager car il fait retourner à la maiſon pour y dormir & repoſer.

Le 23. iour heureux en toutes choſes & pour mariage & pour ſolemnité.

Le 24. iour mal-heureux & mauuais; & mauuais auſſi pour ceux qui cherchent des choſes priſes & emportées par des hommes qui fuyent.

Le 25. iour mal-heureux pour ceux qui veulent commencer leur voyage ce iour, ils n'en reuiendront point en leurs domiciles.

Le 26. iour heureux & celuy qui entreprendra quelque choſe ce iour aura tout a ſouhait.

Heureux & ſain pour mariages.

Le 27. iour, il ſera bon de trauailler en toutes ſortes d'ouurages, les voyageurs & marchands feront grands profit & gain.

Le 28. iour, le commencement ſera heureux; le milieu mauuais, & la fin dudit iour ſera bonne & heureuſe pour augmenter la ſanté.

Le 29. iour, heureux & proſpere, il fera bon ce iour aller viſiter les grands Seigneurs car il eſt bien-heureux.

Le 30. iour, il fera bon entreprendre voyage; la feſte reſiouyſſance & ſolemnitez ſera bonne, la viſite des grands ſeigneurs ſera bien fortunée & aura bonne iſſu ë les malades ſeront bien-toſt gueris & auront bien-toſt leur ſanté s'ils commencent à eſtre malades ce iour, ce iour eſt extremement heureux.

CHAPITRE XLIV.

Traduction d'vn autre traicté en langue Madecasse.

MOnseigneur, ou-estes vous dominateur de vostre Empire, auec la domination de l'Empire, ou estes-vous qui faites tourner le Zodiacque, ou estes-vous qui faites aller ce Zodiacque auec ce Zodiacque, ce Zodiacque tourne & ne souffre point de changement, ou estes-vous Monseigneur Createur de ce Zodiacque d'estournez de moy la malice auec tous ceux-la qui machinent du mal contre moy, d'espoüillez ceux qui me d'espoüillent, soyez plus fort que tous ceux qui sont forts, surmontez ceux qui me surmontent, & iugez ceux qui me iugent, rauagez ceux qui me rauagent, exaltez ceux qui m'exalte, faschez-vous contre ceux mesme qui se faschent contre moy, iniuriez ceux qui m'iniurient, abbaissez ceux mesmes qui m'abbaissent, tuez ceux qui me tuent, regardez ceux qui me regardent.

Où estes-vous Monseigneur qui pouuez vaincre les inuincibles, & mon Dieu renuoyez les orgueilleux auec leur chorlere, bonifiez & amandez mon Dieu vos seruiteurs, & choisissez mon Dieu ceux qui peuuent vaincre les inuincibles, la victoire est foible deuant Dieu, moy & c'est ouurier qui est auec Dieu nous pouuons vaincre les inuincibles, comme aussi ceux qui estans morts, s'en-iront auec Dieu, comme aussi les seruiteurs & courtisans de Dieu qui sont placez pres de luy & qui iouyssent de cette ioye & de ce bon-heur. Ce Prince sçait & connoit qu'il n'y a point de force parmy les Medinois; luy qui est maistre de l'Empire, mon Maistre renuoyez les auec tous ces meschans qui ont accoustumé de me nuire & separez-moy d'auec ses meschans qui ont accoustumé de mal vser enuers moy, & faschez-vous contre tous ceux qui se faschent contre moy, & chassez loing tous

ceux qui machinent contre moy des malices, toutes ſortes deſcripts pernicieux de charmes meſchans, de toutes ſortes de paroles mauuaiſes, & de diſcours tendans à malefice comme auſſi de tous mauuais voyages & compagnie d'hommes qui deſirent me nuire, de volleurs qui me veulent offencer, & des léures qui me font la moüe, & de tous ceux qui ont cette mauuaiſe geſte & habitude, des yeux qui regardent de trauers, & de tous yeux auſſi qui font vne clarté affreuſe, bien qu'ils ſoient tous amis, ou celeſtes, ou fils des hommes, ou bons hommes, ſoit ſeruiteurs, ſoit chaſtrez, ſoit femmes, ſoit vierges; mon Maiſtre ie vous prie de les rejetter & ſeparer d'auec moy, mon Maiſtre iugez-moy au milieu de la nuict & du iour, ie ſuis fils de voſtre ſeruiteur, & ſuis fils de voſtre ſeruante, vous eſtes Maiſtre de la paix vniuerſelle & de ma paix interieure, de ceux qui vous offencent de leurs penſées & parolles dans le millieu de la nuict.

Où eſtes-vous Prince puiſſant immortel, ou eſtes-vous Prince maiſtre de liberalité & moñ maiſtre, maiſtre ou eſtes-vous, mon maiſtre qui me d'eſliurez de tout mal, & des l'arrons, ſoit grands, ſoit lvtins, ſoit malings eſprits, ſoit fantoſmes, ſoit Chreſtiens Arabes, ſoit hommes, ſoit femmes, qu'ils viuent en paix ent'reux auec toutes leurs fautes, leurs mains leurs ongles, leurs pieds, auec leurs oreilles, dans leurs memoires, & leurs yeux, dans le ſonge, auec leurs langue dans l'inconſtance, auec leur cœur dans le changement & leurs penſées dans la nuict, ou eſtes-vous mon maiſtre qui vous cachez de moy, vous cachez biẽ les choſes occultes vous-eſtes fort dans les ſept Cieux & fort dãs les ſept terres & auec voſtre prophete Salomon fils de Dauid voſtre amy, & auec milles femmes, & c'eſt enuoyé Moïſe fils d'Abraham voſtre fidelle & amy, & ceux qui ont appuyé & ſoutenu voſtre party, mon maiſtre ie vous prie que mes mains, que mon ſeruice, que ma fẽme que mes parens que mes enfans ne ſoient point ſouillés de la malice des enfans d'Adam & d'Eue n'y de celle de tous les forts demons, ny des hommes mal moriginez ny de la meſchanceté de ces dragons pernicieux, ny de ceux

qui ne ſont pas pernicieux, qu'ils ne facent pas le meſme que font les ſcorpions dangeureux, qu'ils ne picquent point tous de leur queüe, & comme les crocodilles, qui mordent tous, & qu'ils ne nourriſſent en eux aucune malice noire; ie ſuis au milieu deux tous, les Prophetes ſont obſcurs dans leurs diſcours & dans leur vertu & force ceux qui ſont fils de Princes, & dans la façon qu'ils ont de chaſſer les diables, & Gabriel me placera à ſa dextre, & Michael à ſa gauche, & Seraphin ſera derriere moy, & Mahomet inſtruict de Dieu & ſon amy & eſleu de luy me preſentera à Dieu Prince treſfort, ie ſeray exalté auec c'eſt Alcoran. Qu'elles ſont puiſſantes & hautes toutes les demeures de Dieu, ſes Anges, ſes eſcrips, & ſes commandemens, les parolles publiées occultes & cachées dans la nuict & celles qui ſont publiées de iour me ſerõt cognuës, ce Prince iugera tous ceux qui l'offẽcent, eux & moy nous ſommes dans ta iuſtice & dans tes iugemens, ce Prince iugera tous ceux qui m'offencent, Dieu iugera toutes les choſes vniuerſelles, mon maiſtre diſtinguez moy d'auec tous ceux qui font du mal, Dieu eſt caché enuers ceux qui l'offencent, & cét Alcoran de ſa parole me ſera propice dans le cœur de ceux qui ſe ſeront aſſemblez pour me iuger, ceux de Medine maiſtre de l'Empire ne ſont ny forts ny iudicieux, Salomon inſtruict de Dieu & ſon fidelle amy lors qu'il viuoit n'eſtoit point expert à l'eſcriture, mon maiſtre où eſtes vous qui cherchez, ce que font ceux qui me cherchent, ou eſtes-vous mon maiſtre qui ſurmontez ce que font ceux qui me ſurmontent, ſurmontez tous ceux qui me ſurmontent, mettez en fuitte ceux qui nous ont mis en fuite, rauagez ceux qui nous ont vaincus, renuerſez en terre ceux qui nous ont renuerſez, de meſme que vous auez autresfois culbuté & renuerſé tous ces hommes de Medine qui ſont tous perdus: Chaſſez loing de moy les meſchans comme vous auez autres-fois chaſſé tous ces Medinois, faites les fuir comme fuyent les brebis deuant le Loup, ou la Foſſa eſpece de Renard: Bonifiez eſpurez le mauuais grain comme vous purifiez l'air qui eſt entre le Ciel & la terre. Diſſipez les hommes courageux, aueuglez leurs yeux auec vn feu bruſlant

lant afin qu'ils ne puiſſent voir. Enuoyez a mon ſecours Mahomet auec toutes les choſes qui luy ſont amies. Fermez leurs mains en ſorte qu'ils ne les puiſſent plus ouurir, bruſlez le cœur en ſorte qu'ils ne puiſſent plus auoir ſoin de rien: Maiſtre excellent ayez ſoin de la conſeruation de voſtre nom; Où eſtes vous mon maiſtre, qui auez creé ceux qui ne vous ont pas creé, où eſtes vous mon maiſtre qui auez tout creé de rien, où eſtes-vous mon maiſtre, qui donnez l'immortalité, où eſtes vous mon maiſtre qui faites reſiouyr ce que fait l'amour auec l'amour vniuerſel, ie vous demande ce que vous auez de reſte de toutes les choſes que vous auez de voſtre iuſtice, & de toutes les choſes qui vous reſtent de voſtre amitié & qui ſont perduës.

Si toſt que vous auez parlé vous m'auez auſſi formé à voſtre image, où eſtes vous mon maiſtre plus beau que toute la beauté meſme, où eſtes vous mon maiſtre qui deliberez auec toute la Iuſtice; où eſtes vous mon maiſtre qui nourriſſez & faites viure les pecheurs & ceux qui vous offencent au milieu des forteresſes, où eſtes vous qui eſtes tres-haut, où eſtes-vous mon maiſtre qui eſtes debonnaire auec voſtre excellente Iuſtice.

Ie vous demande augmentation ſans perte, où eſtes-vous mon maiſtre qui auez creé ces ſept cieux & ces ſept terres qui auez la force & la grandeur, & qui poſſedez vn grand Empire qui faites tout ce que vous voulez, qui ſçauez ce qui eſt caché & ce qui eſt cognu, vous aymez ceux qui ſont heureux ſur la terre, & vous aimez les fidelles; où eſtes-vous mon Maiſtre viuant & immortel, ou eſtes vous mon maiſtre qui pouuez tout faire de rien, vous eſtes touſiours grand, excellent & liberal. Mon maiſtre, ie vous demande accroiſſement de voſtre nom, & qu'il ſoit recherché, vous voyez de voſtre demeure ſupréme toutes les choſes les plus eſloignées, vous voyez ceux qui vous offencent & qui ne vous voyent pas: vous auez grẽdeur excellẽce & force, vous faites viure & vous faites mourir; ou eſtes vous viuant & immortel? où eſtes vous qui voyez tous ceux qui vous offenſent & qui ne vous voyent point, vous cognoiſſez & vous ſcauez

ceux qui vous ſeruent & qui vous offencent au milieu de la nuict & du iour? Où eſtes-vous mon maiſtre, vous cognoiſſez, vous voyez, vous aymez, vous regardez, vous eſtes caché, vous eſtes fort, vous eſtes haut, vous regardez tout ce qui vous ayme. Perſonne ne ſçait la ſcience de voſtre eſcriture que celuy qui l'a appriſe & eſtudiée: ie n'ay iamais negligé voſtre amitié, perſonne n'a eu la cognoiſſance de voſtre liberalle amitié, vous ne me deſpouillez pas qui ſuis voſtre ſeruiteur? Où eſtes-vous mon Maiſtre, nulle choſe ne vous a crée, & rien ne vous a peu faire, vous auez formé toutes les choſes qui ſont faites, & tous les pecheurs, vous eſtes ſeul fort, vous eſtes doux & debonnaire enuers tout le reſte des hommes qui s'entre-ayment tous & demeurent tous conſiſquez, & vous portez ce qui a formé la vie & ce qui a formé la mort, la fin & la ſanté, & vous delectez, reſiouiſſez tout ce qui faict voir la ſubtilité, & vous ſubtiliſez tout ce qui forme le ſouſtien de la ſubtilité offencée & l'action de la douceur, & vous deffendez & faites deffendre le mal d'auec vous & vous vous cachez & augmentez en bonté voſtre iuſtice, ou eſtes vous mon Maiſtre, qui vous reſiouïſſez auec les humbles & doux & qui ſont doux auec vous, & vous eſtes puiſſant au milieu de ce qui a formé tout ce qui eſt ou paſſé ou futur, ou grand, ou viuant, ou mort, ou entier, ou malade, ou toute noſtre ioye à voſtre eſgard. Que touts s'augmẽte de la meſme façon que nous qui cherchons ſur terre voſtre liberalle & heureuſe amitié, vous eſtes doux enuers ceux qui beniſſent voſtre nom auec voſtre Iuſtice & voſtre protection? Ou eſtes-vous mon Maiſtre, grand dans voſtre ioyeuſe amitié & voſtre miſericorde, & de l'excellẽt chemin pour aller vers vous, afin que ie puiſſe eſtre ioyeux: le chemin pour aller à vous n'eſt point ioyeux, la ioye des gens qui vous offencent ne ſe voit point durer long-temps; la veritable ioye eſt puiſſante ſur la terre & puiſſante au Ciel, eſt fidelle ſur la terre & fidelle au Ciel, fidelle au Paradis, fidelle en Enfer, fidelle aux ſept cieux, & fidelle aux ſept terres, elle eſt plus puiſſante que tous les puiſſans meſme, & plus exquiſe & plus recherchée que toutes les choſes les plus ex-

quiſes que ie vous demande? où eſtes vous, où eſtes vous, où eſtes vous mon maiſtre miſericordieux qui faites miſericorde, ou eſtes vous mon maiſtre qui faites reſiouir ſur la terre vos amis & meſme les demons auec voſtre amour & voſtre charité comme font les peres & meres enuers leurs enfans qui ſont à la mammelle, comme auſſi tous les autres qui croyent en vous & qui vous ſont fideles, & les femmes auec leur conſeruation & la lieſſe de leur face, vous nous diſtinguerez d'auec toutes les choſes condamnées par voſtre Iuſtice, où eſtes vous mon Maiſtre, maiſtre de toutes choſes & de tout l'vniuers, où eſtes vous mon maiſtre, vous eſtes ſeigneur, nous ſommes vos ſeruiteurs : à qui eſt ce que ie demanderay moy voſtre ſeruiteur à autre qu'a vous mon maiſtre, vous nous auez créez & nous ſommes créez de vous mon maiſtre, à qui eſt ce que ie demanderay moy voſtre creature à autre qu'à vous qui m'auez creé.

Vous eſtes inuaſeur de ceux que vous auez eſprouué, nous ſommes enuahis de vous mon maiſtre qui auons eſté eſprouuez de vous ? qui eſt ce que ie prieray moy qui ſuis en crime & ſurpris, autre que vous qui eſtes le ſurpreneur.

Vous eſtes exalteur nous ſommes des miſerables neceſſiteux abbaiſſez ? Qui eſt ce que ie prieray, moy pauure abbaiſſé autre que vous qui eſtes exalteur ampliateur.

Vous eſtes celuy qui receuez les amandes, nous ſommes condamnez de vous à l'amende ? de qui eſt-ce que ie demanderay d'eſtre deſchargé de mon amende ſi ce n'eſt de vous qui m'y auez condamné.

C'eſt vous qui faites marcher, nous marchons auec vous, mon maiſtre? qui eſt-ce que ie prieray de me faire marcher autre que vous qui faites marcher, autre que vous qui faites aller.

Nous vous demandons, mon maiſtre, à qui eſt ce que ie demanderay moy demandeur à autre qu'a vous, vous eſtes exalteur, nous ſommes abbaiſſez de vous? qui eſt-ce que ie prieray pauure humilié autre que vous exalteur.

Vous eſtes pitoyable & miſericordieux, nous cherchons de vous le pardon qui ſommes demandeurs, à qui eſt ce que

ie demanderay pardon à autre qu'a vous pitoyable & mitigateur?

Vous eſtes pitoyable, nous ſommes vos vrais ſeruiteurs? à qui eſt ce que ie demanderay, moy voſtre vray ſeruiteur à autre qu'a vous doux & pitoyable.

Vous eſtes ſeuere à ceux qui ont le cœur double, nous auons le cœur double. Qui eſt-ce que ie prieray, moy qui ay le cœur double autre que vous qui eſtes Lœtificateur & reſiouiſſeur.

Vous donnez la vie, nous ſommes ſubmergez? qui eſt-ce que ie prieray moy qui ſuis ſubmergé autre que vous qui eſtes mon Sauueur qui donnez la vie.

Vous eſtes confiſcateur des amandes, nous autres receuons grace de vous? de qui eſt-ce que ie demãderay la grace d'autre que de vous qui eſtes le pardonneur des offences?

Vous eſtes celuy qui remettez les pechez, nous ſommes tombez dans le peché contre vous? qui eſt ce que ie prieray de m'eſtre propice & remettre mes pechez autre que vous qui eſtes le propitiateur & qui remettez les pechez. Vous eſtes vn Prince, nous ſommes vos captifs? Qui prieray-ie, moy voſtre captif autre que vous qui me ſouſtenez & protegez.

Vous eſtes Medecin, nous ſommes les malades, qui eſt-ce que ie prieray de me donner gueriſon autre que vous qui eſtes le Medecin vniuerſel.

Noms de quelques autres Liures.

Alibihar.	Liure de la mer.
Larouui.	Liure de la terre.
Samai.	Liure du Ciel.
Samouſſi.	Liure du Soleil.
Alacamari.	Liure de la Lune.
Nozouma.	Liure des ſignes du Ciel.
Zoma.	Liure du iour.
Alimatari.	Liure de la pluye.
Rehon.	Liure des vents.

Sihabi.	Liure des nuées.
Sariſari.	Liure du vent.
Lahachimou.	Liure de Geomãce à la plume.
Sarabo ou Langoubourou.	Liure de Geomance auec le ſable.

CHAPITRE XLV.

Des Ombiaſſes, & Medecins & ſuperſtitions qu'ils appellent Attuli.

IL y a encores vne autre ſuperſtition pour les eſcritures, que les Ombiaſſes ont introduittes & entretiennent; C'eſt lors qu'il y a quelques malades, ils eſcriuent certains mots particuliers ſur du papier, puis lauent l'ancre, deſtrempent le mot auec de l'eau, & font aualler cette eau au malade, & par ce moyen amaſſent dequoy. Et quand le malade ne gueurit point, il leur font acroire qu'ils ont manqué à quelque choſe, & ainſi recommancent de plus belle iuſqu'à ce que le malade ſoit mort ou guery, & touſiours aux deſpẽs du malade. Si l'Ombiaſſe demande de l'or, de l'argent, du Corail, vne vache d'vn certain poil, vne pagne, vne ceinture, & autres choſes ils luy donnent: car il leur fait acroire qu'il ſe ſert de cela pour leur gueriſon, & touſiours cela va au profit de l'Ombiaſſe.

Il y a encor vne eſpece d'Ombiaſſe parmy les Negres, qui vont voir les malades, ceux-cy ne ſçauent ny lire, ny eſcrire: mais ils ſquillent ſeulement, & ſe ſeruent de pierres de Chriſtal, de *Topazes*, *d'Aiguemarines*, *d'Amethiſtes*, & de *Giraſoles*, qu'ils nomment par vn ſeul nom, & les appellent *Filah*, ils font acroire que quand il tonne, c'eſt Dieu qui leur enuoye ces pierres: cette ſuperſtition eſt tellement enracinée parmy tous les habitans de cette Iſle, qu'il eſt bien difficile de leur perſuader le contraire. Ils ont de groſſes pierres de criſtal eſclattée, qui ſont troubles, leſquelles ils diſent qu'elles ſont *terach*, c'eſt à dire groſſes, & qu'elles en

ont d'autres dans le ventre : si bien que i'enuoyay vn iour vn Negre me chercher quelques pierre de cristal parmy les Negres en eschange de quelque marchandise, il m'en apporta deux assez passables, auec lesquelles il m'apporta vne pierre de cristal grosse comme le poing, & me dit qu'il auoit eu bien de la peine à auoir celle-cy, parce qu'elle estoit *terach*, & que celuy qui l'auoit trouuée, auoit bien fait de la difficulté de la vendre ; c'estoit vne pierre que ie n'aurois pas voulu ramasser. Lors qu'ils squillent, ils ont vne de ces pierres au coing de leurs tablettes à squiller, disans qu'elle a la vertu de faire faire operation à leur figure de Geomance.

Squilly de Dian Manghoube qui s'appelle *Tsimalacharamou*, c'est a dire, qui ne ment point, & qui ne reçoit point de payement pour mentir : mais pour dire la verité. Ce Dian Manghoube est vn *Lohauohits* maistre du bourg de *Vattemalame*, qui s'en vint trouuer Dian Ramach, lors que la guerre fut commancée contre nous, & luy dit qu'il auoit squillé sur le temps de la guerre, qu'il auoit trouué sur son squille d'estranges choses, & qu'il l'en vouloit aduertir ; que pour luy, il n'estoit point dans la resolution de faire la guerre aux Chrestiens, ny d'y aller, encores que ce fust vn des plus anciens & plus adroits *Lohauohits* au fait de la guerre qui fût à Anossi. Il dit en ces termes à Dian Ramach. Tu sçais que ie n'ay iamais gauchy, quand tu m'as commandé ; que tes ennemis ne m'ont iamais fait peur, & que ie n'ay iamais reculé deuant les hommes ; que si tu auois des ennemis qui fussent de ce païs cy, ie m'y porterois hardiment contre eux, & ne me soucierois pas de mourir à ton seruice : mais pour ce qui est de la guerre presente que tu fais contre les Chrestiens, excuse moy si ie n'y vas pas, & aussi si ie te dis la verité de ce que i'ay trouué par plusieurs fois dans mes figures de squille. C'est que ie te prie de faire la paix auec eux & les contenter : car autrement, si tu continuë la guerre, Fanshere & ta maison, tes magazins, & tout ce que ie voy de maisons à present seront reduits en cendre, & toy & tes enfans y perdront la vie. Dian Ramach, luy respondit

auſſi-toſt. Ie te'prie ne me parle pas de cela, & ſe tournant deuers le peuple, dit. Sus faiſons la guerre à ces engendrez de chiens. Nonobſtant cela, pas vn ny voulut aller, & tous les *Lohauohits* s'en allerent de *Fanshere* chacun en ſon village, quoy que Dian Ramach & Dian Therongh, les euſſent tous envoyez querir, pour venir au Fort Dauphin faire la guerre aux François. Cela fut lors que i'enuoyay vn *Ontſou* du village de Lipoumami vers Dian Ramach & Dian Tſerongh, à Fanshere (apres auoir enuoyé querir le beſtail à Imours) pour parler d'accord, & redemander mes armes qu'ils auoient des François qui auoient eſté tuez par leur commandement.

Il y a beaucoup de Negres & de Grands meſmes, qui nourriſſent des *Auli*, que nous autres François nommons Barbiers; d'autant qu'ils en prennẽt pour s'en oindre lors qu'ils ſont malades. Ces *Auli* ſont dans de petites boiſtes enjoliuées auec de la Raſſade, du verot & des dents de Crocodile, au nombre de ſix ou huict, il y a quelques manieres de figures humaines le tout de bois, dans chaſque boiſte ils y mettent de certains bois & racines en poudre auec du miel, de la graiſſe, & autres ordures; puis attachent cela à leurs ceintures ſur les reins, & le portent auec eux en quelques voyages qu'ils facent. Le matin, le ſoir, la nuict, ils dreſſent ces *Auli* ſur vn baſton & leur parlent comme ſi c'eſtoit qu'ils euſſent raiſon, leurs demandant conſeil & ſecours: bref en toutes choſes ils ont recours à ces *Auli*. Si quelque choſe ne leur a pas reüſſi à leur gré, ils leurs chantent iniures & les menaſſent de les quitter, & ſont quelques jours ſans leur rien dire, puis apres les reflattent derechef, & les prient de ne ſe point faſcher contre eux; d'autres leur portent honneur comme à leur Dieu. Cela a quelque choſe de l'eſprit familier, mais il n'y en a pas vn qui reüſſiſſe. Ils leurs demandent de la pluye, tantoſt du beau temps, & tout ce qu'ils ont beſoin. Ils les nourriſſent de tẽps en temps, les frottant de graiſſe, & les oignant de miel, en ſorte qu'ils croyroient que leurs *Auli* ne ſeroient pas à leurs aiſes s'ils n'eſtoient bien graiſſez. Lors qu'ils conſultent leurs *Auli*, ils

ſont deux heures à leur parler & inſenſiblement ils s'efforcent & s'eſchauffent de parler comme s'ils deuenoient forcenez & comme extaſiez ; puis quand ils viennent à dormir, tout ce qu'ils ont penſé & reſué, ils croyent que ce ſont leurs *Auli* qui leur ont dicté. Le plus ſuperſtitieux en cecy eſtoit Dian Machicore, puis Dian Tſiſſei, & quelques autres Roandrian, quelques *Lohanohits* & eſclaues. Tous n'en nourriſſent point, la plus part ſe mocquent de cela, & ny adiouſtent pas foy. Afin de faire voir l'ineptie de cette nation, ie mettray icy les noms & ſignifications des *Auli* de quelques vns dont i'ay eu connoiſſance, & commenceray par ceux de Dian Machicore, qui ſont.

Aandian Baloüaly, qui fait venir la pluye.
Taconhétſilalem, qui fait venir le tonnerre.
Mialentſiarapa, qui fait venir les eſclairs.
ſtirapaendonlle, vn Dieu fol qui fait du mal aux playes.
Taconbénenbare, vn grand Dieu qui ſe cache.
Silelecamounouco, vn grãd Dieu qui fait trouuer les threſors.
Taconbébilis, vn grand diable qui ſe cache.
Aulibemarouuets, vn onguent qui guerit les playes.
Lagoynanghombe, le fiel de bœuf qui ſert à faire des *falis*.
Talitſimaitou, vne corde qui ne rompt point.

Ils portent ces *Auli* à la guerre, & ils eſtiment en deuenir plus forts & vaillans.

Les noms des *Auli* des Roandrian d'Anoſſy.

Tſitrahat ſanghombe, pour conſeruer les bœufs des mains des larrons.
Sintac-ain, qui arrache la vie de leurs ennemis.
Taferou, qui fait vomir le fiel à leurs ennemis.
Dzinitſinzou, qui les rend inuiſibles quand ils veulent.
Laletifou, ou *Laletsſitou*, pour enſorceler les hommes de Dian Tſiſſei.

Hazonmanghe, pour empeſcher que perſonne ne luy puiſſe nuire ny luy apporter aucun ſortilege, & pour faire mourir ſubitement celuy qui le feroit. C'eſt la racine d'vn arbre qui s'appelle *Tocambaats*, de Dian Mandombou.

Imbahé, pour faire venir la pluye, c'eſt vne herbe qui s'appelle

s'appelle *Anramitaco*, dont les fleurs ſont au bout des feüilles comme des Chopinettes, de Dian Mangheue beaufrere de Dian Tſerongh.

Farahorouhouts, pour bruſler ſes ennemis, *Rathourou* pour faire trembler de peur ſes ennemis & ceux qui ſont à ſõ ſeruice, de Dian Machicore.

Fanghirauà atoulizouma, des œufs pondus le Vendredy couuerts de caracteres Arabes, pour rauager ſes ennemis & faire qu'ils n'ayent point de force de ſe deffendre, de Dian Machicore & des Ombiaſſes.

Famaquilalam, pour rompre les chemins & faire en ſorte que les ennemis ne les puiſſent attaquer. Ce ſont des baſtons qu'ils font porter deuant eux en forme (ſans comparaiſon) d'vne Croix, & qu'ils plantent dans les chemins, ſur leſquels ils attachent en Croix des poils de bœuf auec des herbes.

Ytretſiuahan, pour ſe defaire de l'amitié d'vne femme qu'ils ayment afin de ne l'aymer plus.

Fanamemanan, pour eſtre aymé des femmes.

Ratouuouron-ſillach, pour eſtre bien ſeruy de ſes ſujects, de Dian Machicore.

Ramahaualle, pour punir ceux qui parlent mal de luy en cachette ou en public: car auſſi-toſt ils tombent morts.

Mahaſala, pour faire venir leurs femmes auec eux lors qu'elle les ont quittez par deſpit, ou par jalouſie.

Fangheffets, pour ne prendre point la groſſe verolle encor qu'ils euſſent eu compagnie d'vne femme qui en fut entachée.

Fanghilly, pour n'eſtre point pris des Crocodilles au paſſage d'vne riuiere, & qu'il ne les puiſſent pas offencer n'y deuorer.

Fanghereuarats, pour faire venir le Tonnerre, & le foudre.

Poutchy, c'eſt vn Liure qu'à Diam Mandombouc pour appeller ou chaſſer les Sauterelles ou *Valalles*, i'en ay vn ſemblable entre mes mains.

Sahehorac, pour commander aux vents.

CHAPITRE XLVI.

Du Langage, des Lettres dont ils ſe ſeruent, du Papier, & de l'Ancre.

POur ſçauoir de quelle langue tient la Langue de *Madagaſcar*, il faudroit eſtre verſé en la connoiſſance de beaucoup de Langues, & particulierement des Orientales, auec leſquelles elle a le plus de rapport. C'eſt vne Langue tres-copieuſe, laquelle ſe parle eſgallement par toute l'Iſle, où il n'y a qu'vn ſeul langage : mais elle eſt differente en ſes accens ſelon la diuerſité des Prouinces, où les vns parlent bref, les autres ont vn parler long, il y a des mots de la langue plus affectez en des Prouinces qu'en d'autres, & qui toutes-fois ſont entendus par tout, comme *Ray*, qui ſignifie pere du coſté du Sud, & du coſté du Nord ils diſent *Baba*, ce qui s'entend par tout pour la meſme choſe, du coſté du Nord, vne femme ſe dit *Vaiuaue*. Et *Ampele*, qui ſignifie la meſme choſe du coſté du Sud, eſt vn mot qui offence, en ſorte que du coſté du Nord, il vaudroit autant appeller vne femme *Hambe*, qui ſignifie putain, que de l'appeller *Ampelle*. Et du coſté du Sud, c'eſt le contraire ; *Ampelle*, eſt honneſte *Vauiaue*, l'eſt moins.

Ompiſafe, ſignifie auſſi vne femme ou fille. *Safe*, ſignifie le trou par lequel on emmanche vn marteau, vne cognée, ou autre ferrement, & *Ompy*, eſt vne Diction qui s'adjouſte à tous les noms propres d'hommes ou de femmes auſquels on attribuë quelque action comme *Ompanhandrou*, Cuiſinier. *Safe*, s'entend pour la partie de la femme. Ce mot eſt plus vſité vers le milieu de l'Iſle, comme aux *Matatanes* & aux enuirons : ce qui eſt pour faire voir qu'il n'y a qu'vn ſeul langage par toute l'Iſle de Madagaſcar.

Quand à la façon de parler & des accens, ainsi que i'ay dit cy-dessus, il y a des Prouinces qui proferent les mots comme ceux des *Maafalles* qui ont vn accent comme les Normans. Et en d'autres il y en a qui parlent aussi bref comme les Gascons, & toutesfois ils n'ont qu'vn mesme langage. Cette langue a des mots composez à la façon de la langue Grecque. La coniugaison s'obserue, le verbe passif, & l'actif, & chaque chose se dit & se nomme par l'action & par la maniere qu'elle se fait, comme vn arbre rompu ou du bois rompu. *Hazonfoulac*, vn vestement rompu, *Sichinrota*, vn pot rompu, *Vilangha vacqui*, vn fil rompu, *Foulemaitou*, vne corde rompuë, *Talimaitou*: & ainsi de plusieurs autres choses qui font reconnoistre que cette langue est tres-copieuse, & que ce n'est point vn jargon.

Les lettres dont les Ombiasses se seruent, sont les mesmes que les Arabesques qui se seruent de la droite à la gauche: desquelles il y en a vingt-huict: mais en quelques Lettres, il y a difference de prononciation d'auec la langue Arabe, comme la Lettre ïé, se prononce parmy ceux de Madecase, comme vn Zeta, comme quand on dit *Zaho*, ie, il s'escrit *Iaho* ou *iaho*. La Lettre thé se prononce par les Arabes comme vn T, & les Madecasses la prononcent ts, comme qui diroit *Tsiare*. Les Arabes diroient Tiare, il est vray que vers les Machicores & Mahafalles disent Tiare pour Tsiare: mais dans les Prouinces où l'Escriture est en vsage, qui sont les Matatanes & Carcanossi, ils disent Tsiare, comme aussi *foutsi*, d'autres *foutchi*, pour dire blanc, aux Machicores, ils disent *fouti*. L'vsage des Lettres y a esté apporté depuis deux cens ans par certains Arabes qui sont venus de la mer rouge, qui se disent auoir esté enuoyez en cette Isle par le Caliphe de la Mecque qui vindrent surgir dans leurs Barques aux Matatanes, & s'y sont mariez, ont enseigné & enseignent la langue Arabesque & l'Alcoran à ceux qui le desirent apprendre & en tiennent escholles, ils se sont mariez dans le païs, ont multiplié, & se sont rendus maistres de la Prouince ainsi que i'ay dit ailleurs.

Leur papier le fait auec la moyenne escorce d'vn arbre

qui se nomme *Auo*, laquelle est fort douce, de laquelle aussi les Matatanois font de pagnes pour se vestir qui sont fort douces, & approchent de la douceur de la soye. Le papier se fait presque de la sorte que l'on fait en france, sinon qu'ils n'ont pas mesmes vtensilles pour le faire, ny tant d'appareil. Il est iaunastre: mais il ne boit point, pourueu qu'estant fait, l'on moüille les fueilles dans la decoction de ris pour le coller; puis apres l'on le lisse quand il est secq. L'on fait bouillir l'espace d'vn iour cette escorce dans vn grand chaudron auec vne tres-forte lexiue de cendres; apres l'on laue ces escorces ainsi pourries de cuire dans l'eau bien claire, & on les pile dans vn mortier de bois, iusques à ce qu'elles soient en bouillie, & qu'il n'y aye aucun grumeau; l'on destrempe cette boüillie dans de l'eau bien claire & nette, & auec vn chassis fait auec de certains petits roseaux delicats qui se touchent l'vn l'autre, l'on prend de cette bouillie, laquelle on laisse vn peu esgouter, & on la verse sur vne fueille de balisier frottée auec vn peu d'huille de Menachil on la laisse seicher au Soleil, & aussi-tost chaque fueille estant seiche: on la frotte auec le mucillage de la decoction de ris, & estant resseichée on la laisse pour s'en seruir au besoin.

L'ançre se fait auec la decoction du bois nommé *Arandranto*, qu'on laisse tarir iusques à ce qu'elle soit bien espaisse: cette ancre est fort bonne: mais elle n'est pas si noire que la nostre; toutefois en y adioustant vn peu de couperose, elle deuient tres-bonne & tres-noire, & surpasse celle qui est faicte auec de la noix de galle, elle n'a que faire de gomme: car elle est assez glutineuse d'elle-mesme: est reluisante; c'est de ce bois que les Grands bastissent leurs cazes ou maisons, & de ce bois aussi que sort le *Carabé* ou la gomme d'ambre nommée *succinum*, i'en ay moy mesme tiré vn peu par curiosité par incision de l'escorce.

Leurs plumes sont faites de cannes nommées *Voulou*, & dans les Indes *Bambu*, ou *Mambu*. Ils coupent vn morceau de ces cannes de la longueur de la main, & large comme vne plume, ils taillent le bout & le fendent ainsi que nos plumes,

dont ils forment leurs lettres. Leur ancre venant à ſe ſeicher, ils y adiouſtent vn peu d'eau & la chauffent, & elle eſt auſſi bonne qu'eſtant fraiſche faite.

CHAPITRE XLVII.

Prieres Chreſtiennes tournées en langue Madegaſſe.

PATER NOSTER.

NOSTRE pere qui eſtes és Cieux, voſtre nom ſoit ſanctifié, voſtre Royaume nous aduienne, voſtre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel, donnez-nous auiourd'huy noſtre pain quotidien, & nous pardonnez nos offences comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offencez, & ne nous induiſez point en tentation mais deliurez-nous du mal. Ainſi ſoit-il.

AMproy antſica izau hanautangh andanghitſi; angharanau hofiſſahots, vahoüachanau hoaui aminay, fiteiannau hoefaizangh an tane ioua andanghitſi; mahoumehohanau anrou aniou abinaihane antſica, amanhanau mangbafaca hanay ota antſica; Tonazahai manghafaca hota anreo mauouanay, amanhanau aca mahatetſeanay abin ſiuetſeuetſe ratſi, feha hanau metezahahanay tabin haratſiian abi. Amin.

AVE MARIA.

IE vous ſaluë Marie pleine de grace, le Seigneur eſt auec vous: vous eſtes beniſte ſur toutes les femmes, & beniſt eſt le fruict de voſtre ventre Ieſus.

SAlama Ramadriama, maſimpenou Tompon antſica hotangh aminau, hanau miſſahots rauuanga vaiuaue abi, nare niſſahotſe enghe zanacanitondanrau Rahÿſſa. Amin.

SANCTA MARIA.

SAincte Marie Mere de Dieu, priez pour nous pauures pecheurs, maintenant & à l'heure de noſtre mort. Ainſi ſoit-il.

RAmariama maſin, Reine nih zahanhare mitambetambeho hanau ahiuri nahonai ompãghota izanheuezãbe ama leha tanh zahai hofate. Amin.

CREDO IN DEVM.

IE crois en Dieu le Pere Tout-puiſſant, Createur du Ciel & de la Terre & en Ieſus-Chriſt ſon Fils vnique Noſtre Seigneur; qui aeſté conceu du ſainct Eſprit, né de la Vierge Marie; Qui a ſouffert ſous Ponce Pilate, a eſté crucifié, mort & enſeueli: eſt deſcendu aux Enfers: & le tiers iour eſt reſuſcité de mort à vie, monté aux Cieux: Eſt aſſis à la dextre de Dieu le Pere tout-puiſſant, d'où il viendra iuger les viuans & les morts.

ZAho macatau abinahãhare rai manghat auuanh abi: nambouatſeri enghe langhit ſe amantane, aman ahin Rahÿſſa chririſtou Zananea anriirere tõpon antſica ni nitanaheri tahin maſin panghahénih zahanhare niuelomeri tabin, Ramariama miholé niaret ſeri tambane rapontio Pilato nitſãpanri ni mate nalleuenghri, nare niroron anhafou, Anrou fahatellou nitambellome tauuanghareo ommate nanon ghari andanghiſſi aretoumouetſeri anchauana nih zahanhare rai ommahatauua abi tafara ho auiri manZaca oulon velome amau oulon mate.

CREDO IN SPIRITVM.

IE croy au Sainct Eſprit, la ſaincte Egliſe Catholique, la Communion des Saincts la remiſſion des pechez, la reſurrection de la chair, la vie eternelle. Ainſi ſoit-il.

ZAho macatau abin maſin panghahé, abini ſiuouri nih ou lon maſin, abini ſanghafac nihota abi abini ſit ambelome nih ounoufou, abini velome tſimate. Amin.

BENEDICITE'.

BEniſſez, Seigneur, que la dextre de Ieſus-Chriſt nous beniſſe, & les choſes que nous deuons manger, au nom du Pere, & du Fils & du Sainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SAhore hanareo, tompon, zahai amanraha izau zabai hohouman, homiſſahots auana nih chriſtou aniangharani rai, amanih zanaca amani maſinpanghé. Amin.

AGIMVS.

NOus vous rendons graces, Roy tout puiſſant Dieu, pour tous vos bienfaits, qui viuez & regnez Dieu par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

ZAhai nih manghandrianau andrian bahja ommahaihai abi zahanhare, nahou raharaha abi nahoume hanai, ihanaunih mivelome amamiãdrian auzahanhare anrachizehé ho aui tſitaperſe. Alin.

L'AVS DEO

LOüange à Dieu paix aux viuans, repos aux deffuncts. Or vous, Seigneur, ayez pitié de nous. Ainſi ſoit-il.

HAniriri abinahanhare; fiefa abin oulon velome, mienghe abini mate, ihanaunih tompon mahaferaingho aminai Amin.

MISEREATVR.

DIeu tout-puiſſant, aye miſericorde de moy, & apres m'auoir remis tous mes pechez, qu'il me conduiſe à la vie eternelle. Ainſi ſoit-il.

FEſe raingho nahé zahanhare manghaihai abi na eſa nanghalari enghe otaco abi. Manghateſſeri ahé abini velometſimate. Amin.

CONFITEOR.

IE me confesse à Dieu tout-puissant, à la bien-heureuse Marie, tousiours vierge, au bien-heureux Michel Archange, au bien-heureux Iean Baptiste, aux Bien-heureux Pierre & Paul Apostres, à tous les Saincts, & à vous mon Pere, parce que i'ay trop peché, en pensées, paroles, & œuures, ma coulpe, ma coulpe, ma tres-griefue coulpe. C'est pourquoy ie prie la bien-heureuse Marie tousiours Vierge, le bien-heureux Michel Archange, le bien-heureux Iean Baptiste, les Saincts Apostres, Pierre & Paul, tous les Saincts, & vous mon Pere, de prier pour moy mon Seigneur mon Dieu. Ainsi soit-il.

Zahomitataabinanharemã-ghaihai abi abini Ramariamamanãzara miholé, abini Ramichailom manoromalainghea miandrian, anih Raican Baptista manoro, anih Rapitre aman Rapaulo onhiraheo massin, abin ommassinhabi, naminau amproy, fea zaho nanghotaambian, n'a enbetseuetse na enboulauh na anhasa hotaco; hotaeo. Hutaco-ma-nassats. Arezaho mitambetambe anih Ramariama mananzara miholé, à nih ramichailou, malainghca, miandrian manoro, anih Raiean Baptista manoro, anih rapitro amanrapaulo onhirareo massing, amani ommassiinh abi, amanau amproi naho mitambetambe nahohahé aminahanhare tompon antsica, Amin.

Les dix Commandemens de Dieu & ses deffences.

Hirahafoulo nih zahanre amin adili.

VN seul Dieu tu adoreras & aymeras parfaitemẽt. Dieu en vain tu ne jureras, ny autre chose pareillement.

Les Dimanches tu garde-

HAnauho manghandrian Zahanhare irere nahanau miteiaha anri tacoüa.

Acamifante hanau auau anghara ui zahanhare na raha afe coüa à.

Acamiasa auau alahadi, feharas

ras en ſeruant Dieu deuotement.

Pere & mere honoreras afin que tu viues longuement.

Homicide point ne feras de fait ny volontairement.

Luxurieux point ne feras de corps ny de conſentement.

Les biens d'autruy tu ne prendras, ny retiendras à ton eſcient.

Faux teſmoignage ne diras ny mentiras aucunement.

L'œuure de chair ne deſireras, qu'en mariage ſeulement.

Biens d'autruy ne conuoiteras pour les auoir iniuſtement.

hanau mu nompoho amih zahanbare anrou izanghe.

Hanau mihaßibi rai nih æman reine nahoubanau miuelome lauahohats.

Acahanau mamonne oulon to, na anih ſiteia coua.

Acahezauho anau na anifitcia, na anuatanb.

Acamanghalats anau rahanoulon na tſiare, mitane, aze anpoh.

Amiſahak anau tſito, acamauende hanau.

Acamiteia hanau na mila oulon lehatſi mirachebau anau aminri.

Acamibenefiteia raha noulon. acamanrangou anau leha tſimiuiliaze.

Les ſix Commandemens & deffences de l'Egliſe.

Enem hiraha aman hadili nih fiuouri vazaha.

TOus les Dimanches Meſſes ouyras,, & Feſtes de Commandemens.

Tous tes pechez cõfeſſeras à tout le moins vne fois l'an.

Et ton createur receuras au moins à Paſques humblement.

Les Feſtes tu sãctifieras qui te ſont de commandement.

Vendredy chair ne mangeras, ny Samedy meſmement.

ANrou alahadi abi hanau mitainou la Meſſe *aman nih fiſſauatſe reo iraha abi.*

Mitataha anau hotanih abi faha irache abini taun abi.

Hanau ho hazonb vatanh nih rahÿſſa nahohane aze anrou nifiſſauats ni Paſques.

Acamiaſſa anrou fiſſauatſe.

Anrou zauma aman ſaboutſi acahonmanchena na ounoufe nih raharah.

Quatre-temps Vigilles jeuſneras, & le Careſme entierement.

Hanauho mia foutche faha reo effapoul anrou aman effats hohats amananrou ni hira abi.



AVANT-PROPOS du second Liure.

L'On trouuera possible estrange en lisant cette Relation de ce qui s'est passé dans le païs entre les François & les Habitans de cette Isle, qu'vn petit nombre ait pû resister à vne si grande multitude de Barbares. Quelques rencontres sembleront fabuleuses à plusieurs, & il sera encor plus difficile à croire qu'vn si grand peuple ayt esté contraint de venir rechercher pour la paix vne poignée de François, de s'estre venu rendre soubs l'obeïssance de si peu de gens, & se soit soubmis à en reconnoistre le Chef & Commandant, ainsi qu'il faisoit son Prince, qui a perdu la vie en cette guerre, luy payer les mesmes tributs, & luy rendre les mesmes seruitudes & couruées qu'il faisoit auparauant à ce Roy. Que l'on considere aussi ce qu'il y auoit de François bien pourueus de munitions de guerre, de fuzils, d'armuriers & de gens de mestier necessaires à vn Fort, des gens desesperez de leur salut, n'ayans point de porte de derriere pour se retirer d'vn païs enuironné d'vne vaste Mer d'vn costé, & d'autre part d'vn nombre infiny d'ennemis cruels & sans mercy. Ce qui les obligeoit de se resoudre à se bien deffendre, & de se seruir bien à propos de leurs munitions, bien vnis entr'eux pour la cause commune, & bien soubmis au commandement de leur Chef. D'autre costé que l'on regarde vn peuple infiny de barbares perfides, sans foy, & sans parolle, poltron, craintif & nud, qui se sert de dards qu'il jette sur son ennemy, qui n'entend ny ordre, ny maniere d'attaquer que par surprise & trahison. Auſſi quoy que ce peuple soit en grand nombre, il n'y a que les Grands & Maistres de Villages qui marchent en teste pour attaquer l'ennemy, lesquels estans morts sont auſſi-tost

abannonnez de leurs gens. Ce peuple n'entend point ce qu'il faut, & n'a pas l'induſtrie de porter des prouiſions de viures pour aſſieger, que pour deux ou trois iours, apres leſquels la faim les force à ſe retirer. Cela conneu par nous autres François, nous auons eſté obligez, tantoſt d'attaquer vn Village, tantoſt vn autre & de les ſurprendre à l'eſcart, & diuiſez: ſi bien qu'ils ont eſté contraint, pour euiter nos courſes, de ſe ſauuer dans les bois & dans les montagnes; afin de n'eſtre point ſurpris à la pointe du jour, ainſi qu'en deux ans plus de cinquante Villages ont eſté pillez & bruſlez. Et comme ils ont veu qu'ils n'auoient plus de moyen de cultiuer la terre en ſeureté, & que la faim les preſſoit, ils ont eſté forcez pour viure en repos, & iouyr en paix de leurs terres & poſſeſſions, de venir au Fort Dauphin me demander la paix, & ſe ſoubs-mettre ſoubs moy, en reconnoiſſans le Roy de France pour leur ſouuerain Seigneur, en ont preſté ſerment entre mes mains; & depuis m'ont payé les meſmes tributs, & faict pour moy les meſmes couruées qu'ils ſouloient faire pour feu Dian Ramach leur Roy, ainſi que l'on peut voir dans la ſuitte de la Relation.

Comme le Lecteur trouuera quelques fautes qui ſe ſont gliſſées dans cette Impreſſion, je le ſupplie de n'en accuſer ny l'Imprimeur, ny moy qui en ay eſté le Correcteur; Mais de paſſer par deſſus, & de ſuppleer au deffaut qu'il y trouuera. Il ne ſe peut pas faire qu'il ne s'y trouue quelques lettres d'oubliées, ou de changées, ou meſme quelque mot qui s'y ſoit gliſſé pour vn autre: Ce qui arriue d'ordinaire à toutes les Impreſſions, quelque ſoin que l'on y apporte. Si le ſtile ne luy plaiſt, ie le prie de croire que ie ne fais point profeſſion d'eloquence, n'en ayans iamais eu aucune tache, & que ce que i'en ay fait a eſté pour faire connoiſtre auec verité au mieux qu'il m'a eſté poſſible tout ce que i'ay veu, connu, apris & remarqué en cette Iſle durant pres de ſept ans que i'y ay demeuré.

RELATION

RELATION
DE LA
GRANDE ISLE
MADAGASCAR;

CONTENANT

CE QVI S'EST PASSE' ENTRE LES François & les Originaires de cette Iſle, depuis l'an 1642. iuſques en l'an 1655. 1656. 1657.

Compoſée par le ſieur de FLACOVRT Directeur de la Compagnie Françoiſe de l'Orient, & Commandant pour ſa Majeſté dans ladite Iſle & és Iſles adiacentes.





A TROYES, Chez Nicolas Oudot, & se vendent

A PARIS,

Chez GERVAIS CLOVZIER au Palais, ſur les degrez en montant pour aller à la ſaincte Chappelle.

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

RELATION

de ce qui s'eſt paſſé en l'Iſle Madagaſcar depuis l'année 1642. iuſques en 1660.

CHAPITRE I.

De la conceſſion octroyée par le Roy, & enuoy du Nauire S. Louys à Madagaſcar, commandé par Cocquet.

L'AN mil ſix cens quarante-deux, le ſieur Ricault Capitaine de la Marine, obtint de feu Monſeigneur l'Eminentiſſime Cardinal Duc de Richelieu, Chef & Sur-Intendant General de la Marine, Nauigation & Cõmerce de Frãce, pour luy & ſes aſſociez, la conceſſion & priuilege d'enuoyer ſeuls en l'Iſle de Madagaſcar & autres Iſles adiacentes, pour là y eriger Colonies & Commerce: ainſi qu'ils aduiſeroient bon eſtre pour leur traficq, & en prendre poſſeſſion au nom de ſa Maieſté Tres-Chreſtienne, laquelle conceſſion leur fut octroyée pour dix années, à l'excluſion de tous autres, ſans la permiſſion des aſſociez, qui pour cet effet formerent vne

Compagnie, & la conceſſion fut confirmée par ſa Maieſté Tres-Chreſtienne, & fut enregiſtrée au Greffe de ſon Conſeil d'Eſtat : & l'année ſuiuante confirmée derechef par ſa Majeſté à preſent regnant.

Le mois de Mars la Compagnie Françoiſe de l'Orient enuoya vn Nauire dont eſtoit Capitaine le ſieur Cocquet, qui pour ſon compte particulier, & de quelques Marchands, alloit charger de l'Hebene en l'Iſle Madagaſcar, & y enuoyerent les ſieurs Pronis & Foucquembourg leurs Commis, auec douze François pour y demeurer, en attendant vn Nauire qui deuoit partir au mois de Nouembre ſuiuant. Cocquet arriua en ladite Iſle enuiron le mois de Septembre, & en paſſant alla aux Iſles de Maſcareigne, & Diego Roïs, deſquelles Iſles le ſieur Pronis priſt poſſeſſion au nom de ſa Maieſté Tres-Chreſtienne, & paſſa en l'Iſle Saincte Marie, & à la Baye d'Antongil, que l'on nomme au pays *Manghabé*, où ils en firent le ſemblable. Les ſieurs Pronis & Foucquembourg s'eſtablirent au port de Saincte Luce, nommé *Manghaſia*, ſous la hauteur de 24. degrez 30. minuttes Sud. Le ſieur Pronis trouua auſſi quelques ſix ou huict François demeurez audit païs de l'equipage d'vn Nauire de Dieppe conduit par le nommé Goubert, lequel auoit fait baſtir vne Barque de quarante tonneaux, & s'en eſtoit retourné dedans en France, ſon Nauire eſtant coulé à fond à l'Ance d'Itapere, ſoit par ſa negligence, ſoit par la mâlice de ſes Calfadeurs, ſoit par l'exprés conſentement de tout l'equipage; car les Capitaine & Matelots auoient tant pris d'argent auant que de partir de Dieppe à ſoixante ou quatre-vingts pour cent ſur leur voyage, que la crainte de ne faire pas vne charge baſtante pour payer l'argent qu'ils auoient tous emprunté, leur fit à deſſein laiſſer couler a fond leur Nauire, qui eſtoit encor aſſez bon, ſur ſes cables, & ce faute de tirer l'eau auec la pompe, & de calfader le Tillac & le bordage : Et ainſi des Marchands qui confient du bien à telles gens, doiuent bien prendre garde à qui ils donnent charge de leurs Nauires & Negociation. La marchandiſe qu'ils auoient portée leur ſeruit à en faire largeſſe aux

femmes du païs, & aux Negres, qui de tous coſtez leur apportoient du vin, & du miel dequoy en faire; & ainſi ils ne firent autre choſe, iuſques à ce qu'ils eurent achevé leur Barque, qu'yurongner & paillarder, & ſe mocquerdes Marchands qui les auoient enuoyez, & de ceux de qui ils auoient emprunté l'argent à la groſſe aduanture, diſans que le Nauire rompu, ils eſtoient payez. De tout cecy, i'en ay aſſez entendu parler à des gens qui eſtoient de l'equipage.

Ils paſſerent enuiron vingt-cinq dans la Barque, & arriuerent à Dieppe aſſez heureuſement. Les François demeurez de l'equipage, ſe mirent à traitter de la cire, des cuirs, & autres choſes, dans le pays pour leur compte.

CHAPITRE II.

Du Nauire S. Laurent conduit par Rezimont.

LE premier iour de May arriua le Nauire Sainct Laurent appartenant aux Seigneurs de la Compagnie conduit par Gilles Rezimont, Capitaine bien experimenté à la Nauigation. Cependant le Capitaine Cocquet cherchoit de l'Hebene aux Matatanes, & dans le pays d'Anoſſi pour faire ſa charge. Rezimont amena au ſieur Pronis ſoixante & dix François de renfort, qui au bout d'vn mois demeurerent tous malades à Manghaſia (dont il en mourut le tiers) qui eſt vn lieu mal ſain, d'autant qu'il eſt proche des montagnes qui ſont fort hautes, & ainſi fort ſuiet aux pluyes & mauuaiſes vapeurs des bois, principalement quand il fait vent de terre. Les François eſtans nouuellement arriuez, les habitans du pays voulurent conſpirer contre eux, incitez à la ſourdine par les Blancs: mais le ſieur Pronis s'en alla trouuer Dian Ramach qui eſtoit le Roy du païs, & l'appaiſa en ſorte par preſens, que les Negres n'oſerent plus rien entreprendre. Quelques quatre mois

apres le ſieur Pronis enuoya douze François demeurer aux Matatanes pour y faire habitation, où eſtans, vne partie voulut aller traitter du Ris & d'autres neceſſitez à trente lieuës Nord du pays de Matatanes nommé Mananzari, du nom de la plus grande riuiere du païs, afin auſſi de reconnoiſtre le païs. Des François il y en eut ſix de maſſacrez en paſſant vne riuiere par les grands du païs qui ſont Zaſe Ramihina parens de Dian Ramach, & des grands de la Prouince d'Anoſſi, & dans le pays des Bohitsmenes, ſix matelots de l'equipage de Rezimont furent auſſi tuez en chargeant de l'hebene entre leſquels eſtoit le fils aiſné dudit Rezimont, le tout par l'inſtigation des grands d'Anoſſi qui ne vouloient pas ouuertement faire le maſſacre dans leurs terres: de crainte de n'en venir pas à bout, & qu'il ne leur en priſt mal par apres. Rezimont chargea ce qu'il peut d'hebene, & tranſporta les autres ſix François du pays de Matatane au pys d'Anoſſi, & les remit entre les mains du ſieur Pronis. Cependant le Capitaine Cocquet faiſoit faire ſa charge aux Matatanes; Mais eſtant pris d'vn coup de vent ſon nauire toucha ſur vne roche & s'entrouurit en ſorte, que voyant qu'il eſtoit hors d'eſperance de retourner en France dans ſon Nauire, il mourut de deſplaiſir. Les Officiers & Matelots furent ſi malicieux qu'au lieu d'amener le Nauire au Fort-dauphin en l'ance de Tholangharen, ils aymerent mieux le mener eſchoüer à Ranaufoutchi ou ance aux gallions, où ils vendirent la poudre, le plomb, & la plus-part de ce qu'ils peurent deſtourner aux grands d'Anoſſi, pluſtoſt que de remettre le tout entre les mains des ſieurs Rezimont & Pronis, qui en euſſent bien tenu comte aux marchands à qui appartenoit le Nauire: ainſi ces voleurs de Matelots à l'appetit de peu de choſe qu'ils en retirerẽt, liurerent beaucoup de poudre, munition & ferremens aux Grands. Ce qui par apres à cauſé la mort de pluſieurs François, & leur a donné la hardieſſe d'entreprendre la guerre contre nous ainſi qu'il ſe verra cy-apres.

Enuiron ce temps-là le ſieur Pronis auoit changé d'ha-

bitation, eſtoit venu demeurer auec tous ſes gens au lieu de Tholangharen nommé depuis par luy le fort Dauphin, lieu qui eſt tres-ſain ſous la latitude Sud de 25. degrez 6. minuttes. Le port y eſt fort bon, & abbrié des plus mauuais vents & l'abord commode, non ſeulement pour les chalouppes; mais auſſi propre à baſtir barques & nauires & facile à les tirer de l'eau, & plus facile encor à les mettre en mer. Le pays cõmode pour recouurer toutes choſes neceſſaires, ſoit à baſtir maiſons, ſoit à trouuer tout ce qu'il faut pour baſtir des barques, & meſme des nauires; les bois ſont tres-proches, dans leſquels le bois d'arame qui porte la gomme tacamaca ſert a faire les planches pour le bordage, le bois de *Nato* de Vintanh & de Lataffe, à faire les genoux & courbes, le bois de Rombaue à faire les Maſtures, & verges & la quille, bois qui approche en bonté du ſapin & a le meſme grain ou fil que le freſne en France.

Cependant il y arriua vn nauire de Dannemarc, qui venoit des Moluques & de la Chine, qui n'auoit pû paſſer le Cap de bonne eſperance, & auoit relaſché en cette terre. Il y auoit quatre ans qu'il eſtoit party de Dannemarc & eſtoit chargé de riches marchandiſes, il n'eſtoit pas fort d'équipage, & qui plus eſt le Nauire eſtoit vieil. Ce Nauire partit du fort de Tholenharem & paſſa en Decembre le Cap de bonne eſperance, mais comme il commençoit à faire beaucoup d'eau : relaſcha à Fernambouc, où il chargea ſes marchandiſes dans vn Nauire Holandois, qui fut pris par les Biſcayens en s'en retournant; toutes fois les Dannemarquois ne perdirent rien du leur, & ainſi ils arriuerent à Sainct Sebaſtien, & apres s'en allerent en leur païs.

Le Capitaine Rezimont partit le dix-ſeptieſme de Ianuier du Fort Dauphin, & arriua en France heureuſement au port de Comaret, en Bretagne le dix-ſeptieſme de Iuin, ayant eſté iuſtement cinq mois à ſa trauerſée, il eſtoit chargé d'hebene.

Ce pendant le ſieur Pronis enuoya le ſieur Fouquembourg auec des François du coſté des Ampatres, puis apres

du coſté du païs des Machicores tant pour deſcouurir ce qu'il y auoit à faire dans le païs que pour traiter des bœufs pour viure. Pronis auoit pris à femme la fille de Dian Marual grand du païs de la race des Zafe Rahimina, laquelle s'appelloit, Dian Rauellom Manor, & pour cét effect faiſoit bien de la deſpenſe, d'autant qu'il nourriſſoit toute la parenté, le ris, que la barque apportoit du païs de Manghabé eſtoit bien-toſt diſſipé par ſon mauuais ſoin & de ceux à qui il donnoit charge du Magazin, qui en diſpoſoient auſſi de leur coſté, ainſi faute d'vn bon ordre les François eſtoient le plus ſouuent tantoſt ſans ris, & ne mangeoient que de la viande, tantoſt ſans viande, & ne mangeoient que du ris, ce qui commença à en faire murmurer, diſans que le ſieur Pronis les faiſoit trauailler ainſi que des eſclaues, & que quand les grands du païs luy demandoient ce que luy eſtoient les François, il leur reſpondoit que c'eſtoient ſes Eſclaues, ainſi ce meſpris en faſcha beaucoup qui commencerent deſlors à murmurer contre luy, & meſme comme le ſieur Pronis eſtoit de la Religion pretenduë, ils ſe plaignoient qu'il meſpriſoit les François qui eſtoient Catholiques, Apoſtoliques & Romains, & qu'il faiſoit faire le Preſche tout haut, pendant que les François faiſoient les prieres dans la Chappelle. La raiſon que le ſieur Pronis a obiecté touchant ce qu'il diſoit que les François qui eſtoient au ſeruice de la Compagnie eſtoient ſes Eſclaues; eſt que dãs cette langue, il n'y a point de mot qui ſignifie ſeruiteur, que le mot *d'Ondeuo*, ce qui eſt faux : car Ontſinaua eſt plus honneſte.

Il ſe peut donner aux plus Grands qui quoy qu'ils ne ſoient pas eſclaues, ſe diſent Ontſinaua des autres plus grands ou eſgaux par courtoiſie ou par ciuilité; ainſi que nous faiſons parmy nous. En outre Ompanompo ſignifie proprement ſeruiteur : Mais Ondeuo ſignifie homme perdu, captif, & eſclaue acheté, & qui ſe vend, qui ne peut de rien diſpoſer de ce qu'il a, & tout ſon bien appartient à ſon maiſtre; comme c'eſt la couſtume des Grands de ce pays de tenir leurs ſubiets ſoubs le ioug d'eſclauage, luy qui auoit eſ-

pouſé la fille d'vn Grand, euſt eſté faſché de ne tenir pas les François qui luy eſtoient ſoubinis par les Seigneurs de la Compagnie, ſoubs le titre de ſes Eſclaues: & comme cela, il euſt creu n'eſtre pas aſſez eſtimé par les gens de cette terre.

CHAPITRE III.

Du Nauire le Royal, commandé par l'Ormeil.

LE vingt-cinquieſme de Mars de l'année mil ſix cens quarante-quatre, partit vn Nauire de France du Port de Dieppe, appartenant auſdits Seigneurs de la Compagnie, du port de quatre cens tonneaux qui portoit quatre-vingts dix François paſſagers pour demeurer en l'Iſle de Madagaſcar, & arriua en la Baye d'Antongil au mois de Iuillet, ſejourna, tant à ladite Baye qu'a l'Iſle Saincte Marie, iuſques au mois de Septembre, & arriua dans le meſme mois à Manghaſia, & de là au Port Dauphin, pendant le ſeiour du Nauire, les deux barques firent iuſques à ſept voyages de Ris, tant aux Matatanes, Antauares qu'Enghalenboulou, & le ſieur Foucquembourg par l'eſpace de dixſept mois, que ſeiourna le Nauire à la Radde du Fort Dauphin, fit pluſieurs voyages à la traicte du beſtial, tant aux Machicores, Ampatres, Mahafalles, Manamboules, que Yongaïue & Anachimouſſi, d'où il amena en pluſieurs voyages plus de deux mille cinq cens bœufs. Cependant nonobſtant la quantité de viures, l'habitation du Fort Dauphin en eſtoit touſiours en neceſſité: Le Ris ſe trouuant bien-toſt conſommé, & les Bœufs biẽ-toſt diſſipez. Ce qui faiſoit encor de plus en pl⁹ murmurer les Frãçois, & encor plus les nouueaux venus, qui trouuoient bien eſtrange de faire en ce pays la fonction de portefaix & d'eſclaues, & ils voyoient beaucoup de Negres dans l'habitation que l'on ne faiſoit point trauailler.

Cependant le Capitaine du Nauire nommé l'Ormeil, faisoit faire sa charge, & rechercher de l'hebene par tout auec bien de la peine : car il ne voulut point demarer de la radde qui est assez bonne soit par paresse, soit de peur de se perdre le long de la coste, qui est mauuaise, & en laquelle il n'y a point de Port qui soit depuis Managhafia iusques à l'Isle saincte Marie & Antongil. Ainsi il sejourna dix-sept mois, & partit le mois de Ianuier 1646. chargé d'Hebene, de cuirs, & de cire.

CHAPITRE IV.

Retour du Nauire Royal en France, auec la mort du sieur Foucquembourg.

LE sieur Foucquembourg passa aussi dans le Nauire qui arriua en France à la Rade de Sainct Martin de l'Isle de Ré, enuiron le mois de May de l'année mil six cens quarante-six, d'où il escriuit aussi tost à Paris, donna aduis de sa venuë aux Seigneurs de la Compagnie, lesquels d'autant que les Fermiers des cinq grosses Fermes, ne voulurent faire aucune composition pour les droicts des entrées, enuoyerent ordre au Capitaine & au sieur Foucquembourg leur Commis, de mener le nauire à Sainct Malo en Bretagne, où il ne se paye pas tant de droicts. Le sieur Foucquembourg apres auoir fait descharger le Nauire à Sainct Malo, se mist en chemin de venir à Paris en Compagnie d'vn nommé le Lieure, natif d'Angers, qui deuoit s'en aller à la Martinique, commander cent soldats. Le Lievre dit en son nom de guerre la Barre, croyant que Foucquembourg fust chargé d'or & de pierreries, en passant dans la Foreſt de Dreux sur les six heures du soir, donna vn coup de pistolet dans la teste de Foucquembourg, dont il mourut sur le champ, la Barre le despoüilla & le tira à quartier du chemin dans le bois, monta sur le cheual de Foucquembourg,

bourg, & mena en main le ſien iuſques à ce qu'il fuſt hors du bois, où il rencontra vn petit garçon fils d'vn païſan, qu'il fit monter ſur ſon cheual, & priſt le chemin de la trauerſe toute la nuict, iuſques à ce qu'il arriua auec ce petit garçon à Paris, & alla loger en la ruë Sainct Martin à la Croix de fer, hoſtellerie où il ne loge que des eſtrangers, Allemans & Flamans; afin que là il ne ſe peuſt deſcouurir. Le ſoir il conſidera tous les papiers de Foucquembourg & les bruſla tous, tant les comtes, que les lettres miſſiues; ainſi il creut que ſon fait eſtoit ſi bien caché, que iamais il ne ſeroit deſcouuert. Mais le mal-heureux ne conſideroit pas qu'il n'y a rien de caché à Dieu. Lors de l'aſſaſſinat il y auoit vn garde Chaſſe des bois du païs, qui auoit entendu tirer le coup de piſtolet, & veid comme la Barre tiroit le corps mort de Foucquembourg pour le cacher ſoubs des buiſſons. Il n'oſa pas ſe monſtrer de peur qu'il n'y euſt encor d'autres voleurs cachez dans le bois. C'eſt pourquoy il s'en alla auſſi-toſt donner aduis de cela au Iuge d'vn village tout proche, qui vint ſur le lieu faire ſon procez verbal, & faire enleuer le corps qu'il fit enterrer dans le Cimetiere. Le Iuge de la ville de Dreux pretendant que cela eſtoit de ſa Iuriſdiction, alla faire deterrer le corps, & fit auſſi vn autre procez verbal, en interdiſant la connoiſſance du fait au premier Iuge. C'eſt pourquoy dans ce conflict de Iuriſdiction, le Procureur du Roy de Dreux s'en vint en diligence à Paris pour auoir vn Reglement du Parlement de Paris; où eſtant dans la ruë ſainct Martin, il rencontra le petit garçon qui auoit amené le cheual auec la Barre, qui parloit à vn Sergent, ſon couſin, tous deux de la connoiſſance dudit Procureur du Roy, lequel demanda à ce petit garçon qui eſt ce qui l'auoit amené à Paris, & luy dit que ſon pere eſtoit en peine de luy, le petit garçon fit reſponce qu'il auoit rencontré vn Gentil-homme à la ſortie du bois de Dreux, le ſoir enuiron le Soleil couchant, qui luy preſenta deux quarts d'eſcu, & luy dit qu'il montaſt ſur le cheual qui tenoit en main, ſur lequel il y auoit vn habit empaqueté, & vne malle, & qu'il vinſt auec luy iuſques à vn village qui

paroiſſoit à deux lieuës de là. Et comme il s'en vouloit retourner, il luy donna encor deux quarts d'eſcu pour paſſer outre, puis inſenſiblement il l'obligea de venir à Paris, dit que ce Gentil-homme auoit peur, & luy auoit dit qu'il ne parlaſt de rien à perſonne. En diſant ces paroles, la Barre parut qui paſſoit ſon chemin, le petit garçon ſe retira de peur d'eſtre apperceu de luy, & leur monſtra : Le Procureur du Roy ayant opinion que c'eſtoit luy qui auoit aſſaſſiné cet homme mort dans le bois, le ſuiuit de loin auec le Sergent parent du petit garçon : la Barre vint dans le Palais acheter des rubans, des gans, & autres petites hardes, & comme il ne ſe pût accommoder de prix chez le marchand, il s'en retourna à ſon hoſtellerie, & dit qu'il reuiendroit le lendemain matin, & ainſi le Procureur du Roy & le Sergent le ſuiuirent iuſques chez luy; cependant ils allerent aduertir vn Commiſſaire qui s'en vint auec eux l'attendre du matin à la ſortie de l'hoſtellerie, & le ſuiuirent iuſques à ce qu'il arriua ſoubs le grand Chaſtelet, où ils luy mirent la main ſur le collet, & le firent priſonnier, où eſtant confeſſa auſſi-toſt qu'il auoit tué cét homme mais que c'eſtoit bien à regret, car c'eſtoit ſon amy, que c'eſtoit en regardant à ſon piſtolet que le reſſort auoit laſché malheureuſement, & qu'ainſi il auoit tué à ſon grand regret ſon bon amy, que de peur que quelques-vns le deſpoüillaſſent, il l'auoit deſpoüillé, & s'eſtoit en allé ainſi de nuict, de peur d'eſtre deſcouuert, bien qu'eſtant innocent; il ne l'auoit pas fait expres : toutes-fois il craignoit d'eſtre arreſté, & d'en eſtre en peine; ainſi il pallia ſon fait du mieux qu'il peut; mais d'autant que la Iuſtice veid par pluſieurs conjectures qu'il l'auoit fait à deſſein, & qu'il s'eſtoit encor auparauant trouué à vn aſſaſſinat, il fut condamné à eſtre rompu tout vif au Chaſtelet de Paris, & en appella à la Chambre de la Tournelle. Pendant le temps que l'on le deuoit iuger, il trouua moyen de ſe ſauuer de priſon auec deux autres priſonniers, qui tuerent vn guichetier, & ſe ſauuerent, la Barre receut en ſe voulant ſauuer, vn coup de poignard dans la cuiſſe, & ne laiſſa pas de s'eſchapper,

mais il fut arreſté ſur le pont Noſtre-Dame, & remené en priſon, d'où il fut tranſporté à la Conciergerie: puis apres fut condamné en confirmation de la Sentence du Chaſtelet à eſtre rompu ſur vn eſchafaut en la place de greue par la main du Bourreau d'vne barre dont il portoit le nom: Ainſi l'homme meſchant à beau cacher ſa meſchanceté de la veuë & connoiſſance des hommes, elle eſt touſiours veüe & connüe de Dieu, qui connoiſſant le fond de la penſée & intention des meſchans, permet qu'elles viennnent à la connoiſſance d'vn chacun; teſmoin celuy cy, qui a eu beau s'excuſer ſur ſon accident, il a eu beau ſe cacher, ſe loger en vn lieu hors de toutes ſes connoiſſances, en vne ville de Paris, qui eſt pire qu'vne foreſt, pour ſe pouuoir bien cacher, toutesfois Dieu a permis que ſans teſmoins, ſans Preuoſt des Mareſchaux, & trois iours apres ſon forfait, ce malheureux ayt eſté pris; puis apres eſtant ſur l'eſchaffaut preſt à eſtre ſupplicié, confeſſa aux iuges ſa malheureuſe intention, & dit que comme Foucquembourg venoit de faire vn voyage de l'iſle de Madagaſcar, il creut qu'il eſtoit chargé de pierreries, & pour cet effet, il s'accoſta de luy à S. Malo, & s'en vint en ſa compagnie à deſſein de faire ce coup pour poſſeder ce qu'il s'eſtoit imaginé. Ainſi finit Foucquembourg, & furent ainſi perdus tous ſes papiers, comptes, lettres, & aduis; dont les Seigneurs de la compagnie furent bien faſchez.

CHAPITRE V.

Sedition contre le ſieur Pronis, & ſon empriſonnement.

PEndant le retour du Nauire le Royal, les François ſe ligüerent au Fort Dauphin contre le ſieur Pronis, & les Chefs furent les nommez Beaumont & Iean le Clerc de Roüen, dit des Roquettes, ils s'aſſemblerent tous à l'exception des Matelots des Barques, & de cinq ou ſix autres François plus aduiſés qu'eux tous, & formerent vn procés

verbal contre les pretenduës maluerſations du ſieur Pronis. Et vers le quinzieſme iour de Fevrier de l'année mille ſix cens quarante ſix, ils ſe ſaiſirent du ſieur Pronis ainſi qu'ils montoient vne partie de la garde, & que l'autre partie la deſcendoit eſtans en haye, le nommé Sainct Martin le priſt par la main en luy preſentant le piſtolet, & tous en le baſoüians, le menerent dans ſa chambre, où ils luy mirent les fers aux pieds, le firent garder par deux ſentinelles iour & nuict luy fermerent ſes feneſtres en ſorte qu'il n'auoit aucun iour ſans chandelle, il fut ſix mois aux fers iuſques au vingtſixieſme Iuillet qu'il arriua vn Nauire de France commandé par Roger le Bourg, qui amena quarante-trois paſſagers pour demeurer en ladite Iſle.

Cependant que le ſieur Pronis fut aux fers les Ligueurs eſleurent Beaumont, & des Roquettes pour deputez de leur part, ſe ſaiſirent des clefs des coffres & magazins, & remirẽt tout par compte entre les mains du ſieur Claude le Roy Commis des Seigneurs ſoubs le cõmandement du ſieur Pronis, & le contraignirent à prendre le commandement & direction de l'habitation en luy promettãt de luy obeïr, & non au ſieur Pronis : le ſujet de leur rebellion fut, que le ſieur Pronis entretenant Dian Rauel faiſoit ſouuent tranſporter du ris à Imanhal lieu de la demeure de Dian Rauel auec ſa mere, ſon frere, ſes ſœurs, & tous les eſclaues, leſquels le ſieur Pronis nourriſſoit aux deſpens de l'habitation de ris & de beſtial. Si bien qu'en cinq ſepmaines qu'il y auoit que le Nauire Royal eſtoit party du port Dauphin il y auoit quatrevingt dix poinçons de ris diſſipez, n'en ayans les François plus trouué que ſoixante poinçons de cent cinquante poinçons que le Capitaine Lormel y auoit laiſſé; de plus le beſtial à meſure qu'il eſtoit venu des voyages eſtoit auſſi-toſt deſtourné par le ſieur Pronis, ſi bien que les François luy preſenterent vne Requeſte pour le prier de meſnager mieux les viures, au contraire le ſieur Pronis leur diminua leur ordinaire de ris, & leur diſt que le premier qui luy viendroit parler de cela, qu'il luy donneroit vn coup de piſtolet dans la teſte, ce qui les irrita tous dauantage, & leur fiſt former

cette ligue, & comme il y en eut quelqu'vn qui vn grand matin veid des Négres qui ſortoient du Fort chargez de Ris blanc venant du Magazin, il les arreſta. Cela fuſt auſſi-toſt rapporté au ſieur Pronis qui enuoya dire par vn François au Fort qu'il viendroit auec cinq cens Negres leur paſſer à tous par deſſus le ventre, ſoit que le ſieur Pronis euſt dit cela, ſoit qu'il fuſt inuenté par vn François qui leur rapporta, auſſitoſt ils ſe delibererent tous de luy preſenter vne autre requeſte, afin de le prier de ne trouuer pas mauuais s'ils ſe ſaiſiſſoient des clefs du Magazin, & s'ils en donnoient la direction à quelques vns, autres que ceux qui en auoient les clefs. Le ſieur le Roy ſur ces remuëmens luy eſcrit vne lettre, & le prie de ſe haſter de venir au Fort, d'autant qu'eſtãt venu il pourroit appaiſer les mutins: Au contraire il ſe mocqua de cela, & ne reuint que deux iours apres. Où eſtant arriué il trouua les François en haye dans le Fort qui l'attendoient, & eſtant entré le nommé ſainct Martin Caporal Beaumont, des Roquettes, & dix ou douze autres l'arreſterent, & le conduiſirent dans ſa chambre en luy oſtant ſes piſtolets, & luy dirent qu'ils ne vouloient plus qu'il euſt dauantage de commandement ſur eux. Lors le ſieur Pronis leur dit, il ne reſte plus qu'a me mettre aux fers, puis que vous me traittez de la ſorte, eux luy dirent, c'eſtoit bien aduiſé à luy & qu'ils l'alloient enferrer, ainſi ils allerent querir les fers & les luy mirent aux pieds. Il ſeroit fort ennuyeux de dire les impertinences qui ſe commirent par les ligueurs, leſquels eſtans yures luy chantoient iniures, d'autres le vouloient faire bruſler dans ſa maiſon, & d'autres le vouloient tuer, ce qu'il endura pendant ſix mois gardé de deux ſentinelles, & quand le ſieur le Roy luy alloit parler il falloit qu'il y eut deux hommes auec luy enuoyez par les deputez, ſi bien que c'eſtoit Rat en paille pendant ces ſix mois.

CHAPITRE VI.

L'arrimée du Nauire Sainct Laurens commandé par Roger le Bourg, & deliurance du ſieur Pronis.

APres leſquels arriua le Nauire Sainct Laurens conduit par le Capitaine le Bourg', qui amena quarante-trois paſſagers, & vn Commis qui eſtoit arreſté à Dieppe pour eſcriuain du Nauire, que le Capitaine le Bourg enuoya à terre pour commander les François, en attendant que l'on euſt ordonné de ce que l'on pouuoit faire du ſieur Pronis, à qui les François ne vouloient point obeïr : ains inſiſtoient que le Capitaine le remenaſt en France : Et pour cet effect le liurerent au Capitaine qui le fit conduire dans le Nauire, où eſtant, il fit ſi bien que le Capitaine luy promiſt de le reſtablir, moyennant qu'il luy fiſt trouuer ſon compte, & cependant le Capitaine enuoya au Fort le ſieur Angeleaume que le ſieur Deſmartins auoit enuoyé dans le Nauire pour Eſcriuain, auquel il donna charge de commander les François. Ce que les Ligueurs accepterent tous, & ceux qui eſtoient auſſi venus dans le Nauire. Pendant le temps que le ſieur Pronis fut au Nauire, il fut deliberé par le Capitaine, le ſieur le Roy, & le ſieur Angeleaume, afin de pouuoir mieux reſtablir le ſieur Pronis d'enuoyer aux Antauares vne trentaine des plus mutinez dans la Barque neufue, mais le vent s'eſtant trouué contraire, elle relaſcha à l'Ance des Gallions, autrement dite *Ranoufoutchy*, où les Ligueurs ſçachans que contre ſa promeſſe le Bourg auoit reſtably dans le Fort le ſieur Pronis, ils ſe mutinerent tous, & ſe reſolurent de venir au Fort enleuer le beſtial, & ſe fortifier proche le puits : & ainſi aſſieger en quelque façon le Fort. Ils enuoyerent dire au Capitaine le Bourg que c'eſtoit contre ſa promeſſe & ſerment qu'il auoit reſtably le ſieur Pronis, & qu'ils eſtoient tous reſolus de perdre la vie pluſtoſt que de ſouffrir qu'il fuſt reſtably : ſi bien qu'ils s'en

vinrent iuſques aupres du Fort en cette reſolution : mais le Bourg & le ſieur Pronis leur firent propoſer d'aller faire vn voyage dans les Mahafales à la traicte du beſtial ſous la conduite du ſieur le Roy. Et pour cet effet on luy diſtribua les marchandiſes neceſſaires ; & ainſi ils s'y en allerent trente ou trente-cinq. Pendant ce voyage le ſieur Pronis attira à ſoy le reſte des François tant anciens que nouueaux venus, & le temps ſe paſſa aſſez doucement. Pendant lequel il enuoya vne Barque aux Antauares porter quinze François ſoubs la conduite du ſieur Bouguier natif d'Orleans, pour y faire le traicté d'Hebene, & autres marchandiſes qui s'y pourroient trouuer, auquel on donna douze Ligueurs pour les eſcorter, & on laiſſa le nommé Beaumont en l'iſle Saincte Marie, commander huict François que l'on y auoit laiſſé pour aſſeurer les habitans de ladicte Iſle, contre les courſes de ceux d'Antongil qui leur faiſoient la guerre ; & auſſi pour fauoriſer les Barques quand ils iroient à la Traitte du Ris à Ghalemboulou qui en eſt à quinze lieuës.

CHAPITRE VII.

Seconde mutinerie des Ligueurs, & leurs chaſtimens.

TRois mois apres, qui fut enuiron le mois d'Octobre, arriua le ſieur le Roy à Cocombe, qui eſcriuit au ſieur Pronis que les Ligueurs ne vouloient point deliurer le beſtial qu'il auoit au nombre de cinq cens belles beſtes, qu'il ne leur enuoyaſt en meſme temps d'autres marchandiſes pour faire vn autre voyage, & qu'ainſi iuſques à ce qu'il vint vn autre Nauire de France, ils en vſeroient de la ſorte, ſans faire tort aux Seigneurs de la Compagnie de la marchandiſe que l'on remettoit entre les mains du ſieur le Roy qui les commanderoit, & que pour le ſieur Pronis, ils n'eſtoient aucunement reſolus de luy obeyr, & cependant ils ſe vin-

drent camper auec leur beſtial en vne butte qui eſt de là Amboneranaha. Le ſieur Pronis fit arreſter le nommé la Forge Armurier, qui eſtoit celuy qui apporta la lettre, & parla inſolemment: il l'enuoya mettre aux fers dans le Nauire. Et auſſi-toſt dés le ſoir meſme, commanda cinquante François pour venir auec luy, auec reſolution d'attaquer les Ligueurs, en cas qu'ils vouluſſent reſiſter contre luy: il arriua la nuict proche la butte, & vne ſentinelle qui eſtoit vn Lorrain, Nommé du-Mont, demanda qui va là, le ſieur Pronis fit dire, viue le Roy, du-Mont tira ſon coup ſans fraper perſonne, & on luy reſpondit de quatre coups de fuzil, l'alarme fut auſſi-toſt en leur quartier. Tous les Negres des enuirons eſtoient ſous les armes, qui n'attendoient rien que l'iſſuë de ce combat, pour auoir l'occaſion de tuer tous les François. Ce qui eſtonna les François aſſiegez, d'autant plus que le ſieur Angeleaume eſtoit auec vingt-cinq François pour donner d'vn coſté, & le ſieur Pronis d'vn autre, auec le reſte des François qu'il auoit menez. Le ſieur le Roy qui eſtoit conducteur des Ligueurs, non de leur party (car il leur auoit eſté donné par le ſieur Pronis pour aller à la Traitte & les commander) les conſeilla de ſe rendre au ſieur Pronis, qui les receuroit à mercy, & leur remontra le danger où ils ſe mettoient en ſe mutinant contre luy, & que les Negres de la campagne qui eſtoient pour le ſieur Pronis, eſtoient ſoubs les armes pour acheuer ceux qui ſe ſauueroient, que ſi le ſieur Pronis auoit des gens frais, qu'eux eſtoient tous fatiguez de leur voyage, c'eſt pourquoy ils ſe delibererent tous d'éuoyer le ſieur le Roy parler au ſieur Pronis, luy dire qu'ils eſtoient à ſon ſeruice, & qu'il receuſt le beſtial. Le ſieur Pronis leur promit de leur pardonner, pourueu qu'ils rendiſſent les armes & munitions qu'ils auoient, ce qui les faſcha beaucoup pour l'affront qu'ils receuoient: mais en fin ils s'y reſolurent tous, & rendirent le beſtial & les armes; & luy vindrent demander pardon. Le ſieur Pronis s'en retourna ainſi au Fort Dauphin, auec tous ſes ſoldats, où eſtant arriué, en fit arreſter douze des principaux, auſquels il fit raſer barbe & cheueux;

& fit faire amande honorable nuds en chemiſe, la torche au poing, & les enuoya dans le Nauire, où on leur miſt les fers aux pieds, pour les degrader en l'Iſle de Maſcareigne, apres leur auoir fait faire leur procez. Il fit mettre aux fers le nommé la Fontaine, pour l'enuoyer en France: afin de le faire punir ſuiuant ſes meſchancetez. Car c'eſtoit luy qui eſtoit autheur de tout le mal: le Capitaine le Bourg ne voulut point ſe charger d'eux, n'y les mener en France, d'autant qu'il diſoit qu'il en ſeroit trop embaraſſé, la trauerſée eſtant trop longue, ainſi il fut deliberé de les enuoyer à Maſcareigne, de laquelle Iſle le ſieur Pronis auoit pris poſſeſſion au nom de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, & des Seigneurs de la Compagnie dés l'année 1642.

CHAPITRE VIII.

Vente de Negres par le ſieur Pronis au Gouuerneur Hollandois de l'Iſle Maurice.

PEndant ce temps arriua à l'Ance Dauphine vn petit Nauire de cent tonneaux de l'Iſle Maurice, dans lequel eſtoit le Gouuerneur de ladite Iſle, nommé Vandremeſter, pour les Seigneurs de la Compagnie d'Eſt-Inde d'Hollande. Le ſieur Vandremeſter vint à terre viſiter le ſieur Pronis, auquel il demanda des eſclaues à acheter, lequel d'abord en fit refus: mais enfin importuné par ledit ſieur Vandremeſter, & incité par le Capitaine le Bourg, il luy en liura cinquante, & le Bourg vingt-trois qu'il priſt de la ſorte. C'eſtoient tous Negres qui ſeruoient à l'habitation, & d'autres qui venoient innocemment y apporter de petites denrées à vendre. Apres que les Negres & Negreſſes furent retournées du trauail, le ſieur Pronis leur fit dire qu'ils vinſſent à la boucherie querir de la viande; & ainſi il en fit enfermer vne quarantaine, qu'il fit attacher deux à deux, & enuoyer au Nauire, les autres ſe mirent à

fuir. Il enuoya eſpier par les chemins pour ſurprendre hommes & femmes, & les fit ainſi enleuer, juſques à ce que le Hollãdois dit qu'il en auoit aſſez Ce qui a eſté cauſe que depuis ce temps-là, il ne ſe trouua aucun Negre en l'habitatiõ tant qu'il y a eu Nauire moüillé à l'Ancre; & que les Negres du païs eurent en hayne dés ce iour là les François attribuans la faute du chef ſur tous les membres. C'eſt en cecy que le ſieur Pronis s'oublia beaucoup de ſon deuoir. D'autre coſté la crainte qu'il auoit du Capitaiue le Bourg, s'il ne ſatisfaiſoit à ſon auarice, l'obligea à ce faire; & de crainte que ce Capitaine, ne ſe tournaſt du party des Ligueurs, & ne le remenaſt en France, s'il ne luy jettoit ce pain dans la gueulle, ainſi qu'à vn Cerbere; Car il craignoit l'eſprit de ce Capitaine, qui eſtoit homme à luy faire piece, s'il ne faiſoit ce qu'il vouloit, le ſieur Pronis n'eſtant pas ignorant de la conſequẽce & du preiudice que cela apporteroit aux affaires de la Compagnie en ce païs; ainſi que Dian Ramach m'a depuis bien ſceu faire reproche, auec menaces de s'en reſſentir contre moy & contre les François, diſant que parmy ces eſclaues l'on luy auoit enleué ſeize fils de Lohauohits, & que cela eſtoit vne ſignalée perfidie contre de pauures gens, qui ſeruoient le ſieur Pronis, que de les auoir ainſi vilainement vendus, pour eſtre tranſportez en mer, hors de leur païs, ſans auoir iamais eſperance de retourner. Il eſt vray que les pauures Negres & Negreſſes ſont morts la plus grande partie auant que d'arriuer à Maurice, & le reſte y eſtant arriué, s'en eſt enfuy dans la montagne, & y viuent en ſauuages.

CHAPITRE IX.

Le Bourg va aux Antauares, le ſieur Pronis fait tuer Razau, & retour en France du ſieur Laurent.

LA Barque des Hollandois partie, le Capitaine le Bourg partit auſſi-toſt pour s'en aller aux Antauares faire la

charge de ſon Nauire, & emmena vne Barque neufue qu'il auoit amenée de France, & fait monter au Port Dauphin, dans laquelle il miſt les douze Ligueurs, & mena auſſi la Barque que le Capitaine Lormelle auoit laiſſée à l'habitation, où eſtant arriué, il fit promptement faire la charge de ſon Nauire en Hebene; & vn iour comme il eſtoit à terre, il voulut obliger les Matelots à partir de la Riuiere à baſſe Mer, leur Barque eſtant chargée d'Hebene; encore que tous les Matelots luy diſſent qu'il y auoit trop de danger à l'emboucheure de la Riuiere. La Barque ſe briſa ſur vn Banc de ſable, à cauſe de la leuée de la vague, & que la Mer eſtoit baſſe; ainſi ſe perdit par la malice du Capitaine vne tres-jolie Barque qui eſtoit bonne voiliere, on en recouura tout le debris, & y eut vn Matelot de noyé, & le Capitaine en grand danger de l'eſtre, en voulant ayder à ſauuer le debris: Apres auoir fait ſa charge, il fit partir la Barque neufue pour l'Iſle Maſcareigne, & luy s'en vint au Fort Dauphin, & partit pour France, eſtant chargé d'Hebene, Cire & Cuirs.

Cependant que le Capitaine faiſoit ſa charge, le ſieur Pronis enuoya douze François par deuers le nommé Razau (qui eſtoit vn Negre, qui auoit long-temps ſeruy à l'habitation) ſous ſemblant d'eſtre meſcontent du ſieur Pronis: mais à deſſein de tuer ledit Razau. Et comme il les receut bien, & leur montroit la ſituation de ſon village, où il s'eſtoit retiré en vne eminence de tres-bonne aſſiete, il y eut le nommé Sainct Martin qui luy donna vn coup de fuzil par derriere contre la joüe, & le coup n'eſtant point mortel, il ſe laiſſa rouler du haut de la falaize comme s'il euſt eſté mort; ainſi ces douze François s'en retournerent au Fort, diſans au ſieur Pronis que Razau eſtoit mort, & quatre ou cinq iours apres le ſieur Pronis enuoya tuer Rahoule beaupere de Razau, ſous pretexte qu'il diſoit qu'il luy auoit volé du beſtial, ce qui n'eſtoit point. Ce Razau eſtoit vn hardy Negre & redouté de tous les habitans du païs: il eſtoit frere baſtard de Dian Ramach, d'vne des femmes de Dian Tſiamban. C'eſtoit vn beau Negre & bien fait, qui

eſtoit dans les bonnes graces de Dian Rauel, pretenduë femme du ſieur Pronis, & quand Dian Rauel alloit à Imanhal, auſſi-toſt Razau s'y en alloit, & ainſi il paſſoit ſon tẽps; & il n'y auoit femme ny fille de Grand qui euſt ozé refuzer Razau, de peur de le deſobliger, tant il auoit acquis de reputation entre les femmes. Razau auoit touſiours rendu bon ſeruice aux François dans les voyages, iuſques à ce que le ſieur Pronis, eſtant hors des fers, le chaſſa, & auant qu'eſtre retenu aux fers, il auoit fait donner vn coup de fuzil à Rafateme femme de Razau, qu'il auoit entretenüe auant qu'auoir eu Dian Rauel, le tout pour complaire à ladite Dian Rauel, qui eſtoit jalouſe de Rafateme: & ce, par ce que le ſieur Pronis auoit fait tuer par Razau le nommé Romar, qui ſeruoit aux amours de Dian Rauel. Si bien que Razau ſe voyant chaſſé de l'habitation, & ſa femme eſtant guerie, commença à conceuoir vne haine contre le ſieur Pronis, lequel eſtant aux fers, Razau ne laiſſa pas de faire le voyage des Mahafales auec le ſieur le Roy, & à ſon retour detourna quelques beſtes: & pendant la detention du ſieur Pronis, il joüiſſoit de Dian Rauel: c'eſt ce qui obligea le ſieur Pronis de s'en venger, ainſi qu'il fit. Razau eſtant guery, ne penſa auec ſes amis, à autre choſe qu'à ſe venger, & eſpia tant qu'il tua vn François nommé Alain à Ranoufoutchi. Et ainſi ſe vantoit qu'autant qu'il attraperoit de François, il les tueroit. Le ſieur Pronis enuoya dire à Dian Ramach que s'il ne luy liuroit la teſte de Razau, qu'il luy declaroit la guerre, & à tout le païs. Enfin apres pluſieurs allées & venuës, & pluſieurs conſeils, il fut reſolu par Dian Ramach, Dian Tſeronh, & Dian Machicore, qu'il falloit ſe defaire de Razau, pluſtoſt que de voir le païs perdu. Ainſi enuiron la fin de l'année 1647. Dian Machicore enuoya la teſte de Razau, & d'vn ſien camarade au Fort Dauphin.

Cela ne ſe fit pas ſans grand deſplaiſir de Dian Ramach, d'autant que c'eſtoit ſon frere baſtard.

CHAPITRE X.

Perte d'vne Barque par vn Houragan, & la mort du ſieur Bouguier auec ſes Compagnons aux Antauares, & desbauche de pluſieurs François qui quittent le ſeruice.

ENuiron le mois de Fevrier, la Barque qui auoit porté à Maſcareigne les douze Ligueurs, apres auoir fait ſa charge à Ghalen voulou, fit naufrage chargée de Ris blanc, au Port aux pruues, nommé au païs Tamentaui, où eſt la Riuiere Iuonrhon. Ce fut par vn Houragan, les cables rompirent, & elle s'alla briſer à la coſte ſans perte de perſonne: mais les Matelots furent contraincts auec grande peine de s'en venir par terre, & ayans laiſſé tout l'appareil de la Barque en garde à vn Grand du païs, tout a eſté pillé depuis.

Enuiron le mois d'Aouſt 1647. le ſieur Bouguier fut maſſacré à huict lieües de ſon habitation aux Antauares auec cinq autres François; & vers le mois d'Aouſt, la Fontaine qui eſtoit detenu aux fers auec Beaumont, y mourut, & par la priere des François, le ſieur Pronis eſlargit Beaumont, & comme le ſieur Pronis auoit conceu quelque animoſité contre le ſieur le Roy; d'autant qu'on luy auoit raporté que les exilez de Maſcareigne auoient dit que le Roy eſtoit auſſi de leur ligue, le Roy craignant d'eſtre retenu & de mourir comme celuy-cy, attaché au fers, ſe reſolut auec 22. François de ſe retirer à Sainct Auguſtin, pour taſcher à paſſer en France dans le premier Nauire Anglois qui y viendroit, afin de faire ſon rapport & plainte aux Seigneurs de la Compagnie des mauuais deportemens du ſieur Pronis. Ce qui incita les autres François à ſuiure le ſieur le Roy: ce fut la crainte de mourir de faim & la diſette des viures auſſi mal meſnagez par le ſieur Pronis, apres ſa deliurance qu'auparauãt ſa detẽtion; car lors que le Capitaine le Bourg

partit, il laiſſa plus de cent cinquante poinçons de Ris blanc en l'habitation qui eſtoit bien pournourrir dix-huict mois les Fançois; & cependant au bout de ſix mois, il n'y en eut plus vn grain dans les magazins, & de cinqcens beſtes que le ſieur le Roy amena auec les Ligueurs, & bien ſix cens que le ſieur Angeleaume amena apres auec le ſieur le Roy des Mahafalles, puis du voyage d'Itomampo bien quatre cens beſtes, & du voyage des Erindranes mille beſtes. Tout ce beſtial à meſure qu'il eſtoit arriué, eſtoit en peu de temps diſſipé, & n'en eſtoit pas mangé le quart au Fort Dauphin. Si bien que cela fut cauſe que les François tant les nouueaux venus que les anciens, ſe mirent à murmurer, & l'autre partie s'en alla auec le ſieur le Roy à Sainct Auguſtin chercher ſon retour par quelque Nauire Anglois. Toute l'eſcoüade qui eſtoit ce iour là de garde, tant Caporal, Lanſepeſſade, que ſoldats, meſme ce luy qui eſtoit en ſentinelle quitterent la nuict le Corps de garde, & s'en allerent. Le matin le ſieur Pronis fut bien eſtonné, & les autres François auſſi, qui vouloient preſque tous quitter le ſieur Pronis, meſme ſon homme de chambre, & vn nommé Moyſan de Paris, qui mangeoit à ſa table, & qui auoit les clefs du magazin, s'en allerent auſſi.

CHAPITRE. XI.

Diſette de viures au Fort, pendant quoy les Grands d'Anoſſi veulent tuer les François.

LE ſieur Pronis fit aſſembler le reſte des François, & leur propoſa de faire vn voyage pour aller à la Traitte du beſtial aux Erindranes, & leur dit qu'ils ne reuinſſent point qu'ils n'euſſent bien du beſtial. Ils reſolurent de partir quarante-cinq François ſous la conduite du ſieur Angeleaume, & s'en allerent aux Erindranes où les Grands du païs les prierent d'aller à la guerre pour eux, contre ceux des Bohitſanghombes leurs ennemis jurez, & qu'ils leur donne-

roient mille beſtes de payement lors que les villages de leurs ennemis ſeroient bruſlez, ce que les François accepterent.

Cependant le ſieur Pronis n'auoit plus que vingt-huict François auec luy dans l'habitation, & eſtoit menacé d'eſtre tué & maſſacré pour les Grands, outre que les viures luy manquoient, il fit prier Dian Ramach de vendre des viures aux François, & promiſt qu'au premier Nauire il s'en iroit auec tous les François. Ainſi il eut ſecours de viures, qui pour du fer, qui pour du cuiure, qui pour vn mouchoir, vne coiffe, vne couuerture, vn chapeau, des couteaux, des ſerrures, des cizeaux, raſoirs, & autres denrées: les Negres ne refuſoient rien à acheter, croyans aſſeurement que tous les François s'en vouloient aller au premier Nauire qui viendroit de France, ainſi que Dian Rauel auoit fait entendre à Dian Ramach, à Dian Tſeronh, & à tous les Grands: mais quand Dian Ramach ſceut que les François eſtoient à la guerre aux Bohitſanghombes, & qu'ils auoient bien reüſſi, qu'ils auoient eu beaucoup de beſtiaux, il priſt reſolution de faire maſſacrer les François dans le Fort, & pour cet effect il enuoya Dian Tſiſſei qui auoit eſpouſé la ſœur de Dian Rauel, auec trois cens Negres bien armez de Sagayes, ſous ſemblant de viſiter le ſieur Pronis, dont il fut aduerti par la mere nourrice de Dian Rauel, il en aduertit les François du Fort, & leur dit qu'ils ſe tinſſent ſous les armes au corps de garde, & il fit pointer vne piece de canon deuant ſa chambre, pour en faire vne deſcharge, en cas qu'ils viſſent que Dian Tſiſſei fiſt mine de vouloir faire ſon coup. Dian Tſiſſei arriué, Pronis luy dit qu'il ſçauoit bien ſon intention, ce que Tſiſſei luy confeſſa: mais il luy dit qu'il le trouuoit ſi honneſte homme, qu'il ne vouloit point entreprendre cette trahiſon là contre luy qui eſtoit ſon beau-frere, ny contre les François; c'eſt pourquoy il fit ſortir tous ſes gens du Fort, & les renuoya, & demeura luy troiſieſme auec Pronis à ſe reſioüir; puis il s'en retourna en luy proteſtant que iamais il n'entreprendroit rien contre luy. Ce qui arriua enuiron le mois de Nouembre de l'année 1648.

CHAPITRE XII.

Partement de France du ſieur de Flacourt dans le Nauire Sainct Laurens pour Madagaſcar.

LEs intereſſez de la Compagnie Françoiſe de l'Orient, layans apris au retour du Nauire Sainct Laurens, tous les deſordres qui s'eſtoient paſſez à Madagaſcar entre le ſieur Pronis & les François qui s'eſtoient mutinez contre luy, & craignans vne perte generale de leurs Colonies, me propoſerent de faire le voyage de Madagaſcar pour y aller gouuerner en chef les François, & remedier à ces deſordres en qualité de Commandant general dans ladite Iſle, & directeur de la Compagnie. Pour cet effect nous paſſames vn Traicté à Paris, & ie receus des Intereſſez les Ordres, Commiſſions & inſtructions neceſſaires pour le voyage.

Le dix-neuf May mil ſix cens quarante-huict, apres auoir fait embarquer quatre-vingts hommes (entre leſquels il y auoit deux Preſtres de la Miſſion nommez Meſſieurs Nacquard & Gondrée, enuoyez par le Reuerend Pere Monſieur Vincent de Paul Superieur General des Miſſions de la Maiſon de Sainct Lazare de Paris,) Ie m'embarquay à la Radde de chef de Baye deuant le Port de la Rochelle.

Le vent, eſtant Noroüeſt, nous obligea de demeurer à l'Anchre à la Rade de chef de Baye iuſques au vingt vnieſme trois heures du matin iour de l'Aſcenſion, que le vent ſe tourna à l'Eſt Nordeſt, la mer fort calme, & le vent aſſez bon, le Capitaine fit leuer l'Anchre & appareiller les voiles, & nous dreſſames noſtre route à l'Oüeſt Suroüeſt en compagnie du Nauire du Capitaine Doublet qui s'en alloit aux Iſles de Sainct Chriſtophle & de la Tortuë.

A ſept heures nous ſortimes du Pertuis d'Antioche : qui eſt l'eſpace de mer entre l'Iſle de Ré & l'Iſle d'Oleron.

Le vingt-huictieſme au ſoir il ſe leua vn vent de Nordeſt,

qui

qui nous pouſſa iuſques hors le Meridien du Cap *de finis terræ*. Le vent continua iuſques à Midy du vingt-neuf, puis le calme nous fit demeurer tout court, & la vague nous amena le Nauire du ſieur Doublet ſur le noſtre, qui donna bien de la peine à noſtre equipage, & à celuy de Doublet, pour auec des Rames & autres pieces de bois, empeſcher que ſon Nauire ne ſe froiſſaſt contre le noſtre, n'ayant peu empeſcher qu'vn terme de bois au derriere de ſa poupe, ne fuſt fracaſſé; ce qui n'apporta toute-fois aucun dommage au vaiſſeau, le Capitaine & ceux de ſon bord eſtoient bien empeſchez de leur contenance dans la crainte qu'ils auoient de ſe briſer contre noſtre Nauire, qui eſtoit plus fort de membreures que le ſien, le calme eſtant ſi grand, qu'il n'y auoit que la vague qui le faiſoit danſer : mais enfin auec l'induſtrie de noſtre equipage, on le deſtourna & fut empeſché de ſe briſer.

Le trentieſme Vigille de la Pentecoſte au matin parurent à l'Eſt de nous quatre Nauires, nous nous appreſtaſmes & miſmes les pauiers à l'entour de noſtre Nauire & eſtabliſmes des poſtes pour tous les ſoldats & Matelots, chargeaſmes nos mouſquetons, fuzils & piſtolets; & ordonnaſmes du fait de la milice, afin de n'eſtre point ſurpris à l'abord, en cas que nous fuſſions attaquez.

Le iour de la Pentecoſte Monſieur Nacquard Preſtre de la Miſſion, fit l'ouuerture du Iubilé, & nous fiſmes nos deuotions vne partie des paſſagers & de l'equipage, apres auoir entendu la grande Meſſe, laquelle pendant le voyage s'eſt chantée haute les Dimanches & les Feſtes, & a eſté dite tous les iours de beau temps. A l'iſſuë des Veſpres Monſieur Gondrée fit le Catechiſme aux ſoldats & aux Matelots.

Les Nauires que nous auions veu continuerent d'eſtre à noſtre veuë quatre iours durant, & tenoient la route de Portugal, que nous auons creu eſtre Nauires Anglois.

Le iour de la Trinité vne autre partie de nos gens fit ſes deuotions apres auoir entendu la grande Meſſe, à l'iſſuë de Veſpres, Monſieurs Nacquard nous fit vne docte Predica-

tion ſur le ſujet de la Tres-ſaincte Trinité.

L'onzieſme, iour de la Feſte Dieu, trente hommes de noſtre troupe firent leurs deuotions, entre leſquels eſtoient deux Negres de Madagaſcar que ie remenois, qui receurent le precieux Corps de Noſtre Seigneur auec grande deuotion. Monſieur Nacquart à l'iſſüe de Veſpres, nous fit vne Predication ſur le myſtere du ſainct Sacrement.

Le ſoir ſe vint percher ſur vne de nos Vergues vn oyſeau de proye nommé Laneret, qu'vn Matelot priſt & m'aporta.

Le douzieſme nous viſmes dés le matin la coſte de Barbarie oppoſée à l'Iſle Lancerote, & ſinglaſmes iuſques au ſoir tout le long de cette coſte. C'eſt vne coſte qui eſt mediocrement haute, à Midy nous priſmes hauteur, & nous trouuaſmes ving-huict degrez de latitude Nord, n'ayans pû la reconnoiſtre depuis huict iours, à cauſe des nuées, ny la nuict à l'eſtoille, ny le iour au Soleil. Cette coſte s'eſtend depuis le Nordeſt au Soroüeſt, iuſques au Cap de Baiador.

Depuis le douzieſme iuſques au dixhuict, nous ſuiuiſmes noſtre route, & nous nous trouuaſmes à Midy, à dix-ſept degrez trente-cinq minuttes de latitude Nord, ayant paſſé le Tropique de Cancer le quatorze & le quinzieſme, nous euſmes le Soleil ſur noſtre Zenith, ſi bien que nous auions le ſoleil au Nord.

Et ce que i'ay trouué merueilleux eſt, que quoy que nous deuſſiõs ſentir des chaleurs exceſſiues en ces climats, & principalement le Soleil eſtant au Tropique, nous fuſmes contraints la pluſpart de nous munir de nos habits d'hyuer, non ſeulement les nuicts qui y ſont tres-fraiſches; mais meſmes le iour à midy, en prenant la hauteur; & quoy que le temps fuſt extremement ſerain, nos habits ne nous eſtoient point importuns cõme en France, en la ſaiſon en laquelle nous eſtions bien loing de nous faire ſuer. En quoy l'on reconnoiſt la prouidence de Dieu eſtre grande, qui a voulu temperer ces climats de vents Nordeſt, & Nornordeſt, qui y ſoufflent continuellement le long de l'année, & particulierement en ces coſtes, iuſques à la ligne où on doit apprehender les calmes qui ſont les plus faſcheux accidens du voyage.

Ce iour il fut deliberé de mettre vers la minuict le Cap à l'Oüeſt pour aborder le lendemain l'Iſle de Sel, & par apres aller à l'Iſle ſainct Vincent faire eaüe, & prendre des rafraiſchiſſemens.

Nous veiſmes vne prodigieuſe quantité de Marſoüins, en ſorte que tant que noſtre veuë s'eſt pû eſtendre de tous coſtez en mer, nous ne voyons autre choſe, comme auſſi des poiſſons volans à qui ils font la guerre, & i'ay meſme veu pluſieurs de ces Marſoüins s'eſlancer hors l'eau à plus de cinq & ſix pieds de haut, & vn entre autres qui en noſtre preſence, priſt vn poiſſon volant à plus de ſix pieds hors l'eau, ce qui nous donna à tous vn grand plaiſir.

Le quinzieſme, le ſoir nous viſmes vne ſi prodigieuſe quantité d'oyſeaux, qu'elle me ſeroit incroyable, ſi ie ne les auois veus.

Le ſeizieſme, on peſcha de certains poiſſons nommez Capitaines, qui ſont tres-bons à manger; on peſcha encor d'autres poiſſons qui ſe nomment Recaha, ſemblables au Saumon, qui ont & ces Capitaines tres-bon gouſt. Le Capitaine a vne groſſe teſte, qui repreſente vn homme armé d'vn caſque.

CHAPITRE XIII.

Le Nauire arriué à l'Iſle de Sel, & ſa deſcription.

LE dix-ſept nous continuaſmes noſtre route par vn vent Eſt-Nordeſt iuſques au dix-huict au ſoir, que nous apperceuſmes l'Iſle de Sel qui ſe preſenta à nous tout de ſa longueur à enuiron vne lieuë, la nuict nous auons louié, & & mis du feu ſur la Dunette, afin d'aduertir le Nauire du Capitaine Doublet.

Le dix-neufieſme au matin, nous trouuaſmes qu'il eſtoit moüillé à l'Ancrage de ladicte Iſle, où nous fuſmes moüiller auſſi. Ie deſcendis à terre, & pris auec moy quinze paſſagers.

qui ayderent aux Matelots à amaſſer du ſel dans la Saline.

C'eſt le plus beau lieu & le plus commode pour faire du ſel qui ſoit au monde, ſi l'on y vouloit vn peu ſoigner. Nous y amaſſaſmes enuiron huict bariques de ſel.

Cette Iſle eſt vne des Iſles du Cap vert, anciennement appellées Heſperides ou Gorgades. Elle a quelques douze lieuës de long, & enuiron quatre au plus de large ; ſon terroir eſt ſterile, remply ou de rochers ou de ſables. Il ne produit que des meſchantes herbes ſalées comme le pourpier marin, Fabamarina, Salicot, & autres meſchantes herbes ſeiches qui y ſont par buiſſons ; il y a en certaine ſaiſon de grandes tortuës de mer qui y viennent terrir & faire leurs œufs dans le ſable ; il y a quelques Cabritiers qui ſe retirẽt à l'autre bout de l'Iſle en des lieux inacceſſibles pour tuer des Cabrits pour les peaux & pour la graiſſe, qui ont auſſi quelques bourriques. Le ſoir nous rentraſmes tous dans le Nauire, & le capitaine voulut à toute force appareiller, & fit voile toute la nuict ſans vouloir attendre le Capitaine Doublet qui m'auoit dit auparauant qu'il ne ſe vouloit pas hazarder la nuict à partir, d'autant qu'il ſçauoit bien que le lendemain il ne pourroit pas arriuer à l'Iſle de ſainct Vincent, & qu'il vouloit attendre le lendemain au matin, afin que le ſoir il peuſt aller connoiſtre ladite Iſle, & que la nuict il louieroit au deſſus du vent pour le matin enſuiuant arriuer au port ; ce qu'il fit, & arriua heureuſement dés les neuf heures au matin.

CHAPITRE XIV.

Partement de l'Iſle de Sel pour aller à l'Iſle S. Vincent.

TOute la nuict nous fiſmes grand chemin, & paſſames entre l'Iſle de Sel & Sainct Nicolas, laquelle nous reconneuſmes le matin, là le Capitaine & Pilotes commirent vne grande faute, parce qu'ils prirent vn des Iſlets de Sainte

Luce', puis Saincte Luce, pour l'isle Sainct Vincent; ce qui fit que nous ne peumes paruenir à ladite Isle qu'au dessous du vent, & que tout ce que nous peusmes faire, ce fut de venir moüiller à l'Ance aux Anglois iustement à nuict close, & vogasmes le long de la coste de l'Isle toute la journée, & le soir nous n'eusmes pas peu de peine de nous deffendre de certains tourbillons de vents & bourrasques que nos Mariniers appellent Raffallemens, ou Rafalles, qu'il s'en fallut peu que nostre Nauire ne tournast sans dessus-dessous, dont il y en auoit plusieurs qui eussent bien voulu estre à terre. A cette Ance des Anglois nous moüillasmes l'Ancre à vingt-deux brasses, & y passasmes ainsi la nuict.

Le lendemain vingt-vn nous leuasmes l'Anchre au point du iour, & fusmes doubler vn rocher inaccessible à deux picques de longueur tout proche. Mais quand nous fusmes à l'abry de cette montagne, nous entrasmes dans vn espace de mer à l'abry des vents de la longueur de plus de deux lieuës, où nous fusmes aussi-tost surpris d'vn grand calme, sans pouuoir auancer, si bien que si la marée eust porté du costé de cette roche, nous eussions sans aucun remede brizé contre. Aussi-tost on mist la Chaloupe en mer auec six bons Matelots, & par le moyen aussi d'vn petit vent, qui fit tout le tour du compas, nous nous esloignasmes auec grande peine & apprehension de ce rocher, & de la coste qui est inaccessible. Le fond de toute cette coste est grandement sain, & mesme proche ce rocher, nous eussions pû ietter deux Anchres à seize brasses de profondeur, l'vne du costé de la mer, & l'autre vers terre.

CHAPITRE XV.

Le Nauire vient à l'Isle Sainct Vincent, & sa description.

SVr les dix-heures nous nous trouuasmes entre l'Isle S. Antoine, & l'Isle Sainct Vincent: ce Canal a trois lieuës

de largeur, où les vents Nornordeſt, & eſt Nordeſt, ſouffient continuellement, & la mer y eſt bien agitée. Nous fiſmes huict ou dix bordées ſans auancer beaucoup, iuſques à cinq heures du ſoir, que la Marée nous porta en peu d'heures à hauteur d'vn rocher qui eſt deuant l'Ance, qu'il falut doubler; nous entraſmes à dix heures du ſoir dans la Rade, & moüillaſmes à huict braſſes & demie, le fond n'eſtant que ſable meſlé de coquillage. Le lendemain nous moüillaſmes à quatre braſſes & demie.

Cette Ance a trois quarts de lieuës d'ouuerture, au milieu de laquelle il y a vn gros rocher, ou ſe retire vne prodigieuſe quantité d'oyſeaux de mer.

Le vingt-deuxieſme veille de ſainct Iean, ie deſcendis à terre, & fis deſcendre tous nos paſſagers, ie fis dreſſer vne Tente pour nous coucher deſſous. I'enuoiay querir des Portugais qui eſtoient dans l'Iſle, ſous la conduite d'vn certain nommé Berthelemy Rodrigue, auec lequel ie fis marché d'vne realle & demie pour deux cabrits, & me ſeruis du ſieur Poirier pour interprete: ſi bien que les Cabrits me furent fournis à ce prix tant que i'en voulus: pour d'autres rafraiſchiſſemens, il n'y en a point du tout dans cette Iſle; ie fis deffences à nos hommes de chaſſer du Cabrit, & d'en faire cuire en leur particulier; car le cuiſinier leur fourniſſoit de la viande tout leur ſaoul: ce que i'en fis, fut pour trois raiſons, la premiere, afin qu'ils ne s'eſcartaſſent point à la chaſſe dans les montagnes, où il n'y a aucune eaüe, & où i'aurois bien eu de la peine à les enuoyer chercher, ainſi que meſme quatre furent vn iour & demy eſcartez, ſans pouuoir trouuer leur chemin. La deuxieſme, afin de leur empeſcher de manger du Cabrit roſty, qui eſt tres-fieureux. Et la troiſieſme, afin de ne les laiſſer point chaſſer apres les Cabrits, & eſpargner ainſi noſtre poudre & noſtre plomb.

Le lendemain vingt-troiſieſme, le Seigneur Berthelemy Rodrigues Capitaine des Portugais, me vint voir, & pour oüir la Meſſe, pendant laquelle il chanta auec ſix de ſes compagnons, *Laudate Dominum omnes gentes* en muſique.

auec accord & meſure, & les quatre parties aſſez bien obſeruées; Et pendant noſtre diſner, où aſſiſta le Capitaine Doublet, ils chanterent des airs Portugais qui eſtoient aſſez agreables à l'ouyë.

Ie leur fis entendre que comme nous eſtions François affectionnés à la Couronne de Portugal, qu'auſſi nous eſtions bons amis des Portugais, que ſi ie voulois, i'aurois tant de Cabris que ie voudrois ſans eux; mais que i'aymois mieux en auoir d'amitié, & leur payer, qu'autrement. C'eſt pourquoy il m'en fit fournir au prix qui eſt mentionné cy deſſus. Nous fiſmes ietter la Seine dans la mer, & peſchaſmes vne grande quantité de Poiſſon comme Mulets, Recahas, Bonites, Sardines, Harangs & autres poiſſons de tres-bon gouſt, en ſorte que nous en euſmes tant que nous en euſmes beſoin pour tout l'equipage & les paſſagers.

Nous ſeiournaſmes cinq iours en cette Iſle pendant lequel temps nos Paſſagers s'addonnerent les vns à lauer leur linge & celuy de leurs compagnons, deſquels les autres eſtoient occupez à couper du bois pour noſtre cuiſine & pour le Nauire, les autres à aller querir de l'eaüe, & à ayder à nos Matelots à charger les futailles, & les emplir d'eaüe à la Fontaine, qui eſt aſſez eſloignée de là où nous eſtions campés, & les autres à faire garde au corps de garde que i'auois eſtably proche ma Tente: En cette Iſle nous tuaſmes quelques oyſeaux, dont nous en mangeaſmes vn de tres bon gouſt qui à vn long bec comme vn Heron, mais courbé, il a des plumes fort belles parmy ſes aiſles au nombre d'vne douzaine, le reſte n'eſt pas digne d'eſtre gardé, ſi ce n'eſt quelques gros plumeaux pour eſcrire. Cet Oyſeau eſt extremement meſfiant, & volle haut, c'eſt pourquoy il eſt difficile à tuer.

Ie n'ay rien remarqué dans cette Iſle de memorable que ſon port qui eſt tres-beau, où les Nauires ſont tres-bien en ſeureté, & la mer y eſt fort tranquille. C'eſt vne Ance à demy-ronde enuironnée de hautes montagnes, à l'entrée de laquelle il y a ce gros Rocher: les hautes Montagnes de l'Iſle Sainct Antoine luy ſeruent d'abry pour les vents

d'Oueſt, & Ouſtnoroueſt, ſi bien qu'il n'y a point de port plus commode dans toutes ces Iſles du Cap vert que celuy-cy. Il y a quelques-fois bien du danger à y arriuer à cauſe des grands raffalles qui viennent d'entre les montagnes.

CHAPITRE XVI.

Partement de l'Iſle S. Vincent, auec la deſcription de quelques Poiſſons.

LE vingt-huictieſme nous fiſmes voille pour ſuiure noſtre voyage, & le lendemain nous apperceuſmes l'Iſle ſainct Iacques à l'Eſt de nous, & puis apres nous viſmes l'Iſle de Feu qui nous parut comme deux hautes montagnes, dont celle qui eſt au Sud eſt la plus haute & plus aiguë, au ſommet de laquelle nous viſmes toute la nuict de grands feux qui Bruſlent continuellement.

Toutes ces Iſles ſont à la veuë les vnes des autres, & ſont peuplées horſmis celles de Sel, de Sainct Vincent, & de Saincte Luce, où il n'y a que quelques Cabritiers pour matter & tuer des Cabrits. Les autres qui ſont Sainct Iacques Sainct Antoine, Sainct Nicolas, Bonauiſta, & l'Iſle de Feu ſont peuplées, & principalement Sainct Iacques où reſide l'Eueſque.

Depuis le vingt-neufieſme Iuin iuſques au neufieſme Iuillet ie n'ay rien veu en Mer, & il n'eſt rien arriué de remarquable dans noſtre Nauire, ſinon que ie fis mettre deux ieunes Cadets aux fers pour leurs inſolances, & le ſoir ie les fis oſter m'ayans promis qu'ils ſeroient plus ſages.

Tous ces iours nous euſmes tantoſt le vent de Soroüeſt, qui nous obligeoit d'aller à la boline, & tantoſt des calmes, auec des tres-grandes pluyes. Le huictieſme on prit hauteur, & on trouua que nous eſtions à ſix degrez quarante

minuttes

cinq minutes, & la variation eſtoit au Nordeſt trois degrez quelques minutes.

Depuis le neufieſme iuſques aux dixhuict nous ne fuſmes qu'à la Boline, le vent ayant toujours eſté ou Surſuroüeſt, ou Sud, Sudſueſt, ſi bien que nous auançaſmes tres peu, le dix-ſeptieſme à midy nous priſmes hauteur, & nous trouuaſmes quatre degrez trente minutes.

Ce meſme iour on peſcha trois poiſſons de tres bon gouſt, mais vn peu ſecs, de la grandeur d'vn Saumon, ce ſont des Dorades, nos Matelots les nomment Eſcoſſois, ils chaſſent le poiſſon volant, ils furent pris auec la Gaffe, c'eſt vne faine ou trident, qui eſt vn fer pendant à ſix pointes, chacune en langue de Serpent, il y en eut deux qui ſuiuirent noſtre Nauire pendant trois ou quatre iours apres auoir eſté bleſſés.

Depuis le dix-huictieſme iuſques au premier d'Aouſt il ne s'eſt rien paſſé, & pendant ce temps nous ne fiſmes que louier ſans pouuoir aduancer noſtre route, que iuſques au troiſieſme degré & iuſques au deuxieſme & demy, & encore nous reconneuſmes de ſi grandes marées, & la vague ſi grande auec le vent de Sud, & Suſueſt ſi contraires, que tout ce que nous auions peu faire pendant vn mois auoit eſté de nous ſouſtenir, & nous empeſcher de perdre quelque choſe de noſtre route.

Pendant ce temps nous peſchaſmes quelques poiſſons dit Rayquiens, autrement nommés Tiburons, dans la teſte deſquels i'ay cherché la pierre propre pour le calcul. C'eſt vne matiere molle comme du laict caillé, qui s'affermit à l'air. I'ay reconnu que la pierre que l'on nomme Lapis Tiburonum en France n'eſt pas cette-cy: mais que c'eſt la pierre de la Vache Marine nommée par les Eſpagnols & Portugais Manati, & par les Dieppois L'amentin. I'en ay fait eſcorcher deux qui auoient la peau ſemblable à celle du Chien de Mer. Nous peſchames auſſi deux autres poiſſons tres-gros, de la nature, gouſt & forme des Marſoüins, mais bien plus gros, & qui ont cela de different, qu'ils ont le Muſle plus cours à proportion que le Marſoüin, & qu'ils ont vn eſuent ſur le milieu de la teſte, par le quel ils

jettent l'eau comme la Baleine, nos Matelots les nomment Soufleurs; d'autant qu'en s'esleuant sur l'eau, ils souflent comme des cochons; ils chassent le poisson volant, & vont par grandes troupes. I'ay remarqué vne chose admirable, c'est que i'ay veu comme ces poissons passoient à costé de nostre Nauire, il y en auoit huict ou dix qui s'esleuoient au dessus de l'eau qui estoient plus petits que les autres qui alloient deuant, & s'estans esleuez, se laissoient tomber tout à plat sur la superficie de l'eau auec bruit, & cela par l'espace de demie heure, il semble que c'estoit pour estourdir ces pauures poissons volans (que ie puis appeller Sardines volantes, d'autant qu'ils en ont la forme & le goust) & par ainsi les empescher de s'en voller, car i'aperceus en ce temps-là fort peu de poissons volans.

Ces deux souffleurs que nous prismes, l'vn estoit masle, l'autre femelle, & chacun pesoit plus de quinze cens liures, dans le corps de la femelle, il s'en trouua vn petit viuant qui remua plus de demie heure, il estoit de la longueur de trois pieds, lequel nous mangeames, il auoit la chair de la couleur de celle du veau, mais bien plus agrable au goust & plus delicate, & ie ne crois pas auoir iamais mangé de meilleure chair, ny meilleur poisson; ce qui est de remarquable au Marsoüin & Souffleur, c'est qu'il enfante & jette son petit viuant, au contraire des autres poissons qui ont des œufs. La mere auoit plus de sept pieds de long, & l'autre aussi estoit semblable, apres auoir esté esuentrez, & toutes les entrailles ostées, ils se sont debatus plus de demie heure: mais le Rayquien, est encore de plus dure vie; car le cœur ayant esté tiré de son corps, a remué plus d'vne heure apres, ainsi que le corps, y ayant telle sympathie du corps auec le cœur, que le corps remua tousiours iusques à ce que le cœur eust perdu le mouuement; quoy qu'il fust transporté à plus de deux toises de son corps.

CHAPITRE XVII.

Retranchement d'vn repas à cauſe des vents contraires, & ſuite du voyage.

ENuiron le vingtieſme de Iuillet, & voyans qu'il y auoit long-temps que nous eſtions ſur meſme hauteur de trois à quatre degrez, & apprehendans vne longueur dans noſtre trauerſée, nous priſmes reſolution le Capitaine & moy, de retrancher le déjeuner à tout l'equipage, & de ma table: & de plus le premier d'Aouſt l'on viſita noſtre eau il s'en trouua deux tonneaux de manque à cauſe des futailles qui eſtoient vieilles, de plus il ſe trouua manque du tiers d'vne barique d'eau de vie, où on n'auoit point touché. Nous reſolumes encor le Capitaine & moy de ne plus donner de pois à midy aux paſſagers & Matelots, pour eſpargner l'eau; car il ne s'en trouuoit plus que quarante-quatre poinçons, qui ne pouuoient durer que deux mois, en faiſant ce meſnage, ſi bien que nous n'eſtions pas peu en peine, ſi nous eſtions auſſi long-temps ſans auancer, & s'il falloit que nous fuſſions plus que ce temps ſans attrapper le Cap de Bonne Eſperance.

Le ſeptieſme, nous auons aperceu vn nauire Hollandois de trois à quatre cens tonneaux de la Compagnie de Oüeſt-Inde, qui s'en alloit au Brezil.

Le douzieſme d'Aouſt, nous priſmes hauteur, & nous trouuaſmes à vn degré trente quatre minutes Nord, le vent s'eſtant franchy à l'Eſt Sueſt qui nous fit mettre le Cap au Sud. A la meſme heure de Midy, nous viſmes paroiſtre ſur la ſuperficie de la mer en vn eſpace de la longueur d'vn quart de lieuë en pluſieurs endroits, vne teinture iaune-paſle, & iaune-rouſſe, comme ſi ceuſt eſté de la lie de cidre, ou comme ſi c'euſt eſté quelque huille qui euſt ſurnagé ſur l'eau, nos Pilotes & noſtre Capitaine

ne peurent dire ce que c'eſtoit, n'ayans iamais veu choſe ſemblable; quelques-vns ont dit que c'eſtoit du ſperme de Baleine: mais comme l'eſpace eſtoit grand, il euſt fallu qu'il y euſt eu cent baleines pour ietter cela, & ſi cela n'euſt pas eſté en meſme lieu. Pour moy i'ay opinion que c'eſt qu'au fond de la mer il y a quelque eſpece de ſource de bitume, qui monte à la ſuperficie de la mer, comme vn huille, lequel par la ſaleure de la mer, vient auec ſucceſſion de tẽps à ſe fixer, & coaguler ainſi que font les Ambres gris & iaune, dit *ſuccinum.* Nous en paſſames à vne portée de mouſquet, & comme nous auions le vent deuant, que nous allions à la Boline, & que cela eſtoit au deſſus du vent de nous ne peuſmes en approcher pour en puiſer & voir ce que c'eſtoit.

Deux heures apres nous en apperceuſmes à coſté de noſtre Nauire, qui paroiſſoit comme pluſieurs gouttes d'huille. Mais comme ie voulus faiſer puiſer auec le ſceau, noſtre Nauire paſſa cela ſi viſte, que ie n'en eus que la veuë; vn de nos Pilotes nous dit que ſous l'equinoctial vn de ſes amis venant des Indes auec vn vent derriere, ſe trouua eſchoüé ſur vn banc de ſable, mais qu'auſſi-toſt ſans aucun danger, il en fut retiré, le ſable ayant obeï au vaiſſeau ſans l'endommager. Ce que nous voyons ne pouuoit pas eſtre vne baſture de ſable, car la mer euſt briſé deſſus, & principalement à cette heure là, qu'elle eſtoit extremement haute. Ie laiſſe à iuger à qui le voudra ce que ce peut eſtre.

Le treizieſme, nous trouuaſmes à Midy que nous n'auions plus que trente minutes de hauteur Nord de la ligne, le vent continua à l'Eſt-Sueſt, & nous auions le Cap au Sud, nous fuſmes tous baignez & decollez ſelon l'ancienne couſtume, & miſmes tous entre les mains du Capitaine le Bourg nos aumoſnes, pour eſtre par luy diſtribuées en ſa conſcience pour rendre graces à Dieu de nous auoir preſeruez iuſques là.

Et le quinzieſme, iour de l'Aſſomption de la Vierge, nous communiaſmes preſque tous aux Meſſes qui furent

dites, & le reſte le lende main, & rendiſmes graces à Dieu dece qu'il auoit exaucé nos prieres. Depuis ce iour auquel nous eſtions à trois degréz Sud, nous euſmes touſiours le vent à l'Eſt quatre Nordeſt, & fiſmes bonne route; ſi bien que le vingt-neuf d'Aouſt nous trouuaſmes auoir dix-neuf degrez de latitude Sud à la hauteur des Cayes du Brezil, que l'on nomme Abrolhos.

Le cinquieſme Septembre, il y auoit huict iours que nous eſtions en hauteur Sud de vingt degrez ſans pouuoir aduancer, à cauſe des calmes.

Depuis le huictieſme iour iuſques au quinze de Septembre, nous auançaſmes ſur noſtre route, en ſorte que nous nous trouuaſmes ce iour à Midy à ving-ſept degrez & dix-huict minutes Sud. Ie pris garde à Midy au compas de variation, & remarquay que l'aiguille eſtoit eſloignée du Nord du monde d'enuiron dix-huict degrez deuers l'Eſt, ſi bien que ie croy que nous deuions eſtre beaucoup plus Eſt que nous ne croyons.

Nous viſmes en ces hauteurs des oyſeaux que l'on nomme Damiers, d'autant qu'ils ont les aiſles marquées de blanc & de noir ainſi qu'vn Damier. Nous viſmes auſſi vn grand poiſſon que nos Matelots appellent Eſpadin, ou Eſpadon.

Dieu nous fit la grace de n'auoir perdu aucun de nos hommes, & de n'auoir point de malades, ſinon vn Tanneur, qui eut la maladie du Scorbut, & vn autre qui fut incommodé de quelques exanthemes ou taches rouges dont tout ſon corps eſtoit couuert, & auoit des duretez & meurtriſſeures par les bras & les jambes, comme s'il auoit eu des coups de baſton.

Cette maladie de Scorbut commence par vn mal de dents & de genciues auec des douleurs aux iarets & enfleures de jambes, auec des puſtules rouges par tout le corps, & des duretez en pluſieurs endroits. Elle ſe communique au boire & au manger, & ſe contracte par le mauuais aliment, & pluſtoſt par la pareſſe & trop frequent d'ormir apres le repas; l'exercice y eſt bon: Mais la terre, & la viande freſche la guerit entierement; cependant il eſt bon

de donner des boüillons au beurre & aux herbes, ſeigner & frotter les genciues auec de l'oxicrat, & mieux encor auec le jus de Citron.

Le ſeizieſme, à Midy il s'eſleua vn grand vent accompagné d'vne grande pluye & orage qui dura iuſques aux dixſept au matin, dont la mer fut extraordinairement eſmuë; ce qui fatigua bien tous nos Matelots. Noſtre grand Paquefi fut deſchiré entierement d'vn coup de vent tout par le trauers; mais il n'y eut rien de perdu. Le Nauire fut bien agité, n'ayant pû porter aucune voille, ſinon qu'il falut pour ſe ſouſtenir aller à la cappe.

Le dix-ſeptieſme au matin la tempeſte ceſſa: mais la mer fut touſiours agitée par de grandes vagues, toutesfois le vent qui eſtoit pendant ce mauuais temps à l'Eſt quart de Nordeſt, ſe tourna au Nord, & eſtoit lors au Nord quart de Nordoüeſt aſſez fauorable, & n'euſt eſté la vague nous euſſions fait grand chemin.

Le ving-vnieſme le vent ſe tourna à l'OüeſtNoroüeſt, & la vague s'appaiſa en ſorte que nous fiſmes grand chemin, depuis le ſoir du iour precedent iuſques au ving-trois que le vent ſe miſt à l'Oüeſt, puis le ſoir il vint à l'Oüeſt Soroüeſt, grand & impetueux, & eſmeut plus la mer que nous ne l'auions encor veüe. Mais comme nous auions la vague derriere, nous fiſmes beaucoup de chemin iuſques à la nuict du vingt-quatre, qu'il vint au Soroueſt: puis le matin du vingt-cinq il monta au Soroüeſt, que nous fiſmes la route de l'Eſt quart de Sueſt.

Depuis le vingt-troiſieſme au ſoir, il fit vn froid à geler les doigts, ſi bien que ceux qui ne s'eſtoient pourueus que de petits habits, furent bien attrapez. Nous euſmes les 22. & 23. de grandes pluyes.

Le vingt-neuf, le vent ſe tourna au Soroüeſt, puis au Sud Soroüeſt, & le trente il continua de meſme: Ce iour la variation eſtoit fixe en latitude de trente-quatre degrez Sud de la ligne equinoctiale.

L'on trauailla à faire vn petit batteau pour nous ſeruir à la Baye de ſaldaigne. Le premier Octobre, le deux, trois, &

quatre, nous euſmes touſiours le vent contraire, ſi bien qu'il nous falut le deuxieſme mettre le Cap au Sud, & Sud quart de Sueſt, & le cinquieſme, nous nous trouuaſmes en hauteur de trente-quatre degrez & trente-cinq minutes. Nous viſmes ce iour deux oyſeaux de terre differens l'vn de l'autre; l'vn comme vne groſſe oye de couleur tannée, & vn autre tout blanc, qui a vne grande queüe pointuë de la grandeur d'vn pigeon; ie remarquay ſur mon Cadran la variation, & ie trouuay que mon aiguille Nordoüeſt eſtoit d'vn degré & demy. Ce qui me fit iuger que nous n'eſtions pas eſloignez de terre. Nous euſmes cette iournée calme.

Le neufieſme, iour ſainct Denys, pendant Veſpres, nous viſmes deux groſſes Baleines.

La nuict du 10. au onzieſme, enuiron ſur le minuit, il fit vne tres-rude tempeſte, qui dura iuſques au matin, auec vne pluye ſi grande, & ſi grand orage, que du voyage nous n'auions rien eu de ſemblable.

Le Lundy douzieſme au matin, le vent s'appaiſa vn peu, & tourna tout d'vn coup à l'Oüeſt-Noroüeſt: Mais la mer demeura ſi haute toute la iournée, qu'il eſtoit preſque impoſſible de ſe ſouſtenir ſur le tillac.

Apres Midy l'on priſt auec vne ligne cinq ou ſix oyſeaux que l'on nomme Damiers. Et ſur les trois heures, vn de nos paſſagers qui dés long-tems eſtoit malade du Scorbut, mourut d'vne foibleſſe, il eſtoit tanneur, l'on celebra les matines des Morts, & les prieres accouſtumées finies, l'on le ietta en mer, enſeuely dans vn branſle & vne chemiſe.

Sur le Midy on auoit pris hauteur & trouué eſtre à trente-trois degrez quarante minutes Sud.

CHAPITRE XVIII.

Approche de la terre de Monamotapa, ou Cap de Bonne Esperance, & arriuée en la Baye de Saldaigne.

LE Mardy treizieſme à Midy, la hauteur eſtoit trente-trois degrez vingt-cinq minutes, pendant ces deux iours nous fiſmes grand chemin, & viſmes ſur l'eauë flotter des trombes & des oyſeaux que l'on nomme Margaulx, qui ſont blancs, & les aiſles noires aux extremitez: vn de nos Mariniers diſt auoir veu vn Loup-marin, qui ſont tous ſignes certains que l'on eſtoit bien proche de la terre.

L'on fit petites voiles toute la iournée, par ce que la brune eſtoit grande. La nuict le vent continua touſiours de meſme, & la vague diminua. L'on miſt le Cap à l'Eſt Sueſt, & ſur le matin du quatorzieſme, vn Matelot aperceut la terre, incontinent l'air s'embrunit par vne petite pluye; ce qui nous en fit perdre connoiſſance iuſques à enuiron ſept heures que l'air s'eſclaircit, nous nous trouuaſmes à vne petite lieüe de la coſte de la Baye ſaincte Hélene qui demeure au Nordoüeſt de cette coſte, en tirant à celle de Saldaigne. Cette coſte eſt baſſe à voir, proche la mer. Mais auant vers la terre, elle ſe montre haute & court Nordoüeſt, & Süeſt.

Nous tournaſmes auſſi le Cap à l'Oüeſt & à l'Oüeſt quart de Soroüeſt, puis à l'Oüeſt Soroüeſt: car nous eſtions en perdition s'il euſt calmé.

A Midy nous entraſmes dans la Baye de Saldaigne, & vinſmes moüiller l'Anchre à trois braſſes & demie au deſſous de l'Iſle de Cormorans, à l'entrée d'vne Ance, que l'on nomme des Flamans, à cauſe que l'on y voit d'ordinaire quantité de grands oyſeaux, qui ſe nomment ainſi. En arriuant proche de cette Iſle, il nous ſuruint vn accident qui nous fit plus de peur que de mal: Car comme nous approchions, ayans

ayans le vent de Nordoüeſt derriere, nous aperceuſmes que le Nauire ne gouuernoit point, & nonobſtant que le vent nous deuſt aider, nous nous eſchoüaſmes à la longueur d'vne picque de ladite Iſle ſur vne roche entre des herbages. Ce qui eſtonna tellement le Capitaine & tous les Matelots, que d'abord ils creurent que noſtre voyage de Madagaſcar eſtoit fait, & que nous ſerions habitans de ce païs. Mais Dieu mercy parmy ce malheur nous euſmes vn bonheur d'eſtre eſchoüez de la ſorte, car ſans cela la Proüe de noſtre Nauire & tout le deuant auroit eſté fracaſſé, en ſorte que le Nauire ſe ſeroit perdu contre les rochers dont cet Iſlet eſt bordé, qu'a peine euſſions nous peu ſauuer la moitié de ce qui eſtoit dedans. Ce mal-heur ayant eſté empeſché par le moyen de cette roche qui ſe trouua ſous l'eau iuſtement ſoubs la quille à vne toiſe entre le mas du petit bourſet vers le grand mas, ſi doucement, que cela fuſt inſenſible, laquelle arreſta noſtre Nauire tout court. Lors la marée eſtoit encore haute, & commençoit à baiſſer, & à meſure qu'elle baiſſoit, nous viſmes que le derriere de noſtre vaiſſeau panchoit d'enuiron deux pieds. Il y auoit deux braſſes d'eau à mer baſſe au deuant, & deux braſſes & demie au derriere. Cet accident arriua à quatre heures du ſoir. Sur le minuit la mer vint à hauſſer l'on miſt vne Anchre vers l'eau de la longueur d'vne anciere, & par ce moyen l'on retira le Nauire du lieu où il eſtoit eſchoüé, apres l'auoir allegé de ſix ou ſept tonneaux d'eau de la mer, dont on auoit emply des futailles vuides pour le leſter eſtant en mer, de la nous ſommes allez moüiller de l'autre coſté de l'Iſlet.

La cauſe de cet accident ne doit eſtre priſe que de ce que ſous la mer il y a grande quantité de trombes & varegs, qui ne ſe voyent point à la ſuperficie de l'eau, par le moyen deſquels noſtre Nauire fut empeſché de gouuerner, nonobſtant que le vent fuſt derriere, & que le gouuernail joüaſt fort bien, il n'en faut attribuer la faute ny au Capitaine, ny aux maiſtres ny aux Pilotes; car cet accident eſtoit ineuitable; outre que le Nauire auoit deſſous & à l'entour de ſon bordage, l'eſpaiſſeur de quatre doigts de rocher qui ayda

encor à empescher qu'il ne glissast de dessus ce vareg.

Le mercredy matin quatorziesme, nous enuoyasmes à la fontaine querir de l'eau, & auparauant fismes tirer vn coup de Canon pour aduertir les Sauuages de nostre arriuée. I'enuoyay huict soldats à terre, ausquels ie donnay des armes, de la poudre & du plomb pour faire la garde cependant que nos Mattelots nettoyeroiẽt la fontaine, & en puiseroiẽt de l'eau. Apres midy ie fus à terre, & pris auec moy neuf hommes, ie montay sur le haut de la montagne pour considerer tout ce pays, obseruer ce qu'il produit: & voir si nous ne verrions point quelques Sauuages, ou quelques animaux. Nous fismes bien prest de quatre lieuës és enuirons sans nous apperceuoir de rien, nous vismes bien quelques gistes, des pas, & fiens de beaucoup de sortes d'animaux, comme d'Elephans, de Cerfs, de Leopards, & autres bestes, mesme nous vismes des pas de cheual ou de mulet, & de bœufs, & principalement à l'entour de la fontaine. Nous vismes quelques gistes de Sauuages, lors qu'ils sont pris de la nuict en venant à la chasse. La fontaine est au pied d'vne montagne & coste où nous fusmes, & sort entre des roches fort claire & viue, elle est à dix ou douze pieds plus haut que la mer, elle tombe dans vne fosse de la grandeur de trois toises de diametre en rond, & l'eau n'a point d'issuë que par dessous terre: ce n'est autre chose que l'esgoust des eaux de pluyes, & de la rosée qui tombe sur ces montagnes: I'ay remarqué qu'en beaucoup d'endroits on pourroit auoir de l'eau, si on prenoit la peine de faire des fosses. Cette aiguade est à vne lieuë & demie du lieu où nous estions, l'eau est assez bonne, mais elle est sale, à cause de la fiente des animaux qui y vont boire. C'est pourquoy d'abord il faut nettoyer la fosse.

CHAPITRE XIX.

Description de la Baye de Saldaigne, & du pays des enuirons.

CEtte Baye a enuiron sept ou huict lieuës de longueur, & deux à trois de large, dans laquelle il y a plusieurs bons moüillages, la mer n'y leue point du tout, & l'on est comme dans vn estang à couuert de tous les vents, elle paroist comme vn Lac d'où l'on ne void point l'issuë qu'à enuiron vne lieuë de son entrée, laquelle gist au Nordoüest, & à d'ouuerture enuiron trois lieües. Au Nord quart Nordest, est vne pointe que l'on nomme la pointe à feu, où il y a vne petite Isle que l'on nomme l'Isle à Margaux à cause d'vne prodigieuse quantité d'oyseaux qui s'y retirent, qui sont blancs, & ont les extremitez des aisles noires, gros comme des Oyes. Au Sud quart de Sordoüest est l'Isle de Sansy, où nous enuoyasmes dix hommes pour tuer du loup marin pour la chaudiere & des pinguins. Cette Isle est nommée Sansy, à cause d'vn nommé Sansy qui y est venu autresfois pour y faire des peaux de loup marin.

A vne lieuë plus auant de la Baye du costé de Nordest, il y a l'Isle de Thomas Pan, où on peut faire du loup marin, & derriere cette Isle il y a vne Ance où il y a tres-beau moüillage: cette Ance est à couuert de tous vents, comme vn bassin, & bordée d'vne coste haute, & le fond & les riuages sont tout de sable delié, de là où nous estions il y a trois bonnes lieuës.

Il y a cinq Isles, sçauoir ces trois surnommées auec l'Isle à la Bische, & l'Isle aux Cormorans, aupres desquelles nous estions moüillez Ces Isles sont fort petites, & enuiron comme l'Isle Louuier à Paris. Celle à la Bische, & de Sansy sont deux fois comme l'Isle Nostre-Dame, & plus larges: Celle à Cormorans est nommée à cause d'vne grande

quãtité de Cormorãs qui s'y retirent: ſur icelle il y auoit giſté des Elephans, ou autres animaux auſſi grands qui y peuuent venir à baſſe mer par l'Ance à Flamens, Chaque Iſle a ſes oyſeaux particuliers qui n'y viuent que de peſche des poiſſons qui ſont en tres-grande quantité. Car il y en vient de toutes ſortes, comme Baleines, Marſouins, Chiens, Mulets, & mille autres ſortes qui y viuent : Il y a vne choſe prodigieuſe à voir, c'eſt que i'ay remarqué qu'il y a des beſtiolles groſſes cõme vne fẽbve faites en façon de cloportes, qui ſi toſt qu'il y a vn chien de mer pris dãs vn Retz, ſi l'on le laiſſe vne nuict dans la mer, s'attachent à ce poiſſon en ſi grande quantité, qu'elle le mangent, & ne laiſſent que ſimplement la peau; ce que i'ay veu par experience, ces beſtiolles s'appellent poux de mer.

Toute la terre de ces Iſlets, & la terre ferme de ces enuirons, eſt tres-bonne, & ſi elle eſtoit cultiuée, elle produiroit de tout. Ce n'eſt la pluſpart que terre noire, & eſt toute couuerte de verdure de diuerſes ſortes de plantes à fleurs, & de buiſſons. Il n'y a aucuns grands arbres.

Il y auoit deſia ſept iours que nous y eſtions ſans auoir veu aucun Sauuage, leſquels demeurent dans le païs à plus de quinze ou vingt lieuës où ils ont vn bon païs cultiué, & tous ceux qui viennent en ces coſtes, ce ne ſont que de pauures eſclaues d'autres, qui ſont les maiſtres, & qui poſſedent les beſtiaux qu'ils ont en grande quantité.

Le dix-ſeptieſme, les Sauuages vindrent à la fontaine, & ie menay auec moy dix-ſept ou dix-huict perſonnes bien armez, & vis les Sauuages au nombre de douze ou quinze hommes, autant de femmes, & autant de petits enfans. Ie traictay auec du Tabac dix-huict Tortuës de terre pour des morceaux de Tabac de la longueur du doigt de chacun, vingt plumes d'Autruche, qui ſont gaſtées & ne valoient rien. Ie leur demanday par ſigne des bœufs & des moutons, ils me reſpondirent qu'ils n'en auoient point, & que Ampſoury, c'eſt à dire demain, ils en feroient venir. Nous auions grand beſoin, cauſe de nos malades, d'vn peu de viande fraiſche, la chair de loup marin n'eſtant pas ſaine,

outre qu'elle a vn gouſt de ſauuagin deſagreable. Il y a grãde quantité d'oyſeaux dans cette Baye, comme oyes ſauuages, grands goſiers, Flamens, Griſets, & eſpeces de merles: Mais il y a bien de la peine à les chaſſer, ſe tenans touſiours dans l'eau, ils ſont extremement nieſfians. Il y a auſſi quelques Cerfs & Biſches qui ſont petits comme des Cabrits. Les Sauuages qui viennent en ces quartiers, ſe ſont de miſerables gens, & comme Bandits, qui ont toutes-fois, à ce qu'ils nous firent entendre, des habitations à quinze ou vingt lieuës de là, vers le Nordoüeſt, & demeurent en quelques montagnes vers la coſte de la mer, d'où ils deſcouurent quand quelques Nauires paſſent. Ils ne ſont point noirs : mais ſeulement bazanez. Ils ſe graiſſent la peau, & ſe poudrent les cheueux auec vne poudre iaune, d'autres auec vne poudre ou terre tannée, qui ſent aſſez bon, & d'autres auec des herbes odorãtes de ce pays aſſez groſſieremẽt miſes en poudre. Les femmes & les hommes auſſi ſe barboüillent le viſage auec du charbon par taches ſur le nez, ſur le front, & aux joües. Les hommes n'ont pluralitez de femmes; en leur naiſſance on leur extirpe la teſticule droicte, & la femme en ſe mariant on luy coupe la premiere jointure du petit doigt. Ils n'ont aucun culte de religion, & ne ſçauent que c'eſt que Dieu, ſinon qu'ils aprehendent beaucoup le tonnerre, ainſi qu'ils nous firent cognoiſtre par ſigne. Monſieur Nacquard & moy leur fiſmes entendre quelque choſe touchant Dieu, en leur montrant la façon de prier Dieu, en regardant en haut eſtant à genoux, ils admiroient tous, & vn vieillard nous fit entendre qu'il eſtoit vieil, qu'il mourroit bien-toſt, & qu'il auoit quelque apprehenſion de la mort, ſuiuant ce qui nous a fait connoiſtre par ſigne.

Ils ont des Arcs, des fleches & Sagayes, ils viuent de chaſſe, à quoy ils ſont tres-adroits, ils ont vne couſtume, ſoit quand ils mangent, ou qu'ils diſcourent, les hommes ſont aſſemblés en rond aſſis ſur leurs talons à part, les femmes à part, les garçons à part, les filles & les enfans ſont auſſi ſeparez: par là on connoiſt qu'ils obſeruent vn ordre politique entre eux.

Ie leur demanday deux garçons pour venir auec moy, & que ie les ferois braues, & les ramenerois, mais ils n'y voulurent pas entendre. Ie leur fis voir nos deux Negres de Madagaſcar auec leurs habits & leurs eſpées pour les animer. Ils s'en mocquerent, ou bien ils n'entendirent pas ce que que nous leur diſions. Ils habiterent à l'ombre des buiſſons qui ſont autour de cette mare ou fontaine, pendant que nous eſtions là. Ce ſont les plus francs gueux de la nature, & qui demandent inceſſamment.

Le Dimanche dix-huict, le bateau apporta le corps d'vn François nommé l'Eſcluſe, que l'on auoit trouué mort ſur le bord de l'Iſle de Sanſy où il eſtoit allé ſe promener. La mer l'auoit ietté ainſi ſans que l'on aye ſceu comme cet accident luy eſtoit arriué. Il auoit la face toute rouge & liuide, les yeux comme hors de la teſte, & quatre bleſſures à la teſte, ſçauoir deux ſur les ſourcils, & deux autres ſur la teſte. Il ne fut pas noyé: mais pluſtoſt tué contre les roches qui ſont tres-dures & hautes, l'on ne luy a point trouué ſon fuzil ny ſa bandouliere de chaſſe, ſes poches eſtoient tournées en dehors, ſon haut de chauſſe deſchiré par derriere & au deuant. C'eſtoit vn homme aſſez inconſidéré, qui aymoit la chaſſe, & qui ayant tiré quelque oyſeau dans la mer, il voulut poſſible ſe hazarder de l'aller querir, & comme il s'eſtoit trouué engagé entre les rochers, la mer eſtant là eſmeuë auec la marée, il fut emporté contre les roches où la mer briſe furieuſemẽt, & le flot s'enleue plus haut que la Hune d'vn Nauire, ſi bien que la mer l'auoit ainſi tué contre ces rochers. Le corps fut enterré dans l'Iſlet à Cormorans, & on pria Dieu pour luy ayant fait chanter les Vigilles, & appoſer vne Croix ſur ſa foſſe.

Le 22. iour nous leuaſmes l'Anchre à ſept heures du matin, & vinſmes moüiller entre l'Iſle de Thomas Pan, & la terre ferme du coſté de Sancy, pour ſortir plus facilement de cette Baye.

Le 23. le vent n'eſtant pas propre pour ſortir de la Baye, & faiſant vn peu calme, l'on enuoya deux voyages à l'Iſlet aux Margaux, & à chaque voyage l'on emplit le baſteau de ces

oyſeaux & d'œufs. Ces oyſeaux gros comme oyes, y ſont en ſi grande quantité, qu'eſtant à terre il eſt impoſſible que l'on ne marche ſur eux, & quand ils veulent s'enuoller ils s'empeſchent les vns & les autres. On les aſſomme en l'air à coups de baſton, lors qu'ils s'eſleuent pour auoir pluſtoſt fait. Il y a trois ſortes d'animaux qui occupent cette Iſle ſçauoir ces oyſeaux cy, les Pinguins, & les Loups marins qui ont chacun leur canton. Cette iſle ne leur ſert que de retraicte: & pour faire leurs œufs. Leur nourriture eſt à la Mer ne viuans que de poiſſon dont les enuirons ſont tous remplis. Les oyſeaux qui ſont plus frequens en cette voye ſont les Pinguins. Ils ne vollent point, leurs aiſles ne leur ſeruent qu'à nager, ils nagent auſſi viſte dans la Mer comme les autres oyſeaux vollent en l'air. Leur viande ſent le mareſcage. Les Oyes ſauuages ſont griſes ſous le ventre elles ont des plumes ſemblables à celles des Perdrix, leur viande eſt de meſme gouſt que celle de l'Europe. Les paiſſeurs, qui ont le bec courbé & le col long de la grandeur d'vn Heron ſont blancs, & ont les extremitez des aiſles noires, les iambes longues & les pieds marins, & deſſous les aiſles ils ont vne eſpace rouge ſans plume, & douze ou ſeize plumes courtes friſées & violettes qui ſont tres belles, leur viande eſt d'excellent gouſt auſſi bonne que la Becaſſe.

Des Cormorans noirs il y en a en tres grande quantité, leur viande n'eſt pas bonne, ils ſont plus petits que ceux d'Europe.

Des griſets ce ſont oyſeaux gros comme Pigeons qui viuent de peſche ils ſentent trop le mareſcage.

Ils y a d'autres oyſeaux gros comme des Canars ſauuages, & ont le Col court qui viuent de poiſſon, ils ſont blancs & ont les aiſles noires, & les extremitez des aiſles blanches, ils ne ſont pas bons à manger.

Il y a des Corbeaux noirs gros comme des Oyes, ils ſont durs à manger.

Il y a des oyſeaux, grands comme des Cygnes de couleur griſe que l'on nomme Grands-Goſiers qui ap-

prochent de la grandeur des Autruches, qui ont la gorge si large qu'ils peuuent aualler vne Poulle tout d'vn coup, ils ont le bec long & large & tres-dur, ils sont durs à manger.

Il y a d'autres oyseaux que l'on nomme Flamens grands comme des Gruës, qui sont perpetuellement dans l'eau. Ils sont blancs & ont les grosses plumes des aisles noires, & celles de dessous rouges & blanches. Ils sont tres-difficiles à chasser, nous n'en peusmes tuer vn, ils sont tres-farouches, & il semble qu'ils soient chassés.

Il y a d'autres oyseaux qui sont semblables aux Merles, & ont vn cry fort aigre & clair, gros comme des Perdrix, ont le bec long & pointu & les pieds rouges, ils sont tres-bons à manger & ont le goust de Beccasse quand ils sont ieunes.

CHAPITRE XX.

Partement de la Baye de Saldaigne & suite du voyage.

LE vingt-quatriesme à quatre heures du matin, il nous survint vn vent d'Ouëst tres-fauorable, nous leuasmes l'anchre, & mismes le Cap au Sud. Nous vismes en passant la Baye de la table. La nuict nous doublasmes le Cap de bonne esperance. Le vingt-cinquiesme du mois le iour & la nuict nous doublasmes le Cap des Aiguilles. La mer y estoit fort rude & haute, le soir à neuf heures nous virames, & mismes le Cap à l'Est.

Le Samedy trente & vn apres midy deceda Nicolas du Iardin Matelot & bon Cordier, il mourut du flux de sang.

Le deuxiesme iour le vent continua fauorable au Sud-quart Suest, & nous mismes à midy Cap à l'Estnordest: nous auions fait vers l'Est trois cens vingt-lieuës depuis la hauteur du Cap de bonne Esperance. La variation se trouua à seize degrez Nordoüest sur mon Cadran.

Le dix-

Le dix-huictiéme à Midy, ie pris hauteur & trouuay que nous eſtions à vingt-huict degrez trente minutes Sud: Et ſur mon Cadran la variation de l'aimant eſtoit de vingt-deux degrez Noroüeſt.

Le vent apres Midy vint au Sudeſt, qui nous fit faire aſſez bonne route dans tous ces iours auparauãt, que nous euſmes le vent contraire. Nous fuſmes deuers l'Eſt plus de quatre-vingt-lieües que nous n'euſſions voulu: mais nous ne voulumes pas virer à l'autre bord, de crainte de ne pouuoir pas ſi facilement gaigner l'Iſle de Madagaſcar, à cauſe que les vents en cette ſaiſon repairent plus vers le Nord Nordeſt, & Eſt-Nordeſt que d'autre coſté; ainſi faiſant nous fiſmes mieux de ſuiure la route que nous auions priſe.

Le vingt-neufieſme à Midy, la hauteur eſtoit de vingt-trois degrez trente-cinq minutes.

CHAPITRE. XXI.

Veüe de terre de Madagaſcar, & arriuée à l'Ance Dauphine.

LE deuxieſme Decembre au matin, nous apperceumes la terre dés enuiron huict lieües vers l'eau, & nous vinſmes terrir à Midy à la hauteur de l'Ance au Borgne, qui eſt à vingt-trois degrez quarante minutes latitude Sud, variation vingt degrez.

Enuiron deux lieües dans la terre, toute ceſte coſte paroiſt preſque d'vne meſme hauteur aſſez baſſe. Le double terrage nous a eſté inconnu, à cauſe qu'il eſtoit embruny de nuées.

Auſſi-toſt nous miſmes le Cap au Soroüeſt pour ſuiure la coſte, ayant le vent Eſt-Nordeſt.

Toute la nuict nous fiſmes petites voilles, à cauſe que la terre eſtant embrunie, on auoit peine à en auoir connoiſſance. C'eſt pourquoy nous ne fiſmes qu'enuiron trois ou

quatre lieües, & de plus nous nous apperceumes le lendemain que les marées portoient Nord, ſi bien que quoy que nous fiſſions grande route à faire deux lieües par heure, toutesfois nous n'aduancions pas de demie lieüe.

Le troiſieſme, nous nous trouuaſmes le matin au droit de la riuiere de Viboulle, autrement dite Sainct Gille, qui deſcend des montagnes de Viboulle, nous auons continué noſtre routte pour aller à l'Ance Dauphine.

Tout le long de cette coſte il y a fond de trẽte braſſes d'eau iuſques à deux lieües en mer, le fond eſt rocher & faux corail. Nous continuaſmes ce iour noſtre route le long de la coſte qui eſt bordée de hautes montagnes, & arriuaſmes le ſoir iuſques au deuant de Manghaſia par vn tres-bon vent. Mais tout ce que nous peumes faire le matin l'eſpace de quatre heures durant, fut enuiron deux lieües, quoy que nous euſſiõs le vent Eſt-Nord eſtà faire trois lieües par heure. C'eſtoit vne marée qui portoit Nord, qui nous auoit ainſi retenus, puis apres la marée porta Sud, lors que le vent nous ceſſa, & changea au droit d'Itapere, en ſorte que nous fuſmes contraincts de louier deux bordées, ayant le vent directement à l'Oüeſt Soroüeſt, afin d'euiter vn rocher qui aduance deux lieuës en mer au deuant de l'Ance; ce que nous fiſmes ſur les neuf heures, & moüillaſmes l'anchre trois grandes lieües vers l'eau, à vingt-huict braſſes, le fond eſtoit ſable: ſur les dix heures nous oüyſmes des voix de gens qui eſtoient dans vn Canot, & entendiſmes tirer vn coup de Canon du Fort, auſſi-toſt nous reſpondiſmes d'vn autre coup, puis du Fort on en tira vn autre. Vn quart d'heure apres arriua ce Canot, où il y auoit treize perſonnes, ſçauoir. Monſieur de Bellebarbe, Preſtre, & deux François, auec dix Negres, qui monterent à bord du Nauire. Lors que l'on voulut guinder ce Canot; il ſe miſt en deux pieces, qui ſe deſtacherent en vn moment les vnes des autres; ſi bien que ſi ce Canot fuſt arriué vn quart d'heure plus tard: c'euſt eſté fait de la vie de ceux qui eſtoient dedans.

I'appris du ſieur de Bellebarbe la ſanté du ſieur Pronis comme noſtre habitation eſtoit tellement deſpourueüe de

viures, que Monſieur le Roy auec vingt-deux autres, s'eſtans ennuiez de ne voir plus venir de Nauire, & dapprehenſiõ de s'affamer les vns les autres, & a cauſe auſſi du mauuais traittement que luy auoit fait le ſieur Pronis, & ſur la nouuelle qu'il auoit eüe qu'il le vouloit faire mettre aux fers il auoit eſté contrainct d'aller vers S. Auguſtin pour taſcher à trouuer ſon paſſage en France, ou bien aux Mahafales pour trouuer à y ſubſiſter iuſques à ce qu'il vinſt des nouuelles de France. Que le ſieur Pronis auoit enuoyé le ſieur Angeleaume auec trente-cinq hommes trouuer Dian Panolah, vn Grand qui eſt à dix iournées du Fort, pour l'aſſiſter à la guerre contre ſes ennemis, qui pour cela leur auoit promis de leur donner mille beſtes, outre huict cens que nos gens auoient traictées.

Le quatrieſme, ſur les deux heures du matin, ie commanday au ſieur des Cots de prendre auecq luy cinq Matelots pour s'en aller dans le petit batteau droict au Fort, pour voir le ſieur Pronis, & retins le ſieur de Bellebarbe auec tous les autres, & tous les Negres. Ie deffendis au ſieur des Cots de parler de moy, & luy donnay ſeulemẽt vne lettre que i'auois fait eſcrire au Capitaine le Bourg, par laquelle il luy mandoit qu'il n'auoit pas voulu venir moüiller au deſſous du Fort, ne ſçachant pas en quel eſtat il ſeroit auec tous ſes gens, & que le voyage paſſé, les Ligueurs l'auoient menacé de faire tirer le Canon ſur luy. C'eſt pourquoy s'il deſiroit ſçauoir des nouuelles, qu'il priſt la peine de venir à bord, afin de receuoir ſes lettres.

Il faut notter que le ſieur de Bellebarbe & les autres n'eſtoient pas partis du Fort. Mais qu'ils eſtoient allez à Itapere chercher des Negres pour aller auec quelques François trouuer nos gens aux Manamboulles pour faire ramener dix-huict cens beſtes, bœufs & vaches, auec les autres qu'ils pourroient auoir gaigné en guerre: & comme ils virent de loing le Nauire, ils s'eſtoient mis à l'hazard pour en apprendre des nouuelles, & pour ſçauoir quel Nauire c'eſtoit.

CHAPITRE XXII.

Le ſieur Pronis vient à bord du ſainct Laurent.

LE matin à la pointe du iour, nous aperceumes le Pauillon blanc au Fort, & toute la nuict nous auions fait du feu. Sur les quatre heures du matin nous fiſmes leuer l'Anchre, & auec vn petit vent ou pluſtoſt la marée, nous arriuaſmes dans l'Ance. Sur les quatre heures du ſoir, le ſieur Pronis arriua au bord auec le ſieur des Cots & les autres. Ie l'attendis dans la chambre, & le Capitaine l'alla receuoir, qui luy dit auſſi-toſt que i'eſtois dans le Nauire; ce qui le ſurprit vn peu. Mais ſi toſt qu'il m'euſt veu, & de la ſorte que ie luy parlay, il s'aſſeura, ie luy donnay ſes lettres, ou apres les auoir leües, il me teſmoigna vn grand contentement de ce que i'eſtois venu. Nous nous entretinſmes de beaucoup de choſes tout le reſte de la iournée, & touchant le ſieur le Roy & les autres qui s'en eſtoient allez, ou ie connus qu'il y auoit eu vn peu de meſcontentemẽt de la part des vns & des autres. I'appris de luy qu'il y auoit vn an que noſtre Barque eſtoit perduë dans le Port aux Prunes par la pareſſe des Matelots, pour n'auoir pas entré dans le moüillage du Port, & pour auoir anchré à l'entrée entre des Cayes, & par la faute principalement du Capitaine le Bourg, qui au lieu de leur liurer vn cordage neuf, deſtiné pour l'amarre de la Barque, leur en liura vn vieil qui rompit, & fut cauſe de la perte de ceſte Barque. Que tout en auoit eſté perdu horſmis les hommes & leur marchandiſes, qu'Abraham Buiſſon, par la malice des Negres, qui firent tourner le Canot où il eſtoit, pour auoir la marchandiſe qu'il portoit; auoit eſté noyé en paſſant vne riuiere aux Matatanes, & quelques autres Matelots qui ſont morts depuis, n'en eſtant reſté que ſix.

Que trois mois apres le depart du Capitaine le Bourg, des

LE FORT DAVPHIN Leué sur le lieu par le Sieur de Flacourt Gouuerneur dudit Fort

Puits

Cimetière

Corps de Garde

Jardin du Sieur de Flacourt

0 10 20 30 40 50 Toises

Antauares le ſieur Bouguier, auec quatre autres, auoient eſté maſſacrez par leur faute, parce qu'ils auoient trop gourmandé les habitans du païs, ſi bien que les autres François qui eſtoient dans leur Fort, auoient eſté contraincts de s'en reuenir par terre.

Le lendemain au matin, quinzieſme Decembre, l'on arriua à l'entrée de l'Ance Dauphine, ſans auoir preſque de vent; & auſſi-toſt i'enuoiay le ſieur Marchais auec le ſieur Boiuin, & vingt hommes auec leurs fuzils & mouſquetons pour prendre poſſeſſion du Fort Dauphin, auec vne lettre que ie fis eſcrire aux anciens habitans par le ſieur Pronis, par laquelle il leur mandoit qu'ils euſſent d'oreſnauant à reconnoiſtre mes Ordres & les ſuiure, & que i'eſtois vn des intereſſez de la Compagnie & par conſequent vn de leurs Maiſtres, & leur commandant en ce païs. Ce qui fut executé ponctuellement ſans aucune difficulté.

CHAPITRE XXIII.

Le ſieur de Flacourt deſcend à terre, & entre au Fort Dauphin, qu'il treuue en tres-mauuais eſtat, & ſans viures.

A Trois heures apres Midy, ie deſcendis à terre auec enuiron vingt-cinq ſoldats, & en ma preſence ie fis deſcharger mes barils & quaiſſes de marchandiſes, mes coffres, mes hardes, & medicamens, & menay auec moy le ſieur Pronis.

En entrant, ie trouuay tous nos ſoldats tant anciens que nouueaux, en haye, qui me ſalüerent tous d'vn coup de fuzil chacun, & ie vins dans la Caze du ſieur Pronis où ie me logeay. Ie trouuay vne grande confuſion dans le Fort, tant à cauſe du manquement de viures, qu'à cauſe du peu de ſoin qu'il y auoit eu, la pluſpart des Caſes deſcouuertes, & peu de logement; ſi bien qu'il fallut loger tous nos hommes

dés le soir dans les Cazes des habitans comme nous peusmes.

Andian Rauel, femme du sieur Pronis, estoit logée en vne maison tout aupres auec ses seruantes & Esclaues, laquelle estoit accouchée depuis trois mois d'vne fille qu'elle a euë dudit sieur, & estoit releuée de couche le iour mesme que parut le Nauire: c'est la coustume en ce païs que les femmes des Grands gardent la maison trois mois apres estre accouchées, sans sortir.

Ie dis au sieur Pronis qu'il la falloit renuoyer dés le lendemain, & que ie serois bien aise de la voir, & le priay de luy dire qu'elle n'eust aucune peur ny aprehension, que ie n'auois pas dessein de luy rendre aucun desseruice.

Ie trouuay le sieur Pronis autre que l'on ne me l'auoit depeint, & ne conneus en luy qu'vne grande sincerité & franchise, & s'il y a eu du desordre, c'est qu'il n'a pas esté obey ny respecté, le malheur n'estant venu que des volontaires que l'on auoit enuoyé par le passé qui auoient tout perdu; enquoy il faut remarquer qu'il ne faut embarquer que de bons artisans maçons, charpentiers, scieurs de long, laboureurs, iardiniers, & païsans, conduits par des gens d'honneur, discrets, & auisez point esuantez, & d'aage assez auancé. Ie ne voulus pas faire retenir le sieur Pronis, ny luy rendre aucun desplaisir, l'ayant trouué trop honneste homme, & trop disposé à faire ce que i'eusse voulu, pour le traitter de la sorte.

Le sixiesme, le matin ie commençay à faire disposer d'vn lieu pour faire faire vne caue, apres auoir visité tout le Fort, & marqué le lieu expres pour cela. Ie treuuay desia deux coings de murs esleuez du costé de la mer, l'habitation a esté rapetissée, depuis que le sieur le Roy s'en estoit allé.

Le matin Andian Rauel me vint voir & salüer, elle estoit triste & estonnée, d'autant qu'il y auoit eu quelques-vns de nos gens qui auoient dit à ses Esclaues que i'allois faire mettre le sieur Pronis aux fers aussi-tost que ie serois arriué, & qu'elle seroit partie du Fort, dont ie la desabusay, luy tesmoignant que quoy que ie fusse Superieur du sieur Pronis, que toutesfois ie le voulois tenir comme mon frere, &

que ie voulois viure ainſi aue luy. Que les habitans François luy porteroient touſiours autant d'honneur comme ils auoient auparauant fait, & plus encor dont elle fut fort contente, deſia ce mauuais bruit auoit eſté ſemé partout le païs entre les Grands.

Apres Midy les Eſclaues d'Andian Rauel arriuerent qui l'emporterent ſur vne ciuiere, ou taconh faict exprez, ſur quoy elles ont accouſtumé de ſe faire porter en forme d'vne chaire.

CHAPITRE XXIV.

Les François font plaincte contre le ſieur Pronis, à cauſe du mauuais meſnage des viures.

LE meſme iour ce qu'il y auoit au Fort de François me vint ſalüer : & en meſme temps vne partie principalement de ceux qui auoient eſté Ligueurs contre le ſieur Pronis, vint me faire des plaintes contre luy, & le calomnier, diſant que c'eſtoit luy qui auoit obligé le ſieur le Roy auec vingt-deux François de s'en aller à ſainct Auguſtin, chercher paſſage parmy les Anglois qui y eſtoient habituez. Ie leur impoſay ſilence, cependant ie deſpeſchay les deux hommes qui eſtoient venus de Manamboulle, & les renuoiay auec deux autres François que i'auois amenez vers le ſieur Angeleaume, & luy manday d'amener le beſtial qu'ils auoient. La Barque que le ſieur Pronis auoit fait faire, arriua enuiron vingt iours apres mon arriuée, chargée de Ris blanc qu'elle apporta de Ghallemboulle, & huict iours apres arriua le ſieur Angeleaume auec les François, & ſeize cens belles beſtes, bœufs & vaches, & en auoit laiſſé deux cens chez Dian Panohalé à Manamboulle. I'enuoiay le ſieur des Cots auec douze ou quatorze François vers le païs de ſainct Auguſtin pour apprendre des nouuelles du ſieur le Roy & de ſes compagnons, & auſſi-toſt

comme ie voyois que nous allions infailliblement tomber en neceſſité de viures, y'en ayant peu en cette Prouince par la pareſſe des habitans qui ne cultiuent pas la terre à la dixieſme partie de ce qu'elle peut rendre.

CHAPITRE XXV.

Le ſieur Pronis eſt enuoyé pour traitter du Ris à Ghalemboule & Saincte Marie, dans le Sainct Laurent. Retour du ſieur le Roy de la Baye Sainct Auguſtin. Le ſieur de Flacourt viſite Dian Ramach à Fanshere.

LE douzieſme Ianuier mil ſix cens quarante-neuf, ie commanday au Capitaine le Bourg de partir pour aller traitter du Ris à Ghalemboulou, & afin de contenter quelques mutins de François qui ſe plaignoient du ſieur Pronis, & qui eſtoient en crainte qu'il ne me ſuſcitaſt à les maltraitter, ſi il demeuroit au Fort auec moy. Ie luy commanday de faire ce voyage, & luy mis entre les mains les marchãdiſes neceſſaires à la traitte, dont il fut tres-mal ſatisfait; & pour raiſon il me dit que le bruit couroit parmy le païs d'Anoſſi que ie l'enuoyois en ce païs là pour le perdre & le faire mourir. Ie luy dis qu'il ne deuoit pas s'arreſter à ces diſcours là, & qu'il eſtoit neceſſaire qu'il y allaſt ou bien moy. Mais que comme i'eſtois nouueau arriué dans le païs pour y demeurer, il eſtoit beſoin que i'y reſtaſſe pour connoiſtre, & les François que i'auois à commander, & les originaires blancs & noirs, auec leſquels i'auois à negocier: Et par ainſi apprendre la langue. Ie luy donnay douze François pour eſtre pres de luy pendant la traitte, huict autres que i'enuoyay demeurer en l'Iſle de ſaincte Marie ſous la charge & commandement du ſieur de ſainct Hilaire. Ie commanday au Capitaine le Bourg de paſſer en l'Iſle de Maſcareigne querir douze François qui y eſtoient exilez, à cauſe de la ſedition & Ligue qu'ils auoient braſſée contre le ſieur Pronis.

Pronis. Mais où le vent ayant eſté contraire où le Capitaine & le ſieur Pronis ayans eu auerſion pour cela, le Nauire n'y alla pas.

Cependant i'eus pluſieurs viſites des grands du Païs d'Anoſſi qui me firent des preſens à la mode du Pais, comme de Dian Tſeronh, de Dian Machicore, de la femme de Dian Mandombouc, & d'autres, auſquels ie fis reciproquement des preſents des marchandiſes que i'auois apporté.

Le dixneufieſme de May la barque que i'auois fait baſtir d'vne double Chaloupe apporta au fort Dauphin vingt-cinq poinçons de Ris blanc; lors que iuſtemẽt celuy que l'on auoit apporté dans l'autre petite Barque eſtoit finy: ainſi nos morceaux furent taillez iuſtes ſans en auoir defaut ny diſette, moyennant le meſnage que i'y fis apporter au contentement d'vn chacun.

Deux iours apres l'arriuée de cette Barque le ſieur le Roy & le ſieur des Cots arriuerent de la Baye de Sainct Auguſtin auec vingt-ſix François, tant de ceux qui l'auoit ſuiuy que de ceux que i'y auois enuoyé auec le ſieur des Cots, dont il y en auoit eu quelques vns de morts des maladies du païs. Le ſieur le Roy me dit le ſuiet de ſa retraite, en accuſant le ſieur Pronis d'auoir ſi mal meſnagé les viures, que la crainte de la faim à l'aduenir l'auoit obligé à ſe retirer, pour chercher à ſubſiſter ailleurs, en attendant vn Nauire de France ou quelque Nauire Anglois pour s'en aller en France faire ſon rapport à Meſſieurs les Intereſſez de l'Eſtat de leurs affaires en cette Iſle, & des maluerſations du ſieur Pronis. Comme ils furent arriuez à la Baye de Sainct Auguſtin, ils virent vn petit Fort ſur le bord de la mer, ou pluſieurs Anglois auoient demeuré deux ou trois années, lequel ils auoient quitté, d'autant que le pays eſtoit trop mal ſain, & mauuais pour les viures qui y ſont rares, & que les habitans du pays les haiſſoient tant qu'ils ne leurs vouloient traitter aucuns viures. Qu'apres auoir bien languy & auoir perdu de maladies plus de trois cens hommes, le reſte s'eſtoit embarqué dans vn Nauire qui s'en alloit dans les grandes Indes. Le ſuiet de la hayne

que portoient les habitans des enuirons aux Anglois eſtoit que les grands eſtoient venus pluſieurs fois leur demander ſecours contre leurs ennemis qui leurs faiſoient la guerre, ce qui leurs auoient tout autant de fois refuſé; Et quoy qu'ils ne leurs demandaſſent que dix ou douze mouſquetaires, pour aller à la teſte de leurs Troupes, ils n'en voulurent iamais rien faire, ce qu'ils imputerent à vne grande poltronnerie, & ſe mirent à les meſpriſer, tant, qu'ils ne leurs voulurent plus vendre aucuns viure ny Beſtial. Les Anglois leurs enuoyoient leurs femmes pour acheter des viures, n'oſant pas y aller eux meſmes, auſquelles ils en traitterent plus volontiers: mais bien cherement. Les foſſes fraiſchement faites dans le Cimetiere, faiſoient bien connoiſtre quelle quantité de perſonnes eſtoient mortes. Le ſieur le Roy y eſtant arriué auec les François qui s'eſtoient deſbauchés auec luy y furent tres-bien reçeus, & n'en vſa pas comme les Anglois: Car eſtant prié par Dian Daue, qui demeure à la bouche de la riuiere de Sainct Auguſtin d'aller à la guerre contre le nommé Dian Tſi Mamellou & ſes freres, il s'y en alla auec huict François auec Dian Daue & enuiron quinze cens Negres. Ils cheminerent vers le Nord-eſt de l'Iſle enuiron douze iours, ne marchans que la nuict, ſurprirent Dian Tſi Mamel, & le prirent priſonnier. Le ſieur le Roy luy vouloit ſauuer ſa vie, & auoit deffendu que l'on ne le tuas, & pour cet effet le logeoit touſiours pres de luy dans la meſme Caſe: mais comme le ſieur le Roy eſtoit allé à ſes neceſſitez Dian Daue fiſt tuer Dian Tſi Mamellou, & diſt au ſieur le Roy que comme c'eſtoit ſon ennemy, que ce n'eſtoit point la couſtume du païs de laiſſer viure ny de donner quartier à aucun grand ny à ſes parens quand ils eſtoient pris, & qu'il le prioit de ne trouuer pas cela eſtrange que pour leurs Lohauohits & Eſclaues, ils leurs donnoient la vie, en les obligeans à les venir ſeruir. Par ce moyen le ſieur le Roy ſe maintint en ces quartiers là, gaigna du beſtial & euſt ce qu'il voulut des habitans du païs pour viure, & à ſon retour amena encor cent beſtes.

La Baye de sainct Augustin gist sous le Tropicque de Capricorne, il y a seize degrez de variation Nordoüest. Il y a bon abry pour les mauuais vents, & est ouuert depuis le Soroüest iusques au Nordoüest. Il a tres-bon moüillage pour quelques grands Nauires que ce soient: mais il y a quelques rochers de costé & d'autres, dont il se faut donner de garde. La marée y hausse & baisse de plus de six ou huict pieds, La pesche y est tres-excellente pour toutes sortes de poissons. Il y a des Islets où il y a grande quantité de bois, & force citrouniers, orengers & tamarinds sur le riuage de la riuiere; le païs est fort sterile aux enuirons du costé du Sud de la riuiere: mais du costé du Nord où demeure Dian Daue, les terres y sont meilleures, où les habitans cultiuent grande quantité de Ris. Le bestial y est en abondance, qu'ils nourrissent en grande quantité. Le fort où estoient les Anglois est vne place carrée sur le bord de la mer, compassée en forme de quatre petits bastions reguliers enuironnée d'vn fossé de trois toises de large, & de douze pieds de profondeur, remply d'eau, ou il y a vn terre pleine de dix pieds qui sert de passage & d'entrée au Fort, il n'y a ny muraille ny terrasse esleuée, la place estant aussi basse que le terrain des enuirons: ce Fort estoit enuironné de pieux, lors que les Anglois y estoient. Il a esté fait autrefois par les François du Nauire, dans lequel estoit Pirard, & est encor en mesme estat qu'auparauant: d'autant que le terrein se maintient fort bien, & la terre ne s'esboule point pour l'eau qui y est, ny pour les pluyes. Les Anglois y viennent de deux en deux années pour s'y raffraischir en allãs aux grandes Indes, y mettẽt à terre leurs malades pour y recouurer leur santé. Et pas vn deux ne va courir dans le païs. Il y a vn nommé Dian Mahe qui a quelque quatre ou cinq cens hommes à luy, qui va leurs traitter du bestial & des raffraischissemens pour viure. il entend fort bien la langue Angloise, & y trouue bien son compte.

Quelques iours apres l'arriuée du sieur le Roy, ie fus visiter Dian Ramach à Fanshere, & ie menay auec moy trente cinq fuseliers, où ie fus fort bien receu de luy, ie couchay

dans la case, deuant laquelle ie fis faire vn corps de garde, & des sentinelles aux aduenües, ne me fiant que de bonne sorte à cette nation. Ie visitay aussi Dian Tseronh qui estoit occupé à faire bastir vne nouuelle maison de charpenterie qui me receut tres-bien, Et Dian Ramach & luy, & quelques autres Roandrian me firent des presens de bœufs, de vin & d'autres rafraischissemens. Nous nous entretinsmes Dian Ramach & moy sur son voyage de Goa, ainsi que i'ay desia dit dans la premiere Partie que ie ne repeteray point, pour euiter prolixité. Ce Dian Ramach se qualifioit Roy de toute l'Isle Madagascar: mais il ne l'estoit que de la Prouince de Carcanossi, & ceux des Ampatres, Machicores, Mahafalles, Manamboules, & vers les Matatanes, luy portoient honneur & respect comme à vn grand Prince, sans sans luy estre subiets. Il les tenoit en amitié pour ne leur faire aucun acte d'hostilité; Et en crainte pour l'opinion qu'ils auoient qu'il estoit grand Magicien, qu'il les pouuoit faire mourir de diuerses maladies par ses Auli, & leur enuoyer toutes sortes de malheurs & calamitez en leurs païs; c'est pourquoy ils le reueroient & l'auoient en estime. Il m'a dit luy que les Negres veulent estre traitez de la sorte. Et que quoy qu'il n'y aye que Dieu qui aye le pouuoir sur les pluyes, sur les tonnerres, sur les maladies, & sur les Elemens, toutesfois puisque ces ignorans auoient cette croyance de luy, il les laissoit dans cette ignorance, & leur faisoit confirmer par ses Ombiasses: afin de les retenir en crainte, d'autant que sans cela ils seroient incessamment dans le pays d'Anossi à piller & rauager, & par ce moyen son païs demeuroit en paix, & il estoit craint & redouté d'vn chacun.

Pendant l'absence du Nauire il est mort au Fort Daufin vingt-cinq François, & le sieur Gondrée Prestre de la Mission, & tous les autres tellement malades, que ie me suis veu seulement moy sixiesme de sain: Le Pilote qui amena la Barque chargée de Ris, me dit qu'il estoit mort dix ou douze Matelots & soldats à Ghalemboule, & dans le voyage du sieur des Cots & du sieur le Roy, il en estoit mort au-

tant. La Barque eſtant deſchargée, ie la renvoyay au bout du quatre iours auec nouuelle marchandiſe de traite.

CHAPITRE XXVI.

Voyage des Mahafales. Les Ampatois veulent aſſaillir les François, incitez par les Rohandrian d'Anoſſi, le nommé ſainct Martin tué.

AV commencement de Iuin arriuerent douze Negres des Mahafales de la part de Dian Manhelle, Seigneur du païs, me demander des François pour aller à la guerre contre Dian Raual ſon ennemy, lequel il y auoit vn mois, eſtoit venu luy enleuer deux mille bœufs, & pluſieurs eſclaues: mais comme il ſe trouua deux François chez luy demeurez malades de ceux de Monſieur le Roy, il mena vn de ces François auec tous ſes gens à la pourſuite de Dian Raual, lequel ils attraperent au bout de huict iours, & ramenerent leurs beſtiaux & eſclaues; ce qu'ils n'euſſent oſé faire ſi ils n'euſſent eu ce François qui auoit ſon fuſil.

Ie commanday le ſieur le Roy de s'en aller trouuer Dian Manhelle auec quatorze François & quelques vns de nos Negres. Le complot fut que ce qui ſeroit gaigné en cette guerre ſeroit partagé moitié aux François & moitié à Dian Manhelle, & a ſes Negres. Eſtans arriuez aux Mahafalles, ils s'aſſemblerent au nombre de deux mille Negres; & apres auoir marché douze iours, ils entrerent dans le païs ennemy, ou ils gaignerent dix mille bœufs, ſans les moutons & cabrits, & plus de cinq cens eſclaues qu'ils emmenerent auec eux: mais comme le ſieur le Roy n'auoit pas aſſez de Negres pour chaſſer le beſtial, il en demanda à Dian Manhelle, & a ſes parens qui ſe mocquerent de luy ſi bien qu'il ne ramena que ſix cens bœufs, & en chemin il fut attaqué par ceux des Ampatres, d'où il m'eſcriuit de luy enuoyer des François de renfort, ie luy enuoyéla Roche, Sergent,

auec dix-huict ſoldats, qui en chemin enterrerent le corps du nommé ſainct Martin qui fut tué en trahiſon par vn nommé Ramanghellats en venant m'apporter des lettres. La Roche ſe ioignit auec le ſieur le Roy, ramenerent le beſtial, & en chemin les Ampatois diſoient que c'eſtoient les Roandrian d'Anoſſi qui leurs faiſoient faire ſes hoſtillitez, ce qui nous fit connoiſtre dés lors le mauuais deſſein des Grands du païs de Carcanoſſi.

Le ſieur le Roy eſtant arriué à Montefenou, grand village des Ampatres, chez Dian Mifiariue, fut tres-bien receu de luy, & aduerty de ne ſe fier point aux Negres, pas meſmes à ſes enfans, qui eſtoient ſix ou ſept hommes bien faits, & auoient chacun beaucoup de Negres ſoubs eux, il depeſcha le nommé ſainct Martin, ſoldat, auec quatre Negres, pour m'apporter des lettres, & me demander ſecours. Il rencontra proche la riuiere de Mandrerei ce Ramanghelats, lequel ſçachant que ſainct Martin aimoit la chaſſe, luy dit; i'entends des pintades, viens tirer Sainct Martin, Sainct Martin luy dit qu'il n'eſtoit pas d'humeur à chaſſer, Manghelats luy dit qu'il fiſt vn peu de feu auec ſon fuſil pour prendre du tabac. Ce que voulut faire ſainct Martin, & comme il bouſchoit la lumiere de ſon fuſil, Ramanghelats lui donna vn coup de Sagaïe dans le coſté, & le tua. Les Negres qui eſtoient auec Sainct Martin prirent la fuitte, & s'en retournerent porter cette nouuelle au ſieur le Roy, qui depeſcha viſte ces Negres qui m'en apporterent les nouuelles. I'enuoyay dix-huict François conduits par la Roche, Caporal, qui arriuerent à Montefenou ſix iours apres, d'où ils partirent & arriuerent au Fort auec ſix cens bœufs & vaches, & pluſieurs pagnes que le ſieur le Roy traitta dans les Ampatres: Or toutes ces menées-cy eſtoient fait faire par Dian Ramach, Dian Theron, & Dian Machicore, lequel Dian Machicore auoit meſme enuoyé Dian Mahauave ſon frere, auec trois cens hommes au deuant du ſieur le Roy, mais ils n'oſerent l'attaquer Les Ampatois meſme crierent que ce n'eſtoit de leur chef ce qu'ils en faiſoient. Mais que s'eſtoient les Grands d'Anoſſi leurs Maiſtre, qui leur auoient

commandé de ce ce faire.

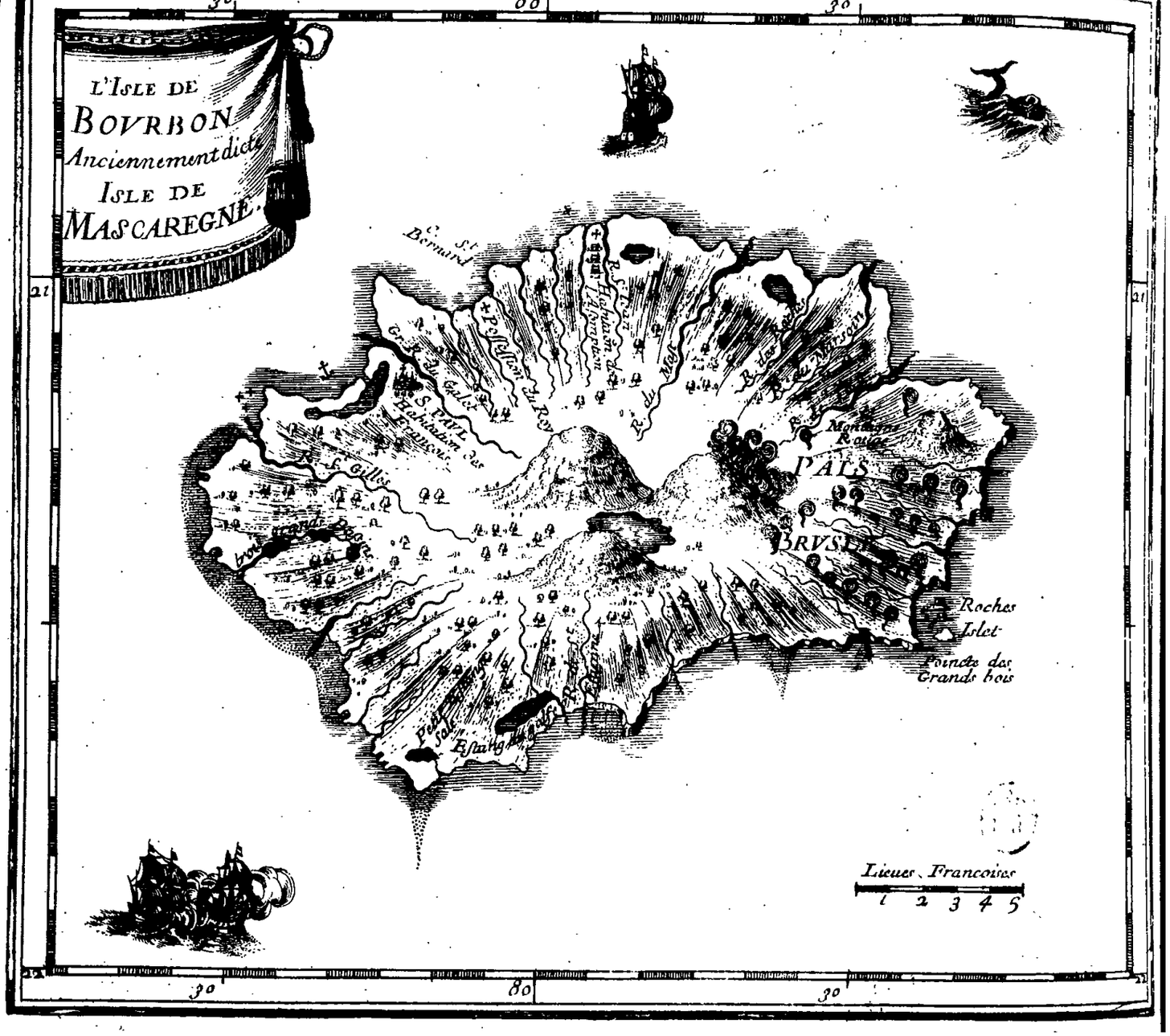
Peu de temps apres le depart du ſieur le Roy, il y eut vn François nommé Ranicaze qui me propoſa de faire faire vn voiage en la Prouince d'Iuonrhon, où il diſoit qu'il y auoit bien du beſtial à traicter, & qu'il n'y auoit pas moins de deux mille bœufs & vaches à acheter. Ie me fiay à ſes paroles, & luy donnay huict François pour aller auec luy. Mais eſtant là il n'y eut aucune choſe à faire, il fit tant qu'il me laiſſa couler quatre ou cinq mois ſans rien faire, & me fit perdre l'occaſion de faire vn bon voiage dés ce temps-la, il commençoit à machiner la trahiſon qu'il a braſſée depuis à ſon deſhonneur, & à la perte de vingt-ſix François, ainſi que ie diray cy-apres.

CHAPITRE XXVII.

Sibran Hollandois, ſe veut desbaucher pour s'en aller demeurer dans les terres.

LE neufieſme d'Aouſt mil ſix cens quarante-neuf, le nommé Sibran Hollandois, me vint demander congé d'aller à Manamboulle demeurer auec trois François que l'on auoit laiſſé auec Dian Panolahé ou eſtoit Georges Pitre auſſi Hollandois : mais d'autant qu'il auoit mauuais vin, & querelleur; outre que ie ſoupçonnois qu'il auoit eſté laiſſé au Fort comme vn eſpion par le Commandeur de l'Iſle Maurice, ie ne luy voulus pas permettre d'y aller. Le lendemain l'on me vint auertir qu'il eſtoit parti la nuict, qu'il auoit tout emporté ſes hardes; & qu'il auoit deſſein de s'en aller à la Baye d'Antongil par terre, qu'il auoit voulu desbaucher Raphaël Bordeman, Anglois, qui refuſa de s'en aller. Ce Sibran entendoit & parloit fort bien la langue de cette Iſle, & auoit deſia demeuré trois ou quatre ans à la Baye d'Antongil. La crainte que i'eus que cet homme eſtant arriué à Manamboule, ne ſurprit les deux François

qui y eſtoient, ne leurs oſtaſt leurs armes & munition, & n'emmenaſt Georges Pitre auec luy, me fit reſoudre à enuoyer les ſieurs Angeleaume des Cots & Boiuin Sergent apres luy, auec ordre de l'arreſter vif ou mort, & de le ſuiure meſmes iuſques à Manamboule. Le ſieur Angeleaume party, i'appris que Sibran eſtoit allé en pluſieurs endroits d'Anoſſi chercher chez les Grands de la poudre à acheter d'autant qu'ils en auoient encore de celle des Nauires de Goubert & de Cocquet. C'eſt pourquoy i'enuoyay vn Negre apres le ſieur Angeleaume qui auoit deſia paſſé la Montagne d'Hiella pour le faire retourner. Sibran ſçachant que i'auois enuoyé pour le prendre où on le trouueroit, s'en vint à Fanſhere, & changea de deſſein, Dian Ramach luy dit qu'on le pourſuiuoit, & que ſi il vouloit, il enuoyeroit de ſa part me prier de luy pardonner. Il aima mieux s'en venir luy-meſme me demander pardon, nonobſtant cette ſoubſmiſſion, ie l'enuoyay dans le nauire, où on luy miſt les fers aux pieds. Le vingt-neufieſme Sibran a fait abiuration de l'hereſie, & a fait profeſſion publique de la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine, inſtruict il y auoit deſia long-temps par le ſieur Naquart; puis ie l'ay renuoié dans le Nauire, à deſſein qu'il repaſſe en France. Il auoit demeuré à Batauia en l'Iſle Iaua Maior huict ans, depuis à l'Iſle Maurice, & à la Baïe d'Antongil: c'eſtoit vn homme vigoureux & hardi: toutesfois ie ne me fiois point en lui ſur l'opinion que i'auois qu'il eſtoit eſpion. Le ſieur Angeleaume eſtant arriué à Manamboule, où n'ayant eu nouuelle de Sibran, s'en alla ioindre Ranicaze qui eſtoit allé à Iuourhon, d'où il retourna au Fort Dauphin vn mois apres, mal ſatisfait de Ranicaze, qui ne fit pas dans ce voïage ce qu'il m'auoit promis, & au lieu de s'en venir au Fort, il demeura expres à Icondre auec Dian Mitouue, contrefaiſant le malade, où il demeura iuſques à la fin de Febvrier de l'an mil ſix cens cinquante, & ne reuint point au Fort qu'il ne ſçeuſt que le S. Laurens fuſt parti pour s'en retourner en France, d'autant qu'il apprehendoit que ie le renuoïaſſe dans le Nauire. C'eſt chez ce Dian Mitouue: où


L'ISLE DE
BOVRBON
Anciennement dicte
ISLE DE
MASCAREGNE.
C. St Bernard
Possession du Roy
R. du Mast
R. des Roches
R. du Marsoin
Montagne Rouge
PALS
BRVSLE
S. PAVL
Habitation des François
R. St Gilles
Roches
Islet
Poincte des Grands bois
Lieues Francoises
1 2 3 4 5
30
80
30
21

où il a commencé à machiner ſes trahiſons, d'autant que Dian Mitouue a eſté celuy qui a trahy le ſieur le Roy, ainſi qu'il ſe verra cy-apres, gaigné par les perſuaſions de Ranicaze.

CHAPITRE XXVIII.

Retour du Sainct Laurens, & deſcription de l'Iſle Maſcareigne, autrement de Bourbon.

LE cinquieſme Septembre arriua au Fort Dauphin le Nauire Sainct Laurens de l'Iſle ſaincte Marie, qui apporta deux cens quatre-vingts poinçons de Ris blanc, & deux iours apres la Barque arriua, qui amena douze François qu'elle auoit trouué à Maſcareigne bien ſains & gaillards. Là au lieu d'y auoir eu diſette, ils n'auoient pas eu le moindre accez de fiévre, & m'ont tous aſſeuré que c'eſt l'Iſle la plus ſaine qui ſoit au monde, où les viures y ſont à foiſon, le cochon tres-ſauoureux, la tortuë de terre, tortuë de mer, toutes ſortes d'oyſeaux en ſi grand abondance, qu'il ne faut qu'vne houſſine à la main, pour trouuer en quelque lieu que ce ſoit dequoy diſner, & auoir vn foſſaire que l'on nomme fuzil à allumer du feu. Vn mois apres i'ay renuoyé le Nauire à ſaincte Marie, & l'ay obligé de paſſer à Maſcareigne pour en prendre poſſeſſion au nom de ſa Majeſté tres-Chreſtienne, & luy ay impoſé le nom de l'Iſle de Bourbon, ne pouuant trouuer de nom qui peuſt mieux quadrer à ſa bonté & fertilité, & qui luy appartint mieux que celuy-là. De là le Nauire eſt venu aux Antauares moüiller l'anchre à la rade, & a enuoyé douze François à terre pour apprendre des nouuelles de noſtre bois d'hebeine, où ils apprirent que les Negres l'auoient bruſlé, ou ietté dans la riuiere. Si bien que de cent ſoixante tonneaux de bois d'hebeine, il ne s'en trouua que cinq ou ſix

pieces qui estoient enterrées dans le sable proche où estoit autresfois l'habitation des François; le feu sieur Bouguier natif d'Orleans, auoit fait cet amas d'hebeine, & peu de temps apres il fut massacré, & quatre François auecluy au village d'vn nommé Rabéuatte des Ambohitsmenes.

Description de Mascareigne.

L'Isle Mascareigne, autrement de Bourbon, est longue de vingt-cinq lieües, & en a quatorze de large, elle est à vingt-vn degré & demy de latitude Sud de la ligne equinoctialle, & par quatre-vingt deux degrez de longitude du Meridien de l'Isle Sainct Michel des Assores, & de variation, dix-neuf degrez Noroüest. Elle n'a aucun port asseuré: mais des raddes. Il y a la meilleure qui est dans vne Ance située à l'Oüest Noroüest, qui est bonne, bon anchrage & fond de sable, & bon abord pour les batteaux, c'est où est le grand estang. L'autre radde est au Sud de l'Isle, & l'autre au Nord. L'on m'a dit qu'au Sud il y a vne Baye qui est toute close de roches, & où il y a passage pour vn Nauire: c'est là où est le païs bruslé, & sur la montagne il y a toûjours du feu; ainsi qu'en l'Isle Fuogo du Cap de Vert. Le reste de l'Isle est le meilleur païs du monde, arrousé de riuieres & de fontaines de tous costez, remply de beau bois de toutes sortes, comme de lataigner, palmites, & autres, fourmillant de cochons, de tortuës de mer, & de terre extrement grosses, plein de ramiers de tourterelles, de peroquets les plus beaux du monde, & d'autres oyseaux de diuerses façons. Les costaux sont couuerts de beauux cabrits, desquels la viande est tres-sauoureuse: mais celle du cochon surpasse toute sorte de nourriture en delicatesse & bonté. Ce qui la rend si bonne, est qu'il ne se repaist pour la plus part que de celle des grandes tortuës, ainsi que les douze François qui y ont esté releguez trois ans, m'ont rapporté, lesquels n'y ont vescu que de chair de porc ou cochon, sans pains bisquit ny ris; Et quoy que le gibbier ne leur manquast point, toutesfois ils ont tousiours

preferé la viãde de porc comme la meilleure & la plus saine. Pendant ces trois années, ils n'ont pas eu le moindre accez de fievre, douleurs de dents, ni de teste, quoi qu'ils fussent nuds, sans chemises, habits, chapeaux, ne soüilliers, y aians esté portez, & laissez auec seulement chascun vn meschant canneçon, vn bonnet, & vne chemise de grosse toille: & comme ils croioient y rester toute leur vie, ils se resolurent d'aller ainsi nuds, afin d'espargner chacun ce caneçon & cette chemise pour s'en seruir, estans ou malades ou blessez. Quelques-vns d'entre eux y allerent malades, qui incontinent apres recouurerent leur santé.

Les estangs & riuieres y fourmillent de poissons, il n'i a ni crocodilles dans icelles, ni serpens nuisibles à l'homme, ni insectes facheuses, ainsi que dans les autres Isles, ni pulces, ni mouches, ni mousquites picquantes, ni fourmis, ni rats, ni souris.

La terre y est tres-fertille & grasse, le tabacq y vient le meilleur qui soit au monde, les melons y sont tres sauoureux dont la graine y a esté portée par ces miserables exilez. Ce qui fait iuger que toutes sortes de legumes & fruicts y viendront à merueilles.

L'air y est tres-sain, & quoi qu'il y doiue estre tres-chaud, il y est temperé par des vents frais qui viennent le iour de la mer, & la nuict de la montagne. Ce seroit auec iuste raison que l'on pourroit appeller cette Isle vn Paradis terrestre.

Les eaux y sont pures & tres-excellentes, lesquelles il fait beau voir tomber le long des ruines des mõtagnes de bassin en bassin, en forme de cascades, qui sont admirables à voir, qu'il semble que la nature les a ainsi faites, afin d'allecher les hommes qui les voient à y demeurer.

Les bois y sont tres-beaux, dans lesquels il y a lieu de s'y promener, n'estans point embaraſſez d'espines, de buissons, & de rampes. Il y a du poiure blanc en quantité, & du poiure à queuë que les Medecins nomment *Cubebe*, il y a de l'hebene & de beaucoup d'autres bois de diuerses couleurs, dont les vns sont propres à bastir maisons & Na-

uires, les autres portent des gommes odoriferantes, ainſi que le benjoin qui s'y trouue en quantité.

En cette année mil ſix cens quarante-neuf, i'y ay fait paſſer quatre geniſſes & vn toreau, afin d'y multiplier. Et en l'année mil ſix cens cinquante quatre, i'y en ay enuoyé autant, leſquelles on trouua qu'elles eſtoient multipliées iuſques à plus de trente.

I'ordonnay au Capitaine Roger le Bourg, d'enprendre vne ſeconde poſſeſſion de ma part au nom de ſa Majeſté, y poſer les armes du Roy, & la nommer Iſle de Bourbon; ce qu'il a fait & attaché la priſe de poſſeſſion à vn arbre deſſous des armes du Roy.

CHAPITRE XXIX.

Dian Ramach menaße de faire tuer le ſieur de Flacourt. Le ſieur Pronis priſonnier. Retour du S. Laurens de Maſcareigne, Manghabé, & des Antauares.

LE ſieur le Roy arriué des Mahafales, ie fis partir pour la ſeconde fois le Nauire Sainct Laurens pour aller à Saincte Marie, & à Maſcareigne pour en prendre vne ſeconde poſſeſſion, ainſi que i'ay dit cy-deſſus, le Nauire eſtant party, il y eut vn François qui m'auertiſt que Dian Ramach menaçoit de me faire tuer pour vn mouſquet que i'auois fait accommoder par vn de nos armuriers pour Dian Tſiſſei qui m'en auoit importuné. Comme ſon Eſclaue vint pour le querir, il dit à l'armurier que c'eſtoit pour vendre à Dian Mananghe, Grand des Machicores noſtre ennemy, pour auoir permis en ſon village de maſſacrer vn François, ie commanday à l'armurier de faire vn trou ſoubs la culaſſe du Canon, & le boucher auec du plomb. Au retour du Nauire, ie declaray cela au ſieur Pronis en ſecret, ſans que perſonne en ſceuſt rien que l'armurier & moy : Le ſieur Pronis me demanda permiſſion d'al-

ler à Imanghal pour faire baptiſer ſa fille, qu'il fiſt nommer Anne par mon nepueu en mon abſence, m'ayant prié d'en eſtre parrain; & eſtant là, fit aduertir Dian Tſiſſei de prendre garde à ce mouſquet. Si bien qu'vn ſoir le bruit vint au Fort que Dian Ramach me vouloit faire aſſaſſiner, ſoubs ce pretexte là. Ie iugeay auſſi-toſt d'où cela venoit, & que c'eſtoit le ſieur Pronis qui auoit aduerty Dian Tſiſſei, n'ayant pas deſſein de s'en retourner en France: mais de demeurer touſiours en cepaïs auec Dian Rauel, ſa pretenduë femme, belle ſœur de Dian Tſiſſei. C'eſt pourquoy ie m'aſſeuray de ſa perſonne, & luy fis mettre les fers aux pieds, n'ayant point de priſon aſſez aſſeurée pour garder vn homme, où il fut huict iours ſeulement dans vne caze; Et apres qu'il m'euſt fait beaucoup de proteſtations qu'il n'auoit eu aucun mauuais deſſein, ie l'en fis retirer, & vint auec moy boire & manger comme auparauant.

Le Nauire eſtant de retour, m'apporta toutes les nouuelles des Antauares, comme les hebenes qu'auoit amaſſé Bourguier, il y auoit trois ans, auoient eſté bruſlées auec le Fort. Et comme il luy eſtoit bien mort du monde, & principalement des Matelots; ſi bien que ſon Nauire eſtoit bien affoibli d'equipage. Et icy au Fort de puis mon arriuée, il m'eſtoit bien mort vingt ſix hommes, de ceux que i'auois amené en ce païs. C'eſt pourquoy ie me reſolus d'enuoyer en France, de ceux qui auoient fait leur temps, iuſques à quarante-huict hommes, afin de fortifier le Nauire de ſoldats: ainſi il me reſtoit encores cent hommes au Fort Dauphin, & douze à Saincte Marie. I'auois fait couper d'vn bois odorant, qui reſſemble au ſantal citrin, & en tient de l'odeur, il eſt tres-dur, & prend beau poliment, i'en auois bien cent tonneaux de preſt, mais comme les Negres auoient peur qu'on les enleuaſt pour les porter vendre quelque part, ainſi qu'au premier voyage du Capitaine le Bourg, le ſieur Pronis auoit fait: dont il vendit ſoixante Negres à vn Capitaine Hollandois, les Negres prirent tous la fuite, & ainſi mon bois ne pût eſtre apporté auant l'arriuée du Nauire, ſi bien qu'il ne s'en-embarqua qu'enuiron dix-huict tonneaux.

CHAPITRE. XXX.

Depart du Sainct Laurens pour France.

LE Nauire partit le dix-neufiieſme Feburier 1650. pour s'en retourner en France, il fut contrainct d'emporter auec luy du Laiſte, d'autant que ie ne peus auoir de Negres pour apporter ce bois de ſantal citrin, & que le Capitaine le Boug auoit perdu huict mois de temps à l'Iſle Saincte Marie, ſans vouloir aller aux Antauares traitter de l'hebeine. La hors ſaiſon, nous preſſoit en ſorte qu'il y auoit danger que le Nauire ne periſt à la coſte; c'eſt pourquoy ie ne voulus pas le retarder dauantage: de plus ie ne ſçauois pas encore la maladie du Nauire qui eſtoit à ce que i'ay appris, depuis par nos charpentiers, tout pourri dans le fond, & que meſme à cette conſideration pour la ſeureté de leurs vies, ils s'eſtoient icy engagez auec moi, que ſi i'euſſe ſceu cela, ie ne l'euſſe point chargé, mais ie l'euſſe fait demolir, & en euſſe tres-bien fait baſtir vn autre; ce qui n'euſt pas eſté bien difficile à faire, aiant icy aſſez de bois propre, & dans le Nauire des gens aſſez capables pour cela; l'année ſuiuante ie l'aurois fait partir bien chargé. Ie fis charger dans le Nauire trois mille trois cens cuirs, & cinquante-deux milliers de bois d'aloés le plus excellent qui ſoit au monde, nommé par les Portugais, *Par d'aquilla*, & par les Medecins, *Agallochum*, outre la cire, l'exquine, la gomme de tacamaca & autres choſes que i'ai enuoiées. Ie fus cõtrainct de r'enuoyer en France ces quarante-huict paſſagers qui auoient fait leur temps, quoi qu'il y en euſt beaucoup qui deſiroient demeurer: mais comme c'eſtoient des faineants & Ligueurs du temps paſſé, ils m'euſt eſté plus nuiſibles que profitables; & qu'en outre ils euſſent eſté à trop grande charge à la Compagnie, eſperant que la meſme année il me viendroit vn autre Nauire.

Le trente-vnieſme Mars mil ſix cents cinquante, i'ay fait monter en Turbois vne Barque que i'ay commencé à faire baſtir, en attendant vn Nauire la meſme année.

CHAPITRE XXXI.

Voyage du ſieur le Roy à Manamboule pour Onghelahé. Raniaze conuaincu de larrecin, trame ſa trahiſon. Mort de Monſieur Nacquard Preſtre de la Miſſion.

L'Onzieſme d'Avril mil ſix cens cinquante, afin de deſcouurir le païs de Madagaſcar, & chercher ce qui y eſt de bon pour porter en France, ie commanday trente François ſous la conduite du ſieur le Roy, pour faire vn voyage en vn païs eſloigné qui eſt ſur la riuiere dite Ranoumainti, afin d'aller achepter du beſtial, & toutesfois comme le bruit couroit à Carcanoſſi que les Grands nous vouloient faire la guerre & ſurprendre en trahiſon, ie lui donnai charge de tenter Dian Panolahé des Manamboulles pour l'obliger à luy donner mille Negres pour venir faire la guerre auec les François à ceux des Ampatres qui auoient tué du conſentement de tout le païs deux François.

Le vingt-troiſieſme Avril arriua vn Grand des Machicores nommé Dian Raval, accompagné de cinquante hommes qui m'eſt venu demander des François pour faire la guerre à d'autres Grands qui ont eſté ſujets de ſon pere, leſquels l'ayans veu mort, & ſon fils affligé de guerres, luy auoient enleué mille beſtes, il m'a promis de donner ſept cens bœufs aux François, pour payement, & la moitié de ce qui ſeroit pris en guerre; c'eſt pourquoy ie l'ay r'enuoyé à Manamboulle au ſieur le Roy, afin de l'obliger d'aller auec ſes gens contre les Ampatres, ce qu'il fit, & ſe ioignit auec les François & Manamboullois iuſques aux Ampa-

tres, qui ayans eſté aduertis ſe tindrent ſur leurs gardes, ainſi le coup fut failli. Deplus le ſieur le Roy m'aiant eſcrit que le 14. Iuin i'enuoiaſſe des François iuſques à la riuiere de Mandrerei, où il en enuoyeroit auſſi pour receuoir mes ordres; ce qu'il manqua : car i'enuoiay 12. François dans ce temps-là, qui n'en eurent aucune nouuelle. Ce François, dont i'ay parlé cy-deſſus, nommé Rauicaze ayant eſté enuoyé par moy en vne traitte du coſté d'Iuonrhon deuers le Nord de cepaïs, m'auoit ſouſtrait & deſtourné ſix vingts bœufs & vaches, & en chemin auoit fait le malade, en attendant que le Nauire fuſt parti pour aller en France, il arriua au Fort le vingt-huictieſme d'Avril, ie lui fis voir la faute qu'il auoit faite, & le deffaut du beſtial par ſon compte meſme: comme il ſe veid conuaincu, il me dit qu'il me les payeroit, & que ie ne le fiſſe point mettre aux fers, ce que ie lui promis à la priere du ſieur Nacquard Preſtre de la Miſſion. C'eſtoit vn homme qui ſçauoit tres-bien la langue de ce païs, & qui s'eſtoit tout transformé és mœurs & ſuperſtitions des habitans qui s'eſtoit deſia ſoubsmis ſous Dian Tſerongh, & qui a tramé tout ce qui ſe verra cy apres qui n'ayant point deſſein d'auoir d'autre patrie que celle de Madagaſcar, auoit deſſein de nous faire tous maſſacrer, & moy le premier : ainſi que la ſuite de ce diſcours fera reconnoiſtre.

Le quinzieſme May, i'eus aduis que huict Negres, qu'auoit mené auec lui François Guitault à quatre-vingts lieües du Fort, pour traitter du beſtail, l'auoient tous quitté auec ſon beſtail, & eſtoit demeuré ſeul au païs des Anachimouſſi, i'en fis prendre deux qui eſtoient ſes Eſclaues, & les fis mettre aux fers iuſques à ce que i'euſſe eu nouuelles de Guitault, craignant que ces Negres ne l'euſſent aſſaſſiné. Guitault contre mes deffences auoit eſté ainſi au loin tout ſeul faire ſa traicte, l'auarice lui ayant cauſé la perte de la vie, ainſi qu'il arriua par apres.

Le vingt-neufieſme May, le ſieur Nacquart Preſtre de la Miſſion, eſtant tombé malade d'vne fievre continuë depuis ſix iours, eſt mort; & ainſi nous ſommes demeurez ſans

Paſteur.

Pasteur. C'estoit vn homme de bon esprit, zelé pour la Religion, & qui viuoit exemplairement bien, qui auoit desia de la comoissance de la langue à suffisance pour instruire les habitans du païs, à quoy il prenoit grande peine de s'employer continuellement, & a esté de nous tous fort regretté, d'autant qu'à son imitation beaucoup de François taschoient à bien viure, qui depuis faute d'instruction, se sont laissez aller au vice commun en ce païs, qui est celuy de la chair.

CHAPITRE XXXII.

Esmotion des Negres à Fanshere contre neuf François.

CEpendant que le sieur le Roy estoit aux Ampatres auec l'armée de Manamboulle, l'onziesme Iuin i'enuoiay le sieur Angeleaume auec huict François pour voir la ceremonie de la Circoncision à Fanshere, & visiter Dian Ramach de ma part, qui estans arriuez, saluerẽt Dian Ramach, en tirant leurs pistolets, dont la bourre d'vn s'en alla sur vne caze couuerte de fueilles qui y mist aussi tost le feu: Chacun des Negres se prist à crier, tuë, tuë, en disant qu'on tuast ce feu, vne partie des Negres ne sçachant pas que l'on voulust dire tuë le feu, mais que l'on commandast de tuer tous les François, se voulut ietter sur le sieur Angeleaume & ses compagnons, & comme ils estoiẽt plus de quatre mille, ils les eussent infailliblement massacrez, n'eust esté Dian Ramach qui les appaisa d'autant qu'ils virent que ie n'y estois pas en personne: Car il y en eut qui dirent tout haut nostre viande n'est pas icy, ce n'est pas la peine pour si peu, il faut auoir tout ensemble: C'est par là que l'on commença à connoistre la mauuaise intention de ces gens cy. Pendant ce temps-là i'estois allé voir la Circoncision à deux lieuës du Fort, où estant le soir bien tard, ie fus tenté de m'arrester la nuict, n'ayant auec moy de François que deux ou

trois petits garçous, & plusieurs Negres. Mais comme il faisoit clair de Lune, & que i'eus soupçon de quelque trahison, ie m'en vins toute la nuict, & effectiuement i'ay appris depuis que cette nuict là, il y auoit des hommes en campagne pour m'y venir assassiner. I'enuoiay querir le sieur Angeleaume auec huict François qui estoient auec luy à Fanshere & luy manday qu'il fist à croire à Dian Ramach que l'on auoit veu passer vn Nauire qui s'en alloit vers la coste des Ampatres, & que ie voulois enuoyer le long de la coste de la mer pour luy faire quelque signal, il s'en vint toute la nuict, & le lendemain ie le despechay vers les Ampatres pour y aller ioindre le sieur le Roy qui s'y deuoit trouuer le quatorziéme de Iuin auec l'armée de Manãboule, auquel i'escriuois de l'amener à Anossi.

Angeleaume estant arriué sur le bord de la riuiere de Mandrerei. Le troisiesme de Iuin, y attendit suiuant mes ordres huict iours des nouuelles du sieur le Roy; & comme il n'en peût rien apprendre, n'ayant ordre de passer outre, il s'en retourna au Fort Dauphin.

CHAPITRE XXXIII.

Ruse de Dian Ramach, & des Rohandrian, pour commencer la guerre.

PEndant l'absence du sieur Angeleaume, i'ay eu aduis dés le vingtiesme de Iuin, que les Rohandrian s'assembloient à Fanshere, qu'ils faisoient des coniurations, & Auli pour faire venir la pluye, le tõnerre, & foudre, afin d'empescher les armes des Francois de prendre feu: j'ay enuoyé querir Rassambe Manghaue Lohauohits, demeurant à deux lieuës du Fort Dauphin, qui m'a esté fort affectionné, pour scauoir ce que c'estoit. Il m'a dit que les Grands s'assébloient pour accorder Dian Tsiflei beaufrere, & Dian Bel frere de Dian Rauel. Que le suiet de leur querelle estoit, que le pere de Dian Tsiflei nommé Dian Manghale estoit frere aisné

de Dian Marval, pere de Dian Bel. Que Dian Manghale eſtant mort, Dian Marval s'eſtoit emparé du bien de ſon aiſné qui conſiſtoit en or, argent, meuble, & marchandiſes, bœufs, eſclaues, terres à ſemer ris, & autres terres, & tenanciers, ſous pretexte de le conſeruer à ſon fils qui eſtoit Dian Tſiſſei, lequel eſtant deuenu en âge de poſſeder ſon bien, & en ioüir, Dian Marual luy auoit refuſé de ſon viuant. Apres ſa mort, Dian Tſiſſei auoit fait grande inſtance aupres de Dian Rahech, femme de Marual, & ſa belle mere, pour r'entrer en ſon bien: mais que Dian Machicore auſſi gendre de la maiſon, auoit touſiours empeſché que l'on luy rendiſt, & que depuis que le ſieur Pronis auoit auſſi eſpouſé vne des filles de la maiſon; il s'eſtoit deſiſté de ſa demande, de crainte qu'il ne ſe joigniſt auec Dian Machicore pour le ruiner & perdre. Que lors Tſiſſei voiant Pronis retourné en France, il demandoit ſon bien à Dian Rahech-Dian Ramach, & Dian Tſeronh gendre de la maiſon, & amis des vns & des autres, apprehendans mauuais ſuccez de cette querelle, auoient ordonné que l'or, l'argent, & les meubles, demeureroient à Dian Bel, & qu'il viendroit demeurer à Fans-here auec Dian Ramach ſon beau-pere, & que Dian Tſiſſei auroit les terres Horach, plantages, les eſclaues, & tenanciers.

Depuis i'ay appris que cette querelle eſtoit veritable, & qu'elle leur auoit ſerui de pretexte pour s'aſſembler & s'en venir contre nous directement.

Le vingt-quatrieſme, vn Francois me vint aduertir que l'on auoit deſrobé deux bœufs dans nos prairies, & le vingt-ſixieſme l'on m'auertiſt encor que la nuict l'on auoit deſrobé quatre bœufs. Que l'Anacandrie qui demeuroit à l'iſlet de Tangueuate, auoit ſuiuy les pas du beſtial deux lieuës, & qu'il en eſtoit allé aduertir Dian Ramach, i'enuiay querir Raſſambe Manghaue, & luy commanday d'aller trouuer Dian Ramach, & Dian Tſeronh, pour leur dire qu'ils me le fiſſent rendre, auec les volleurs qui les auoient priſes, il m'enuoya dire qu'il les feroit chercher, & que ie ne m'en miſſe pas en peine.

Le vingt-ſeptieſme, deux Negres ſont venus me dire de la part de Dian Ramach que i'enuoyaſſe douze François auec eux pour ſuiure les volleurs, ie leurs fis reſponce que ie ne voulois point enuoyer de François pour cela, & que ſi Dian Ramach ne me les faiſoit rendre, ie ſçaurois bien où i'en reprendrois d'autres. I'appris depuis que la querelle de Dian Tſiſſei & Dian Machicore n'eſtoit qu'vne feinte pour nous attrapper, que les bœufs auoient eſté pris à deſſein de nous tendre quelque piege, & que les Grands cherchoient l'occaſion de me ſurprendre, & m'aſſaſſiner, en me mandant à Imours pour viſiter Dian Tſeronh & Dian Machicore, d'où ils deuoient enuoyer Dian Radam Ombiaſſe, pour me prier de la part de Dian Ramach d'y venir auec tant de François que ie voudrois amener, que là il vouloit renouueller alliance & amitié auec moy, & iurer à la mode du païs.

Le premier iour de Iuillet i'enuoiay Raſſambe Manghaue vers Dian Tſeronh à Imours pour l'aſſeurer de mon amitié, lequel reuint le meſme iour, il me confirma que Dian Ramach, Dian Tſeronh, & Dian Machicore auoient enuie de me faire tuer en diſnant auec eux, & que les François que i'amenerois, il les feroit aſſaſſiner en trahiſon lors qu'ils s'en iroiẽt auec des Negres à la pourſuite des volleurs de beſtail, & qu'auſſi-toſt ils viendroient au Fort le ſurprendre, qu'ainſi faiſant ils nous extermineroient tous. Que ſi ie n'allois pas à Imours, Dian Tſeronh m'enuoyeroit du vin de miel empoiſonné, & Dian Ramah vn bœuf gras enſorcellé afin que ie me ſentiſſe de ſon Miſſauats. Que ie n'allaſſe point à Imours, que ie ne beuſſe point de ce vin, & ne me fiaſſe point à tous leurs diſcours, Qu'il m'aduertiroit de tout ce que l'on voudroit entreprendre contre moy. Il adiouſta encores que ſi ieuſſe eſté à Fanshere à la ceremonie de la Circonciſion, i'euſſe eſté aſſaſſiné auec ceux qui euſſent eſté auec moy, & qu'ils n'auoient point voulu commencer par le ſieur Angeleaume, d'autant qu'il me falloit auoir le premier, qu'eſtant mort il ne viendroit plus de François à Madecaſſe.

Le troiſieſme Iuillet, ie commanday à la Roche de s'en aller auec douze François aux Ampatres apprendre des nouuelles du ſieur le Roy, & luy porter nouueaux ordres, où eſtant arriué, & n'ayant apris aucunes nouuelles, ny veu perſonne pour en apprendre, qu'vne trouppe de Negres armez, qui leurs chantoient iniures de loing; ce qui l'obligea de faire tirer ſur eux quelques coups de fuzils, & entra de force dans le village de Manhellats, qui auoit tué ſainct Martin, qui fut pillé, bruſlé, & ſa femme & ſes enfans tuez, ſe miſt en chemin pour retourner au Fort, n'ayant point point ordre de paſſer plus outre.

Le quatrieſme, Imbert Garnier m'eſcriuit d'Inate, que les Rohandrian auoient reſolu de nous maſſacrer tous, d'attaquer le ſieur le Roy à ſon retour, enleuer tout ſon beſtial, & tuer tous les François.

Le cinquieſme, i'enuoiay deux Negres pour contremander la Roche, leſquels furent retenus par les chemins, qui eſtoient gardez aux enuirons à vne lieuë du Fort.

Le ſixieſme, ie fus auerty que Dian Ramach auoit enuoyé commãder à tous les Rohandrian, Anacandrian, Voadziri, & Lohauohits d'Anoſſi, de ſe tenir preſts pour marcher au premier commandement droict au Fort d'Auphin, qu'ils ſe pouuoient aſſeurer que nos Canons, fuſils, mouſquets, ny piſtolets, ne pourroient prendre feu, qu'il feroit venir vne grande pluye, & qu'il nous feroit charmer en ſorte que nous demeurerions immobiles, ſans nous pouuoir defendre. Ce meſme iour arriua Dian Radam Ombiaſſe auec le bœuf gras enſorcelé, que ie fis tuer auſſi-toſt, me mocquant de leurs charmes & ſortileges, ie n'ay point mangé d'vn meilleur bœuf.

Cet Ombiaſſe me diſt, que Dian Ramach enuoyoit ce bœuf de preſent pour iurer auec luy & renouueller l'amitié, que ie mangeaſſe vn morceau du foye, & que ie luy en enuoyaſſe pour en manger & iurer de ſon coſté. Ie fis reſponſe à Dian Radam que ie n'auois encor rien eu à deſmeſler auec luy, que ie ſcauois la couſtume qu'ils pratiquoient entr'eux, qui eſtoit que lors qu'ils vouloient faire quelque

trahiſon, ils commencoient par tels iuremens, que comme le Roy de cette Prouince, ſi il ſçauoit que quelques choſes ſe machinaſſent contre nous autres François, il deuoit ſe ſeruir de ſon authorité pour y mettre empeſchement, que i'eſtois aduerty qu'il nous vouloit faire la guerre ſans luy en auoir donné ſuiet; qu'il penſaſt bien à ce qu'il alloit faire, que poſſible s'en repentiroit-il le premier. Ie chargeay encor Dian Radam de luy dire qu'il me fiſt rendre les bœufs que l'on auoit enleué dans les prairies, & que ſon fils rendiſt vn fuſil que le ſieur Pronis luy auoit preſté.

Le ſixieſme, eſt venu vn Lohauohits des plaines de delà Fanshere, qui m'eſt venu offrir ſon ſeruice, & porter parolle de la pluſpart des Voadziri, & Lohauohits du païs, diſant qu'ils ne vouloient plus ſeruir les Grands, & que ſi ils nous faiſoient la guerre, ils ſe mettroient de noſtre coſté, auquel i'ay fait quelque petit preſent, le remerciant de l'offre qu'il me faiſoit, quoy que ie ſceuſſe bien que ce n'eſtoit que feinte, d'autant que d'heure en heure i'eſtois aduerty de prendre garde à moy, en ne me fiant à perſonne, iuſques-là qu'vn ſoir il courut vn bruit que l'on m'aſſaſſinoit dans le village des Negres où i'eſtois auec Ranicaze, qui me ſeruoit lors d'interprete, où pluſieurs François vindrent à deſſein de tuer Dian Radam, ſi ils l'euſſent rencontré hors de la caze ou il eſtoit couch[illegible] auoit lors beaucoup de Neg[illegible] de dehors qui eſtoient dans le village, venus à deſſein de me tuer, leſquels Ranicaze auoit fait venir.

Le ſeptieſme, Raſſambe Mangaue m'eſt venu trouuer, qui m'a dit que Dian Tſeronh luy auoit enuoyé vn bœuf pour me faire preſent, lequel i'ay accepté, & en ay fait preſent à Raſſambe, auec quelques pieces de cinquante-huict ſols, & & quelques eſcus d'or, afin de le recompenſer des bons auertiſſemens qu'il me donnoit, & pour l'encourager à continuer.

CHAPITRE XXXIV.

Le Sieur de Flacourt eſt en peine de la Roche & ſes Compagnons, attaqué à Domboulombe par l'armée de Dian Tſeronh.

CE dixieſme de Iuillet i'ay enuoyé à Lypoumami pour faire amener au Fort le beſtial de François Guitaut qui auoit auſſi eſté tué proche Fanshere. L'on me rapporta qu'il auoit eſté pillé par les Negres des enuirons comme a eſté celuy de la Vigne auec leurs coffres & hardes. Ie me trouuay lors en grande perplexité de ce qui arriueroit de nos deux François d'Icrabe, de la Roche & de ſes compagnons, comme auſſi de deux ou trois autres François eſcartez: car l'on me diſt auſſi que Dian Tſeronh, Dian Machicore, & tous les grands auoient aſſemblé plus de dix mille hommes, dont vne partie commandée par Dian Machicore eſtoit allé au deuant de la Roche & l'autre partie conduite par Dian Tſeronh deuoit nous venir attaquer au Fort. Ainſi nous les attendions de pied ferme. Le ſoir vne grande Chienne blanche, qui eſtoit allé[illegible]c la roche, me vint faire grande careſſe, & il ſembloit que cette beſte me vouloit dire quelque choſe ; ie regarday ſi elle n'auoit point de lettre attachée au col, ie ne trouuay rien : Ce qui me fiſt ſoupconner que la Roche & ſes Compagnons eſtoient morts, d'autant qu'elle ne les euſt point quitté. Depuis ie ſceus que ce iour là les François eſtans attaquez dans la plaine d'Iuoulle, cette Chienne ſe miſt a abbayer & courir ſur les Negres & que le bruict des cris de cette nation auec le bruict des fuſils l'auoient eſpouuantée & fait fuïr, & ainſi elle s'en eſtoit retournée au Fort-Dauphin. Ce meſme iour à dix heures du ſoir la Roche & ſes Compagnons ſont arriuez bien bien las & bien fatiguez. Il m'a rapporté que deçà la montagne de Domboulombe en vne cam-

pagne qui s'appelle Iuoule, Dian Tſeronh, Dian Machicore & tous les blancs du Païs d'Anoſſi, auec enuiron ſix mille hõmes armez de dards & ſagayes les vindrent enuirõner pour les maſſacrer, en leurs chantans milles iniures. La Roche & ſes Compagnons ſe mirent à genoux, chanterent tout haut l'Hymne, *Veni Creator Spiritus*. Dix ou douze Negres & vne Negreſſe qui eſtoient auec eux & au ſeruice du Fort Dauphin, ſe mirent auſſi à genoux en ſe recommandant à Dieu. L'Hymne acheué les François s'entredemanderent pardon les vns aux autres, s'entr'encouragerent, & ſe mirent en deffence en tirans quelques coups de fuſils pour eſcarter ceux qui s'auançoient trop. Ils abandonnerent leurs hardes que leurs Negres portoient, & auſſi ſix ou ſept Bœufs qui furent pillez par les Negres de l'Armée.

Pendant leurs prieres les ennemis les conſideroient, iettoient deuers eux des fali des baſtons blancs, des œufs couuez, & faiſoient milles coniurations & imprecations, ayans cette ſuperſtition de croire que par ce moyen le courage de ces François ſeroit diminué, & que meſme ils demeureroient immobiles & ſans deffence. Ce qui arriua autrement: car ils ſe battirent en retraitte depuis deux heures apres midy iuſques à ſept heures du ſoir & tuerent plus de cinquante Negres des plus hardis qui s'aduançoient les premiers, ſans ceux qui furent bleſſez en grand nombre. Ils ſe ſeruirent ſi à propos de leurs armes qu'ils ne tiroient aucun coup de fuſil ſans effect, & quand trois ou quatre auoient tiré les autres tiroient cependant que ceux-cy chargeoient leurs armes. Leurs Negres iettoient hardiment des pierres, & relançoient les dards que l'on leur auoit ietté, & meſme la Negreſſe amaſſoit des pierres plein ſa pagne pour leur en fournir & en iettoit auſſi. La poudre commençoit à leur manquer, ils ſe ſaiſirent d'vne petite colline toute ronde ſur laquelle ils monterent enuiron ſur les ſept heures du ſoir bien las & recrus en reſolution de ioüer de leur reſte, & y camperent tout le reſte de la nuict, & l'armée ſe tint aux enuirons, & vne partie monta ſur vn coſteau prochain hors la porteé du fuſil.

Pendant

Pendant ce combat il y eut vn François nommé Nicolas de Bonnes, tué d'vn coup de fusil qu'il receut au trauers du corps par le Frere de Dian Rauel, femme du sieur Pronis, lequel fusil auoit esté donné par ledit sieur Pronis auec bien de la poudre, & du plomb auant que s'en retourner en France. Le corps dudit de Bonnes fut haché en pieces par les Negres. Il y eut aussi vn autre François nommé Noiret orfeure qui receut vn coup de fusil dans le genou, qui fut guery quinze iours apres. Les Rohandrian auoient cinq mousquets qu'ils auoient eu du debris du Nauire de Cocquet & des Matelots de Coubert & quatre fusils auec la munition des François qu'ils auoient fait tuer à l'escart en trahison le iour d'auparauant.

Dian Tseronh ayant veu que par la force il ne pouuoit destruire ces pauures onze François s'aduisa de leur enuoyer vn Anacandrian leur demander à parlementer, & affin de mieux reüssir leur enuoya vne geniſſe & leur fist porter vn plein bassin de Ris cuit, leur enuoyant dire qu'il auoit pitié d'eux d'auoir esté si longtemps sans boire ny manger; veu qu'ils estoient lassez & fatiguez, & qu'il desiroit leur parler faire la paix & iurer amitié auec eux, en detestant contre ceux qui luy auoient conseillé d'entreprendre cette guerre, qu'il les prioit de venir le lendemain matin le trouuer en asseurance sans rien craindre. Ils firent tuer cette beste & en mangerent en grillade, & carbonnade auec du Ris & mesme en enuoyérent aux Negres ennemis qui estoiẽt sur la butte, apres que leurs Negres en eurent mangé à suffisance, & se tindrent sur leurs gardes le reste de la nuict. Le matin ils s'enallerent trouuer Dian Tseronh auec ce Anacandrie qui alloit deuant, & aduertissoit les Negres de se retirer loin deux, & estans arriués en vn petit hameau où estoit Dian Tseronh, le nommé François Grands-champs s'assit sur vne grande natte qui estoit là preparée, ayant son fusil & son pistolet prests à bien faire. Les dix autres François estoient de bout alentour de luy & tous les Negres esloignez de la portée du fuzil, horsmis vne vingtaine de Rohandrian qui estoient auec Dian Tseronh dans vne petite case où

estoient aussi toutes les armes à feu susdites. Dian Tseronh fist dire aux François de s'asseoir sur les Nattes: mais vn de leurs Negres leur dit qu'ils n'en fissent rien, qui se tinssent bien sur leurs gardes: car s'ils s'asseoient estans fatiguez, infalliblement ils seroient attaquez encor vn coup, c'est pourquoy ils se tindrent debout & dirent à Dian Tseronh qu'ils estoient encor en resolution de se bien batre, & de luy vendre leurs vies bien cherement, & que pour cet effet ils desiroient se tenir prests en cas qu'il vouluſt encore commencer, sinon qu'il commandaſt aux Negres de se retirer, autrement ils estoient resolus de tuer ceux qui s'advanceroient. Dian Tseronh enuoya derechef defendre aux Negres d'approcher, & fist congedier la plus grande partie de son armée qui se retira aussi-tost. François Grand-champs qui sçauoit le mieux la langue luy demanda le suiet pour lequel il auoit amassé tant de gens pour les massacrer, veu que les François ne luy auoient iamais rendu aucun desplaisir, ny à pas vn du païs d'Anossi; au contraire, qu'ils auoient iusques alors vescu tousiours en bonne intelligence auec tous ceux du païs. Dian Tseronh luy respondit que les mauuaises langues auoient causé le desordre & que les Sorciers des Matatanes estoit venus dans leurs païs semer grande quantité de sorts & de charmes, qui les auoient tellement aueuglez que de les auoir incité à entreprendre vne guerre iniuste contre les Chrestiens, qu'il voyoit bien qu'ils auoient Dieu & la Iustice de leur costé qui les auoient protegez, & leur auoit augmenté le courage de se defendre hardiment contre vne si grande multitude de gens, qui leurs vouloient oster la vie. Qu'il s'estonnoit beaucoup comme ils auoient eu la hardiesse de resister, veu mesme qu'ils estoient tous ieunes gens & qu'à peine y en auoit-il vn ou deux qui eussent de la barbe: & adjousta en ces termes, Nous auons oüy parler des Portugais, nous auons cogneu les Hollandois & les Anglois, mais ce ne sont point des hommes comme vous autres: car vous ne vous souciez point de vostre vie, vous la mesprisez & en faites peu de cas, & quoy que vous voyez

la mort deuant vos yeux, vous ne vous eſpouuantez pas, vous eſtes autres que ces autres eſtrangers, & vous n'eſtes pas des hommes, mais des Lyons, & que quelque choſe de plus que les autres. Ie ſuis faſché de cette malheureuſe entrepriſe que nous auons faite, i'en ay deſplaiſir: Ie deſire faire la paix, & iurer auec monſieur de Flacourt mon frere, lequel ie vous aſſeure eſtre plein de vie dans le Fort auec vos compagnons, & quoy que les Negres vous ayent dit tout haut que ſa teſte eſt à Fanshere, n'en croyez rien: car les Eſclaues qui ſont gens de peu d'eſprit, ne ſont que des menteurs & des broüillons: Allez-vous en, & ne vous fiez à perſonne en voſtre chemin. Il fiſt vn grand ſerment qu'il n'entreprendroit plus rien, & donna ſa main à toucher à François Grand-champs, lequel priſt congé de luy auec ſes compagnons, qui s'acheminerent vers l'Iſlet des Portugais, où ils penſoient trouuer vn François qui y demeuroit, & y paſſer la nuict pour s'y repoſer. Ils y arriuerent à nuict cloſe, & virent que la maiſon dudit Lanquais auoit eſté pillée, ſes coffres rompus & briſez en pieces, & les Negres de la riuiere, leurs chantoient iniures, en leur diſans que Lanquais auoit eſté tué, & qu'il falloit qu'ils en euſſent autant. Ils furent en grande peine, car il n'y auoit point de Canot pour paſſer la riuiere qui eſtoit large; c'eſt pourquoy ils retournerent vne lieuë ſur leurs pas, & s'apperceurent qu'il y auoit quatre cens Negres qui les auoient ſuiuis à deſſein qu'eſtans aſſoupis, ils donneroient dans l'Iſlet, & qu'ainſi ils les tueroient. Ils paſſerent vn gué d'vne petite riuiere, & s'en vindrent paſſer pres d'vn village nommé Ambouue, & apres trois grandes lieuës de deſtour, ils arriuerent deuant la riuiere de *Raneuato*, deuant *l'affiſsignane*, où ils ſe trouuerent encor en plus grande perplexité croyans y trouuer vn grand Canot que i'y auois fait mener il y auoit vn mois. Vn Negre la trauerſa à la nage pour chercher ce Canot ou quelque autre, & s'en reuint encor ſans en auoir peu trouuer, & apres en auoir bien cherché, ils trouuerent ce grand Canot enfoncé dans la riuiere. Ils ſe mirent tous apres à le vuider auec leurs chappeaux, au

lieu de paisles & de sceaux, & en definent deux planches pour leur seruir d'auirons, & passerent ainsi tous cette riuiere, qui est plus large deux fois en cet endroit que n'est la riuiere de Seine au droit du Louure, ils arriuerent à onze heures du soir au Fort Dauphin.

CHAPITRE XXXV.

Dian Tseronh voulant surprendre le Fort Dauphin se retire. Fait tuer des François escartés pour auoir leurs fusils & munition. Ranicase veut intimider les François qui estoient au Fort.

LE iour d'auparauant l'attaque d'Iuoule, qui fut le neufiesme iour de Iuillet mil six cent cinquante. Dian Tseronh auoit enuoyé vingt Lohauohits me visiter soubs feinte de se vouloir ranger soubs moy, quitter le seruice des Grands, ils auoient fait couleur dans le bois iusques à quatre mil hommes proche le Fort Dauphin, afin que le lendemain qui estoit vn Dimanche, ils peusent pendant les prieres se rüer dans le Fort, & sans nous donner loisir de nous reconnoistre, nous surprendre & nous assassiner tous; croyans qu'ils n'y trouueroient personne de deffence, & que cependant qu'ils nous deferoient, l'armée feroit la mesme chose à la Roche & à ses compagnons. Mais comme les malins forment leurs dessеins, Dieu en ordonne autrement. Il y auoit desia quinze iours que i'estois bien aduerty de leurs dessеins dont ie me donnois de garde. Comme ie vis ces vingt Lohavohits venir, ie soupçonnay aussitost quelque trahison, & principalement de Ranicaze, qui depuis quatre ou cinq iours estoit venu au Fort, apres auoir esté visiter tous les Grands; & en l'espace de quinze iours estant à l'islet où ie l'auois enuoyé cultiuer du tabac, auoit eu continuellement des visites de la part de Dian Ramach, & Dian Tserongh. Ranicaze estoit au Fort quand

ces Lohavohits vinrent qui me ſeruoit d'interprete. Il me diſt qu'infailliblement ces Lohavohits vouloient quitter les Grands, & ſe vouloient ranger ſous les François. Et comme nous eſtions à diſcourir, le ſieur Angeleaume me vint aduertir que ie ne me fiaſſe point à eux, qu'ils eſtoient venus pour nous trahir, & que l'armée eſtoit à vne portée de fuſil dans les bois, que c'eſtoit Mariongh vne Negreſſe qui eſtoit venuë l'en aduertir. Ie fis appreſter noſtre Canon, & fis mettre tous les François ſous les armes, & comme ie n'adjouſtois pas foy auſſi-toſt à cela, Ranicaze m'aſſeurant que cela eſtoit faux, ie renuoyai ces Lohavohits, dont il y en eut vn nommé Raſſambe Mangauc, qui me dit, donnez vous de garde, c'eſt moy qui vous ay fait aduertir par Mariongh ma parente; il eſt vray que l'armée eſt aſſemblée icy pres. Dés le meſme temps Dian Tſerongh enuoya des Negres aſſaſſiner vn François qui eſtoit à l'Iſlet. Et le iour d'auparauant qui eſtoit vn Vendredy, il fit maſſacrer François Guitault en trahiſon qui reuenoit de Manamboulle, & qui amenoit auec luy cent cinquante bœufs & vaches, vingt moutons, & bien de la marchandiſe qui furent pillez. Cela fait, il s'en vint icy aprés, & ſon coup manqué s'en alla ioindre Dian Machicore à Iuoulle pour desfaire les douze François. Cependant i'eſtois dans la peine d'apprendre des nouuelles de la Roche, & ſes compagnons, les paſſages eſtans tous gardez, Ranicaze à mon inſceu commença à deſcourager le reſte des François qui eſtoient au Fort auec moy, iuſques à dire tout hault, que la Roche ny ſes compagnons ne reuiendroient iamais, ny Monſieur le Roy, & les François qui eſtoient auec luy, que nous fiſſions tous ce que nous voudrions, qu'il nous falloit tous perir dans peu de temps; quelques-vns luy dirent que luy qui auoit l'intelligence de la langue, pouuoit beaucoup ſeruir à demander la paix, il fit reſponce qu'il le feroit bien ſi le Gouuerneur en valloit la peine, ils luy dirent qu'il ne me conſideraſt pas ſeulement, mais tous ſes compagnons. Il fit reſponce qu'ils m'en parlaſſent. Cependant le iour meſme le traiſtre fut fruſtré de ſon attente: car

la Roche & ſes compagnons arriuerent bien las & recreus; vn bleſſé d'vn coup de fuſil au genoüil, & vn mort, qui auoit eſté haché en pieces, ſuiuant la façon de ces gens cy. C'eſt par eux que ie ſceus la mort de François Guitault, de Lanquais, & de Louis Mialaz, Négre.

CHAPITRE XXXVI.

Trahiſon de Ranicaze François & Interprete deſcouuerte. Fait priſonnier les fers aux pieds.

LE Dimanche au matin i'eus aduis par deux François que ceux d'alentour de Manghafia au nombre de cinq cens Negres, eſtoient aſſemblez à Icrabe pour enleuer noſtre beſtial, que deux François eſtoient demeurez pour le garder, qui auoient donné la chaſſe à tous ces Negres, ils me demanderent du monde pour y aller: mais comme ie ne voulois pas deſgarnir le Fort d'hommes, il y eut vn nommé la Vigne, & Imbert Garnier qui eſtoient venus ce iour là auec Dian Tallach s'offrir à aller querir le beſtial. Dian Tallach eſtoit beaupere d'Imbert Garnier, & auoit grande amitié auec Ranicaze, ſur l'aſſeurance que me donna Ranicaze & Imbert, ie priay Dian Tallach d'y aller, & pour marque & aſſeurance ie luy preſtay vn mouſquet, la Vigne s'y en alla auſſi à qui ie donnay vne lettre. Mais ayant pris vn autre chemin, il fut aſſaſſiné & trahy par ſon beaupere & les deux François auſſi furent trahis par Dian Talach, & le nommé Dian Tſiandrin qui les ſagayerent en mangeant enſemble à l'ayde de deux Negres qui ſeruoient les deux François, ie fus quatre iours ſans entendre nouuelle de ces deux François, i'enuoyay la nuict chez Dian Tallach querir Imbert, & pour ſçauoir de leurs nouuelles, Ranicaze me deman la permiſſion d'y aller auſſi, ce que ie fis, ne ſçachant pas encor ſa malice, eſtans arriuez proche du village, il dit aux François qu'ils deſchauſſaſſent leurs ſouliers, de peur

de faire du bruit, & luy auſſi-toſt tira vn coup de fuzil, ce qui eſtonna les François qui eſtoient auec luy, & fit qu'ils le ſoupçonnerent de trahiſon. Ils arriuerent au village où ils trouuerent Imbert Garnier qui eſtoit à la veille d'eſtre maſſacré, y eſtans venus ſix cens hommes auec Dian Tſiſſei pour ce ſujet là; ſibien que ſans tarder les François s'en retournerent ſur leurs pas. Ranicaze les voulut obliger de paſſer la nuict pour manger; ce qu'ils refuſerent, ſoupçonnant quelque trahiſon; & comme ils s'en retournoient, Ranicaze fut long-temps à conſulter auec Tallach; ce que voyans les François, ils le menacerent de le tuer s'il ne venoit, eſtant arriué ie luy fis mettre les fers aux pieds, & prendre garde à luy: car vn de nos Negres qui venoit d'Itaperc, m'aduertit que les deux François qui eſtoient à Icrabe auoient eſté tuez en trahiſon par Dian Tallach, & Dian Tſiandrin. Ainſi la trahiſon de ce parricide fut empeſchée.

Son deſſein eſtoit icy de faire débaucher vn chacun; affin de faire tout maſſacrer. Ce qu'il en faiſoit eſtoit en haine de ce que ie l'auois ſurpris en vol, & qu'il apprehendoit d'en eſtre chaſtié, outre que ſon deſſein eſtoit de demeurer à Madagaſcar toute ſa vie, & viure à la façon de ces barbares qui ſont ſans religion. Comme les Grands virent qu'ils auoient manqué leur coup, & que ce qu'ils auoient fait n'eſtoit pas grande choſe; Ils me firent propoſer la paix, affin de mieux prendre leurs meſures vne autre fois, & me firent offrir pour de l'or & de l'argent du beſtial pour viure. Cependant i'auois encor quatre-vingt bœufs & vaches que ie faiſois meſnager iuſqu'à ce que les François fuſſent de retour auec le ſieur le Roy.

CHAPITRE XXXVII.

Le ſieur le Roy de retour à Mananboule : Trahiſon de Maropia.

LE ſieur le Roy auec vingt-deux François à l'iſſuë des Ampatres, fut à la guerre contre les Zafean Renauoulou vers la Riuiere d'Onghlahé pour Dian Raual, où il gaigna deux mil Bœufs & Vaches, beaucoup de Marchandiſes ; & entre-autres en leur chemin trouuerent grande quantité de pierreries dans le païs où ils paſſerent. Il me donna aduis de ſa venuë à Manamboulle, & m'enuoya demander mes ordres pour ſon retour, outre qu'il m'aduertit d'vne trahiſon que les grands d'Anoſſi luy auoient voulu faire faire dans les Machicores, dont il s'eſtoit donné de garde. Ie luy deſpechay quatre Negres auec ordre d'aſſember le plus de Manamboulois qu'il pouroit. Et luy manday qu'il ne ſe meſlaſt point auec eux de peur de trahiſon, qu'il ſe deffiaſt de tout, & luy enuoiay de la poudre fine & du plomb. Quinze iours apres i'eus aduis par luy qu'il alloit faire partir l'armée ſuiuant mes ordres, & qu'il ameneroit bien deux mil hommes. En chemin vn de mes Negres fut pris & mené à Dian Ramach qui le fit noyer, ne faiſant point reſpandre de ſang ce mois-là, qui eſtoit le mois qu'ils nomment Ramauaha, & les Turcs Ramaddan. Cependant ie fis retrancher & fortifier de nouueau le Fort, & fis faire deux corps de garde. Les Roandries enuoyoient toutes les nuicts continuellement des eſpions qui apportoient des ſortileges & ordures dans noſtre puits ; Si bien que ie fus contrainct d'en faire foüiller vn & baſtir de pierre ſur le bord de la mer derriere le Fort, dont l'eau ſe trouue fort bonne. Nous auons toûiours meſpriſé leurs ſortileges qui conſiſtent vne partie en vn fatras d'ordures, & en

quel-

quelques taliſmans & maſarabes, à quoy ie n'attribuë aucune vertu, ne ſeruans que deſpouuantail aux Negres, & aux ſimples & idiots. Les ombiaſſes de ce païs ont dit aux Negres que ce que leurs Auli & mouſſaues ou ſorcelleries ne nous peuuent nuire, c'eſt que nous mangeons du cochon. Dian Tſeronh apprehendant le retour des François, m'enuoya par pluſieurs fois demander ſi ie voulois entendre à la paix: & apres pluſieurs allées & venuës ie vis que tout ne tendoit qu'à trahiſon.

Le premier d'Octobre arriuerent de Manamboulle neuf François, dont il y en auoit cinq de bleſſez de coups de ſagayes, auec vingt-deux Negres, & les armes de dixneuf François maſſacrez en trahiſon par l'ordre du Chef de l'armée nommé Dian Carindre, que le ſieur le Roy amenoit, ayant eſté Dian Panolahé, Dian Mitouue & Dian Raual d'Icondre gaignez par preſens que leur enuoya Dian Ramach. Cela arriua ainſi, lors qu'ils eſtoient en chemin le Dimanche 22. Septembre mil ſix cens cinquante ſur le midy, le ſieur le Roy fit faire alte à l'armée, & les François ſe mirent à manger ſoubs l'ombrage d'vn arbre qui s'appelle Sacoh. Le Chef qui s'appelloit Dian Carindre s'en vint demander vn peu de tabac au ſieur le Roy qui acheuoit de manger auec les François, allentour deſquels deux cens hommes eſtoient tous accroupis à leur mode, qui eſtans ſi depourueus de iugement, ſans meffiance furent par ceux-cy en vn inſtant tous maſſacrez auant qu'ils euſſent pû coucher en jouë leurs fuzils à l'exception de quatre François, qui ayant leur fuſil en main en ietterent auſſitoſt quelques-vns bas, ce qui mit tout en fuitte. Les François prirent la poudre, plomb & fuzils de leurs compagnons qui eſtoient morts, & d'autres qui eſtoient moribonds, ayant telle ventre coupé en trauers, & les entrailles entre les mains; entre-autres vn Boucher nommé Bèrſu dit Ian de Vert, tout bleſſé qu'il eſtoit deſchargea vn coup de mouſqueton dans le corps de celuy qui le bleſſa, & tomba mort auſſi-toſt auec ſon ennemy. Le nommé René Aubry eſtant bien bleſſé; n'ayant pû ſuiure ſes compagnons, s'en vint tout ſeul, &

en chemin fut despouillé dans vn village ; & apres huict iours de chemin sans repaistre, arriua à la vallée d'Amboule chez le Grand qui luy sauua la vie à ma consideration, & que ie luy auois enuoye quelque present par vn de mes Negres, lequel m'enuoya donner aduis que ce François estoit bien blessé chez luy, & m'asseurer que quand il seroit guery, il le renuoyeroit au Fort en seureté ; ce qu'il fit aussi, en consideration de ce, ie luy enuoyay deux grosses menilles d'argent pesant six onces, & vne menille d'or pesans trois gros & demy & d'autres choses, comme agathes, corail, & verotterie & des presens à ses freres.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Roandrian viennent pour attaquer le Fort auec dix-mille hommes. Ruses pour surprendre les François par trahison.

LE dix-huictiesme Octobre, nous auons veu paroistre sur vne eminence hors la portée du fuzil du Fort 20. Negres, qui en attendoient vn autre qui apportoit des charmes & sortileges sur le chemin proche nostre Cimetiere. Ie suis sorty auec douze François, & suis venu vers cette eminence, les ennemis nous voyans venir se sont allez cacher dans le bois. Lors que i'ay esté de retour au Fort, il ont derechef paru sur cette eminence, ie leur ay enuoyé vne vollée de Canon ; & pour les espouuanter d'auantage, i'ay fait mettre dans le Canon vn boulet où il y auoit vn petit trou, qui en passant proche d'eux, a fait vn sifflement qui les a tellement espouuantez, qu'en descendans ils se renuerserent les vns sur les autres, dont il y en eust quelques-vns qui se blesserent de leurs propres sagayes. Depuis ils ne parurent plus. Parmy ces sorts il y auoit dans vn panier dix-sept morceaux de bois faits pour representer les fouloirs de

nos Canons, couuerts d'eſcritures & caracteres Arabeſques, pluſieurs œufs pondus le Vendredy, couuerts de caracteres, leſquels eſtoient afin de nous rendre immobile, empeſcher nos Canons de tirer, & nous cauſer noſtre derniere ruine, ſuiuant la ſotte & inepte croyance de leurs Ombiaſſes, à quoy les Negres adiouſtoient foy, comme nous à l'Euangile. Mais ils furent eſtonnez lors qu'ils virent paſſer ce boulet par deſſus leurs teſtes, & dirent que leurs Auly n'eſtoit pas aſſez heureux, & que ſi ce boulet auoit rencontré cent hommes, il les auroit tous tuez. Ce qui les fiſt deſloger, & retirer à grand haſte, croyans que i'auois enuoyé dans les bois des François en embuſcades pour les ſurprendre aux paſſages.

En ſuitte Dian Ramach & Dian Tſeronh, ne ſçachans comment nous auoir, m'ont enuoyé pluſieurs fois demander ſi ie voulois entendre à vne paix, meſme me firent eſcrire vne lettre de leur part, par Dian Radam Ombiaſſe, qui auant la guerre m'auoit enſeigné à lire & eſcrire en caracteres Arabeſques en ces termes.

Ainſi eſcrit Dian Radama, à vous Capitaine Falacourt, i'ay peur de Dian Ramaca, i'ay peur de Dian Tſeronh, c'eſt pourquoy ie ne vous veux point aller voir. I'ay peur des François qu'ils ne veillent pas que vous faciez la paix: mais pluſtoſt qu'ils veillent que vous nous haïſſiez, & que vous demandiez vos armes & vos bœufs. Si vous nous voulez haïr, vous le ſçauez bien, ſi vous voulez entendre à la paix, enuoyez moy querir, & ie vous iray voir. Si vous ne voulez point entendre à la paix, ie n'yray pas deuers vous. Rajac (c'eſtoit le ſieur Pronis) autrefois n'a point fait difficulté de faire la paix, quoy qu'il fuſt autrefois bien faſché contre nous, & ne nous a point hay. Dian Ramaca & Dian Tſeronh veulent bien faire la paix, & ne vous veulent point hair. Il m'ennuie que ie ne vous vois, ie me recommande à vous, & vous donne le bon iour. Ie fis reſponce à Dian Radama, & luy manday que ie deſirois faire la paix, pourueu que Dian Ramac & Dian Tſeronh me fiſſent rendre mes bœufs. Que pour les armes, ie ne m'opiniaſtrerois point à

les demander, que i'en auois assez d'autres; ce que i'en fis estoit afin de les mettre en train de me rendre mon bestial: car lors il commençoit à nous manquer, faute dequoy i'apprehendois vne desbauche d'vne partie des François.

Le trezieſme Nouembre, Ranicaze mourut d'vne fiéure continuë & d'apprehenſion que ſa trahiſon ne fuſt reuelée par les Grands en faiſant la paix, & ne s'excuſaſſent ſur les ſollicitations qu'il leur en auoit faites auant que commencer cette guerre.

Le temps s'eſt eſcoulé par pluſieurs allées & venuës tant de la part de Dian Ramac, que des Grands meſme des Matanes qui m'ont enuoyé des preſens & eſcrit des lettres, pour m'obliger à m'y en aller demeurer auec les François, auec pluſieurs belles promeſſes, meſme i'ay eſcrit des articles de paix en langue vulgaire du païs & caracteres Arabes, que i'ay enuoyé à Fanshere, dans leſquels i'ay touſiours conſerué nos aduantages. Enfin i'ay reconnu que leurs deſſeins eſtoit fondé ſur l'eſperance de nous ſurprendre & trahir.

CHAPITRE XXXIX.

Les François murmurent. Attaque d'Imours. Conſtruction d'vne Barque. Seconde aſſemblée des Rohandrians & Negres iuſqu'à dix mille hommes pour attaquer de nuict le Fort-Dauphin

AYant recognu par tous ces meſſages, & par ces allées & venuës que Dian Ramach ne taſchoit qu'à m'amuſer de belles parolles, que le beſtial commançoit à nous manquer, & ſur l'aduis que i'eus qu'à Imours il y auoit beaucoup de beſtial, Ie fis aſſembler les François dans ma chambre qui commençoient à murmurer, & me demandoient que ie les enuoyaſſe quarante-cinq droict à Fanshere, qui eſt la demeure de Dian Ramach; & que ie fiſſe porter vne piece de

Canon auec eux. Ie leur dis que ie desirois bien enuoyer à Fanshere iusqu'à 30. hommes, & leurs fis compter tous ceux qui estoiẽt en estat de marcher, il ne s'en trouua a leur cõpte pas dauantage, & sur cela ils se refroidirent. Quelques temps apres ils me firent dire qu'ils iroient trente, mais qu'il falloit porter vn Canon. Ie leur fis responce que le Canon ne se pouuoit porter par les Negres, ainsi que ie leur fis esprouuer apres ; en suite il y eut quelque murmure de mutins qui dirent que quand le ris seroit manqué au magazin, ils s'en iroient où ils pourroient, i'appaisay cela en leur augmentant leur ordinaire de ris à cause que le bestial nous estoit manqué.

Le dixiesme Septembre à huict heures du soir, ie commanday vingt-cinq François qui s'en allerent toute nuict à Inours à quatre lieuës d'icy, d'où ils amenerent le lendemain cinq cens bœufs & vaches, dont les Grands furent estonnez. Ainsi à mesure que le bestial declinoit, i'enuoiay plusieurs fois à la guerre, & depuis nous n'auons eu disette de bestial. Cependant de crainte que le ris manqué, nous tombassions en vne autre necessité, ie fis trauailler à construire vne Barque de trente tonneaux par deux Charpentiers, & six François qui volontairement s'offrirent à scier de la planche.

Pendant la construction de cette Barque, Dian Ramach fit assembler iusques à dix mille hommes pour nous venir attaquer la nuict du Dimanche vingt-deux Ianuier, où ils auancerent vers vne maison de pierre, où i'auois mis six hommes en garde, qui les ayans apperceus vers vne heure apres minuict, tirerent trois coups de fuzils, dont il y en eut quelques vns de blessez, & je fis descharger vn coup de Canon vers leur chemin, qui les espouuenta tellement tous qu'auſſi-tost toute l'armeé se retira. Depuis ce temps-là, ils n'ont plus osé s'assembler, & les Negres n'ont plus osé venir. Cependant ie fis continuer à trauailler à nostre Barque. Mais comme le Bray nous manquoit, n'en ayant point icy, ie m'aduisay d'enuoyer à Amboune où on trouua cent cinquante bœufs & vaches, & l'on prist deux femmes pri-

ſonnieres, pour leſquelles deliurer i'obligay les parents de m'apporter du miel pour faire du vin & de la gomme pour calfader & brayer noſtre Barque & amener encor du beſtial. Ce qui fut fait, & ainſi i'eus tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la faire nauiger. Lors que la Barque fut acheuée, i'y enuoiay coucher les Matelots pour y faire le quart durant la nuict: de crainte que les Grands ne l'enuoyaſſent bruſler. Ce qui fut tres à propos: car la premiere nuict que l'on y coucha, l'on apperceut quatre Negres ſur leſquels on tira quelque coups de fuzil, qui les firent retirer bien viſte, & & depuis il n'y vint plus perſonne. La cauſe pour laquelle ils ne ſe mirent point en peine de la bruſler, ainſi qu'ils auroient peu facilement faire, fut qu'ils auoient croyance que nous nous en deuions tous aller dedans en France ou à Maſcareigne: C'eſt pourquoy ils nous voulurent laiſſer les moyens de nous retirer.

CHAPITRE XL.

Dian Ramach enuoye vn Negre pour corrompre les Eſclaues du Fort. Ceux de Manghaſia feignent de demander la paix. Pluſieurs Villages pris par les François.

LE dix-ſeptieſme d'Auril mil ſix cens cinquante & vn, vn Negre auec vne femme de la part de Dian Ramach me vint trouuer ſoubs pretexte de me parler de paix, lequel eſtoit venu pour pratiquer quelques vns de mes Negres, afin de les gaigner. Il s'adreſſa à vn nommé Lahefoutchi, auquel il dit, que Dian Ramach l'enrichiroit & le feroit auſſi grand que pas vn de ſon païs, ſi il luy vouloit rendre vn ſeruice qu'il pouuoit faire, & ainſi deliurer leurs terres de nous autres qui eſtions ſes ennemis. C'eſt qu'il le prioit de mettre le feu aux couuertures des principales maiſons du Fort-Dauphin, vne nuict qu'il luy enuoiroit di-

re, & que cependant que nous ſerions occupez à eſteindre le feu & ſauuer nos hardes de l'incendie ; il viendroit auec vne armée de dix mille hommes fondre ſur nous, & qu'ainſi il ſeroit cauſe du bon-heur qui arriueroit dans le païs lors que nous ſerions tous morts. Lahefoutchi l'eſcouta dire, luy dit qu'il falloit penſer, il m'en vint aduertir. Ie fis prendre le Negre, le fis lier, & apres auoir confeſſé ce dont il eſtoit accuſé & dit que Dian Panolahé lors nommé Dian Morotſambou eſtoit cauſe de ſa mort, que c'eſtoit luy qui luy auoit commandé de venir porter ceſte parolle. Ie l'enuoiay dehors le Fort, & le fis tuer par mes Negres & fis mettre ſa teſte ſur vn poteau pour donner de la terreur à ceux qui auroient deſſein de venir porter telles parolles, quelques temps apres il y en eut encor vn autre qui vint à meſme deſſein, qui fut ainſi chaſtié par mes Negres.

Le dernier Iour d'Avril Raſſambe Manchauc me vint voir de la part des Grands du coſté de Manghaſia pour me dire qu'ils vouloient tous venir au Fort me voir & m'offrir leurs ſeruices, qu'ils ne vouloient plus eſtre ſoubs la domination des Rohandrian : mais qu'ils deſiroient viure & mourir ſoubs la mienne auec beaucoup de proteſtations d'amitié. Ie leurs dis qu'ils ſeroient les bien venus, bien que ie ſoupconnaſſe qu'il y auoit encor quelque trahiſon cachée ſoubs ces belles parolles : toutefois ie les diſſimulay ; d'autant qu'ils nous apportoient grande quantité de viures & prouiſions à vendre, dont chacun ſe fourniſſoit, cependant l'on ſe tenoit touſiours ſur ſes gardes nuict & iour.

Le douzieſme de May i'ay enuoyé trente François au village de Dian Tallac à Inaue qui fut bruſlé, où l'on ne fiſt point de butin, d'autant que Tallac auoit enuoyé ſon beſtial ſur la montagne en des lieux cachez. Le dix-huictieſme Iuin, ie commanday trente François de partir au Soleil couché pour s'en aller à huict lieuës du Fort en vn Bourg nommé Sifourondzauou chez vn Lohauohits nommé le Capitaine Ramach. qui m'ayant promis de m'en-

uoyer de la gomme pour calfader ma Barque du reſte de la rançon de ſa parente qui auoit eſté priſonniere à Ambouue & s'eſtoit mocqué de moy apres auoir enuoyé ſa parente ſur cette eſperance. Les François arriuerent à la pointe du iour, prirent le Capitaine Ramach priſonnier qu'ils amenerent le lendemain au Fort. Ie luy fis payer de rançon cent bœufs & cent panniers de gomme, & d'autant qu'il auoit autrefois eſté amy des François, & que ce qu'il l'auoit fait changer c'eſtoit la crainte qu'il auoit des Grands qui l'auoient enuoyé menacer de le piller, ſi il enuoyoit quoy que ce ſoit au Fort, & qu'il eſtoit parent de Raſſambe Manghaue, dont la femme eſtoit cette priſonniere. I'ay payé en menilles d'or & en marchandiſes les cents bœufs, luy diſant que i'en auois neceſſité, que ſans cela ie ne luy aurois demandé que de la gomme; & ie le retins iuſques à la fin du payement les fers aux pieds de peur qu'il ne ſe ſauuaſt.

CHAPITRE XLI.

Fanshere pris & bruſlé, Dian Ramach & Dian Tſanzoa & d'autres tuez. Hatere pris & bruſlé. La Barque eſt miſe en mer.

CEpendant ayant fait inceſſamment trauailler à la fabrique de noſtre Barque, qui fut faite & preſte à mettre à l'eau le dixieſme Iuillet mil ſix cens cinquante-vn, ie fis aſſembler quarante François ſous la conduite du ſieur Angeleaume, auec quarante bons Negres armez de Rondaches & ſagayes, & les fis partir la nuict du Dimanche vingt-vn iour de Iuillet, iour pour iour, vn an apres la guerre entrepriſe pour attaquer Fanshere, ou eſtans arriuez à l'aube du iour, rencontrerent qu'il eſtoit fermé de pieux de ce coſté là, y ayant apperceu vne petite porte eſtroite par où vn Negre qui venoit de faire ſes neceſſitez, ve-

noit.

noit d'entrer, il entrerent tous à la fille dans le village, & coururent droict au logis de Dian Ramach, qui euſt le loiſir de ſe ſauuer, & paſſer la riuiere, ſur le bord de laquelle il fut tué d'vn coup de fuſil, & ſon fils nommé Dian Tſanzoa, dont on m'apporta la teſte, que ie fis mettre ſur vn pieu. Tout fut en deſordre & en fuite, & pillé par nos François & Negres qui y firent du butin, qui les accommoda bien. Il y eut des hommes & des femmes tuées, & toute la ſplendeur des Roandries miſe en cendres, qui conſiſtoit en leurs maiſons & magazins à viures, ils amenerent cent cinquante bœufs & vaches. En reuenant le ſieur Angeleaume fut bleſſé d'vn coup de fuzil au bras gauche par le fils aiſné de Dian Ramach. Quelques iours apres le Capitaine Ramach paya ſa rançon.

Le vingt-deuxieſme Aouſt noſtre Barque eſtant acheuée, ie l'ay fait mettre en mer, & le dixieſme Septembre, i'ay eſté dedans auec pluſieurs François, ou nous auons fait les prieres, & l'ay nommée Saincte Marie, ne ſçachant point de plus beau nom à luy donner que celuy de la Vierge noſtre protectrice. I'ay enuoyé le lendemain vingt-cinq François, à ſept lieuës du Fort pour ſur prendre le village de Dian Mandombouc, nommé Hatere, d'où l'on amena cent bons bœufs & vaches, & en reuenant les Francois furent pourſuiuis iuſques à l'emboucheure de la riuiere de Fanshere, qui ſe trouua desbouchée de plus de cinq cens Negres, parmy leſquels il y auoit quatre fuzeliers, il y eut deux François bleſſez aux iambes de coups de fuzil. Le batteau que i'auois fait tenir preſt paſſa nos François, & les Negres paſſerent à la nage auec le beſtial. Il y eut vn Lohavohits tué d'vn coup de fuzil par vn François, qui ſe miſt en embuſcade; ce qui obligea de faire retirer le reſte des Negres auec leur courte honte.

CHAPITRE XLII.

Voyage de Ghalemboulou & Saincte Marie où le ſieur de Flacourt va luy meſme traitter du ris.

SVr la crainte que i'eus que mes Matelots ne demeuraſſent trop long temps au voyage de Ghalemboule, & ſur l'aduis que l'on me donna d'y aller moy-meſme, ie reſolus de faire ce voyage, & ie donnay le commandement du fort en mon abſence au ſieur Angeleaume mon Lieutenant, luy donnant les ordres de ce qu'il falloit executer pendant mon voyage.

Le Mardy dix-neufieſme Septembre mil ſix cens cinquante-vn, nous auions appareillé à dix heures du matin à la rade du Fort Dauphin, pour, Dieu aidant, aller achepter du ris à Ghalemboule, & cinglaſmes à l'Eſt Nordeſt par vn vent de Soroüeſt & Suſoroüeſt.

Le Mercredy vingtieſme nous nous trouuaſmes ſous le Tropique de Capricorne à vingt-trois degrez quarante minutes latitude Sud, & auions fait ſoixante lieuës; nous miſmes le Cap au Nordeſt iuſques à minuict, & apres au Nordnordeſt iuſques à Midy vingt-vnieſme du mois: & depuis les neuf heures du matin iuſques à trois heures apres Midy, nous euſmes calme hauteur vingt-vn degrez trente-ſept minuttes, fait quarante-deux lieuës.

Sur l'apparance d'vn vent d'Eſt Nordeſt, nous cinglaſmes au Noroüeſt iuſques à ſept heures du ſoir que le vent vint Eſt-quart-de-Nordeſt, nous cinglaſmes au Nordnordeſt iuſques au lendemain Midy, pendant lequel temps nous euſmes preſque touſiours calme.

A Midy nous ne ſceuſmes prendre hauteur à cauſe des nuées.

Le vent continuant auec grains & pluye par cy par-là, qui nous contraignoit de temps en temps à abaiſſer les hu-

niers, vent inconſtant; car tantoſt il falloit mettre le Cap au Nord-quart de Nordeſt, & au Nord; & quelquefois au quart de Noroüeſt, ſuiuant les grains qui ſuruenoient auec la vague qui eſtoit fort groſſe, qui nous venoit à coſté & deuant. A midy nous nous trouuaſmes à dix-neuf degrez trente minuttes de latitude Sud. Ces deux iours nous fiſmes bien quarante lieuës, nous euſmes calme depuis le matin iuſques au ſoir de ce meſme iour vingt-trois, que le vent ſe miſt au Nordeſt & Nordeſt-quart-d'Eſt petit vent, & grand vague toute la nuict, iuſques au matin vingt-quatrieſme iour, que nous apperceuſmes la terre à dix lieuës de nous, ayans touſiours eu le Cap au Noroüeſt, & Nord-quart de Noroüeſt le vent ayant eſté vacillant & petit iuſques au matin.

La hauteur nous eſtoit à Midy dix-neuf degrez vingt-deux minuttes, tellement que le chemin ne nous auoit valu que l'Oüeſt-quart-de Noroüeſt. Ce qui fit, que nous ne ſceuſmes aduancer, fut vne marée qui venoit du coſté de l'Eſt-nordeſt qui nous fit ainſi deriuer vers la terre, de laquelle nous n'eſtions le matin qu'à dix lieuës. Cette terre eſt celle des Ambohitſmenes qui eſt aiſée à reconnoiſtre par deux groſſes montagnes qui repreſentent deux tables, & ſe voyent de plus de vingt lieuës de loin. Nous auons fait depuis hier Midy enuiron quinze lieües.

A trois heures apres midy le vent eſt venu à l'Eſt-quart de Nordeſt, & à l'eſt-nordeſt petit vent & grand vague, qui a duré iuſques à trois heures apres minuict; puis nous euſmes calme Le matin au Soleil leuant, nous nous trouuaſmes à deux lieuës de la terre, ſondé quatorze braſſes d'eau, fond rocher, au droict des deux montagnes & tables. Sur les huict heures, le vent vint au Sud, & Sud-quart-Soroüeſt auec grains & pluye qui durerent enuiron vne heure, puis le vent vint à l'Eſt Süeſt aſſez fort, nous cinglaſmes au Nordeſt pour nous mettre vers l'eau, à cauſe d'vne grande marée qui portoit à terre, le vingt-cinquieſme Septembre, hauteur à Midy cinquante-neux degrez ſeize minuttes, fait cinq lieuës.

Le meſme iour à trois heures apres Midy, nous cinglaſmes au Nordeſt iuſques à la nuict, & au Nordeſt quart-d'eſt iuſques à trois heures apres minuict que nous euſmes calme. Le matin nous nous trouuaſmes à huict lieuës de terre, nous cinglaſmes au Nordoüeſt par vn petit vent meſlé de calme auec la marée, qui nous porta à deux lieuës de terre. A midy la hauteur eſtoit de dix-huict degrez cinquante-quatre minuttes, le chemin nous valut quinze lieues.

Le vingt-ſixieſme: le calme continua iuſques au ſoir que le vent ſe miſt au Nordeſt. C'eſt pourquoy il nous fallut cingler au Su ſueſt, puis ſur les neuf heures du ſoir, il vint au Noroüeſt; ce qui nous obligea de reuirer pour cingler à l'Eſt-nordeſt, iuſqu'au iour vingt-ſept, que nous nous trouuaſmes à ſix lieuës de terre, nous euſmes calme auec grande houle qui nous trauailla extremement iuſques à Midy, que la hauteur nous valut dix-huict degrez quarante-cinq minuttes, depuis le iour precedent, tant à aller que reuenir, nous fiſmes ſept lieuës.

Le vingt-ſeptieſme Septembre, à deux heures apres midy, le vent vint au Nordeſt, qui nous contraignit de ſingler à l'Eſt-ſueſt, petit vent alizé iuſques au ſoir, & ſur le ſoir il ſe renforça iuſques au matin vingt-huict du mois. En cette route nous fiſmes bien quatorze lieuës.

Le vingt-huict nous reuiraſmes à ſept heures du matin, & miſmes le Cap au Nord & au Nord-quart de Noroüeſt, Le vent continuant Nordeſt comme la nuict precedente, faict deux lieuës. A neuf heures nous reuiraſmes & cinglaſmes au Nord eſt quart de nord, & eſt Nord-eſt, demie heure apres le vent vint au Nord-nord-eſt, & cinglaſmes à l'Eſt-ſueſt iuſques à Midy, fait trois lieuës.

La hauteur eſtoit de dix-neuf degrez trente-vne minutes; nous eſtions deſcheus de dix-huict lieuës de noſtre hauteur, il faut qu'il y ait eu vne marée qui nous ait reculé de plus de deux lieues par heure: car la driue ne nous pouuoit faire perdre pas plus de demie lieuë par heure.

Depuis midy iuſques à ſept-heures du ſoir, nous cinglaſ-

mes à l'Eſt, & eſt-quart-de ſueſt par vn vent de Nord eſt, petit vent, & fiſmes ſix lieuës Reuiraſmes & cinglaſmes au Nord-quart de Nordeſt, puis au Nord & nord quart de Noroüeſt toute la nuict iuſques à huict heures du matin vingt-neuf du mois, vent-d'Eſt-nordeſt, & quart de Nordeſt, aſſez bon, frais, fait dix lieuës. Reuiraſmes à l'Eſt iuſques à Midy par vn vent de Nord, & quart-de Nordeſt, fait quatre lieuës. Lors nous viſmes derechef la terre des Ambohitſmenes, à dix lieues de nous.

Nous priſmes hauteur le vingt-neufieſme Septembre, & nous trouuaſmes à dix-neuf degrez trente-vne minuttes Sud au meſme lieu où nous eſtions huict iours deuant. Le meſme iour nous miſmes auſſi-toſt le Cap au Sueſt pour chaſſer deuers l'eau pour chercher les vents d'aual, & nous tirer hors des marée qui portent Suſoroüeſt en ces coſtes nous continuaſmes toute nuict à cingler à l'Eſt Sueſt iuſques au matin du trentieſme iour à cinq heures que le vent vint au Nord-nordeſt; puis au nord, & cinglaſmes à l'Eſt Nordeſt iuſques a midy.

Depuis le iour precedent Midy iuſques au matin de ce iour, nous fiſmes douze lieues. Et depuis le matin iuſques à Midy ſept lieues. Nous ne peuſmes prendre hauteur d'autant que le Ciel eſtoit embruny.

Le trentieſme à deux heures à Midy, nous cinglaſmes à l'Eſt Sueſt, puis Eſt, & eſt quart de Nordeſt iuſques au lendemain Midy premier iour d'Octobre. Nous fiſmes bien en cette route vingt-quatre lieuës, hauteur vingt degrez quarante-ſept minuttes. Depuis le Midy nous cinglaſmes iuſques à Midy du deuxieſme Octobre à l'Eſt, & eſt Sueſt; nous fiſmes bien vingt-cinq lieües.

Hauteur vingt-vn degrez trente minutes, nous pouuions eſtre à enuiron quarante lieües de Maſcareigne, au lieu où eſt marqué dans pluſieurs Cartes l'Iſle de Saincte Apoline, qui eſt vne Iſle imaginaire.

Le troiſieſme iour nous euſmes calme, depuis le Midy du iour precedent, iuſques à dix-heures du ſoir, & toute la nuit nous euſmes brune & pluye iuſques à Midy de ce iour

Nous ne peuſmes prendre hauteur pour la brune. Ce meſme iour depuis midy le temps continua de meſme iuſques à dix heures du ſoir que le vẽt vint au Sud, puis au Sueſt & eſt Sueſt iuſques au matin que nous cinglaſmes au Nord eſt, & Nord-nordeſt. Nous fiſmes bien en cette route huict lieuës. Le matin le vent vint à l'Eſt, & nous cinglaſmes au Nord-nordeſt iuſques à Midy que nous auions fait encor quatre lieuës.

Ce quatrieſme Octobre, nous nous trouuaſmes hauteur vingt-vn degrez quarante-ſept minuttes.

Il faut que depuis le deuxieſme iour iuſques au troiſieſme que nous ne fiſmes point de chemin, la marée nous euſt emporté vers le Sud; puiſque la iournée precedente nous auions bien fait en apparence douze lieuës iuſques à ce iour midy, & toutefois nous nous trouuaſmes reculez de noſtre derniere hauteur de dix-ſept minuttes.

Le cinquieſme, depuis le iour precedent Midy, nous cinglaſmes au Nordnordeſt iuſques à ce iour Midi, que nous penſions auoir fait au moins trente-cinq lieuës. Cependant nous nous trouuaſmes en hauteur de vingt degrez quarante-cinq minuttes, & nous n'auions fait que vingt lieuës. Il falloit qu'il y euſt eu vne marée qui nous euſt eſté contraire, & euſt porté vers le Sud, ou bien vne marée qui nous euſt emporté deuers l'Eſt: Car nous auions tres-bon vent, & nous paſſions fort viſte à faire deux lieuës par heure.

Le ſixieſme iour nous cinglaſmes depuis le Midy du iour precedent au Nordnordeſt par vn petit vent d'Eſt, & par fois calme, & fiſmes vingt-deux lieuës.

La hauteur dix-neuf degrez trente-ſix minuttes.

Ce iour nous fiſmes plus de chemin que le precedent, & ſi le vent n'eſtoit pas la moitié ſi fort, il falloit qu'il y euſt eu marée pour nous; car nous ne deuions pas auoir fait plus de douze lieuës.

Le ſeptieſme depuis le midy du iour precedent nous euſmes le Cap au Nord, & quart de nordeſt, bon frais iuſques à ce iour Midy. Nous fiſmes bien trente-cinq lieuës. Il n'y eut point de hauteur à cauſe que le Soleil eſtoit embruny, tou-

tes-fois par vn petit rayon de Soleil, ie me trouuay plus haut que le Port aux Prunes qui eſt à dix-huict degrez quinze minuttes.

Apres midy, le vent nous vint au Nord vne heure puis calme deux heures durant, puis nous euſmes vn petit vent de Nordeſt qui nous obligea de ſingler au Noroüeſt iuſques au huictieſme iour à midy. Nous fiſmes douze lieuës, hauteur dix-ſept degrez vingt-deux minuttes. Nous penſions le matin voir la terre: mais nous nous trouuaſmes plus Eſt que noſtre eſtime.

Le huictieſme iour a midy nous euſmes calme auec vn petit vent de Sueſt iuſques à trois heures que le vent vint au Sud nous reuiraſmes & cinglames à l'Oüeſt pour terrir à Chalemboule, où à Saincte Marie fait quinze lieuës.

Le neufieſme iour nous continuaſmes à l'Oüeſt iuſques au ſoir, apres nous cinglaſmes à l'Ouëſt quart de Soroüeſt toute la nuict iuſques au matin que nous viſmes la terre de Ghalemboulou bien à dix ou douze lieuës de nous, & ſur les quatre heures apres midy, nous mouillaſmes l'Ancre à dix pieds d'eau à vn iet de pierre d'vn Iſlet qui nous mettoit à l'abry de l'eſt: Mais il n'y a point d'abry de l'Eſt-Nordeſt en ce moüillage. La houle y eſt grande & ſi ce lieu eſt tres-dangereux à cauſe des Roches qui ſont ſous l'eau proche la terre. Dans le fond de cette ance il y a fort bon mouillage pour vne petite Barque de dix ou douze tonneaux pourueu qu'elle ne tire pas plus de trois ou quatre pieds d'eau.

CHAPITRE XLIII.

Arriuée à Ghalemboule, & traitte de Ris. Et deſcription de Manghabé & des Zafehibrahim.

LE dixieſme iour ie fus à terre où eſtant arriué ie fis rencontre d'vn maiſtre de village nõmé Rahariue, accom-

pagné de quarante ou cinquante Negres, dont la pluſpart eſtoient des Amboitsmenes, lequel me dit qu'il m'eſtoit venu voir, mais que pour luy il ne pouuoit pas pour lors me traitter beaucoup de Ris nouueau, quoy qu'autrefois il euſt pû luy ſeul charger vne barque, d'autant que Ratſiminom le Grand de l'Iſle de Noſſihibrahim eſtoit mort, & quatre autres Philoubei comme luy, (ainſi s'appellent les Maiſtres des villages qui ſont grands dans ce païs) & qu'il auoit eſté occupé auec tous les grands qui ſont proche la mer depuis Ambate iuſques à Simiame, qui ſont ſes parens, à faire ſon ſepulchre, & à pleurer ſa mort, & celle de leurs amis morts, & qu'ainſi il n'auoit pas planté comme autresfois, que pour du Ris vieux qu'ils appellent courou courou ils en auoient aſſez, que ſi i'en voulois i'en ſerois bien-toſt chargé.

De là ie m'en allay au village de Ratſimelome que nos Matelots nommoient Sainct Malo. Ie me ſuis informé de luy des nouuelles des Francois qui eſtoient à Saincte Marie. Il me dit qu'il y en auoit quelqu'vn de mort, & qu'il auoit apris d'vn Negre que Sainct Hylaire eſtoit mort, & Boneſtat auſſi, que le reſte ſe portoit bien, & qu'ils s'eſtoient tous bien comportez enuers les Negres, & les Negres enuers eux.

Il me dit que quelques Negres venans des Matatanes luy auoient dit que les François n'eſtoient plus à Androbeizaha. Mais pourtant il ne m'a aucunement parlé de noſtre guerre, ce qui me fait iuger que ces gens n'ont aucune communication auec ceux d'Androbeizaha ny meſmes des Matatanes, que par le moyen de ceux des Ambohiſtmenes qui traffiquent auec eux auec des plats & poteries de terre.

Cette nation eſt tres-ſuperſtitieuſe, & quand ils deuroient mourir de faim, ils ne voudroient pas manger d'vne beſte ou volaille à laquelle nous aurions couppé la gorge, ny manget dans la villangue ou pot où nous aurions fait cuire noſtre manger, à moins que ce ne fut le Philoubei qui euſt coupé la gorge aux volailles ou à la beſte dont

nous

nous mangerions la viande. Quand le Philoubei veut couper la gorge, il prononce quelques parolles ſur ſon couteau en eſleuant les yeux au Ciel, comme s'il ſacrifioit la beſte & auſſi-toſt luy couppe la gorge.

Ils celebrent le Samedy, auquel iour ils ne trauaillent point à leur plantage & pour leurs raiſons ils diſent que s'ils trauailloient ce iour-là qu'ils ſe bleſſeroient ou qu'il leurs arriueroit quelque maladie. Ils appellent Cafiri ceux qui ne ſont pas de meſme nation qu'eux. Ils ne gardent aucune Loy ny Religion, & ils ne ſcauent que c'eſt que prier Dieu, qu'ils honorent toutesfois & luy font des ſacrifices; Ils n'ont aucun Temple, ſi ce n'eſt les Amounouques ou ſepulchres où ſont en terrez leurs Anceſtres, la memoire deſquels ils ont en grande veneration ainſi que font tous ceux de cette Iſle. Les hommes & les femmes ſe barbouillent le viſage, tantoſt de blanc & tantoſt de noir, tantoſt de rouge, tantoſt de iaune auec diuerſes ſortes de choſes, ce qu'ils font quant ils ſont malades, & qu'ils ont quelque mal aux yeux & à la teſte, ou bien les femmes vieilles pour conſeruer leur teint frais, afin de l'empeſcher de rider. Les femmes & filles ne ſont pas ſi debordées que du coſté d'Androbeiſaha & des Matatanes, auec leſquelles il eſt auſſi difficile d'auoir accez comme en France: car les peres & meres les gardent auſſi ſoigneuſement. Depuis la Baye d'Antongil que l'on nomme icy Manghabei, iuſques au Port aux Prunes, qu'ils nomment Tametaui, & la riuiere Iuonrhon, & la longue pointe Vouloüilou, où Yonghebei, tous les Grands s'appellent Philoubei: Mais leurs Eſclaues leur ſont plus en recommandation qu'à Androbeiſaha ou Carcanoſſi: car ils ne dedaignent pas de manger auec eux, & ils les traittent d'enfans & non d'eſclaues, les Eſclaues appellent leurs maiſtres leurs peres, qui ne dedaignent pas de leur donner leurs filles en mariage.

Quand les femmes accouchent le Mardy, le Ieudy, & le Samedy, ils iettent les enfans, & les abandonnent dans le bois, ſi ce n'eſt qu'il y aye quelque fẽme qui en aye pitié qui

les allaictent, ainſi que i'en ay veu pluſieurs qui ont eſté nourris par d'autres. Tous ces gens-cy s'appellent entreux, ſçauoir les Grands Zafhibrahim du nom de l'Iſle Saincte Marie, qui s'appelle Noſſi Hibrahim, dont ils ſont tous deſcendus, comme qui diroit, Iſle d'Abraham, & eux la lignée d'Abraham : C'eſt ce qui me fait croire qu'ils ſont deſcendus de quelque lignée de Iuifs ou d'Arabes, qui dés long-temps ſe ſont venus refugier en ce païs ; d'autant qu'ils ont le Samedy pour bon iour, meſme il y a icy des hommes, femmes, & enfans, bien plus blancs que vers les Matatanes & Androbeiſaha, & qui ont les cheueux auſſi droits ; Leurs danſes & chanſons ſont autrement qu'à Androbeiſaha & parmy leur chant, il y a quelque melodie, & danſent en cadence deux à deux, en eſtendant les bras, & chantent auſſi en danſant. Toutes leurs chanſons ne tendent qu'à l'amour, & font des poſtures aſſez laſciues, le frappement des mains de tous les aſſiſtans leur ſert de meſure. Ils appellent ce frappement de mains Mangharac, qui ſignifie garder, comme qui diroit garder la meſure. Ils danſent mieux qu'à Androbeiſaha.

La marchandiſe que nous leur traitons ne leur ſert pas à leur parer, mais ils la gardent precieuſement, & en vont acheter des beſtes ſur le chemin des Antſianactes, & vers les montagnes des Ambohimenes.

Ils ſont tous grands meſnagers tant hommes, que femmes & filles. Dés le matin à Soleil levant, ils vont à leur plantage, n'en viennent qu'à iour failly, les hommes coupent les bois & les bruſlent, & les femmes & filles plantent le Ris grain à grain, le tout en chantant & en cadence. Ils font vn trou dans terre auec vn baſton pointu, iette deux grains de Ris dedans, recouurent le trou auec le pied, & ainſi ils ne ſont pas long-temps à ſemer. S'ils voyent au bout d'vn temps que leur Ris leue pas, ils en reſement auſſi-toſt d'autre, & ſi toſt vn plantage fait, ils en refont vn autre, & ainſi ils continuent tous iours à trauailler, en tout temps ils en ont en herbe, en fleur & en maturité.

Le riuage de la mer a enuiron deux lieuës, eſt remply de

bois de haute-fustaye, & dans les terres de bois de Voule ou especes de grosses cannes, lesquelles quand elles sont seiches, & que le feu y est il semble que ce soient pieces d'artilleries que l'on tire. Les terres y sont merueilleusement bonnes, & grasses, & ne sont pas suiettes aux seichereſſes; car il y a souuent des pluyes. Les pasturages y sont tres-excellens, & le bestial y est bien gras. Ils ne sont pas riches en bestiaux, & le plus riche ne possede pas quatre-vingts bestes. Mais auec le temps ils en auront beaucoup. Ils ont peu d'or parmy eux, quand ils en ont ils en achepte des bœufs, ils ayment mieux vne menille d'argent qu'vne menille d'or. L'argent rouge leur est plus en recommendation que l'argent fin, ce que i'ay experimenté, d'autant qu'ils ont mieux aymé des menilles de cuiure rouge argentées que des menilles d'argent fin, qu'ils ont eu de moy pour des bestes pour auoir de cet argent rouge. I'ay esté tellement importuné d'eux, que quand ils m'amenoient des bestes, i'estois contraint de les quereller; si i'eusse voulu traitter deux cens bestes, & que i'eusse eu assez de ces menilles, ie les eusse acheptées, mais comme i'auois dessein d'emmener les François de l'Isle Saincte Marie à Androbeisaha, ie n'ay point voulu achepter de bestial que pour manger.

CHAPITRE XLVI.

Quatre François de l'Isle Saincte Marie visitent le sieur de Flacourt à Ghalemboule. Description de l'Isle Saincte Marie.

LE vingt-cinquiesme d'Octobre arriuerent de Saincte Marie quatre François qui me dirent que quatrre auttres de leurs compagnons, entre lesquels estoit celuy qui les commandoit, estoient morts de maladie, & tous d'hydropisie, que l'air y est mal sain; & me prierent de les retirer de là, ce que ie leur promis de faire.

Pour ce qui est de la Baye d'Antongil, il n'y a plus d'Hol-

landois, ayans abandonné ce lieu pour estre mal sain, & il y auoit deux ans qu'il n'y en estoit venu; ce que les Holandois y venoient faire, estoit pour acheter du Ris sans battre, & des Esclaues pour porter à Battauia.

Il y auoit enuiron cinq ou six mois qu'à l'Isle Saincte Marie les Negres auoient trouué vn pain de cire fort nette, qui pesoit bien cinquante ou soixante liures, & estoit tout quarré, barlong; ainsi que ceux que i'auois enuoyé en France; ce qui me fit croire qu'il y auoit eu quelque Nauire perdu en mer vers l'eau de cette Isle, où vers Maurice, d'où il y a vn grand rapport de marée, & par le vent d'Est Suest qui y regne durant la hors saison, il y arriue de grans Houragans, qu'ils appellent Riuouts. Ie m'informay si de l'autre coste de cette Isle il y auoit des Oulon Poutchi, ainsi appellent-ils les Chrestiens, ils me dirent qu'oüy, & qu'en vne grande Baye qu'ils appellent Endouuouc, il y vient des Nauires traitter du Ris sans battre, des Esclaues, & de la soye pour du cuiure, & de la Cornaline, & de certaine espece de rassade bleuë, bigarrée, qu'ils appelleut Anga Soumora, qu'ils estiment beaucoup, comme aussi les Vazandians & le verot violet, ils leur apportent aussi de l'argent rouge, ce qui me fait iuger que l'alchemie seroit bonne à y debiter pourueu qu'elle aye bon son & bien clair, & qu'elle soit aisée à forger en menilles; le cuiure rouge n'y vaut rien, & par toute cette terre.

Le huictiéme Nouembre i'acheuay de faire la traitte du Ris, & fus contrainct de renuoyer ceux qui m'en auoient apporté. Il y en auoit bien dans le grenier de la Barque huict-tante-six Poinçons, outre ce qu'il y auoit dans les sacqs hors du grenier, & des poix vers que i'y achetay pour emporter au Fort-Dauphin.

Le Samedy douxiéme du mois à midy ie m'embarquay à la rade de Ghalenboulou, & fis appareiller à mesme heure pour Saincte Marie.

Le mesme iour à sept heures du soir nous arriuasmes à la Baye de Saincte Marie où ie fis mouiller l'Anchre.

Le Dimanche treiziéme ie fus à l'habitation des Fran-

çois que ie trouuay en aſſez bon ordre.

Le Lundy quatorziéme, me vinrent trouuer les principaux de l'Iſle, ſçauoir Reignaſſe fils de Ratſiminon qui eſt le Philoubei, & Dian Nong, Rauatel & autres, pour me voir, & ſçauoir de moy ſi i'emmenerois les François hors de l'Iſle; Ie leur fis reſponce que ceux qui y eſtoient s'ennuyoient trop de demeurer en meſme lieu, & que comme ils auoient veu leur Commandant & leurs Compagnons morts, ils deſiroient changer d'air, qu'ils ne ſe miſſent pas en peine, que lors que la Barque reuiendroit ie leur promettois de leur en enuoyer d'autres pour demeurer auec eux, & pour les defẽdre de leurs Ennemis, que pour teſmoignage de cela ie laiſſois mes deux Negres à la garde de l'habitation, & de tous les cuirs & coquillages que ie fis ſerrer dans vn Magazin, que ſi pendant l'abſence des François, les Enfans de Rabecon leur venoient faire la guerre, ie leur promettois que les François iroient auec eux à Antongil pour les venger, dont ils furent fort contens. Ie fis quelque petit preſent à Reignaſſe, à ſes femmes & enfans, & à ſon Oncle, qui me donna vn morceau d'Ambre gris peſant enuiron deux onces pour deux menilles d'argent, qui valent bien vn eſcu.

Deſcription de l'Iſle Saincte Marie.

L'Iſle Saincte Marie giſt depuis ſeize degrez latitude Sud iuſqu'a dix-ſept. Elle a dix-huict lieües de long & trois lieües de large au plus, elle eſt diſtante de la grande terre au plus pres de deux lieües, & au plus l'arge de ſept. Elle a à l'Oüeſt par la hauteur de ſeize degrez cinquante minutes vn Port & vne Baye excellente pour y mettre à labry de grands Nauires proche vne Iſlet. Elle ſe diuiſe en cet endroict par vn Iſthme ou deſtroict de terre où il y a vne petite riuiere où la mer y entre ſi auant qu'il y a fort peu de diſtance iuſques à l'autre coſté de la mer qui eſt vers l'Eſt. Au Sud d'icelle eſt vne Iſlet en triangle ſeparé par vn canal large de trente thoiſe ou

enuiron, où à mer baſſe il n'y a pas plus de quatre à ſix pieds d'eau.

Toute l'Iſle eſt remplie de collines de Riuieres & de ſources. La terre y eſt tres graſſe & fertille par tout où les habitans y ſement grande quantité de Ris. L'air y eſt fort humide, & les pluyes y ſont fort frequentes, ce qui rend la terre tres fœconde. Les Cannes de ſucre y viennent tres-belles, que les habitans y cultiuent pour faire du vin ſeulement. Ils y plantent les Bananes, les Ananas, le Mil & les racines d'Ignames ſans y craindre le Cochon, car il n'y en a point.

Le Tabac y vient le plus beau & le meilleur du monde.

Cette Iſle eſt toute enuironnée de cayes qui ſont des Rochers ſoubs l'eau, ſur leſquels croiſſent les plus beaux Rochers du monde, repreſentans toutes ſortes d'arbres, herbes, champignons, & excroiſſances, ce qui eſt tres merueilleux à voir. Il n'y a que cette Baye où les Nauires puiſſent eſtre à l'abry: mais entre la grande terre & elle, il y a bon Ancrage par tout.

Il y auoit lors enuiron quinze villages & habitations de Negres contenans quelque mille Negres, compris femmes & enfans, leſquels y eſtoient paſſez de la grande terre depuis que les François y eſtoient eſtablis. Et qui s'y tenoient en ſeureté à cauſe d'iceux, d'autant que les Hollandois y venoient auec Rabecon Seigneur de la Baye d'Antongil pour prendre Eſclaues tous ceux qu'ils rencontroient, ce qui en auoit beaucoup depeuplé l'Iſle.

Il ſe trouue du coſté de l'Eſt fort frequẽment de l'Ambregris ſans les autres gommes odorantes que l'on trouue dans ſes bois, & principalement la gomme Tacamacha que les habitans y apportent toute molle & toute recente aux François. Il y a de la Soye en grande quantité, laquelle les Negres ne ſçauent pas filer. Ils la iettent & en mangent le ver quand il eſt en febue.

Le beſtial y eſt fort beau y ayant de tres bons paſturages par toute l'Iſle.

Les huict François y auoient chacun leurs maiſons & leur

iardin, & quand ils auoient affaire des Negres ils les aydoient en tout ce qu'ils auoient besoin d'eux.

CHAPITRE XLV.

Retour de la Barque au Fort-Dauphin.

LE Samedy dix-huictiéme ie fis appareiller de Saincte Marie apres auoir fait embarquer le Tabacq, le Tacamaca & les ferremens de l'habitation pour (Dieu aydant) faire voile au Fort-Dauphin, & emmenay les huict François que i'y auois trouué, & mis le Cap au Sud petit vent d'Est & calme.

Le Dimanche dix-neufiéme à Midy nous nous trouuasmes à dix-huict degrez de latitude Sud.

Le Lundy vingtiéme nous nous trouuasmes à dix-neuf degrez vingt cinq minutes Sud, petit vent d'est-Nordest & calme par interualle, le Cap au Sud.

Le Mardy vingt & vn à Midy, hauteur vingt degrez quarante minutes, Cap au Sud vent mol d'Est & Est-Suëst & calme la meilleure partie.

Le Mecredy vingt-deux hauteur à Midy vingt-deux degrez dix-sept minutes. Cap au Susoroëst & au Soroëst vent de Nord & Nornordest, grand Houlle venant du Sud & marée qui nous fauorisa, qui couroit au Sud.

Le Ieudy vingt-troisiesme à Midy, hauteur vingt-quatre degrez moins dix minutes par le trauers des montagnes des Vohitsbans. Le matin nous commençasmes à descouurir les hautes terres de Viboulle, & continuasmes nostre route à huict & dix lieuës de terre, cinglasmes iusques au soir vent Nordest, mediocre sur le Midy. Sur les deux heures il se renforça par le trauers de Mangbasia à enuiron huict lieuës ie reconnus vne marée qui portoit Nord, qui nous empescha d'arriuer de bonne heure au Fort-Dauphin; si bien que nous ne peusmes dou-

bler la Roche de Dian Pan Rouge, que ſur les huict heures du ſoir.

CHAPITRE. XLVI.

Le ſieur de Flacourt arriue au Fort Dauphin auec bonne prouiſion de Ris, & amene huict François de Saincte Marie. Les Lohauohits demandent à faire leur paix.

A Dix heures du ſoir nous moüillaſmes l'Anchre à la rade de Tholangharen ou du Fort Dauphin; où eſtant arriué, ie trouuay le Fort & tous les François en auſſi bon eſtat que ie les auois laiſſé. Pendant mon abſence les François conduits par le ſieur Angeleaume mon Lieutenant, firent pluſieurs courſes aux montagnes voiſines, bruſlerent des villages, prirent des priſonniers & du beſtial: Ce qui obligea quelques maiſtres de villages à venir demander la paix; & enſemble Dian Tſerongh à enuoyer quelques Lohauohits enfaire le ſemblable, auſquels le ſieur Angeleaume fit reſponce, qu'ils deuoient attendre mon retour. Et ainſi eſtant arriué, eurent plus de hardieſſe de venir. Il y auoit au Fort deux Maiſtres de villages qui s'eſtoient deſia venus ranger ſous la protection des François, & preſter ſerment qu'ils ne vouloient plus reconnoiſtre les Rohandrian pour leurs Maiſtres puis qu'ils auoient entrepris la guerre, & ne la pouuoient ſouſtenir: Ainſi en vn mois de temps il vint au Fort plus de quarante Maiſtres de villages pour traiter de paix pour eux, & ſe ſoubsmettre ſoubs moy, en iurans & proteſtans de ne reconnoiſtre & ne ſeruir plus les Grands de ce païs; mais de me reconnoiſtre pour leur Souuerain Seigneur & Maiſtre, auquel ils rendroient obeïſſance en tout & par tout, puiſque apres auoir faict vne ſi grande

faute,

faute comme ils auoient fait, ie leur donnois la vie qui leur estoit plus chere que tous les biens du monde, & que ie leur rendois leurs terres, & ainsi les faisois viure. Pour cet effet & asseurance, ils se soubsmirent tous à payer l'amende suiuant leurs forces & moyens, qui trois bœufs, qui dix, qui vingt, qui trente, qui plus, qui moins, selon leurs facultez. Ie leur fis responce que si c'estoit tout de bon ce qu'ils en faisoient, qu'il falloit qu'ils optassent, ou de quitter tout à fait le seruice des grands, ou de se retirer: car vn homme ne peut seruir à deux maistres; que par ce moyen ie leur promettois de ne les piller point, comme faisoient les Grands, & qui plus est à leur mort, leurs enfans succederoient à leurs biens. Tout ce que ie leur demandois, c'estoit qu'ils eussent à me payer tous les ans le tribut des plantages & des choses qui prouiennent de la culture de la terre, ce qu'ils nomment Fahensa. A quoy ils resolurent tous disans que cela estoit tres-iuste: En outre ie leur fis entendre à tous que ce n'estoit pas moy qu'il falloit qu'ils reconneussent pour leur Roy, n'en estant pas digne: mais Louis de Bourbon Roy de France mon Seigneur & mon Maistre, que ie seruois en ce païs, & pour qui i'auois conquis leur terre, sans les auoir attaquez, & moy pour celuy qui estoit pour representer sa personne, & que quand il viendroit vn Nauire, il viendroit vn autre Gouuerneur en ma place, qu'ils reconnoistroient comme moy dont ils furent tous contens. Tous ces Lohauohits & maistres de villages, vinrent en vn mois de temps.

CHAPITRE XLVII.

Dian Tſeronh veut faire vne paix fourée. Deux Grands des Machicores viennent viſiter le ſieur de Flacourt au Fort Dauphin. Second voyage de la Barque à la prouiſion de Ris.

CEpendant Dian Tſerongh enuoya pluſieurs fois demander a faire ſa paix; ie fis reſponce à ſes gens qu'il falloit qu'il vinſt luy-meſme en perſonne s'humilier, ſe ſousmettre ſous moy, me demander pardon de la faute qu'il auoit faicte en entreprenant vne guerre ſi iniuſte, & teſmoigner qu'eſtant décheu de la Seigneurie du païs, il falloit qu'il reconneuſt Louis de Bourbon pour ſon Roy, ſon Seigneur & ſon Maiſtre, & que pour cet effect il preſtaſt ſerment deuant moy, & mangeaſt du foye de bœuf à la façon du païs. Que pour ſon amande & reparation du tort qu'il auoit faict aux François: & à moy pour le beſtial pris en diuers lieux, dommages & intereſts que i'auois ſoufferts, il falloit qu'il me payaſt pour luy & tous les Grands ſes parens quatre mil bœufs, & que cependant il enuoyaſt deux cens bœufs pour retenir les pas des François. Il enuoya au bout de quelque temps deux cens bœufs & vaches grandes & petites, & enuoya dire que la peur qu'il auoit que ie le fiſſe mourir, eſtoit cauſe qu'il n'oſoit venir. Que cependant il me prioit d'auoir vn peu patience, & qu'il me rendroit reſponce du reſte. Au bout de quelque temps, il m'enuoya dire qu'il croyoit que ie ne luy deuois rien demander dauantage que ces deux cens beſtes, qu'il n'auoit aucunement profité de noſtre beſtial pris en diuers lieux, & que pour ſouſtenir la guerre, il auoit tout deſpencé ſon or, ſon argent, & beſtial à payer les Maiſtres des villages pour venir à la guerre contre nous, & qu'il me

prioit d'auoir pitié de luy. Cependant ie sceus qu'il ne taschoit qu'à trouuer moyen de faire vne paix fourrée, & mesme laissoit aller ces Lohauohits deuant demander leur paix, pour tascher à espier l'occasion de nous trahir, à quoy ie prenois garde.

Le vingtiesme Nouembre Dian Manangha Seigneur du païs de Mandrerei dans les Machicores est venu au Fort accompagné de vingt Negres seulement. Il a presté serment de ne reconnoistre autre Seigneur que le Roy de France, auquel il promettoit d'estre fidelle seruiteur, & à celuy qui representoit sa Personne dans l'Isle au Fort Dauphin, & apres plusieurs protestations il a iuré & mangé le foye de bœuf à la façon du païs. Il nous donna beaucoup d'auertissemens, qui estoient entre-autres de ne nous fier iamais aux parolles des Rohandrians de Carcanossi, d'autant disoit-il qu'ils tascheroient tousiours à se vanger iusques à la dixiesme generation: c'est pourquoy nous les deuions preuenir: il s'en est retourné ioyeux & content de quelques petits presens que ie luy ay fait.

Le quatriéme Decembre à 3. heures du soir le tonnerre est tombé sur nostre Barque qui estoit à la radde preste à faire voille; il a fendu le mast de mizaine, depuis le haut iusques en bas, & rompu vn haut banc, sans auoir fait de mal à personne, quoy qu'il y eust sur le Tillac deux Matelots, il fallut refaire vn autre Mast, ce qui retarda le voyage de quinze iours. I'expediay encor vne fois cette Barque, & la fis partir le iour de Noel, & la donnay à commander au sieur Angeleaume afin de faire encor vne traite de Ris à Ghalemboule.

Le sixiesme Ianuier mil six cens cinquante deux, Raberaza Grand de la vallée d'Amboule, enuoya plusieurs Negres me visiter auec presens, de bœufs & ignames. Il fit escrire vne lettre en caracteres Arrabesques par Dian Radam Ombiasse: par laquelle il me prioit de luy enuoyer la teste de Dian Thauzoüa fils de Dian Ramach, afin de la rendre à Dian Panolahé son frere, & à Dian Ramariuel sa mere. Ie luy fis responce par vne

autre lettre, en ſemblables caracteres que i'auois apris des le commencement que i'arriuay dans l'Iſle, & luy manday que ie ne pouuois luy enuoyer ceſte teſte que la paix ne fuſt faite; que ie ne luy refuſerois pas, quoy que ce ſoit qu'il me pût demander; pourueu qu'il fuſt en mon pouuoir hors ceſte teſte, laquelle ie promettois rendre à Dian Pannolahé ſi il vouloit venir au Fort Dauphin pour faire ſon accord.

Enuiron le commencement de l'Année mil ſix cens cinquante-deux, vinrent icy deux Grands du païs des Machicores me viſiter ſous pretexte de me vouloir ſeruir à la guerre contre les Grands d'Anoſſi. Ie leur fis reſponce que nous eſtions aſſés capables de demeſler nos differens ſeuls, ſans y meſler aucun autre de ce païs, que nous auions la memoire fraiſche de la trahiſon de Maropia, que ie les priois de ne me point parler de cela d'auantage. Ie ſçeus depuis que ces Grands eſtoient enuoyés par les Grands d'Anoſſi pour me demander des François pour aller à la guerre pour eux en leur païs, & en chemin les maſſacrer en trahiſon. Depuis ces Grands me vinrent voir bien accompagnez, leſquels ie renuoiay froidement, & comme ie n'auois qu'vne ſimple coniecture, ny aucune connoiſſance certaine de leur mauuais deſſein, ie ne les voulus pas mal traitter.

CHAPITRE XLVIII.

Atacque de Marofoutouts. Les Lohauohits continuent à ſe venir ſoûmettre au Fort Dauphin.

DVRANT ce mois de Ianuier l'on a fait pluſieurs courſes ſur les Negres qui vouloient tourner caſaques, d'où l'on a bien du beſtial. Et le huictieſme Février i'enuoiay trente François en vn village nommé Marofoutouts où s'eſtoit retiré Dian Tſerongh. Ils ſurprirent le

Bourg & emmenerent ſix cens bœufs & vaches, & firent bien du butin. Le peuple ſe ſauua par la faute d'vn François mal aduiſé, qui voyant au point du iour approcher vn Negre que l'on auoit enuoyé eſpier dans le village, qui s'en veñoit doucement ; ces François eſtant d'opinion que ce fuſt vn ennemy, luy tira vn coup de fuzil, dont il mourut ſur le champ, le bruit du coup fit ſauuer tout le peuple en diligence dans les bois, & Dian Tſerong auſſi ; En reuenant les François furent attaquez de quatre fuzeliers, & enuiron quatre cens Negres au paſſage de la Riuiere, & de plus de mille qui ſuiuoient en queüe ; mais ils n'ozerent approcher. Dian Panolahé fils de Dian Ramach auec les fuzeliers qui s'eſtoient cachez derriere vn buiſſon, fit vne deſcharge ſur les François ſans bleſſer perſonne, auſſi-toſt les François tirerent dans la fumée, dont il y eut vn Lohauohits de tué. Dian Panolahé m'a dit depuis que ce Negre ne fut pas tué d'vn coup de fuzil, mais qu'en ſe iettant contre terre il ſe frappa ſi rudement du front ſur vne roche qu'il ſe tua & n'en releua point, ainſi ils ſe retirerent tous & le beſtial vint ſain & ſauf au Fort. Quelques iours apres tous ceux de Marofoutouts & des enuirons ſe vindrent ranger ſous moy, & pluſieurs riches Anacandries, dont il y en euſt tel qui donna deux cens bœufs pour faire ſa paix & preterent tous ſerment de ne plus reconnoiſtre les Grands d'Anoſſi & qu'ils me reconnoiſtroient à l'aduenir pour leurs Maiſtre, & ainſi tous ceux du coſté du Sud qui font la moitié de Carcanoſſy ſont venus au Fort faire les meſmes proteſtations, & m'ont fait des preſens ſuiuant leurs moyens.

CHAPITRE XLIX.

Attaque de Mangharanou. Les Roandrian demandent la paix. Retour de la Barque. Attaque de Cocombe.

LE vingt-quatriéme Février ayant entendu dire que Dian Panolahé, Dian Tſerongh & pluſieurs Roandrian s'eſtoient retirez en vn Bourg nommé Mangaranou, où ils auoient tous retiré leur butin, leurs femmes & leurs enfans, & que de là ils menaçoient de venir bruſler & ſaccager tous ceux qui auoient fait la paix. Ie commanday vingt-huict François & quarante-cinq Negres ſoubs la conduite de la Foreſt Caporal, pour s'en aller tant nuict que iour à Mangaranou chercher à combatre Dian Maroſambou ou autrement Dian Panolahé, & les Roandrian qui eſtoient auec luy. Là arriuez à la pointe du iour, ils entendirent quelques anciues (ce ſont corps ou trompettes) & vn Negre ayant eſté eſpier, vn autre Negre qui eſtoit en ſentinelle cria en françois, qui va là, noſtre Negre luy fit reſponce qu'il eſtoit vn des leur, ſur cette parolle le Negre qui eſtoit en ſentinelle, donna l'alarme en tirant vn coup de fuzil. Les François & nos Negres coururent au village d'où tous les Roandrian ſe ſauuerent, leſquels pillerent & mirent le feu par tout. Quatre François monterent au haut de la Montagne où ils apperceurent des femmes des Roandrian qui ſe fauuoient toutes eſperduës auec leurs paniers de marchandiſes, pagnes & autres choſes, d'où quelques vns firent grand butin, & plus encor les Negres: ſi les quatre François euſſent eſté eſcortez des autres, il y euſt eu bien plus grand butin. C'eſt parce voyage que l'on a deſcouuert que ces Grands-cy ont bien de l'or, & qu'il faut qu'il ſe tire de cette terre, d'autant qu'il eſt de toute autre façon que celuy que nous auons

en France eſtant tres-doux à fondre ainſi que i'ay experimenté. Dian Panolahé fit quelques pourſuittes auec des Negres, il y en euſt ſix ou ſept de tuez, & vingt-deux beaux villages bruſlez. A leur retour ceux d'Imours voulurent faire piece, dont on ſepara, & comme ce n'eſtoit que par ſoupçon, ie ne voulus pas en tirer vengeance. Quelques iours apres vinrent beaucoup d'Anacandries & Lohauohits ſe ſoubmettre, meſme Dian Panolahé fit dire qu'ils deſiroit faire le ſemblable; mais qu'il apprehendoit que ie ne le fiſſe tuer, & que Dian Tſerongh, & Dian Tſiſſei auoient paſſé la montagne de Mangaze pour ſe retirer à la vallée d'Amboulle. Quelques Roandrian ſe vinrent ſoûmettre, & quelques mois apres tous les plus riches Lohauohits des plaines vinrent preter le ſerment de ne reconnoiſtre plus les Grands pour leurs Seigneurs, puis qu'ils auoient quitté leur païs; & qu'ils ne pouuoient pas les deffendre. Si bien qu'en trois mois de temps tout le païs de Carcanoſſi s'eſt mis ſous noſtre ioug & abandonné les Zaferahimina qui ſont les Rohandrian, & pour leurs amandes promirent donner, qui dix, qui douze, qui vingt, qui trente, qui quarante, qui ſoixante, qui cent bœufs, d'autres des Ignames, & d'autres du miel. En ſorte que de tout le païs de Carcanoſſi tant du Nord que du Sud, il y eut bien trois cens Maiſtres de villages tant Roandrian, Anacandrian que Voadziri, & Lohauohits qui vinrent preſter ſerment pour rachepter leur vie, diſoient-ils, leurs terres & poſſeſſions; ils me firent auſſi promettre de iurer ſolemnellement, comme ie fis, de ne les rendre point à leurs Maiſtres, en cas qu'ils vinſſent faire leur paix, ainſi qu'ils auoient ouy dire qu'ils auoient deſſein de venir. Pendant deux mois ſont venus au Fort ſe ſoubmettre, Dian Tſiſſei, Dian Rauaha femme de Dian Mandombouc, & pluſieurs autres Roandrian: comme auſſi Dian Manangha qui me vint viſiter auec cent ſoixante Negres de ſa ſuitte, & m'amena ſon fils & ſon neueu pour demeurer auec moy.

Enuiron le treiziesme May la Barque que i'auois en-

uoyé à Ghalembotille retourna chargée de quatre-vingt poinçons de Ris blanc que ie fis mettre au magazin. Ie l'ay fait eſchoüer ſur le ſable en attendant vn Nauire de France, d'autant que ie n'auois ny cables, ny voiles, ny agrez pour la remettre ſur pied.

Le vingt-troiſieſme May i'enuoiay au village de Cocombe & Silahits chez Dian Machicore pour le ſurprendre: mais il s'eſtoit ſauué, ſon village fut pillé & bruſlé, & enuiron cens bœufs & vaches priſes. Six iours apres i'enuoiay en vn autre village chez vn Lohauohits qui auoit iuré & à qui i'auois donné cent bœufs à garder, leſquels il auoit donnez à la bande de Dian Tſerongh, & Dian Panolahé à prendre. Ce Loauohits nommé Ramiabei ſe ſauua, ſon village fut bruſlé, & on amena enuiron la valleur de cent bœufs. I'ay commencé à faire cultiuer les horraces de Dian Ramache, pour y ſemer du Ris. Tous les Negres de la campagne y ont trauaillé par couruées ainſi qu'ils faiſoient pour les Grands.

CHAPITRE L.

Pluſieurs feintes & fuittes des habitans. Dian Machicore vient demander la paix.

LE ſeptieſme Iuin i'appris que quelques riches Anacandries alloient ſe retirer à la vallée d'Amboulle, encor qu'ils m'euſſent preſté ſerment & payé vne partie de leur amande. I'enuoiay promptement trente François apres eux leur coupper chemin, ce qu'ils firent; & de ce voyage emmenerent trois cens bœufs & vaches, & par ce moyen quantité d'autres Lohauohits & Roandrian qui n'oſoient venir, ſont venus au Fort ſe ſoumettre.

En ce temps eſtant bien empeſché comme ie ferois ſçauoir de mes commandemens à tout le peuple, comme i'enuoyerois retirer les amandes deües par ceux qui auoient iuré

iuré, & leur faire payer le tribut annuel. I'enuoyay querir vn Roandrian & vn Anacandrian pour leur donner charge d'eſtre mes Ompanghcis, c'eſt à dire, ceux qui porteroient mes commandemens à tout le peuple, feroient payer les tributs, ameneroient les particuliers au Fort qui voudroient faire leur paix, & leur recommanderoiẽt d'executer ce que i'ordonnerois; ce qu'ils accepterent tres-volontiers, auec promeſſe de s'en acquiter fidelement.

Le ſeizieſme Iuin, Dian Machicore qui a eſpouſé la fille de Dian Ramach: m'enuoya vn preſent de bœufs, & me fit dire qu'il me prioit d'accepter ſon ſeruice, & de luy pardonner le paſſé, promettant de me faire ſatisfaction, me donner tout ce que ie luy demanderois, & reconnoiſtre d'oreſnauant Louis de Bourbon pour ſon Roy, & ſon Seigneur, & moy pour ſon Maiſtre, qu'il ſe repentoit de la faute qu'il auoit faite d'auoir conſenty à cette guerre, qui eſtoit cauſe de la perte du païs, qu'il ne pouuoit pas ſe reſoudre de le quitter, ny s'en aller en vn autre païs viure parmy les Negres; en qui il auoit moins de confiance qu'en nous, qui quoy que ces ennemis, luy ſerions encor plus fauorables que les Negres meſmes, qui luy teſmoignoient eſtre amis: c'eſt pourquoy il auoit deſſein de me venir demander la vie pour luy, ſa femme, & ſes enfans; que pour l'or, l'argent, & bœufs, il ne ſe ſoucioit pas de me les donner pourueu qu'il eüſt la vie ſauue: c'eſt pourquoy ayant ſceu que ie ne luy ferois aucun mauuais traittement, il vint au Fort auec ſon frere qui auoit fait ſon accord auparauant pour deux cens bœufs, & cent gros d'or pour ſon amande, apres auoir fait toutes les ſoubmiſſions qu'vn ſimple Eſclaue pourroit faire; & ainſi s'en retourna content en apparence.

CHAPITRE LI.

Negres du Fort punis pour vol. Les Grands font tuer des Negres en trahiſon.

LE dix-neufieſme Iuin, ayant eſté aduerty que cinq de mes Negres emmenoient durant le broüillard vers la montagne dix de nos beſtes, i'ay attendu leur retour, & ſur le ſoir i'ay fait mettre les nommez Raſſouli & Tſongue aux fers, les trois autres eſtoient ieunes, & auoient eſté debauchez par Raſſouli, & emmenez frauduleuſement par luy, afin de les engager dans ce larcin. Le ſoir i'en fis faire la iuſtice, & apres les auoir fait baptiſer ainſi qu'ils demanderent, ie les fis executer par mes Negres leurs compagnons, & commanday que l'on les enterraſt, Mes Negres me demanderent, deux bœufs pour les pleurer, ſuiuant leur couſtume, d'autant qu'il m'auoient ſeruy. Ce qui m'empeſcha de leur pardonner, ce fut vne raiſon que mes Negres meſmes m'alleguerent, que quand on pardonnoit à vn volleur, que iamais il ne ſe corrigeoit, & qu'il faiſoit de pis en pis & que leur pardonnant ie ſerois cauſe du mal qu'ils perpetreroient apres. Ce Raſſouli mourut tres-conſtamment, ſans vouloir demander la vie, & lors qu'il fut baptiſé, il auoit deſia receu trois coups de ſagaye dans le coſté, dont il ne s'eſmeut non plus que ſi on ne l'euſt pas touché.

Le vingt-cinquieſme Iuillet, Dian Tſerongh, & Dian Panolahé, enuoyerent tuer vn Negre qui eſtoit en ſon village à quatre lieuës du Fort, & qui auoit ſeruy de guide aux François à Mangaranou, d'où il auoit apporté bien du butin, qu'il auoit caché. Ce Negre eſtoit Lohauohits, ſubiet de Dian Panolahé; la nuict il fut ſurpris, tué auec vn ſien petit fils qui eſtoit baptiſé, tout ſon fait enleué, &

ſon beſtial emmené, les Negres de la montagne firent ſi bien leur deuoir à pourſuiure les aſſaſſinateurs, qu'ils ne peurent emmener aucune beſte, & furent toutes ramenées à ſon Pere qui s'eſtoit ſauué.

CHAPITRE LII.

Dian Boulle de Manghaſia vient piller auec huict cens hommes ceux qui auoient fait leur paix auec le ſieur de Flacourt.

LE dernier de Iuillet, le nommé Dian Boulle, & enuiron huict cens Negres s'eſtans aſſemblez, vinrent en cinq ou ſix villages pour enleuer tout le beſtial qui y eſtoit appartenant aux Negres qui auoient icy fait leur paix, parmy lequel il y auoit deux cens beſtes à moy appartenantes, ſur l'aduis que i'en eus, i'enuoiay douze François apres, qui attraperent l'arriere-garde de l'armée qui eſtoit compoſée de quarante ou cinquante chefs des huict cens hommes qui chaſſoient deuant eux le beſtial. Ces quarante ou cinquante hommes n'ayans pas encor eſpreuué nos armes, voulurent tenir bon auec leurs Rondaches contre deux François qui s'eſtoient aduancez des premiers, & quelques-vns de nos Negres qui leur iettoient des ſagayes auſquels ils diſoient des brocards & des iniures. Ils ſe vindrent approcher de ces 2. François à la longueur de 20. pas, qui leur firent deſcharge de deux coups de fuzil, & mirent bas le Chef de toute l'armée, auec ſon principal confident, & incontinent ſuruindrent les autres François qui firent prendre la fuite aux autres, qui pour mieux courir, iettèrent leurs Rondaches. L'on m'apporta les deux teſtes qui auoient tres-bonne façon, & eſtoient deux Maiſtres de la terre de Vatte au chemin des Matatanes ſur le bord de la mer, le principal s'appelloit Ratſimiambou & Ratſimirouſſe âgé de trente-cinq ans, & l'autre qui auoit en-

uiron cinquante-cinq ou ſoixante ans, s'appelloit Rafanghaterre. Ie fis mettre ces teſtes ſur vn pieu fourchu deuant noſtre Fort. Leur priſe fut, compris les noſtres, d'enuiron huict cens bœufs & vaches, & tuerent quelque trente perſonnes, & en bleſſerent bien autant, tout le beſtial fut emmené par eux eſtant chaſſé deux lieuës deuant ces derniers qui n'alloient que le pas, ne croyans pas que l'on les deuſt pourſuiure ainſi en queuë. Dian Boulle & tous ceux de ſa troupe, crioient chez les Negres que ce qu'ils en faiſoient, eſtoit pour ſe venger de la mort de Dian Ramach, & cependant Dian Boulle eſtoit venu des premiers faire ſa paix & preſté ſerment, ce qui eſt tres-remarquable, afin de ne ſe fier au ſerment & proteſtations de cette nation.

CHAPITRE. LIII.

Dian Panolahé & Dian Ramariuel ſa mere, viennent au Fort ſe ſoubmettre, & demander la paix. Les Anacandries d'Andrauoule attrapez.

LE neufieſme Septembre, Dian Panolahé vint icy auec ſa mere, ſe ſouſmettre ainſi qu'auoit fait Dian Machicore, il a proteſté de me ſeruir, ainſi que les autres Grands teſmoignant auoir du regret de ce qui s'eſtoit paſſé, promettant de n'auoir iamais aucun reſſentiment de la mort de ſon pere, & de ſon frere, de n'auoir iamais la penſée d'en tirer aucune vengeance ſur aucun François, & de n'eſperer plus en aucune façon à la domination de la terre qui eſtoit perduë pour luy par la faute de ſon pere, & du mauuais conſeil de tout le païs, qu'il me reconnoiſſoit d'oreſnauant pour ſon Maiſtre, & le Roy de France pour ſon Roy, ſon Seigneur & ſon Prince, qu'il ne ſe ſoucioit pas, pourueu qu'il euſt la vie aſſeurée, & que ie luy donnaſſe place & demeure dans le païs qui eſtoit maintenant à moy,

que quelque amende que ie luy demandaſſe, il taſcheroit à la payer, que ie luy donnaſſe de la terre pour faire planter & pour viure, ſur quoy & ſur pluſieurs autres propos, nous tombaſmes d'accord, qu'il me payeroit deux cens gros d'or, & cent bœufs, & que ceux de ſes Lohauohits & Roandrian ſes parens, qui n'auoient pas iuré auec moy ie les luy laiſſerois pour le ſeruir; & que ie luy permettrois de rebaſtir ſon village de Fanshere, dont il teſmoigna quelque ſatisfaction. Le lendemain il ſe retira auec promeſſe de reuenir dans vn mois, pendant lequel temps il diſt qu'il alloit querir ſa femme & ſes enfans. Il apporta auec luy quelques fuzils & piſtolets, & me fit promeſſe de rapporter toutes les armes a feu & munitions en reuenant, pour s'acquitter de ſon amande & preſter ſerment.

Le douzieſme Septembre, i'enuoiay le ſieur Angeleaume auec vingt-cinq François à Andrauoulle, chez les Anacandrian Maiſtres de ce village. Il y auoit trois mois qu'ils s'eſtoient accordé à me donner deux cens beſtes, & n'en auoient payé encore que le quart, & quoy que ie leur enuoyaſſe dire que i'auois beſoin de beſtial, ils ne l'enuoyoient pas pour cela, c'eſt pourquoy i'enuoiay le ſieur Angeleaume qui choiſit dans leur parc, où il y auoit plus de mille beſtes, cent trente-deux bœufs qu'ils me deuoient de reſte; & en prirent encor en d'autres endroicts chez ceux qui m'en deuoient. Ces Anacandries furent fort eſtonnez quand ils virent le ſieur Angeleaume auec ſes compagnons, qui ne prirent pas dauantage que ce qu'ils me deuoient, ils dirent auſſitoſt que i'auois raiſon. Pluſieurs autres grands & Lohauohits des plaines ſont encor venus preſter ſerment.

CHAPITRE LIV.

Le ſieur de Flacourt fait de nouueau reſtablir ſa Barque : Les Negres apportent au Fort tout le Bois. Fuitte de Dian Panolahé aux Matatanes ; Dian Tſerongh amené au Fort, accuſe Ranicaſe de trahiſon, qui eſtoit déja mort il y auoit deux ans.

LE premier de Nouembre eſtant incertain de la venuë d'vn Nauire de France, ie me reſolus de faire accomoder noſtre Barque, & la faire reborder tout de nouueau, la faire bien doubler & rehauſſer ſon Tillac, y faire vn ſainct aubinet ou chaſteau d'auant pour y faire vne cuiſine, pour la rendre plus commode à nauiguer, affin de luy faire faire vn voyage, ſoit à l'Iſle Maurice, ſoit à Moſambique, ſoit à Goa, ſoit en France, en cas que l'année ſuiuante il ne vinſt point de Nauire. C'eſt pourquoy i'ordonnay des François pour ſcier de la planche, & enuoiay les Charpentiers aux bois pour abatre du bois. Ie commanday aux Ompanghaics d'amener des Negres de la Campagne pour apporter les poutres à ſcier, ce qui fut promptement executé, ſi bien qu'il n'y eut ny Roandrian ny Anacandrian, ny Lohauohits qui n'y enuoyaſt ſes gens, teſmoignans tous auoir bonne volonté de me ſeruir. Cependant à cauſe que le flot de la mer battoit contre la barque, & qu'il eſtoit impoſſible de la leuer d'autant qu'elle eſtoit enfouïe trois pieds dans le ſable, ie fis faire vn fort baſtardeau tout alentour auec des pieux que ie fis enfoncer à refus de mouton ; en ſorte que la mer n'y donnant plus, l'on la peuſt leuer hault ; ce qui fut fait le 19. Feurier 1653. Et pour cét effet, ie fis faire par nos ferruriers vn fort cric & par le moyen de grandes pieces de bois en forme de leuiers, ie la fis mettre en ſa hauteur. Cependant ayant appris que Dian Panolahé au

lieu de venir s'acquitter de ſa parolle, s'en eſtoit allé aux Matatanes traitter des bœufs, & que Dian Tſerongh eſtoit repaſſé en ce païs pour taſcher à faire quitter & débaucher les Negres, partie en les menaſſant, & partie en les flattant. Sur cette nouuelle ie fis partir le ſixieſme Fevrier le ſieur Angeleaume aucc vng-cinq François & cinquante Negres pour s'en aller à la vallée d'Amboulle pour y faire la guerre, ſous feinte d'aller retirer le beſtial deub dans les plaines qui ſont en chemin. Comme les François furent proche de la montagne, il y eut vn Negre qui fut aduertir dans la vallée d'amboulle, lequel Negre s'eſtoit offert d'y aller mener les François auec vn autre Negre eſpion, qui eſtoit venu au Fort, que l'on menoit lié; C'eſt pourquoy le ſieur Angeleaume apres m'en auoir donné aduis, les fit tous deux tuer par nos Negres, apres en auoir eu comm ndement de moy. Et de plus, ſçachant que Dian Tſerongh ſe vouloit ſauuer; I'enuoiay dire au ſieur Angeleaume de ſeparer ſa trouppe en deux pour garder deux paſſage, & commanday encor 12. François pour l'aller ſuiure en queuë, Dián Tſerongh, ſçachant cela, s'en vinſt droit au Fort Dauphin, ſe ſoumettre & faire la meſme choſe que Dian Panolahé, où eſtant il me fit les meſmes proteſtations & excuſes qu'auoient fait Panolahé & Dian Machicore. Et adiouſta que ce qui l'auoit incité à nous faire la guerre, c'eſtoit vn François dont ie tais le nom, appellé Ranicaſe en ce païs, il luy auoit dit que iamais le païs ne ſeroit en repos qu'il n'euſt fait maſſacrer les François & moy qui en eſtois le chef, par où il falloit qu'il commençaſt : car moy eſtant mort les François n'ayans plus perſonne à leur commander ſe diuiſeroient, & ainſi il ſeroit aiſé de tout défaire, que pour luy il renonçoit à la France, & feroit tout ce qu'il pouroit pour le ſeruir en cela. Et comme la guerre fut commencée il leur enuoya dire, *Fatare Hanareau*, *Fa Morai Rits Abi.* C'eſt à dire. Tenez bon, vous autres, car ils ſeront bien-toſt reduits à neant tous tant qu'ils ſont. Et vne autrefois Ranicaze eſtant à Fanshere où il eſtoit allé pour voir Dian

Ramach, & Dian Tſerongh, il leur dit, *Tohereho*, *anareo*, *adracomoraifonghe*, c'eſt à dire ſoyez courageux, ou prenez courage, vous autres, en verité ils ſeront bien-toſt à neant, En outre donnez leur du vin à boire tout leur ſaoul, & frapez ſur eux comme ſur l'eau & les exterminez. Ainſi la trahiſon de cet infame parricide ayant eſté deſcouuerte par moy, à eſté enfin miſe en euidence par la confeſſion de Dian Tſerongh.

CHAPITRE LV.

Dian Tſerongh demande la paix, & preſte ſerment.

LE meſme iour Dian Tſerongh s'accorda auec moy de payer deux cens cinquante gros d'or & trois cens bœufs pour ſon amande: & comme il penſoit s'en aller pour poſſible faire comme Dian Panolahé, ie luy dis qu'il falloit qu'il payaſt comptant cent gros d'or, & cent bœufs, & que attendant qu'il enuoyaſt querir ſa femme & ſes enfans à Amboulle, il falloit qu'il demeuraſt au Fort, ou bien qu'il laiſſaſt ſon fils aiſné en oſtage. Ce qu'il fit & huict iours apres il enuoya 81. gros d'or & cent bœufs, retira ſon fils & s'en alla demeurer à vn village nommé Hiriamdampe. Ie rendis au fils de Dian Tſerongh nommé Dian Ramaus vn cordon remply de certaines eſcritures qu'ils nomment Hiridzi: vne partie de ces Hiridzi venoient de ces Anceſtres, & l'autre partie Dian Tſeron l'auoit fait eſcrire & compoſer par les Ombiaſſes Matatanois. Ces Hiridzi luy coutoient beaucoup à faire: car pour les compoſer il auoit fallu attendre certains iours de l'année, & certaines heures du iour, pendant leſquels à ce ſuiet il faiſoit ſacrifier beaucoup de bœufs de certain poil, autrement ces Hiridzi n'auroient pas eſté heureux. Ce ſont des Taliſmans qu'ils figurent ſoubs certains aſpects des Planettes, & certaines conſtellations du Ciel. Les vns pour eſtre preſeruez du

tonnerre



Reduction des habitans de la prouince de Carcanossi En lisle Madagascar a lobeissance du Roy par serment solemnel faict par les Grands et deputez de tout le pais Entre les mains du Sr de Flacourt commandant au fort dAuphin En lad isle au mois de juin 1652.

tonnerre, des maladies & des surprises de ses ennemis, les autres pour deuenir riches,& pour estre heureux en toutes ses entrepriſes. Ces Ombiasses amusent ces pauures gens de ces choſes, en quoy giſt toute la Religion des Rohandrian. Ce ſont paſſages de l'Alcoran qu'ils adiouſtẽt auec leurs caracteres, ils y croyent comme nous en la ſaincte Bible, ils leurs portent autant d'honneur & reuerence comme nous faiſons à nos Liures ſacrez. Lors que i'eus donné ce Cordon à Dian Ramouſe il le baiſa & le miſt ſur ſa teſte, fort content & fort ioyeux, tant a de force cette ſuperſtition qui eſt enracinée des long-temps parmy ce peuple. Dans tous leurs liures ie n'ay rien reconnu qui approchaſt de la Magie, & il n'y a nulle inuocation de demons, ce ne ſont que Taliſmans, compoſez de certain nombre de lettres dans certaines figures, auſquelles ils attribuent quelque vertu. I'en ay veu de ſemblables dans les Liures d'Agrippa & quelques Manuſcrits que i'ay veu autrefois que l'on diſoit eſtre la Clauicule de Salomon, i'eſtime que les vns & les autres n'ont non plus de force que ceux-cy. Iamais tous les ſorts, charmes, & mouſaues qu'ils nous ont enuoyez, ne nous ont peu cauſer le moindre friſſon ny la moindre incommodité: au contraire pendant la guerre, nous ne nous ſommes iamais ſi bien portez, bien qu'ils enuoyaſſent de nuict en nuict milles papiers & autres choſes couuertes d'eſcritures, tantoſt des cercueils de bois, des canots, des auirons, des pots de terre qui n'eſtoient point cuits au feu, des œufs, le tout couuerts de ces caracteres magiques, meſme ils les eſcriuoient auec de la poudre à canon, detrempée auec de l'vrine, croyant que cela augmenteroit la force de leurs charmes. I'ay ramaſſé quantité de ces choſes par curioſité, ie remonſtray à Dian Ramouſſe qu'il ne deuoit point adiouſter foy à ces ſuperſtitions: mais que venant vn Nauire de France, il falloit qu'il creuſt en noſtre Religion, & qu'il ſe rendiſt Chreſtien, qu'apres cela Dieu l'aſſiſteroit, & le rendroit apres dans le monde plus puiſſant, plus redouté, & plus heureux qu'il n'auoit iamais eſté. Ie pris occaſion de luy dire que ſi peu que nous eſtions de François n'aurions pas

eu l'aduantage ſur eux, ſi Dieu ne nous euſt donné la force & le courage, ſi nous ne l'euſſions inuoqué auec ferme confiance qu'il nous aſſiſteroit. Que nous ne nous preuallions point pour cela, comme ayans reüſſi de nous meſmes: mais que nous attribuions de tout la gloire à Dieu, auquel de iour en iour, matin & ſoir, nous luy rendions grace dans noſtre Chappelle & en tout lieu. Dian Tſiſſei vint au Fort en ſuite, qui s'accorda à la meſme amende que Dian Machicore. Ainſi tout ce païs a eſté aſſuietti ſoubs l'obeïſſance du Roy de France, & m'a preſté ſerment pour ce ſujet, en me teſmoignans tous, que comme ils ne reconnoiſſoient que moy de Chef entre les François qui eſtoient à Madagaſcar, ils me tenoient pour leur Seigneur & Maiſtre. Ie leur fis entendre que le Roy de France mon Maiſtre que ie ſers, eſtoit le plus puiſſant, le plus doux, & debonnaire qui ſoit au monde, il falloit qu'ils le reconnuſſent pour leur Roy, & Seigneur, & moy qui ſuis le moindre de ſes ſuiets pour leur Commandant & Gouuerneur, dont ils ont eſté tous ſatisfaits en apparence, & commencerent à me payer la Fahenſa, qui eſt vn tribut des plantages qu'ils payoient à Dian Ramach & Dian Tſerongh, & aux Grands.

Ce vingt-cinquieſme Septembre mil ſix cens cinquante-deux, i'eus aduis que Raberaza Grand de la Vallée d'Amboule, eſtoit mort d'vne retention d'vrine pour vne pierre qu'il auoit dans la veſcie.

CHAPITRE LVI.

Ris cueilli & apporté au Fort par mille Negres. Tout le Pays tributaire au ſieur de Flacourt. Les Grands taſchent encor à trahir, nonobſtant leur ſerment.

LE dix-huictieſme Fevrier, ie fis apporter par mille Negres le Ris d'vn horrac ou marais, que j'auois fait plan-

ter. Ainſi nous ne manquions que de ſecours & aſſiſtance de France pour pouuoir ſubiuguer & reduire à l'obeiſſance du Roy, toute cette grande Iſle qui a plus de huict cens lieuës de tour, & peuplée par tout, par plus de huict cens mille habitans, y ayant telle Prouince qui fournira plus de trente mille hommes. Pour cet effect, il faudroit encor icy deux cens François effectifs ſeulement pour conquerir de deça le tiers de toute l'iſle, & tous les ans vn grand Nauire qui apportaſt des hommes frais, & qui vinſſent pour peupler, & que ſa Maieſté y enuoyaſt vn Commandant General qui fuſt ſage & prudent, tant pour retenir l'inſolence des François, que ſe donner de garde de la trahiſon des Negres, qui euſt des Officiers fideles pour executer ſes commandemens, & faire iuſtice des coulpables delinquans & mal viuans. Ce faiſant il ſe pourroit maintenir & tenir tous ces païs-cy ſoubs l'obeïſſance du Roy de France, cependant que les habitans François y feroient leur negoce, planteroient du Tabac, chercheroient ce qu'il y a de propre & de valleur pour eſtre porté en France, en payant des droicts honneſtes à la Compagnie que le Roy voudra y continuer.

Enuiron ce temps ie reconnus que les Grands n'eſtoient venus faire leur paix qu'à deſſein de mieux nous trahir s'ils pouuoient, & que ce qu'en auoient fait la plus-part des Negres n'eſtoit qu'a meſme deſſein, n'ayans pas eu regret de donner leurs bœufs, leur or, argent, pagnes, & autres choſes, afin de mieux reüſſir, & de faire penſer qu'ils n'auoient plus rien de mauuais ſur le cœur, puis qu'ils donnoient ainſi tout ce qu'on leur demandoit. Meſme ſouuent ils nous ſont venus dire que l'on auoit veu vn Nauire tantoſt à Manatenga, tantoſt aux Ampatres. tantoſt qu'il y auoit trois grands Navires à Sainct Auguſtin, le tout afin de m'obliger d'enuoyer des François de coſté & d'autre pour taſcher à les auoir en trahiſon ; meſme vn Grand des Ampatres vint icy demander à faire ſa paix, & a offert cent gros d'or, & cent bœufs, puis me pria de luy donner huict François pour aller combattre ſes ennemis, le tout

pour les massacrer en trahison, & ainsi nous diminuer en nombre & en armes. Ce que ie refusay & vsay de dissimulation enuers luy, luy disant qu'ayant dans Anossi bien des ennemis, ie ne pouuois pas enuoyer nulle part des François, & luy donnay bonne esperance à la venüe d'vn Nauire.

CHAPITRE LVII.

Dian Tseronh amené derechef au Fort. Sottise des Negres, qui prient le sieur de Flacourt de faire venir la pluye.

COmme enuiron le vingt-sixiesme de Fevrier de l'année mil six cens cinquante-trois, Dian Tserongh ne sçachant par quel moyen ioüer quelque Tragedie; il fit courir vn bruit que Diamboulle assẽbloit vne armée pour venir dans le païs d'Anossi auec trois mille hommes, & que tout le peuple en estoit espouuẽté s'enfuiant dans les Montagnes: i'enuoiay, le sieur Angeleaume auec vingt-deux François soubs pretexte d'aller attendre cette arriuée dans les plaines, & luy donnay ordre de se saisir de la personne de Dian Tserongh, & de l'amener au Fort, pour l'obliger à payer le reste de son amande, & en intention de le garder prisonnier iusques à la venuë d'vn Nauire, sçachant tres-bien que c'estoit luy qui faisoit tout remuer dans le païs. Apres l'auoir tenu huict ou dix iours, il me fit tant de protestations, de soubmissions, & de sermens, que ie fus contraint de le laisser aller, apres luy auoir fait prester serment, & receu encor la valleur de cent gros d'or, & quelque soixante & quinze bœufs, luy donnant du temps pour payer le reste.

Pendant que Dian Tseronh estoit au Fort, plusieurs Rohandrian, Anacandrian & Lohauohits me vinrent demander de l'Auli pour faire venir la pluye, d'autant que la secheresse empeschoit leurs Ignames de profiter & les faisoit

mourir : ie les repris de leur ſotte demande & leur remonſtray qu'ils eſtoient bien ſimples de croire qu'vn homme mortel euſt le pouuoir de commander à la pluye, aux vents, aux tonnerres, & aux tempeſtes, ny ayant que Dieu qui s'eſtoit reſerué ce pouuoir. Que leurs Ombiaſſes les abuſoient beaucoup de leur faire accroire qu'ils auoient la vertu de ſe faire obeïr par les Elemens, & par les choſes inſenſibles & inanimées. Que pour obtenir cela il eſtoit neceſſaire qu'ils changeaſſent de maniere de viure, qu'ils ſe fiſſent Chreſtiens, afin qu'en ſeruant Dieu ils peuſſent obtenir de luy par leurs prieres ce qu'ils luy demanderoient. I'ay eſté aduerty que beaucoup de Rohandrian & autres de Carcanoſſi qui s'eſtoient retirez à Amboule, publioient que les François n'ozoient point paſſer la montagne, & meſme Rabertau grand d'Amboulle, qui auoit ſuccedé à Raberaza, auec ſes parens auoient fait faire vne grande quantité de cordes pour ietter ſur les François, & les arreſter par le col comme ils font leurs bœufs quand ils s'enfuient. C'eſt pourquoy afin de voir comme ils s'y prendroient.

CHAPITRE LVIII.

Attaque du grand Village d'Amboulle & d'Izame.

LE quatorzieſme Mars ie commanday le ſieur Angeleaume auec vingt-huict François de s'en aller trouuer Dian Mananghe, & de là s'en aller dans le païs de la Vallée d'Amboulle pour y faire la guerre, & emmener tout le beſtial qu'il pourra trouuer : Pendant ce voyage il nous vint au Fort mille menteries, & meſme Dian Tſerongh m'enuoya dire qu'il auoit receu nouuelles qu'il y auoit eu des François tuez à la Vallée. Toutes-fois le trente & vnieſme Mars le ſieur Angeleaume auec les François

arriuerent au Fort en bonne diſpoſition, qui me dirent que plus de cinq ou ſix cens Negres d'Anoſſi eſtoient venus au deuant d'eux, ſous pretexte de ſe conjoüir de la bonne iſſuë de leur voyage; mais il y auoit apparence que ce n'eſtoit que pour les trahir & ſurprendre en temps de pluye, & ce par le commandement de Dian Tſerongh qui voyant les François de retour s'eſt auſſi-toſt retiré à Amboulle auec ſa famille, & cinq ou ſix des principaux Lohauohits qui auoient fait leur paix & payé leur amande. Le ſieur Angeleaume amena en ce voyage ſeulement cent bœufs; car ils auoient eſté auertis. On bruſla le grand Amboulle & Izame, où il y eut bien des Negres de tuez.

En approchant d'Amboule il y eut vn François qui auoit vne tocque de Bearn dont il ſe couuroit la teſte, qui s'aduiſa par gaillardiſe de la ietter en l'air bien haut. Les Negres du Village qui auparauant faiſoient les aſſeurez, creurent que ce François eſtoit vn Magicien, & que ce qu'il iettoit ainſi ſa tocque eſtoit pour les charmer, prirent auſſi-toſt la fuitte & ne firent aucune reſiſtance, vne partie des François s'en alla à Izame à trois lieuës d'Amboule qu'ils bruſlerent, & tuerent pluſieurs Negres qui les ſuiuoient en queuë, ſix François eſtans dans vne vallée à chercher des bœufs, virent trente-ſix bœufs gras qui auoient les iarrets coupez de peur qu'ils ne fuſſent emmenez. Le ſieur Angeleaume auoit mené Dian Mananghe auec cent Negres qui y fit tres-bien de ſa perſonne, quoy que les ennemis criaſſent aux François que Dian Mananghe eſtoit vn traitre, à quoy l'on ne prit point garde. Le ſieur Angeleaume m'a raconté à ſon retour comme les Lohauohits des plaines s'eſtoient aſſemblez, & eſtoient allez au deuant des François ſur la Montagne de Sonze pour les ſurprendre pendant la pluye: & comme ils ont veu qu'ils ont manqué leur coup ils s'en ſont fuis dans la Vallée d'Amboule, quoy qu'ils euſſent tous payé leurs amandes. En quoy l'on peut connoiſtre qu'elle reſolution à eu ceſte nation, & quels moyens elle a cherchée pour nous exterminer, de ne s'e-

ſtre point ſouciée de nous donner tant de beſtial, & d'engager tout ce qu'elle auoit de precieux, qui eſt l'honneur, & la liberté, afin de chercher l'occaſion de ſe vanger, & de nous deffaire.

Le troiſieſme May arriua le nommé Dian Boulle, Ondzatſi d'Itapere, qui me diſt qu'il eſtoit venu chez luy ſoixante Negres de la Vallée d'Amboule enleuer tout ce qu'il auoit, & que ſon pere nommé Romar auoit eſté tué par eux.

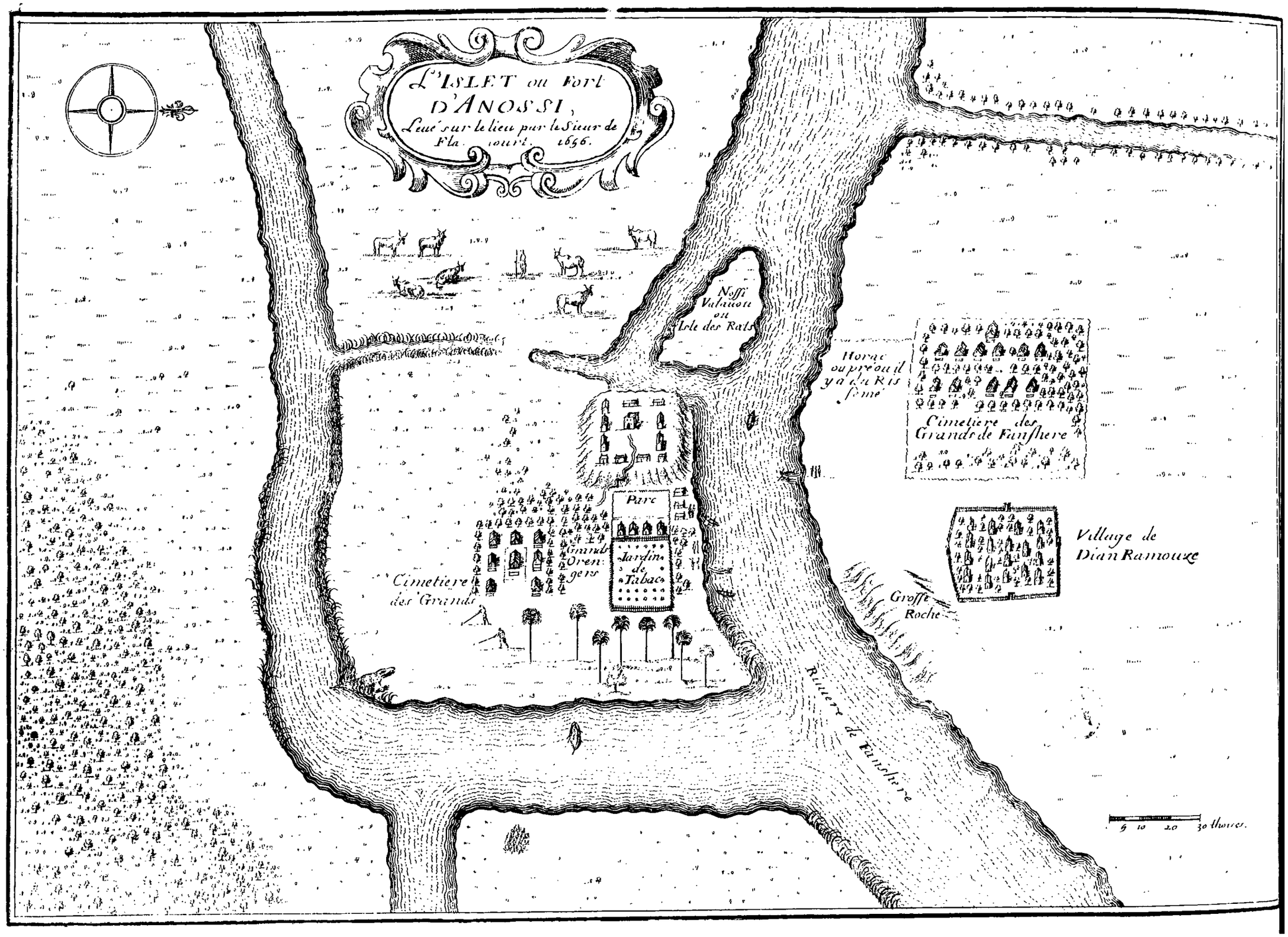
CHAPITRE LIX.

Ruſe de Dian Panolahé & des Anacandrian de Maromamou, pour trahir le ſieur de Flacourt. Apportent trois teſtes de Negres au Fort pour couurir leur trahiſon.

LE 16. May 1653. ie fis cueillir le Ris d'vn horrac à Faſpoutchi où Dian Ramouze Ompaghaic me vint voir, qui me dit que Dian Panolahé deſiroit venir faire ſa paix: Mais que comme il auoit peur, il n'oſoit venir au Fort Dauphin, qu'il me prioit d'enuoyer dans la plaine de Fanshere trente François, & qu'en leur preſence il iureroit & payeroit à celuy que i'ordonnerois le reſte de ſon ſaze, & que ie luy donnaſſe place où ie voudrois, ſoit à Fanshere ou autre part, il s'y tiendroit. I'ay ſceu que ce que Dian Panolahé en faiſoit, n'eſtoit que pour braſſer quelque trahiſon ſur les François, qui ne prendroient pas bien garde à eux, & ainſi ie diſſimulay cela. En outre pluſieurs Lohauohits me venoient ſouuent viſiter, & auec certain empreſſement, me prioient d'aller viſiter le païs diſans que les peuples ſouhaittoient me voir, qui eſtoit leur nouueau Maiſtre, à quoy ie prenois bien garde, & voyois iour au trauers de leurs aſtuce & fineſſe. Eſtant bien certain que des peuples que l'on a de force ne ſont pas ſi affectionnez,

comme ils me disoient. Ce qui me seruoit encor de meilleur auertissement pour me donner de garde. Et afin de mieux esprouuer leur feintes, le vingt-vniesme ie fus à Maromamou auec vingt-deux François, & quarante bons Negres, à dessein d'aller iusques à Vatte Malame, & auant que de partir, l'on m'aduertit de prendre garde à moy, & que Dian Panolahé auoit auec luy au droict de Fanshere plus de cinq mille hommes en embuscade qui attendoient ma venuë, cela n'empescha pas mon dessein. Comme i'arriuay à Maromamou, il suruint vne grande pluye qui dura toute la nuict, & le matin le temps se mist vn peu au beau. Mais comme le temps estoit couuert de tous costez, ie pris resolution de m'en retourner, outre que i'estois incommodé d'vn grand rheume, & quelques autres auec moy, & de plus le temps se preparant à la pluye de tous costez, ne nous eust pas esté aduantageux. Ainsi que i'estois sur mon depart, suruint vn Negre tout eschauffé, dire qu'vn Souuouc auoit emmené vingt de nos bœufs qui estoient en Ramach. Les Anacandries, Dian Penas & leurs gens tenans leurs sagayes en leurs mains, me vinrent enuironner & prier d'enuoier des François apres ce Souuouc. Ie leur fis responce que pour vn Souuouc, ie ne voulois pas enuoyer des François, à moins que ce ne fust vne armée, ie les fis retirer hors d'alentour de moy, comme aussi firent les François. Ces Anacandries disoient cela tous eschauffez; afin de m'obliger d'enuoyer des François à l'estourdy, pour mieux faire leur coup. Ie me mis en chemin pour m'en retourner. Au passage de la riuiere, ie sceus qu'il n'y auoit qu'vne beste d'emmenée, encor la retrouua-t'on. En ce temps-là, Dian Panolahé estoit assemblé auec quatre mille hommes par de-là Fanshere, qui attendoit à faire son coup, & vn de nos Negres qui estoit allé chercher sa femme, veid plus de trois cens Negres armés de sagayes par de-là Volitsbandrec; c'estoit iustement vne piece faite à la main pour nous faire quelque insulte, outre que le temps estoit tout preparé à la pluye. Enuiron quatre iours apres mon retour de Maromamou, arriuerent Dian Penas, Dian

Ram-


L'ISLET ou Fort D'ANOSSI,
Leué sur le lieu par le Sieur de Fla. iourt. 1656.
Nossi Valauou ou Isle des Rats
Horac ou pré ou il y a du Ris semé
Cimetiere des Grands de Fanshere
Parc
Grands Orengers
Jardin de Tabac
Cimetiere des Grands
Village de Dian Ramouze
Grosse Roche
Riuiere de Fanshere
5 10 20 30 thoises.

Ramouze, & quelques trente ſix Negres, qui m'apporterent trois teſtes, dont il y en auoit deux fraiſchement eſcorchées, diſans que les chiens les auoient mangées, & vne autre qui ne l'eſtoit point, qui eſtoit la teſte d'vn voleur nommé Rachitrou. Ces Roandries me dirent que comme ils eſtoient allez à la pourſuite des Souuoucs, pluſieurs Negres d'Imours en auoient apperceu le ſoir quinze ou ſeize qui faiſoient du feu ſous vne Roche, d'autant qu'il faiſoit froid & mauuais temps, ils s'aſſerent quinze ou ſeize Negres, & s'y en allerent, & comme il approchoient d'eux, ils ſe mirent à nommer des François comme s'ils les euſſent appellez. Ces Negres prirent la fuite, & quatre qui demeurerent derriere, furent pris & menez à Anramach au village de Dian Penas, où il y eut la femme de Dian Ramouze, qui diſt qu'il les falloit tuer; ce que fit Ratſifaleh & les autres; ainſi ce ne fut point par le commandement de Dian Penas, ny de Dian Ramouze, qui ne les euſſent pas peut-eſtre tuez, s'ils y euſſent eſté: le lendemain ils m'en apporterent trois teſtes, & vne qu'ils planterent ſur vn poteau, ce qu'ils en firent eſtoit pour ſe couurir du mauuais deſſein qu'ils auoient eu auparauant à Maromamou.

CHAPITRE LX.

Dian Manangha vient voir le ſieur de Flacourt, & l'auertit de ſe donner de garde des ruſes de ceux d'Anoſſi. Feinte de Dian Panolahé pour donner le loiſir à Dian Tſerongh de piller la ſucceſſion de Dian Mamale.

LE dix-neufieſme de Iuin, Dian Mananghe me vint voir pour prendre congé de moy, d'autant qu'il s'en alloit à ſa terre de Mandrerei, & me dit que Dian Panolahé & Dian Tſerongh auoient enuoyé payement à ceux d'Encalilan, & à ceux de la montagne d'Hiella pour le tuer;

que comme ils s'eſtoient aſſemblez mille hommes pour le ſurprendre, il les repouſſa, y ayant perdu ſept femmes & trois hommes, tous Eſclaues, ainſi il ſe retira de là, & me raconta que Dian Raual ſon couſin & ſon beau frere auoiẽt eſté tués par vne meſme ruſe que celle que l'on me vouloit ioüer à Maromamou. C'eſt que Dian Raual eſtant en ſon païs de Manembouue, cinq ou ſix Negres eſchauffez vinrent courir chez luy qui luy dirent que Dian Manghalle ſon frere & ſon ennemy luy enleuoit du beſtial; auſſi-toſt il aſſembla ce qu'il pût de ſes gens pour aller apres, & comme il eſtoit en chemin, il fut aſſailly par vne embuſcade de ſix cens hommes cachez dans les bois, qui ſe ruans ſur luy, cauſerent la fuite à tous ſes gens, & luy demeura ſeul, où il fut tué, ne pouuant pas reſiſter à tant de gens. Et apres tous ſes ſuiets vinrent ſeruir Dian Mananghe, qui me laiſſa ſon fils & ſon neueu pour eſtre aupres de moy, afin de m'aſſeurer de ſa bonne bonne volonté. Il me donna aduis que Dian Panolahé des Manamboulles auoit deſſein de me rendre mon beſtial qui eſtoit tout encor chez luy, ſans en auoir voulu manger vne beſte. Mais comme nous eſtions peu de François, ie ne voulus pas y enuoyer, craignant encor quelque trahiſon, il y auoit douze cens belles beſtes à moy, ſans les veaux qui en ſont prouenus, qui pouuoient bien monter à autant, & bien quatre cens autres beſtes appartenantes aux François & aux Negres, qu'ils auoient eu, à ce qu'ils diſoient d'achapt; ie laiſſay cela pour la venuë d'vn Nauire, i'enuoiay ſeulement auec Dian Mananghe deux de mes Negres pour ſçauoir au vray la volonté de Dian Panolahé, & reçommanday à Dian Mananghe d'enuoyer auparauant deux Negres de chez luy à Manamboule vers Dian Panolahé pour ſçauoir ſa volonté, & luy demander deux de ſes neueux pour venir chez Dian Mananghe en attendant, & pour aſſeurance de mes deux Negres, qui iroient trouuer de ma part Dian Panolahé, & pour ſçauoir au vray ſa volonté.

Le vingt-ſeptieſme Iuin, arriua Dian Ramouſe Ompongnaic, qui me dit de la part de Dian Panolahé, qu'il deſiroit

venir faire ſa paix, mais que comme on luy auoit fait peur, qu'il apprehendoit de venir au Fort Dauphin, de crainte dy eſtre retenu aux fers : qu'il offroit de me donner cent gros d'or, & cent bœufs, & que pour le reſte ie l'en fiſſe viure ; c'eſt à dire que ie luy remiſſe, que ie luy enuoyaſſe trente Francois à Vate Malame pour le voir iurer, qu'il demeureroit ou ie voudrois, & qu'apres en cette aſſeurance il viendroit au Fort, ie fis reſponce qu'il falloit qu'il vinſt au Fort Dauphin, autrement il ne pouuoit eſperer de paix. Dian Ramouze demeura iuſques au lendemain au ſoir que ie ſceus que Dian Tſerongh eſtoit dans Anoſſi, qui eſtoit venu querir le Louue de Dian Mamalle. C'eſt pourquoy ie fis partir le ſieur Angeleaume auec vingt-cinq Francois qui s'en allerent à Sahauoulle, & Voulazatou où logeoient d'ordinaire les gens de Dian Tſerongh, & de Dian Panolahé qu'ils bruſlerent, & en amenerent cent cinquante bœufs, il eut trois Maiſtres de village tuez : Cependant le pourparler de paix de Dian Panolahé, n'eſtoit que pour m'amuſer & donner loiſir à Dian Tſerongh de piller les enfans de Dian Mamale, & en cas que i'enuoyaſſe trente François pour le voir iurer, c'eſtoit pour les faire maſſacrer en trahiſon par les Lohauohits d'Auarats qui auoient deſia eſté tous gagnez par luy & par Dian Tſerongh, comme il ſe verra cy-apres. I'enuoiay vn mot de lettre au ſieur Angeleaume, lors qu'il fut de retour de Voulazatou à Imours, qu'il enuoyaſt icy le beſtial, & qu'il s'en allaſt à la pourſuite de Dian Tſerongh, & qu'il allaſt à Farauech où demeuroit Dian Mamale pour prendre le Louue que ſes enfans vouloient donner à Dian Tſerongh.

Le huictieſme de Iuillet, le ſieur Angeleaume vint au Fort qui amena auec luy les heritiers de Dian Mamale, qui amenoient quarante bœufs & vaches, & quarante autres qui deuoient venir le lendemain, auſquels ie dis qu'ayans manqué d'amener le Voulihéne de la mort de leur Pere, ils meritoient que ie leur oſtaſſe tout; ainſi que faiſoient les Zafe-Ramini. Ie me contentay de prendre ſeulement ſix

bœufs, & ie leur rendis le reſte, ſous pretexte que ie leur donnois en garde: toutesfois quelques iours apres ie leur enuoiay dire que ie leur laiſſois abſolument; pourueu qu'ils n'en donnaſſent point à Dian Tſerongh, dont ils me remercierent.

CHAPITRE LXI.

Le ſieur de Flacourt fait planter beaucoup de Ris. Malheur arriué par Iurongnerie. Pluſieurs faux bruicts de Nauires courent.

DAns ce mois, ie fis encor planter le grand horrac de Coſſebeï auquel au lieu de vingt-ſept paniers, i'en fis mettre quarante-deux, en ayant fait labourer dauantage que l'année paſſée.

Ce meſme mois, ie fis planter vn horrac qui eſt proche Fanshere, qui eſt de vingt-quatre paniers de Ris. I'en fis auſſi planter à Hiaſſa, à Faſſempoutchi & autres lieux en tour, iuſques à cent cinquante paniers, en ſorte que tout venant à bien, ie pouuois recueillir du Ris aſſez ſuffiſamment pour vne année.

Ce meſme mois, quelques François s'eſtans mis à faire deſbauche, il y eut Simon du Boſc, Maçon âgé de quatre-vingt-deux ans, toutesfois diſpos de ſon corps comme vn ieune homme, qui eſtant yure en deſcendant la garde, fut appellé en forme de jeu, & de riſée par le nommé Nicolas Chauuel, dit Chauille auſſi Maçon ſon camarade qui eſtoit yure, & le couchant en jouë luy dit Camarade prens garde à toy, du Boſc n'entendant pas raillerie, luy deſchargea vn coup de fuzil dans le corps dont il mourut cinq iours apres, ainſi l'ouurage de maçonnerie fut finy dés l'heure meſme, ayant eu eſperance de faire enuironner le Fort de murailles auant l'année mil ſix cens cinquante-quatre, qui euſt eſté vn grand repos pour l'habitation: i'en fis faire le procez

verbal & information, & fis mettre du Bosc au fers. voyant que du Bosc pouuoit rendre seruice, & qu'il ne se pouuoit eschapper, ie le fis relascher des fers au bout de quinze iours en attendant vn Nauire de France.

Enuiron le mois d'Aoust, il vint icy plusieurs nouuelles tantost de Navires qui passoient au droit des Ampatres, tantost d'autres Navires qui auoient paru au droit de Manatengha. I'ay remarqué que quand cette nation a voulu innouer, & entreprendre quelque chose contre nous, elle a tousiours fait courir semblables bruits: C'est pourquoy ie n'y ay iamais adiousté foy. Le tout n'estoit que pour m'obliger à enuoyer des François voir aux lieux, ou bien pour obliger quelques Francois à se desbaucher d'y aller; & ainsi nous auoir separement les vns apres les autres, à quoy ie prenois bien garde.

Ce mesme temps ne scachant comment faire pour auoir des voilles pour nostre Barque, i'enuoiay mes Ompanghaics par tout le païs porter à tous les Maistres de villages du Corail, des Menilles de cuiure & d'autres sortes de marchandises, lesquels enfin m'apporterent iusques à cent pagnes, dont i'eus à suffisance pour faire des voilles, auec ce que i'auois fait faire vne espece de toille d'vne escorce d'arbre qui ressemble au chanvre pour faire vn grand pacquefis de rechange, ainsi à la necessité de iour en iour, nous fusmes secourus de la bonté & prouidence de Dieu; ie fis aussi trauailler pour faire vn Cable de cette matiere.

CHAPITRE LXII.

Les Grands veulent assembler vne armée pour saccager les Negres & autres qui auoient fait leur paix.

LE vingt-troisiesme d'Aoust premier de la lune Hiahia, Tous les Rohandries se baignerent apres auoir accomply leur ieusne à leur mode, qui est que pẽdant la lune Maca

qu'ils nomment cette année Ramauaha, & les Arabes Ramaddan, ils ne boiuent point de vin, & ne mangent point depuis le Soleil leuant iuſques au Soleil couchant, la nuict ils mangent & boiuent tant qu'ils veulent, à l'exception du vin qui leur eſt deffendu. Le lendemain apress'eſtre laucz ils celebrerent leur Miſſauats, auquel il fut conclu d'aſſembler vne puiſſante armée pour venir faire la guerre & rauager tous les Anacandrian, Lohauohits, & Ontſoa qui ne voudroient pas quitter l'obeïſſance des François, & ainſi donnerent vne grande terreur & eſpouuãte par tout. C'eſt pourquoy le vingt-ſeptieſme Aouſt mil ſix cent cinquante-trois, il ſuruint vn Negre de Rafaranghombe mon Ompanghaic du coſté d'Auaratſi, lequel me dit qu'il me venoit aduertir que l'armée paſſoit la montagne de Tſonze, & que Dian Radam Finarets frere de Dian Tſeronh la conduiſoit: I'enuoiay le ſieur Angeleaume auec vingt-huict François pour s'en aller iuſqu'au pied de cette montagne pour voir la contenance de l'armée, & auſſi pour obſeruer les Negres du païs, me doutant que c'eſtoit vne piece faite à la main, pour y attirer les François. Il rencontra les Negres qui faiſoient les eſpouuantez en montrant la nuict les feux de cette armée, & deja vne partie de la contrée de Mangharanou auoit chaſſé leur beſtial au dela de la Montagne de Manghaze vers les ennemis. Ce qui fit croire au ſieur Angeleaume qu'il y auoit quelque miſtere caché là-deſſous & m'en donna aduis auſſi-toſt par vn Negre, qui vint toute la nuict m'appotter vne lettre de ſa part, ie luy manday qu'il s'en allaſt auec les François à la Vallée d'Amboule, & luy enuoiay renfort de munitions.

CHAPITRE LXIII.

Attaque d'Amboule Tſignana Trahiſon des Negres deſcouuerte. Tout le Ris perdu par la malice des Negres. Pluſieurs Roandrian ſe retirent d'Anoßi.

LE premier Septembre mil ſix cens cinquante-trois, le ſieur Angeleaume auec vingt-huict François, & quarante Negres bien armez (deux deſquels auoient chacun vn fuzil, & qui tiroient fort bien) paſſerent la montagne de Manghaze où ils donnerent la fuitte à cette armée. Et le lendemain arriuerent à Amboule Tſignane, auquel le Maiſtre du Village miſt le feu. Les François en ſauuerent deux maiſons, leſquels le ſieur Angeleaume fit enclorre auec les pieux des maiſons du village qui auoient eſté bruſlées, & en vn iour il fit faire vn Fort de bois, capable de contenir cent cinquante bœufs qu'ils auoient trouuez dans les Montagnes aux enuirons du Village, & dans leur chemin. Ce que le ſieur Angeleaume fit faire tres à propos, d'autant que le temps qui ſe preparoit à la pluye auoit donné courage à tout le peuple du païs conduit par Dian Tſerongh & Dian Panolahé de s'aſſembler des le lendemain, attendant cette occaſion des long-temps, animez encor par trois fourbes d'Ombiaſſes des Matatanes qui leurs auoient promis de faire venir la pluye ſur les François, pour empeſcher de prendre feu à leurs fuzils, & de rendre les François immobiles comme des pierres, en ſorte qu'ils n'auroient point de peine à les tuer tous. Outre que Dian Panolahé auoit conuoqué tous les plus hardis Negres des païs de Manacaronha, auſquels il aubit fait croire la meſme choſe. Si bien qu'en deux iours tout le païs fut couuert de Negres, qui auec des clameurs eſtranges faiſoient des bruits ſi grands que ceux qui

n'auroient pas accouſtumé de les voir en ſeroient tout eſpouuantez.

Le Ieudy quatrieſme iour de Septembre, l'armée fit ſes plus grands efforts, & commença dés le Soleil couchant, en eſperance de grande pluye, le temps y eſtãt preparé, & tout en feu, de tonnerres & d'eſclaîrs. Auquel temps toute cette armée s'approcha, & fit des cris ſi grands qu'à peine le tonnerre ſe pouuoit-il diſtinguer d'auec leurs clameurs & hueés. Et comme ils approcherent les François firent toûjours feu de leurs armes, en ſorte qu'il y en eut beaucoup de tuez. Ces Negres attaquerent juſqu'à trois fois, & autant de fois ils furent repouſſez à coups de fuzils : En ſorte que la quantité des morts & bleſſez les fit retirer tout à fait; ceux qui furent tuez eſtoient des plus vaillans & des plus hardis qui ne s'eſtonnoient pas auparauant d'en voir de tuez aupres d'eux. Le lendemain matin, l'herbe tout à l'entour de leur Fort eſtoit auſſi enſanglantée, comme ſi l'on y eut couppé la gorge à plus de trente bœufs.

Le Samedy, les François, nonobſtant cetre armée s'en vinrent coucher au pied de la Montagne de Tſonze où il y eut encor à eſcarmoucher. Le Dimanche ils paſſerent la Montagne ſur laquelle il y auoit vne lieuë de bois abbatus par ceux de Mangharanou & de Silaïts, & des plaines d'Auarats; qui tournerent auſſi-toſt caſaque qu'ls veirent les François dans la vallé d'Amboule, croyans qu'ils y ſeroient tous tuez, & vinrent au nombre de plus de ſix cens dans l'armée, leſquels des le Vendredy s'en retournerent paſſer la Montagne & vinrent à Vatelaname, & à Mangharanou d'où ils eſtoient; Le ſieur Angelcaume fit faire le chemin par ſix negres, qui auoient chacun vne hache, & nonobſtant tous les efforts des ennemis il emmena cent de leurs meilleurs bœufs & vaches auec bien autant de mediocres, & de veaux. Les François eſtans arriuez à Vattemalame virent que tous les habitans des plaines c'eſtoient aſſemblez, que c'eſtoient eux qui auoient ainſi abbatu les bois pour

embaraſſer

embaraſſer les chemins, & que meſme ceux de Mangharanou, de Silatz, de Tſonze, Vatemalame, Zafe-Raſambe, & tous entierement s'eſtoient aſſemblez pour donner ſur eux; en cas qu'ils euſſent eu du pire dans la Valée, & que comme ils ſe ſentoient coulpables, ils auoient tous fuy de leurs villages, le ſieur Angeleaume ſe ſaiſit d'vn nommé Radam Mahafalle enuoya prendre enuiron deux cens bœufs & vaches appartenantes à tous ces Lohatrohits, & ainſi s'en vint coucher à Maromamou où eſtoient les Anacandries qui faiſoient bonne mine & mauuais jeu, teſmoignans au ſieur Angeleaume qu'ils auoient peur de l'armée, & toutesfois c'eſtoient eux qui receuoient les Souuoucs ou eſpions, & qui auoient incité ceux des plaines à embaraſſer les chemins, & qui ſous pretexte de les vouloir aller deſpeſtrer, auoient fait aſſembler tout le païs & d'Auarats, & d'Adcimou auec Dian Machicore & Dian Tſiſſei: & non contens de cela, auoient deffendu à ceux d'Ambouue de deſboucher la riuiere, afin que ſi les François euſſent eu du pire, la riuiere eſtant haute, ils euſſent de la difficulté à la paſſer, les canots eſtans cachez par eux; bref ie ne croy pas que ſous le Ciel il y aye vne nation plus diſſimulée & plus traiſtre que celle-cy, à les ouyr parler, c'eſtoient les meilleurs gens du monde, & toutefois leurs effects ſont bien eſloignez de leurs paroles douces & emmielées. Ils auoient tous fait leur paix, payé leurs amendes patiemment, payé les tributs vne partie, & meſme lors qu'il fallut des poutres à faire de la planche pour baſtir la Barque, en vn mois ils s'y employerent tous, en ſorte que cinquante poutres furent apportées. Enfin il n'y eut point de ſeruice qu'ils n'offriſſent de rendre: Et cependant alors qu'ils auoiẽt bien du bien en terre & du Ris, voyans leurs trahiſons qui nous eſtoient ſi manifeſtes, les plus riches Anacandries ſe retirerent, & abandonnerent leurs villages, leurs bœufs & viures, & s'en allerent trouuer Dian Panolahé. Ceux d'Andrauoulle, ceux d'Auarats, deux Roandries de Voullevé, Dian Penas Ompanghaic auec ſes enfans ſe ſauuerent la nuict, Raboube Ombiaſle

qui mauoit payé deux amandes de chacune vingt bœus ſe retira encor pour la troiſieſme fois.

CHAPITRE. LXIV.

Recit du combat d'Amboulle Tſignane par le ſieur Angeleaume, commandant le meſme party.

SVr l'aduis que Monſieur de Flacourt receut par les gens de Rafaramgombe, comme ils auoient eſté aduertis par les principaux d'Auarats, que l'armée de ceux d'Amboulle eſtoit ſur le point de deſcendre dans le païs d'Anos, & qu'au pluſtoſt on euſt à leurs enuoyer du ſecours pour repouſſer l'ennemy, d'auantage aduiſerent qu'il y auoit 4. ou 5. des Ontſots, de ces quartiers la qui branſloient pour ſe reuolter comme il y en auoit apparence, d'autant qu'il auoient retiré leur beſtail du païs d'Anos, & l'auoient enuoyé dans le païs de l'ennemy pour y aller faire leur demeure, ce qui obligea Monſieur de Flacourt de nous enuoyer au pluſtoſt vne trentaine de François, pour deffendre & empeſcher le deſordre que pouroit faire l'armée, en outre nous donna ordre de faire recueillir les viures de ceux que l'on voyoit eſtre partis, & pour cet effect nous partiſmes le Mercredy 27. iour d'Aouſt, ſur les 4. heures apres midy, & arriuaſmes à la riuiere d'Acondre ſur le ſoir, qu'il nous falut paſſer vne partie en nage, & faire porter nos armes & amonitions par les Negres, ce qui nous tint aſſez long temps, & continuaſmes noſtre chemin iuſqu'au paſſage de la riuiere Dimours, que nous ne peuſmes paſſer pour ſa trop grande profondeur, ce qui nous obligea d'aller coucher chez Romatbei luy requerant d'vn Canot pour nous paſſer le lendemain matin. Le Ieudy 28. du mois, nous fuſmes coucher chez Dian Rally à Voullebei, ou nous apriſmes qu'il n'y auoit que Dian Radanfinarets auec 300. hommes au paſſage d'Imanghaze, qu'il eſtoit venu ſeulement pour fauoriſer le paſſage de ceux

du païs d'Anos qui les vouloient ſuiure, & par meſme moyen enuoyer depart & d'autre dans le païs, taſcher à gaigner & à tirer du monde à eux, tant par preſent qu'il enuoyoit que par menaſſe à ceux qui refuſeroient. Le Vendredy 29. nous nous acheminaſmes droit chez Ramyabes-Sotrouc, paſſames par la contrée de ou nous trouuaſmes des veſtiges des ennemis, qui auoient campé audit village enuiron cinquante, & auoient deſbauché les gens dudit lieu, par ce que il ne nous nous en paruſt aucun, s'eſtant tous ſauuez de leur village. Eſtant arriuez au village de Ramiabes-Sotrouc nous ny trouuaſmes perſonne, ce qui nous obligea à paſſer outre iuſques chez Raoulle-Manghaſoa, lequel nous trouuaſmes dans ſon village & tous ſes gens, il nous teſmoigna que pour luy ſon deſſein eſtoit de ſe retirer pluſtoſt par deuers nous que de ſuiure les Grands, & en teſmoignage de cela auoit enuoyé ſon beſtail à Decun. Ie le priay d'enuoyer r'aſſurer ceux que l'on ſoubçonnoit de s'en vouloir aller, & que la crainte de l'armée des Grands, ne les obligeaſt pas à quitter leur terre, que nous eſtions venus pour les ſecourir à la premier nouuelle que nous auions eu de ladite armée, il ny eut que ſon Ramiabes-Sotrouc qui ne ſe preſenta pas à nous & Rahatte, pour les autres ils nous vinrent viſiter & nous aſſeurer qu'ils ne branſleroient pas, nous eſtions ſur le point de ſaiſir Dian Zoure & Ramacaner pour nous aſſeurer de leur perſonne, ſachant que ce n'eſtoit que feintiſe, lors que nous receuſmes lettres de la part de Monſieur de Flacourt, par laquelle il nous propoſoit de paſſer outre, & d'aller à Amboulle ſi nous le trouuions à propos, ſur ce ie demanday l'aduis d'vn chacun, qui m'acorderent tous d'y vouloir aller, pourueu que l'on leurs enuoyaſt de la munition ſuffiſante, & auſſi-toſt ie récriuy pour ce ſubjet. Le Samedy 30. d'Aouſt le matin, ie fis cueillir les Ignames de Ramiabes-Sotrouc, a cauſe qu'il ne s'eſtoit preſenté biẽ qu'il fuſt encor dans le pays, & fis porter le tout à Vatte-maleſme ou nous couchaſmes cette iournée, en attendant nouuelles du Fort que nous receuſmes ſur la minuict, & le Dimanche 31. dudit, nous paſſaſmes la montagne d'Imanghaze, à la decente de

laquelle nous trouuaſmes vne cinquantaine de vâche à l'aict apartenant à Ramarſante, gendre de Dian Manghoule qui les faiſoit paſſer d'auance, nous couchaſmes au pied de ladite Montagne dans le village d'vn nommé Raoulle, & fuſmes chercher dans les petits villages circonuoiſins ſi l'on ne trouueroit rien, mais il y auoit apparence qu'il y auoit fort long-temps qu'ils nous attendoient, ayant retiré toutes leurs vſtancilles de menages, & appriſmes par quelque pauure femme que nous priſmes que le païs eſtoit aduerty ſi toſt que nous eſtions partis d'Itolanghar, & que tout le monde s'eſtoit retiré des aduenuë. Le Lundy 1. iour de Septembre, nous partiſmes dudit lieu, nous acheminant vers Amboulle Tſigname, nous deſtournant enuiron demie lieües de noſtre chemin, pour aller bruſler Dian Mandry de Sacq-Vilangac, lequel ne fit aucune reſiſtance cõme il auoit fait eſperer, & au premier coup de fuſil ſe retira, priant que l'on ne gaſtat point leurs viures, ſon village eſtoit aſſez beau enuiron de 300. Caze, ils auoient remply toute la place de barres de fer, il eſtoit extremement bien enclos de branchages de Citronniers, & autres hayes eſpineuſe pour en rendre l'entrée difficile, & inaceſſible à pareille nation qu'eux, continuant noſtre chemin nous fuſmes au village de Ramac-ſi-Halle, où nous nous ſeparaſmes en deux pour donner deſſus ceux qui nous reſiſteroient, & pour nous donner de garde de ceux qui nous pourſuiuroient en queüe, nous ne peuſmes arriuer aſſez a tẽps audit village, que nous viſmes tout le village en feu, n'eſtant demeuré que pour ce deſſein, ayant ordre que lors qu'ils verroient que nous voudrions foncer demettre le feu au vent dudit village, ce qu'ils executerent adroitemẽt, & de la gaignerent la Montagne, & nous ce que nous peuſmes faire de ſauuer vne couple de Caze, & les exempter de l'embraſement pour nour retirer à labry du mauuais-temps, & ſans perdre de temps il yeut vne partie des François qui pourſuiuirent ceux que l'on voyoit fuir, & coſtoyoient vne Montagne de laquelle ils d'eſcouurirent vne centaine de beſtes qu'ils amenerent au pluſtoſt ſans trouuer aucune reſiſtance, mais d'vn autre coſté Guillaume Pinaquet, & Macq Sayc, s'eſtoient obſtinez à

la pourſuite de quelque Negres derriere vne Montagne, ou ils s'engagerent indiſcrettement voyant que tout fuioit deuant-eux, tant qu'ils vouloient gaigner vn petit village ou ils eſperoient que ce fuſt la retraicte des femmes, ou ils furent circonuenus d'vne embuſcade d'vne trentaine de Negres, qui leurs darderent vne quantité de Sagaye dont ils eſquiuerent, il y eut deux de nos Negres qui furent bleſſez legerement, noſdits Negres prenoient l'eſpouuante n'euſt eſté Guillaume qui les raſſura, ils ſe batirent fort long-temps en retraicte iuſqu'à la ſortie du bois, tant qu'ils en ietterent 2. ou 3. en bas qui fonçoient trop opiniaſtrement deſſus eux, enfin s'en retirent auec leur honneur, ou i'enuoyé au deuãt d'eux ſi toſt que i'en eu aduis, cette nuict nous fiſmes bonne garde autour de n'oſtre beſtail, n'ayant point de parc qui valuſſent la peine, & ſur la Lune couchant, lennemy tacha à nous ſurprendre, & vint pour foncer en forme de croiſſant ſur nous, ou il fuſt aperceu des ſentinelles qui tirerent deſſus & fuſmes auſſi-toſt ſur pied, & fiſmes vne deſcharge d'vne vingtaines de coups à tort & à trauers, ou nous voyons qu'ils fuioient, lors qu'il ſe virent deſcouuerts ils ſe retirerent, nous voyant que ce n'eſtoit qu'vn eſſay en attendant que leur monde s'aſſẽblaſt, le reſte de la nuict nous fiſmes de grands feux iuſqu'au iour. Le Mardy 2. Septembre le temps ſe mit à la pluye, ce pendant ie fis trauailler à la deſmolition de ce qui nous nuiſoit à la veuë, tant iardinage reſte de magazin maiſons & parcs, & du tout i'en fis contenir vne maniere de petit Fort, ou nous deuions y contenir tous nos Negres & noſtre beſtail ce qui fut fait, ceſte iournée il ſe paſſa quelque eſcarmouche de quelque coups de fuſil, qu'ils tirerent ſur nous, ſans beaucoup d'effet de part & d'autre, iuſqu'au l'endemain Mercredy 3. Septembre, que nous viſmes de tous coſtez, tant que noſtre veuë pouuoit eſtendre les ennemis aſſẽblés qui ne faiſoient aucun ſemblant, le matin Dian Panola enuoya s'excuſer deuers nous de ce qu'il auoit tiré ſur nous nous priant de nous retirer & de nous en retourner, que nous ne ſerions pas à l'habitation que 2. iours apres il ſeroit à nous, il nous tint aſſez longtẽps en pour parler, ie luy manday qu'il enuoyaſt des Roandries de ſa part vers

nous,& que nous leur ferions preſter ſerment, & que cela eſtant nous luy donnerions terme pour ſonger a luy, que pour les autres d'Amboulle qu'il nous laiſſat faire, ſur cette eſperance de paix, i'enuoyé vne partie des François pour chercher quelque champ de viures de l'autre bord de la riuiere, ou il ne furent pas ſi toſt, biẽ q'uà la portée du fuſil de noſtre Fort, la bande de Dian Seros vint pour donner deſſus comme auſſi celle de Dian Mandry, & d'vn autre coſté celle de Dian Panola qui ne peut plus diſſimuler, & celle de Ramacq-ſialle vint fonſer ſur le Fort, ou il tirerent d'abord quelque coup de fuſil, & nous préparaſmes en deffences, nos gens firent vne conuerſion pour nous reuenir ioindre n'ayant pour céte fois recogneu aucun viures, & lors qu'ils furent de retour, l'armée retourna ſe camper à ſon lieu, & employer le reſte de la iournée à faire caracole & affluoit de tous bord, deſorte que l'on voyoit augmenter l'armée à veuë d'œil, il ſe fit quelque eſcarmouche apres Midy, ou il en demeura quelqu'vn des leurs. Le Ieudy 4. Septembre, le temps ſe preparoit au beau, & commençaſmes à ſonger ſi nous nous pouuions ſeparer en deux bandes, l'vne pour garder le Fort, l'autre pour chercher du beſtail, voyant que la plus grande partie de l'armée eſtoit deffilée ne paroiſſant que quelque troupes fort diſperſez l'vne des autres, mais comme nous voyons la grande reſolution de ces gens icy, à foncer precipitamment ſur nous, ie propoſay à nos gens de temporiſer, & d'attendre quelques iours auparauant de nous ſeparer, afin que par ce moyen nous les laſſaſions, comme nous ſçauions la couſtume du païs qu'ils ne peuuent pas tenir vne armée ſur pied long-temps, que bien que nous ne viſſions pas grand monde, c'eſtoit quelque autre ruze de guerre qu'ils ioüoient pour ce qu'ils pouuoient eſtre cachés dans des fonds afin de nous faire ſeparer & de nous attirer dans quelque embuſche ce qu'ils eſſayerent, car comme la iournée preſente ils nous auoient veu prompt à courir ſur eux, celle cy ils nous deffierent & nous appelerent au combat, nous crians de paſſer la riuiere pour nous engager & nous enueloper dans leurs embuſcades, Dieu nous fit la

grace de reconnoiſtre leur deſſein & de nous en deſliurer, ſur le ſoir ils ſe deſcouurirent à nous, & nous certifierent que ce que nous auions creu eſtoit veritable, car en vn moment nous nous viſmes entourez de tous coſtez enuiron de deux à trois mil hõmes, qui faiſoient paſſade en proceſſion en vn deffilé pour nous faire paroiſtre la quãtité qu'ils eſtoiẽt, auec des cris & heurlemens eſpouuantables, en la bande de Dian Panola, il y auoit vne cinquantaine de porteur de rondaches qui auoient belle apparence, & qui eſtoient de grand cœur comme ils le teſmoignoiẽt, on les voyoit touſiours à la teſte de l'armée à faire paſſade autour de nous; le ſignal de la bataille fuſt donné ſur les ſix-heures du ſoir, lors que le Ciel eſtoit extrement couuert & entrepris, tonnant eſclairant eſpouuantablemen t ce qu'aymoit dauantage cette nation croyant que nous eſtions tous perdus, les Grands leurs ayant donné à entendre que lors que nous viendrions dans leurs terres ils feroient pleuuoir & qu'eſtant pris de pluye nous ne ſçaurions nous deffendre, la pluye commencant à donner, ie fis rentrer tout le monde dans le Fort, au plutoſt & nous preparaſmes pour receuoir noſtre ennemy du mieux qu'il nous ſeroit poſſible, la bande de Dian Seron tenoit le millieu, celle de Dian Panola la gauche, & celle de Ramac-Sialle la droicte, celle icy fut la premiere aduancée & la premiere repouſſée, parce qu'ils nous eſtions trop deſcouuerts, & apres en auoir mis bas ſe retirerent & ne nous preſſerẽt de ſi pres, mais la bande de Dian Panola, & celle de Dian Seron reſiſta au combat iuſques à deux heures de nuict, eſtant vn peu fauoriſé de la clarté de la Lune, ils ne ſe rebuterent pas pour la premiere fois, mais foncerent iuſques à trois & quatre fois, tant que le nombre des morts les fit rebrouſſer chemin, & ſe retirer courageuſement au petit pas n'abandonnant pas vn de leurs morts, les venant retirer iuſques contre les pieux du Fort, & nous crioient qu'vne autre fois ils nous ſurprendroient, nous fuſmes tout le reſte de la nuict ſur pied, les porteurs de rondaches s'en allerent fort mal content comme eſtant les plus aduancés, ils tirerent ſept ou huict coups de fuſil ſur nous dont les balles

eſtoient arreſtée dans les pieux. Le Vendredy 5. Septembre nous laiſſaſmes couler cette iournée-là pour raſſurer le temps & enuoiay cueillir des Ignames, & ruiner leurs viures, la moitié de leur armée eſtoit deffilée, & ſur le ſoir nous priſmes reſolution de nous retirer auec ſi peu que nous en auions, n'ayant point apparence d'en pouuoir auoir d'auantage, & de nous pouuoir ſeparer dans ce païs. Le Samedy 6. dudit, nous acheminaſmes pour noſtre retour, & fuſmes ſuiuis de tout le païs qui abordoit de tout coſtez ſur nous, qui nous donnerent de la peine de nous retourner de fois & d'autre pour tirer ſur eux, mais comme nous ne nous voulions pas arreſter, nous ne fiſmes pas de grandes executions, par tout ou ils nous voyoient paſſer ils bruſloient leurs villages de peur de nous ſeruir de retraicte, tant que nous paruinſmes au haut de la Montagne Diſouze, ou nous campaſmes au pluſtot, & cherchaſmes quelque meſchante couuerture pour nous ſeruir d'abry & nous conſeruer de la pluye, toute l'armée eſtoit campée autour de nous, & la nuict trauaillaſmes à abbatre les bois de la Montagne pour nous boucher le paſſage. Le Dimanche 7. nous montaſmes la Montagne, & l'auantgarde fit les chemins pour nous paſſer à la faueur des groſſe roche qu'ils faiſoient rouller du haut des Montagnes, par ou nous paſſions dont Dieu nous à preſerué, il tirerent quelque coups de fuſil en embuſcade dans ladite Montagne, eſtant paruenus au ſommet d'icelle du coſté du païs d'Anos, croyant eſtre ſur les terres de nos ennemis, nous fuſmes bien eſtonnez car l'on n'auoit pas moins trauaillé à boucher le paſſage de ce coſté que de l'autre, que nous franchiſmes par la grace de Dieu, & arriuaſmes enfin à Vatte-Maleſmes, ou nous ne trouuaſmes perſonnes, & nous voyons tout le monde de tout bords aſſemblé que nous croyons eſtre gens d'Amboule qui nous pourſuiuoient, mais nous appriſmes que c'eſtoit des gens d'Anos, & ſçeuſmes certainement que la pluſpart auoit eſté à la guerre contre nous à Amboule, & qui ne faiſoient que de reuenir, que c'eſtoit eux qui auoient abbatu le bois & que tous ceux

d'Imangare

d'Imangare en eſtoient, ce qui me fit ſaiſir de la perſonne de Ramahafalles principal de la contrée qui ſe venoit bruſler à la chandelle, croyans que nous ne ſçauions pas qu'ils eſtoient venus contre nous, deux heures deuant le iour, i'enuoiay la moitié de nos autres rechercher le beſtail de ceux d'Imanghare, & en trouuerent environ 200. beſtes que nous amenaſmes tous par enſemble à Marmou ou nous couchaſmes. Et le lendemain Mardy 9. Septembre nous partiſmes dudit lieu, & tout ce que peuſmes faire fut d'aller coucher à Imours, faute de Canot pour nous paſſer promptement, & que croyans que l'on nous les auoit caché expres. Le Mercredy 10. iour, nous arriuaſmes tous au Fort.

CHAPITRE LXV.

Dian Machicore amené priſonnier au Fort Dauphin, pour donner des oſtages de ſa perſonne, & pour l'obliger de retenir le peuple qui vouloit quitter le pays, afin de le laiſſer venir en friche.

CE qui m'eſmeut d'enuoyer à Endrauoulle le ſieur Coüillard auec ſeize François, ſous feinte de faire apporter des Ignaſmes, eſtoit pour ſe ſaiſir de la perſonne de Dian Machicore, ainſi qu'il fit, & me l'amena au Fort Dauphin.

Pendant le voyage des François à la Vallée d'Amboulle, il me fut impoſſible d'obliger les Ompanghaics de me venir voir, quoy que ie les mandaſſe par pluſieurs fois, les vns feignans eſtre malades, les autres feignans qu'ils plantoient des Ignames. Ainſi ces traiſtres ſe mocquerent de moy, en ſorte qu'il me fut impoſſible de ſçauoir des nouuelles des François qu'ils ne fuſſent de retour à Imours, & toutesfois le païs eſtoit aſſemblé pour taſcher, venant la pluye, à ſe ietter ſur eux, ſi bien que la peur d'eſtre deſcouuerts fit fuir les plus craintifs, & les autres firent effrontement bonne mine.

Comme ie' creus que toutes ces fuites n'eſtoient à autre deſſein que pour faire quitter les Negres qui gardoient nos Ris, & ainſi faiſant taſcher à nous empeſcher de les cueillir & les faire apporter, & par conſequent nous affamer; i'enuoiay à ce ſuiet prendre Dian Machicore qui eſt le plus Grand en ce païs, afin que le tenant en ſeure garde il commandaſt à ſes gens d'yprendre garde, & ainſi l'en rendre plus reſponſable de ſa teſte.

Le vingt-quatrieſme Septembre, apres auoir gardé huict iours Dian Machicore, & qu'il m'euſt repreſenté qu'eſtant icy retenu chacun ſe retireroit, & cependant ſes viures ne ſe feroient & cultiueroient point à moins qu'il n'y fuſt preſent, il m'offrit ſon fils aiſné, & deux de ſes nepueux pour me les laiſſer en oſtage, auſquels ie fis mettre chacun vn fer au pied, crainte qu'ils ne s'eſchapaſſent, & les fis ſoigneuſement garder par vn François, qu'on changeoit de trois en trois heures, & la nuict ils eſtoient enfermez dans vne priſon de pierre, d'où ils ne pouuoient s'eſchapper.

Ie promis à Dian Machicore que s'il vouloit eſtre ferme, il ſe pouuoit rendre le Maiſtre de tout le païs, & que ie luy donnerois l'auctorité ſemblable à celle de Dian Tſiamban & Dian Ramach, en reconnoiſſant le Roy de France pour ſon Maiſtre, & ayant ſoin de commander à vn chacun de payer les fahenſes & tributs auſquels ils s'eſtoient tous obligez en venans m'anger du foye, & ſe ſoubmettre ſoubs moy. Ie luy donnay en garde quatre-vingts beſtes, ſçauoir trente grandes, & cinquantes petites, & luy laiſſay encores en garde celles qu'il me deuoit, & celles de ſon frere qui montoient bien encor à cinquante ou ſoixante bœufs: & ainſi il partit pour s'en aller chez luy.

Le cinquieſme Octobre, vn Negre m'a apporté quatre ou cinq petits mortiers de bois, & autant de baſtons qui repreſentoient de pilons, auec des papiers eſcrits, leſquels il a treuuez dans noſtre cimetiere, l'on m'a en meſme temps apporté vn petit cercueil de bois auec la figure d'vne femme de bois, ſans bras, auec d'autres eſcritures qui auoient eſté apportées la nuict precedente. Ie m'eſtonnay de la

beſtiſe de cette nation qui croit que ces mortiers de bois ſignifient que nous n'aurions point de Ris à battre, d'autant qu'ils eſtoient gaſtez par leurs malices, que la femme ſans bras ſignifioit que nos Negreſſes n'auroient point de bras pour battre le Ris, ny pour nous ſeruir. Et que nous deuiendrions par la famine ſi foibles que nous ſerions ſemblables à cette figure ſans bras, & le cercueil que nous mourrions tous de faim. Il eſt vray qu'ils auoient fait ce qu'ils auoient peu pour nous reduire en cét eſtat, faiſans fuir tout les Negres, afin que nous n'euſſions perſonne à nous ſeruir pour cueillir & apporter nos viures.

I'ay enuoyé douze François cueillir les Ignames de pluſieurs Anacandrian & Maiſtres de Villages qui ont abandonné le païs, leurs viures eſtoient preſts à cueillir, ce qui nous vint tres à propos, d'autant que nous n'auions plus de viures au Fort & ſans ces fuittes des Rohandrian & Anacandrian ie ne ſçai comment nous euſſions pû faire pour ſubſiſter. Tous les Ris que iauois planté eſtoient gaſtez par leurs malices, ſi bien que ſans leurs fuittes, ie n'euſſe pû auoir des viures ſuffiſamment pour l'habitation.

CHAPITRE. LXVI.

Vn Grand des Ampatres ſurpris en venant ſaccager le pays d'Anoſſi, ſa teſte apportée au Fort Dauphin. Vn autre Grand pille pluſieurs Villages & ſe ſauue.

LE ſeptieſme Octobre mil ſix cens cinquante-trois, arriua vn Rohandrian de la part de Dian Machicore auec cinq ou ſix hommes en grande diligence m'apporter trois teſtes, ſçauoir celle de Dian Mamory qui eſtoit venu deux iours auparauant auec deux cens hommes bruſler deux grands Villages ſçauoir Andriuoure & Namanghone, où ſont les plus grands cultiueurs de coton de ce païs, & auoit enleué tout le beſtial qu'il y auoit trouué, & tué plu-

ſieurs perſonnes des deux ſexes, depuis il eſtoit venu à Louuouc en faire autant, & enleuer trois cens bœufs. Dian Machicore qui fut diligent le fit attraper & enuelopper en s'en retournant auec huict cens hommes; où Dian Mamory auec cinq ou ſix autres y demeura apres auoir vaillamment combatu. Dian Machicore m'enuoya ſa teſte pour preuue qu'il auoit enuie à l'aduenir de bien faire. Dian Mamory eſtoit fils de Dian Miſſourouc arriué, Grands des Ampatres & auoit receu payement de Dian Tſerongh & Dian Panolahé pour venir ruiner le païs d'Anoſſi.

Le douziéme vint Dian Tſimiafats de la part de Dian Machicore me rapporter ce qui s'eſtoit encor paſſé à la pourſuite du nommé Ramahatſitacats, Grand du païs des Machicores proches des Ampatres, qui eſtoit venu à Louuouc enleuer auec quarante hommes, cent bœufs & bruſler le Village, où il y euſt quatre hommes, femmes & enfans de tuez: Dian Machicore enuoya leur coupper chemin, il y en euſt quelqu'vns de tuez, & Ramahatſitacats bleſſé, & comme ſes gens ne peurent emmener le beſtial ils ſagayerent iuſqu'à quatre-vingt bœufs, & les vingt de reſte furent emmenez. Les Negres d'Anoſſi & de tout ce païs ont cette ſuperſtition de l'aiſſer plûtoſt pourrir le beſtial tué de ſagayes que d'en manger: Ainſi ces quatre-vingt beſtes furent perduës, & ſeruirent de curée aux chiens ſauuages dont tout ce pays eſt plein.

La nuict du dix-huict les Anacandrian d'Andrauoule ſont venus enleuer leurs hardes, & marchandiſes qu'ils auoient enfouys dans terre & en s'en allans ont mis le feu à leurs maiſons qui eſtoient bien baſties à la mode du pays, de crainte que ie ne les enuoyaſſe demonter & tranſporter au Fort, ainſi que i'en auois enuoyé querir d'autres.

CHAPITRE LXVI.

Le ſieur de Flacourt fait cueillir les viures, Ris & Racines de ceux qui auoient abandonné. Fait tout apporter au Fort Dauphin. Voyage de France reſolu.

LE ving-deuxiéme Octobre i'enuoiay le ſieur Coüillard à Maromamou, où il fiſt mourir les deux Anacandrian pour leur trahiſon, & alla viſiter les Ris qui eſtoient meurs, les faire cueillir & tenir la campagne, attendant que l'on pourroit cueillir les Ris qui eſtoient ſur la terre, & faire teſte à ceux qui viendroient de la part de Dian Tſerongh, & Dian Panolahé pour les gaſter, i'enuoiay aduertir Dian Machicore de faire prendre garde à ceux d'Imanhal, d'Andrauoulle, & à ceux d'Adcimou, autrement que ie l'en rendrois reſponſable de la teſte de ſon fils que ie tenois en aſſeurance pour cela.

Le ving-cinquieſme Nouembre, arriua au Fort Dian Lalau Perſan, qui auoit acheué de faire cueillir deux horracs, qui rendirent auec ceux que le ſieur Coüillard auoit fait cueillir d'vn autre horrac, quatre cens cinquante paniers de Ris qui pouuoient bien nourrir le Fort trois mois. Lalau m'auoit ſeruy en tout & par tout tres fidellemẽt, & eſtoit digne de recompence. Pour vn Mahometan, il auoit la conſcience tres-bonne, & viuoit en homme d'honneur, & ne reſpiroit que de retourner en ſon pays.

Le vingt-ſeptieſme Nouembre, ie fis tourner noſtre Barque, & le vingt-neufieſme, ie la fis mettre à l'eau, elle eſtoit forte & tres-bien faicte, & aſſez ſuffiſante pour faire noſtre voyage de France, ie luy donnay le meſme nom qu'elle auoit de la Vierge. C'eſt pourquoy ie fis mettre ſa figure à la Poupe, afin que comme c'eſt par le moyen des Aſtres que nous nous gouuernons à la mer, elle qui eſt nommée dans les ſacrez Cahiers, l'Eſtoille matinalle, nous

ſeruiſt de guide & de conduitte en impetrant de ſon Fils Noſtre Sauueur le ſalut, que nous ſouhaittions pour ce voyage en cette vie, auſſi aſſeuré, comme celuy que nous ſouhaittions en l'autre : afin qu'eſtans arriuez parmy les Chreſtiens, où elle eſt honorée & reconnuë pour Royne du Ciel, nous puiſſions luy rendre graces ſur la terre où nous deſirions arriuer.

Auant que de partir, ie fis dreſſer dans mon iardin vne grande pierre de marbre blanc que i'auois fait apporter de l'Iſlet des Portugais, ſur laquelle eſtoient taillées les armes de Portugal, & de l'autre coſté i'y auois graué les armes de ſa Majeſté tres-Chreſtienne, & ſur la baze ces mots qui ſont dans cette figure.

Ce que i'en ay fait a eſté pour aduertir les premiers Capitaines de Nauires Chreſtiens qui viendroient d'Europe, de ſe donner de garde de la trahiſon de cette nation en cas qu'il arriuaſt faute de nous & de la Barque, & que les François ennuïez s'en allaſſent demeurer auant dans les terres.

CHAPITRE LXVIII.

Partement de la Barque pour France, qui rélacha à cauſe du mauuais temps.

LE vingtieſme Decembre nous partiſmes dans la Barque, où eſtant hors la veüe de terre ie declaray mon intention à l'eſquipae d'aller droit en France, quoy que i'euſſe mieux aymé premierement faire vn voyage à Manghabé pour en fournir l'habitation de Ris, puis vn voyage à Maurice ou à Moſambique. Mais les deux Charpentiers m'auoient dit, il y auoit long-temps, que ſi ce n'eſtoit pour aller en France, ils ne trauailleroient point à la Barque ; c'eſt pourquoy ie reſolus auſſi d'y aller. Si toſt que i'eus parlé d'aller en France,

vn chacun fut bien aiſe, nous pourſuiuiſmes noſtre route auec fort beau temps huict iours durant ; mais le iour des Innocens il nous ſuruint vn vent d'Oüeſt-ſoroü eſt auec vn ſi peſant grain que nous fuſmes contraints de faire amener toutes les voilles bas, & aller à mats & à cordes, le vent ſe renforçant de plus en plus iuſqu'à midy, que nous nous trouuaſmes en hauteur de trente-trois degrez quarante-deux minuttes Sud, & continua ainſi deux iours & deux nuicts entieres, ne pouuans porter de voilles, & la mer tres-affreuſe, meſlée de marées diuerſes & hautes comme des montagnes, les vagues eſtoient courtes & aigües, ſi bien que ce petit baſtiment receuoit de furieux coups de mer. Comme il eſtoit bien renforcé, nous ne craignons rien de ce coſté là, il n'y auoit que la diſette de Matelots qui me faſchoit, ie n'en auois que deux qui peuſſent monter haut de mauuais temps, & de plus ils eſtoient ſi fatiguez, qu'ils n'en pouuoient plus, ſi bien qu'vn d'entre eux demeurant malade, l'autre n'euſt pas manqué de le deuenir bientoſt, veu la fatigue qu'il leur falloit ſouffrir d'eſtre perpetuellement ſur la dunette à obſeruer, comme la Houle venoit, pour dreſſer le baſtiment de bout à la vague, & aduertir les deux qui gouuernoient en ce temps-là, comme il falloit qu'ils gouuernaſſent, ſoit à Stribord, ſoit à Babord: autrement manque d'vn coup de Gouuernail, en receuant la vague de coſté, nous euſſions eſté en danger d'eſtre ſubmergez d'vne ſeule vague, qui nous euſt auſſi toſt coulé à fond. Nous auions auſſi vne autre incommodité qui n'eſtoit pas moindre, c'eſt que comme les Cabrits & volailles furent mangées, le degouſt de la viande ſallée fut ſi grand parmy les Matelots, qu'ils ne mangeoient plus, ſi bien que ſur cela ie me mis à ratiociner, ſi en huict iours ils eſtoient deuenus ſi degouſtez ; à plus forte raiſon que deuiendroient-ils en quatre mois? Ainſi quand nous aurions le plus beau temps du monde iuſques en France, auant que nous euſſions eſté à moitié chemin, ils n'auroient peu ſe ſouſtenir,

cela eſtant nous euſſions eſté à la miſericorde de Dieu ſans Matelots.

Le 29. Decembre vn des Matelots me vint dire que la mer eſtant ainſi haute, il n'y auoit pas apparance que nous peuſſions paſſer outre, & que ſi ie voulois faire route à l'Iſle Maurice, le vent nous y pourroit mener, ie luy dis que ie le voulois-bien, puis qu'il n'y auoit pas apparence que nous peuſſions paſſer outre, à cauſe de la petiteſſe du baſtimént, de la foibleſſe de l'eſquipage, & du trop grand peril, auquel nous nous mettions à paſſer cette mer trop ſuiette à tourmentes & tempeſtes, nous commençaſmes à appareiller vne voille, & le lendemain la mer n'eſtant plus ſi rude, nous eſtans retirez d'vn ſi mauuais climat, nous taſchaſmes à faire la route de l'Iſle Maurice: mais le vent ſe rendant touſiours cõtraire, nous obligea au bout de vingt iours, de retourner au Fort Dauphin, où nous arriuaſmes le douzieſme Ianuier mil ſix cens cinquante-quatre, & ce meſme iour ie deſcendis à terre.

CHAPITRE LXIX.

Murmures des François contre le ſieur de Flacourt, qui appaiſa tout.

LE treizieſme iour de Ianuier, mil ſix cens cinquante-quatre; chacun ſe mit à murmurer de ce que ie n'auois pas declaré à vn chacun que ie m'en allois en France & diſoient tous que ie les auois voulu abandonner tout à fait, & comme, auant que de partir i'auois laiſſé Antoine Coüillard, pour en mon abſenſe commander les François, & le nommé la Roche, pour ſon Lieutenant, pluſieurs ſe mirent à dire, que puiſque ie leur auois donné vn commandeur, ils ne me vouloient plus obeir; toutesfois ces diſcours ne ſe tenoient pas en ma preſence, mais en particulier dans les caſes où ils s'aſſembloient pour boire du vin de miel, leſquelles

quelles choſes m'eſtoient rapportées auſſi-toſt ; c'eſt pourquoy ie dix-neufieſme enſuiuant, ie fis aduertir tous les François de ſe trouuer aux prieres le matin, leſquelles eſtans finies, ie leur fis à tous vn reproche de leur malice & de leur ingratitude, & leur remontray que le deſſein que j'auois eu auoit eſté de paſſer en France veritablement : mais afin de retourner les querir, ou leur amener du ſecours, pour continuer ce que nous auions commencé, qui eſtoit de reduire toute la nation de ce païs à la raiſon, & non pas les abandonner, comme quelques broüillons leur auoient fait entendre, outre que ie croyois qu'il eſtoit neceſſaire que ie m'y en allaſſe moy-meſme ; c'eſt pourquoy à cauſe des impertinences de quelques broüillons & inconſiderez libertins, ie les ſommois de me preſter tous ſerment de m'obeïr, comme ils y eſtoient obligez, & commençay par le ſieur Angeleaume, Coüillard & la Roche, qui ſe leuerent & me dirent, qu'ils m'obeyroient touſiours, & ne reconnoiſſoient icy d'autre Maiſtre & Commandant que moy : Et ainſi ils ſuiuirent tous d'vne voix. Il y en eut quelques-vns qui me prierent de croire que s'il y en auoit qui auoient laiſſé aller quelques paroles impertinentes, ie ne les compriſſe pas de ce nombre. Vn autre qui croyoit eſtre des plus raffinez, auoit fait demander au ſieur Coüillard, ſi dans la commiſſion que ie luy auois donnée pour commander en mon abſence, i'auois mis la clauſe, juſques à mon retour ; que ſi ie ne l'auois miſe, il me pouuoit exclure, & les François ne me deuoient pas obeïr : mais que ſi cette clauſe eſtoit dans ſa Commiſſion, ils eſtoient obligez de m'obeïr, & non à luy. Ainſi toute ma fortune, à leur aduis, dependoit du ſubtil raiſonnement de ce coquin. C'eſtoit vn de ceux qui me demanderent à paſſer à Maſcareigne pour y aller faire culture de Tabac ; où ie l'enuoiay depuis dans le Navire l'Ours. Non contens de cela, comme i'eus propoſé au ſieur Angeleaume de l'enuoyer dans ma Barque à Moſambique, pluſtoſt qu'en l'Iſle Maurice ; tant pour taſcher a demander au Gouuerneur quelques gens d'Egliſe, & du ſecours, des munitions & harde-

qu'auſſi de le prier de faire tenir en Portugal vn pacquet de lettres pour enuoyer en France aux Seigneurs de la Compagnie, à Monſieur Vincent de Paul, & à mes amis. Coüillard à mon retour, ſe voyant fruſtré du cõmandement, s'en alla de caſe en caſe trouuer tous les François, & dreſſa vne requeſte pour me preſenter de la part de tous, & la fit ſigner à trente-cinq François, le reſte n'en ayant voulu rien faire, & me la vint auec la Roche, preſenter au nom de tous. Ie luy fis reſponce que le lendemain matin i'y reſpondrois en prèſence de tous les François, eſtans aſſemblez dans l'Egliſe, à l'iſſuë des prieres. Cette requeſte portoit que puis que i'auois eu deſſein d'enuoyer ma Barque à Moſambique, ils trouuoient à propos que ie m'y en allaſſe auſſi, d'autant diſoient-ils, que le ſieur de Angeleaume n'eſtoit pas capable de faire la negociation que ie luy commandois, & qu'en outre s'il y auoit moyen que ie peuſſe aller à Goa, de là en Perſe pour par terre m'en aller en Syrie, & par la mer mediterranée en France, la diligence ſeroit plus grande, & que i'y ſerois pluſtoſt que les lettres, qui n'y pouuoient aller que par la voye des Gallions de Portugal, qu'ainſi faiſant, ie pourrois pluſtoſt faire venir du ſecours en cette habitation; c'eſt pourquoy ils me ſupplioient tous par cette requeſte de faire ce voyage. Ie leur fis reſponce qu'il y auoit deux choſes qui me retenoient alors de faire ce voyage. La premiere, que ne ſçachant point ſi noſtre Barque ſeroit bien ou mal receuë par le Gouuerneur de Moſambique, ie voulois eſprouuer ſa reception; afin que venant le mois de Iuillet, ie m'y peuſſe embarquer, pour faire le voyage par terre; en cas que la reception de noſtre Barque fuſt fauorable, & quelle fuſt de retour dans ce temps-là. La ſeconde, c'eſt que ie craignois qu'il vint vn Nauire de France cette année, & que ie voulois attendre encor cette ſaiſon prochaine, & conclus que ie voulois reſter au Fort.

CHAPITRE LXX.

Vn François nommé Marououle fait vn vol. La Barque part pour Mosambique, pour porter des lettres pour les faire tenir en France, & pour demander secours.

LE trentiesme Ianuier ie commanday aux Matelots de toüer la Barque pour se mettre en estat de doubler les Roches pour partir. Le soir vn Negre qui deuoit y aller, & qui entend vn peu à manouurer ne se peut trouuer, & s'estoit allé cacher toute la nuict: c'est pourquoy le batteau estoit moüillé à quatre ou cinq brasse du riuage, dans lequel i'auois fait mettre vn panier où il y auoit des menilles d'argent, des menilles de cuiure & autres broüilleries que i'y enuoyois pour acheter les choses necessaires à Manghabé, lors que la Barque iroit faire la traitte du Ris à son retour de Mosambique. La nuict comme l'on cherchoit ce Negre, vn Francois duquel ie tais le nom, nommé par les gens du païs Dian Marououlle qui est vn homme fort enclin au larcin, s'en alla seul à la nage dans ce batteau, apporta à terre le panier, y prit les menilles d'argẽt & de cuiure, & autres broüilleries, referma le panier & le reporta au batteau: La nuict le negre ne se trouuant point, le batteau s'en alla à bord pour partir, où estant l'on s'apperceut que le pannier estoit moüillé, l'on regarda dedans où on trouua tout en desordre, & principalement les Lettres qui estoient toutes moüillées. La Barque relascha pour me faire sçauoir ce qui estoit arriué & r'escrire les Lettres: A quoy ie trauaillay incontinent, & le lendemain ie la fis partir.

Le huictiesme Fevrier nous eusmes vne petite tempeste, la mer estoit tellement troublée & haute, qu'il y auoit apparence qu'elle auoit esté bien grande en haute Mer, ce qui me fit apprehender pour nostre Barque.

Pendant les mois de Decembre, Ianuier, & Feurier, j'eus

touſiours douze ou quinze François en campagne pour faire cueillir les Ris de ceux qui s'en eſtoient allez de la les monts trouuer les Grands, leſquels ie fis apporter en noſtre Magazin qui nous ſeruirent grandement, d'autant que ceux que i'auois fait planter ne firent pas grand rapport, & qu'outre le grand horrac de Coſſebé auoit eſté gaſté de l'eauë ſalée, parce que l'emboucheure de la Riuiere fut trois mois cloſe & bouchée du ſable, ainſi la Riuiere auoit refluë iuſques dans l'horac de Coſſebé: C'eſt ce qui fit perdre le Ris, ce fut auſſi par la malice des gens du païs, qui ayans tous reſolu de ſe retirer de cette Prouince, voulurent faire perdre tous les plantages de la campagne: afin que n'ayans plus de viures nous fuſſions auſſi contraints de nous en aller chercher vn autre païs pour viure, & ainſi faiſant au bout de quelques années eux auroient pû retourner en cette terre. Comme i'auois preueu leur deſſein, i'enuoiay cueillir tous les viures de ceux qui quittoient, & ainſi nous ſubſiſtaſmes de temps en temps ſans faire aucun tort à ceux qui eſtoient reſtez.

Le quinzieſme Fevrier ſur l'aduis que i'eus qu'vn Negre de Dian Tſerongh qui s'en eſtoit venu il y auoit vn an ſe renget ſous moy, ſoit par feinte ou autrement, ſe vouloit retirer & deſbauchoit les autres pour s'en aller, lequel par apres auroit fait des courſes en ce païs ſur ceux qui ſeroient demeurez, & n'auroient pas voulu ſuiure les Grands. I'enuoiay le ſieur Coüillard auec douze François pour le ſaiſir, & pour prendre ſon beſtial, ce qu'il fit. Il amena ce Negre deça la Riuiere, ou il le fit tuer à coups de ſagayes par nos Negres ſuiuent le commandement que ie luy en auois donné, & amena ſon frere au Fort lié, auquel ie donnay auſſitoſt la liberté. Celuy que i'auois fait tuer eſtoit vn Negre qui auoit touſiours ſeruy les François en tous les voyages qu'ils auoient fait depuis dix ans, & auoit gagné tout ce qu'il auoit auec eux; toute-fois c'eſtoit luy qui auoit recelé les ſix vingts beſtes que m'auoit deſrobé Ranicaze au voyage que ie luy auois fait faire à Yuonrhon; en outre c'eſtoit luy qui me deuoit apporter du vin empoiſonné au com-

mencement de la guerre : & si i'euſſe eſté à Inours trouuer Dian Tſerongh en ce temps-là, c'eſtoit celuy qui me deuoit tuer par derriere. Et lors que le païs fut aſſemblé pour nous ſurprendre par vn Dimanche, il vint le Samedy auec vingt Lohauohits pour nous trahir, & voyant que la trahiſon eſtoit deſcouuerte de ce Negre nommé Ratſifaleh en ſe retirant rencontra en ſon chemin vne pauure Negreſſe qui ſeruoit au Fort il la tua à coups de ſagayes.

CHAPITRE LXXI.

Les Rohandrian & Negres de la vallée enuoyent pluſieurs Coureurs ſaccager les Negres qui eſtoient amis des Frãçois. Negres ramené au Fort qui auoit fuy de peur d'aller à Moſambique.

LE ſeiziéme on me vint rapporter que les Grands eſtans à Amboulle auoiẽt enuoyé en ces quartiers des Souuoucs comme qui diroit des gens qui vont à la petite guerre, qu'ils auoient enleué à vne lieuë du Fort quelque beſtial, & tué vn enfant ; mais les Negres à la pourſuite leur auoient fait laſcher priſe.

Le meſme iour arriuerent trente ou quarante Negres qui m'apporterent la teſte d'vn Chef de Souuouc, ou de party qui eſtoit venu auec pluſieurs autres enleuer le beſtial.

Pendant ce temps les Rohandries enuoyoient des bandes de Negres tuer & rauager ceux qui ne les vouloient pas ſuiure.

Le vingt-ſeptieſme Fevrier Dian Ramouze Ompanghaic m'amena vn mien Negre qui s'eſtoit ſauué de peur d'aller dans la Barque, & fut cauſe que la veille du partement d'icelle, vne partie de la Marchandiſe fut vollée. Et d'autant qu'vn Lohauohits Maiſtre du village d'Andranare à deux lieuës du Fort, l'auoit recelé & auoit donné à manger aux Souuoucs, qui eſtoient venus tuer cet enfant; Ie le condamnay à me payer quatre bœufs d'amende, & vn au pere de

l'enfant qui auoit eſté tué. Ce Negre ſe nommoit Eſtienne: auoit eſté baptiſé à Nantes & tenu ſur les Fonds par le ſieur Berthaut: il eſt tambour & mathelot, parle bon Francois, & rend bon ſeruice. Il me dit pour ſon excuſe que quand il veit que ie n'allois pas dans ma Barque, de peur d'eſtre gourmandé par vn Matelot d'aſſez mauuaiſe humeur, il ſe cacha iuſqu'à ce que la barque fut partie, & que comme il ſçeut le larcin qui auoit eſté fait, il euſt peur que ie ne le ſoupconnaſſe: c'eſt pourquoy il s'en alla à la montagne, & fut apres chercher ſa femme, qu'vn autre Negre auoit enleuée & emmenée à Amboule. Il dit qu'il marcha touſiours de nuict ſur le haut des Montagnes, & qu'eſtant arriué proche vn Village nomme Vohitſpitou, il ſe cacha dans vne cauerne, & pria vn Negre, qui luy auoit ſeruy de guide, & qui eſtoit auec luy de l'aller trouuer, ſa femme le vint voir, & luy dit qu'elle euſt bien voulu retourner auec luy: Mais qu'elle craignoit le ſerment qu'elle auoit fait auec Dian Panolahé, qui luy ayant fait manger du foye, & iurer à la façou du païs, luy auoit fait leſcher vn miroüer, ce qui luy faiſoit peur, d'autant que l'on luy auoit dit qu'auſſi-toſt qu'elle retourneroit au Fort, elle mouroit ſubitement, tant les Roandrian ont empieté d'authorité ſur les eſprits de cette miſerable nation.

CHAPITRE LXXII.

Dian Panolahé de Manamboule enuoye au Fort Dauphin, & ſon compliment. Pluye à craindre en campagne par les François. Beſtial d'vn fuyard amené au Fort.

LE troiſiéme Mars Dian Panolahé de Manamboulle enuoya deux Negres pour ſçauoir de moy ſi ie luy eſtois amy, ou ennemy, & qu'il auoit toûjours en ſes ſacrifices ſupplié Dieu, le Diable & tous les Anges de m'inſpirer d'en-

uoyer chez luy querir mes *tsiris en Pecque*, ainsi nomment-ils nostre bestial qu'il a en garde, c'est à dire qui ne tarissent point par la hache, tant il y en a, que la grande quantité à laquelle il a augmenté luy attiroit tous les iours des enuieux du costé de l'Est, de l'Oüest, du Nord & du Sud, qui ne cherchent que l'occasion de se ruer en son païs pour les enleuer & dérober.

Que iusques à present personne ne l'auoit osé entreprendre, d'autant que, comme il espere que ie les enuoyeray querir, perſõne encor ne l'auoit osé attaquer. Ce Dian Panolahé est vn vieillard gouteux, qui en sa ieunesse s'étoit fait redouter par tout, & comme il estoit deuenu vieil & incommodé, il auoit bien des ennemis: c'est pourquoy du temps du sieur Pronis il a esté tousiours secouru par les François, & par ce support il s'estoit rendu riche & puissant. Mais à la fin voyant les Grands d'Anossi animez contre nous, il nous voulut tourner le dos, & comme il a veu qu'ils n'ont pas eu le dessus de nous, il a sagement gardé nostre bestial, afin de se reconcilier auec nous.

I'enuoiay deux Negres de ma part chez luy, auec vn des Negres qu'il auoit enuoyé, l'autre estant a moy, n'a pas voulu y retourner, de crainte qu'il n'y eust quelque dissimulation ou trahison cachée là dessous; outre que ce Negre estoit demeuré malade du flux de sang chez Dian Mitouue, lors que le sieur le Roy, & les François furent massacrez à Maropia. Ie commanday à ces Negres de dire à Dian Panolahé que ie le remerciois de sa bonne volonté, que ie priois tousiours de conseruer nostre bestial, que ie n'estois pas resolu de l'enuoyer querir iusques à la venuë d'vn Nauire de France, & que cependant si il me vouloit donner quelque marque de sa bonne volonté, il m'enuoyast par le chemin du païs de Dian Manangha, 400. bœufs, mon coffre, ma soye, & tout ce que luy auoit laissé le feu sieur le Roy. Ces Negres estans arriuez au païs, sur ce que le nepueu de Dian Panolahé ne veid point l'autre Negre qu'il auoit enuoyé, & qu'il eut soupçon qu'ils l'auoient tué en chemin, se sauuerent & s'enfuirent de peur,

& s'en vindrent ſans rien faire, d'autant, dirent-ils, qu'il y eut vne femme qui leur diſt qu'ils ſe ſauuaſſent ; & que Dian Panolahé les vouloit faire tuer.

I'enuoiay cependant par deux fois à ſix lieuës d'icy, pour aller à la guerre contre ceux qui nous venoient enleuer du beſtial : mais la pluye fut cauſe que l'on ne fit rien, les ennemis n'attendans autre choſe que cette occaſion pour ſe ruer ſur les François quand ils ſont en campagne.

Le douzieſme Mars mil ſix cens cinquante quatre, Dian Ra mouze Ompanghaic m'amena icy quarante cinq bœufs & vaches priſes ſur vn Roandrian qui s'enfuioit à Ambouſle, nonobſtant qu'il euſt payé ſon amende, & qu'il éuſt preſté ſerment qu'il ne s'en iroit point ; ce qui me fit voir par experience que ſi ie n'euſſe retenu des oſtages de la part de Dian Machicore, il y a long-temps qu'il n'y auroit plus eu aucun Negre en cette Prouince.

CHAPITRE LXXIII.

Negre traiſtre puny. Vn François nommé Marououle braſſe vne inſigne trahiſon. Fait priſonnier. Sa trahiſon deſcouuerte. Monſtre veu.

LA nuict on rompit la maiſon du ſieur de Vin noſtre Apoticaire, & l'on enleua ſon fuzil, ſa poudre & ſon plomb, vn coffre & des chemiſes ; ce qui nous miſt toute cette nuict en allarme, l'on reconnut par les pas, que c'eſtoit vn François nommé par les gens de ce païs, Dian Marououle, dont ie veux taire le nom, auec ceux d'vn Negre, & depuis ie ſceus aſſeurement que c'eſtoit luy, par la bouche meſme de Dian Panolahé, ainſi qu'il ſe verra cy apres.

Le vingt-troiſieſme Mars, vint icy vn Negre de cette habitation, lequel apres auoir ſeruy au Fort dés ſa ieuneſſe, auoit eu quelque butin au voyage de Mangaranou, & comme il ſe veid accommodé, il ſe miſt à faire de grandes deſ-

penees

pences apres les femmes. Enfin la pluſpart de ſon butin deſpencé, n'ayant pas dequoy continuer ; ſe miſt à me voller des bœufs par l'inſtigation de ce Marououlle, & comme i'en faiſois ſouuẽt des plaintes à cauſe du ſoupçon que i'en auois. Marououlle luy fit peut, & luy conſeilla d'aller trouuer Dian Panolahé à Amboulle, où eſtant il chanta iniure aux François, lors que ie les y enuoiay à la guerre.

Depuis ayant gaigné la groſſe verolle, ne ſçachant que faire, & eſtant reietté de tout le monde, il ſe reſolut de s'en venir au Fort Dauphin pour auoir dequoy viure, d'autant qu'il enrageoit de faim. Eſtant arriué dans le village ſi hideux, qu'il n'auoit pas vne place entiere ſur la peau qui ne fuſt couuerte de puſtules, l'on m'en vint aduertir, ie l'enuoiay prendre, & en meſme temps faire executer ſans le vouloir voir, & fis deffences à Marououlle de luy parler, d'autant, luy dis-ie, que s'il luy parloit, l'on diroit qu'il iroit pour l'empeſcher de rien declarer touchant le beſtial que l'on ſoupçonnoit qu'il luy auoit fait deſrober. Toutes-fois Marououlle ne ſe pût tenir de l'aller voir ; mais il n'oſa luy parler. Ce pauure miſerable fut auſſi toſt expedié par nos Negres.

Le deuxieſme Auril, iour du Ieudy Sainct, i'eus aduis, que le fuzil volé chez le ſieur de Vin auec le coffre, auoit eſté enleué par Marououlle qui auoit eſpié l'occaſion que le ſieur de Vin eſtoit allé paſſer la ſoirée chez quelque François; d'autant que le fuzil eſtoit tres-bon, qu'il auoit à l'aide d'vn Negre fait ce larrecin; & qu'ayant deſſein de ſe renger ſous les Roandrian, & quitter cette habitation, il leur auoit enuoyé ce fuzil, deux piſtolets, enuiron deux cens balles de plomb, deux cornes de poudre, des plats d'eſtain, & des chemiſes pour preſent, & pour arres de ſa fidelité en leur endroit, & de ſa perfidie à mon eſgard, il leur enuoya dire par ce Negre qu'ils enuoyaſſent icy dans les bois prochains quelque cinquante hommes, qu'il leur liureroit ma teſte, ou celle d'vn des plus hardis François, en cas qu'il ne me peuſt pas tuer en trahiſon. I'arreſtay moy-meſme Marououlle, & luy fis mettre les fers aux pieds, le fis enfermer

dans vne maiſon de pierre. Ce fut bien à propos ; car deſ-lors les cinquante hommes eſtoient dans les bois proches du Fort qui tuerent vn Negre le iour de Paſques, lequel eſtoit allé couper du bois pour faire vne caze pour luy, mais aians conſommé leurs viures, & ne voyans aucun ſignal de Marououlle, ils s'en retournerent, & reuindrent huict iours apres eſpionner, ils manquerent du tuer vn François qui eſtoit dans ſon iardin : ce qu'ils euſſent fait, ſi deux autres Negres paſſans ne les euſſent deſcouuerts. Le lendemain au poinct du iour, comme ils eſtoient à attendre le ſignal de Marououlle, qu'ils ne croyoient pas eſtre arreſté, ils furent deſcouuerts par nos chiens, qui s'approchans bien pres d'eux pour les mordre, il y en eut vn qui fut tué d'vn coup de ſagaye, il n'y auoit lors que trois Negres d'eſpions, du nombre deſquels eſtoit celuy qui auoit emporté le fuzil, qui ſe nommoit Manhiboule. Enfin Dieu ne permiſt point qu'vne ſi inſigne laſcheté demeuraſt plus long-temps cachée. I'appris depuis par la bouche meſme de Dian Panolahé, la mauuaiſe intention de Marououlle, lequel diſt : qu'il ne trouueroit pas la mort de ſon pere bien vengée par la main d'vn François, & qu'il auroit horreur d'vne telle trahiſon, de voir vn homme boire & manger auec ſon Maiſtre, eſtre aymé de luy & eſtre tenu par luy en honneur, & ſans aucun ſuiet le vouloir tuer & trahir, & tous ſes compagnons, & il m'enuoya dire, quelque temps apres par vn de ſes hommes, qu'il ne me cacheroit rien d'oreſnauant, des entrepriſes que l'on braſſeroit contre moy que Ranicaze n'eſtoit pas mort : mais qu'il eſtoit reſſuſcité en la perſonne de Marououlle : lequel auoit eſté en ce païs le principal boutefeu de la guerre. Dian Panolahé m'enuoya par cet homme vn moulle à faire des balles, deux chemiſes, & le fuzil du ſieur de Vin que luy auoit enuoyé Marououlle. Ie fis informer de tout, fis oüir encor douze teſmoins ſur pluſieurs plaintes, vols, & larcins de Marououlle, comme auſſi des procez verbaux ſur les rapports qui m'auoient eſté faicts par Dian Machicore, & Dian Ramouze, touchant la declaration de Dian Panolahé. Marououlle ſe voyãt pris, m'eſcriuit des let-

tres, par lesquelles il me supplioit de l'eslargir, & que si ie ne l'ostois hors des fers, qu'il se feroit mourir luy-mesme, pensant m'esmouuoir à compassion, ou bien comme il se sentoit coupable, il apprehendoit que ie ne sceusse la verité du tout: car il fut long-temps à sçauoir que i'eusse rien descouuert de son fait.

Le mesme iour que ie fis arrester Marououle, il eschoïa sur les roches ou bord de la mer vn monstre; dont ie n'en ay iamais veu, ny ouy dire qu'il y en eust de mesme à la mer. Ce monstre estoit de la grosseur d'vn bœuf, auoit la teste d'vn sanglier, & auoit bien deux cens dents en haut, & en bas des machoires qui approchoient de la forme des dents humaines. Il estoit tout velu d'vn poil gris, auoit vn esuent sur la teste, deux nageoires au lieu de iambes, a plus pres, comme celles d'vn loup marin, son corps alloit en diminuant, & se reduisoit tout en vne queuë qui auoit plus d'vne brasse & demie de longueur, comme il sentoit fort mauuais lors que ie l'apperceus, & que la peau estoit à demy corrompuë, ie ne le fis pas escorcher, dont i'eus vn grand regret.

CHAPITRE LXXIIII.

Attaque de la Vallée de Siliua, Trahison de Marououle confirmée. Roandrian riches en or.

LE vingt-sixiesme Auril, i'enuoiay vingt-cinq François à la guerre en vne vallée que l'on nomme Siliua, d'où il venoit tousiours des partis de Negres enleuer du bestial en ce païs, trois iours apres les François reuindrent apres auoir bruslé les villages: mais ils n'amenerent que cinquante bœufs grands & petits.

Le Samedy Vigille de la Pentecoste, Dian Ramouze Ompanghaic me vint aduertir de plusieurs trahisons qu'auoit voulu brasser Marououle contre moy, me disant

que c'eſtoit pour la troiſieſme fois qu'il auoit voulu me tuer; qu'il ne l'auoit iamais oſé l'entreprendre, de crainte de n'y pas reüſſir, ainſi que le Negre par qui il auoit enuoyé ſes armes à Dian Panolahé auoit rapporté, & depuis des gens que i'enuoiay expres à Amboule parler au Negre, me l'ont confirmé. Dian Ramouze pour me monſtrer qu'il vouloit toûjours eſtre à mon ſeruice, & ne ſe ioindre iamais aux Grands; me diſt qu'apres la mort de ſon pere il n'auoit pas herité de la valeur d'vne petite menille d'or, que ie luy auois donné, & que bien que ſes Anceſtres fuſſent maiſtres du Marofeh, qui eſt le treſor que poſſede le plus Grand des Rohandrian, ce neantmoins les Grands de Fanshere ayans eu la guerre contre eux, les auoient ſurmontez & dépoüillez de tout; & en ſuitte les auoient touſiours abaiſſez, ſans permettre qu'ils poſſedaſſent vn poulce de terre, ny or, ny argent, & que iamais il n'auoit tant poſſedé de bien que depuis que ie l'ay aduancé & fait gagner du bien, que Dian Panolahé, Dian Tſerongh, Dian Bel, Dian Tſiſſei, Dian Marpen, & Dian Finarets auoient en leur poſſeſſion le Marofeh, qui conſiſte en vingt ſines ou vrnes de terre remplis d'or, chaque ſigne pouuant bien contenir dix ou douze pots, ſi bien qu'a loüir dire c'eſt tout ce que quatre forts Negres peuuent porter qu'vn de ces ſines; cet or dit-il, eſt en groſſes briques & lingots gros comme deux poulces & en groſſes menilles.

Le vingt-cinquieſme May, i'enuoiay les François à la guerre dans la vallée de Caracarac, d'où le trentieſme enſuiuant ils amenerent cent treize bœufs & vaches eſtans bien las & recreus. Cependant comme i'eus aduis ce meſme iour que tous les Negres d'Imours, Fananhaa & Ambonetanaha eſtoient preſts de s'en aller à la vallée d'Amboule, que Dian Machicore abandonnoit ſes deux fils à noſtre mercy, pour leſquels il auoit reſolu de faire vn ſacrifice de dix bœufs qu'il nommoit Sahazi pour expiation de leurs pechez ainſi qu'ils ont accouſtumez de faire pour les morts. Qu'il s'en vouloit aller auſſi, & faiſoit partir tout le monde: Le beſtial eſtant aſſemblé dans les villages, ie com-

manday les François de retourner ſur leurs pas ſe ſaiſir du beſtial qui eſtoit dans ces deux villages. Les François ſe ſeparerent en deux troupes, trouuerent au poinct du iour les Negres preparez pour partir, les pacquets tous faits, & comme les Negres des François approchoient, le matin entre chien & loup, il y eut des Negres d'vn des villages qui dirent courage, voila que nos Maiſtres, Dian Tſerongh, & Dian Panolahé nous enuoyent querir; Mais ils furent bien eſtonnez quand ils virent les François qui ſe ſaiſirent de tout le beſtial. Ils furent à Manambare où ils ſe ſaiſirent d'vn peu de beſtial de Romarcoubelahé, & de là furent proche Icocombe, où on trouua Dian Ramouze qui faiſoit ſemblant de faire labourer dans ſon horrac, on ſe ſaiſit encor des beſtes, & on amena tout au Fort Dauphin au bout de trois iours. Il y auoit cinq cens ſoixante grands bœufs & vaches, & quatre cens vingt moyennes & petites appartenantes aux Negres de ces villages, leſquels i'ay retenuës, & leur promis de les payer lors que i'aurois mon beſtial de Manamboule. Ie leur dis que ie voulois qu'ils labouraſſent promptement mes horracs; puis apres que ie leur rendrois des vaches à laict pour viure. Ie pris les noms de ceux qui auoient du beſtial pour le rendre, & fis vn roolle de la quantité & qualité du beſtial.

Les François amenerent Dian Machicore, ſes filles, & ſon fils qui eſtoit ieune: Ie laiſſay aller Dian Bel ſon autre fils qu'il vouloit abandonner, ce petit garçon auoit eſté baptiſé à Fanshere par feu Monſieur Nacquard, & auoit eſté nommé Dom Hieroſme par feu Diam Ramach du nom du Vice-Roy de Goa qui auoit eſté autrefois ſon parrain: depuis, nonobſtant la deffence de feu Monſieur Nacquard auoit eſté circoncis par Dian Machicore ſon pere.

Sur la plainte que me firent les Negres que l'on les auoit pillez, ie fis rapporter toute la marchandiſe par les François & Negres du Fort; & la rendis à ceux à qui elle appartenoit, comme auſſi les pagnes, haches, & coûteaux, fanghalis, plats, villanges & nates. Et comme il y auoit eu beaucoup de bonne marchandiſe pillée par quelque François

qui ne furent pas rapportées, ie paiay aux Maiſtres à qui elle appartenoit dix gros d'or & quatre liures de menilles de cuiure, d'ont ils ont eſté contens.

Le cinquiéme Iuin, vn pauure Negre venant à cette habitation fut tué à vn quart de lieüe du Fort par des coureurs, & eut cinq ou ſix coups de ſagayes trauerſans le corps; Ie l'enuoiay querir, on le trouua encor viuant; il accuſa deux Negres de Dian Machicore d'auoir veu faire le coup ſans l'auoir voulu ſecourir; Mais il n'y auoit point de certitude à ce qu'il diſoit, ayant eſté tranſporté & ſurpris, ie ne fis rien à ces Negres, il veſcut iuſqu'au ſoir, ie le fis baptiſer apres luy auoir demandé s'il deſiroit le Bapteſme, & le fis admoneſter & inſtruire pour le receuoir.

Le ſixiéme au matin nous eſt mort vn Negre en allant à l'eaüe du mal Caduc, dont il fut pris dans l'eaüe en ſe lauant. C'eſtoit vn Negre beau & bien fait, qui parloit fort bon François.

I'enuoyay ce iour noſtre beſtial à l'Iſlet où ie fis demeurer douze François pour le garder, & fis accommoder la maiſon de pierre à laquelle il ne falloit plus qu'vne couuerture pour y faire vn bon Magazin.

Le douziéme Iuin Dian Machicore m'amena vn Ompitacon de Dian Panolahé qui m'apporta vne chemiſe du ſieur de Vin vollée par Marououle; il me confirma de la part de Dian Panolahé la laſcheté & trahiſon de cet homme, & me témoigna que Dian Panolahé deſiroit faire ſa paix, & s'en venir à Anoſſi; c'eſt lors que ie luy fis promettre que ie luy rendrois ſes gens pour le ſeruir en me payant ſon amande, & le tribut tous les ans, à quoy par apres il s'accorda auec moy. Et pour cet effet i'enuoiay à Amboulle deux de mes Negres auec cet Ompitacon pour porter ma parolle à Dian Panolahé qui les receut fort bien, & accorda tout ce que ie luy demandois, en diſant qu'il ne vouloit prendre à l'aduenir vengeance pour ſon pere, qu'il ne refuſoit point de me ſeruir & me payer tribut, qu'il deſiroit ſe ſoûmettre ſoubs le comman-

dement de Louys de Bourbon Roy de France, qui ſeroit deſormais ſon Maiſtre, & recommanda à ſes gens qui eſtoient preſens d'en faire de meſme; d'autant qu'en ce faiſant ie promettois d'oublier le paſſé, & de pardonner à ceux qui auoient tué les François & luy auſſi, qu'il ne vouloit plus ſonger à prendre vengeance de la mort de ſon pere & de ſon frere.

CHAPITRE LXXV.

Dian Menaſotrouc Grand, demeurant à quinze iournées du Fort, iure amitié auec le ſieur de Flacourt. Lettres enuoyée à la Baye ſainct Auguſtin pour le premier Capitaine Chreſtien. Reſponce d'vn Capitaine Hollandois.

LE troieſme Iuillet arriuerent Dian Mananghe Grand de la Prouince des Machicores, & Dian Menaſotrouc auec ſes neueux, Grand de la Prouince de Yonglahé, contre qui le feu ſieur le Roy auoit eſté à la guerre pour Dian Raual. Le ſieur le Roy au voyage des Mahafalles auoit iuré auec luy, & en auoit receu des preſens, comme or, corail & cornalines, & ne m'en auoit point parlé, d'autant qu'il auoit retenu les preſens qu'il m'enuoioit, & nonobſtant cela ne laiſſa pas d'aller à la guerre contre luy, ſans que ie ſçeuſſe qu'il euſt iuré auec luy c'eſt donc, il me ſçeut bien faire des plaintes, & dire que Dieu l'en auoit chaſtié. Il me fit preſent de ſept grands bœufs, & me demanda à renouueler encor le ſerment qu'il auoit fait auec le ſieur le Roy. Ce que ie fis, & le regalay auec ſes parens le mieux que ie pûs. Il eſt à deux iournées de la Baye ſainct Auguſtin, & m'appriſt des nouuelles de noſtre Barque qui y auoit ſeiourné dix iours, & meſme il me dit que le ſieur Angeleaume s'en alloit auec la Barque à Moſambique, & paſſeroit par le Nord de cette Iſle pour aller à la traitte du Ris à Manghabé. C'eſt au païs de ce Dian Menaſotrouc, qu'eſt l'origine de la ſoye, & proche de là, c'eſt où il ſe trouue quantité de belles pierres

vertes & d'autres couleurs, comme auſſi à Houlouue & aux Mahafales.

Le 9 Iuillet, Dian Mananghe, & Dian Mana Sotrou, ſont partis auec leur troupe pour s'en retourner, ie leur donnay dix beſtes pour mãger en chemin, outre celles qu'ils auoient mãgée, ie chargeay Dian Menaſoutrouc de faire deliurer à Dian Mahe, demeurant à la baye Sainct Auguſtin, vn pacquet de lettres enfermé dãs vne caiſſe bien clauſe, il y auoit vne lettre que i'eſcriuois à Monſieur de Loynes, Secretaire General de la Marine, par laquelle ie l'informois de l'eſtat où nous eſtions icy. Et i'adiouſtay deux lettres, l'vne en Latin & l'autre en François, que i'adreſſois au premier Capitaine, ſoit François, Anglois, ou Hollandois, qui viendroiẽt moüiller à Sainct Auguſtin, lequel ie priois de faire tenir par la premiere occaſion mes lettres à Paris, ces lettres ſont en ces termes.

Au Fort Daufin, ſoubs le vingt-cinquieſme degré ſix minuttes de latitude Auſtralle vers la bande de l'Eſt, ce huictieſme Iuillet mil ſix cens quarante-quatre.

Monſieur, la peine en laquelle ie ſuis icy de ſçauoir des nouuelles de France; y ayant cinq ans qu'il ne nous eſt venu de Navire, quoy que Meſſieurs de la Compagnie m'ayẽt promis d'en enuoyer vn icy tous les ans, m'a fait auoir recours aux choſes les plus difficiles, afin de pouruoir par quel moyen que ce ſoit, faire tenir des lettres en France, pour faire ſçauoir des nouuelles certaines de nous, qui ſommes icy comme gens abandonnez, d'autant que poſſible noſtre Navire ayant eſté perdu à ſon retour en l'année mil ſix cens cinquante, l'on croit que nous ſoions auſſi maſſacrez par cette nation, de laquelle Dieu nous a fait la grace d'auoir le deſſus. Ie vous coniure, Monſieur, comme Chreſtien, de nous preſter quelque aſſiſtance, comme à des Chreſtiens que nous ſõmes, en nous fauoriſant tant que ſi vous ne pouuez pas venir iuſques icy, au moins de faire tenir la lettre cy encloſe à Monſieur de Loynes Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & Secretaire General de la Marine. Ie vous ſupplie auſſi Monſieur, de me faire part des nouuelles

de paix ou de guerre de l'Europe : & en cas que vous ne puiſſiez point venir de deça, de donner vne lettre à Dian Maha qui fait vos affaires à Sainct Auguſtin, pour me la faire tenir par le moyen de Dian Mena Sotrouc Zafe en renauoulle, qui auſſi-toſt m'a promis de m'enuoyer de ſes gens par deça pour me l'apporter. Ce ſera vne grande charité que vous ferez, & vne obligation que ie vous auray, auec ſoixante & ſix François qui ſommes icy, qui ſeront obligez de prier Dieu pour voſtre proſperité & ſanté, laquelle ie le prie de vous conſeruer, & ce faiſant ie reſteray, Monſieur, Voſtre tres-humble & tres-obligé ſeruiteur E. de Flacourt. Ce qui reuſſit ſi bien, que depuis ie receus d'vn Capitaine Hollandois nommé Pitre Vander Merct, la lettre qui ſuit en ces termes.

Monſieur, nous auons receu voſtre agreable eſcrit du huictieſme Iuillet mil ſix cens cinquante-quatre, par la main de Monſieur Andromain. Nous n'auons point voulu laiſſer de vous reſpondre ſur la voſtre. Premierement ie vous diray que nous ſommes venus le 8. Fevrier de l'année mil ſix cens cinquante-quatre de Middelbourg en Zelande au ſeruice de la Compagnie des Grandes Indes, dans le Nauire nommé Tertholen: & ſommes venus icy pour nettoyer noſtre Navire, & auſſi pour nous rafraiſchir, & comme nous ſommes icy, ſi c'eſtoit à noſtre puiſſance de vous aſſiſter nous ne vous laiſſerions point, ſi voſtre Barque eſtoit icy pres de nous, nous ferions comme des Chreſtiens, & on vous aſſiſteroit autant qu'il ſeroit à noſtre pouuoir. Ce qui eſt des nouuelles de France, eſt en meſme eſtat, les Princes du ſang ne ſont pas encor d'accord auec le Roy, ie croy que vous aurez bien entendu parler des tumultes d'Angleterre contre les Prouinces vnies, mais nous eſperons qu'ils ſeront bien-toſt finis, & mis en repos. Et enfin finiſſant cette petite reſponce, nous vous recommandons en la main de Dieu, & le prions qu'il vous vueille aſſiſter, & nous adreſſerons voſtre lettre à la premiere occaſion; cependant nous demeurerons touſiours, Monſieur, voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur, Vander Merct.

Ce Navire y arriua le dix-huictieſme Aouſt, & en partit le 24. pour Batauia.

Le vingt-ſixieſme Iuillet, Dian Machicore retourna de la vallée d'Amboule, où il eſtoit allé pour parler à Dian Panolahé & à Dian Tſerongh pour les ſommer de ma part de retourner en leurs terres, & leur promettre de leur donner des terres, des horracs, & leurs gens pour les ſeruir, ſcauoir ceux qui m'avoient quitté, & les auoiẽt ſuiuis, non pas ceux qui m'eſtoient demeurez fidelles, qui eſtoient à moy, dont ils demeurerent contens, & promirent de venir lors que les Ris ſeroient mœurs, & qu'ils me payeroient ce qu'ils deuoient de leurs ſazes ou amendes.

CHAPITRE LXXVI.

Veuë de deux Nauires de France predite par les Negres, auant que l'on en peuſt ſçauoir des nouuelles. Le ſieur de la Foreſt des Royers enuoye ſon Lieutenant viſiter le ſieur de Flacourt.

LE quinzieſme Iuillet, il me vint nouuelle que deux Navires eſtoient venus à Manghafia, & que le ſieur Pronis eſtoit dans le plus petit, cela fut encor confirmé par vne Negreſſe, qui dit meſme que dans vn des Navires ou eſtoit le ſieur Pronis, il y auoit deux François qui eſtoient deſia venus icy autres-fois; entre-autres le ſieur de la Voye Chirurgien qui l'auoit autres-fois entretenuë, & dans l'autre qu'il y auoit auſſi des François qui auoient demeuré en ce païs, & que le Navire du ſieur Pronis alloit traitter du Ris à Manghabei, à quoy ie ne voulus adiouſter foy pour par ſemblables nouuelles auoit eu aſſez de temps la teſte rompuë.

Le vingt-huictieſme Iuillet ie fis donner aux Negres d'Imours cent vingt vaches & cent vingt veaux pour en auoir

le laict que ie leur fis rẽdre ſur & tant moins de leur beſtial.

Le onzieſme Aouſt, le matin l'on entendit tirer vn coup de Canon, & le iour meſme ſur les trois heures apres midy arriuerent au Fort deux François nouueaux venus, ce qui m'eſtonna bien de ne voir aucun Nauire, & plus encor des chapeaux à grand bord, ſi bien que de loing ie croyois que c'eſtoient des Portugais ; car lors que ie partis de France au mois de May mil ſix cens quarante-huict, ces grands chappeaux n'eſtoient point en vſage, & ce qui augmenta mon eſtonnement, ce fut de voir venir deux hommes ſeuls auec chacun vn piſtolet ſeulement, & chacun vne eſpée à leur coſté dans vn temps où il n'y auoit gueres d'aſſeurance de marcher de la ſorte. Il eſt vray que par le chemin par où ils eſtoient venus, il n'y auoit pas vne ame viuante. Ces deux François eſtoient le ſieur de Belleuille Lieutenant de Monſieur de la Foreſt des Royers, commandant les Vaiſſeaux de Monſeigneur le Duc de la Meilleraye, & l'autre eſtoit le nommé du Iardin qui a autres-fois demeuré en ce païs & s'en eſtoit allé dans le ſainct Laurent en France, le ſieur de Belle-ville me preſenta vne lettre du ſieur de la Foreſt, par laquelle il me mandoit que s'en allant à la Mer rouge il auoit ordre d'apprendre de mes nouuelles, & m'offrir toute ſorte de ſecours & aſſiſtance, & par meſme moyen me prier d'en faire le ſemblable à ſes Vaiſſeaux ; & que pour cette habitation il amenoit deux Preſtres de la Miſſion de ſainct Lazare pour y demeurer, & qu'il y auoit quelques lettres pour moy : Mais qu'il ne ſçauoit ſi elles eſtoient dans le bord du ſainct Georges, ou bien ſi elles eſtoient dans l'Ours. Il y auoit quatre François ſur le ſable qui n'auoient pû cheminer, qui eſtoient demeurez à vne lieuë d'icy, à cauſe de la laſſitude & foibleſſe, n'ayans point mangé de la iournée d'auparauant, ayans couché ſur des Roches où la nuict les auoit pris, d'autant que du Iardin n'auoit ſceu trouuer le chemin, & qu'il auoit ſuiui le Riuage de la Mer, leur ayant fait faire pour quatre lieuës plus de douze ſans manger. I'enuoiay auſſi-toſt cinq ou ſix Francois au deuant d'eux, & quelques rafraichiſſement pour

leur donner courage de venir. Le ſieur de Belleville s'en voulut retourner le lendemain: Comme il auoit eſté fatigué, ie le priay de demeurer auec ſes gens pour ſe repoſer; i'eſcriuis à Monſieur de la Foreſt auquel i'enuoiay douze bœufs, & le priay, s'il auoit quelques lettres pour moy de me les enuoyer, que le lendemain le ſieur de Belleuille partiroit, lequel ie ne voulois pas riſquer auec ſi peu de monde, & que ie le voulois faire eſcorter par douze ou quinze de mes ſoldats. Le lendemain Monſieur de la Foreſt m'eſcriuit, & m'enuoya vne lettre de Monſieur Foucquet Procureur General au Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances de France, qui eſt vn des principaux Intereſſez en la Compagnie & de Monſieur de Flacourt Treſorier de l'extraordinaire des guerres au departement d'Aulnis & Xaintonge, deſquelles lettres Monſieur Bourdaiſe Preſtre de la Miſſion reſtoit chargé, qui m'eſcriuit auſſi, en s'excuſant enuers moy, s'il auoit perdu la lettre que m'eſcriuoit Monſieur Vincent ſon Superieur. Les lettres de Monſieur Foucquet ſont en ces termes.

Monſieur, le deſſein que l'on a pris d'enuoyer en vos quartiers par la premiere occaſion fauorable des Peres de la Miſſion, pour aſſiſter tant les Chreſtiens qu'infidelles qui y ſont, m'oblige de vous faire ces lignes, & de vous prier de les receuoir & traitter le plus fauorablement qu'il ſe pourra, i'eſpere que comme il y va de la gloire de Dieu vous ne vous y eſpargnerez pas, & leur ferez connoiſtre que ma recommandation ne leur ſera pas inutille: & ſi de deça il ſe rencontre occaſion de vous ſeruir, ie le feray auſſi volontiers que ie ſuis, Monſieur; voſtre tres-affectionné ſeruiteur. Foucquet.

De Paris le huictieſme Ianuier mil ſix cens cinquante-quatre.

Monſieur, ie vous ay deſia eſcrit pour vous recommander deux Preſtres de la Miſſion qui s'en vont trauailler à Madagaſcar au ſalut des François, & à la conuerſion des Infidelles, à quoy i'adiouſte qu'ils y portent quelques hardes pour leur vſage, & quelque Raſſade de la valeur de trois

ou quatre cens liures que quelques perſonnes de condition, & de pieté leur ont charitablement donné ; c'eſt ſeulement pour les debiter dans le païs, tant en preſens aux principaux pour taſcher de les attirer à noſtre Religion que par eſchange auec les denrées dont ils auront beſoin pour leur ſubſiſtance durant quelques années, puis que l'or & l'argent n'y ont point de miſe, afin de n'eſtre à charge à perſonne ; de ſorte que n'en voulans pas faire traficq comme vous pourriez penſer, vous ne leur donnerez, s'il vous plaiſt, aucun empeſchement, au contraire ie vous prie de les fauoriſer en tout ce que vous pourrez pour la gloire de Dieu, vous aurez part au merite & au bien qu'ils feront, & vous m'obligerez à demeurer de plus en plus, Monſieur, voſtre tres-affectionné ſeruiteur, Foucquet.

De Paris le huictieſme Ianuier, mil ſix cens cinquante-quatre.

Le quatorzieſme Aouſt partit le ſieur de Belleuille, & le fis accompagner par douze ſoldats iuſqu'au Nauire. Cependant vn bruit courut icy que le ſieur Pronis eſtoit dans l'autre Nauire, d'autant qu'il y auoit eu vn François nouueau venu, qui en auoit aſſeuré vn des miens, qui m'en vint aduertir, dont ie témoigné eſtre bien aiſe : Mais ie trouuay tres-eſtrange, que l'on ne me le celoit pas ſeulement, mais le ſieur de Belleuille me fit vn grand ſerment que le ſieur Pronis n'eſtoit ny dans l'vn ny dans l'autre Nauire, & qu'il n'y auoit aucun Commandeur pour me releuer, Que Monſeigneur le Duc de la Meilleraye n'auoit ordonné perſonne pour demeurer icy, ſi ce n'eſtoit que i'euſſe affaire de quelques ſoldats, qui volontairement y vouluſſent demeurer, & que quand Monſieur de la Foreſt ſeroit icy, ie receurois toute ſorte de contentement de luy. Les lettres de Monſieur Foucquet Procureur General ne me donnoient aucun ſoulagemẽt en mon eſprit, ny moins encor celle de mon frere, ſi bien que ie fus bien empeſché comme ie deuois agir en ce rencontre : Les François ne ſçauoient que penſer, eſtons tous las d'auoir ſi long-temps demeuré en ce païs, & voir que les Seigneurs de

la Compagnie, la conceſſion eſtant finie n'auoient point enuoyé de Nauire pour les querir, & moy ie me trouuois bien empeſché de ce que j'auois a faire, toutes-fois ie jugeay que puiſque Monſieur Foucquet & mon frere m'auoient eſcrit par cette voye, ils n'eſtoient point faſchez, que mondit Seigneur euſt enuoyé en ce païs: C'eſt pourquoy ie me reſolus de taſcher à donner toute ſorte de contentement en ce qui ſeroit de mon pouuoir au ſieur de la Foreſt.

Ce meſme iour Marououlle qui eſtoit dans la priſon auec les menotes aux mains & les fers aux pieds, trouua moyen la nuict de leuer auec ſa teſte vne planche du plancher, & rompit vn pieu de la feneſtre qui reſpondoit ſur le Parc, & ſe deuala auec vne ceinture, s'en alla dans le village demander vne hache pour ſe defferrer. Il auoit ieuſné quatre iours pour s'emmaigrir afin de retirer ſes mains des menotes qu'il laiſſa dans la priſon, & s'en alla à l'ayde d'vn Negre, qui eut pitié de luy ſe defferrer. L'on s'en apperceut la nuict, & on le chercha ſans le pouuoir trouuer. Le lendemain matin l'on l'aperçeut ſur le bord du ſable, ie le fis pourſuiure dans le bois, le fis amener au Fort & remette aux fers. Ie luy demanday où il s'eſtoit caché la nuict, il me dit qu'il auoit marché toute la nuict dans le bois, penſant auoir fait plus de quatre lieuës, qu'il s'eſtoit trouué à la pointe du iour, au lieu d'où il eſtoit party, & qu'il eſtoit vénu voir ſur le ſable ceux qui s'en alloient à Itapere pour appeller quelque Negre pour porter ſes hardes, afin d'aller à bord du Navire prier Monſieur de la Foreſt d'interceder pour luy.

CHAPITRE LXXVII.

Le ſieur de la Foreſt des Royers, vient au Fort Dauphin, donne des lettres au ſieur de Flacourt de la part du Duc de la Meilleraye.

LE quinzieſme arriua le ſieur de la Foreſt auecMonſieur Bourdaiſe Preſtre de la Miſſion, accompagnez de dix ou douze hommes Officiers & volontaires qui vinrent par terre. Le ſoir le ſieur de la Foreſt me parla en particulier; & me preſenta les lettres de Monſeigneur le Mareſchal Duc de la Meilleraye qui ſont telles.

Monſieur, i'ay ſceu par diuerſes relations que depuis nombre d'années, vous auez reſté dans le lieu ou vous eſtes; ſans auoir tiré aucune aſſiſtance de ceux dont vous en deuiez le plus eſperer, comme ie me trouue en lieu de vous en pouuoir donner, non ſeulement pour continuer le deſſein que vous auez entrepris : mais encor de l'augmenter, i'ay creu auec la permiſſion du Roy, deuoir mettre ces deux Vaiſſeaux en mer, tant pour reconnoiſtre les choſes qui vous ſont vtiles & fauorables que pour viſiter diuers autres lieux, où l'on pourroit faire vn eſtabliſſement ſolide, grand & aſſeuré. Si vous auez deſſein d'y contribuer de vos ſoins, & de tout ce qui deſpend de vous, ie vous aſſeure que vous en receurez vne entiere ſatisfaction, & tiendrez pour certain & aſſeuré, tout ce qui vous ſera promis de ma part, & en mon nom par celuy qui commande les Vaiſſeaux; c'eſt ce que ie vous promets, en vous aſſeurans que ie ſuis, Monſieur, Voſtre tres-affectionné ſeruiteur, le Duc de la Meilleraye. A Nantes ce trentieſme Ianuier 1654:

En meſme iour il m'écriuit vne autre lettre en ces termes.

Monſieur, outre la lettre que ie vous ay eſcrite ce iourd'huy, au nom de celuy qui commande les deux Vaiſſeaux,

ie vous prie d'adiouſter foy à tout ce que vous dira de ma part le ſieur de la Foreſt, vous aſſeurant qu'il contient verité. Ie ſuis, Monſieur, Voſtre tres-affectionné ſeruiteur, le Duc de la Meilleraye. A Nantes ce trẽtieſme Ianuier, 1643.

Ie fus fort eſtonné de ce que ie ne receuois aucunes lettres des Seigneurs de la Compagnie, & de ce que Monſeigneur le Procureur General vn des principaux intereſſez, ne m'eſcriuoit rien touchant les affaires de la Compagnie, & ne me donnoit aucun ordre de ce que i'auois à faire; d'autre coſté, y ayant deux ans que la conceſſion eſtoit finie, & que tous les François qui eſtoient icy ayans finy leur temps & leurs ſeruices, s'ennuyoient beaucoup d'eſtre icy ſi long-temps, que les gages & appointemens qui leur ſont deubs couroient touſiours, & montoient bien haut depuis ſi long-temps, & ſe faſchoient d'eſtre retenus comme par force, & deſeſperoient de leurs gages, n'en receuans aucun ſoulagement, eſtans tous contraincts d'aller nuds ainſi que les Negres, faute de hardes, de linges, & ſouliers pour ſe veſtir & chauſſer; ſi bien qu'ils m'auoient ſouuent reproché que l'on ne ſe contentoit pas ſeulement de les faire ſeruir, mais que l'on vouloit auoir leur vie & leur ſalaire, en les laiſſant ainſi ſi long-temps en ce païs ſans aſſiſtance & ſans eſperance de retourner iamais en France. Ces Navires eſtans venus, ils croyoient bien trouuer des habits, linges, eſtoffes, & ſouliers à acheter, & ie leur auois promis que ie leur reſpondrois de tout: mais ils furent bien eſtonnez que la meilleure partie des eſquipages des deux Navires en eſtoient auſſi deſnuez qu'eux, ſi bien qu'ils ne receurent de ce coſté là par grand ſecours. Monſieur de la Foreſt me dit qu'il n'auoit amené aucuns hommes pour demeurer icy, que les Preſtres de la Miſſion, & que toutesfois s'il y auoit quelques paſſagers qui y vouluſſent demeurer, il me les laiſſeroit volontiers, & que quoy que le ſieur Pronis fuſt dans le Navire l'Ours, il n'eſtoit point venu en ce païs pour demeurer: mais qu'eſtant Capitaine d'vn Navire, il s'en retourneroit, ſi ie le trouuois à propos, & ſi i'auois dequoy le charger, Que ie n'auois qu'à voir comme

ie

ie desirois faire, qu'il auoit des marchandises propres pour ce païs, qu'il me les remettroit entre les mains, si ie voulois trauailler à l'achap des marchandises propres pour enuoyer en France; Qu'il n'auoit amené icy aucun cõmandant, d'autant que mon Seigneur le Duc de la Melleraye me laissoit le choix & option de faire tout ce qui estoit necessaire de faire pour la charge de ses Vaisseaux, & qu'il n'auoit point icy enuoyé pour me rendre aucun mescontentement: Au contraire, que ie receurois de luy toute sorte de satisfaction, ainsi qu'il me faisoit l'honneur de m'escrire; Qu'il n'auoit pas trouué à propos que l'on me dist que le sieur Pronis estoit dans le Nauire qui venoit apres luy, & qu'il auoit voulu me le dire luy-mesme, que le sieur Pronis n'auoit aucune intention de me rendre desplaisir; mais que ie connoistrois qu'il estoit mon amy. Ie luy dis que i'auois tant d'obligation à Monseigneur le Duc de l'honneur qu'il me faisoit par ses lettres; & par les courtoisies & honnestetez que ie receuois du sieur de la Foreſt, que i'essayerois par mes seruices à luy donner aussi aux mieux qu'il me seroit possible, la satisfaction & contentement qu'il pouuoit esperer de moy en ce païs, & que ie ne cacherois rien au sieur de la Foreſt, des choses que i'ay pû connoistre estre profitables & vtiles en cette Isle: ainsi ie luy declaray en peu de paroles ce qui s'y pouuoit traitter, & rechercher, il me dit que lors qu'il fust prest à faire voille de France, mondit Seigneur luy dist qu'il s'en alloit à Paris pour obtenir de sa Majesté la concession, & qu'il se pourroit accommoder auec les Seigneurs de la Compagnie.

Comme ie n'auois receu aucun ordre ny nouuelles des Seigneurs Intereſſez, que mes soldats murmuroient & menaçoient de m'abandonner, & que quelques-vns s'estoient allez offrir aux sieurs de la Foreſt & Pronis, & que la crainte que i'auois que les cuirs qui estoient icy ne se gatassent à la longue, ie resolus de les passer dans vn des Nauires à moitié Fret, dont nous demeurasmes d'accord auec quelque peu de marchandise que i'auois, suiuant la facture qui en seroit faicte. En outre, ie conclus aussi de faire la traitte desormais

pour la charge des deux Nauires des Marchandiſes que Monſieur de la Foreſt me miſt entre les mains ; & pour cet effect, ie fis vn traitté auec le ſieur de la Foreſt & les ſieurs Pronis & Daubigny, qui arriuerent le vingtieſme d'Aouſt, pour tout ce que i'auois à faire & negotier auec eux ; ainſi qu'il eſt porté par le traitté fait le premier Septembre mil ſix cens cinquante-quatre. Ils amenerent Dian Panolahé qui demeura d'accord auec moy de me payer pour ſon ſaze quatre-vingts bœufs & ſoixante & dix gros d'or ; luy ayant rabatu de ſon amende en conſideration des ſieurs de la Foreſt & Pronis cent trente gros d'or.

CHAPITRE LXXVIII.

Marououle exillé en l'Iſle de Bourbon. Voyage de Manamboule. Nauire l'Ours va à Ghalemboule charger du Ris, & du Criſtal.

LE dixiéme Septembre i'enuoiay Marououle à bord du Nauire l'Ours pour le paſſer à Maſcareigne, autrement Iſle de Bourbon, pour y cultiuer du Tabac & y faire recherche de ce qu'il y a de bon & propre pour enuoyer en France ; En outre ſept François me demanderent permiſſion d'y aller faire culture de Tabac pour leur compte.

I'enuoiay deux François connus par ceux de Manghabei dans le Nauire pour ayder à faire la traite du Ris à Ghallemboulle, & traitter des Gommes & Chriſtaux.

Le dix-huictieſme Septembre i'enuoiay quarante François à Manamboule pour ramener le beſtial que feu le ſieur le Roy auoit laiſſé en garde à Dian Panolahé, il y auoit vingt de mes ſoldats, & vingt autres des deux Nauires. Ie donnay le commandement de tous au ſieur de la Courneuue Enſeigne de Monſieur de la Foreſt, auquel ie donnay les ordres neceſſaires pour le voyage.

Le vingtiéme, le Nauire l'Ours partit d'Itapere pour faire

route à Maſcareigne, & de la à Manghabé.

Le vingt-neufiéme, ie fus à Itapere viſiter le ſieur de la Foreſt, ou il me receut tres-bien.

Pendant ce temps i'enuoiay treize François à la Vallée d'Amboule pour demander aux Voadziri qui auoient pris les àrmes pour les Grands, le Vilimpelle, qui eſt vne eſpece d'amande que ie leur demandois: Cela conſiſte en quelque cent cinquante bœufs, ce qu'ils payerent depuis ſans difficulté, & promirent qu'en cas que les Grands d'Anoſſi qui ſont les Roandries fiſſent encor la guerre, & qu'ils ſe retiraſſent chez eux, ils les chaſſeroient & nous aideroient à les exterminer, ne voulans plus ſe meſler de leurs affaires d'auantage & ruiner leur païs pour eux.

Le douzieſme Nouembre arriua en cette Radde, le Nauire ſaint Georges; la Barque longue de l'Ours eſtoit partie d'Itapere pour Manghabé le troiſieſme, qui relaſcha à Managhafia pour faire accommoder le Beaupré qui eſtoit rompu, & le huictieſme elle partit de Manghafia par vn bon vent d'aual pour aller à Ghalemboule & ſainte Marie.

Le quinziéme Nouembre i'enuoiay treize François à la Vallée d'Amboule pour demander le reſte du payement des Sazes & Vilimpelle, & traicter du beſtial pour de l'or, du corail & de la veroterie pour viure, en attendant le beſtial de Manamboule; L'on mangeoit lors tous les iours cinq bœufs tant pour l'habitation que pour le Nauire, & pour les Negres ſuruenans qui apportoient pluſieurs denrées: Et ce qui faiſoit tant manger de beſtial c'eſt que les viures auoient manqué.

Le ving-ſixiéme mourut d'vne fiévre continuë vn homme de l'eſquipage du ſaint George commandé par le ſieur de la Foreſt, qui eſtoit bon canonier.

Le trentiéme arriua de Manamboule le ſieur de la Courmenue auec les François que ie luy auois donné à commander, qui amenerent au Fort quinze cens vingt-deux bœufs & vaches, ſçauoir neuf cens dix de chez Dian Mitouue, & mil beſtes receües de Dian Panolahé, que le feu ſieur le Roy luy auoit donné en garde dés l'an mil ſix cens cinquante,

desquelles mille bœufs & vaches, le sieur de la Courneuue n'en amena que huict cens & en laissa deux cens en garde à Dian Panolahé, d'autant qu'elles estoient maigres, Dian Mitouue s'accorda pour l'amende de sa trahison à payer mil bœufs, dont il en paya neuf cens dix, & quatre-vingts dix qui demeurerent entre ses mains en garde ; le surplus mangé en chemin & plusieurs esgarées.

Et d'autant que la Roche estoit demeuré malade à Anderiza chez Dian Panolahé, & que le nommé Mariette ne l'auoit pas voulu abandonner, i'enuoiay encor deux François les trouuer qui y allerent de leur bon gré pour demeurer auec la Roche, Dian Panolahé, fut tres-ioyeux de les auoir chez luy, lequel à cause de cela se tenoit plus asseuré contre les surprises de ses ennemis: Il mourut au voyage vn des soldats du bord de l'Ours que commandoit le sieur Pronis.

CHAPITRE. LXXIX.

Le sieur de Flacourt, & le sieur de la Foreſt vont visiter vne Montagne où l'on croyoit qu'il y auoit vne mine d'or, Retour du Nauire l'Ours chargé de Ris.

LE Dimanche dernier de l'Aduent, ie fus en compagnie du sieur de la Foreſt visiter vne Montagne à quatre lieuës de nostre Fort, où l'on m'auoit dit qu'il y auoit quelque apparence de Mine. Nous trouuasmes cette Montagne toute pelée aussi bien que les collines ; prochaines & nous fismes foüiller en vn lieu où il y a sept sources d'eaüe viue, les vnes pres des autres, qui composent vn ruisseau dans lesquelles nous trouuasmes plusieurs pierres meslées dans vne terre argilleuse, iaunastre qui estoient pleines de paillettes blanches & noires reluisantes comme si c'eust esté argent ; toutes-fois apres auoir mis en poudre ces pierres, & les auoir lauées elles se trouuerent legere, en sorte qu'ils n'y auoit

en elles aucune apparence de metail, poſſible que qui foüilleroit bien auant ſous la Montagne il rencontreroit quelque choſe de meilleur ; car ſur ces ſources à la largeur de quelque trente toiſes l'herbe y eſt iaunaſtre & à demie morte iuſqu'au haut de la Montagne, & aux enuirons, & tout le reſte de la Montagne eſt couuerte d'vne herbe verte & viue ; Ce qui me fait ſoupçonner que c'eſt la vapeur ou exhalaiſon d'vn ſouffre metallic qui luy fait ainſi changer la couleur. Depuis i'ay appris que c'eſtoit au pied de la Montagne vers le Nord, que les Portugais auoient autresfois foüillé & trouué de l'or, & que depuis leur mort les Grands auoient fait boucher le lieu où ils auoient foüillé.

Le neufieſme Ianuier mil ſix cens cinquante-cinq arriua le ſieur de Goazcaer Lieutenant du ſieur Pronis dans la Barque longue qu'il amenoit de Ghallemboule, chargée de Ris blanc: il auoit eu tres-mauuais temps à la Mer.

Le douziéme arriua le ſieur Pronis dans le Nauire l'Ours, & amena cent quatre-vingts poinçons de Ris blanc que ie fis ſerrer au Magazin du Fort Dauphin. Il auoit auſſi chargé dans ſon Nauire vingt-cinq ou trente tonneaux de Chriſtal de Roche pour porter en France.

Il eſt mort dans le voyage le ſieur d'Aubigny & deux autres des principaux Officiers du Nauire l'Ours, ſçauoir le Maiſtre Canonier, & le Maiſtre de la Barque longue du ſieur de la Foreſt.

Le quatorziéme, deux Grands du païs des Machicores nommez Dian Mien Ariue & Dian Mananghe vinrent au Fort pour me viſiter.

Le meſme iour arriuerent auſſi Dian Mandroüac fils de Dian Mitouue d'Icondre, & Dian Manniri fils de Dian Raual d'Itanterrac qui me firent preſens chacun de cinq bœufs, & me dirent que Dian Mitouue & Dian Raual les auoient enuoyez pour me rendre viſite de leur part, & auſſi me prier de deffendre aux François qui ſont à Manamboule de ſe ioindre auec les enfans de Dian Panolahé pour leur faire la guerre, ce que ie leur promis, à condition qu'ils n'at-

taqueroient point les enfans de Dian Panolahé ny luy meſme qui eſtoient lors nos amis, & que ie ne romprois point le foye ny le ſerment que leur auoit fait pour moy le ſieur de la Courneuue, l'ors qu'ils auoient fait leur paix. Et ſur quelque d'iffèrent qu'ils auoient auec les enfans & neueux de Dian Panolahé pour la terre d'Ionghaïuou qui eſtoient au Fort; ie les mis d'accord en partageant la terre d'Ionghaïuou qui eſt vne tres-belle vallée par la moitié, ſçauoir que la moitié de la vallée du coſté d'Icondre auec les Tenanciers & Negres demeureroit à Dian Mitouue & Dian Raual, & l'autre moitié iuſques à ſon entrée dans la Riuiere de Manànghare, auec les Tenanciers & Negres demeureroient à Rafanzac & à ſes freres, neueux ou enfãs de Dian Panolahé, & furent tous contens. Sur cela ie donnay à Ramandroüac vne lettre adreſſée à la Roche, par laquelle ie luy deffendois de ne troubler aucunement Dian Mitouue.

Le vingtiéme, le ſieur de Belleuille Lieutenant de Monſieur de la Foreſt arriua de huict lieuës du Fort auec huict François que ie luy auois donné pour viſiter vn lieu où l'on m'auoit dit que les Portugais auoient autres-fois eu habitation, le lieu s'appelle Vohitsmaſſin, c'eſt à dire Montagne heureuſe; c'eſtoit ſur le haut d'vn coſtau eſcarpé de toutes parts qu'ils auoient baſty leur Fort, & en bas il y auoit eu vne habitation de Portugais qui y auoient planté des viures & enfin qui y ont eſté tuez par les habitans des enuirons. Il n'y a aucune apparence de mine en cet endroit là, d'autant que les Montagnes voiſines ſont toutes couuertes de bois tres grands & eſpois.

Dans ce mois i'enuoiay cueillir des Ris que i'auois fait planter, dons i'eus douze cens paniers qui pouuoient rendre quelque quarante poinçons de Ris, ſuffiſans pour nous nourrir vn an auec les autres fruits de la terre que nous recueillons durant l'année: Et ſi les fauterelles n'euſſent point gaſté les Ris pres à cueillir i'en euſſe eu plus de cent poinçons.

Le 10. Février ie fis acheuer de charger le Nauire l'Ours, & pris reſolution de repaſſer en France dans ce Nauire.

CHAPITRE. LXXX.

Retour en France du ſieur de Flacourt.

LE ſuiet de mon retour en France a eſté que n'ayant receu des Seigneurs de la Compagnie aucune lettres ny ordre, & que les ſieurs de la Foreſt & Pronis m'ayans aſſeuré que les Seigneurs Intereſſez en la Compagnie nous auoient abandonnez, & que leur conceſſion eſtant finie le Seigneur Duc de la Meilleraye en auoit obtenu du Roy la continuation & conceſſion. I'ay voulu paſſer en France pour en ſçauoir la verité, & pour cét effet ie priay le ſieur de la Foreſt de permettre que le ſieur Pronis demeuraſt en ma place iuſqu'à mon retour de France, pour commander en mon abſence au païs, les François que i'y ay laiſſé au ſeruice des Seigneurs de la Compagnie; d'autant que ledit ſieur Pronis ayant ſeruy les Seigneurs en cette qualité pendant ſept années, i'ay iugé qu'il n'y auoit perſonne plus capable que luy; ie luy laiſſay par inuentaire general entre ſes mains tous les effets de la Compagnie, en preſence du ſieur de la Foreſt, qui a conſenty qu'il s'en chargeaſt.

Le douziéme Fevrier ie me ſuis embarqué dans le Nauire l'Ours, & nous auons fait route vers le Cap de bonne eſperance.

Le quatrieſme Mars ſur les neuf heures du matin nous auons veu le Cap des aiguilles, que nous auons doublé à midy; & auons cinglé iuſques au ſoir le long de la terre, toute la nuict nous auons eu le plus beau temps du monde, & la mer douce & bon petit vent. Ce Cap giſt par les 34. degrez 30. minuttes latitude ſud.

Le cinquieſme, nous auons eu grand broüillard & nous nous ſommes mis au large; ſur le midy le temps s'eſt eſclaircy; lors nous auons apperceu la montagne de la Table, & le reſte de la iournée & la nuit nous auons eu calme, puis petit

vent d'Eſt depuis minuit iuſques au matin auec vn broüillard fort eſpais.

Le ſixiéme ce broüillard a continué iuſqu'à neuf heures du matin que nous auons veu à l'Eſt de nous, la Baye de la table, & en cinglant le long de la coſte, nous auons aperceu trois grands Nauires Hollandois qui y eſtoient moüillez, & quelques batteaux à la voille qui entroient dans la Baye, & comme le vent lors eſtoit aſſez bon, nous auons fait petites voilles le reſte du iour & la nuict, de crainte que nous n'eſchapaſſions l'entrée de la Baye de Saldaigne, où nous voulions aller faire aiguade.

CHAPITRE LXXXI.

Arriuée à la Baye de Saldaigne. Hippopotame, ou Cheual Marin. Rhinocerot nommé Gabah d'vne autre eſpece non encor veüe en Europe.

LE ſeptiéme nous ſommes entrez dans la Baye où nous auons moüillé l'anchre à trois braſſes & demie à l'abry de l'Iſlet à Cormorands. Tout le temps que nous y auons eſté, nous y auous veu quantité de Baleines qui y chaſſoient le poiſſon, ce qui a fait que nous n'en auons point peſché le long de noſtre bord; Mais bien proche le riuage à deux ou trois pieds d'eau où les Baleines ne peuuent aller. Nous auons veu quantité de ſauuages, & quelques vns ſont auſſi venus au Nauire, l'vn s'appelloit Saldan, l'autre Barraba & l'autre Coubaha. I'ay apris d'eux quelques dictions de leur langage iuſqu'à pres de quatre cens mots.

Le quinziéme me promenant à l'Iſlet à la Biſche, i'ay veu vn Hyppopotame mort ſur le riuage, autrement dit Cheual marin. Il ſe voit le long de la Baye pluſieurs giſtes d'Elephans ou autres beſtes auſſi puiſſantes, & meſme y ay veu la teſte d'vn Elephant proche la fontaine, dont on auoit oſté le mordil. Il ſe voit des pas de loups, Sangliers, Lyons Tigres, Cerfs, Bœufs,

Bœufs, Chats ſauuages & autres animaux ; comme auſſi force petits cheureüils, dont nous en auons mangé quelques vns ; Nous auons veu auſſi vn animal grand comme vn Elephant, mais qui a deux cornes ſur le nez. ainſi que le Rhinocerot en a vne, & de pareille grandeur que les cornes de Rhinocerots que l'on voit en France dans les Cabinets. Nous luy auons fait tirer deux coups de mouſqueton d'vne balle de calibre pezant trois onces à la longueur de deux piques, & la balle n'a fait que s'applatir contre la peau. L'odeur de la poudre qu'il n'a accouſtumé de ſentir l'a fait fuir. Son trot eſt plus viſte que la courſe d'vn homme tant agille ſoit-il. Il a la peau couuerte d'vn poil ras, de couleur de gris de ſouris, & vne queuë ainſi que celle d'vn Elephant, & les pieds ſemblables, les oreilles droites & rondes, vne petite houppe de poil noir ſur le garrot. C'eſtoit vn maſle, l'on voit par tout alentour beaucoup de giſtes de cet animal qui n'eſt d'eſcript d'aucun Autheur.

CHAPITRE LXXXI.

Iſle de Saincte Heleine. Pluſieurs foſſes nouuelles faites, Des Cheuaux dans cette Iſle.

LE vingt-ſixieſme Mars nous auons leué l'Anchre & ſommes ſortis de la Baye de Saldaigne, & nous auons mis le Cap au Noroüeſt par vn vent de Sueſt.

Le huictieſme Auril, au matin nous auons apperceu l'Iſle ſaincte Heleine à huict lieuës de nous, & y ſommes venus moüiller deuant la Chapelle, elle giſt à 16. degrez ſud de la ligne. Nous ſommes deſcendus à terre & montez à la Montagne où nous auons veu trois cheuaux, deux caualles & vn poulain ; comme auſſi enuiron vingt cazes de quelques malades qui y auoient eſté, & quelque foſſes ; nous entendiſmes des chiens : mais il n'y auoit pas apparence qu'il y euſt aucun homme viuant dans cette Iſle. Il y a des cochons, des cabrits, des pintades, des perdrix, des pigeons, & des

tourterelles, du pourpié, de la patience, des citroüilles, des gourdes qui ſont ameres, d'autres qui ne le ſont pas, & du *palma chriſti* ou *ricinus*. Cette vallée où nous allaſmes contient bien deux lieuës à monter, pleines de tres bonne herbe pour le beſtial, capable de nourrir mille bœufs, & le haut de la montagne eſt couuert de pareille herbe excepté quelques endroits où les vents l'empeſchent de croiſtre. Les terres y ſont tres-bonnes à labourer, où ie crois qu'il y viendroit de bon bled & des arbres fruictiers ſi on en plantoit. Le bois y eſt rare, les bois qu'il y a ſont meſchans arbres qui ne ſont ny propres à baſtir, ny à bruſler. Le gibier y eſt fort ſauuage, il y a de la peine à en approcher.

Le dixieſme ie fus à la grande rauine du milieu où eſt la Chapelle auec le ſieur de Iuigny: Cette Chapelle eſt baſtie de terre moulée en forme de brique, & à l'entour il y a bien vne vingtaine de maiſons de pierre maçonnées auec de la terre, qui ont eſté autres-fois baſties par les Matelots d'vn Gallion de Portugal qui s'y eſt eſchoüé, à cauſe qu'il coulloit bas d'eauë. Il s'y trouue par cy par là quantité de cloux, de cheuilles de fer & de ferrailles. Dans la Chapelle il y a vne Foſſe, & vne Epitaphe d'vne Suſane du Breüil femme de Pierre Ruttens principal Marchand d'vn Navire Hollandois, laquelle y a eſté enterrée le vingtieſme Février dernier, en ces termes.

Hier Ruſt Suſanna Van-Brùlhuis Vrouue Van Opper Coopman, Pierre Ruttens, Sterf de 30. Decembre 1655. Begrauden 20. Febvrier 1655.

Il y auoit des lettres pour l'Admiral de la Flotte d'Hollande; & d'autres lettres d'vn Navire Anglois qui y auoit paſſé auſſi depuis peu. Le ſieur de Iuigny a auſſi laiſſé vne lettre dans ladite Chappelle pour Monſieur de la Foreſt. I'ay eſcrit auſſi ſur l'eſcorce d'vne callebaſſe que i'ay penduë dans la Chappelle, les mots ſuiuans.

Anno 1656. 10. Aprilis Stephanus de Flacourt, Gallorum in inſula ſancti Laurentij manentium Dux hac tranſiit in naue excellentiſſimi Ducis de la Meilleraye, Frãciæ Mareſcalli, quam nauem imperant D. de Goazcaer, & D. de

Iuigny. Tibi, ô aduenatutum in patriam reditum ex optot

Il y a apparence qu'il y a bien eu des hommes morts en cette Isle par les fosses qui sont fraischement faites. La nuict nous auons appareillé & singlé au Noroüest quart de Nord.

CHAPITRE LXXXII.

Suitte du retour en France, arriuée à Belle-Isle & à Nantes.

LA nuict du douziesme nous auons leué l'Ancre, & nous auons fait la route du Noroüest iusqu'au dix-septiéme, que l'on a mis le Cap à l'Oüest pour chercher l'Isle de l'Ascension. Toute la iournée nous auons cinglé à l'Oüest sans apperceuoir cette Isle, la nuict nous auons fait serrer les voilles iusques au matin, que l'on a mis le Cap à l'Oüest quart de Soroüest, iusques au dix-huict à midy que nous auons eu hauteur sept degrez vingt-neuf minutes, le vent de Sud alizé & la mer vnie. Le soir du 18. n'ayans point eu de veuë de l'Ascension, nous auons continué nostre route au Nord Nordoüest pour nous en aller en France; d'autant que nous auons passé l'Isle faute de non veuë.

Le 25. Auril nous auons passé la ligne de Equinoxiale.

Le huictiesme Iuin, nous auons veu vn Navire à trois lieuës de nous & nous demeuroit au Oüest Noroüest.

Le dixiesme, nous auons veu les Isles de Coruo & Flores des Assores. Le vingt-quatre nous auons apperceu vn Navire à l'Oüest de nous.

Le vingt-cinq, à la pointe du iour nous auons apperceu la terre de Belle-Isle, & nous sommes venus moüiller à la rade du costé de l'Est deuant le Chasteau.

Le vingt-six nous auons leué l'Anchre, & auons pris vn Pilote que Monsieur le Duc de Rez a commandé de venir dans nostre Nauire pour nous conduire iusques à S. Nazai-

re, & ſommes venus moüiller à l'embouchure de la Riuiere de Loire au droict du Croiſil, à cauſe que le vent auoit ceſſé.

Le vingt-ſept nous auons leué l'Anchre, & ſommes venus moüiller à ſainct Nazaire.

Le 28. ie me ſuis mis dans vne Chaloupe auec ſept François, quatre Negres, & mes hardes, & ſuis arriué à Nantes.

Le vingt-neuf iour de Iuin, i'ay donné aduis à Meſſieurs de la Compagnie par vne lettre que i'eſcriuis à Monſieur de Flacour mon frere, Intereſſé en icelle, pour & au nom de toute la Compagnie; & d'autant que ie me trouuay mal ce iour d'vne fievre, qui ne me quitta que huict iours apres, ie le ſuppliay leur faire mes excuſes, ſi ie ne leur eſcriuois à tous en general & en particulier, me reſeruant de ce faire, lors que ie me porterois mieux, ce que ie fis à mon retour de Vitray. Où ie fus ſaluer Monſeigneur le Duc de la Meilleraye, & luy rendre compte de mon voyage, l'entretenir de ce qui s'eſtoit paſſé pendant mon ſeiour en l'Iſle de Madagaſcar, & le remercier de la faueur, aſſiſtance, & ciuilitez que i'auois receus par ſon commandement des ſieurs de la Foreſt, d'Aubigny, & de Goazcaer, commandant le Vaiſſeau dans lequel i'eſtois repaſſé en France.

A mon retour de Vitray, i'eſcriuis, à Meſſieurs les Intereſſez de la Compagnie en general, à Monſeigneur Foucquet Procureur General au Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances de France, & à Monſieur Berruyer Directeur, & leur rendis compte de la conference que i'auois eu auec Monſeigneur le Duc de la Meilleraye, en les informant de la volonté qu'il auoit de s'intereſſer par moitié auec leſdits ſieurs Intereſſez. Et comme il m'auoit dit que i'attendiſſe leur reſponce à Nantes, cependant que l'on me deſliureroit les marchandiſes paſſées à Fret, qui eſtoient encor à bord du Nauire, apres auoir eſté amené au Chaſteau de Nantes; c'eſt ce qui me fit tarder du temps; & comme i'auois amené auec moy ſept François, auſquels les gages eſtoient deubs, il fallut attendre que les cuirs qui eſtoient pour le compte de la Compagnie, fuſſent vendus,

afin de rendre la valleur de six mille liures que i'auois emprunté, dont ie payois le change à vn pour cent par mois, suiuant le cours du change de Nantes. Et aussi pour payer la despence desdits François iusqu'à leur payement, & ce d'autant que ie n'auois receu aucun ordre de la Compagnie pour receuoir argent pour les payer, quoy que ie leur en eusse escrit par plusieurs fois, ce qui m'obligea encor plus de ce faire, c'est que i'appris à Nantes que plusieurs de ceux que i'auois renuoyé en 1650. n'auoient esté payez par eux, & que mesme en mon absence i'auois esté condamné des l'an 1651. à faire payer la mere d'vn nommé Hattier à qui i'auois donné vn arresté de gages pour les seruices qu'il auoit rendus durant le commandement du sieur Pronis, & pour marchandises qu'il auoit liurées au Magazin du Fort Dauphin, lors qu'il se mist à negocier pour son compte, suiuant l'accommodement qu'il auoit fait auec le sieur Pronis; dont à mon arriuée à Madagascar, ie luy liuray vne facture, & vn recepicé des marchandises & des droits qu'il auoit payez à la Compagnie, auec promesse de le faire payer en France par les sieurs Intereſſez. ce qui m'éstonna fort; comme aussi du sieur Marchais qui auoit esté en ladite Isle pour y negotier pour son compte, & qui m'auois aussi liuré des marchandises à certain prix qu'il auoit negotiées pour luy, & en auoit payé le tiers de droict, lesquelles marchandises ont esté en France dans le Nauire S. Laurent, & ont fait partie de la charge du Nauire; ainsi qu'il est porté par les comptes que i'en ay enuoyé aux sieurs Intereſſez; & toutes-fois les Intereſſez depuis n'auoient voulu payer les sieurs Marchais, Hattier, ny plusieurs autres qui sont repassez dans le Nauire sainct Laurent. C'est ce qui m'a donné suiet de payer moy mesme les sept François que i'ay repassé auec moy, afin qu'ils n'eussent point la peine d'aller à Paris se consommer en frais & despens, & pour euiter les frais d'vn procés, qu'ils me menaçoient de faire en cas que ie tardasse à les payer, ce qui fut fait au bout de cinq semaines, & quelques iours apres ie vendis les cuirs passez pour le compte de la Compagnie, pour rempla-

cer l'argent que i'auois pris à change pour payer auſſi leur deſpence, & la mienne.

I'apris que les ſieurs intereſſez auoient depuis peu receu deux lettres de Madagaſcar par la voye d'Angleterre, l'vne du ſieur Angeleaume mon Lieutenant, que i'auois enuoyé dans ma Barque à Moſambique pour demander des Preſtres & ſecours des Portugais, qu'il eſcriuoit au ſieur des Martins Banquier à Paris; & l'autre du ſieur Poirier, Commis & tenant les Liures de la Compagnie à Madagaſcar, lequel auoit demeuré vingt ans dans le Perou, Cartagene, Iamaïque & la neuue Eſpagne pour le commerce, laquelle il eſcriuoit au ſieur de Beauſſe Intereſſé en la Compagnie demeurant à Paris. Ces lettres eſtoient eſcrites de la Baye ſainct Auguſtin, ſituée ſoubs le Tropicque de Capricorne à l'Oüeſt de l'Iſle Madagaſcar, en datte du 28. Feurier 1654. Et comme ces lettres parlent de la meſme choſe que ce qui eſt deſia dit dans cette Relation ie ne les infereray point dans icelle pour euiter repetition.

Le neufieſme d'Aouſt ie partis de Nantes pour aller à Paris, apres auoir receu des lettres de Monſeigneur le Duc de la Meilleraye qu'il eſcriuoit à Monſeigneur le Procureur General, & me dit qu'il deſiroit s'aſſocier auec Meſſieurs les Intereſſez. Eſtant arriué à Paris, ie fus preſenter les lettres à mondit Seigneur Foucquet; puis ie fus viſiter Meſſieurs les Intereſſez, leſquels au bout de huict iours me renuoyerent trouuer mondit Seigneur le Duc de la Meilleraye auec vne lettre que Monſeigneur le Procureur General me donna auſſi pour luy preſenter de ſa part. Eſtant arriué à Nantes ie ſçeus que mondit Seigneur eſtoit à la Meilleraye, où ie me tranſportay, & trois iours apres ie retournay à Nantes, d'où i'eſcriuis à Monſeigneur le Procureur General, & à Meſſieurs les Intereſſez pour leur faire ſçauoir l'intention de Monſeigneur le Duc de la Meilleraye, i'y attendis leurs ordres, & apres vn mois de ſeiour ie m'en retournay à Paris.

Copie d'vne Lettre du Sieur Angeleaume eſcrite à Monſieur Deſmartins de la Baye de S. Auguſtin en Madagaſcar le 28. Feurier 1654. & receuë par l'ordre d'Angleterre le premier Aouſt 1655.

MONSIEVR, la neceſſité en laquelle nous auons eſté reduits depuis le départ du Nauire le S. Laurens dont eſtoit Capitaine Roger le Bourg, qui fut le mois de Fevrier 1650. nous a reduits à d'eſtranges reſolutions, n'ayant comme plus d'eſperance de reuoir iamais noſtre patrie, veu le long-temps que nous n'auons eu de vos nouuelles, qu'il faut neceſſairement qu'il y aye pluſieurs de vos Nauires qui ayent eſté perdus dans leurs trauerſes, ne nous pouuans pas imaginer que vous auriez eſté vn ſi long-temps ſans nous enuoyer du ſecours, la perte deſquels vous pourra auoir donné ſoubçon que nous auriõs eſté tous maſſacrez en ce païs, & par conſequent refroidis de nous enuoyer viſiter. Ie vous diray que depuis le depart dudit le Bourg, nous auons eu touſiours la guerre contre ceux du païs d'Anoſſe ou nous ſommes reſidens, les Grands ayant diſſimulé, cepẽdant que le Nauire eſtoit à la Coſte, & lors que le ſieur Claude le Roy eſtoit allé faire la guerre aux Ampates auec trente François, voyant noſtre Fort diminué de monde, ils ont taſché à nous ſurprendre: mais le bon Dieu ayant permis que nous fuſſions aduertis de leur mauuais deſſein a fait que nous nous ſommes donnez ſur nos gardes; tout ce qu'ils ont peu faire, c'eſt de nous prendre nos beſtiaux qui eſtoient aux paſturages, & tuer quatre ou cinq François en trahiſon qui eſtoient à l'eſcart parmy eux, deſquels ils ont eu les armes & amonitions à quoy ils ſont experimentés, & ſe ſont exercez de long-temps, & d'autres armes qu'ils auoient eu cy deuãt par des François qui ſont repaſſés en France, ces armes ont cauſé cette entrepriſe: car ils en auions bien vne trentaine, des ce temps la tous les pays s'eſleuerent con-

tre nous, & nous n'auions pas vn amy dans la terre, & ceux à qui nous auions rendu plus de seruices s'estoient eux qui s'employoient le mieux à nous trahir, leurs estant plus facille à cause de la grande familiarité, tesmoing Dian Panolahé des Manaue & Dian Mitouue ceux à qui nous auions fait tant de bien, si tost qu'ils sçeurent que la guerre estoit declarée entre nous & ceux d'Anosse, sous pretexte de nous venir seruir & nous rendre le reciproque que tant de fois nous leurs auions fait, leuerent 1600. hommes pour venir à la guerre auec Monsieur le Roy, & ce par l'ordre de mondit sieur de Flacourt, & comme ils estoient en chemin par vne insigne trahison, ils massacrerent ledit sieur le Roy, & vingt autres François, & dix qui rechaperent en la troupe reuinrent miraculeusement à nostre fort, & nous estant rassemblez au nombre de soixante que nous estions de reste, n'ayant point d'esperãce d'autre secours que de la grace de Dieu : trente de nous autres alloient attaquer l'ennemy & faire des courses sur eux pendant que le reste gardoit le Fort, par ce que leur maxime estoit de nous auoir par famine deffendant à qui que ce soit de nous rien aporter vendre, à quoy ils estoient bien absolus : Cependant nous trauaillions à faire vne Barque, & y auons enfin reussi, quoy qu'auec bien de la peine, & auons fait deux voyages au Ris à Gallemboulle ; ce qui a sauué nostre habitation iusqu'à present, les gens de ce païs leurs lassant de la guerre, ne pouuant planter en repos, se sont venus ranger sous la protection des François, pour tenter d'autre moyen voyant que de guerre ouuerte ils ne nous pouuoient auoir, Monsieur de Flacourt les a reçeus tous & premierement les noirs à condition de ne recognoistre plus les Grands pour leurs Maistres, ains le Roy de France, & de payer les droicts qu'ils auoient de coustume de payer ausdits Grands, ce qu'ils ont accordé de faire auec deux ou trois mille bestes qu'ils ont payé pour leur amende. Les grands mesme sont venus faire la mesme chose depuis la mort de Dian Ramacq leur chef, que nous auons tué à la prise de son village : comme aussi vn de ses fils, & depuis deux ans qu'ils se sont reconciliez, ils se

ſont reuoltez trois ou quatre fois, & lors qu'ils penſoient auoir beau de nous trahir, & quand ils auoient manqué leur coup ils reuenoiẽt faire leur paix & ne les euſt-on iamais refuſez, en fin pour dernier reſort apres vne trahiſon qu'ils l'auoient entrepris par nous deſcouuertes, ils abandonnerent la plus-part le païs d'Anoſſe & ſe retirerent dans le païs d'Auerouſſe, où nous les auons eſté pourſuiure & bruſler tout le païs par deux fois : mais eſtant par trop peu tout ce que nous pouuons faire eſtoit de nous deffendre, par ce que tous ceux qui auoient fait leurs paix, comme ceux à qui nous l'auions fait faire eſtoient tous meſlez enſemble, & nous gardoient les paſſages des montagnes & abbattions les bois, pour nous ſeruir d'obſtaclé & des Roches qui faiſoiẽt rouler ſur nous, nonobſtant nous nous en ſõmes retirez auec honneur. C'eſt à preſent à nous contenter du lieu ou nous ſommes retirez & faire labourer du Ris autour de nous par ceux qui ſont rangez ſoubs l'habitation, pour taſcher à ſubſiſter en attendant vn Nauire & tacher à faire quelque petite courſe ſur nos ennemis, pour nous entretenir doucement. Il y a vn an entier que nous commençaſmes à racommoder noſtre Barque & la fortifier & au commencement de Decembre 1653 ayant eſté paracheuée, Monſieur de Flacourt s'eſt embarqué dedans luy dixieſme pour courir le riſque de paſſer le Cap de bonne eſperance pour aller en France, afin de vous inſtruire luy meſme de ce qui ſe paſſoit, & faire diligenter les affaires, n'ayant point d'autre reſource que ce baſtiment icy : mais eſtant paruenus par les trente quatre degrez de hauteur à cent cinquante lieuës du Cap. Le vent nous vint contraire & impetueux, de ſorte qu'il nous contraignit de relaſcher, n'eſtant baſtant le baſtiment pour n'eſtre que de 30. tonneaux, & pour tout equipage 2. Matelots. Voila Mr. a quoy la neceſſité nous a contraint, eſtant de retour à noſtre Fort, nous auons trouué vn autre moyen, les Habitans promettant de ſe maintenir encor deux ou trois ans, pourueu que nous puiſſions vous faire ſcauoir de nos nouuelles, cela leur donneroit eſperance que vous ne les abandonneriez pas: C'eſt pour ce ſuiet que

i'ay entrepris ce voyage icy par le commandemẽt de mon-dit-Sieur de Flacourt, quoy que ſans Cables capable, ny Pilote & foible deſquipage, meſme ſans Compas qui vaille, c'eſt le voyage de Mozambique pour aller prier le Gouuerneur dudit lieu de nous aſſiſter ſoubs l'adueu de vous autres Meſſieurs, & de faire tenir les lettres que Monſieur de Flacourt vous enuoye : mais le mauuais temps que nous auons eu en mer a fait que nous auons eſté à ſainct Auguſtin pour nous recréer & nous rafraiſchir, & comme nous n'auions point de Cable capable, de nous tenir dans cette Baye à cauſe des rafalles de vent qui y ſouffle nous fiſt rechercher vn recoing, où on nous auroit dit que les Anglois mouilloient & approchoient de trop pres (faute de connoiſtre les lieux) nous touchaſmes ſur les Cayes, & noſtre Barque fut endommagée, & d'vn grand vent de Noroüeſt nous fuſmes és coſtes où noſtre baſtiment fut tout eſbranſlé, pendant deux iours de mauuais temps, qu'il fuſt battu des vagues, & la couche d'icelle rompuë en partie, & en huict iours nous auons fait ce que nous auons peu faire à recalfader & remis des aboutemens de planches rompuës, & l'auons renduë & eſtanchée le mieux qu'il nous a eſté poſſible, eſperant auec la grace de Dieu, au premier beau temps pourſuiure noſtre route à Mozambique, ou eſtant ie la feray racommoder pour m'en retourner au fort Dauphin, pendant noſtre ſejour à S. Auguſtin, ſçachant que les Anglois y paſſent ordinairement au mois de Iuin, i'ay pris occaſion de laiſſer ces lettres entre les mains des Negres pour donner au premier capitaine Anglois qui paſſera, que ie prie de vous faire tenir, & ſi d'auenture vous la receuez auparauant celles de Monſieur de Flacourt: comme cela eſt infaillible pourueu que les Anglois en veuille prendre la peine, & ſer ōt pluſtoſt d'vn an que par la voie des Portugais: Maiscōme ie n'ay point d'ordre de Monſieur de Flacourt, de laiſſer icy ſes lettres, ie les porteray à Mozambique; neāt-moins ne laiſſez pas de mettre noſtre Nauire hors au pluſtoſt auec le plus de monde que vous pourrez, & bien amonitionné. La plus-part des habitans François ne demande qu'a demeu-

rer icy & y debiter leurs merceries aux filles du païs. Nos premiers mal-heurs commencerent par la mort de Monsieur Naquart Prestre de la mission, qui mourut auparauant que nous eussions la guerre; & il y à tantost cinq ans que nous n'auons personne à nous administrer les Saincts Sacremens & nous reconcilier. Ie vous prie Monsieur, d'auoir compassion de nous, & de ne nous point abandonner, affin que ne soyons en proye à tant d'ennemis de la Chrestienté: vous auez vn beau moyen à present de vous rẽdre les Messieurs de cette terre, & de reduire ces gẽs icy à la foy Catholique qui ne respire autre chose que d'estre instruits depuis que nous les auõs subiuguez? Ne retardez le secours, car quoy que nous soyons les maistres, & tous les auantages que nous pouuions auoir sur eux, ne pourront empescher qu'à la fin nous n'y succombions, soit par vn débandement de François qui s'ennuyent extremement, soit par les maladies qui nous en emportent tous les iours, soit par defaut d'amonitions: car tout nous manque, nous sommes reduits à aller nuds comme les Negres, iusqu'à Monsieur de Flacourt qui n'a pas vne chemise. La poudre & le plomb nous manquera bien tost & les marchandises du pays, n'oubliez d'en enuoyer quantité de toutes les sortes, à la reserue de la rossade blanche, noire & fueille morte, & couleurs couuerte, pour toutes autres couleurs enuoyez-en, cõme aussi de toutes sortes de veroteries, Corail, Cornalines & cuiure iaune tout tiré, si Dieu nous fait la grace d'arriuer à bon port à Mozambique, les lettres de Monsieur de Flacourt vous seront tenuë, mais non pas si promptement que celle-cy: c'est pourquoy n'attendez pas s'il vous plaist apres, pour nous enuoyer secours qui seroit peut estre trop tard? Donnez charge au Capitaine du Nauire qui vous enuoye, de venir droit au Fort Dauphin, & si d'auanture il ne se trouue personne? qu'il se donne de garde, & qu'il poursuiue sa route droit à l'Isle Saincte Marie: car ie crains que si les Portugais ne nous assistent, il nous sera contraint de quitter: pendant que cette Barque est sur pied, en attendant de vos nouuelles ie feray tousiours mon possible en ce païs.

pour voſtre vtilité, puis que vous m'auez commis en ce lieu, & taſcheray à ne vous donner meſcontentement, priant Dieu de vous faire la grace d'auoir le deſſus de cette nation, & que par vos moyens ces gens icy viennent à la connoiſſance de noſtre foy, c'eſt ce que vous ſouhaitte.

Monſieur,

Voſtre tres-humble obeiſſant ſeruiteur ANGELEAVME.

De la Baye de S. Auguſtin en l'Iſle de Madagaſcar ce 28. Feurier 1654.

Copie d'vne autre lettre du ſieur Philippe Poyrier de la Ville d'Orleans, eſcrite à Monſieur de-Beauſſe de la Baye de S. Auguſtin en Madagaſcar le 28. Feurier 1654. receuë par l'ordinaire d'Angleterre, pour le port de laquelle a eſté payé dix ſols.

MOnſieur,

Me voyant tant obligé de vos faueurs & courtoiſies que i'ay receuës de vous, m'a fait prendre la hardieſſe de vous eſcrire ce mot, & vous donner aduis comme nous ſommes partis du fort Dauphin le 29. de Ianuier 1654. ou i'ay laiſſé Monſieur de Flacourt noſtre commandeur en bonne diſpoſition Dieu mercy, encor que ſoit affligé & triſte de la tardance du Nauire de France, ce qui luy auoit contraint de faire racommoder ſa Barque pour ſi en aller, & qu'il auoit party du fort le 20. Decembre 1653. & ayant trouué ſi mauuais temps en mer & la Barque petite & foible de Matelots, leur à obligé de reuenir à l'habitatiõ, leſquels arriuerẽt le 12. de Ianuier de ladite année fort triſte & deconſolé, de n'auoir pas peu pourſuiure ſon voyage pour vous aduertir de ce qui s'eſtoit paſſé en cette Iſle, depuis le depart du S. Laurent dõt eſtoit Capitaine Roger le Bourg, en l'an 1650. le 18. Feurier, il ſe peut dire que nous auons touſiours eſté en

gùerre du depuis iuſques auiourd'huy ou nous eſt arriué de grãds accidens & trahiſõ que les Grãds du pays ont fait faire par les Negres des Manamboules qui fut que en ſurprenãt Mr. le Roy en compagnie de 19. François furent maſſacrez par leſdits Manamboulois, & n'en eſchappa que ſix François, & ſont demeurez auec plus de mil cinq cens Geſtes, veu cela les Grands d'Anoſſe s'amaſſerent tous enſemble pour s'en venir trahir le Fort, mais Dieu nous fauoriſa de ce que mondit ſieur de Flacourt en fut aduerty, & incontinent l'on ſe mit ſur ſes gardes, & ne fut tué que 4. ou 5. François qui eſtoient lors deshabitez, du depuis l'on s'eſt maintenu le mieux qu'on a peu, les vns en courſe & les autres à garder le Fort auec ſi peu de monde qu'on eſtoit il n'y auoit que ſoixante & ſept François en tout, il fut enuoyé 30. François à Fanshere, ou Dian Ramach Roy du païs demeuroit, & fut tué au combat & beaucoup d'autre voyant qu'on les pourſuiuoit touſiours, & que Dieu nous donnoit l'auantage les a obligé à ſe ranger ſoubs la protection de mondit ſieur de Flacourt, payant les droicts à l'égal de leurs perſonnes, dont il en a receu quãtité de beſtail & autres neceſſitez de la terre, pour ſouſtenir & maintenir l'habitation, comme il s'en eſt tenu compte, ſuiuant les liures que i'ay laiſſé à ladite habitation. A mõdit ſieur de Flacourt il y auoit auſſi quelques Grands qui auions fait leurs paix, & auoient promis quantité de beſtail & cela n'eſtoit que trahiſon, veu qu'ils ſe ſont rendus ennemis autrefois, & cela ne vient que mãque de Nauires & d'eſtre ſi peu de monde cõme l'on eſt, que ſi il y auoit de la force l'on les feroit bien venir malgré eux. Mr. voila la plus belle occaſion que tout ſe viendroit rendre à noſtre faueur, ce qui en retiens la plus grand part ſont les menaſſes des Grands & ſont tous les iours tourmentez d'eux, & ne ſcauent à qui obeïr veu la foibleſſe que nous ſommes de François, & procure leſdits Grãds d'Anoſſe tous les iours à nous trahir, & pour s'aſſeurer mondit ſieur de Flacourt enuoya prendre Dian Machicore grand du païs, à intention de ne le laiſſer point aller qui ne fut venu vn Nauire de France : mais pour ſes belles chanſõs le laiſſa al-

ler & a laiſſé en ſa place vn de ſes fils & vn de ſes neueux qui y ſont iuſques à preſent, & croy qu'ils n'en ſortiront pas qu'ils n'ayent nouuelles de France. Ce qui l'a obligé d'enuoier la barque à Mozambique, & Monſieur Angeleaume ſon Lieutenant & moy pour le pouuoir ſeruir ſur le langage Portugais, veu que ie les ay frequenté autre-fois, & leur ay porté des lettres pour vous faire tenir, comme auſſi meſme a eſcrit à Monſieur le Cardinal & à Monſieur de Luines, & à nos Seigneurs de la Compagnie, leur teſmoignant la miſere comme ie vous le puis dire, adreſſant toutes les lettres à Monſieur l'Ambaſſadeur de France proche de ſa Majeſté tres-Chreſtienne de Portugal: cõme auſſi meſme nous a donné lettre pour le pouuoir obliger, en cas que leſdits Sieurs Portugais nous vueillent aſſiſter de quelque neceſſités que nous auons, comme la Barque & autres marcha ndiſes, & pouldres & munitions, ie prie le bon Dieu de les vouloir inſpirer à cette bonne heure que ie vous aſſeure qu'il en eſt biẽ de beſoin ſuiuant noſtre voyage. Nous ſõmes arriués à ce port de S. Auguſtin le 5. Fevrier, où nous nous ſommes veus en vne grãd peine par le mauuais temps, & faute de Cable nous voulant mettre plus proche de terre, comme nous auions dit à des Negres du païs, nous vinſmes à trouuer des Cayes ou nous y fuſmes vne nuict toute entiere ou la Barque trauailla beaucoup, & le lendemain à la plaine mer nous voyant enuironné de tous bords deſdites Cayes nous obligea a eſchoüer en terre, & au bout de huict iours l'on a racommodé la Barque & nous ſommes mis dans la riuiere pour nous appareiller à pourſuiure noſtre voyage auec la grace de Dieu. Les Negres dudit lieu nous ont dit qu'il venoit tous les ans des Nauires Anglois pour prẽdre leurs rafraiſchiſſemens pour s'en aller à Sorat, & de Sorat reuiennẽt audit lieu pour retourner en Angleterre, ledit ſieur Angeleaume a eſcrit au Capitaine qu'il viẽdra cette année, le ſupliãt de vous faire tenir cette cy & l'autre qu'il eſcrit à monſieur des Martins, luy donnant aduis auſſi meſme des miſeres ou nous ſommes. Monſieur, nous vous ſupplions d'auoir compaſſion de nous: Il y a plus de quatre ans

& demy que nous ſommes ſans Religieux ny homme d'Egliſe, viuant comme Barbares. Ie ne vous en diray d'auantage ſinon que ie ſuis & demeureray à tout iamais,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionne ſeruiteur PHILIPPE POIRIER.

De S. Auguſtin, Iſle de Madagaſcar le 28. de Feurier 1654.

RELATION DE CE QVI S'EST passé en l'Isle de Madagascar depuis le 12. Febr. 1655. iusques au 19. Ianuier 1656. enuoyée en France.

CHAPITRE. LXXXIII.

LE 12. Feurier 1655. le sieur de Flacourt s'embarqua dans le Nauire l'ours pour s'en aller en France, & le sieur Pronis l'alla accompagner iusques audit Nauire..en passant il alla dans le bord du S. George prendre congé du sieur de la Foreſt, lequelluy fit excuſes, ſi il ne luy offroit point d'argent; d'autant qu'il en auoit peu, & que quoy que l'on euſt fait entẽdre audit ſieur de Flacourt, qu'il auoit dans ſon bord trente mille liures, la verité toutes-fois eſtoit, qu'il n'en auoit point plus de trois mille, encore en auoit-il deſpenſé auant que partir de France plus de ſix cens liures, qu'ainſi il n'eſtoit pas en puiſſance de l'en aſſiſter; ledit ſieur de Flacourt luy fit reſponce qu'il ne luy en demandoit point & qu'a ſon arriuée en France il trouueroit des amis qui ne luy en denieroient point. Il s'embarque dans l'ours & le ſieur Pronis auec luy, il ſe loge dans la chambre, & fut fort bien accueilly du ſieur de Goaſcaer Capitaine du Vaiſſeau, le ſieur Pronis s'en retourna au Fort dans la chaloupe du Nauire du ſieur de la Foreſt. A ſon arriuée tous les ſoldats du fort eſtoient en haye diuiſez en deux files pour le receuoir comme nouueau Gouuerneur; & commandant, & ainſi entra ioyeux dans le Fort: mais la ioye luy ceſſa bien toſt lors qu'vn ſoldat en tirant vn coup de fuzil, la bourre ſauta ſur le corps de garde qui eſtoit couuert de

de grandes fueilles d'vne eſpece de palmes que l'on nomme en ce païs la Rattes, & print le feu en ſorte qu'en vn quart d'heure vne partie du Fort fut embrazée & auec bien de la peine & du trauail l'on empeſcha que le feu ne gaignaſt par tout. Auſſi-toſt il fallut trauailler à rebaſtir vn autre corps de garde, & le ſieur Pronis d'vn autre coſté voulut faire changer les nattes du logis du ſieur de Flacourt, & affectoit encor de ſe meubler plus proprement, & meſme s'eſtoit vanté qu'il vouloit faire changer le Fort & le mettre en bien meilleur eſtat qu'il n'eſtoit auparauant, c'eſt pourquoy il fit oſter toutes les nattes de ladite maiſon pour en mettre de neufues, & ainſi quinze iours ſe paſſerent dans le tracas de rebaſtir le corps de garde & cinq ou ſix caſes bruſlées auec vn grand magazin ou il y auoit grande quantité de futilles qui furẽt auſſi bruſlées, & rajuſter la maiſon ou deuoit aller loger le ſieur Pronis, lors qu'vn accident arriua plus grand & plus ſiniſtre que le premier : car vn François auoit fondu du cuiure dans vne petite forge proche la muraille du coſté de la mer, ou on auoit ietté toute la demolition des couuertures qui auoient bruſlé il y auoit quinze iours, leſquels on auoit laiſſé en vn monceau au pied de ladite muraille. Ce François ietta ſon creuſet embrazé par les feneſtres de ladicte forge ſur les demolitions qui conſiſtoient en certaines feuilles ſeiches à demy bruſlées auſquelles le feu priſt de telle ſorte que la flamme en deuint ſi grãde, qu'elle alla mettre le feu en vne caſe qui eſtoit au deſſus de ladite muraille, delà le feu gaigna à la chapelle, puis en la maiſon dudit ſieur de Flacourt, ou le ſieur Pronis deuoit aller coucher le iour meſme ; & en deux heures de temps toutes les maiſons du fort furent embraſées auec les magazins, le Ris, les munitions, poudres, fuzils, mouſquetons & piſtolets, la Cuiſine qui eſtoit de pierre, au deſſus de laquelle eſtoit le magazin aux armes qui firent vn terrible tintamarre, & tirerent tous & creuerent la plus part pour eſtre vieille chargées, vingt-deux Grenades creuerent auſſi qui firent eſcarter la couuerture & la muraille de la maiſon de pierre qui fut entierement demolie, quatre barils de poudre fi-

rent ſauter la couuerture du grand Magazin ou eſtoit le Ris, ſous la chapelle il y avoit vne caue qu'auoit fait faire le ſieur de Flacourt, dans laquelle il y auoit cinq ou ſix bariques d'eauë de vie, quelques bariques de vin de France, vne barique pleine de ſoufre, vne autre pleine d'alun, trois barils de couperoze, quelques barils de goudran, & quelques bariques de Bray, Raiſine & Poix noire, cinq ou ſix cens liures de ſuif, de la cire, du miel & autres choſes graſſes qui furent enflammées: Et comme ces matieres rendoient des flãmes & fumées de diuerſes couleurs, elles formoient diuerſes impreſſions & figures eſtranges en l'air, en ſorte que les Negres croyoient ſuperſtitieuſement que c'eſtoient des Diables qui eſtoient dans ce feu, & que c'eſtoit quelqu'vn qui eſtoit meſcontant qui auoit ietté ou laiſſé des ſorts qu'ils nomment Oli afin de faire tout embraſer le Fort. Le corps de garde bruſla encor vn coup, meſme les affuſts de huict pieces de canon bruſlerent, & le feu priſt auſdites pieces, qui eſtoient chargées & tirées à balle de coſté & d'autre, non ſans grand danger de ceux qui ſe fuſſent rencontrez au droit du coup. Le Maſt qui eſtoit au milieu de la place s'embraza par le faiſte qui eſtoit frotté de Goudran, c'eſtoit vn maſt de Hune qui eſtoit enté deſſus, ainſi qu'en vn Nauire: ces deux Maſts bruſlerent ainſi qu'vn flambeau iuſques à ſix pieds dans terre. Tous les pieux qui enuironnoient plus de la moitié du Fort furent auſſi bruſlez iuſques dans terre, ſi bien que le ſieur Pronis ne peut iamais ſauuer qu'vn coffre ou eſtoient ſes habits: tous les meubles que le ſieur de Flacourt auoit fait faire lict, chaires, ſieges, coffres, tables, armoires, portes, planchers, feneſtres, tour de lict tout fut entierement conſumé par le feu. Tous les aggréz d'vne Barque, cordages, voilles, maſtures & autres vſtancilles de forge, d'armuriers, menuiſiers, tonneliers, charpentiers, ſerruriers, calfadeurs, cloutiers, ſoufflets, & autres furent conſumez. Le Fort conſiſtoit en la Chapelle, maiſon du Gouuerneur, conſiſtant en vne Salle, chambre, cabinet & vn corps de logis à coſté, vne cuiſine de pierre, deux pauillons de pierre qui

ſeruoient de priſons, cinq Magazins, vn corps de garde, vne boutique de forge, & vne autre petite forge, vne boucherie & ſeize maiſons de particuliers, baſties la pluſpart de charpenterie, & aſſez commodes pour le païs. La place du fort auoit quelques vingt toiſes de large, & vingt-cinq toiſes de long, au milieu de laquelle eſtoit ce grand Maſt de la hauteur de quelques cinquante pieds, & au haut d'vn autre Maſt d'enuiron trente pieds eſtoit vne giroüette, & au deſſus l'on attachoit vn pauillon blanc que l'on arboroit les Dimanches & iours de feſte, dans lequel il y auoit les armes de France: Le ſieur Pronis fut fort ſurpris de cet accident, comme auſſi le ſieur de la Foreſt qui lors faiſoit diligemment trauailler à vne Barque longue, pour s'en aller en courſe à la mer rouge ſuiuant les ordres qu'il en auoit, tout ce que l'on peut faire c'eſt de laiſſer eſteindre le feu de ſoy meſme qui fut trois iours embrazé, & parmy les cendres l'on ramaſſa toute la ferraille pour s'en ſeruir au beſoin. Auſſi-toſt on donna ordre d'enuoyer coupper du bois pour rebaſtir d'autres maiſons & enuironner le fort de pieux; ce qui fut fait en deux mois, & cependant le ſieur Pronis logea dans la maiſon d'vn François qui eſtoit dans l'habitation des François hors le Fort. Le feu n'auoit point atteint ladite habitation qui eſt compoſée d'enuiron quelques cent cinquante caſes tant de François que de Negres qui ſeruent au Fort. Pendant ce temps l'on auoit enuoyé daus la Prouince des Mahafales trente François ſous le commandement du ſieur des Perriers, où eſtoit allé vn Preſtre de la Miſſion, tant pour aſſiſter les François que pour trauailler à la conuerſion des habitans du païs, & auſſi pour achepter pour luy quelques commoditez du pays pour ſeruir en ſa maiſon. Ce voyage dura trois mois qui fut fort peu fructueux, & il y mourut quelques François de maladie & de fatigue; & au retour ledit Preſtre nommé le ſieur Mouſnier mourut à huict ou dix lieuës du Fort, d'vne fieure continuë qu'il apporta dudit voyage. Pendant ces trois mois le ſieur de la Foreſt fit acheuer ſa Barque, & la miſt en mer & s'apreſta pour ſon voyage de la mer rouge, & le ſieur Pronis tomba

dans vne langueur & maladie lente de triſteſſe & de faſcherie d'auoir veu le Fort ainſi malheureuſement bruſlé qu'il deuoit auparauant changer & mettre en bien meilleur eſtat que le ſieur de Flacourt ne l'auoit laiſſé, ainſi qu'il s'eſtoit vanté pluſieurs fois: mais il fut Prophete d'vne façon, car il le fit changer en effét, non pas de bien qu'il eſtoit en meilleur eſtat mais de bien en pis: Et à moins qu'il n'y aye bien des François & de la deſpence de long-temps, il ne ſera ſi bien eſtably qu'il eſtoit.

Les François arriuerent du voyage des Mahafales enuiron le commencement de May preſque tous malades, & amenerent quelques quatre cens beſtes, les Grands des Mahafales ayans refuſé de rendre le beſtail qu'ils deuoient au ſieur de Flacourt que les ſieurs de la Foreſt & Pronis enuoyoient querir, ou il y eut vn des principaux Negres des François qui fut aſſaſſiné par le commandement du Grand des Mahafales. Ce Negre auoit touſiours ſeruy fidellement l'eſpace dequinze ans les François dans le Fort, & en tous leurs voyages. Le ſieur de la Foreſt part de la rade du Fort Dauphin dans le S. Georges auec ſa Barque neufue le 15. May arriue à l'iſle ſaincte Marie auec bien de la peine, d'autant que la voye d'eauë qui eſtoit en ſon Nauire n'eſtoit point bouchée, & fut 13. iours en chemin; Eſtant à ſaincte Marie fit mettre le S. George à la bande, & laiſſa le Pilote nõmé l'Ebahie pour faire remedier à ladite voye d'eauë, & pour mettre ledit Nauire en carene. Ledit ſieur de la Foreſt s'embarque dans vne Chaloupe, & s'en va auec dix François à la riuiere de Mananſatran, & va au village d'vn nommé Ramagnon-vate, & enuoye de coſté & d'autre auertir les habitans du pays de s'aſſembler pour aller chercher des pierres de criſtal de roche. Les Negres font reſponce que leurs Ris eſtoient preſts à cueillir, & que s'ils ſe mettoient apres à amaſſer & porter de groſſes pieces de Criſtaux, & s'ils ne cueilloient leurs Ris il ſe pourroit eſgrener & perdre & ſeroient en danger de mourir de faim, que s'il vouloit traitter la charge de ſon Grand & ſon petit Nauire de Ris que bien-toſt il ſeroit chargé, que pour les

pierres de Criſtal ils n'en vouloient rien faire, que ces groſſes pierres de Criſtal eſtoient trop peſãtes, & qu'ils eſtoient trop fatiguez de les apporter.

Le ſieur de la-Foreſt qui ſe vouloit haſter pendant que l'on racommodoit le Nauire de le l'eſter de Chriſtal, & ne vouloit point perdre de temps, ſe faſcha & enuoya menacer les habitans du pays, & monta à quatre lieuës amont la riuiere, & arriua en vn autre village, ou eſtant il trouua tous les Negres en fuitte, il creut que Ramagnon vate les auoit enuoyé auertir de s'enfuïr. C'eſt pourquoy il le fit lier auec des cordes, & menacer de faire mourir. Il fit ſurprendre auſſi la femme du maiſtre de ce village, qui eſtoit fort ieune & belle qui auoit ſon enfant auec elle, & la fiſt garder auec ce Negre qui eſtoit ſon parent: Mais comme ceux qui la gardoiẽt ne prenoient pas trop garde à elle, elle ſe ſauua de la caſe, ſortit du village, & s'ẽfuit dãs le bois. Elle alla trouuer ſon mary qui eſtoit aſſemblé auec quatre ou cinq cens Negres & ayans pris conſeil entr'eux reſolurent affin de ſurprendre ledit ſieur de la Foreſt de faire porter deux ou trois groſſes pierres de Criſtal vers le bord de la riuiere au deſſous du village qui eſtoit ſur vne eminence, & enuoyerent des Negres dire audit ſieur de la Foreſt que les Negres luy apportoient de tres-beau Criſtal. Il s'en va auſſi-toſt auec quatre ou cinq François pour voir ce Criſtal; & comme il l'eut veu il diſt aux Negres qu'il alloit querir de la raſſade pour les payer, & en s'en retournant il entendit quelque bruit des Negres qui tuoient leſdits quatre François, & comme il voulut aller voir, vn Negre caché dans le bois luy iette vne grande laueline qu'il eſquiua, & ne ſçeut ſi biẽ faire qu'elle ne trauerſaſt ſon haut de chauſſe & ne le bleſſaſt legerement: Il tire vn coup de piſtolet à ce Negre lequel en fut bleſſé dans le corps: mais comme les autres Negres virent que ledit Negre ne tomba point du coup, ils dirent auſſi toſt que les piſtolets qui ſont petites armes n'ont pas tant d'effet que les fuzils, & vindrent fondre ſur luy & le tuerẽt à coups de grands couſteaux & anſards. Il y auoit trois François dans le village qui gardoient ce pri-

ſonnier qui eurent belle peur : Car de trois qu'ils eſtoient ils n'auoient qu'vn fuzil encor ne valoit-il rien, & les autres chacun vn meſchant piſtolet : ceux qu'auoit mené le ſieur de la Foreſt n'auoient auſſi qu'vn meſchant mouſqueton, & les autres chacun vn piſtolet qui ne valoit pas grand choſe, & le ſieur de la Foreſt deux piſtolets ſans autres armes. Leſdits trois François qui eſtoient dans le village firent touſiours bonne mine, & teſmoignerent quelque reſolution de ſe deffendre, & ſe retirerent par vn autre coſté proche la riuiere ou eſtoit leur Chalouppe ou ils entrerent, & ledit Ramagnon-vate fut emmené par eux à l'Iſle ſaincte Marie où il fut trouué innocent.

Le Lieutenãt du feu ſieur de la Foreſt, les Pilottes & autres officiers & volontaires s'aſſemblerent pour tenir ſur ce qu'ils auoient afaire, ſçauoir s'ils s'en iroient à Mananſatran vanger la mort dudit ſieur de la Foreſt, ou ſi à cauſe que la ſaiſon les preſſoit ils s'en iroient en courſe à la mer rouge. Pluſieurs Matelots refuſoient d'aller à la mer rouge, & auſſi d'obeir au ſieur de Belleuille Lieutenant du ſieur de la Foreſt, pouſſez par quelqu'vn qui luy vouloit mal & auoit quelque enuie contre luy, mais en fin apres en auoir chaſtié quelques vns, il fut reſolu qu'ils iroient en courſe, ils enuoient la Barque à Ghaléboule à quinze lieües de la, querir des François qui y traittoient du Ris, & les amenerent en l'Iſle de ſaincte Marie ; Ils acheuent de calfader & craner leur Nauire, & partent le quinzieſme Iuillet de l'Iſle ſaincte Marie, dreſſant leur courſe vers la ligne qu'ils paſſerent le vingt cinquieſme arriuerent au Cap de garde fuy le vingtieſme d'Aouſt, & ſe mirent à croiſer la mer entre l'Ethiopie & l'Arabie, en dehors du deſtroit de Babelmandel, apperçoiuent vn Nauire ſortir du deſtroit, enuoyent la Barque : mais comme le ſieur de la Courneuue ne s'y voulut embarquer pour la commander, le ſieur de Belleuille n'ayant point voulu laiſſer paſſer cette occaſion s'y embarqua pour aller reconnoiſtre le Nauire auec trente matelots & ſoldats, compris ceux qui y eſtoient deſia, & comme ladite Barque fût deſia loing, le ſieur de la Courneuue hon-

ceux d'auoir refuſé de l'aller commander, s'embarque dans la chalouppe auec dix matelots, & fit mettre vn poinçon d'eaüe, & deux ſacqs de biſcuit d'autant qu'il n'y auoit point de victuailles dans ladite Barque, & que à cauſe de la rebellion du maiſtre de ladite Barque & des matelots, l'on ne leur donnoit d'ordinaire que pour deux iours de pain de viande & deaüe, la Barque chaſſe ledit Nauire iuſques au ſoir auec la chalouppe qui eſtoit auec elle, & la nuict le Nauire miſt du feu à la Dunelle & au grand maſt, afin que ladite Barque ne le quitaſt point de veuë. Le Pilotte l'Ebahie eſtoit demeuré à commander le Nauire, & d'autant qu'il y auoit calme il ne pût pas ſuiure la Barque longue ny la chalouppe; la nuict il ſuruint vn vent & la mer fort rude qui obligea ledit l'Ebahie de ſouſtenir, & louier, le lendemain la Barque, la chalouppe, ny le Nauire qu'ils chaſſoient ne s'apperceurent plus, le ſaint George croiſe la mer pendant neuf iours, s'en vient à l'Iſle de Mete, & à Dordery, n'apprend aucune nouuelle nouuelle de la Barque, la croit perduë par la tourmente. Et comme le temps des vents contraires en cette coſte s'aduançoit beaucoup d'autant que vers le commencement d'Octobre les vents, & les Marées chaſſent dans le golphe, en ſorte que pluſieurs Nauires s'eſtant veus autres-fois engagez vers le mois d'Octobre proche le deſtroit de Babelmandel, ont eſté contraints d'y entrer, & d'y hiuerner iuſques à l'année ſuiuante, & ainſi ont eſté perdus faute d'auoir des ports aſſeurés pour ſi rafraichir, traitter des viures & y radouber leurs vaiſſeaux, d'autant que toute l'année depuis Octobre iuſques au mois de Iuillet les vents y ſont communement Nordeſt, eſt Nordeſt, & eſt Sueſt, & les mareés & courans y ſont tres furieux, comme auſſi les tempeſtes frequentés durant l'hiuer, c'eſt ce qui a obligé le ſieur l'Ebahie de ſe retirer, & de la s'en aller en l'Iſle Socotora, où il alla mouiller à Tamarin au Nord, de ladite Iſle ou eſt la ville du Gouuerneur ou vice Roy qui y commande pour le Prince Caxen Prince Arabe. Ladite ville de Caxen eſt entre le Cap de Fartaque & Adem ville de l'Arabie heu-

reuſe, eſtant à la rade il fit baſtir auſſi toſt vn petit baſteau de quelque bois & planches qu'il auoit, & a eſté viſiter ledit Gouuerneur auec lequel il à négotié quelques douze barils d'Aloës, de la Ciüette, & qu'elques autres victuailles & s'entre ſont faits mutuellement des preſens. Il a eſté fort bien receu dudit Gouuerneur, ainſi que tous les autres François qui y ont eſté negotier auparauãt, & en eſt party le premier Octobre, & a faict routte pour repaſſer la ligne Equinoctiale, au bout d'vn mois eſt venu à l'Iſle ſaincte Marie, ou il auoit laiſſé deux François pour aſſeurer les Negres de l'Iſle, d'autant qu'ils apprehendoient ceux de Mananſatran, qui auoient tué feu Monſieur de la Foreſt, qui les menaçoit de les venir inquieter & bruſler leurs villages à cauſe qu'ils eſtoient amis des François.

Pendant l'abſence du Nauire ceux de Ghalemboule ſe ſont aſſemblés vn grand nombre, & ſont venus attaquer le maiſtre du village qui auoit tué le ſieur de la Foreſt, lequel priſt la fuitte dans les bois, les autres bruſlerent pluſieurs villages, & leur enleuerent leur beſtial, & firent le degaſt dans le païs, & quelque temps apres ledit maiſtre du village aſſembla tous ſes parens & amis, & s'en vint attaquer le village de Ratſimelonne, ou il fut tué, ſon village bruſlé & ſes enfans menez captifs, le tout pour la cauſe des François; Le ſieur l'Ebahie enuoya des François pour chercher le corps du ſieur de la Foreſt, & des autres qui auoient eſté tués, & l'on les fit enterrer à Ghalemboule, ou il y en a eu d'autres enterrez.

Il fit traitter du Ris puis leua l'ancre pour s'en aller en l'Iſle de Bourbon anciennement dicte Maſcareigne, y trouua les François que le ſieur de Flacourt y auoit enuoyés, leur donna du ris, & ſala du cochon pour ſon retour en France, appriſt des François comme cette année il y eſtoit ſuruenu vn houragan qui auoit renuerſé leurs Caſes & gaſté tout le tabacq qu'ils auoient planté. Il leue l'anchre & arriue à la radde du Fort Dauphin le de Decembre, la il apprit la mort du ſieur Pronis qui eſtoit decedé huict iours apres le depart du ſieur de la Foreſt, & auoit nommé pour

luy

luy ſucceder au commandement, le ſieur des Perriers que le ſieur de la Foreſt luy auoit laiſſé pour ſon Lieutenant. Le Nauire eſtant venu & chacun ayant apris la mort du feu ſieur de la Foreſt fut bien triſte, d'autant qu'il eſtoit fort aymé & eſtimé d'vn chacun, auſſi-toſt on reietta la cauſe de ſa mort ſur les grands de Carcanoſſi, & ſur Dian Panolahé, Dian Tſerongh, Dian Machicore, Dian Tſiſſei, & ſur les autres de cette lignée, & l'on diſt qu'ils auoient enuoyé des preſens à ceux de Mananſatran, pour le tuer en trahiſon; & l'on deſpeſcha des François pour aller ſurprendre Dian Panolahé qui s'eſtoit venu eſtablir à Fanſhere, & pour aſſeurance qu'il ne vouloit plus remuer donna ſon fils aiſné en oſtage au Fort, autant en fit Dian Machicore, autant Dian Tſerongh, autant Dian Radam Finarets frere dudit Tſerongh. Ils ſe ſaiſirent de Dian Panolahé le lierent le pillerent, & l'amenerent au Fort, enuoyerent chez Dian Mandombouc vn veillard de ſoixante dix ans goutteux & impotent, le tuerent, & ſa femme qui eſtoit de meſme âge que luy; Enuoyerent en meſme temps d'autres François à Vouleué ou ils tuerent Dian Raſſouſe & ſon fils âgé de vingt-cinq ans qui ſçauoit fort bien parler François. Dian Machicore s'en vint au Fort auec deux de ſes fils aiſnez ſes trois filles, quatre de ſes neueux & quelques autres de ſes parens, & afin d'aſſeurer qu'il eſtoit innocent de ce dont on l'accuſoit, il fut mis les fers aux pieds auec vn ſien fils, & Dian Panolahé tous trois attachez par les pieds à vne meſme cheuille de fer, les autres neueux & fils furent enuoyez au Nauire pour y eſtre gardez.

L'on enuoya auſſi prendre le nommé Lalau Perſan qui auoit eſté pris en l'année 1639. par le capitaine Guerard le long de la coſte de Perſe, auoit eſté amené en France, & ramené en 1642. par le Capitaine Rezimont en l'Iſle de Madagaſcar, ou il ſe maria à la fille d'vn grand d'entre les Blancs, & comme pendant que le ſieur de Flacourt y à eſté, il a touſiours fidelement ſeruy ſans iamais vouloir attenter la moindre choſe contre les François. Mais auoit le ſoing de commãder aux habitans de puis qu'ils

ont eſté ſoubsmis ſoubs le ſieur de Flacourt de faire les couruées rendre les deuoirs accouſtumez, & labourer les horracs ou terre à ſemer le Ris, & le receueillir & apporter au Fort ſans en faire aucun tort, n'y permettre qu'aucun en fiſt auſſi ; quelques François qu'il auoit empeſché de deſtourner du Ris du temps dudit ſieur de Flacourt, luy voulans mal dirent auſſi-toſt que, le ſieur Pronis fut mort, que c'eſtoit vn traiſtre, qu'il m'eſpriſoit les Frãçois en diſant qu'il y en auoit beaucoup entre eux qui n'eſtoient que de petites gens, & de la lie du peuple de France. C'eſt pourquoy l'on l'alla querir chez luy, on enleua tout ſon beſtial & tout ce qu'il auoit chez luy, ſcauoir Menilles d'argent & d'or, du Corail & autres marchandiſes, du Cotton, des Pagnes, & bref tout tout ce qu'il auoit & l'on l'amena au Fort, où apres l'auoir gardé deux mois, & à la venuë du Nauire ledit des Perriers le fit tuer & ietter à la voirie ſans permettre qu'il fuſt enterré d'autant qu'il eſtoit Mahometan ainſi que ſont les Perſans ; ainſi que l'on le menoit au ſupplice il diſoit que ſi les ſieurs de la Foreſt & Flacourt, & Pronis, euſſent eſté en vie l'on ne l'euſt pas fait mourir.

Quelques quinze iours apres l'Ebahie vint dire à des Perriers que les fils des Grands qu'il auoit dans le bord l'incommodoient: c'eſt pourquoy il en fit venir ſept liez, dont le plus vieil n'eſtoit âgé que de 25. ans, & le plus ieune de 17. ans, & les enuoya à terre, où eſtant ſur le bord de la mer les mains liées par derriere ledit des Perriers les fit tuer par des Negres à coups de ſagayes, & le ſieur Bourdaiſe Preſtre de la miſſion les fit enterrer en terre ſaincte, d'autant qu'auant que mourir ils auoient demandé le Bapteſme penſant qu'ils auroient la vie ſauue. Il y en eut vn qui ſentant le premier coup de ſagaye ſaillit & ſe ietta dans la mer, & quoy qu'il euſt les mains liées par derriere ne laiſſa pas de nager, & l'on le pourſuiuit bien loing auec le batteau & plongea fort long-temps afin de gaigner le bord du ſable & le bois, afin de s'enfuir : Mais enfin il fut tué dans l'eauë par les Mathelots. Apres cette execution sãs en aduertir leur pere qui eſtoit priſonnier au Fort, ledit des Perriers s'en alla le trou-

uer & luy dist qu'il falloit qu'il donnast tout l'or & tout le bien qu'il auoit pour racheter sa vie. Il pria que l'on enuoyast son fils qui estoit attaché auec luy & auec des François en son village, & que l'on remettroit entre les mains des François tout ce qu'il auoit. Il y enuoya huict François en son village auec son fils nommé Dian Bel les mains liées estroitemẽt derriere le dos. Ils arriuerent au soir, où estant arriué il dist à sa sœur, que pour sauuer la vie de son Pere & la sienne elle allast querir tout l'or que possedoit son pere; la pauure fille s'y en va seule au milieu de la nuict à plus d'vne lieuë dans la montagne & les bois, apporte au bout de trois heures vn panier sur sa teste, ou estoit l'or, les colliers, & les oreillettes & brasselets de son pere, & tout le meilleur qu'ils possedoient; non contens de cela lesdits François pillerent tout ce qu'il y auoit dans sa maison, s'en retournerent au Fort le lendemain auec le prisonnier: ledit des Perriers, Lebahie & les autres autres trouuerent qu'il y auoit quelques cent gros d'or, dirent que ledit Machicore se moquoit & qu'il auoit bien plus d'or que cela: Et cependant Dian Panolahé, despescha des hommes pour aller à la valée d'Amboule trouuer sa femme, & Dian Tserongh, pour aller querir tout l'or qu'il auoit: Mais Dian Tserongh se mocqua de cela, & la femme de Dian Panolahé aussi qui dirent que puisque c'estoit vn homme mort aussi bien que les autres que l'on auoit tuez auparauant ils ne vouloient pas encor risquer leur bien. C'est pourquoy au retour de ces messagers, ledit des Perriers & la Roche son Lieutenant, apres leur auoir fait force reproches d'auoir fait tuer le sieur de la Foreſt (ce qu'ils nioient & disoient qu'ils n'auoient aucune connoissance ny affinité auec les nations de ces cantõs là, & qu'ils en estoient innocens) & fait beaucoup d'indignitez iusques à leur oster & faire arracher leurs Pagnes, leur dirent qu'il falloit qu'ils mouruſſent, ledit Dian Machicore les supplia de les enuoyer en France, ou on leur feroit leur procés s'ils auoient merité la mort. Mais Dian Panolahé dist, puis qu'il faut que nous mourions allons à la mort: & aussi-tost l'on les

fit mener hors le Fort, où eſtans au lieu du ſupplice, ils prierent que le ſieur Bourdaiſe les baptiſaſt, & qu'ils vouloient mourir Chreſtiens. Ils ſe mirent à genoux, receurent le bapteſme. Et apres ils reprocherent audit des-Perriers ſa perfidie, & que contre le traicté de paix qui auoit eſté fait auec le ſieur de Flacourt, & tous les François contre la parolle donnée en amenant au Fort leurs enfans en oſtage contre la foy publique, l'on les faiſoit cruellement mourir: Dian Panolahé diſt auſſi, puis que c'eſt vne choſe reſoluë qu'il faut que nous mourions, nous vous demandons vne grace, c'eſt que ce ſoit vn François qui nous tuë à coups de fuzils & de piſtolets, & que ce ne ſoit point des Eſclaues que nous voyons qui ont eſté nos ſubiets qui nous tuent, cela luy fut encor denié: C'eſt pourquoy il diſt auſſi-toſt que leſdits des Perriers, la Roche, & le-Bahie eſtoient des traiſtres, & ainſi l'on les liura à 5. ou 6. petits Negres qui les tuerent cruellement à coups de ſagayes. Cela fut fait deux iours auant que le Nauire ſainct Georges partiſt pour retourner en France, & le ſieur Bourdaiſe preſtre de la Miſſion fit enſeuelir les corps, & les fit enterrer en terre ſaincte, & les quatre petits garçons furent emmenez dans le Nauire. Les Negres de Carcanoſſy teſmoignent eſtre bien aiſe d'eſtre deliurez deſdits Roandrian qui ſont les Grands qui les menaçoient de les perdre, & les piller quand il n'y auroit plus de François dans leurs païs, l'on ne ſcait ſi ils diſent cela par diſſimulation ou autrement.

C'eſt tout ce qui s'eſt paſſé depuis le depart de l'Ours, dans lequel s'en eſt retourné en France le ſieur de Flacourt iuſques au depart du ſainct George.

CHAPITRE LXXXIIII.

Relation de Madagaſcar depuis l'an 1656. iuſques en l'an 1657. enuoyée en France.

LE mois d'Octobre de l'an 1656. le Duc de la Meilleraye ayant fait baſtir deux grands Nauires, l'vn de 500. tonneaux nommé la Ducheſſe, l'autre de 450. tonneaux nommée la Mareſchalle, les fiſt eſquipper de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour vn voyage de long cours & y ioignit encor vn autre Nauire du port de 350. tonneaux nommé le grand Armand, & vne petite fluſte de 200. tonneaux. La Ducheſſe eſtoit commandée par le ſieur de la Roche S. André. La Mareſchalle par le ſieur de Coulon, l'vn des gentils-hommes dudit Duc de la Meilleraye, le grãd Armand commandé par le ſieur Rezimont de Dieppe, & la Fluſte par le ſieur de Kergadiou Gentil-homme bas-Breton. Ils appareillerent de la Radde de pain, bœuf, pour venir à la Radde de S. Nazaire afin d'attẽdre vn vent propre pour ſortir de la riuiere. La Ducheſſe s'eſtoit donnée vn tour de Reims en la mettant à l'eau, & on pallia le mieux que l'on peut le mal qu'elle s'eſtoit fait. Ils partent de ſainct Nazaire le Octobre pour s'en venir à la Rochelle pour prendre vne partie du biſcuit que l'on y auoit commandé: & viennent moüiller à la Radde de la paliſſe en l'Iſle de Ré, en chemin la Ducheſſe démaſta de ſon grand hunier eſtant meilleure voillieres que les autres nauires, & toutefois à cauſe du tour de reins qu'elle auoit eu, elle commençoit à faire beaucoup d'eau, ſi bien qu'il falloit ſouuent faire ioüer la Pompe.

Cet eſcadre fait voile le de Nouembre auec enuiron 800. homme s tant Soldats que Matelots ſçauoir dans la Ducheſſe 150. Matelots & 150. Soldats dans la Mareſchalle 250. Dans l'Armand 100. Matelots que ſoldats, & dan, la fluſte 75. Matelots que Soldats. Il y auoit trois preſtres de la Congre-

gation de la Mission,& vn Prestre de Dieppe nommé le sieur Gauldron tres excellent Mathematicien. Ils furent separez dans les trois principaux vaisseaux. A deux iournées de la Rochelle le sieur Gauldron estant sur la Proüe au lieu que l'on nomme la Polaine à faire ses necessitez tomba en mer & se noya. Comme ils furent en hauteur du Cap de Fumeterre ils apperçoiuent vn petit Nauire Biscayn que le sieur de la Roche fist amener & le prist, dans lequel il y auoit du vin d'espagne, des raisins, figues, huilles & autres choses qu'il fist disperser dans la flotte.

Proche la grande Canarie ils apperceurent deux ou trois Nauires Anglois: le sieur de la Roche le poursuit & le prend. C'estoit vn Nauire tout neuf chargé de 380. pipes de vin de Canarie, l'emmene auec soy, & disperse les Matelots dans la flotte. La Ducheſſe continua à faire beaucoup d'eauë: c'est pourquoy le sieur de la Roche Admiral de cet escadre prend resolution de s'en aller à Tagrin où il y a habitation des Portugais & vient moüiller l'Anchre deuant Tagrin, (cest le lieu que l'on nomme Serre-Lionne commencement de la coste de Guinée.) Il appercoit vne Barque, il enuoye sa Chalouppe apres pour la reconnoistre & y enuoye 20. Soldats auec 12. Matelots: En approchant font commandement à cette barque de venir à bord de l'Admiral. La Barque tire vers la Coste. La Chalouppe approche: mais de la Barque l'on fait vne descharge de coups de Mousquets, d'vne petite gresle de fleches dont il y eut trois ou quatre de tuez & quelques blessez, & se retirerẽt vers le Nauire, & la Barque vient eschouer à terre. Le Sr. de la Roche tance le Commandant de ce qu'il auoit approché de trop pres cette Barque, & luy dist qu'il suffisoit d'auoir recogneu le bastiment. Il sciourna quelque temps à Tagrin à prẽdre de l'eau & du bois pour sa flotte, pendant le seiour il y eut 8. Matelots ou soldats qui se sauuerent. C'est pourquoy le sieur de la Roche fit mettre à terre vne centaine de soldats qui s'en allerent dans vn village de Negres piller & rauager, & mesme enleuerent des Negres, afin d'obliger les gens du païs de mal traitter ces François, à cause qu'ils auoient ainsi fuy.

Il assemble le Conseil & ouure le pacquet des Ordres ou ils voyent que le Duc de la Meilleraye leur commande de faire voille de droicte routte à la coste du Bresil, afin que s'ils trouuent quelque Nauire Portugais, ils s'en saisissent, d'autant qu'il auoit droict de represaille sur les Nauires de Portugal, à cause d'vn Nauire Anglois qu'auoit autrefois poursuiuy vn de ces vaisseaux commandé par le sieur de Pontaisiere le Gouuerneur de la Tercere l'auoit retenu, & le Roy s'en estoit approprié, ou il y auoit deux cens mille escus, de là sans s'arester s'ils deuoient s'en aller à la bouche de la grand riuiere de Paraue ou la Platte qui est située soubs les 34. degrez Sud de la ligne, pour attaquer deux grands Gallions d'Espagne qui y estoiẽt allez pour charger de l'argent que le Roy d'Espagne auoit donné ordre que l'on amenast du Perou par terre iusques au commencement de cette riuiere qui descend des mõtagnes du Perou, & porte batteau l'espace de plus de huict ou neuf cens lieuës. Il y a la ville de Buenas aeres qui ést à 25. ou 30. lieuës auant dans cette riuiere d'où les habitans sont tres-riches, le païs tres fertile & tres cultiué, de bled, de vigne de bestiaux bœufs & moutons, & l'on tient que c'est le meilleur païs qui soit au monde, & les plus riches habitans de la terre, lesquels tirent du Perou toutes leurs commoditez, & il n'est pas permis a aucun Nauire Espagnol d'y aller par la mer du Nord sur peine de confiscation de vaisseau & de la vie à ceux qui iroient dedans.

La bouche de la riuiere est tres-dangereuse pour de grands bastimens: l'on y peut entrer seulement auec des barques longues, & il faut que les Nauires mouillent à vne radde que l'on nomme de Ste. Marie hors ladite riuiere. Le sieur de la Roche demanda au Capitaine Rezimond, qui auoit donné cét aduis au Mareschal Duc de la Meilleraye si il auoit esté autrefois à la riuiere de la Plate il luy fit response que non: mais qu'il en auoit appris les particularitez d'vn sien amy grand Pilote qui y auoit esté. La Roche luy dist qu'il ne vouloit pas aller y hasarder ces vaisseaux sur le simple rapport d'vn ouy dire d'vn homme. Et ainsi ce

voyage a eſté rompu, pour lequel la deſpence de ce voyage a eſté faite, en quoy le ſieur de la Roche a beaucoup manqué, car infailliblement il euſt rencontré ces deux Gallions à demy chargez, ou tout chargez foibles d'equipages & d'hommes, leſquels arriuerent au commencement de l'annéc 1646. verſle mois de May à l'Iſle de S. Iean de Porto-Zicco, n'oſant pas ſe hazarder d'aller en Eſpagne foible comme ils eſtoient à cauſe des Anglois qui attendoient la flotte d'Eſpagne qui reuenoit des Indes Occidentales. Il y auoit en argent dans ces deux Nauires huict millions de liures.

Le ſieur de la Roche diſt au Capitaine Rezimont qu'il vouloit qu'il vint dans ſon bord & le fiſt quitter ſon Nauire qu'il commandoit, ſous pretexte luy diſt-il, qu'il auoit beſoin de ſon conſeil, & ainſi il luy oſta le commandement de ſon Nauire, & y enuoya vn ieune Gentil-homme nommé le Cheualier de Sourdis ſon beau-frere, auec le ſieur Guetton Polonois pour Lieutenant, qui auoit eſté vn des gardes du Duc de la Meilleraye. Il faict charger la fluſte commandée par Kergadiou de deux cens 80. pippes de vin de Canarie trouuées dans le Nauire Anglois, enuoye cette fluſte à l'Iſle de la Martinique pour y vendre ce vin contre du tabac, & retient le Nauire Anglois où il y met des Matelots & diſperſe ſon eſquipage dans les trois autres Nauires, & ſepare 100. pippes de vin d'Eſpagne auſſi dans les Nauires. En partant de Tagrin il priſt vn petit Nauire Portugais & le pilla, dreſſe ſa route pour le Cap de Bonne-Eſperance. Il luy mourut vn Preſtre de la Miſſion malade du mal de mer. En chemin il luy mourut beaucoup de gens, & arriua au Cap de Bonne-Eſperance le 25. Mars 1656. auec deux cens malades, & la perte deſia de cent hommes de ſa flotte, & fut en volonté d'y degrader la Ducheſſe d'autant qu'elle couloit bas d'eau. Toutefois apres s'eſtre vn peu raffraiſchis à la Baye de la Table, ils ont party du Cap de Bonne-Eſperance pour aller à Madagaſcar, & en chemin le grand Armand s'eſt ſeparé des autres Nauires, & manque de bon Pilote, il a eſté deux mois & demy en mer ſans ſçauoir où il eſtoit, & en cette

te trauerſe il y eſt mort la moitié de ſes gens de miſere de faim & de pauureté de maladie du ſcorbut. Enfin ce Nauire auec bien du mal & de la peine eſt arriué au fort Dauphin la veille de la feſte de Dieu, & les trois autres Nauires ſont arriuez à l'Iſle ſainte Marie auec tous les hommes malades, ou la meilleure partie y a perdu la vie, le Capitaine Rezimont & les deux autres Preſtres de la Miſſion.

L'Armand part derechef au bout de huit iours pour ſainte Marie, le ſieur de la Roche voyant tous ſes gens malades, enuoye le ſieur du Riuau que le Duc de la Meilleraye enuoya en l'Iſle Madagaſcar pour commander au fort Dauphin auec 100. hommes dans le Nauire, la Ducheſſe, pour l'y degrader n'eſtant point propre pour faire plus grand voyage, faict degrader l'Armand dans l'Iſle ſainte Marie, & l'Anglois, & prend les apparaux & munitions des deux Nauires pour s'en ſeruir dans la Mareſchale & la mettent en Careſme aſſez mal, monte dedans auec le ſieur Coulon, s'en va vers le Golphe Arabique pour taſcher à prendre quelques Nauires Indiens, où il ne fiſt rien que prendre vne meſchante barque chargée de viures, & euſt aſſez de peine à s'en reuenir coulant bas d'eau, arriue à ſainte Marie où il treuue tous ſes gens morts, reuient au fort Dauphin, où il laiſſe tous les apparaux des Nauires au fort Dauphin, & s'en retourne en France ſans rien apporter que ſon laiſt & force procez verbaux qu'il a faict contre le ſieur Coulon, & le ſieur Coulon contre luy. Ils partent de la rade du fort Dauphin le 19. Fevrier 1657. & arriuent auec bien du mal & de la peine à la radde de ſainct Nazaire le premier de Septembre 1657. Le Nauire a eſté enuoyé au port Louïs par le Duc de la Meilleraye pour y eſtre degradé. Cependant les Anglois ſe ſont pourueus au Conſeil du Roy pour cette priſe de vin de Canarie, & ont faict condamner le ſieur de la Roche à 300. milliures enuers les marchands Anglois. Ce Nauire ayant eſté pris apres que le traitté de paix entre la France & l'Angleterre a eſté ſigné & publié.

Le mois de Septembre 1656. le Duc de la Meilleraye s'eſtant accordé auec les intereſſez de la compagnie Françoiſe

de l'Orient, pour enuoyer vn Nauire en Madagaſcar à communs frais, à la charge que le Mareſchal Duc de la Meilleraye feroit paſſer 500. hommes en l'Iſle Madagaſcar à ſes deſpens, & que les Nauires & munitions & tout ce qui eſtoit aux intereſſez au fort Dauphin ſeroit en commun, & que l'on partageroit les retours par moitié, ſçauoir vne moitié pour le Duc de la Meilleraye & ſes aſſociez, l'autre moitié pour les intereſſez & leurs aſſociez qui deuoient former vne forte compagnie pour Madagaſcar & pour le negoce des grandes Indes, & que cependant les intereſſez de l'ancienne compagnie payeroient le quart de la deſpence qu'auroient couſté le 500. hommes à paſſer à Madagaſcar. Le ſieur Caſet ſigna les articles d'accommodement auec le Duc de la Meilleraye vers la feſte de Dieu : mais il y en eut quelques vns des anciens intereſſez qui n'y voulurent point conſentir. Cependant le ſieur Caſet enuoye à Roüen le ſieur de Flacourt pour y acheter les marchandiſes propres pour la traitte, & à Dieppe y ſeiourna vn mois, puis il eſt mandé de venir à Paris en diligence pour eſtre enuoyé à Nantes treuuer le Mareſchal Duc de la Meilleraye qui faict equipper vn vaiſſeau pour enuoyer à Madagaſcar, afin de le prier de retarder le partement iuſques à Noël. Il vient à Nantes: mais comme le Nauire eſtoit preſque preſt les Matelots louez, & quantité d'hommes amaſſez dans le Chaſteau de Nantes. Il voulut faire partir ſans attendre les marchandiſes qu'auoit achepté à Roüen ledit de Flacourt, & diſt que ce ſeroit pour l'embarquement ſuiuant, donne le commandement dudit Nauire au ſieur de Goaſcaer Gentilhomme Bas-Breton. Il s'en va à Rennes & delà au port Loüis, diſt audit de Flacourt qu'il demeuraſt à Nantes iuſques à ce que le Nauire fuſt party, & qu'il le vinſt treuuer au port Loüis, laiſſe le ſieur Chollet ſon Secretaire pour donner ordre audit Nauire iuſques à ce qu'il ait leué l'anchre. Il y euſt quelque conteſtation entre le Capitaine & le ſieur Chollet, le Capitaine diſoit que ſon Nauire n'eſtoit pas encor en eſtat de partir n'ayant pas ce qu'il luy eſtoit neceſſaire, & qu'il ne vouloit pas aller à Madagaſcar ſans auoir des

marchandiſes de traitte pour le païs, qu'il vouloit attendre que celles de Roüen fuſſent venuës qu'auoit mandé ledit ſieur de Flacourt. Et comme elles tardoit à venir ledit ſieur de Flacourt auoit mandé au ſieur Goaſcaer qu'il ne laiſſaſt pas de partir ſans cela, qu'il ne ſçauoit pas d'où prouenoit qu'elle eſtoit ſi long-temps à venir, & quelque iours apres elles arriuerent à Nantes : mais à cauſe que ledit ſieur de Goaſcaer s'eſtoit opiniaſtré de ne vouloir partir ſans ces marchandiſes, il luy fut faict commandement de leuer l'anchre & faict deffence audit ſieur de Flacourt d'y enuoyer ſes marchandiſes, & au ſieur Chollet de les receuoir. Goaſcaer leue l'anchre le premier de Nouembre 1656. de la radde de Pambeuf, & en deſcendant de la riuiere le Nauire eſchoüa mais il en fuſt bien toſt retiré par la marée qui hauſſa incontinent apres, & penſa auſſi tourner ſous voile d'autant que les hauts du Nauire eſtoient trop chargez. Le Nauire trop embaraſſé & auoit 162. hommes paſſagers & Matelots qui n'auoient pas de place à ſe coucher, le Nauire eſtant trop petit pour vn ſi long voyage. Il vient moüiller à la radde de Mindin deuant ſainct Nazaire, & moüille en parage pour ſortir facilement de la riuiere.

Le troiſieſme iour de Nouembre le ſieur de Goaſcaer va le matin à ſainct Nazaire faire marché auec des Maiſtres de Chalouppe pour apporter dix tonneaux de laittage au Nauire, d'autant qu'il n'eſtoit pas bien laiſté, & quelques paſſagers & volontaires le ſuiuent auec deux Preſtres de la Miſſion qui y vindrent dire la Meſſe, & trois heures apres midy il ſuruint vn grand vent de Oueſt ſoroueſt qui ſe renforce tellement ſur les quatre heures, & eſmeut tellement la mer & tout le long de la coſte de Poictou & Bretagne, & faict vne ſi grande tourmente que la mer s'enfle & refoulle la riuiere, qu'elle paſſe par deſſus toutes les prairies & noye plus de 4000. pieces de beſtiaux bœufs & cheuaux, & continuent iuſques à minuict en changeant le vent iuſques à l'Oueſt Noroueſt & au Noroueſt, que toutes les Chaloupes & Gabarres qui eſtoient en riuiere furent perduës, & 45. ou 60. Nauires qui eſtoient à Pambeuf, chaſſerent les vns.

ſur les autres. Le Nauire S. Iaques qui eſtoit celuy du Duc de la Meilleraye amarré à quatre ancres chaſſé demy lieuë & vint eſchoüer ſur vn banc de roche que l'on nomme & en venãt d'autant que la houle le faiſoit beaucoup leuer, & que l'on craignoit qu'il tournaſt ſur ſes amares, l'on coupa les deux grands maſts, mais il ſe briſa ſur ce banc & s'ouurit en deux, & tous ceux qui eſtoient dedans au nombre de 142. perſonnes furent ſubmergez, à l'exception de 18. qui furent ſauuez, les vns ſur des planches, les autres ſur des maſts, les autres ſur quelques eſcoutilles. Et vn Matelot qui ſe treuua le lendemain au matin attaché auec vne corde ſur le bord du Nauire qui paroiſſoit encor au deſſus de l'eau. Les ſieurs de Iuigny, la Fontaine, le Pilote Helis Vaſſaque, le Maiſtre & autres ayans faict vne piperie voyans la mer tres-haute, ne ſe voulurent pas hazarder deſſus : mais permirent à ceux qui voudroient de s'y ſauuer. C'eſt pourquoy d'autres perſonnes s'y hazarderent, compris vn petit ieune homme Chirurgien qui ſeruoit les Miſſionnaires auec le Crucifix à la main qui donna courage à ſes compagnons, & vn Gentil-homme Irlandois tres-adroit qui les fit tous lier ſur cette piperie & luy auſſi de crainte que la vague ne les emportaſt de deſſus, & il lia vn fort auiron pour luy ſeruir de gouuernail, & ainſi l'on coupa la corde. Le vent eſtoit ſi impetueux qu'il les chaſſa en demie heure à mont la riuiere iuſques à Migran, où il y a deux lieuës & demie où ils eſchoüerent ſur le bord. Il s'en treuua deux de morts deſſus cette piperie, & deux autres qui moururent incontinent apres, pour auoir trop beu, d'autant qu'ils eſtoient ſeulement entre deux eaux. Les ſieurs de Iuigny, la Fontaine, Helis Vaſſaque Pilote, & vn autre Pilote encor, le Maiſtre & le Contre-Maiſtre, ſe voulurent ſauuer ſur vn petit batteau qu'ils auoient dans le Nauire, mais en entrant dedans le batteau vira & furent ainſi noyez, ils euſſent mieux faict de ſe ſauuer ſur la piperie qui eſtoit capable de ſauuer 50. hommes. Il y eut vn Chirurgien auec trois autres Matelots qui ſe ſauuerent ſur vn maſt, d'entre leſquels il y en auoit vn qui auoit pendu à ſon bras vne bouteille de roſoly dont il en

beuuoit par interualle, ils furent huict heures à flotter sur l'eau toute nuict iusqu'au matin que la mer les ietta à bord. Les païsans qui pilloient des coffres les entendirent qui les retirerent hors de l'eau. Le Chirurgien se mit aussi à piller, ne se souuenant plus du danger ou il auoit esté, quatre autres se sauuerent sur vne escoutille & le reste fut noyé. Le Capitaine estoit à sainct Nazaire auec deux Prestres de la Mission qui y estoient allez le matin dire la Messe, & quelques autres qui ne peurent retourner au Nauire à cause du mauuais temps. Ainsi tout fut perdu & l'on ne peust sauuer que quelques bariques d'eau de vie. C'est tout ce qui est arriué touchant Madagascar depuis le retour du saint Georges en l'année 1656. au mois de Iuillet iusques au mois de Septembre mil six cens cinquante-sept.

Le sieur Duc de la Meilleraye faict encor esquiper vn autre Nauire au port Loüis du port de trois cens tonneaux, & il le donne à commander au Capitaine Constantin de Dieppe, où il passe 100. hommes pour aller à Madagascar auec cinquante Matelots.

CHAPITRE LXXXV.

Memoire du S. Anthoine Thaureau touchant l'Isle de Bourbon, ou autrement Mascaregne.

LE dixiesme de Septembre 1654 Ie m'embarquay par l'ordre de monsieur de Flacourt nostre Commandant & Directeur de la Compagnie de mon consentement, & par la priere que ie luy en auois faite dans le Nauire l'Ours, pour aller demeurer dans l'Isle de Bourbon anciennement nommée Mascaregne auec sept autres François & six Negres, qui nous y ont aussi suiuis, en laquelle estans arriuez au bout de douze iours de nauigation, nous nous sommes establis sur le bord d'vn estang qui se desbouche de temps en temps dans la mer dans vne grande ance qui est à l'Ouest

Noroueſt de l'Iſle ouëſt le plus ſeur ancrage.

L'on a debarqué cinq vaches pleines & vn petit Taureau qui ſe ſont meſlez auec 25. ou 30. autres Taureaux & Vaches qui y eſtoient fort belles, graſſes & prouenües de celles que monſieur de Flacourt y auoit enuoyées il y auoit cinq ans. Nous nous ſommes auſſi-toſt mis à baſtir des Caſes pour nous mettre à couuert: puis apres nous auons deſerté de la terre pour faire nos iardinages de Tabacq. Et pour planter des Melons & autres ſortes de legumes. Le Nauire partit au bout de huict iours pour s'en aller à la traitte de Ris à Manghabé & Ste. Marie, & nous laiſſa les ſuſdits Negres auec nous pour deſcouurir ce qu'il y auoit dans l'Iſle, & faire ce que nous pourrions pour noſtre compte, ou apres auoir planté force Tabacq & eſtant preſt à cueillir, vn Honragan nous mit hors de peine de l'accommoder & nous donna la peine de faire d'autre Caſes pour l'an 1656. Et attendant la ſaiſon de planter nous priſmes reſolution de faire le tour de l'Iſle, & vn autre François & moy pour deſcouurir ce qu'il y auoit a faire & pour cognoiſtre la terre. Au bout de deux iours que nous fuſmes partis, nous trouuaſmes vn coſté de l'Iſle qui eſt depuis la pointe du Nord iuſqu'a la pointe de l'Eſt de 15. lieuës de long bien habitable & fort agreable qui eſt vne terre belle toute entrelaſſée de ſept belles riuieres qui prouiennent toutes d'vn grand Lac qui eſt tout entouré de Montagnes, ſi bien que l'on ne ſcauroit trouuer vne terre plus fertile en toutes choſes que l'on y pourroit planter, pour ſubſtanter le corps humain & pour faire force Tabacq, Aloës, ſucre, & autres marchandiſes qui ſe plantent ſur terre ſi n'eſtoit que l'abord en eſt vn peu faſcheux en aucun temps, à cauſe du debarquement ou il n'y a que des cailloux ſur le riuage. De la pointe de l'Eſt à la pointe du Sud eſt vn païs de 20. lieues de long qui eſt tout bruſlé du feu du Ciel ſinon d'aucunes taches ou le feu a paſſé tout autour, encor il y en a fort peu; ce païs qui en apparẽce a eſté plus beau que celuy qui eſt eſcrit cy deuant; le feu a bruſlé & ſeiché tout eauë & riuiere par où elle paſſe tous les iours iuſques aux pierres, ſi biẽ que l'on ne peut iuger autre

choſe ſinon charbon de terre, que ſi Dieu ny met la main il y ſechera vn païs ſi abondant en toutes ſortes de beſtiaux, gibier & poiſſon qu'il ne s'en peut pas trouuer vn pareil pour la vie & pour la ſanté. Le feu fut dés la pointe du ſud & prend ſon chemin par deſſus les montagnes. En trauerſant le païs de la pointe du Sud à la pointe de Loüeſt, eſt encor vne petite contrée d'enuiron ſix lieuës où il y a vn eſtang & vne riuiere qui trauerſe tout le païs.

De l'Oueſt au Nord eſt vn païs inhabitable iuſqu'au grand Eſtang où ſont poſées les armes de France, par le commandement de Monſieur de Flacourt enuoyé par ſa Maieſté, pour commander en l'Iſle Madagaſcar & Iſles adiacentes. Si bien que pour venir à noſtre diſcours n'ayant rien ſçeu deſcouurir ſinon Aloës en quantité : Nous nous miſmes à trauailler pour la ſaiſon qui s'approchoit à planter qui eſt au mois d'Octobre, Nouembre & Decembre.

L'Iſle à quelque 60. lieuës de tour & dix lieues de large, nous fuſmes onze iours entiers à faire le tour d'icelle.

Venuë du S. George en l'Iſle de Bourbon.

LE 24. d'Octobre 1656. arriua le Nauire S. George en l'Iſle de Bourbon, qui nous apprit que le Fort Dauphin auoit eſté bruſlé par accident, le Capitaine n'auoit pas voulu partir que premierement il n'euſt eſté reſtably, & le ſieur Pronis en ſeureté dedans, dela le ſieur de la Foreſt partit pour s'en aller à Ste. Marie traitter du Ris, & pour aller reconnoiſtre la mine d'Or, laquelle ayant eſté deſcouuerte luy cauſa la mort, & 4. François qui furent maſſacrez en trahiſõ à la veuë d'vn chirurgien nommé des Moulins, à qui on diſt, on tuë monſieur, ſans auoir le courage de l'aller ſecourir, pour ſon excuſe il diſoit que ledit ſieur luy auoit enchargé de ne point quitter vn Negre qui eſtoit priſonnier, ſi bien que ledit ſieur prit fin de la ſorte qui auoit eſté enuoyé par monſieur de la Meilleraye pour Capitaine des deux Vaiſſeaux, Son lieutenant eſtoit vn nommé Monſieur de Belle-Ville, qui voyant qu'il n'y auoit point d'apparence

d'abandonner le vaisseau pour aller trouuer ces traistres, ou plustost qui n'auoit point d'enuie de venger la mort d'vn si braue & honneste homme qui estoit aimé generalement de tous, à suiuy les ordres que le deffunct auoit de son Maistre d'aller en course à la mer rouge, lequel partit de Ste. Marie dans le vaisseau accompagné d'vne Barque, ou estãt arriué pres du Cap de Gommery, vint vn petit bastiment de gens du païs, le vaisseau ne pouuant courir si bien que la Barque, ledit Lieutenant accompagné de trente soldats sauta dans la Barque sans donner ordre au Nauire de le suiure. Si bien que le Nauire ne pouuant courir comme la Barque, laquelle sans attendre ledit Nauire fit voile en diligence apres la curée & perdit ainsi le Nauire de veuë. Apres auoir fait prise du petit bastiment, le Pilote ne scachant que faire pour les trouuer apres beaucoup de peine se resolut de les aller attendre au cap de Comorin, qui est vn passage pres de l'Isle de Zeilan & la terre ferme ou il fut huict iours en danger d'estre pris aussi bien que la Barque, par les Holandois ou Anglois pour vn escumeur de mer voyant qu'il ny auoit point d'apparence de la recouurir dauantage, s'en alla en l'Isle Zocotora habitée des Persiens, où apres auoir traitté quelque peu d'Aloës & de Ciuette s'en reuint en l'Isle de Bourbon, ou nous estions, & en chemin auoit du l'Espage de cinq ou six iours, la sonde en main iour & nuict & en danger d'estre perdu vers les Cayes de chagues. Arriué qu'il fut auec la mort de plusieurs de son equipage se rafraischit par l'espace de huict iours, & mit tous ses malades à terre qui reuinrent bien tost en conualescence. Et le 2. Nouembre 1656. partit pour aller à Madagascar: si bien qu'vn Pilote vieil de la Barque perduë nommé le bon homme Maboule deuant que partir du port Dauphin dist à plusieurs qu'il auoit bien du regret de voir vne personne de condition estre tué miserablement & beaucoup de ieunesse perduë entre les mains des Payens, & quand on luy disoit pourquoy il y alloit si il sçauoit bien cela, il faisoit response qu'il estoit vieil: vn iour comme le deffunct l'enuoya querir pour luy demander pourquoy il te-

noit

noit tels diſcours, il luy fit reſponce, ſi ie ne le ſçauois ie n'en parlerois pas, & dit. Monſieur, ſi vous voulez ie vous monſtreray vne perſonne tout preſentement qui vous en aſſeurera, le defunct luy fit reſponce qu'il le remercioit & qu'il ne ſe falloit pas fier a vn fourbe & menteur qui ne taſche que d'abuſer tout le monde. Tant y a qu'il en fut comme il auoit dit & non autre choſe.

Suitte du diſcours de l'Iſle Maſcaregne.

APres que le Sainct Georges fut party deladite Iſle auec bon rafraichiſſement, & quelque peu de Tabacq que nous liuraſmes au Pilote l'Ebahie. Nous nous miſmes à trauailler comme auparauant, ſi bien que nous fiſmes force Tabacq & Aloës, & euſmes cette année fauorable qui eſtoit la deuxieſme que nous eſtions dans l'Iſle ſans entendre nouuelle d'aucuns baſtimens, quoy que nous promit le Pilote Lebahie que nous en aurions vn l'année ſuiuante qui eſtoit 1657. en laquelle le premier iour de l'an nous euſmes vn Houragan ſi furieux, que nous perdiſmes entierement tout ce que nous auions ſur terre, & nos maiſons furent abbatues, & nous en danger d'eſtre tuez des arbres qui ſe fracaſſoient, ou eſtre emportez par les torrens d'eaux qui courroient par deſſus nos places & habitations, de telle façon qu'ils emportoient des arbres de trois à quatre braſſes que le vent auoit deſraciné. Si bien qu'apres nous nous miſmes à redreſſer nos Caſes, pour taſcher apres à faire quelque peu de Tabacq, qui vient en ſi grande confuſion & ſi beau dans les plaines de l'Eſtang, qu'il nous fut facile d'en faire tant que nous peuſmes. Si bien que nous voyans vn peu de marchandiſe, & qu'il ne venoit point de Vaiſſeau, nous fiſmes encor l'an 1658. ſnos preparatifs. Et vn autre Houragan vint au mois d'Auril pareil à celuy du premier iour de l'an 1657. Apres auoir perdu tous nos plantages noſtre recours fut de faire de l'Aloës qui y eſt en grande quantité. L'Iſle y eſt fort ſaine & ie peux bien dire ſans mentir, que nous y auons demeuré ſept François, & ſix Negres ſans y

auoir eu aucun accez de fieure & aucune maladie l'eſpace de trois ans & huit mois, ſans entendre aucune nouuelle de l'Iſle Madagaſcar. Si bien qu'il y a moyen de ſe mettre à l'abry des Houragans, qui ne manquent gueres au mois de Ianuier, Feurier & Mars; & par fois en Auril qui eſt le temps de la recolte, en s'enfermans dans les bois qui abbrient le bord de la mer.

CHAPITRE LXXXVI.

Arriuée d'vn Nauire Anglois en l'Iſle de Bourbon, en l'an 1658. le 28. May pour ſe raffraiſchir.

LE 28. de May 1658. arriua le Capitaine Goſſelin commandant le Nauire Thomas Guillaume, du port de tonneaux monté de pieces de canon en la coſte de ladite Ile, ne ſçachant quelle terre c'eſtoit, & voyant du feu que nous fiſmes eut bonne eſperance d'y prendre des raffraichiſſemens, ne ſçachant neantmoins quelles gens nous eſtions, iuſqu'à ce qu'il nous eut parlé. Et apres luy auoir dict le lieu d'où nous eſtions ſortis, & monſtré la commiſſion que nous auions de Monſieur de la Meilleraye, nous apprit que le Fort Dauphin auoit eſté trahy & tous les François tuez, & nous diſt qu'il n'y auoit point d'eſperance d'auoir nouuelles dudit Fort, & que le vaiſſeau qui venoit de courir de la mer rouge eſtoit demeuré à la mercy des gens du païs. Si bien que voyans qu'il y auoit deux ans & huict mois que nous n'auions eu nouuelles, & point d'apparence d'en auoir de long-temps, nous demandaſmes au Capitaine s'il vouloit prendre de la marchandiſe en eſchange d'autre choſe, il nous diſt que ſi nous luy donnions pour rien qu'il n'en prendroit pas: mais que ſi nous voulions aller aux grandes Indes dans ſon vaiſſeau qu'il nous offroit paſſage iuſqu'à Maderaſpatan, forteresſe appartenante aux Anglois à vne lieuë de la Ville ſainct Thomas Apoſtre des Indes, coſte de

Coromandel ou Narſingue, ſans nous demander frais de noſtre marchandiſe & de nous, à condition que nous luy fournirions des viures pour ſon Nauire qui en auoit grand beſoin, & nous aſſeura que nous vendrions bien noſtre tabac Aloës & Benjoin.

Si bien qu'apres auoir bien conſideré ce que nous ferions & qu'apres auoir laiſſé eſchaper vne ſi belle occaſion, que nous ne la recouurerions iamais, nous nous reſoluſmes de nous embarquer dans ſon Vaiſſeau pluſtoſtque de reſter dans vne Iſle, veritablement bonne, ſans ſçauoir quand nous en ſortirions & en danger de perdre ce que nous auions fait. Nous demandaſmes à nos Negres s'ils vouloient reſter dans l'Iſle, que nous les aſſiſterions de tout ce que nous pourrions, & laiſſerions des lettres en cas qu'il vint quelque Nauire les trouuans ſeuls pour teſmoigner le bon ſeruice qu'ils nous auoient rendu, & comme nous eſtions partis hors de l'Iſle pour chercher paſſage ailleurs, voyans qu'il n'y auoit point apparence de l'auoir autre part, & pour ſauuer ſi peu que nous auions faict. Si bien qu'apres leur auoir fait beaucoup de remonſtrances de ne point quitter l'Iſle qui les pouuoit nourrir & qui eſtoit ſi pres de leur païs, ils n'en voulurent iamais rien faire, & s'embarquerent auec nous dans ledit Vaiſſeau. Nous partiſmes de l'Iſle le cinquieſme Iuin & arriuaſmes le douzieſme Iuillet à Maderaſpatan, où eſtans arriuez nous viſmes tout le contraire de ce que nous auoit dit le Capitaine Goſſelin, & meſmes deux Peres Capucins François, l'vn nommé le Pere Zenon d'Angers, & l'autre le Pere Ephraïm de la Charité ſur Loire, nous dirent que c'eſtoit vn fourbe que ce Capitaine & qu'il nous auoit abuſé: car diſoient-ils vn roolle de Tabac eſt ſuffiſant pour tout ce lieu icy pour faire Tabac en poudre, à cauſe des grandes chaleurs qu'il y faict, pour l'Aloës de meſme: car il s'y en fait quantité. Si bien que de l'offrir à vn Capitaine tout à fait, il n'en vouloit point du tout pour l'emporter en Angleterre, à cauſe d'autres marchandiſes qui vallent bien mieux; & par ainſi nous ſommes demeurez auec noſtre marchandiſe ſans pouuoir en rien faire, & fuſmes obligez de ſeruir dans le

Fort de ſoldats. En attendans le retour du Vaiſſeau de Bengala, le Capitaine qui nous auoit amenez fit offre de ſix Negres au Preſident ſans nous en rien dire, & ſont demeurez au Preſident bien contens de luy, comme ayant meilleur moyen de leur faire bien que non pas nous, deux mois apres la maladie en emporta quatre, ayans tous quatre eſté baptiſez auant mourir par les Peres Capucins.

CHAPITRE. LXXXVII.

Nouuelles de la Barque perduë dans les grandes Indes, & l'arriuée de celle que Monſieur de Flacourt a enuoyée à Moſambique.

LEs deux Peres Capucins & auſſi vn ieune homme de Dieppe, nous dirent comme la Barque du ſieur de la Foreſt des Royers ou du Nauire ſainct George, n'ayant plus que pour quatre iours d'eauë ne pouuant plus retrouuer le Vaiſſeau, s'alla mettre à la coſte de l'Arabie heureuſe apres auoir enduré grande fatigue, & auſſi toſt fut pillée des Mores qui firent ſouffrir aux François qui y eſtoient beaucoup de maux, & ils leur voulurent faire renier la foy Chreſtienne, & voyans qu'ils n'en voulurent rien faire, ils les firent razer, & en circoncirent vingt, qu'ils iugeoient eſtre des principaux; & les ayans ainſi traittez les menerent à leur ſeigneur priſonniers, qui les voyant en tel eſtat en eut plus de cõpaſſion que ceux qui les auoient pris, en leur faiſant donner vn peu plus de liberté: ſi bien qu'eſpians les occaſions de fuir, ils ſe ſauuerent la pluſpart d'vn coſté & d'autre comme n'eſtans pas bien gardez. Le ſieur de la Cour-Neuue qui auoit eſté enſeigne du ſainct George ſous le ſieur de la Foreſt, ſe ſauua du coſté de Surate luy ſixieſme, fut aſſiſté par deux Peres Capucins qui luy donnerent moyen d'auoir nouuelles de ſa mere, & comme il eſtoit party pour s'en aller par terre en Europe les lettres de ſa mere arriuerent à Surate.

Nous euſmes auſſi nouuelles de la Barque que Monſieur de Flacourt auoit enuoyée à Moſambique pour y demander poudre & balles en payant : d'autant que nous auions la guerre en Madagaſcar, & qu'il n'y venoit point aucun Nauire de France. Si bien que ladite Barque eſtant ia pourrie ne peut pas reuenir, où bien les Portugais ne voulans pas qu'autres nations qu'eux, ſçeuſſent ce qu'ils faiſoient dans ledit lieu, la retindrent ſans leur faire aucun tort de peur d'eſtre eſpiez, par ce qu'ils ont la guerre contre les Hollandois & contre les gens du païs, & ont peur de perdre vn ſi bon morceau qu'ils ont qui eſt la mine d'or, & trafiquent de Negres du païs qu'ils tranſportent à Goa, & en autres lieux pour vendre. Si bien que les Nauires que les François enuoyent à preſent à la mer rouge, ne s'en retournent pas bien ſatisfaits en Europe, d'autant que les gens & Nauires du païs s'aguerriſſent touſiours, & ſont appuyez par les Hollandois & Anglois, auec leſquels ils ont grand trafic, & ont les François tellement en horreur & en haine en ce païs des Indes, que quand ils en voyent quelques vns, ils leurs demandent s'ils viennent eſpier leurs païs, pour par apres en faire le rapport à Monſieur le Duc de la Meilleraye, lequel a enuoyé & enuoye tous les ans Nauires en guerre à la mer rouge, & autres lieux circonuoiſins en courſe, vers les terres des Mores: car paſſé la Ligne Equinoctiale (diſent les François) il n'y a plus d'amis, & tout eſt de bonne priſe. Ainſi que i'ay ouy de mes oreilles, m'ayans pluſieurs fois les habitans du païs de Maderaſpatan faict ces reproches.

CHAPITRE LXXXVIII.

La prise du Fort de Pondamalou par les Gentils sur les Mores, auec bonne composition.

LE vingt-deuxiesme iour d'Aouſt 1658. les Gentils de la coſte de Coromandel, voyans vn Fort qui eſt à huit lieuës du Fort des Anglois gardé par les Mores, mirent le ſiege deuant & y furent quatre mois entiers; pendant leſquels il fut tiré de part & d'autre plus de ſix cens coups de canon, & ceux de dedans firent vne ſortie la nuict ſur les aſſiegeans, & voyans que le ſecours ne leur venoit point, ſe rendirent à faute de viures: mais ils ne le garderent pas long-temps, car vne armée de 40000. hommes leur fit bientoſt quitter leur priſe auec encores bien d'autres. Cette armée de 40000. hommes eſtoit enuoyée par vn des quatre fils du grand Mogor, qui depuis quelque temps eſtoit decedé, lequel auoit laiſſé ſes enfans en guerre les vns contre les autres pour le partage, horſmis le plus ieune qui voyant ſes freres ſi animez les vns contre les autres auec chacun vne armée, ſe retira & quitta tout à ſes freres, à condition qu'il enuoyeroit vne bource au marché tous les iours, laquelle on vendroit qui eſtoit de ſept ou huit ſols, & que de cet argent il en viuroit, & ne demanderoit rien autre choſe pour viure en paix le reſte de ſes iours. Le Preſident de Maderaſſe Fort des Anglois voyant cette armée de 40000. hommes, ſe reſolut d'enuoyer vn des Peres Capucins auec deux autres Marchands en Ambaſſade, & Denis Rozecouben general de l'armée auec vn preſent riche pour renouueller l'amitié, le General voyant le bon Pere qu'il connoiſſoit bien, le receut à bras ouuerts luy & deux Marchands où ils furent l'eſpace de huit iours à rendre compte des deniers que le Preſident n'auoit point payé depuis tant d'années, à cauſe du pays qui eſtoit en trouble, auſſi en firent les Hollandois & Portugais

de meſme qu'ils enuoyerent auſſi leurs Ambaſſadeurs, ſi bien que l'armée ſejourna à vingt lieuës à la ronde en mettant toute ſorte de Gentils en l'obeïſſance de ſon maiſtre; puis prit ſon chemin ailleurs, l'armée eſtoit de quinze mil caualliers Mores & de 400. hommes caualiers Chreſtiens de toutes parts de leurs païs des Indes, les Chreſtiens eſtoiẽt ioints & commandez par vn Cauarein natif de la dependance de Goa nommé Anthoine Paſſer, il y auoit vingt-quatre pieces de canon toutes gouuernées par les Chreſtiens, parce que leurs gens n'y ſont point propres, quand ils veulent tirer vne piece de canon ils attachent vne meche au bout d'vne longue perche puis y mettent le feu, & ſi toſt qu'ils voyent le feu à la piece ils prennent la fuitte, & ainſi les Chreſtiens qui ſont bons Canonniers ne manquent auec eux d'eſtre bien payés & bien ſeruis.

CHAPITRE LXXXIX.

La priſe de Negpatan par les Hollandois ſur les Portugais, qui eſtoient aſſiegez des Gentils par terre.

LEs Hollandois ſçachant que les Portugais eſtoient aſſiegez par terre des Gentils, qui eſt la plus maudite nation & l'arronne qui ſoit ſous le Ciel, ne manquerent pas de s'en venir auec vne flotte de dix vaiſſeaux l'aſſieger par mer, ſi bien que les pauures Gentils ne ſçachant de quel coſté ſe deffendre & manquans de viures, aymerent mieux rendre la place à compoſition aux Hollandois, que de ſe mettre entre les mains des Gentils qui ne leur euſſent point donné de quartier, & auſſi-toſt les Hollandois prirent poſſeſſion du Fort, & donnant permiſſion aux Portugais de demeurer ſur leur bien s'ils vouloient, aux autres qui demandoient paſſage ailleurs de les paſſer, à condition qu'ils ne ſe retireroient point à ſainct Thomas où ils auoient deſſein d'aller vn peu apres, ſur peine d'eſtre pillez de leurs biens;

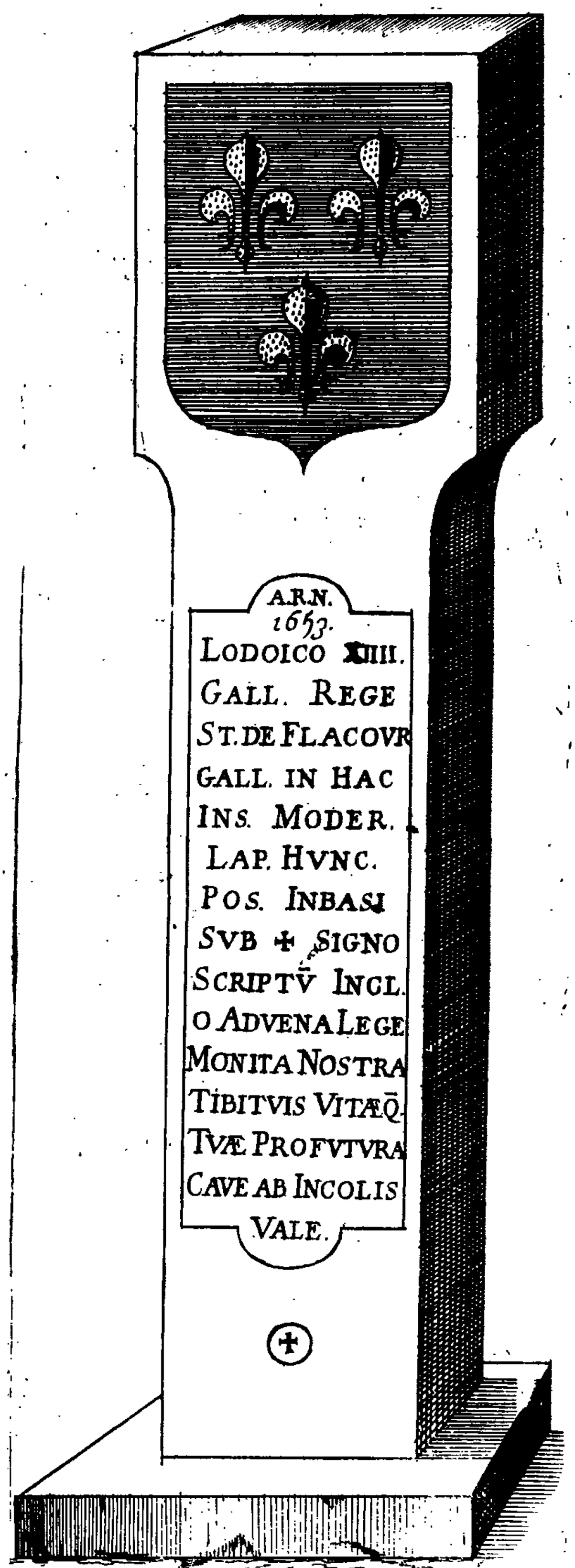
où ils les trouueroient, si bien que ceux qui estoient riche en argent se retirerent d'vn costé & d'autre, & ceux qui ne pouuoient se passer du lieu de leur naissance demeurerent, vne partie de ceux qui estoient riches se retirerent à sainct Thomas, & les Hollandois sçachant que les principaux qui pouuoient beaucoup leur nuire y estoient, y enuoyerent vn Officier de Pelliacasse leur faire commandement de se retirer, à faute de ce rompre l'accord qui auoit esté fait entre eux, les Portugais luy dirent qu'ils n'auoient point d'autre lieu de retraitte sinon deuers leurs parens & amis, & qu'ils ne pouuoient pas se retirer à Goa ny autres lieux à eux appartenans, parce que leurs ennemis tenoient tous les passages bouchez. Si bien que les Hollandois enuoyerent ces nouuelles à Negpatan & rompirent l'accord, auec commission de chasser tous les autres hors du lieu & de les piller, premierement Ruze du general pour les attirer tous dãs le Fort, ces pauures gens ne se doutant de rien furent mandez tous dans ledit Fort iusques aux esclaues pour apporter tous leurs biens, y estant tous arriuez font fermer la porte & enuoyent les soldats dãs leurs logis les piller iusques à les despouiller de leurs habillemens, puis les chasserent ainsi hors du lieu la baguette à la main, si bien que ceux qui alloient premiers en palanquin qui est à la grandeur du païs, auec vne suitte d'esclaues à leur suitte vont demander à present vne poignée de ris à manger, & il y en a si grand nombre tant de l'Isle de Zelon que autres lieux, qu'ils meurent de faim les vns pour les autres. Les Portugais qui ont perdu l'Isle de Zelon qui estoit le lieu qui leur rendoit le plus, & encore tant d'autres places qu'ils perdent tousiours, n'est que par la faute des Generaux & des Officiers, qui pour maintenir leur grauité ne veulent rien ceder les vns aux autres, & la mauuaise Iustice y est en eux; puis messieurs les Iesuistes & ceux de L'inquisition, qui sous pretexte de grande deuotion, font tout ce qu'ils veulent en attirant tout à eux & gouuernant tout, comme ie diray cy-apres.

CHAPITRE LXXXX.

Comme les Hollandois vindrent pour assieger la Ville de S. Thomas pour la troisiesme fois.

LEs Hollandois ayant tiré les meilleurs hommes de leurs places, sont venus auec deux vaisseaux pour prendre la Ville, & moüillerent l'ancre hors la portée du canon de la Ville, ou apres auoir enuoyé vn Heraut au General qu'il eust à rendre la place, & qu'il auroit telle composition qu'il voudroit, le General fit responce que s'ils pouuoient la prendre qu'elle seroit à eux, que pour la rendre sans sçauoir ce qu'ils sçauoient faire qu'il n'en estoit pas d'aduis, & qu'il estoit resolu de mourir luy & ses gens dedans, les Mores & Gentils iusques au nombre de huit mille hommes, allerent offrir leur seruice au General de la ville, & luy promirent que comme ils auoient tousiours protegé la ville par le passé qu'ils en feroient de mesme à l'aduenir, & qu'il n'eust point d'autre soin que de prendre garde au dedans, & eux prendroient garde au dehors. Le General enuoya aussi-tost deuers le President de Maderasse prier de l'assister de poudres & autres neccessitez en payant, comme estant la ville de sainct Thomas beaucoup redeuable à la compagnie Angloise, ce que le President fit tout aussi-tost, parce que ladite ville estant prise les Anglois n'auroient aucuns viures du lieu, & seroient enfermés au milieu de deux Forts Hollandois, l'vn à cinq lieuës qui est Pelliacale, & l'autre à vne, ce qui leur osteroit le trafic, la munition passa à la veuë des Hollandois pour les faire dauantage despiter, cependant les Hollandois estoient allez trouuer les Mores, en leur faisans de riches presens, & leur promettant que quand ils auroient la ville, ils leur payeroient meilleur tribut que ne faisoient les Portugais qui estoient (disoient-ils) endebtez de tous costez & ne pouuoient iamais s'acquitter, les Mores leur fi-

rent reſponce qu'ils ſe contentoient de la paye des Portugais, & que quand ils n'en receuroient pas vn denier ils eſtoient obligez de la maintenir par la promeſſe qu'auoit faict leur Roy à l'Apoſtre S. Thomas quand il ſe fit Catholique Apoſtolique & Romain: pendant ce pourparlé enuoyerent tous leurs ornemens & vaiſſeaux ſacrez des Egliſes & toutes perſonnes inutilles auec leurs femmes au Fort de Maderaſſe pour mieux ſe deffendre. Si bien que les Mores manderent force viures qu'ils firent entrer dans la ville auec leur pauillon qu'ils poſerent ſur leur baſtion. Les Hollãdois voyant la reſolution des Mores Gentils & Bramenes, pour les Portugais ſe retirerent les vns à Negpatan, les autres à Pelliacate, c'eſtoit pour la cinquieſme fois qu'ils eſtoient venus pour l'aſſieger; Dieu ne veut pas permettre que ce lieu qui a autrefois faict tant de miracles & qui garde encore iuſques auiourd'huy la lance dont S. Thomas a eſté tué, que i'ay eu ce bon-heur d'auoir baiſée tombe entre les mains de ces heretiques, la lance & ſon baſton ſurquoy il s'appuyoit ſont dans l'Egliſe Cathedrale de la ville. Les Mores voyant les ennemis partir remirent les clefs de la ville entre les mains du General, parce qu'il leur auoit liuré à la veüe des ennemis, d'autant que les Hollandois n'ont point pris aucune place & ne ſçauroient en prendre ſans l'ayde des gens du païs, le ſeruice des Hollandois dans les Indes eſt ſi captiué que ſouuentes-fois les ſoldats ont dit aux Portugais que s'ils auoient la moindre victoire contre eux, que toute l'armée qui eſt de quinze cens ſoldats d'Europe ſe rangeroit tous de leur coſté, tant ils ſont mal payez & traittez pis que des eſclaues.



A tergo sunt arma regis Lusitaniæ et infra sculptum est hoc. **REX PORTVGALE. N. S.**

1545

ADVANTAGES QVE L'ON PEVT tirer en l'eſtabliſſement des Colonies à Madagaſcar pour la Religion & pour le commerce.

CHAPITRE LXXXXI.

TOute l'Iſle de Madagaſcar eſt peuplée d'habitans, qui ne s'adonnent à autre choſe qu'à la culture de la terre, ou à s'entrefaire la guerre Prouince contre Prouince, ſoit pour anciennes querelles des Seigneurs d'icelles, ſoit pour ſatisfaire à leurs ambitions ; ainſi qu'il ſe pratique par tout le monde. Cette nation n'a iamais ſceu ce que c'eſt que le traficq, & ne ſe plaiſt à amaſſer & rechercher dans le païs les choſes qui peuuent y attirer les eſtrangers, ny manufacturer la ſoye, & en nourrir les vers qui s'y trouuent par tout en abondance, planter le cotton, ſemer la plante d'Indigo en grande quantité, comme ils pourroient, & faire grand amas de toutes leurs manufactures, & des choſes que leur Iſle produit, pour attirer les eſtrangers à les ſouuent viſiter, & à leur apporter celles qu'ils ayment: mais ils ſe contentent ſeulement de cultiuer & ouurager ce dont ils ont beſoin pour leur nourriture, leurs veſtemens, & leurs logemens, meſpriſant le ſurplus, & eſtimans cette cette façon de viure plus commode & plus heureuſe que l'abondance ſuperfluë de toutes choſes. Leur trafficq ne ſe fait entr'eux que par eſchange. Ceux qui ont beſoin de cotton en vont chercher où il y en a en abondance, pour les choſes qu'ils portent & conduiſent auec eux, comme bœufs, vaches, Ris, fer, & racines d'Igname eſchangeant ce qu'ils ont en abondance pour celles qui leur manquent, & les autres en font de meſme.

Afin que les habitans de cette Iſle ſe puiſſent accouſtu-

mer à vn bon negoce, & y prendre gouſt, il eſt beſoin d'y eſtablir diuerſes Colonies de François, qui eux-meſmes, ainſi que par toutes les Iſles de l'Amerique, cultiuent le Tabacq, l'Indigo, le cotton, les cannes de ſucre, y ramaſſent la ſoye qui y vient par tout en abondance, y nourriſſent les vers à ſoye à la façon de l'Europe, entretiennent grande quantité de Ruches à miel, recueillent les gommes de Benjoin, Tacamacha, & autres gommes odoriferantes, cultiuent la racine d'exquine, le poiure blanc qui y eſt par tout en abondance, ramaſſent l'Ambre-gris le long de la coſte de la mer, negligé par les habitans du païs, cherchent dans les riuieres pluſieurs pierres precieuſes de diuerſes eſpeces qui s'y peuuent trouuer, obſeruent les montagnes, qui contiennent l'Or, & le ſeparent d'auec le ſable, où il ſe treuue en quelques ruiſſeaux. Eſtabliſſent des forges de fer & d'acier, qui eſt par tout en abondance, aillent à la chaſſe des bœufs ſauuages en pluſieurs Prouinces pour en amaſſer les cuirs, & conſeruer ceux des domeſtiques que les habitans nourriſſent en grande quantité, & par troupeaux.

Ces Colonies ſeroient ſi faciles à les y eſtablir & à les faire ſubſiſter, qu'il n'y peut auoir que la difficulté du traject depuis la France: Car l'Iſle a toutes les choſes auec excez pour le viure, le veſtement & le logement auec plus d'aduantage que pas vne des Iſles de l'Amerique, ny meſme les terres fermes du Breſil de la Floride, & de Canadas. Il n'eſt pas beſoin d'aller chercher des eſclaues au loing, pour les amener dans l'Iſle, ainſi que l'on fait aux païs ſuſdits: car elle en eſt aſſez fournie, les Negres ſeruent volontairement les François, & ſi l'on en veut acheter, on en a tres-grand marché. Les Maiſtres de villages offrent meſme aux François de cultiuer leurs terres, & les planter à moitié, & ceux qui veulent aller demeurer auec eux, contracter amitié & alliance auec eux en eſpouſant leurs filles & leurs parentes, obtiennent d'eux tout ce qu'ils veulent. Ce ſont des hommes qui ſont humbles & ſoubmis, & ne reſſemblent pas à ceux de l'Amerique, qui pour quoy que ce ſoit au monde, ne ſe veulent point aſſuiettir au tra-

uail : au contraire, ceux-cy s'y plaisent, & prennent plaisir à voir trauailler les Chrestiens, soit à la forge, soit à la menuiserie, soit aux autres manifactures ; Et quoy que d'eux mesmes ils soient assez lents & tardifs au trauail: toutes-fois ce qu'ils entreprennent, ils le perfectionnent assez bien ; si bien qu'il ne leur mãque que l'instruction, laquelle s'y peut introduire tres-facilement & entretenir encores mieux.

La Religion Chrestienne est si facile à y establir, qu'il ne manque en cecy rien autre chose que la volonté des Ecclesiastiques, d'autant que cette nation, n'ayant encor fait choix ny election de Religion, n'en a aucune en practique, & n'a encor pû prendre aucun party. Et comme l'on a desia commencé à semer quelques commencemens de l'Euangile, ceux qui en ont ouy parler y ont tellement pris goust, que ce seroit vn grand mal-heur si on en demeuroit là, & il seroit à craindre que les Heretiques Hollandois & Anglois, où les Mahometans des costes d'Arabie, ne s'emparassent d'vne si bonne terre, pour semer leur damnable croyance, & que le prouerbe commun n'y eust enfin lieu, qui est, que bonne terre apporte tousiours de mauuaises herbes.

Comme cette Nation qui vit dans la Loy de nature, n'est aucunement entachée de l'Idolatrie, & croit en vn Dieu seul, & ce qu'elle a de coustume, soit en ceremonies de funerailles, Circoncision, & de Mariages a esté apporté par ses Ancestres, dés la premiere transmigration qu'ils y ont faicte, & a esté retenu par les descendans, elle seroit facilement imbuë des abominations de Mahomet, & des erreurs de nos Heretiques, pour la facilité qu'elle trouueroit dans leurs vie licentieuse, & auec grande difficulté se pourroit-elle resoudre à embrasser l'austerité de la Religion Catholique Apostolique & Romaine. C'est pourquoy il est tres necessaire, & de grande importance pour le seruice de Dieu, pour l'honneur de nostre Religion, & pour la charité que l'on doit auoir pour cette pauure Nation, d'y enuoyer promptement de bons Ouuriers & Pasteurs qui s'emparent des Troupeaux, auant que les Loups soient entrez dans les Bergeries, & qu'ils en ayent deuoré les Oüailles.

Et comme il ne ſe peut pas faire que les Paſteurs y puiſſent bien ſubſiſter, ſans qu'il y aye d'autres perſonnes qui veillent à leur conſeruation, & qui facent teſte à ceux qui voudroient les empeſcher de preſcher l'Euangile.

Il eſt neceſſaire qu'il y aye de bons forts & de bonnes habitations de François.

Cét empeſchement pourroit arriuer par deux choſes. Sçauoir l'vne qui prouiendroit par les habitans de l'Iſle. L'autre par les Eſtrangers.

Celle qui pourroit prouenir par les Habitans de l'Iſle, ce ſeroit la ialouſie qu'auroient les Seigneurs des Prouinces, que leurs peuples eſtans inſtruicts, ne leurs rendiſſent plus les honneurs qu'ils auoient accouſtumez de s'attribuer, ainſi que les vertus, qu'ils faiſoient acroire à ces pauures gens, qu'ils poſſedoient, car ils n'auoient pas de honte de leurs faire entendre qu'ils eſtoient d'vne autre naiſſance qu'eux, qu'ils eſtoient des demy-Dieux ſur la terre, & qu'ils auoient de pere en fils puiſſance ſur les Meteores, & ſur la vie des hommes, & comme noſtre Religion eſt directement oppoſée à ces choſes, infailliblement les grands s'efforceroient, ainſi qu'ils ont fait depuis peu d'empeſcher le progrez de la Religion pour ce ſuiet. L'empeſchement qui pourroit arriuer par les Eſtrangers ſeroit celuy que i'ay dit cy deſſus, en y eſtabliſſant par eux leurs fauſſes doctrines.

Ces difficultez ſe peuuent leuer en fondant de bonnes colonies de François, & de bonnes Forteresſes aux lieux les plus auantageux, & en empeſcher le ſeiour aux Heretiques, les bien garnir de bonnes munitions de guerre & entretenir des Barques & des Matelots, afin d'auoir facile communication par toute l'Iſle, & s'entreſecourir par tout. Que les Gouuerneurs fuſſent gens d'honneur, qui euſſent le ſoin de conſeruer & defendre les gens d'Egliſe; en cas qu'il y eut des perſonnes qui les vouluſſent trauerſer.

Tous ces peuples ont vne inclination à receuoir le Bapteſme, & à apprendre à ſeruir Dieu. C'eſt pourquoy il n'y a point de lieu au monde, où il ſoit ſi facile à y planter noſtre Religion. Il ne me reſte que cet eſtonnement que les Por-

tugais & les Eſpagnols qui ont parcouru tantoſt toute la terre habitable, ayent laiſſé cette Iſle iuſques à preſent ſans y planter la Foy Chreſtienne : veu que cette Iſle eſt dans le paſſage pour aller dans les grandes Indes, & quelle eſt le meilleur entrepos que l'on puiſſe choiſir pour les nauigations. Ie ne puis attribuer cecy qu'à vne grande negligence des Princes qui ont enuoyé dans les Indes, & non pas des Religieux & gens d'Egliſe qui ont eſté toûjours enuoyez dant les nauigations des Indes. Il ſemble que Dieu ait voulu reſeruer cét ouurage à entreprendre à la nation Françoiſe; puiſqu'à preſent elle l'a maintenuë foible, abandonnée ſept ans dans cette Iſle, & denuée de tout ſecours humain, ſinon de ſa prouidence, qui l'a meſme non ſeulement conſiderée: mais auſſi l'a eſleuée iuſqu'au poinct que de luy rendre cette nation tributaire & aſſujettie en ſorte qu'vne poignée de François a conquis ſans y penſer tout vn ſi grand païs, qui ayant gouſté la facilité & la douceur de la Nation Françoiſe, ſe trouue maintenant heureux de la ſeruir. Ce bon-heur ne pouuant prouenir d'autre choſe que de la ſemence de l'Euangile que l'on y a ietté dés le commencement de la venuë des François, & du banniſſement des Heretiques.

Les Habitans voyans de bonnes habitations fondées, & de la façon que l'on vit dans l'Europe, dans la politique, & dans l'ordre qu'il y a dans les Villes, en la diuerſité des artiſans, & en l'vtilité du commerce & du trafic, prendroient auſſi-toſt gouſt à ce genre de viure, & taſcheroient à imiter les Chreſtiens, & meſme par vne certaine emulation à les ſurpaſſer en cela, qui ſeroit vn tres-grand aduantage pour la compagnie de ceux qui s'y intereſſeroient! Cet aduantage eſt bien grand: mais celuy de l'eſtabliſſement du commerce dans les Coſtes d'Ethiopie de la mer Rouge, Golphe Perſique, des grandes Indes des terres Auſtrales & autres païs d'Orient, ſeroit bien encore plus grand & plus conſiderable, & duquel on pourroit eſperer de plus grandes vtilitez & profits. Car dans l'Iſle Madagaſcar les Colonies y eſtans eſtablie l'on peut baſtir Nauires & Barques pour aller negotier par tous ces païs, & auec les denrées qui y croiſſent & que

l'on y peut trouuer, aller par tous ces païs les debiter en eſchange d'autres marchandiſes que l'on en peut apporter, leſquelles eſtans amaſſées dans les magazins principaux, peuuent eſtre chargées pour la France auſſi-toſt l'arriuée des Vaiſſeaux, & ainſi le plus grand voyage de Madagaſcar ne ſeroit que d'vn an au plus.

Les marchandiſes que l'on pourroit tranſporter de l'Iſle Madagaſcar en grande quantité, & qui auroit bon debit dans les ſuſdits païs, ſont le fer, & l'acier, le ris, les bois de ſenteur & de couleur, la cire & toutes ſortes de gommes, leſquels gommes & bois de ſenteur ſeroient bien trouuez meilleurs dans l'Europe, lors qu'elles auroient paſſé par les mains des Indiens & des Arabes, qui les porteroient apres vendre à la mer Rouge, pour eſtre portées en Alexandrie, pour de là eſtre diſtribuées en l'Europe par les Venitiens & Marſeillois.

Il y a mille choſes que l'on peut trouuer dans cette Iſle qui ſeroient de grand profit, dont on n'a point encore fait l'eſſay ny la recherche, ſoit à porter aux Indes, ſoit à apporter en Europe.

Il n'eſt point neceſſaire comme aux autres Iſles d'y apporter des viures pour y faire ſubſiſter les Colonies, il y en a en abondance, non ſeulement pour nourrir ſes habitans, mais auſſi pour en porter autre part.

Qui eſt-ce qui empeſchera en retournant en France de l'Iſle Madagaſcar de porter la charge d'vn Nauire de Ris & de viandes de bœufs ſalés de Madagaſcar & de Cochon de Maſcareigne, au Breſil, au Maragnan, & aux Iſles de l'Amerique à vendre & eſchanger contre du Tabac, du Sucre, & de l'Indigo; & ce en cas qu'vn premier Nauire n'euſt dés les premiers commancemens ſa charge preſte. Les vents d'Eſt, & Eſt-Nordeſt y ſont tellement fauorables que ie pourrois bien dire que ces Iſles ſont comme le chemin pour retourner en France, & le retour d'vn voyage ne ſe prolongeroit que du temps qu'il faudroit employer au debit du Ris & des viandes ſallées. Qui empeſche que l'on ne face des peaux de Loup-marin, & des huilles de poiſſon au Cap de

Bonne

Bonne-Eſperance? Ce qui peut encor augmenter les aduantages que l'on peut eſperer de cette Iſle. Qui empeſche que l'on ne cultiue le chanvre & le lin en grande quantité, que l'on ne le faſſe filer aux femmes du païs, en leur monſtrant à ſe ſeruir du roüet? Que l'on ne face faire des cordages aux habitans qui en font d'eſcorce d'arbres auſſi bien faicts que peuuent faire nos meilleurs Maiſtres Cordiers. Que l'on ne leur face faire des voilles de chanvre, lors qu'il y en aura ſuffiſamment de cultiué; ce que l'on peut faire en peu de temps: car le chanvre y vient en perfection, & les femmes ſçauent artiſtement faire leurs pagnes & eſtoffes fortes & à profit.

Les Forges s'y peuuent eſtablir auec plus de commodité qu'en France: car par tout où la mine ſe treuue, les eaux, les ruiſſeaux & caſcades d'eaux des montagnes y ſont en abondance, comme auſſi les bois à baſtir & à bruſler. Les habitans ont vne particuliere inclination à forger, ſçachans que c'eſt le plus grand aduantage qu'ils puiſſent auoir, puiſque ſans le fer ils ne peuuent baſtir ny cultiuer la terre. Les François tireroient en cecy vn tres-grand aduantage pour la conſtruction de leurs Nauires. Le bois à faire la planche, les genoux, courbes, membrures, maſtures, vergues, & quille s'y treuuent tres-commodes, comme auſſi les gommes de pluſieurs façons pour brayer & calfader. Et enfin tout ce qui peut ſeruir aux baſtimens, ſoit de Nauires, ſoit de maiſons & logemens s'y treuuent en quantité. Les ſoyes de diuerſes ſortes, le cotton, le chanvre, & le lin que l'on y peut ſemer, & les diuerſes autres eſpeces d'eſcorces d'arbres & d'herbes qui y ſont en grande abondance en vſage aux habitans, peuuent ſeruir de matiere pour diuerſes manufactures propres à debiter & vendre par toute la terre habitable. Les nattes de diuerſes façons enioliuées de differentes couleurs pourroient bien eſtre tranſportées en France pour parer & tapiſſer les chambres & cabinets des plus curieux. Les rauieres, les rauines & ruiſſeaux, fourniſſent abondamment des pierres d'Agathes, de Cornaline, de Iade, de Iaſpe, & Cuſſidoines: Comme auſſi des Chriſtaux, Aiguemarines,

Grenats, Esmeraudes, Saphirs, Amethistes, Hyacinthes, & peut-estre des Diamants: mais il faut les aller chercher, & ne s'attendre point d'abord aux Negres pour en prendre la connoissance: car ils se rient & se mocquent de nous, quand nous leurs demandons ces choses, en disans que nous nous amusons à ramasser des pierres comme si nostre païs n'en auoit point. Ces pierres ne se rencontrent pas soubs les pieds des hommes: mais en les cherchant on les rencontre.

Apres auoir parlé de tous les aduantages que l'on peut tirer de l'Isle, & du progrez que l'on peut faire pour le culte de Dieu, & propagation de la Foy. Il est à propos que ie parle des commoditez que l'on y pourroit perceuoir, en cas que l'on voulust quelque iour trauailler à la ruine de la fausse Religion de Mahomet, & de l'Empire de ses Sectateurs. Cette Isle (ainsi que i'ay desia dit) est la plus grande de toutes les isles de la mer qui sont descouuertes, laquelle est dans la meilleure situation du monde pour vn dessein si glorieux à l'honneur de la Religion Chrestienne, & à la gloire de Dieu: Les Colonies estans establies dans icelle, l'on en peut tirer des soldats vn nombre infiny, y construire des vaisseaux, fregates, galliotes, & barques longues, pour aller dans la mer rouge faire la guerre aux Turcs & Mores, où l'on peut de là faire alliance auec le grand Roy des Abissins, & auoir retraite dans les ports de mer, d'Ercoque, Mazua, & autres Havres de cette mer: afin d'aller coniointement quelque iour attaquer ces villes d'abomination, la Mecque & Medine. De l'Isle Madagascar à la mer Rouge, il n'y a qu'vn mois de chemin: d'où l'on peut aller attaquer, & où l'on ne doit point auoir peur d'estre attaquez. Les Turcs, les Arabes, & mores, n'ayans pas assez d'industrie pour nauiger dans cette grande mer; & mesme n'ayans pas sur la mer Rouge des matieres suffisantes pour la construction des Barques & Nauires. Si ils en veulent auoir, il faut qu'ils facent apporter le bois de la mer noire à Alexandrie par mer, & de là par terre, sur des Chameaux à Suez, Port de la mer Rouge; ce qui reuient à de grands

couſts & deſpences: & qui ne reüſſiroit iamais mieux qu'il a autrefois reüſſi, lors que le grand Seigneur y a voulu autrefois faire équiper des armées Naualles contre les Portugais. Il y a grande quantité d'Iſles, dont on ſe pourroit emparer, & meſmes de bonnes places dans icelles, dans les coſtes d'Etiopie & d'Arabie, & aux enuirons de l'entrée du Golphe; Ce qui ſeroit vne entrepriſe digne d'vn grand Roy comme eſt celuy de France, ou bien en cas qu'il n'y vouluſt entendre, à cauſe de l'alliance qui eſt depuis long-temps contractée auec le grand Seigneur; ce ſeroit vne entrepriſe digne d'vne puiſſante Republique ou de l'Eſtat de Malthe, qui ſe ſeruiroit de l'occaſion des peuplades de François pour en tirer des ſoldats & des commoditez pour leur deſſein. Le grand Empereur des Abiſſins ne fauoriſeroit pas ſeulement cette entrepriſe, mais meſme s'y intereſſeroit de telle ſorte, qu'il fourniroit & les viures & la ſolde, & la meilleure partie de la ſoldateſque. La fabrique des armes, la fonte des Canons, mortiers, pierriers & boulets ſe feroit tres-commodement à Madagaſcar, & les prouiſions de Ris & de viandes pour rauitailler des armées.

Et afin que toutes ces entrepriſes puiſſent bien reüſſir, il eſt beſoin de dire quelles perſonnes il y faut conduire, quels meſtiers, quels artiſans, & quelle ſorte de gens il eſt neceſſaire d'y eſtablir.

Ie commenceray premierement par ceux qui doiuent y preſcher l'Euangile, & de quelle façon ils y doiuent ſubſiſter.

La diuerſité des Religieux & Moynes n'y eſt pas non ſeulement neceſſaire, mais meſme d'vne tres-dangereuſe conſequence, tant à cauſe de la mes-intelligence qui leur arriueroit pour les fonctions Eccleſiaſtiques, que pour l'emulation qu'ils pourroient auoir à qui mieux feroit, & à qui mieux reüſſiroit; le tout toutefois pour l'aduancement de la Religion: mais qui pourroit cauſer quelques partialitez preiudiciables aux eſtabliſſemens des Colonies; c'eſt pourquoy il ſeroit plus à propos de ſe contenter de ceux qui y ſont deſia eſtablis, qui ont jetté les premieres ſemences de

la Religion. Ainſi il eſt raiſonnable qu'ils en recueillent les premiers fruicts. Ce ſont les Reuerends Preſtres de la Miſſion de S. Lazare, enuoyez dés l'année mil ſix cens quarante-huict, leſquels ont les premiers ietté les fondemens de la Miſſion en cette Iſle aux deſpens de leur vie, qu'ils ont employée, ſi peu qu'ils y ont eſté à l'inſtruction des pauures Negres.

Il ſeroit neceſſaire pour les faire ſubſiſter, qu'ils euſſent dans le païs proche de chaque Fort, des terres propres à planter des viures qui fuſſent affectées à leur maiſon, & comme tout le païs d'Anoſſi eſt entierement à la diſpoſition des François & des Seigneurs Intereſſez, il ſeroit tres-facile de leur attribuer des terres qui leur appartiendroient en proprieté, ſoit des horracs à ſemer du Ris, ſoit des terres à planter des Ignames & des paſturages, des prairies, des eſtangs, & la peſche dans les riuieres pour la commodité de leurs maiſons.

Ils ne ſe meſleroient en aucune façon des choſes temporelles, ny du traficq, ſi ce n'eſt des choſes qui leurs ſeroient neceſſaires pour leur maiſon, ny de l'adminiſtration du gouuernement, ny de la Iuſtice, afin que l'on n'euſt point à les ſoupçonner de vouloir entreprendre ſur l'authorité d'vn Gouuerneur ou Commandant, ils feroient les fonctions Curialles par toutes les habitations de l'Iſle & des pays adjacens, & les habitans leurs payeroient de gré à gré ce qu'ils voudroient, ſans y eſtre contraincts en aucune façon du monde; puiſque leurs terres leur fourniroient ſuffiſamment dequoy ſe maintenir; & en cas qu'elles ne fuſſent aſſez ſuffiſantes, afin qu'ils ne tournaſſent à charge à perſonne, le Gouuerneur ou Commandant en quelque habitation que ce fuſt, ſeroit obligé de leur fournir ce qui leur manqueroit pour les neceſſitez de la vie & du logement, moyennant quoy ils auroient tout à ſouhait, & par le ſoin de ſe procurer les choſes neceſſaires pour viure, ils ne ſeroient diſtraicts ny diuertis de leurs fonctions, & de l'aſſiduité qu'ils pourroient auoir pour l'inſtruction des pauures habitans.

Pour le regard des perſonnes propres à paſſer dans l'Iſle

il eſt neceſſaire d'y enuoyer vn Commandant general, qui aye ſoubs ſoy des Lieutenans en tous les lieux où on voudroit eſtablir des habitations, & auquel on donnaſt plein pouuoir d'agir ainſi qu'il trouueroit bon eſtre, pour le bien de la cauſe commune ; & d'autant que l'eſloignement qu'il y a de la France en ce païs-là eſt ſi grand que le temps qu'il faudroit, qu'il ſe paſſaſt pour attendre des ordres d'vne Compagnie ſur tous les euenemens qui pourroient arriuer, pourroit cauſer grand prejudice & deperiſſement aux affaires du païs, il ſeroit neceſſaire qu'il euſt lettres patentes du Roy, par leſquelles il euſt pouuoir de faire exercer la Iuſtice dans ladite Iſle conformement aux vs & couſtumes de France, tant pour le ciuil, que pour le criminel, & qu'il euſt droict de haute moyenne & baſſe Iuſtice. Que pour ce faire il euſt des Iuges & des Officiers eſtablis pour cela, qu'il y euſt vn Notaire pour paſſer tous les actes publics & tous les Officiers neceſſaires à vne Iuſtice Royalle.

Pour le fait de la Milice qu'il euſt vn Lieutenant general & en chaque Colonie vne Compagnie de ſoixante ſoldats, compris les Officiers qui ne feroient autre fonctions que de ſoldats, & les iours qu'ils ne ſeroient pas de garde ils les employeroient à aller où on les commanderoit pour le ſeruice de la Compagnie. Ces ſoldats auroient des gages mediocres, & apres trois ans de ſeruice l'on leur diſtribueroit des terres pour trauailler pour leur compte, & auroient la franchiſe ainſi que les autres habitans François de l'Iſle, ou bien ſi bon leur ſembloit repaſſeroient en France dans les premiers Nauires apres leur temps expiré, & l'on leur payeroit leurs gages dés le païs en marchandiſe du magaſin. Outre ces ſoixante ſoldats, les autres François habitans qui ſeroient en l'Iſle paſſez pour leur compte, ſeroient obligez de ſe treuuer au Fort de chaque Colonie, en cas qu'il arriuaſt trouble ou guerre pour ayder à la defence du Fort, & pour ſe ioindre auec les autres qui ſeroient ſoldats : afin de faire la garde, aller en party, & faire les courſes que l'on leurs commanderoit de faire, & pour empeſcher qu'il n'y euſt point de confuſion, chacun ſeroit aſſeuré ſoubs quel chef il

ſe pourroit ranger. Les Capitaines & Officiers qui ſeroient au Fort, auroient lors de la guerre, le meſme commandement ſur eux que ſur leurs ſoldats, pour le fait ſeulement de la millice : mais en temps de paix & pour le ſujet du trafficq, ils n'auroient rien à voir ſur eux.

Tous ceux qui paſſeroient de France dans l'Iſle qui n'auroient moyen de payer leur paſſage, ſeroient obligez de ſeruir trois ans la Compagnie, comme ſoldats, ainſi qu'il eſt dit cy-deſſus, & les artiſans ſeruiroient de leurs meſtier & profeſſion pendant leurs trois années ; & pour s'entretenir auroient la ſolde ainſi que les ſoldats, ou ſuiuant le merite de leur profeſſion, laquelle ſolde ſe payeroit dans le pays en marchandiſes du païs, hardes & rafraiſchiſſemens du magazin, comme vin & eau de vie, & autres choſes. Leurs trois ans accomplis, ſi ils deſiroient demeurer dans l'Iſle pour habitans, on leur diſtribueroit des terres ainſi qu'aux autres habitans.

Ceux qui auroient moyen de payer leur paſſage en partant de France, l'on leur donneroit auſſi-toſt arriuez des terres pour planter & faire valoir, auſquels on ne ſeroit obligé de fournir des viures du Magazin dés huict iours apres leur arriuée au païs, où ils iroient pour demeurer, pendant leſquels, ils s'employeroient à ayder à la deſcharge du Nauire, & à faire ce que l'on leur commanderoit. Ceux qui ſont propres pour Madagaſcar, ce ſont tous gens de meſtier, de marteau, tous trauailleurs à la terre, maçons, tailleurs de pierre, carriers, chaufourniers, cuiſeurs de brique, potiers de terre, charpentiers de maiſons & de Nauires, ſcieurs de long, couureurs de maiſons, ſerruriers, armuriers, mareſchaux, forgerons, clouſtiers, maiſtres de forges de fer, vignerons, laboureurs, iardiniers, bouchers, torqueurs de Tabac, gens qui ſçauent cuire le ſucre & l'affiner, tanneurs, cordonniers, ſauetiers, tailleurs d'habits, ouuriers en ſoyes (ſçauoir ſeulement ceux qui les ſçauent nourrir, deuider la ſoye & la peigner pour en ſeparer la fine) Apothicaires & Chirurgiens.

Il ne faut point en ce païs-là de vagabonds, ny y paſſer de

femmes deſbauchées, ſi ce n'eſt en l'Iſle de Bourbon, ou on en pourroit paſſer quelques-vnes pour les y marier à des François qui y ſont, & que l'on y voudra paſſer pour peupler.

Pour l'Iſle Madagaſcar, il y a aſſez de femmes de toutes couleurs, blanches & noires, au choix de ceux qui les voudront eſpouſer. Mais és autres Iſles qui ſont aux enuirons, où il ſeroit neceſſaire de mettre des habitans, il ſeroit bon d'y paſſer des familles, comme en l'Iſle de Bourbon, en l'Iſle Diego Rois, & en l'Iſle de Saincte Marie, en laquelle il y a des habitans : mais ils ne veulent point contracter d'alliance auec les Chreſtiens, quoy qu'ils ſoient bien venus auec eux, & ce d'autant qu'ils tiennent encor de quelque ancienne couſtume du Iudaïſme. Les femmes qui ſçauent bien filer au roüet, & à la quenoüille y ſeroient tres-neceſſaires pour enſeigner aux Negreſſes à bien & à promptement filer : quoy qu'il y en ayt qui filent tres-bien le cotton : mais elles n'expedient pas beſongne comme celles qui filent au tour : les matieres qu'elles ont, ſont la ſoye & le cotton, ſi elles le ſçauoient bien apreſter, le chanure, les eſcorces d'auo, d'auiaui, de fautats ranou, de nouuouc, & pluſieurs autres eſcorces que l'on pourroit appreſter comme le chanure, l'on en feroit de bonnes & belles eſtoffes, vtiles à beaucoup de choſes, ſoit pour faire des habits pour le païs, ſoit pour enuoyer en France aux curieux, pour tapis & tapiſſeries, d'autant qu'il y a des teintures dans le païs pour les diuerſifier de pluſieurs couleurs aſſez agreables.

Les choſes bonnes à porter à Madagaſcar pour y negotier auec les habitans, ſont Verotteries de toutes couleurs, qui ſont petits grains d'eſmail, gros comme graine de cheneuiere : les couleurs bleuës, rouges, noires, blanches, vertes, jaunes, & orengées, ſont les meilleures, & principalement la rouge & la violette. Raſſades de diuerſes couleurs, & principalement la bleüe, dont il faut en plus grande quantité que des autres, la rouge, jaune, couleur d'aigre-marine, de criſtal, & de verre, peu de blanche & de la noire, de la violette. La Raſſade eſt faicte d'vne paſte d'eſmail, dont les grains

ſont gros comme des pois de diuerſes groſſeurs.

Les grains de Corail de toutes groſſeurs y ſont extremement requis, les cornallines rouges & blanches, groſſes, longues, & en oliue : mais il faut qu'elles ſoient toutes percées pour enfiler. Les grains d'Agathes, Grenats, & Criſtal de Roche y ſont fort requis.

Le cuivre jaune en gros fil & diuerſes merceries, comme chaiſnettes de cuivre jaune, il ne leur faut rien de fragile & de facile à rompre, des cizeaux, des couteaux, des haches, des ſerpes, des marteaux, des cloux, des cadenats, des ferrures, des pentures de portes, des gons, des verroux, des loc-quets, des ſcies, des cizeaux de menuiſiers, des rabots, des vrilles, & des vibrequins, & mille autres broüilleries, ſont tres-bonnes à porter dans l'Iſle pour traitter auec les originaires, pour leſquelles acheter, ils s'efforceront de trouuer, chercher, & de manufacturer tout ce que l'on voudra.

Pour traitter auec les François qui y ſont & ſeront habituez, toutes ces choſes ſont tres-excellentes : mais les eſtoffes legeres de France pour faire des habits, les draps forts pour faire iuſte au corps, caſaques & manteaux, les couuertures de licts, matelats, toille groſſe & fines, fil de toutes couleurs à coudre en tres-grande quantité, fil de lin à coudre linge, aiguilles, boutons de fil & de ſoye, & de la ſoye à coudre, futaines blanches, griſes, & brunes, ſouliers de toutes façons, & des chapeaux, des bonnets de laine, doubles & ſimples, & meſmes des callotes ou tocques de Bearn, ou de la meſme façon, des rubans de ſoye & de fleuret de toutes ſortes, du papier, des plumes, des liurets ou petits regiſtres tout reliez, des eaux de vie, du vin d'Eſpagne, & de France.

De toutes ces choſes les magaſins de la Compagnie doiuent eſtre bien fournis, ſoit pour traitter auec les Originaires, ſoit pour deliurer aux François en compte des marchandiſes qu'ils fourniroient, & pour payer ſur & tant moins des gages de ceux qui ſeroient à gage. Surquoy il y auroit beaucoup à profiter.

Les habitans François payeroient au magazin de la Compagnie pour leur paſſage la ſomme de cent liures pour chaque

que teſte pour leur nourriture dans le Nauire, & auroient vn coffre peſant ſoixante liures pour chaque homme qui ſeroit franc de Fret, & pour chaque tonneau de hardes, vin, eau de vie, la ſomme de cent liures, & pour les marchandiſes de negoce, comme raſſades, eſtoffes, vſtenſiles, haches, & autres ferremens, en payeroient la moitié de Fret.

Dans l'Iſle Madagaſcar l'on les eſtabliroit en lieu où il y a des terres propres à planter & cultiuer tout ce qu'ils voudroient, & payeroient de tout le dixieſme pour tout droict au magazin de la Compagnie, & le ſurplus des marchandiſes qu'ils amaſſeroient, ils les paſſeroient à moitié Fret dans les Nauires de la Compagnie, où bien les vendroient au magazin en eſchange d'autres marchandiſes dont ils auroient beſoin.

Ils tiendroient les terres qu'ils auroient en proprieté pour eux, & leurs ayans cauſe en fief de Seigneurs intereſſez & en payeroient les lots & ventes en chaque mutation ſuiuant la couſtume de France, & par an payeroient quelque droict modique au magazin du Fort pour icelles terres en ſigne de reconnoiſſance, lequel droict ſe payeroit lors de la maturité de chaque fruits, comme Ignames, Bananes, Ris, & autres choſes, & au premier iour de l'an payeroient quelques Volailles & quelque ieune Cabrit en maniere de cenſiue, & à la Sainct Iean autant.

Lors que l'on leurs donneroit leſdites terres, l'on ſpecifieroit ſur les lettres de don, les redeuances à quoy ils ſeroient obligez ; afin qu'à l'aduenir l'on ne les puiſſe pas charger dauantage. Et comme le païs eſt peuplé d'Originaires, qui depuis l'an mil ſix cent cinquante-deux ſe ſont rendus tributaire au Fort-Dauphin, & que quelques habitans deſireroient achepter d'eux quelques terres & horracs pour ſe les approprier à perpetuité, il leur ſeroit loiſible, pourueu que ce ſoit du gré deſdits originaires, deſquelles terres & horracs ils iouiroient de meſme commme de celles que le Directeur de la Compagnie leur auroit donné, ſans eſtre chargés d'autre redeuance que de ce qui ſeroit contenu dans le tiltre qu'ils ſeroient obligez de prendre de nou-

ueau, lors de l'acquisition.

Tous les François, qui sont desia establis dans le païs, viendroient faire declaration au Fort des terres qu'ils possederoient & cultiueroient, afin d'estre enregistrées sur le liure & papier terrier, & ce sur peine d'en estre deposſedez & d'vne grosse amende que l'on leur imposeroit.

Ainsi que l'on fera faire à tous les Maistres de Villages, & à tous les Ontsoa, qui seroient obligez de venir faire nouuelle declaration de leurs heritages, afin que la fahense ou tribut qu'ils doiuent payer soit reglée. Ausquels on deliurera vn titre en parchemin scellé du grand Sceau de la Compagnie, & signé du Commandant & directeur, & du Notaire qui deliurera ledit titre.

Toutes ces choses ainsi establies ne peuuent manquer à apporter en peu d'années de grands profits à la Compagnie, moyennant qu'elle continuë tous les ans à faire partir au moins vn Nauire de France, dans lequel l'on passe des hommes le plus que l'on pourra pour demeurer dans l'Isle, & afin que ces profits puissent plustost arriuer, il seroit necessaire que la Compagnie fist publier par les ports de mer la permission à tous Marchands de faire equiper des Vaisseaux pour aller negotier en ladite Isle, moyennant que les Capitaines de la Frãce prissẽt à tache & permission de la cõpagnie, & à leur arriuée, & à leur retour allassẽt au Fort faire declaration de ce qu'ils porteroient, & de ce qu'ils remporteroient en Frãce, dont ils payeroient le dixiesme de droict à la Cõpagnie, & pour ce prendroiẽt vn congé du Gouuerneur ou Commandant qui seroit à Madagascar & seroient obligez de passer pour la compagnie dix hommes dans chaque Vaisseau exempts de fret pour leurs personnes, & non pour leurs marchandises, & en feroient autant à leur retour. Ils payeroient des marchandises qu'ils portent en ladite Isle, la dixiesme partie, à l'exception des victuailles du Nauire qui ne deuroient rien, mais seulement des marchandises de merceries, estoffes & autres denrées bonnes à trafiquer auec tous les habitans; Et pource seroiẽt obligez de monstrer leurs factures & cognoissemens de la charge de

leurs Nauires.

Il eſt neceſſaire de faire pluſieurs Colonies & habitations en diuers endroits de l'iſle & d'auoir pluſieurs Barque longues pour ſe les rendre communicables les vnes aux autres.

La principale Colonie ſe doit faire au Fort-Dauphin, d'autant que c'eſt à l'extremité de l'Iſle du coſté du Sud, & la plus propre pour faire partir les Nauires pour venir en Frãce, pour aborder en l'Iſle en venant de France, & pour y conſtruire les magazins de la Compagnie. De cette habitation l'on peut eſtablir vn Fort à Itapere dans l'Iſlet qui eſt vn lieu tres-aduantageux pour commãder au port, qui eſt fort bon. Vn autre à Manghafia qui eſt vn autre port & faire vn fort à Saincte Luce qui eſt l'Iſlet de Manghafia, & vn autre à Ranoufoutchi qui eſt auſſi vne fort belle ance où vn grand Nauire peut mouiller. Outre que dans la Prouince d'Anoſſi l'on pourra eſtablir des François habitans en diuers lieux pour cultiuer le Tabacq, & les choſes qui ſont bonnes à negotier auec les originaires.

La ſeconde Colonie ſe doit faire aux Antauares à la riuiere de Mananzari, où vne Barque peut entrer en tout temps. Et de la en ordonner quelques autres aux lieux les plus auantageux du païs.

C'eſt là où on traitte la bonne Hebene, les gommes, les cires, & du Ris en quantité, il faut que cette Colonie ſoit auſſi forte que celle d'Anoſſi, pour reſiſter à la Nation du païs, qui eſt hardie, & ſe donner de garde des trahiſons qu'elle a accouſtumé de braſſer, il s'y faut bien fortifier, & y auoir au moins quatre pieces de Canon, & quantité de bons fuzils, & bien de la munition de guerre, que les hommes ne s'eſcartent point ſeuls: mais qu'ils aillent en campagne bien accompagnez. Ceux des Matatanes feront ce qu'ils pourront pour deſtruire les François les voyans proches.

La Prouince de Matatane a beſoin d'vne tres-forte Colonie, mais il faut reſeruer cette entrepriſe apres les eſtabliſſemens des autres.

La troiſieſme Colonie doit eſtre à l'Iſle Saincte Marie, &

d'icelle ſoubs-ordonner vne habitation de douze ou vingt hommes à Ghalemboule, & baſtir vn Fort ſur le bord de la mer, proche le lieu où nous batiſſons nos Caſes, ſur la petite eminence qui fait vne pointe au fond de la Baye, entre le ſable de l'Ance, & celuy du chemin d'Ambato.

Il en faut vne à la riuiere de Mananſatran, & l'autre à la riuiere de Simiame, tant pour traitter du Ris par tout, que pour faire choiſir du beau Criſtal.

La quatrieſme Colonie doit eſtre dans la Baye d'Antongil, dans l'Iſlet, & y baſtir vn Fort. Là les François y pourront demeurer auſſi-bien qu'à ſaincte Marie, pour y faire le ſucre & le Tabac; & meſme l'on pourra faire des habitations à la terre ferme. Cette Baye eſt tres-grande & à l'abry de cet Iſlet, les Nauires y ſont tres-bien moüillez.

La çinquieſme Colonie doit eſtre en l'Iſle de Bourbon pour y eſtablir pluſieurs habitations.

La ſixieſme Colonie, ſi l'on veut, dans l'Iſle Diego Roïs, où le Port eſt tres-bon, & où il y a tres-bon moüillage, il y faudroit paſſer des bœufs, des moutons, des Cabrits & des cochons qui viuroient tres-bien.

La ſeptieſme Colonie, doit eſtre au Port aux Prunes, & de là eſtablir des habitations à la Longue pointe & aux enuirons tirant vers les Bohitsmenes.

De toutes ces habitations l'on pourroit enuoyer des François au nombre de trente ou quarante François à la fois, pour deſcouurir le païs en tirant à l'Oüeſt Noroüeſt de l'Iſle, & de ces voyages dependroit toute la connoiſſance du païs.

La huictieſme Colonie ſe peut eſtablir à la Baye de Sainct Auguſtin ſur la riuiere d'Angelahé, d'où on pourroit ſous-ordonner des habitations aux Mahafalles, aux Zafe-Renauoule, à Houlouue, & aux païs où on iugeroit qu'il y auroit du profit à eſperer, comme à la recherche des pierres de diuerſes ſortes, & à la deſcouuerte des Metaux, Mineraux, & ſoyes.

La neufieſme Colonie ſe pourroit faire à Bohitſanrian dans les Machicores, pour y eſtablir des Mateurs de bœufs

ou boucaniers, d'autant que tout ce païs eſt tres-grand & & eſt remply de bœufs, ou pour mieux dire de taureaux ſauuages. Là l'on pourroit faire recherche de pierreries & de Metaux, de Benioin & d'autres gommes odorantes & nourrir des mouches à miel.

L'on pourroit dans des barques deſcouurir toutes les bayes, caps & bouches de riuieres, qui ſont à l'Oüeſt de l'Iſle & vers le Nord d'icelle, qui n'ont point encor eſté deſcouuertes. Ce voyage ſeroit le plus fructueux que l'on pourroit faire.

Toutes ces Colonies ne ſe peuuent pas faire en ſi peu de temps, à moins que de faire vn embarquement où on paſſe 500. hommes à la fois, l'on aduancera beaucoup les affaires.

Pour y reüſſir, il ſeroit neceſſaire d'auoir vn Nauire de quatre cens tonneaux auec quelque grande Fluſte de 6. ou 700. ce qui ne ſe pourroit pas faire ſans vne grande deſpence, laquelle monteroit à 150. mille liures au moins, & afin que l'on peuſt treuuer ſont compte, il ſeroit neceſſaire d'enuoyer en marchandiſe à Sourat, Calicut, Coromandel, Sumatra, au Macaſſar, & dans les grandes Indes, & porter auec ſoy encor 150 mille liures en argent : l'on retireroit infailliblement en vn voyage le double de la deſpence que l'on auroit fait.

Cependant que les Nauires feroient le voyage des grandes Indes, les Colonies s'eſtabliroient, l'on feroit amas d'hebene, de cuirs, de cires & autres choſes pour acheuer la charge des Vaiſſeaux en cas qu'ils ne fuſſent entierement chargez.

Ce ſont tous les aduantages que l'on peut perceuoir dans l'eſtabliſſement des Colonies dans l'Iſle Madagaſcar, leſquels ſeront encor plus grands, ſi d'abord l'on vouloit faire plus grande deſpence. Cette Iſle eſt la mieux placée qu'Iſle qui ſoit au monde pour les commoditez que les François en peuuent retirer, elle eſt dans le paſſage pour aller dans les grandes Indes proche du Royaume de Monomotapa, riche en or & en Iuoire ; & d'icelle l'on pourroit aller faire des deſcouuertes dans les Terres Auſtrales. L'on y peut baſtir

des Nauires : Il y a des Mines de fer pour faire le clou, les cheuilles, & tout ce qui eſt neceſſaire pour la ferraille. L'on y peut eſtablir de bonnes forges de fer. L'on peut de l'Iſle ſeule tirer toutes les victuailles neceſſaires pour les nauigations des Indes, & meſme en aſſiſter les autres païs, ce qui eſt le plus grand aduantage que l'on y peut eſperer.

Ce que nous venons de remarquer icy en paſſant, que Madagaſcar peut ſeruir comme d'eſchelle, d'entrepoſt, & de commodité pour le commerce, & pour la nauigation des Indes Orientales, & des Terres Auſtrales, merite bien eſtre ſerieuſement conſideré.

Pour les Indes Orientales, il eſt certain que leur commerce eſt le plus riche de l'vniuers, & perſonne n'ignore combien il eſt profitable à ceux qui le tentent, teſmoins les Portugais, Hollandois, & Anglois.

Pour les Terres Auſtrales, leur continent n'eſtant eſloigné de Madagaſcar que de quelques ſemaines de traject, il ſeroit aiſé, d'entretenir quelque leger vaiſſeau qui nauigeroit inceſſamment de Madagaſcar dans les pays Auſtraux, & ce qui en viendroit chargé dans les vaiſſeaux qui de temps en temps doiuent aller de l'Europe en Madagaſcar.

Les aduantages de cette nauigation Auſtrale ne pourroient eſtre petits, les contrées Auſtrales eſtant d'vne ſi vaſte eſtenduë qu'il eſt impoſſible qu'elles n'ayent diuerſes choſes qui meritent eſtre recherchées ; & tous ceux qui les ont abordées nous en parlant aſſez aduantageuſement, & entr'autres Pedro Fernandez de Quir dans ſes Requeſtes en forme de Relation preſentées à Philippes III. Roy des Eſpagnes.

Mais quand il n'y auroit autre aduantage à eſperer que celuy de la propagation de la foy, cela deuroit eſtre ſuffiſant pour nous exciter à la deſcouuerte de ces amples Prouinces du Midy, pour leſquelles Madagaſcar nous offre tant de commodités ; Et nos François ſemblent d'autant plus fortement eſtre engagez à l'entrepriſe de deſcouurir, & de conquerir pour Dieu les Terres Auſtrales, c'eſt à dire le troiſieſme Continent, ou la cinquieſme partie du Globe

Terreſtre, plus grande que noſtre Europe, qu'ils ſe peuuent vanter que nul vaiſſeau Chreſtien ny a faict deſcente auant le vaiſſeau François, party en 1503. de Honfleur ville maritime du Bailliage de Roüen, & du Dioceſe de Liſieux en Normandie, ſous la conduite de Binot Paulmyer, dit le Capitaine de Gonneuille, de la famille des Seigneurs du Buſchet fief, & ſeigneuries dans la Parroiſſe de Gonneuille lez Honfleur.

Ce Gentil-homme, & quelques autres Aduenturiers ſe mirent en mer dans le deſſein de voguer aux Indes Orientales, dont les Portugais doublant le Cap de Bonne-Eſperance, auoient ouuert le chemin cinq à ſix ans auparauant. Mais ayant eſté ſurpris d'vne longue & rude tempeſte, eſtant vers la hauteur de ce Cap, qui auoit eſté autrefois nommé auec raiſon le Cap tourmenteux, & ayant perdu leur route, ils ſe treuuerent iettés aux coſtes des terres Auſtrales, que leur iournal mis au Greffe de l'Admirauté, ſuiuant l'ancienne couſtume, appelle *les Indes Meridionales*, à raiſon de leur ſituation.

Ils ſeiournerent en cette contrée prés de ſix mois, tant pour radouber leur vaiſſeau, que pour le charger pour le retour, qui fut reſolu en partie pour le mauuais eſtat de leur Nauire, & en partie par le refus que l'equipage faiſoit de paſſer outre. Leur Relation ne dit rien au preiudice de la temperature du païs; louë ſa fertilité, & deſcrit les habitans, comme gens remplis de la ſimplicité du ſiecle d'or, raiſonnables, curieux, & qui receurent les François auec admiration, reſpect, & amour. Nos François diſent beaucoup du bon accueil qu'ils receurent de la part de ces Indiens, & entr'autres de leur Roy *Aroſca*, qui dominent l'eſtenduë de deux ou trois iournées de pays, aux enuirons des lieux ou le Nauire du Capitaine de Gonneuille auoit moüillé l'ancre.

Ce Capitaine meu du deſir commun & ordinaire aux deſcouureurs de nouuelles terres, ſe preualant de la curioſité naturelle de ces Indiens, & de la creance qu'il auoit gaignée ſur leurs eſprits, fiſt en ſorte qu'il obtint de ce Roytelet l'vn

de ſes enfans, nommé *Eſſomeric* pour venir en Europe, ſous promeſſe de le ramener du plus tard dans vingt Lunes (c'eſt ainſi qu'ils contoient les mois) & de le ramener inſtruict des inuentions de noſtre artillerie, & de cent autres choſes qu'ils admiroient en nous, & qu'ils ſouhaittoient auec paſſion.

Eſſomeric fut amené, & non pas ramené ; il fut baptiſé & receut le nom de ce Capitaine, qui fut ſon parrain, & depuis en emprunta le ſurnom, en ayant receu diuers aduantages, par leſquels ce Capitaine pretendoit reparer le tort qu'il luy faiſoit de manquer au ſerment qu'il auoit fait de le ramener en ſon pays ; Il luy procura vn mariage auec vne de ſes parentes, & mourant ſans enfans il fiſt diuers legs teſtamentaires en faueur de cet Indien, qui a veſcu iuſques en 1583. laiſſant pluſieurs enfans, dont il ne reſte aucune poſterité maſle, ſinon d'vn des plus ieunes qui portoit auſſi le nom de Binot, ſieur de Courthonne qui laiſſa nombre d'enfans maſles, deſquels deux ſeulement ſe marierent, l'vn du nom de Iean Baptiſte Preſident des Threſoriers de France en Prouence, qui n'a laiſſé qu'vne fille eſpouſe de Monſieur le Marquis de la Barben, de la maiſon de Fourbin en Prouence ; l'autre Oliuier ſieur de Courthonne, qui a laiſſé Iean, Gabriel, & Robert Paulmyer freres, ces deux demeurerent encore en bas âge, & l'aiſné, Eccleſiaſtique & Chanoine en l'Egliſe Cathedrale de Liſieux.

Binot

Ie dis ces choſes pour faire remarquer à noſtre France qu'elle doit d'autant pluſtoſt s'appliquer à la deſcouuerte des Terres Auſtrales, & à y planter la foy, & le commerce, que les ſiens ſont les premiers qui y ont abordé, qu'ils y ont eſté bien receus, qu'ils n'ont faict de difficulté d'enuoyer des leurs en Frãce, dont la poſterité y continuë encore, pour nous faire reſouuenir de ne pas negliger les pays Meridionnaux, d'où nous pourrons tirer autant d'auantage que les Eſpagnols en tirent des Occidentaux, & les Portugais, & autres nos voiſins des Orientaux.

CHAPITRE LXXXXII.

Moyens dont il ſe faut precautionner contre les maladies du pays, & pour s'en garentir, tant ſur terre que ſur mer, ſoit en allant, ſoit en retournant.

TOutes les maladies qui ſont contractées dans les voyages de long cours, qui ſe font par mer & dans les pays chauds, ſont le flux de ſang, le ſcorbuth, le mal de terre, & les maladies qui ſe contractent dans les pays chauds par les nouueaux venus. Le ſcorbuth eſt vn mal tiré de la langue Hollandoiſe, qui eſt vne maladie qui s'engendre de la pourriture & corruption des humeurs dans les veines & dans le foye, à cauſe des mauuais alimens & de la corruption de l'eau que l'on boit dans le vaiſſeau, & des viandes ſallées. Ce mal ſe connoiſt par vne laſſitude de membres, contraction de nerfs, & particulierement des jarets (c'eſt pourquoy les Normans nomment ce mal, les Garets) par des marques noires aux cuiſſes & aux jambes, par vne puanteur d'haleine, & par des chairs excroiſſantes aux genciues vlcerées, & par vn degouſt ſi grand, que ſi le malade n'eſt bien-toſt mis à terre, il en meurt. Ce mal attaque d'ordinaire les plus robuſtes, lors qu'ils s'amuſent à dormir par trop, & de iour.

Pour preuenir ce mal, il eſt neceſſaire de ſe diuertir ſur le Tillac à cauſer, à ſe promener, à ſe preſenter tous les iours à faire ſes neceſſitez naturelles, & à ne demeurer point long-temps ſans y aller, & à ne retenir ſon vrine, meſler vn peu de vinaigre dans l'eau pour y remedier quand on en eſt attaqué, il faut ſe frotter les genciues de ius de citron, & de vinaigre, ou de verjus, mais le ius de citron eſt meilleur, ſe frotter les jambes, cuiſſes, & parties malades, auec des huilles de Camomille, de vers, & autres emollientes & reſolutiues, & meſme d'huille d'oliue, de ſang de Marſouin,

& d'huille ou graiſſe d'iceluy, & meſme du bouïllon dudit Marſouin, quand on l'a tiré de la chaudiere, s'en eſt le meilleur remede, & à faute de ce, du bouïllon où on a fait cuire le lard de l'equipage. Le ius de groiſelles, de grenades aigres, & de berberis ou eſpîne vinette, ſont tres-bons à porter à la mer pour cette maladie. Le Theriacque, le Mithridat & l'Oruietan, les clyſteres laxatifs y ſont tres-bons, les gargariſmes auec decoction d'orge, balauſtes, roſes rouges & vn peu d'alun & miel roſat, ou ſyrop de roſes ſeiches, l'eſprit de ſel, l'eſprit de ſoulfre, & l'eſprit de vitriol, ſont de bons remedes pour s'en ſeruir vne goutte d'vn chacun ou de l'vn ou de l'autre dans vn verre de breuuage, ſoit dans l'eau, ſoit dans le vin, ſoit dans quelques apozemes pour le malade. Les herbes & racines que l'on peut porter, ſont les racines de chicorée ſauuage, de perſil, bruſchus d'aſperges, & les capillaires.

Il ſeroit neceſſaire de purger les malades dans le vaiſſeau auec vne poudre purgatiue, ou des pilules faites de ladite poudre. Cette poudre ſeroit compoſée auec reſine de ſcammonée, jalap, turbith, & les hermodattes, de chacun vne once, & de clou de girofle vn demy gros. Le tout meſlé enſemble & en poudre ſubtile. La doſe eſt pour les plus robuſtes, demy gros, dans vn boüillon ou dans vn verre de liqueur, cela purge doucement les humeurs flegmatiques & corrompuës, & ne donne aucune trenchées de ventre.

Le flux de ſang quelquefois s'engendre ſur mer, qui eſt cauſé d'vne grande inflammation des humeurs & d'vne reſolution generale d'icelles, à cauſe de la ſalleure des viandes que l'on mange, & auſſi de la grande diette que l'on fait, qui eſchauffe le ſang extrémement, à cela il faut remedier par des remedes humectans & aſtringens, tels que ſont les ſucs de grenades, de groſeilles rouges, de ceriſes & de berberis, de la teinture de roſe rouges auec vn peu d'aigret de vitriol; & à s'abſtenir quelque temps de manger des viandes ſallées, des boüillons au beurre & aux herbes fines, qui ſont le thim, la ſarietre, l'hyſſope, & quelques herbes que

l'on a accouſtumé de porter à la mer, qui s'y peuuent conſeruer. Les fruicts ſecs, comme ſont les ceriſes ſeiches : les prunes de toutes façons, les raiſins, les amandes & les noix ſeiches ſont bonnes, comme auſſi le bon cotignac d'Orleans, gros & clair, les coignaſſes, ceriſes, verjus & groiſelles confites, l'eſcorce de citron, les figues & les dattes ſont bons alimens pour ces ſortes de maladies, la confection d'hyacinthes & encor mieux la confection d'Alchermes, l'eau de vie, & le vin d'Eſpagne & le bon roſoſol ſont bons, mais en tres-petite quantité.

Le mal de mer ſe guerit ſur la terre en prenant de bons boüillons d'herbes raffraiſchiſſantes, & principalement de l'ozeille, du pourpié, des laictuës & des chicorées, & fautes d'icelles du potage au laict & à l'oignon & des autres legumes, & de l'vſage des boüillons de volailles & de la viande fraiſche. Mais le mal de terre ſaiſit le plus ſouuent ceux qui ayans eſté ſains à la Mer viennent à approcher de la terre, vn iour ou deux auparauant que de la voir, & meſme apres eſtre débarquez, qui eſt le plus ſouuent vne grande cholique, & vn grand vomiſſemens. Pour y remedier il faut promptement tirer du ſang du bras, donner des cliſteres laxatifs & raffraichiſſans, & vn peu carminatifs, donner de bons boüillons à la viande, & ne manger pas ſi toſt des viandes ſolides ; car cela prouient quelquefois d'vn degorgement de bille, & d'vne ſiccité des inteſtins. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que les alimens ſoient humectans : ce mal paſſe le plus ſouuent en quatre ou cinq iours, puis apres ce temps il eſt neceſſaire de manger huict ou dix iours durant, au moins de bons potages à la viande, matin & ſoir, & les iours maigre, des potages aux herbes ; afin d'humecter le corps qui eſtoit par trop deſſeché. Pendant ce temps l'on ſe purgera auec le ſené, la caſſe, la rubarbe & la manne.

Les maladies qui ſe contractent dans les païs chauds par les nouueaux venus, ſont la fiévre chaude & maligne, & l'enfleure qui degenere le plus ſouuent en hydropiſie, & le flux de ſang, la douleur & eſtourdiſſement de teſte. Ceux qui meurent les premiers ce ſont d'ordinaire de

cette fiévre chaude, qui fait entrer les malades en de grands assoupissemens & lethargies, si ce sont des hommes replets; ou en frenaisies, ceux qui sont d'vn temperament siecq.

Pour preuenir ces maladies, ou en emousser les plus grandes violences, il faut apporter vn bon ordre en débarquant les passagers que l'on met à terre, les empescher de manger de la viande rostie, mais qu'elle soit boüillie, leur enjoindre de manger force potage à la viande. Leur deffendre de manger des citrons, si ce n'est vn peu dans leur potage, comme aussi le laict crud: car ce sont ces deux dernieres choses qui tuent la pluspart des nouueaux venus, qui d'abord voyans la facilité de manger des citrons, font tout ce qu'ils peuuent pour en manger à tous momens ainsi que du laict. Le citron, qui est acre & froid, leur imprime dans l'estomach son acidité, qui leur refroidit tellement, que tout ce qu'ils mangent en suitte se tourne & conuertit en cruditez, lesquelles estans enuoyées en haut dans le cerueau par le moyen d'vne chaleur excessiue du foye, qui est eschauffé premierement par ce long ieusne souffert pendant cinq ou six mois en mer, puis par la chaleur du Climat, & par cette chaleur estrangere qui suruient, à cause de la corruption que causent ces crudités. Les malades tombent dans vn grand assoupissement ou frenaisie, & meurent d'ordinaire dans quatre, cinq, ou six iours, & passent rarement le septiesme iour. Si ce sont des personnes melancholiques & d'vn temperament plus froid, ils deuiennent asthmatiques & poussifs, & enfin tombent dans vne hydropisie qui les conduit au tombeau, si bien que ces deux maladies, quoy que bien differentes l'vne de l'autre, n'ont toutes deux qu'vne mesme cause & origine: & par ainsi pour les preuenir, il est necessaire de se seruir des mesmes precautions, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Pour ceux qui sont attaquez de ces fiévres chaudes, il faut tout aussi-tost leur donner des Clysteres laxatifs, leur tirer du sang du bras iusques à deux ou trois fois: puis apres les seigner du pied pour attirer en bas les humeurs, & en empescher ce grand transport au cerueau;

c'eſt vn remede tres-ſouuerain, & qui eſt infaillible, dont tous ceux qui ont eſchappé, ont eſté gueris.

Ceux qui ſont en ſanté ſe doiuent faire ſaigner du bras dés auſſi-toſt qu'ils ſont debarquez, ſe tenir le ventre laſche, & euiter les citrons, orenges, & le laict crud, & ne manger d'abord de la viande roſtie. Ils ſe doiuent faire ſaigner tous les mois, & infailliblement ils ſe garentiront de ces grandes maladies. Qu'ils ne dorment point de iour, & moins encor au Soleil; qu'ils éuitent les excez du boire & du manger, & que la nuict ils ſe tiennent couuerts l'eſtomach & la teſte principalement, qu'ils ne boiuent point d'eau trop froide, & qu'ils ne ſe baignent point dans les riuieres froides ny ruiſſeaux qui deſcendent des montagnes. Et il leur eſt meilleur de boire pluſtoſt l'eau chaude que froide, ainſi que font les Negres & Inſulaires, qui font chauffer leurs breuuages, quelque ſoif qu'ils ayent, leſquels ont bien cette raiſon de dire que l'eau froide cauſe des obſtructions à ceux qui en boiuent.

FIN.